



Glossaire Moyen-Breton.

<https://hdl.handle.net/1874/380767>

ÉTUDES GRAMMATICALES
SUR LES
LANGUES CELTIQUES

PAR
H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE

Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

ET PAR

ÉMILE ERNAULT

Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, Lauréat de l'Institut

TOME II

GLOSSAIRE MOYEN-BRETON

PAR
ÉMILE ERNAULT

DEUXIÈME ÉDITION CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

Avec une préface et les index du tome I

PREMIÈRE PARTIE

(A-G)



PARIS
LIBRAIRIE E. BOULLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1895

Tous droits réservés

VAN HAMEL
531

E DONATIONE
A. G. van HAMEL
PROFESSORIS
ORDINARIII IN
ACADEMIA
RHENO-TRAIECTINA
1923—1946

3667

B Ia Ern 1-1

3667

B Ia Era 1-1

ÉTUDES GRAMMATICALES
SUR LES
LANGUES CELTIQUES
II

18.67

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

RIJKSUNIVERSITEIT UTRECHT



1554 0473

3667

B Is Ern 1-1
Van Hanel 531

ÉTUDES GRAMMATICALES

SUR LES

LANGUES CELTIQUES

PAR

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE

Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

ET PAR

ÉMILE ERNAULT

Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, Lauréat de l'Institut

TOME II

GLOSSAIRE MOYEN-BRETON

PAR

ÉMILE ERNAULT

DEUXIÈME ÉDITION CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

Avec une préface et les index du tome I

PREMIÈRE PARTIE

(A-G)



PARIS

LIBRAIRIE E. BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1895

Tous droits réservés

Instituut voor
Keltische taal — en letterkunde
der Rijksuniversiteit te Utrecht

Instituut voor
Keltische taal — en letterkunde
der Rijksuniversiteit te Utrecht




GLOSSAIRE

MOYEN-BRETON

PAR

EMILE ERNAULT

Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, Lauréat de l'Institut



DEUXIÈME ÉDITION

CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

PREMIÈRE PARTIE

(A - G)

GLOSSAIRE

MOYEN-BRETON

*La deuxième partie contiendra la Préface du tome II
et les index du tome I*

des ÉTUDES GRAMMATICALES SUR LES LANGUES CELTIQUES

PREMIÈRE PARTIE

(1-0)

GLOSSAIRE MOYEN-BRETON

ABRÉVIATIONS

- gl. glose; indique des mots du vieux breton (avant 1100).
- v. br. vieux breton. Pour l'indication des sources, voir Loth, *Vocabulaire vieux breton*, Paris, chez Vieweg, 1883.
- moy. br. moyen-breton. Quand il n'y a pas de références précises, on les trouvera dans l'ouvrage suivant.
- Dict. étym.* *Dictionnaire étymologique du breton moyen*, à la suite de mon édition de *sainte Barbe*.
- B *Mystère de sainte Barbe*, Paris, chez Thorin, 1888.
- C *Catholicon* (Cms, manuscrit latin 7656 de la Bibliothèque nationale; Ca, édition de 1499; Cb, édition in-4°; Cc, édition de 1522; cf. *Revue celtique*, I, 395, 396).
- Cathell *Vie de sainte Catherine*, *Rev. celt.*, VIII, 76-95.
- H *Middle-Breton Hours*, edited... by Whitley Stokes, Calcutta, 1876.
- J *Le Grand Mystère de Jésus...* par le vicomte Hersart de la Villemarqué, membre de l'Institut, Paris, 1866.
- N *Vie de sainte Nonne*, *Rev. celt.*, VIII, 230-301, 406-491.
- P *Poèmes bretons du moyen âge*, publiés... par le vicomte H. de la Villemarqué, Paris, 1879.
- M *Le Mirouer de la Mort*, S. François Cuburien, 1575. M. de la Villemarqué m'a communiqué une copie partielle de cet ouvrage. Cf. Loth, *Annales de Bretagne*, II, 255, 437; *Chrestomathie bretonne*, 294.

- Catech. *Catechism hac instruction... composet en latin gant M. P. Canisius,... ues a societe an hanu Jesus. Goude ez eus un abreget uez an pez a dleer principalafu da lauaret en prosn an offeren dan tut lic, troet breman quentafu a latin en brezonec gant Gilles K(er)anpuil Persson en Cledguen Pochaer hac Autrou a Bigodou. A Paris. Pour Jacques Keruer.... 1576. Cf. *Middle-Breton Hours*, 58; H. de la Villemarqué, préface du *Dict. franç.-bret.* de Le Gonidec, p. lviii, lix.*
- Catech. b *Catechism da uezafu lauaret pep sul dan tut licq en prosn an offeren... Graet quentafu en gallec gant M. R. Benoist... person en S. Eustach en kaer a Paris hac iuez praticquet en dioces a Aniau troet en brezonec gant G. K. P. e. cl. P. quentafu. Cf. H., 59. Les chiffres se rapportent à une copie partielle de ces deux ouvrages, faite par M. de la Villemarqué, qui a bien voulu la mettre à ma disposition.*
- NI *An novelou ancien ha deuot. Quimper-Corentin, 1650. M. de la Villemarqué a publié ce texte, avec traduction, t. X-XIII de la *Revue celtique*.*
- Nom. *Nomenclator communium rerum propria nomina gallico idiomate indicans... Auctore HADRIANO IVNIO Medico, in usum Studiosorum Societatis Iesv. En cette dernière Edition a esté adioustée la Langue Bretonne... [par] Maistre Gvillaume Qviqvier de Ros[coff] En faueur de Messieurs les Escoliers des Colleges de Quimpercorentin et Vanes. A Morlaix chez George Allienne... Et à Quimpercorentin en sa boutique. M.DC.XXX.III. (Le Privilège est daté du 27 May 1632. Je dois à M. de la Villemarqué l'indication de ce curieux ouvrage, qui se trouve à la Bibliothèque nationale, coté Réserve, P. X. 13.)*
- Anniv. de Trég. *Repertoire des rantes et leues conten(ues) au grand-rantier des anniuersaires de lesglise cathedrale de treguer, ms. de 1540, conservé aux Archives des Côtes-du-Nord, série G, papier. Les mots cités sont des noms de personnes, à moins d'indication contraire.*
- Quoatg. (1) *Le livre de compte de Cristofle le Maoult abbe procureur recepneur et gouuerneur de la confrarie n(ost)re damme de Quoatgoluezou fondee et dottee en lesglise de nostre dame*

du dict Quoatgoluezou estant en ceste cite de Lanregulier
(du 15 août 1535 au 15 août 1536).

- Quoatg. II *Le livre de compte françois Le bleiz* (du 15 août 1546 au 15 août 1547).
- Quoatg. III *Le livre de compte de Lancolot gaultier* (du 15 août 1548 au 15 août 1549). Ces trois mss., non paginés, sont à la mairie de Tréguier.
- Reg. Guing. Baptêmes de 1540 à 1613, en deux registres, dont le second commence au f^o 173, avec l'année 1579. Le commencement de 1601 se trouve au f^o 250. Les mots cités sont des noms de famille.
- Reg. Péd. (1) Registre des baptêmes de 1565 à 1613, mairie de Péder nec (Côtes-du-Nord).
- Reg. Péd. II. Registre conservé à la mairie de Péder nec, contenant les mariages de 1584 à 1612, et les enterrements de 1586 à 1640. Il y a trois paginations différentes; je distingue la seconde de la précédente par l'addition d'un *a*, et je ne tiens pas compte de la troisième qui commence après 5 *a*. A moins d'indication contraire, les formes citées d'après ces deux registres sont des noms de personnes. Les chiffres entre parenthèses désignent l'année.
- Reg. Plouezec Baptêmes de 1558 à 1583; au greffe de Saint-Brieuc.
- Reg. Quemp. Registre conservé à la mairie de Quemper-Guézen nec (Côtes-du-Nord), contenant les baptêmes de 1583 à 1613. Les premiers f^{os}, dont beaucoup sont détachés, n'ont pas de numéros; une pagination commence avec l'année 1599, je la note ainsi : 1^a, 2^a, etc. A la fin du registre quelques feuilles, en sens inverse des premières, ont été réservées aux baptêmes nobles; je les note 1^b, etc. A moins d'indication contraire, les mots cités sont des noms de famille, et antérieurs à l'an 1601.
- Chrest. *Chrestomathie bretonne*, par J. Loth, Paris, chez Bouillon, 1890.
- M. lat. *Les mots latins dans les langues brittoniques*, par J. Loth, Paris, chez Bouillon, 1892.
- Nobil. P. de Courcy, *Nobiliaire et Armorial de Bretagne*, 3^e édition, Rennes, 1890.

- D *Doctrinal ar Christenien*, Morlaix, 1628. M. de la Villemarqué a bien voulu me communiquer ce livre rare.
- bret. mod. breton moderne.
- Maun. P. Maunoir.
- Gr. P. Grégoire de Rostrenen.
- Pel. D. Le Pelletier.
- Gon. Le Gonidec.
- L'A. Dictionnaire vannetais dit *de l'Armery* (par l'abbé Cillart).
- tréc. trécorois.
- van. vannetais.
- gall. gallois.
- v. irl. vieil irlandais.
- Rev. cell.* *Revue celtique*, Paris, chez Bouillon.
- litt. littéralement.
- prob. probablement.
- v. *sub verbo*, au mot.
- G. B. I. *Gwerziou Breiz-Izel*, de M. Luzel, 2 vol., Lorient 1868 et 1874.
- Chal. Dictionnaire breton-françois du diocèse de Vannes... composé par Feu Monsieur de Châlons, recteur de la paroisse de Sarzeau... Revû et corrigé depuis la mort de l'auteur. Vannes MDCXXXIII.
- Chal. *ms.* Dictionnaire français-breton du dialecte de Vannes, par Chalons, manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds celt., nos 67-70; cf. *Rev. cell.*, XI, 360.

D'autres abréviations de titres d'ouvrages seront expliquées en note,

Les **caractères gras** indiquent les mots du moyen-breton qui manquent au *Dictionnaire étymologique*, du moins à leur ordre alphabétique; les **CAPITALES**, ceux qui ne se trouvent pas dans des documents du moyen-breton, mais qu'on peut attribuer à cette époque par suite de leur étymologie, de leurs rapports avec d'autres langues celtiques, ou de quelque raison tirée de la phonétique.

A

1. *A* s'ajoute (avec mutation faible, comme en gallois) à l'interrogatif *ped* combien? pour en faire un exclamatif : *a-bed biny* que de personnes! *a-bed traou* que de choses! Gr., *a bet-hini o devez clevet* combien ont entendu, Le Bris, *Reflexionou profitabl var ar finvezou diveza*, chez Y. J. L. Derrien, p. 3; *a bet Lesen* que de lois *Intr.*² 462, *a béd loen* que de bêtes Gon., *Grammaire celto-bretonne*, Paris 1807, p. 254, etc.

Cette expression s'est mêlée avec le synonyme *hac a biny*, *hac a draou* Gr., *ac a veach* que de fois, *ac a c'hrassou* que de grâces *Bali*² 130, où *a* est *a 2* : de là *ac a bet ini* combien de gens 198, *ac a bet pec'bed* que de péchés 63, *ac a bet merzer o d-euz* que de martyrs ont 129, *ac a bet o d-euz* combien ont 160, *hag a béd dismégañs* que d'outrages Gon., *Bizitou Saint-Brieuc* 1867, p. 3; cf. *nag a bet all*, que d'autres, *Feiz ha Breiz* 1874, p. 160, col. 2.

Une autre confusion, avec *bed* monde, a donné lieu à la variante *ar-bed traou* que de choses! Gr., cf. *an bet a error* B 125, = prob. « que d'erreurs! »

Le Gonidec expliquait *a béd* par *a 2*, ce qui ne satisfait guère quant au sens. L'interjection fait d'ailleurs changer l'interrogatif en exclamatif, dans *a pebez soulacc* quel soulagement! B 726; *ha pébez tí* quelle maison! Hingant, *Eléments de la gram. bret.*, Tréguier 1869, p. 196 (cf. *ha brasa tí* quelle grande maison! *ibid.*). Voir *meurbet*.

1. *Introduction d'ar vuez devot*. Quimper, Y.-Y.-L. Derrien (traduit par Ch. Le Briz, prêtre du Léon; approbations de 1710).

2. *An ene christen e bali an eé*, Landerneau, Dumoulin; approb. de 1860, 1866 (par V. Roudaut, curé de Ploudiry, nommé p. 380).

2. *A. Sergent a troat*, sergent à pied, *Cb*, v. *matez*; *a enor da* (oraison) en l'honneur de, *Cathell* 35; *à*, à *ib.* 2. *An gouuizeguez a hanot* « la science de toi », i. e. ta science 7, cf. *an g. a nez* 11, *an humilité anez* y (lis. *anez*) 1, *han quenet anez* y 6, cf. 34; *an ornamentou anezaff* 5, cf. 25, *ar graç ac'hanoc'h*, *ar madelez...* *ac'hanoc'h* *D* 137, *an Ascension anesa* 74, *an hano santel aneza* 90, *ar peçhet anez* y 103, *ar maro anezo* 96, *àpalamour...* *dan ignoranc invincibl eux anezo* 88-89; *e tiscuezas dre an ear aneza ar joa a zante*, il montra par son air la joie qu'il ressentait, *Bali* 207; voir *an* 2.

Ce mot entre dans de nombreuses locutions : *à goudeuez* par la suite *D* 187; *à guel d'an doüar* en vue, près de la terre, 191, *à vel da ur merery* en vue, à côté d'une ferme 188, *a vel d'ar quær ma* 192; *conduy à het ar lesenn* mener en laisse 193; *à palamour d(a)* à cause de 187; *à penn teir guez* par trois fois 192; *euit ez strincquaff pelloch à sè* pour le lancer d'autant plus loin, *Nom.* 185 (voir *ar* 2).

Sens partitif : *setu a tut armet* voilà des gens armés, passage ancien cité *Pel.*, v. *kéfer*; *e rit e'hoaz a vad* (après votre mort) vous faites encore du bien, *Bali* 204, *da ober e'hoaz a binijen* pour faire d'autres pénitences 160, cf. 162; *dindan a bep seurt amzer* par tous les temps 85, *den a neb beny* un homme quelconque *B* 175.

A 2 paraît répondre au grec $\alpha\pi\omicron$, cf. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, Göttingen 1894, p. 4. — Voir *a* 1, *a* 12, *aba*, *adal*, *aneze*, *ansavet*, *hubot*, *mar* 3, *meurbet*, *pe* 2, *ves*.

3 et 4. *A* : à, lequel; particule verbale, *Cathell* 2. Voir *arriu.* *M.* Stokes identifie *a* 4 et *a* 2, *Urk. Spr.* 4.

9. *A* de ton, *Cathell* 7, 31; *an froez a coff* fructus ventris tui, *H* 4, *pardon a pechedou* (demande) pardon de tes péchés, 11. *A* après *en* avait simplement le sens de *da*, ton : *en a ty* dans ta maison, *H* 18, *en a holl deuotion* 20, *en a holl eufryou* *Catech.* 8 au lieu de *ez (ty)*, v. *irl. it*, *gall.* et *cornique yth*; cf. *eñ da dy*, *eñ da dy-de* chez toi, *Gr.*, *gall. yn dy dÿ di*. En vannetais, on dit encore *en ha ti*, mais on ne s'en tient pas là : *he peenn* (lever) ta tête, *he boenn* (accroître) ta peine, en 1745, *Rev. celt.*, VII, 344, etc., cf. *Chrest.* 445. Voir *Rev. celt.*, XI, 353, 354; XV, 153.

10. *A* (je) te (ferai reine), *Cathell* 29; *me à badez* je te baptise, *D* 130.

II. *A* : à les la cour D 157 (ar lés 130, ar lés 194), à Leonis les Léonais 196 (ar Leonisset 195, ar Leonistet 196); à lavaret Religieuses-*ma* lesdits religieux 72, da lauaret ent-*ma* (lis. *sent*) auxdits saints 79; *euelare beo* comme les vivants 45 (an re miserabl 170).

II. **A** = français à, dans *affaut*, a faute, à défaut de; *affet*, a fait, tout à fait; cf. à *james*, à *jamais*, D 46, 172; van. *acoup*, *acoubic*, tôt, tantôt, en parlant de l'avenir, l'A., *monet a coup abont*, a coup aman aller çà et là, a *cobic* « tantôt avec le futur » Chal. *ms.*, du v. fr. a *cop*, *acoup*, promptement, tout à coup; a *plad caer* (battu) à plate couture, Chal. *ms.*, superlatif du fr. à *plat*; a-*bocan-caire* de volée, d'emblée, l'A., de *à *boucan*, cf. haut breton *boucanadent* sens dessus dessous, Alcide Leroux, *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, t. V, Saint-Brieuc 1886 (= *boucan* + à *dent*); *ameine* m. commodité, proximité; *ém* —, à ma portée, *enn e amène* à sa bienséance l'A.; *eit bout guel en amén d'hé bonsiderein* afin d'être plus à l'aise pour la considérer, *Voy. mist.*¹, 95; *diameine*, *diamène* qui n'est pas à sa bienséance, à sa commodité l'A., *diamein* Gr.; *diamen* (un quartier) éloigné, *L. el l.*², 124, *ur vro diamèn* un pays étranger. *Voy. mist.* II, *er vro diamen-zé*, Manuel de Guyot-Jomard, Vannes 1867, p. 100; h. bret. *émain* adresse; normand du Bessin, *amin* commode, facile, Joret, v. fr. *amain* adroit, a *main* à portée, *bien a la main*, commode, agréable, Godefroy, *auj. à la main*, Littré (s. v. *main*, 9^o), etc. Pet. *tréc. pop tra 'n i apart* chaque chose à sa place, séparément, cf. « pour lors, je me dis à mon à part que je pourrais me procurer un autre chien », J. Moineaux, *Les tribunaux comiques*, 4^e série, 1889, p. 5.

Ab fils, dans des noms propres comme *Abélard*; cf. Renan, *Rev. celt.*, I, 265-268. Comparez à *Abeguile*, *Abeghile*, *Rev. celt.*, I, 267; II, 72, l'expression *map eguile* fils de l'autre, terme d'injure, B 380. Je suppose qu'ici « l'autre », masculin, ne fait pas allusion à une naissance adultérine, mais désigne plutôt le diable, comme cela arrive en français; cf. *Mélusine*, VI, 29.

Il n'y a pas de rapport phonétique simple entre *map eguile* et

1. *Voyage misterius de inis er vertu*, Vannes chez Galles (par l'abbé Marion, né à Arradon en 1759, cf. Delalande, *Hædic et Houat* Nantes 1850, p. 39-41).

2. *Livr el labourer... Géorgiques bretonnes* par M. Guillome, recteur de Kergrist, Vannes 1849.

Ab-eguille; un *m* initial ne tombe jamais en breton. Nous avons là une conséquence du doublet syntactique *map eguille* et *vap eguille*, *vab eguille*; c'est cette seconde forme *vap*, *vab* qui a perdu son *v*, résultat lui-même d'une mutation régulière, en certains cas, de l'*m* primitif (*map*, fils = v. irl. *mac*).

Les mêmes faits se sont produits en gallois, où il est plus facile d'en suivre l'évolution, parce que dans la transcription de cette langue on tient compte depuis plus longtemps des mutations initiales.

Une règle constante, en gallois, veut qu'immédiatement après un nom propre¹, on change de forte en faible la première consonne muable d'un adjectif qui le qualifie habituellement, ou d'un substantif en apposition qui le détermine : *Hywel dda*, Hywel le Bon (prononcez *tha* par *th* anglais doux, de *da*); *Alecsander fawr*, Alexandre le Grand (prononcez *vaour*, de *maur*); *Dafydd frenin*, David le roi (de *brenin*), etc.². Exemples en gallois moyen, cités par la *Grammatica celtica*, 2^e édit., p. 196 : *Cadwgawn vras*, Cadwgawn le gros (de *bras*); *Kelydon wledic*, Kelydon le prince (de *gwledic*), etc. Il n'y a donc rien que de très régulier dans les locutions de la même époque comme *Orwein uab Uryen*, *Madawc uab Maredudd*, etc., où *uab*, prononcez *vab*, remplace *mab*, fils (*ibid.*).

La *Grammatica celtica* remarque que de cette forme *vab* on a tiré, en gallois, *ab*, *ap*, et elle compare avec raison le pronom enclitique *i*, moi, de *ui*, *vi*, écrit aujourd'hui *-fi*, par mutation de *mi*. Le mot *merch*, fille, est devenu de même, dans les expressions généalogiques, *erch*, d'où *veh*, *ach* (Rev. D. Silvan Evans, *Dictionary of the welsh language*, t. I, 1887, s. v. *ach*).

1. La *Grammatica celtica* enseigne que l'affaiblissement en question a lieu en général quand un substantif en suit un autre avec lequel il est mis en apposition. Mais le seul exemple cité où il y ait d'abord un nom commun, *llech uarmor* (lapis marmor) semble s'expliquer mieux par « pierre de marbre » comme le breton moyen *men mabr*, B 382-383, en petit Tréguier *men marp*. Le mot *llech* étant féminin, nous aurions là un exemple ancien en gallois de la règle de mutation qui fait dire en breton *poan benn* « mal de tête » (de *penn*), en cornique *fynten woy* « fontaine de sang » (de *gwoys*), et en v. irl. *fol cholno* « voluntas carnis » (de *colno*). Le gallois actuel prononce de même *eglwys Dduw* « église de Dieu ». M. Loth a montré, *Annales de Bretagne*, I, 353, que la mutation de *m* et de *b* en *v*, en pareil cas, est quelquefois écrite dès l'époque du vieux breton : *ran Uilian*, en 797, = *villa Bilian* en 826; *Keruenazleuc* en 1389, etc.

2. Sur l'origine de cette règle, voir *Rev celt.*, XI, 208, 365, 366; XV, 385.

La page 197 de la *Grammatica celtica* constate qu'une charte bretonne du XI^e siècle porte *Kadou mab David, Guenn mab Gualch*, etc. Mais cela n'empêchait pas de prononcer *vab*; la preuve, c'est que l'on trouve en vieux breton, au IX^e siècle, *Abbrit, Abgar* (Cartulaire de Redon), où *ab* dérive de *vab* dans des locutions analogues : comparez *Riuallen mab Euen*, XII^e siècle, *Rev. celt.*, II, 76, à *Abeven*, *ibid.*, I, 266.

Du reste, il est important de remarquer que, malgré l'assertion contraire de la *Grammatica celtica*, la loi de mutation initiale dont l'affaiblissement de *mab* en *vab* est un cas particulier, existe en breton aussi bien qu'en gallois.

D. Le Pelletier écrit, au mot *barz*, *Riwal Varz* « Riwal le barde », dans un ancien dicton relatif à un ménestrel ambulante du commencement du XVI^e siècle; cf. *Rev. celt.*, IX, 380; XIV, 219, 220. *Pipi gouer* « Pierre paysan », de *kouer*, est l'équivalent breton de « Jacques Bonhomme »; cf. *Yan Gorfal* « Jean-ventrée », de *korfal*, sobriquet d'ivrogne (*Chanson nevez var sujet an efferrien*, col. 3). Il n'y a donc pas de raison pour séparer, par exemple, le breton *Iann Vadezour* « Jean-Baptiste » du gallois *Ioan Fedyddiwr* (de *badezour*, *bedyddiwr*).

Autres exemples, avec des adjectifs : *Per goz* et *Pipi goz* « le vieux Pierre » (de *koz*), etc.; cf. Hingant, *Éléments de la grammaire bretonne*, Tréguier, 1869, p. 45; *Rev. celt.*, VII, 48; *Keleenn-goz*, *G. B. I.*, I, 88; *ar Vilaudri goz*, 464, 466, 468; *Olier baour* « le pauvre Olivier », 496. On écrivait en breton moyen *Dioscorus bras* « Dioscore le grand », B 3, contrairement aux habitudes du gallois (*Cadwgawn vras*); mais on prononçait *Dioscorus vras*. L'usage actuel pourrait à la rigueur en faire foi, car cette mutation après un nom propre masculin paraît en contradiction avec une autre loi qui maintient l'initiale primitive après un nom commun masculin, et si elle n'avait pas de raison d'être historique, on ne voit pas du tout comment elle aurait pu s'introduire dans le breton moderne¹. Mais nous en avons la preuve positive dans un Noël franco-breton du XVI^e siècle, cité par M. Chardon, *Les Noëls de Jean Daniel*, Le Mans,

1. C'est probablement à cause des locutions comme *ann den koz* « le vieil homme » que les Trécorois disent quelquefois *'nn Ollier koz* « le vieil Olivier », *G. B. I.*, I, 412, *al Lintier koz*, 532, 540; *ar Vilaudri koz*, 464; *Mezarnou koz*, 478; *ar Biban-koz*, 420, etc. On dit aussi *Iann Badezour*.

1894, p. LXVI : on y lit *jobec vilban*, c'est-à-dire évidemment *Jobic vilban*, « le petit Joseph », de *biban*.

Après avoir montré que **Petr map Ailard* a dû devenir déjà en vieux breton **Petr vab Ailard*, il reste à prouver que le passage de cette dernière expression à la forme historique *Pezr Abaelard* est conforme à la phonétique bretonne.

La chute du *v* s'observe bien clairement, en breton, dans des mots tels que moy. bret. *mezier*, ivrogne, léon. *mesier* et *mezvier*, tréc. *meïer*, même racine que le grec $\mu\epsilon\theta\upsilon\omega\upsilon$; léon. *morvous* et *morus*, vann. *morous* (cheval) morveux, Grég.; vann. *orviantan* et *oriantan*, m. orviétan, l'A.; *arko*, lit clos, à Quemper-Guézennec, du fr. *alcove*; *aviës*, avives, D 88, Nom. 27, *avyës*, vann. *avyës*, Gr., *avyës*, Chal., *arvës*, f. l'A., *aviës* (et *aviuës*), Chal. ms., petit Trég. *aviech* (*avivës* Maun.), etc.; cf. mon *Étude sur le dialecte... de Batz*, p. 16, et *Rev. celt.*, VII, 308 et suiv.; voir *breyen*.

Mais, pour serrer de plus près la question, nous ne nous occupons ici que des cas où le *v* disparu était lui-même une transformation de *m* ou *b*.

1° Cas où cette transformation de *m* ou *b* en *v*, supprimé plus tard, avait sa raison d'être dans une mutation régulière :

Arzel, nom d'un saint en 1637 = *Arthmael* ix^e siècle (d'Arbois de Jubainville, *Études grammaticales*, I, 3*); *Izenab* « Lileauinoine » l'A. v. *Vannes*, aujourd'hui id. (l'île aux Moines), de **inis-venac'h*, en 856 *Enes-Manac* (Rosenzweig, *Dictionnaire topographique... du Morbihan*); *Lesaelec*, en 1399, auj. *Lesvellec* = *les vaelec* « la cour du prêtre »; auj. *Lézélanec*, au xvi^e siècle *Lezvenallec* « la cour de la genetaie »; auj. *Lézot*, en 1503 *Lesvot* (Rosenzweig, *ibid.*); tréc. *Plouilliau*, Ploumilliau, *G. B. I.*, I, 262, 264, = *Plouuilleau*, reg. Péd., 171 (1599).

Bret. moy. *heuziquen*, désormais, auj. *hiviziken*, composé de *bizviken*, jamais (au futur), à jamais, corrique *bys vycken*.

Vann. *ne ou ket*, il ne sera pas, de *vou* pour *bou* = léon. *bezo*; de *onéd*, à aller, l'A. v. *dequoi*, et au Supplément, s. v. *piquet*, et même *d'ounet*, id., Chal. ms. s. v. *déloger*; *monet*, *ounet* « aller »; *éounnet* *el é zounnet* (on paye à un courrier les frais de) son retour comme de son aller, v. *retour*; cf. *de monnet*, sans mutation, *Buhé er sant*, 1839, p. 135, 146, 310, 588, et en haut cornouaillais *m'oc'h 'ont*,

vous allez, *Barzañ Breiz*, 1867, p. 386, de *emaoe'h o vont* « vous êtes allant ». Une conséquence de cette chute accidentelle du *v* en vannetais, c'est que ce dialecte le rétablit parfois là où il n'avait pas disparu. Ainsi *da bout* « à être » se prononçant régulièrement de *vout* et de *out*, *da gouzout* « à savoir », est devenu non seulement de *out*, mais aussi *devout*, fréquent dans le *Dict.* de l'A.; voir, par exemple, s. v. *scrupule*; *devoud*, au Supplément, s. v. *débouillir*.

2° Cas où la transformation de l'initiale en *v*, supprimé ensuite, n'est pas directement justifiée.

D'après ce qui précède, on voit que le nom d'*Abelard* n'eût dû être *Abaelard* que dans certaines locutions, telles que *Peñr Abaelard*; lorsque ce nom commençait une phrase, par exemple, sa forme régulière aurait été **Mabaelard*. Mais il est bien certain que même alors on disait *Abaelard*, par généralisation de l'état construit. C'est ainsi que les Vannetais disent *vennein e brañ*, je veux, au lieu de *mennein*, d'après *me (a) venn*, les Léonais *va*, mon, de *ma*, etc.; cf. *Rev. celt.*, VII, 42, 251; XV, 385, 386.

Il y a, du reste, d'autres exemples bretons de la disparition complète d'un *v* initial venant par mutation de *m* ou *b*. Ainsi le latin *memoria*, fr. *mémoire*, devait donner en breton **mevor*; cf. gall. *myfyr*, irl. *meambuir*. Par suite de mutations initiales régulières, **mevor* est devenu **vevor*, puis *evor*, dans les locutions suivantes : moy. bret. *drennevor* « par cœur »; *dré n'evor*, Grég., littéralement « par la mémoire »; *didan nevor*, id. Maun.; *dian evor*, *dian evvor*, Gr., mot à mot « sous mémoire ». Après *dindan* « sous », on change généralement l'initiale de forte en faible : *dindan boan* « sous peine » (*édan boène*, l'A. v. *renderie*); *dindan guz* « à couvert », *dindan veli an diaoul* « sous la puissance du démon », *Devocion d'ar galon sac*, Saint-Brieuc, 1851, p. 247, etc. Il devait en être de même en breton moyen, quoiqu'on écrivit *didan poan*, *endan cuz*, etc., puisque cette mutation existe aussi en gallois moderne : *dan do* « à couvert » (de *to*); en gallois moyen et en cornique (cf. Z², 680). Le P. Grégoire a encore *an evor* « la mémoire », et le composé *dieñvor*, sans mémoire, ce qui est régulier.

Mais il donne aussi *cabout evor* ou *evvor vad* « avoir bonne mémoire », et le dérivé *evori* « délibérer », pour lesquels on attendrait *cabout mevor* et **mevori*. Les formes commençant par *e* pour

**ve-* étant beaucoup plus fréquentes que celles en **me-*, ont fini par supplanter celles-ci. Le mot *ivoreiñ* se dit encore, au sens de « se souvenir ».

Dans *evor*, comme dans *avies* et *arves*, *avives*, la chute d'un des deux *v* primitifs pourrait sembler un phénomène de dissimilation; mais il n'en est pas de même pour les cas suivants :

Emprenn, pl. ou « rayon de roue » Maun., autre pluriel *emprou*, Gr., tréc. *empro* (cf. de *Coëtnempren*, s^r dudit lieu, xv^e, xvi^e siècle, Nobil. ?); de un **vemprenn*, plur. *ann* **vemprou*, de **memprenn*, f. = gall. *mynryn*, atome, miette, petit morceau, du lat. *membrum*, membre; cf. bret. moy. *dimempraff* et *diuempraff*, disloquer, démembrer, bret. mod. *dihompra*, Gr., Gon., *dishamppra*, vann. *divambreiñ*, *diampreiñ*, Gr., *dihamprein*, « déboëtter », *dihampredein*, disloquer, l'A. (ce dernier est dérivé du participe passé *dihampret* du précédent). Quant à l'*a* de ces formes vannetaises, il se retrouve dans *ampren*, pl. *eu*, rayon d'une roue, Chal. *ms.*; cf. *hampreiñ*, « remboëtter, remettre un os disloqué », Gr.

Van. *diobleiñ*, émonder, Gr., *diolbrein*, l'A., quelquefois priver, dépouiller, en général (cf. *Barzaz Breiz*, 369), variante phonétique de *divelbrein*, démeubler; cf. *meulbre*, meuble, l'A., *meurbl*, *merbl*, Gr., du français (voir *coustelé*).

Van. *andaiurec*, pl. *-raigui* « le grand fumier » Chal., *andaiuréc* le grand fumier ou monceau, l'A., *andaiurec* engrais Chal. *ms.*, *andévrecg*, pl. *-régui*, monceau de fumier, Gr., *andévrek*, f. Gon., dim. *andaivraiguig*, couche de jardin, l'A. Même terminaison que dans van. *téylecg*, tas de fumier, Gr., de *teil*, fumier; reste **andévr-*, f. fumier, du français *main-d'œuvre*. La suite des sens est établie par l'anglais: *manure*, engrais, de *to manure* « engraisser », anciennement « labourer », du v. fr. *manouvrer*, travailler des mains; cf. *manouvrage*, labour, culture, God. Le dialecte de Batz a gardé, en même temps que *eñdevrek*, fumier, = van. *andévrek*, tas de fumier, le primitif *eñdeivr*, fumier, et le verbe *eñdeivat*, fumer la terre, étendre de l'engrais.

Le son *ai* (*é* fermé) est la prononciation vannetaise régulière du français *eu*; voir *eufr*. Le breton *eñdeivr*, *andaivr-(ec)* ne diffère de l'anglais *manure* que comme le fr. *main-d'œuvre* diffère de *manœuvre*.

Le moy. bret. *uase*, *vase*, *va se* « là », *vahont*, *vahunt* « là-bas »

(racine *ma, man*, lieu), est aujourd'hui *aze, aboñt* (*anhont, Voy. mist.* 25). Mais il y a à tenir compte de l'influence analogique du mot *aman* ici, gall. *yman* (différent de van. *vamen* dans *a vamen* d'ici, *B. e. s.* 5, à *vama*, l'A., p. 2, qui se rattache à *vaze, vahont*) : cf. *aman hac aount*, çà et là, Nom. 256, 325.

Voir *adern, bet nary*.

Aba. *A pa*, depuis que, Cathell 5; *a ba voé an éternité*, (engendré) de toute éternité, Catech. 6 v, à *paoue* depuis D 36, à *paoué* 136.

Abaff. Le Chal. *ms* porte, s. v. *abestir* : « Les bas Bretons disent *abaffein*; il se dit ici d'un homme dont le courage et les biens diminuent, et de la pluie ou du vent qui diminuent, *abaffed é er glaü, en aüel.* » De même s. v. *hébéter*, le mot *abaffein* est suivi de la mention *b. br.* (bas breton, par opposition au breton de Vannes). *Abafder* timidité, *Mellezour an eneoü*, Landerneau, 1845, p. 47, tréc. *abofster, Mezellour an ineo*, Saint-Brieuc, 1831, p. 52.

On peut assimiler à *abaff* le van. *ambah* honteux, à Ing(ui Niel), Chal. *ms.*, cf. van. *ambaff*, étourdimement Gr., et le mot *albahen* manie, Queru(ignac), qui se lit deux fois, avec un exemple, Chal. *ms.* Pour l'insertion de *l*, cf. *ur uoulb* un murmure, Chal. *ms.*, = tréc. *boubou*, cf. *Rev. celt.*, XIV, 270, 278; *bulmein* humer, Chal. *ms.*, du fr. Voir *luchedaff*.

Abaisset, ébahi, cf. v. fr. *abayissement*, ébahissement; Godefroy, *Dict.* (Complément). Voir *achap*.

Abardaez soir D 71; pet. tréc. *abadêrves* soirée (par assimilation à *dêrves* journée).

Abarz dedans, *Cb*, v. *ebarz*; *a barz*, v. *emellaff*. Pet. Trég. *ralegein war ar barz* (ou *war an destum*) tourner le pied en dedans en marchant, opposé à *war ar mēz*, en dehors.

Abassat Nl 267 doit être pour *ambassat* ambassade, cf. v. fr. *abbassadeur*, ambassadeur, God., *Compl.*; *dilacc ez caccas dan cas abassat* voudrait dire : « (Hérode les convia tous trois à venir chez lui), envoyant aussitôt pour cela un exprès », cf. J 179 b.

Abati, abbaye, *Cms*.

Abec cause; bret. mod. *kaout abek*, trouver à redire. Ce nom paraît provenir du verbe *abecki* « répéter par dérision les propres

paroles d'une personne, qui a mal parlé, en la contrefaisant » Pel., *abegout an dud*, blâmer les gens *Bali* 235; du français *abéquer* pris au sens de « donner un coup de bec », cf. *rebéquer*?

ABER confluent, embouchure Gr.; havre, entrée ou embouchure de rivière où la mer entre, Pel.; pl. *you* Gr.; f., Gon.; mot propre au Léon selon Le Men, *Rev. celt.*, II, 75, n. 2^r; *broüen mor*, *broüen an aber* « ionc marisc, l. *iuncus leuis*, *mariscus* » Nom. 87; cornique et gall. *aber*, v. gall. *aper*, *oper*, de **od*, cf. anglais *out* et **ber*, cf. lat. *ferre*, Rhys, *Rev. celt.*, VI, 45; voir A. Holder, *Allceltischer Sprachschatz*, s. v. **atiboron*.

Litré a comparé à tort *aber* au franç. *havre*, voir *auv*. Le v. fr. *aberhavre* God. semble provenir d'une glose « *aber*, havre ».

Abeuuffr lech, abreuvoir *Cms*. — **Abillamant** *da boary*, l. hec ludex, ludicis, *Cms* (habillement pour jouer), étymologie fantaisiste de *lodix* d'après *ludus*; *abillement*, habits, *Cb*, v. *jangler*, pl. *habillamantou*, Nom. 320; *en em abilleur*, on s'habille D 15. — *Abyt doubl*, vêtement double, *Cb*, *habit* D 86, 187, pl. *abidou* 106, *habidou* 193, Nom. 310. — (*Abondance*) *habundance*, *Cb*, v. *gourfauterecat*. — (*Abostol*) *fals apostol*, faux apôtre, *Cb*.

Abr, âpre, *Cb*, v. *cruel*; *terzyen abr*, fièvre aiguë, *Cb*, *Cc* (*apr*, âcre, âpre Nom. 278, 279) du fr. *âpre*, avec affaiblissement du *p* devant *r*; cf. *d* pour *t* dans le br. moy. *cedr*, sceptre. Dans ce dernier mot, le *p* a disparu; le breton adoucit souvent les accumulations de consonnes dans les mots français: moy. br. *poubr*, pourpre; mod. *achited*, architecte, Gr., *alcanges*, *lousaouen au* (lisez *an*) *grauel*, « *alquequanges*, *baguenaudes* », Nom. 85, *alcangès*, *lousaoïen an mæn-gravel* *alkekengi*, coqueret Gr., *met sepet*, excepté G. B. I., I, 210, de *nemet* **ekseptet*; van. *taraire burbequin*, vilebrequin ou virebrequin, l'A., *lizbricquin*, *guilbricquin*, *libriquin* Nom. 196, etc.

Abrant sourcil, ramené à un type celtique **abrant-*, *Urkelt. Spr.* 11, 187, ne devait pas garder le *b* intact, plus que le gaélique moderne *fabbra*: ainsi le gaul. *gabro-*, chèvre, v. bret. *gabr*, a donné en bret. moy. *gaffr*, gaél. mod. *gabhar*. Le gall. *amrant*, qui semble

1. Bulet dit, *Mémoires sur la langue celtique*, t. II (Dijon 1754), p. 4, que « dans le diocèse de Vannes ce mot a encore une autre signification, c'est celle de torrent »; je ne sais où il a pris cela.

compliquer la difficulté, contribuera à l'éclaircir, si nous remarquons que le maintien d'un *b* tout semblable se montre dans le nom des *Abrincatui*, et paraît tenir également à la nasale suivante. Le verbe corrique *hembronc* il conduira, *hembrynkys*, *bombronkys* conduit, etc., indique le même traitement phonétique que le gall. *amrant* (pour **ambrant*, par assimilation populaire à *am* + *grant*?). Le corrique *hebrenciat*, chef, et le gall. *hebryngydd*, id., *hebrwng* conduire, accompagner, cadrent avec le bret. *abrant*, corrique *abrans*; ces *b* auront été maintenus par l'influence des formes parallèles ayant *mb*. Enfin le bret. moy. *hambrouc*, conduire, participe *hanbroguet*, offre une variante intéressante en ce qu'elle prouve l'ancienneté de cette incertitude de prononciation dont témoigne le corrique. Le cas de *hambrouc* pour **havrounc* est, d'ailleurs, assez voisin de celui du bret. moy. *di-ansaf*, renier, pour **-azanf*; voir *ansavet*.

Abreget, (un) abrégé (de), H 58, cf. *abrëich*, pl. *ou*, Gr.; du fr.

Absance, absence, Cb, v. *map*. — **Absolution**, absolution, H 50, du fr.; *absolufu* absoudre H 49, *absolvi*, *absolf* Gr., mot savant. — **Abstination**, abstinence, Cathell 22; *absteny* à s'abstenir de D 172; *astinant* sobre, Chal. *ms.*, v. *passer*.

Abusifu abuser H 48, 50, *abusy* D 156, *abuzy* 129, *abusi* Grég.; **abuseryen**, trompeurs, Catech. 8 v; *abusant* (bonheur) décevant D 155; *abusation*, prévarication, Chal.

Acc. Le son du *c* doux différait de l'*s*, comme le montrent les rimes; il est probable qu'il était analogue au *ç* espagnol. Le *ç* breton se fait souvent précéder d'une nasale : *manançz* menace, *jsza*, *hinçza* « issuer » (hisser) Gr.; van. *doñciçq*, *douciçq* doucement Gr., *peissell* crochet dans un mur d'étable, *peincell* pieu l'A., du v. fr. *paissel* = *paxillus*; *pleizët* des plies l'A., *plincet* abbé Delalande, *Hædic et Houat*, Nantes 1850, p. 71, pet. Trég. *monselin* mousseline (*mouçzelina*, *mouçzilina* Gr.), *kalon monseline* santé délicate, etc. Voir *dazsonaff*, *scoaz* et *Rev. celt.*, XI, 353-356; XV, 154; *Revue morbihannaise*, II, 247, 248.

Acceptifufu accepter, Catech. 5, -*li* D 139. — *Accomplissafu*, accomplir, H. 5.

Accuser, accusateur Nom. 299, *Cms.* (*Accusaff*, v. i. *accuser*; lisez *Accuser*, v. i. *accusaff*; cet article suit l'art. *Accusaff*). Pl. *accusurien*,

D 158. — *Accustumanç* habitude D 120, -*ncz* Gr. — (*Accec*) *asce*, *ascez*, *Cms*, *azces*, *Cb*, v. *hanter*.

Ac'h D 197, *Ac'h é gouelet* Leon 196, *quær Occismor* *ibid.*, *Occismor* = *Castell Paol* 192; auj. *Coz-Castell-Ac'h*, (Finistère), v. bret. *Achm*, *pagus Achmensis*, *Vorganium*, capitale des *Oximi*, *Ossismi*, cf. Loth, *Mémoires de la Soc. de Linguistique de Paris*, V, 154; *Chrestom.* 96; A. Longnon, p. 294, note 1 de ma traduction du *Manuel de géographie ancienne* de H. Kiepert. On lit en français du xv^e siècle *Acre*, *Arch. de Bret.* VII¹, 115, 132, etc., *Acreleon*, 43, 63, 68, etc., de **acn* pour **acm*? Brizeux a employé la forme savante *Occismor* = *Occismorum*: « l'héritier d'Occismor » (*Œuvres* 1860, t. II, p. 57).

Achanteur, enchanteur, *Cms*; -*ter*, f. *es*, *Cb*, v. *diuinaff*; pl. *anchantouryen* D 87. — *Achap* échapper D 154, Gr., v. fr. *achaper*, *God. Compl.* — *Acheuabl*, terminable, *Cb*, v. *termen*; *achiff*, fournis, fini; *achiuamant*, accomplissement, *Cms*, van. *achiment* Gr., *achémant* fin, *B. er s.* 22; *achiuer* dans *Lachiuer*, reg. Quemp. 4^b, 4^b v, = v. fr. *acheveur*, celui qui achève, *God.*, *Compl.*, cf. angl. *achiever*.

Ac'hubi, occuper, embarrasser; *ahup*, *ac'hup*, occupé, embarrassé; *gawrec ac'hup*, femme enceinte Pel.; *äübi*, embarrasser, *diëübi*, débarasser, *diëüh*, débarrassé, Gr.; *diëüb*, débarrassé, et s. m. débarras; *diëübi*, débarrasser, Gon.; on dit à Plounérin, en Cornouaille, *diabui pailboro*, recueillir, enlever des débris (de **di-abuc'hi* par métathèse pour **di-ac'hubi* = *diëübi*; voir *aw*, *palubat*, *spontaill*). V. br. *acupet*, gl. occupat; gall. *achub*, prévenir, sauver; du lat. *occupare*. L'adj. *ac'hup* est venu du participe passé *ac'hubet*; ce procédé est fréquent en breton. On dit en trécorois *divi*, las, de *diviet*, lassé; cf. *Rev. celt.*, IX, 372, 373; *rañplis*, plein, de *rañpliset*, rempli; *akwif* (enfant) qui marche bien, qu'on peut laisser seul, de moy. br. *acuytet*, dégagé, sauvé; dans le dial. de Batz (Croisic) *añpeich*, enceinte, litt. « empêchée », cf. *ac'hup*, etc. *Atil*, terre chaude, cultivée et fertile, Pel., mot cornouaillais, Gon., champ de bonne terre attendant ordinairement à la maison de ferme, Troude, a dû commencer par être

1. *Archives de Bretagne*, recueil... publié par la Société des Bibliophiles Bretons et de l'histoire de Bretagne, tome VII. *Lettres et mandements de Jean V, duc de Bretagne*, de 1431 à 1440. (Nantes, 1894.)

un adjectif qualifiant *douar*, terre, et remplaçant de même un participe **atilet*, du v. fr. *atillié*, préparé, arrangé, bien armé, bien équipé, mis en état; *atil*, m. armure, équipement, provisions, God.; cf. ital. *attillarsi*, se parer. Voir *contrainy*, *couyornn*, *dillocenter*, *gouruez*, *tro*, et *Dict. étym.*, v. *abois*.

Achus accusation J 103, *ac'bus* accuser Gr., cf. gall. *achusaid*, accusatif, du lat. *accusare*.

Acoustrement, vêtement, accoutrement, Cathell 17; du fr.

Acquet soin, ruse, du v. fr. *agaît*. Le son dur de la gutturale se retrouve dans la forme *aqueleurs de chemins* « voleurs qui attendent les passants sur les grands chemins », *Dict. roman 1777*¹, = *agguetteurs de chemins* God. Il a dû y avoir confusion avec le mot *acquêt*; cf. *aguesteurs de chemins*, et *acquiaistour* sergent, huissier (celui qui *acquiaiste*, saisit par ordre de justice), God. Ceci expliquerait le *l* des dérivés *agetus* assidu, *aqeti* être assidu, Grég., cf. moy. bret. *requetiff* requérir, de *requet* requête, à côté de *aquedus*, *aqedi*, Gr., cf. moy. bret. *guedaff* guetter, *guedour* guetteur, de *guet*, *guet*. Dans le vers *An Ælez dre acquit gand lid mac'h imite* D 52, « qu'il imite les anges soigneusement, avec zèle », *acquit* est le franç. *acquit*, avec un sens très voisin du bret. *acquet*. Voir le mot suivant.

Acquisition acquisition, H 13, du fr.; cf. *acquisita* acquérir D 31, *-ysita* Gr., *-tér*, van. *-tour*, acquéreur, *acquyd*, pl. *-ydeu*, *-ygeou*, *acquêt*, Gr. *Acquittet* acquitté D 53, 158, *en em acquit en é dever* il s'acquitte de son devoir 69, cf. v. fr. « qui... se acquitterent moult bien en leur nouvelle chevalerie », God.; *en em akuita diouz poaniou* se délivrer de peines *Bali* 128; van. *hemb acquit* (bonnes œuvres) sans mérite, sans droit à une récompense *Choës* 13, *mérit acquittus* le mérite qui justifie, qui expie, 124. Voir *acquet*, *ac'hubi*, et *Dict. étym.*, v. *acuyl*.

(*Aczoupass*) *azsoupass*, chopper, *Cb*, v. *trabuchaff*; cf. *assoupladen* faux-pas, achoppement, *Mo. ms*² 230? En petit Tréguier, *asouplañ*

1. *Dictionnaire roman, walon, celtique et tudesque, pour servir à l'intelligence des anciennes Loix et Contrats...* par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Vannes... A Bouillon, M.DCCC.LXXVII.

2. *La vie du patriarche Jacob et de ses enfants* (p. 1-110); *Histoire de Moïse et des Israélites dans le desert* (p. 111-236). Manuscrit daté de 1832, et signé Jacques le Quellec, de Pontrieux; j'en dois la connaissance à l'obligeance de M. l'abbé Auffray.

veut dire enfoncer, par exemple dans un sol mou (cf. moy. bret. *soublicq*).

Adal depuis (un temps). D 33, 81, *a dal* 28; à *dal* depuis (cet endroit), 35, voir *entresea*. La variante *an-dal ma* dès que, du moment que, aussitôt que, *Intr.* 200, 217, 221, *andal mar* 173, doit prob. son *n* à l'analogie de mots comme *andra*, tant que.

ADAN, pl. *adañet* et selon quelques-uns *adañhet*, certain oiseau assez semblable au hibou. On dit en ce pays que cet oiseau fait son nid dans la terre, Pel.; *badan*, pl. *ed* rossignol, *badan-vor*, rossignol de muraille, Gr. Le Gon. donne *adan*, m., qu'il a entendu sans savoir au juste quel oiseau il désigne. Cf. v. br. *attanoc*, gl. *musca uolitans*; pl. *atanocion*, gl. *alligeris*; gall. *adan*, aile, f.; grec *πετηνός*, volatile, *πετηνός*, oiseaux. Le *Nomenclator* porte *badan*, *causticq-baill*, rossignol, p. 40; *badan mor*, rossignol de mur, 41.

A dare, de nouveau, Cathell 5, *adaré* D 131, à *darre* 136.

Adeo, *adiu* adieu N 1074, *adiu* D 140 (un adieu 172); *adie*, *Bali* 178.

ADERN en dialecte de Batz (Croisic), « œillet contenant l'eau saturée qui doit servir à l'alimentation des œillettes à sel », *adern*, m., l'A. au supplément, s. v. *marais*, d'où le français local *aderne*, qui est dans le *Supplément* de Littré; de *(un) *vadern*, mutation de **badern*, du bas latin *baderna* « *caldaria in qua conficitur sal* », Du Cange, d'où le vieux français *baberne*; cf. *Rev. celt.*, VII, 309. Voir *ab*.

Le *Dictionnaire général de la langue française* par Hatzfeld, Darmesteter et Thomas (1891), rapproche *aderne* du breton *darn* morceau, qui me semble tout différent.

Adiabel, de loin, *Cms* (et non *-ell*); *a di a pell*, lointain, *Cb*, v. *byr*.

Adit. M. de la Villemarqué traduit, avec doute, un *adit* par « un auxiliaire », *Rev. celt.*, XIII, 140, et tire ce mot du v. fr. *addit*.

Adjoutet ajouté D 119, cf. 62; inf. *aioutaff* C, *adioutadur*, additamentum *Cb*, *Cc*.

(*Administraff* -trer) *ami*- *Cms*, dans les *ad*-; *administration*, -tion D 15, 104, 133. — **Admiration**, -tion, Cathell 16, *admirabl* -able

D 195; *admiret* étonné, plein d'admiration, Jac. ¹, 7, 40, Mo. ², 252, *asmired* admiré *Bali* 368.

Adoriff adorer H 9, *-ifu* 8, 9, *-y* D 39, 129, *-i* Gr.; prés. *adoromp* H 8, *adorer* 7, *adoer* il adore *Cb*, v. *cristen*; *adorabl* -able D 58, 134, *-apl* Gr.

(*Adreff*), à *dree* par derrière D 157. Pet. Trég. *drénvoc'h* plus en arrière; *lak 'nan drénvan ma elli*, mets-le tout à fait au fond; *dreñvet mat*, qui a bonne mine, bonne tournure par derrière; voir *entresea* et *Dict. étym.*, v. *atreffa*. M. Loth identifie ce mot au gall. *adreff*, à la maison, *Rev. celt.*, VII, 197; VIII, 4; *Chrestom.* 186; ce qui est contestable à cause du sens, comme la comparaison de l'irl. *druim dos*, l'est au point de vue phonétique. Van. *ardran*; *ar bonn tran* derrière nous, *ar ézran* derrière lui l'A, etc.

Aduent avent H 25, 26, 30, 31, 53, *azvénd*, *avénd*, van. *aveént* Gr., *aveemtt*, l'A., v. fr. *les advenz*, God., *Compl.* Ce mot a servi à désigner en vannetais le mois de décembre, *miss enn aveentt*, l'A., comme en basque *abendu*, *avendo*.

Aduersser adversaire, ennemi, H 48, 49, *an aduersser* le diable 15, *adverseur* ennemi D 43, *-sour*, 61, pl. *aduersouryen* Nom. 293; *adversité* adversité D 62, pl. *ou* 89, 180, *aduersiteou* Cathell 28; **advertissement** avertissement Catech. 8 v, du fr. — *Aduocat*, *auocat* avocat C, *auocat pe aluocat* Nom. 298; fém. *aduocadez*, H 45.

Aegrus, plein d'aigreur, l. *acetosus*, *Cb*, v. *guin*.

(*Ael*), *el* ange N 756, pl. *ælez* D 25.

Aenep contre, 3 syl., J 79, 93 *a enep* 66 b; à *benep* D 187.

Aeren lier. Voir *ere*.

(*Aes*) *ober eassemant*, faire ses besoins, *Cb*, v. *official*, tréc. *ézemañd*, aise.

Aeurus heureux, 4 s. D 119.

ÆZENN, dim. *-ic*, zéphyr, vent doux et agréable, Gr., *æzen*, *æz*, léon. *caz* id. et vapeur chaude, exhalaison Pel., *æzen*, *ezen* f. Gon.; cf. gaél. *aiteal*? ou du fr. *aise*, cf. basque *aize*, *aise*, vent?

1. *Trajedi Jacob... reizet gant A. L. M. Lédan*, Morlaix 1850.

2. *Trajedi Moyses, lezennour an Hebreanet, reizet gant A. L. M. Lédan*; à la suite de *Trajedi Jacob* (p. 140-310).

Af, *aff*, un baiser = mod. *aff*, pl. ou Gr. ; *affet* baiser *Cms*, = mod. *affet* Gr., cf. *affedenn* baisure, marque du pain qui a été pressé au four Gr. Le pet. tréc. *añeq*, caresse, terme enfantin (prononcé *añ* nasal + *eq* par *k* palatal), doit être le diminutif de **añ*, autre prononciation admissible pour *aff*.

Afer affaire H 20, *affer* D 119, pl. ou Cathell 19, Nom. 224, D 15, *affer* besoin Maun., *affer*, *æffer*, pl. *you* affaire, *æffer* besoin, *æfferic* petite affaire, *an afericq-bont* (t. burlesque), eau-de-vie, Gr., *auj. afer*, affaire, du fr. ; cf. *effereet*, au *Dict. étym.*

Affectio, -tion Cathell 4, *affection* f. : y, D 97.

Affo vite, peut venir de *fò*, ardeur = v. fr. *fou*, *fò*, ou de **fò* = gall. *ffo*, fuite, du lat. *fuga*, Loth, *Ann. de Bret.*, VII, 358.

Agnus Dei : *an diuezafu* A. D., le dernier *Agnus Dei*, H 55, *an agnus dei* D 145 (mots latins).

Agreman, aigremoine, *Cms*.

Agroasenn églantier, au XIV^e siècle *augrosent*, gl. bodegares, M. d'Arbois de Jubainville pense que c'est une mauvaise leçon pour *angroesenn* (*Rev. cell.*, X, 147, 148). M. Loth, *Ann. de Bret.*, VII, 239, rapporte *agroasenn* à **acrënsis* ou à *acrëstius*, compromis entre *agrestius* et *acris* ; je crois que cette seconde forme eût donné *ç* et non *s*, voir *egrecc*. La nasale qui est venue s'intercaler entre l'*a* et le *g* (*amgroaz*, *añgroaz*, Gr., etc.) est due peut-être à l'influence d'un autre nom de plante : cf. *angroëtés*, épine vinette, Chal. *ms* ; *amgroas*, *ambroas* « lauréole, lat. daphnoides, offic. laureola, cuius gustatu accenditur os et guttur » Nom. 83 (gall. *ambros*, ancien anglais *ambrose*, = ἀμβροσία, S. Evans). Notons que le nom propre *Ambroise*, bret. moy. *Ambroas*, est aussi en bret. mod. *Amgroaz*, Gon.

Aguilleten aiguillette *Cms*, *acquilleten* D 28.

Abanen, *abannenn* d'ici, de *a-han-* et *benn* ceci, cf. *beta-benn* jus-qu'ici (ce lieu ou ce temps), *evél-hèn* ainsi Gr. ; en van. *a banne-ze* de ce lieu-là, et *a-banneman* d'ici Gr., *abanemann* l'A, etc., sont des formations semblables.

La variante *abanan* J 52 b, cornique id., a peut-être subi l'influence de *aman* ici ; cf. gall. *oddyma* d'ici. Un autre compromis

entre *abanen* et *aman* est, je crois, *ac'h-amen* fi! Gr., v. *fi*, ainsi, *ac'h-men* Trd, = « hors d'ici! » cf. angl. *out with him*, etc.; voir *ama*, et *Dict. étym.*, v. *amen* 2.

Selon Grég., on dit *a c'hanenn* d'ici, en haut Léon et à Saint-Paul; *ac'halenn* à Roscoff, *ac'hann*, *ahann* en bas Léon, Trég. et Corn. Le mot *ac'halen* Mo. 279, *ac'hallen* 277, *ahalen* Bali 249, *a-c'halen* Trub. 60, par contraction *alen* Mo. 282, doit être *ac'hanen* influencé par *alese* de là, moy. bret. *a lech se*, *alesse*, cf. *ac'halese* id., *Feiz ha Breiz* 204; corrique *alemma* d'ici, *alena* de là.

Quant à *ac'hann*, d'où *aban'ta* eh bien donc Gr., *ahan* Pel., etc., il est possible qu'il vienne de **a henn* = gall. *o hyn*, et que son second *a* soit dû au synonyme *abanen*.

A hano, de là, Cathell 5, *a hane*, 31, *ahane* Cms; *ac'hane neuze* à partir de ce moment, G. B. I., I, 28. De *a* 2, et *han-*, voir *hanbout*. Les Vannetais disent *a inou*, cf. gall. *odd yno*.

Abel essieu, axe, cf. *Rev. celt.*, IV, 145; *Urkel. Spr.* 6. De ce mot dérive *ahellec*, dans le n. d'ho. *Labaellec*, Quoatg. 4 v, *Lahellec*, Quoatg. III, 6 v, qui existe aujourd'hui encore à Plounérin (on prononce *An ahellec*).

AHOEL, du moins, vann. : *Bubé er s.* 63, *ahoele*, l'A., etc., de la particule *a* et de **hoel*, cf. gall. *chwyl*, un tour, une fois; *chwylu*, tourner; moy. bret. *hoalat*, attirer. Voir ce mot.

AÏNESET, limande, poisson de mer. Nom. 46, *aynès*, pl. *ed*, Gr., *ainez*, f. Gon. Je suppose que *aïnes* vient du lat. *asinellus* par l'intermédiaire d'une forme française : M. Godefroy donne *aniel*, petit âne, Jaubert *aine*, âne, et en provençal *aineou*, petit âne, est le nom d'un poisson d'eau douce (le chabot, *cottus gobio*), Honnorat; Mistral l'écrit *ainèu*, *einèu*, *einèt*. L'ancien son français *aï* persiste de même en breton dans *aïmant*, l'aimant, Nom. 249, 252; *traïtour*, traître, Nom. 328, moy. bret. *trahinaff*, traîner, *iabinaff*, gêner, torturer, *playcenn*, une plie, tréc. *plais*; *caymand*, bélière, Gr., cf. fr. *quémander*, et *Rev. celt.*, XV, 356. On trouve même *nain*, un nain, Nom. 267, *deyn*, daïne, Gr. (mais *demm*, daim, Gr., moy. br. *dem*).

Aiornaff, ajourner Cms.

Alan Alain, C, etc.; dim. **Alanic**, n. pr., Cartul. de Quimper, XIV^e s., *Chrest.* 187, Gr.; c'est aussi le nom qu'on donne au renard, Gr.

Alegoric, allégorique, *Cms.* — *Alexandrie*, -ie, *Cathell* 3, 11.

Albuezaff, « fermer de serrure », *Cb*, v. *sparll*; *alc'huez* clef D 86; *pet.* Trég. *alc'houeo'n ti vorn* (les clefs du four) taches de charbon, de suie, etc. sur la figure.

Aly il conseille, H 47; l'infinitif ne se trouve pas dans H. *E alyet* son alliée, sa parente par alliance, H 50; *allianç* alliance, parenté D 154, pl. *aliançou* 124.

Alies souvent C, *allies* D 141; (baptiser) plusieurs fois 131.

All autre. En bret. moy. ce mot a failli être supplanté par *arall* qui a le dessous aujourd'hui, sauf en vannetais, où il existe pourtant: *al Chal. ms.*, *all* l'A., *unan d'en al* l'un à l'autre, *L. el lab.* 124, voir *eguyte*. *Keit all a ioa* il y avait si longtemps! *Bali* 38; *pet.* Trég. *war an tu all e ban* (je descends l'autre côté), je me fais vieux; *ma deuoñt*, *mad*; *ma deuoñt ket*, *mad all*, s'ils viennent, c'est bien; s'ils ne viennent pas, c'est bien aussi. Voir *guers*.

Alleget allégué, *allegacion* allégation *Cms.* — *Alouer* bailli, du v. fr. *aleoir* serviteur, lieutenant de sénéchal, *God*.

Alouret doré C, *alaouret* D 194, peut venir de **ar-ouret* par dissimilation, comme dans *aldörn* = *harzörn* poignet Gr., van. *alhuérbein* = *arhuérbein* offrir la marchandise, l'A. (gall. *goreuro* dorer); cf. bret. moy. *gourcher* et *goulc'her* couvercle; *arazr* et *alazr* charrue; *tarazr* et *talazr* tarière; *emparazr* et *empalazr*, empereur; mod. *fulor*, fureur Gr. (*furol*, *Æl mad*¹ 101, 132, 248, *furor* 258), van. *gourdrousus* menaçant, *gouldrousein* menacer *Chal. ms.*, etc. Dans *Arzul*, *Arjul*, mot très connu en petit Trég. comme nom de famille, c'est le second r qui a été changé (v. bret. et gall. *Arthur*); voir *argourou*, *Artzul*, *reter*, *rigueur*, *regret*. Quelquefois, il y a eu chute d'un des deux r; voir *arzorin*.

Alumell, alumelle, lame C. Ce vieux mot français *alumelle* voulait dire aussi « omelette »; de là le bret. *alumenn* et *alumenn vyou*, omelette, Gr., -men, f. Gon.; petit Trég. *alumen uo*, en Goello *alimen uo*; cf. le messin *almèn*, lame de couteau.

Il y a en trécorois deux mots *alumétezen*, f., pl. *alumètes*, qui ont

1. *Æl mad ar vugale*, *composet e gallec gant A. Arvisenet... troet e brezonec gant an autrou K(er)amanach... Person Montroulez (Morlais, chez Guilmer, 1836).*

des origines différentes : l'un vient du français *allumette*, de *ad*, *lumen* (= *allumettesen*, Nom. 164, plur. *alumettès*, 310; *ellumetesen*, pl. *ellumetès* Gr., *alumetès* Maun.); l'autre, qui désigne une sorte de gâteau appelé aussi *alumette* à Saint-Brieuc, à Brest, à Niort, à Melle, à Aubenton (Aisne), à Poitiers, etc., etc., vient du vieux français *alumette*, omelette; cf. l'exemple cité par M. Godefroy, « *alumette* frite au sucre. » La racine est la même que celle du breton *alumenn* et du fr. *omelette* (de *amelette* pour **alemette*).

Les pâtisseries distinguent l'« *alumette glacée* » de l'« *alumette fourrée* », et savent que le mot n'a qu'un *l*.

Alumy, allumer, Cb, v. *tan*; *tiz mat a lum*, bien vite (i. e. *alum*), P; *aludidiguez e luxur* « inflammation de luxure », Cb, v. *hyllicat*. Voir *alumell*.

Alusoner, aumônier, Cms; la forme *alusonnier* du *Dict. étym.* est une erreur. *Alusenou*, aumônes, Cb, v. *pinuizigaez*, D 111, sing. *alusen* 98, 102, 111, dim. plur. *alusennouigou*, *Intr.* 321. Le sens du petit trégorois *muoc'h aluzoñ a ve on a plus de mérite*, *Rev. celt.*, IV, 146, existait en v. fr. : « c'estoit greigneur aumosne que d'aller à S. Jacques, » Du Cange s. v. *eleemosyna*.

(2. *Am*) *a meus*, que j'ai, j'ai, Cathell 7, 8, 28.

6. **Am-**, préfixe = gaul. *ambi-*; voir *ambludet*, *amdere*, *amdu*, *am-liou*, *amprefan*, *amzaô*, *ansavet*.

Ama, ici, Cms. *Dindan tri de amàn* dans trois jours d'ici, sous trois jours, Mo. 254; *dont da güittat amàn* quitter ce pays-ci, Jac. 114. L'expression *aben eis té amañ*, dans huit jours d'ici, pourrait provenir d'un mélange de deux locutions : cf. gall. *yn mhen wythnos* et *wythnos odd yma*. Voir *ab*, p. 13, *ahanen*, *guers*.

Le van. *ama* eh bien l'A., Chal., Chal. *ms*, L. *el Lab*, 226, or, l'A., n'est-ce pas, *Manuel* de Guyot-Jomard, 2^e éd. Vannes 1867, p. 81, est différent, et vient de *ha ah!* et *mat*, *ma*, bien; *Rev. celt.*, XI, 189; cf. *deïtt ma*, bienvenu, *Rev. celt.*, VII, 350.

Amail, émail, Cms.; cf. v. fr. *amaillier*, émailler, God., *Compl.* — **Amand**, amande, Cb, v. *knoenn*, du fr. Le Chal. *ms* donne *amand* à Sarzeau, ailleurs *alamantès*. — *Amantifu* arranger, réparer, H 46; *en em amanty* s'amender, se corriger, D 168, *amandamant* amendement, conversion 157.

Ambassader, ambassadeur Nom. 298, *-dour* 298, 204, *-deur* D 62, pl. *-deuryen* Nom. 204. Voir *abassat*.

Ambludet. Pel. donne *ambleudi*, fouler aux pieds le blé pour en ôter la terre qui y est attachée, et, d'après un dictionnaire ms., *ambludi eit* frotter du blé; Troude : *ambleudi* au Conquet, *ambludi*, *ambrudi* près de Brest, fouler le blé noir avec les pieds pour le débarrasser de certaines pellicules qui altèreraient la farine.

Amdere (peine) excessive, B 334, *amsere* inconvenant D 124, proprement « peu convenable ». Ce préfixe négatif *am-* (cf. le diminutif *dam-*) reste intact en breton moderne, et ne peut répondre au v. irl. *am-*, mod. *amh-*, gall. et cornique *af-* (de **am-* pour *an-* devant un *p* primitif, selon M. Stokes, *Urkelt. Spr.* 11). Il est identique au gall. *am-* bien que celui-ci renforce, au contraire, la signification du terme suivant (cf. *Ambedr* nom breton du XII^e siècle, *Chrest.* 188, qui signifie sans doute « très hardi » plutôt que « peu hardi »). C'est que le mot a développé en gallois les sens de « tout autour, de tous côtés, tout à fait »; et en breton ceux de « à côté, à l'opposé ». Comparez, par exemple, au gall. *amlwg* tout à fait clair (formé comme ἀμφιλόγη), le breton *amc'houlou* « contre-jour, lumière opposée à quelque chose » Gr., « contre-jour, endroit opposé au grand jour » Gon., d'où par extension « obscurité, privation de lumière, ténèbres » Gr., Gon., van. *amoleu* id. : *ér sclærdêr èl èn amoleu Choës*¹ 191, tréc. *am-c'holo* (paroles) obscures, Sainte Tryphine² 314; de même *am-beaul* crépuscule, Gr., *ambéol* Gon., de *beaul* soleil; voir *amdu*, *am-liou*.

Voici d'autres composés analogues à *amdere*; quelques-uns peuvent avoir remplacé d'anciennes formations par *an-* ou par *av-*:

amcredul incrédule, *Aviel* 1819³, IV, 8, *amgredig*, *angredig*, incrédule, défiant, *Suppl. aux dict. bretons*, Landerneau 1872, p. 48, *amcredurez*, *amgredi* incrédule 89 (gall. *anghred* incrédule, de **ancred-*, cf. irl. *ancretem*);

1. *Choës a ganneheu... Édition nebul. É Guénel...* 1835. Cf. mes *Études vannetaises*, Vannes, chez Lafolye, 1894, p. 58.

2. *Sainte Tryphine et le roi Arthur*, mystère breton..., publié... par F.-M. Luzel, Quimperlé 1863.

3. Voir *Rev. celt.*, XI, 188.

amgristen adj. et nom, qui n'est pas chrétien, en cornouaillais, Trd (gall. *angbristion*);

amgestr (cheval) difficile à manier, (homme) fantasque, (affaire) épineuse, Gr., *amjestr* Trd, de *gestr*, geste, cf. léon. *mar doc'h añjest*, si vous êtes incertain; *heb añjest*, sans doute (*amjust*, *amzest* précaire, du Rusquec);

amlavar qui parle difficilement, *Suppl. aux dict. bret.* 48 (gall. *aflafar* qui ne parle pas, muet, v. irl. *amlabar*);

amsent désobéissant Gr., *amzēnt*, *amsent* Goñ.; *hamzend Trub.* 172, *hamsentus* 210; *amzentidigez* désobéissance, *Histoariou... an Tad Bonaventur*, Saint-Brieuc, 1857, p. 15;

amzesc, *anzesc*, qui apprend difficilement, *Suppl. aux dict. bret.*, 48, un *amzesqu'* un hobereau Chal. *ms* (gall. *annysg* ignorant);

Léon. *amzivin* doute, incertitude (*me so en amzivin*, je suis dans l'incertitude), de *divinouit* deviner, cf. v. fr. *adevine*, conjecture.

M. de la Villemarqué donne, dans le dict. fr.-bret. de Le Gonidec, un tréc. *amgrauz* affable (3 syll.): cf. *am-c'hréuz* (rime en *uz*) « (démarche) déplaisante », (action) étrange, Sainte Tryphine 300, de *gra* il fait (v. bret. *amgruit*, *emgruit*, profit). On dit en petit Tréguier *dic'breus* à Trévère, *dic'breuch* à St-Clet (2 s., en franç.), qui n'est pas difficile sur la nourriture; mais c'est un mot différent, dérivé de *greujan* engorger, engouer: *greujet* engoué, qui a peine à respirer, à parler.

A Saint-Mayeux, le verbe *amc'horu* veut dire « finir de traire les vaches » (pet. Trég. *perc'horu*).

AMDOR, *añdor* m. abri Trd, *amdoren* f. paravent, meuble pour s'abriter, du Rusquec, cf. gall. *amdo* abri, irl. *imthuge* vêtement, breton mod. *goudor* abri, moy. *godœr* petit lit.

AMDU, *amzu*, mauvais côté, *Rev. celt.*, V, 126: *en dorner ze zo ar i amdu* ce batteur travaille du mauvais côté, Saint-Mayeux (à Trévère, on dit *enep d'i du*, litt. « contre son côté »); mot formé comme le gall. *amduog*, « inclined to all sides »; voir *amdere*.

Anguin. En — B 394 peut signifier en arrière, à rebours; ou bien c'est « douloureusement », comme semble l'indiquer l'autre passage, B 736, où *anguin* veut dire « misérable, malheureux »;

cf. *var an tu guin, a c'bin*, à rebours Gr., *ann tû-gîn* l'envers, *a-c'bin* à rebours Gon., van. *énn tuin caire* à l'envers, *Rev. celt.*, VII, 342, pet. Trég. *war an tu gîn* : au fig. *gîn* m. chagrin, mauvaise humeur, tristesse, *gina* se chagriner, se tourmenter, *ginet* chagrin, triste, bourru, Gon. En ce cas, l'u de *amguin* était muet. Si, au contraire, il se prononçait, je comparerais le v. bret. *erguinit*, gl. *tirannica auctoritate molirentur*, gall. *gwŷn*, douleur, tourment. Voir *quynnet*.

Amy. Ami, ami l'A, pl. et Chal. *ms*, v. *appui*; *amiess*, amie l'A, *amiablemant*, aimablement D 192; *vn amator da antiquité*, amateur d'antiquités Nom. 306; *amitié*, amitié D 92, *amité*, amitié, amour B. *er s.* 72, *amite* 495, *amintiaich* Gr. Cet n peut être dû à l's du v. fr. *amistiet* : Cf. *eñtoq*, estoc, *eñtoff*, étoffe Gr.; voir *etabl*.

Amiegues, sage-femme D 28, *amyegués*, *emyegués*, van. *mamdyegues* Gr., *mamdigués* Chal. *ms*, cf. *Rev. celt.*, VIII, 32. M. Stokes a expliqué ce mot par *am*, avec le correspondant du lat. *jacio* (*Beiträge* de Kuhn et Schleicher, V, 221); j'en ai proposé une autre étymologie peu convaincante. Il pourrait être dérivé du fr. *amie* (cf. gall. *crisionoges* = chrétienne). Mais je crois plutôt qu'il se rattache aux noms gaulois de femme *Ammia*, *Anmaia*, *Ammaca*, étudiés *Urkelt. Spr.* 16; cf. l'allemand *heb-amme*.

AM-LIOU zain, adj., couleur d'un cheval, du Rusquec, *Dict. fr.-bret.*, Morlaix 1883-1886; *amliw*, de diverses couleurs, multicolore, en haut cornouaillais, Loth, *Rev. celt.*, X, 348; pet. Trég. *amli-van*, changer de couleur, en parlant des récoltes; *n'e ke me amliwet*, ce n'est qu'à moitié peint, cela déteint; gall. *amliw*. *Am-* exprime ici l'idée de variété, diversité; cf. *amprefan*.

Amloary, *ambary*. *Ambloarin*, douleur, Sainte Tryphine 256. Voir *Rev. celt.*, XV, 364.

Amnesaeguez, voisinage, *Cms*, *ameseguez*, Cb, v. *contigu*; *amesec*, voisin, *ibid.*, *amesecq* Nom. 300, pl. *ameseyen* D 167; voir *oade*.

AMOËTT, idiot, jauru, *amouëtt* étourdi, imbécile, *amouëtt* niais, stupide, *amouaitt* benêt, pl. *-aidëtt*, dandin, l'A; *amoëdd*, adj., 2 syl., sot, *Guerz. Guillome*, 159, *amoëdiguiab* sottise, *amonaidiguiab* niaiserie, bêtise, *amouëdiguiab* imbécillité, l'A., *amoëddage* 3 syl., id. *Choës* 133, *amouëddage*. *Voy. mist.* 51, etc.; peut s'expliquer par **am-voet* (cf. moy. bret. *dimiziff* marier, de **demweziff*, *Rev. celt.*, VII, 309),

de **am(bi)* + v. bret. *muoet* « orgueil », dans *amuoet* (Stokes) ou *amuocd* (Loth), gl. *fastu*, cf. les noms v. bret. *Uuor-moet*, etc., *Chrest.* 152, v. irl. *miad*, gl. *fastus*; voir *Rev. celt.*, IV, 340; *Urkelt. Spr.* 205. L'irl. *aimid*, gaél. *amaid*, sotté, v. irl. *ónmit sot*, doit être différent, comme le montre le gall. *ynfyd*.

Amonnetaff, admonester; gr. *amonestaff* (lisez -ter), *Cms*; *admonetas*, il exhorta, *Cathell* 13; prés. *admonet*, H 49. — *Amoureux*, amoureux C; *Amoureux*, reg. Péd. 226 (1611), *Amoureux* 220 b (1609), *Amouroux* 174 b (1600), 183 b (1601), *L'amouroux* 20 (1628); *amouroustet*, amourette, Am. v. *orghet*; *ur beuurraig... a amourousdet*, philtre amoureux D 102, *auj. id.*, van. *amourustet*, *Choës* 136.

Ampar, impair, du fr. ou du lat., *Loth.*, *Ann. de Bret.*, VII, 208.

Amparlet mat, bien emparlé, *Cms*, *emparlet*, *Cathell* 11.

Ampechifu, *ampechif*, *Catech.* 5, *ampech*, *ampechi*, empêcher D 101, *ampeschamant*, empêchement Nom. 291, *empeschamant* Cb, v. *dale*; *am-* H 18,57, *Catech.* 5; voir *ac'hubi*. *Ampeig* répond au v. fr. « *empesche*, empêchement, obstacle », *Dict. roman, walon...*, par un Religieux Bénédictin... A Bouillon, 1777. On lit en fr. *impeschement*, empêchement, *Arch. de Bret.*, VII, 127; cf. *impechaff* au *Dict. étym.* — *Amplastr* C, *ampalastr* Nom. 277, *emplâtre*.

Ampoesonaff, empoisonner, Cb, v. *venim*; *ampoësouni*, van. *ampoessonniñ*, id., Gr., *ampouison* poison, *Guerz. Guill.*, 137; *ampoësonerez* empoisonnement, *Cat. imp.*¹ 70.

Ampouent Nl 109 (*Rev. celt.*, X, 43). *Dre e mam, hon* — « par sa mère, notre appui », ou peut-être « (toute) notre vie », = *ampoënt*, moment, époque Trd, *d'an ampoent ma* au moment où, *Almanach du Père Gérard* (1791)², p. 24, etc., du fr. *en, point*.

Amprefan. Van. *amprehon*, insecte, être misérable, *Choës* 72; pet. tréc. *añprévan*. Ce mot contient, d'après M. Stokes, une préposition *an-*, cf. *z'z'*. Je crois que c'est plutôt *am-* avec sens de généralité et nuance dépréciative : « insecte quelconque », cf. *amrevus*, *amrëus*,

1. *Catechis evit an oll ilizou emeus an Impalaërdet a Franç...* E Sant-Briec, E ty L. J. Prud'homme... 1807; XII-148 p.

2. Je dois à l'obligeance de M. Quellien la communication de cet ouvrage, sans doute assez rare. La première page de l'exemplaire manque, ce qui fait que je ne puis citer exactement le titre.

fretin, rebut, chose vile et de moindre prix, racaille, Gr., de *réüsi*, van. *refuseiñ* refuser Gr.; voir *am*, *am-liou*. Pel. donne aussi *ambréan*; cf. *Rev. celt.*, VII, 148.

Ampser, temps, *a pelloch ampser* depuis plus longtemps, *Cb*, v. *pellabat*; pl. *amzeriou*, Catech. 8 v. M. Ascoli tire *amser*, v. irl. *aimser*, de **ámmisser*, **ád-messera*, quasi *admensio*, *ad-mensura* (*Archivio glottologico*, VI, XLI); cf. *Urk. Spr.* 10, 209. *Amser* était féminin en bret. moy. (cf. N 1282), et il a d'ordinaire ce genre aujourd'hui. Pourtant on lit au masc. *ar pévar-amser* et *ar pévar amser*, les quatre saisons, Gr., v. *saison*, comme en gall. *y pedwar amser*; *eus an eil amser deguile*, de temps à autre, *Cat. imp.* 39; et cette dernière expression existe encore en petit Tréguier.

AMZAÓ, facile, en cornouaillais (H. de la Villemarqué, dans le *Dict. bret.-fr.* de Le Gon.); *emzao*, avantageux, comparatif *emzavoc'h*, *Supplément aux Dict. bret.*, Landerneau, 1872, p. 75, Moal; = bas vann. *anzaw*, capable de, que M. Loth a comparé au v. br. *amsauath*, gl. *uicarius* (de *am*, cf. gall. *am*, pour, et *sau-*, même racine que lat. *stare*). Cf. *ensauu*, avantage, profit, avec 1^{re} syll. rimant en *en*, D 154 : *Ne day da den ensauu euit caout avanç*, *Lava-ret...* aucun homme n'aura avantage, pour s'exempter de la mort, à dire (que...). En cornique *amsevy*, soulever.

1. *An*, le, la, les, article, cf. *Rev. celt.*, XV, 105; *Urk. Spr.* 293. *Toul an lan*, reg. Quemp. 15, 18 v, *Toullanlan* 18 v, *Toullallan* 15, *Toullelan* 8^a v (*Toulenlan* en 1613). *Ar rouanez* les rois H 53, *ar bourreau*, B 449^{*}-550^{*}, *ar c'hoarach* la cire (pour les offices) D 69, *an croasyou*, les croix 104; *ar yuno*, les jeûnes 112, *ar* devant *l*, 25, 32, 44, 81, 85, 90, 93, 100, 104, 108, 130, 151, 152, 192, 193, 194, 195, 196; *an*, 61, 169; *ar* devant *s*, 22, 82, 83, 108, 127, 138, 186, 187, 189, 194, 195, 197; *an* 69, 81, 84, 95, 105, 106, 110, 112, 127, 172, 178; voir *a* 11. Le *Cms* a en un mot *antraman*, *antuman*, *antubont*, cf. *antrase*, Cathell 3. *Au eff*, le ciel, 2. *A venim*, le venin *Cb*, *Keramanach* n. de lieu, reg. Quemp. 2 v, *Keramanach* 32; cf. *Rev. celt.*, III, 396. *An* ne peut rimer en *en*, J 18, v. 6; au lieu de *mervel gant an poan*, il faudrait quelque chose comme *meruel yen en poan*. Aspiration de *c* après l'article masculin (cf. *Rev. celt.*, XIII, 243), en 1435 : « un hostel... nommé *Map an Haluez* », et « *Map en Haluez* » (2 fois), *Arch. de Bret.*, VII, 114.

Sens locatif : *an tu dechou*, (assis) au côté droit H 6, *an tu debou*, D 19, 22, 37, 49, *an tu deou* 117; *ho colloqui an tu cleiz*, les mettre du côté gauche 38; *an imitation d(a)*, à l'imitation de, 62, *an divex*, à la fin, 170; voir en 1.

2. *An* : *an Dausin an Treindet*, le Fils de la Trinité D 52, *an Auter ar Croas* 29, *an delivranç an den* 29-30; *an tut an brose*, les gens de ce pays-là, Cb, v. *scourn*.

3. *An* : *an douas te*, n'étais-tu pas B 290.

5. *An*, et le, Cathell 4.

6. *An deueux* qu'il a H 14, qui a 59; voir *eux* 2.

7. *An de a* 4 et *en* : *an scriptur an lauar* l'Écriture le dit, H 5; *Due... an deueux roet* Dieu a donné 16; *nep an deueux* celui qui a, 58.

Anassuon H 35, *anafuon* 34, *anaoûn*, âmes des défunts D 77.

Anclin, muable, fléchissable, l. flexus, a, um; **anclinadur** l. flexibilitas, **anclinus**, plein de muableté, l. flexuosus, Cb, v. *stocaff*; *anclinet* (l'homme est) poussé (à croire, par la foi) D 17; *acclinein*, fléchir les genoux, faire la révérence, Chal.

ANCOË, la lulette, vann. Gr., *hancoïé* Chal. *ms*, *ankoé*, *ankoué* m. Gon., de **angoed* = **angéd-*; cf. lat. *angina* et moy. bret. *concoez*, gourme à la gorge, étranguillon, *Rev. celt.*, VII, 314. Voir *encq*.

Ancoffbat. *Na laqua en ancofua*, ne mets pas en oubli, Catech. 8 v. Le Cb a, s. v. *couffbat*, **accoffnechat**, oubliance = léon. *ankounac'bat*, oublier; cf. *en em anconec'h*, il s'oublie, D 177, *anconec'h*, oubli, 143; *ancounachaën*, oubliance, Nom. 257; *ancoûnhamant*, oubliance Maun., van. *ancoa*, *ancoïehéh*, *ancoumant*, oubli Chal. *ms*, *ancoïeheneh*, v. *obscurité*; *ancoïehonni*, oubliance, *en ancoïeheneh*, insciemment Chal. *ms*, *ancoëha* oubli, *Choës* 25; tréc. *encouaes* 3 s., r. à *assambles*, Jac. *ms*, 60. Voir *couff*; sur la particule *an-*, cf. *Urk. Spr.* 13.

Andre, reg. Péd. II, 1^a (1586), *Andreu*, 5 (1587); *Andreff*, reg. Péd. 139 b (1591), 148 b (1595).

Anduillenn, andouille. Cms. Cf. *Ann. de Bret.*, III, 251. — *Andurifu* souffrir, Catech. 10 v, *-ri* D 140, *-ry* 150; fut. *-ro*, H 10, 12.

Aneffne, *anneffn*, *anneff*, enclume. On lit *hanneu*, Nom. 196; *anneu*, *arvez*, *arve*, van. *annèu*, *annean*, *anneen* Gr., *annean*, *anneen*, Chal., *anneu*, *annean* Chal. *ms*, *annean*, *anan*, *enan* f. l'A., *ané*, L.

el L. 26; *annéd*, *annev*, *anvez*, van. *annéañ*, f., Gon., *anne*, *anneo*, f. Trd, *anbeo* Trub. 261, pet. Trég. *anne*, m.; vieux cornique *ennian*, plus tard *anuan*. Voir *Indogermanische Forschungen*, IV, 274, 275.

Aner, pl. *ou*, *o*, corvée; *en aner*, en vain; *aneri*, faire des corvées, Gr.; *aner*, *aneur*, corvée Pel., *aner* Maun.; m., pl. *anériou* Gon. Le cornouaillais *anjeret*, triste, inquiet, a peut-être la même origine, cf. fr. *angarié*. Voir *Rev. celt.*, XIV, 309, 310.

Anezaf: *ordrenet mat an ezaff ebunan*, bien ordonné en soi, Cb; *bep douet aneza* « sans doute de cela », i. e. cela n'a pas de doute D 155. Cf. *Urk. Spr.* 4,35. — *Aneze*, d'eux, Cathell 12. — *Anezo*: *pet so anezo-y*, combien y en a-t-il D 127. M. Stokes compare *an* dans ces mots à l'irl. *an-air*, de l'est, etc., de **á(p)ona*, *Urk. Spr.* 4.

Angau. *Aniau* l'Anjou, H 59; *Angers* Angers, D 169. — *Anba*, Anne, Cms.

Anbez, *annbez*, *annez*, logement, demeure; *annbezaff*, *anbezaf*, établir, installer, habiter, part. *annezet*. *Anneza* loger, demeurer, D 155, mod. *anneza* meubler Gr., gall. *anneddu*, résider; de **an-sed-*, formation celtique répondant à l'allemand *ansitzen*, *ansiedeln*, ἀνίστημι. Le mot *annezer*, « la crasse des mains rarement lavées » Pel., *ounézer*, *ounnézer* m. « la crasse qui vient sur la peau, soit au visage, soit aux mains, etc. » Gon., peut-être pour **anbezoer* (cf. moy. br. *ounner* = *annoer*, génisse, voir *oadé*); l'allemand *ansitzen* se dit en parlant de la crasse, de la poussière qui s'attache, par exemple aux habits. Voir *anoet*.

ANHUNE, insomnie, réveil l'A., gall. *anhun*, mot formé comme *insomnium*.

Anneual, animal, Cms, *aneuall*, Cb, v. *quein*; *un ene brutal hac aneual*, l'âme (devient) tout animale, *Intr.* 350; *anevalein*, *anevalat*, abêtir, rendre stupide, *eneualein*, abrutir Chal. ms. — *Anniuerser*. Le Cms a *amniuerser*; j'ai lu de même en fr. *amniuersaire* dans un ancien titre conservé à la cathédrale de Lannion. — **Annuyance**, ennuyance, Cb, v. *ourgouill*, du fr.; *annuy* ennui, malheur D 52, 139, 155, 161, *anuy* 97, 119, *anvui* Mo. 209, pl. *anuiou* D 171, *anviou* 143; *anvius* ennuyeux, pénible 155.

Anoet, le froid, Cms, *anoüet*, *eroüet* id., *anoüedain*, enrhumé, *anoüedus*, *eroüedus* « froidureus », *annoüedus*, *eroüidus*, frileux, Chal.

ms, *ancouédus* qui donne du froid, l'A., *annoëdicq* frileux, Gr., *anouëdic* Pel. (voir *manier*); cornique *anwos*. Litt. « grand souffle », cf. cornique *an-auhel*, gall. *enawel* tempête, irl. *anmhór* très grand, etc., cf. *Chrest.* 106; voir *anbez*, *aouit*. L'adj. ANEOUËDËC, frileux, l'A. (*anouëdek*, peu usité, Gon.), gall. *annwydog*, peut répondre au nom propre v. br. *Anoetoc*, *Chrest.* 106.

Anoncass, annoncer, Cb, v. *messaigner*; *anonczaff*, Cc; *Annonciation* -tion D 70.

Anquen douleur, irl. *écen* nécessité, est expliqué par **ankená*, cf. *ἀν-ἀγκη*, et séparé de *ancou* mort, = **ankevo-*, *Urk. Spr.* 32, 328.

ANSAVET, (débris de naufrage) reconnus, réclamés (par quelqu'un), D 105, *anzaf*, *anzao*, *anzavout*, avouer, *anzaff diracg an dud*, réclamer, revendiquer Gr., *añsavout*, *añsav*, *añsaó* id. Gon., van. *ansàuein* avouer hautement (sa foi), *Guerz. Guill.* 60; gall. *addaw*, promettre; *addef*, avouer; de **a-dam-*, comme le v. irl. *ataimet*, profitentur de **ad-dam-*, cf. moy. bret. *diansaf*, renier, et *gou-zaff*, *auj. gouzavv*, souffrir. Il paraît y avoir, dans *añsav*, métathèse de la nasale (pour **azanv*), cf. *Rev. celt.*, VIII, 509; voir *abrant*. On lit *amsao*, avouer, *Æl mad* 36, *amsavont*, ils avouent, 35, etc., *ansaer* on avoue, *Cat. imp. vij*, sans doute par confusion avec les composés de *am*.

Ant raie, voir *cornandonn*, *handon*, *yell*. Van. *antt*, « raye d'un sillon », *antt*, *andeenn*, raie entre deux champs, *andeenn* « rayeure », rayon (de lumière), *andeennètt*, rayé, *andeennein* à *sclærder*, rayonner, *gobér andeenneu ér face*, écharper, l'A., à Sarzeau *añdienn*, pl. *añdeu*, sentier; voir *Rev. celt.*, III, 239; IV, 146. Peut-être le van. a-t-il confondu avec *ant* un autre mot venant du fr. *andain*, cf. esp. *andana*, file, rangée : on lit *andænn falkhourr* f., « andain », l'A., *Sup.*

Le van. *anrott* m. pl. *-odeu* ornière, *anrott*, *anrod* « voye de charrette », l'A, *arrotéun*, s. v. *quarter*, ne vient pas de *ant rot*, *Rev. celt.*, III, 57, mais répond à *añreuté*, embourber, dans la Côte-d'Or (E. Rabiet, *Le patois de Bourberain*, p. 7); *anroté* (se dit d') « une roue engagée dans une ornière », *Dictionnaire de la langue romane, ou du vieux langage françois*, Paris 1768, etc.

ANTEL, tendre (des pièges), p. *antelet*, Gr., *añtel*, Gon., gall.

annelu, id., *annel*, f. piège, cornique *antel*, *antell*, ruse, tentation, irl. *indell*, tendre, préparer, attelage, *innil*, piège, *intleda*, insidias, etc., *Rev. celt.*, VII, 147. Perrot, *Manuel* (livre de l'élève), donne *antell*, m., piège, filet. Le vann. *annaell*, f. (filet) dans *meui-annaell*, f. ableret, *annaell de chivra*, haveneau, *annaell de bisqueta*, étiquette, l'A. *Suppl.*, est une variante du même mot, s'il ne vient pas de **hav'nel* = haveneau.

Anten, *antienn*, antienne, H 32, *anten*, 34, f. : *gant be oregon*, 37 ; pl. *antenou* 32. *Antienne* D 76, van. id. f., pl. *antiennou* l'A. ; du fr.

Anterina, accorder (une requête), D 67, part. *anterinet* 62, *bant-erinet* 166 ; *anterinançz*, intégrité (de la confession, etc.) Gr.

Antiphon, antienne, *Cms*, *antiphon* C ; pl. *antifoneno* dans une chanson connue, *Magnificat Plouc'ha*. — **Antiquite** -té H 48, du fr. — *Autoan*. *Anthou*, Antoine, H 38. — **Antreprenet** entrepris, *Catech.* 10 v, du fr. — **Anuenimet**, envenimé, *Cb*, v. *venim*, du fr.

Anuoat. *Annoat*, tenaise, *Cms*, après *antubont*.

Aon, peur, *Cb*, *auon*, *Cathell* 27 ; *aonyc*, peureux, *Cb*, v. *euzic* ; *aounnic*, id., *Cms*, *aounich*, id., *Nom.* 31, *aounyc*, id., *Cc*, v. *crenaff* ; terrible, *Cb*, v. *cruel* ; *aonus*, plein de crainte, v. *dougaff*. *Tréc.* *aouenn*, peur, 2 syll., *G. B. I. I.*, 256, 280 ; pet. *tréc.* *beañ dinaññ i aonñ*, litt. « être sous sa peur », être inquiet, avoir toujours peur ; *fé nēb oññ*, ma foi, sans doute. Voir *Urk. Spr.* 50.

AOUIT enflure aux mains ou mal aux yeux, *Chal.*, *aouitt*, m. engelure ; enflure aux mains ; mal aux yeux, bordés de rouge, l'A. ; *aouidd*, Gr., *aouid* m. *Gon.*, mot vann. L'A. donne encore à *aouitt* le sens de « mules, engelures aux talons ». D'un moy. bret. **azoet* = gall. *addwyd*, apostème, cf. *cornwyd*, id. Le dernier terme de ces composés est le même que dans le moy. bret. *an-uoet*, *anoet* ; voir ce mot. La diphtongue vannetaise *oue*, *oui* (et non *ue*, *ui*) montre que le simple **gouet* vient de **vēt* ; cf. sanscrit *vāta*, *वृत्*, vent, *वृत्* souffler, zend *aota*, froid. L'irl. *fēth* air, souffle, vient de **veto-* (*Urk. Spr.* 263) ; cf. le rapport de l'irl. *fine* au breton *gouenn*, race, *Loth*, *Rev. celt.*, XIII, 507, 508. Les préfixes *an-* et *az-* alternent encore dans le bret. moy. *annoet*, temps, gall. *addoed*.

Aparaillet, prêt, disposé à, *Cathell* 29.

Apoe, appui : *apuy* H 47, D 134, *appuy* 40; *appuyet*, appuyé 18, cf. 67. Un dérivé de ce mot est *apouëilh*, pl. *ou*, auvent, Gr., *apouel* (par *l* mouillé), m. Gon., du v. fr. *apoielle*, *appuielle*, f. appui, garde-fou; « l'*apuiail* de la fenestre », God. — **Apouenter**, apaiseur, médiateur, Cb. — *Apolina* (sainte) Apolline, H 40.

Apostolic, apostolique Cc, Cms, *apostolic* Ca, *apostolicq* D 85.

Appaessaff, apaiser. — *Appanteice*, appentis, Cms. — *Apparchant da costenn*, l. *lateralis*, Cb, v. *teulem*. — *Apparence*, -ence, Cb, v. *fluaff*, -ance convenance, H 10, *aparanç* D 133; *apparant*, apparent 194.

Apparitoer « paritoire » plante, Nom. 86; *apparitor* « appariteur, bedeau », 288.

Appartenançou, dépendances (d'un palais) D 194. — *Appellatif*, -if, Cb, v. *engueruell*. — **Applicabl**, -e, Cms; « Dunoy dict **Aplicant** », en 1588, reg. Quemp. 12, = qui s'applique, soigneux ? Jaubert, *Glossaire du centre de la France*, 2^e éd., donne « ouvrage ben *appliquante* », qui demande beaucoup d'application. Mistral, dans son *Dictionnaire provençal*, cite *aplicant* « ennuyeux, fâcheux, en bas Limousin ». En vieux français, *aplicant*, *applicquant* signifiait plaideur : « *aplicant* plaideur, *litigator* », *Dict. de la l. rom.* 1768; mais aussi « (joyeux) » ou « (terrible) compagnon »; cf. God.

Appotiquaer, apothicaire. Pl. *apotiqueuryen* D 107. — *Appotum*, *apotum*, apostume. *Apostum*, *apotum*, Nom. 264; voir *bescul*.

Apret. *A bret*, à temps, Gw., v. *iëla*; *raesin a bret*, raisin hâtif, Cb.

Aproff, éprouver. Tréc. *ampro* G. B. I., I, 208; *approuv ann doktor*, consulter le médecin, 492. Ce mot dérive, par le français, du lat. *probare*; il n'en est pas de même du van. *aproquein*, éprouver, avérer, *approque*, m., pl. *eu*, épreuve, *aproquér*, qui éprouve, l'A., dont l'origine est, je crois, le v. fr. *aprochier*, assigner à comparoir, *aprochier* de, actionner pour, accuser de, God., cf. *reprocher*; *approcher* son droit, le prouver, La Curne de Sainte-Palaye; *aprochement* d'amour, i. e. marque, témoignage d'amour, God. = van. *aproquemand* (essai), l'A., v. *combinaison*. *Approuvet* (mariage) approuvé, légitime, Catech. b, 9; *aprophetoch*, plus probable, Cathell 16 (*approuff*, approuver Maun., *approufet* D 88).

2. **Ar-**, particule dans *aruor*, *arzorn*, etc.; cf. *Urk. Spr.* 35. A souvent en breton moderne, par exemple dans le petit Tréguier, un sens diminutif (cf. *Rev. cell.*, IV, 147) : *ar-vaill*, qui fait le sot, *ar-zod*, espèce de fou, *ar-vrun*, brunâtre, *ar-velen*, jaunâtre (cf. *he bleo zo war velen*, ses cheveux tirent sur le blond, Sainte Tryphine 192); *ar-du*, noirâtre (gall. *arddu*, très noir); *ar-wenn*, blanchâtre (gall. *arwyn*, très blanc); *ar-c'hlaz*, verdâtre, bleuâtre (gall. *arlas*, à l'extrémité bleue), etc.; cf. *dar-*. En vieux breton *ar-* avait plutôt, comme en gallois, un sens intensif : *arocrión* gl. *atrocia*.

Un autre emploi de *ar-* se montre dans *arvar*, doute, *beza arvar*, van. *bout en arvar*, douter Gr., *harvari* id. *Trub.* 152, *beza é mar*, *var mar*, *var var*, être en doute Gr., moy. bret. *voar mar*, en danger; pet. Trég. *en argoll*, en danger de se perdre, comme la récolte par un temps pluvieux : *mad e labourat dē zul, pē ve 'n est en argoll*, il est permis de travailler le dimanche, quand la récolte est en danger, cf. pour la forme le gall. *argoll*, perte totale, et pour le sens *ar gwympo*, sur le point de tomber, etc.; voir *arguila*.

Chal. *ms* donne, s. v. *muable* : « *suiet de changein, ar vols* », prob. de **ar-woulj*, du fr. *bouger*.

On peut ajouter le van. *arouarec* qui est de loisir Gr., *arouarec*⁶ Chal. *ms*, *arouarec* Chal., Chal. *ms*, *arouarec* id., oisif, *ar ouaréc*, désoccupé l'A., *groeit ar ouarec*, *ar ou goüar* (les beaux ouvrages veulent être) faits à loisir, *ar me gouar*, à mon aise Chal. *ms*; un *arouaréguein*, se désoccuper l'A., *Suppl.*; *arouarigueh*, *ouareguieh*, *ouar*, loisir Gr., *goaregueh*, *gorgueh*, *goüar*, *ouar* Chal. *ms*, *ouariguiah*, *ouarr* l'A., *arouarigueh*, oisiveté Chal., Chal. *ms*, *arouaregueah* 4 s., *Guerz. Guill.* 41; moy. br. *gorrec*, lent, *goar*, doux, gall. *arwar*, doux, calme, et douceur, tranquillité.

Ar devient quelquefois *al-*, voir *alouret*, *arbenn*, *coustelé*; cf. *allerh* « (abboyer) après », *allanne*, l'année dernière, Chal. *ms*.

L'emploi de *ar-* alterne parfois avec celui de *a-* : *arvoalc'h*, assez D 127, 111, *aruoalch* 124 (rime à la 1^{re} syl. de *archant*, cf. pet. tréc. *'warc'h*), *ar voualc'h* 96, *ar voüalc'h* 16, 131, 179, *ar goualc'h* 169, *arvoalc'h* Quiquer 1690, p. 3, 37, *aruoalc'h* 83, 85 (*avoalc'h* 37); *arboalc'h* (et *avoalc'h*), van. *erhoüalh* Gr., pet. Trég. *ma' rwac'h*, assez bien; *a-dré*, van. *ardrañ*, par derrière Gr.; *pelloch à sè*, d'autant plus loin, Nom. 185, van. *guëll-arzé*, tant mieux l'A., *guëll arzé* et

azé Chal. *ms*, *güel a se v. bon* (*arzé B. er s.* 46, 412, etc.); *a-gil* et *ar-gil*, en arrière, etc.; voir *arsaill*.

La particule *er-* est parente de *ar-*, cf. *Urk. Spr.* 37 : *en em arbedi*, prier, se recommander à Dieu, *Feiz ha Breiz*, 12 juin 1875, p. 147, = *erbedi*, moy. bret. *erbet*. Voir *har*.

Arabat. Arabad eo, il ne faut pas, Gr., v. hauteur, Gon.; *arabat e vize e dislavaret*, il ne fallait pas la démentir (ou elle se fâchait), *Bali* 231; *arabet eo examina*, il ne faut pas examiner, *Cat. imp.* 43, *arabet eo differi*, *Aviel* 1819, 1, 170, *arabet vo... sevel*, il ne faudra pas se lever, *Mo. ms* 195, *arabard vou dallé* (tarder) *Jac. ms* 7, pet. Trég. *abad*, à Plouha *abard*; *arab eo credi*, il ne faut pas croire, *Buez ha vertuziou sant Joseph... gant... Kerlan person Pouldreuzic*, 2^e éd., 1868, p. 23, *arab eo ober*, *Mellezour ar galoun-zakr ...gant ...Kerlan, person Plouzané* (1879), Brest, p. 146, *arab eo e ve diez ho penn*, il ne faut pas que vous vous inquiétiez 157; cornou. *rabad eo... trahissa*, *Disput... Jakez Lamrog* 46, tréc. *rabat e heo sellet*, *Mo. ms* 123, *rabat vo rein da hout* 190; *rabet e nem glem*, il ne faut pas se plaindre, *Penguern VII*, 336; van. *erbat é pleguein*, il ne faut pas plier, Chal. *ms*, v. *accabler*, et avec un autre sens : *arrëbadé*, « je ne saurais qu'y faire », Chal.; *erbad e mës ridëq*, j'ai beau courir, *Voy. mist.* 103; *erbad oai dehi grateah caër*, elle avait beau promettre 85, *er bad oai bet teign seëllët*, j'eus beau regarder 62; cf. *arabad*, « qui est inutile, » de la Villemarqué, *Dict.* de Gon.

J'ai eu tort de faire deux articles à ce mot; le sens « horrible », « défendu », provient de l'idée de « sottise, sornette », d'où aussi *arabadus*, hautain, et dans l'île de Batz *arabad*, hauteur, manière absolue, selon Gr. Le gall. *arab*, joyeux, plaisant, pourrait bien être différent. Grég. écrit *rabadyez* pl. ou *babiole* (*arabadiez* Pel.); cf. le haut breton *rabâter*, *rabâcher* ?

Arall, aral, autre, *Cms*, v. *en*; *arall*, *Cathell*, 16, *aral*, 11; van. *ên tural* au delà de, *B. er s.* 74, *quement-tral* (en faire) autant 68, *réral* d'autres 226; *un arall*, *un arel*, *un érell* un autre, *en erell* l'autre, pl. *er re erell*; *en eil hac en aral* l'un et l'autre Gr. Cet auteur donne aussi en dehors du van. *an arall* l'autre, pl. *ar re arall*. Les formes *arel*, *érell* sont proprement des pluriels = gall. *ereill*, *eraill*, cornique *erell*, *erel*. Voir *all*, *degrez*.

Araoc (bossu) par devant, *Cms*; *a raoc*, avant, *Cb*, v. *donet*.

Arat. Aret, labouré, *Cb, Cc*, v. *bom*; *alazr*, charrue, *Cb*, v. *lost*, Nom. 316; *arezez*, motuosité, l. *glebositas*, *Cb*, v. *moudenn*.

ARBENN : van. et cornou. *en arbenn* à l'encontre, *Trd*, à la rencontre, *pet. Trég.*; *war arbenn* à la rencontre, *Trd*, *war ar benn* *Gon.*, van. *monet ar ben a v. b.* avancer, aller au devant de qqn, *Chal. ms, enn-arbenn, Rev. celt.*, VII, 348; *dré en arben (a)* par le moyen de, *Guerzenneu eid esc. Gu.* 1857, p. 66; *dré en arbèn m(a)* par la raison que *B. er s.* 227; *e yé en arben d'é berdégueu* (ses vertus) devançaient, hâtaient l'effet de ses sermons, 231, *arbennein* disputer, contredire, *Imit. hur Salvér* 281, obvier l'A., *arbennein dob* s'armer de constance contre (le malheur), *Chal. ms.*, *arbeennein* bien ménager ce que l'on a pour l'avenir, *Chal.*, cf. *diarbenn, dialbenna*, aller au devant, débouter, *Gon.*, *dont d'hen diarbren* venir à sa rencontre, *Histoariou* 224, *va dialbennet oc'h-eus* vous m'avez prévenu, *Vocab. nouv.* Quimper, 1778, p. 108; gall. *ar ben* au sujet de, *erbyn* contre, v.-irl. *ar-chiunn*, litt. « devant la tête ».

ARBOELL, *arbouell* m. ménagement, épargne, -a ménager, en cornouaillais *Gon.*, *arbouëll* épargner, *Gr.*; *arbouillein* ménager l'A., *arbouillein, arbouill* « épargner, ménager (sans égard au temps avenir) », *Chal.*, *arbœleïn, arboüïlein, -illeïn* id. (voir *Rev. celt.*, XI, 360), *arboüillanç* lésine *Chal. ms*, cf. gall. *arbwyll* raison, prudence.

Arch guele, chaslit, *Cms*, *arc'h-güele* *Gr.*; *arch an tut maru*, bière (des morts), *Cb*, v. *lech*; *arc'h* bière, *Gr.*, *arch'* *Chal. ms, archet* Nom. 199, pl. *archedou* 283; *archedet* mis en bière, *Son. Br.-Iz.*, II, 162; *Archeder*, n. de famille (décès, Guingamp, en 1693), = celui qui fait ou vend des cercueils. Voir *harch*.

Archantus, plein de monnaie, l. *pecuniosus*, *Cb*, *arganteus* pécunieux, *Chal. ms, pet. Trég. arc'hantus* (chose) qui rapporte de l'argent, cf. v. fr. *argenteux*, *God.*, *Compl.*; *archanter*, argentier *Cb, Cc*, argenteur (banquier, changeur), Nom. 296, *argantier Ca, arganter Cms*, cf. *Argancher* n. pr. au xvi^e s., René Kerviler, *Répertoire de bio-bibliographie bretonne. Arc'handhed* le quatrième essaim (qui est rare), *Grég.*, litt. « essaim d'argent »; ce mot, composé à la façon ancienne, paraît indiquer un moy. bret. **archanthet*.

Archdiagoun, archidiaque, *Cms*, et non *arch di-*; *arryagoundy* pl. ou archidiaconé Gr.; é *Dioces*, *pehini à divisas é teir arrihandi-se*. *Leon ac'h ha quimilidilly* (Saint-Paul) divisa son diocèse en ces trois archidiaconés : Léon, Ac'h et Quemenet-Elli, D 197.

Archenaff chausser, C, *arbenein* Chal. *ms*; vocabulaire cornique *orchinat*, chaussure. M. Ascoli compare le v. irl. *acramn* id. et le gall. *achre* couverture, vêtement. Cf. lat. *ocrea* ?

AR-ENEP : *voar an tu à renep* (pieds tournés) en dehors, Nom. 273, *lakât holl war tâberenep* tout bouleverser, faire une révolution, *Trub.* 211, cf. *an-tu-war-enep* le côté opposé, Pel.; irl. *airinech* façade, gall. *arwyneb* surface. Le van. *garinép* m. envers, *tu garinéb*, verso, l'A., paraît devoir son *g* à la prép. (*g*)*oar*, sur; cf. gall. *ger bron*, *gar bron*, devant, irl. *for brú*, sur le bord; bret. moy. *garlostenn*, perce-oreille, gall. *gorlostenn* (même formation que le van. *gourloste*, m., *coyau* ou *chanlatte*, l'A.).

ARGADI, agacer, Maun., Pel., Gon., huer, chasser en huée, Pel., *argad*, huée, troupe de paysans armés contre les loups, etc., Pel.; m., huée, cri pour effrayer le loup, Gon., *argadenn*, incursion Gr., *argarden* attaque *Trub.* 114; de **are-catu-*, cf. *Et. gram.*, I, 48.

ARGARZI, *ærgarzi*, van. *argabeñ*, détester, Gr., *argarza*, id., *argarzi* « harcer les chiens après quelqu'un », Maun., *hargarzi* irriter (Dieu) *Trub.* 82, *hargarzidighez* chose odieuse 244, *-zedighez* 266; *hargarzus* abominable 81, 112, 244, *ar-* Gr.; van. *en argarb pehet marvel*, l'affreux péché mortel, *Choës* 13 (cf. *en infâm p. m.*, 12). Proprement « rejeter », du préfixe *ar-* et de *carza*, nettoyer, purger, curer; cf. le nom *Diargarth*, Cartul. de Quimperlé, *Chrest.* 202.

ARGOAT, *Argoët*, *Argot*, en cornouaillais, Pel., *Argoad* m. Gon., la pleine terre, le pays des forêts, par opposition à *Arvor*, le pays maritime, la côte; *Argoëder*, *Argoder* Pel., *argoader* Gon., habitant de cette région; van. l'*Argoët*, xvii^e et xviii^e s., comté, dans le Morbihan, Rosenzweig, *Dict. topogr.*; cf. gall. *argoed* f.

Argoëz, intersigne C, *argouëz*, miracle N 902, voir *coar*; *oarez* P 235, par métathèse de *aroëz*, avec rime de la 1^{re} syll. à *hoar*, cf.

Rev. celt., XI, 357. La leçon *oarez* est appuyée par deux vers imités de ce passage, qui se lisent D 155, str. 14 :

*Breuzr na c'hoar diouch ourez anevezet,
Goude ma vez er bez ur bloavez gourvezet*

lisez *diouch oarez ne vez anevezet* : litt. « frère ni sœur d'après aucun signe n'est reconnu, après avoir été dans la tombe une année étendu ». — Voir *oade*, *aruoarz*.

Argourou, dot C, Maun., *argobrou* Maun., *argouvreu* Chal., *argöreu*, *argorou*, *argoureu*, Chal. *ms*, *argouvreu m.*, l'A, *argoulou*, *argourou*, *argobrou*, Gr. ; *argourouaff*, doter C, *argouraoui*, *argobraoui*, Maun., *argoureüein* Chal. *ms*, *argouvrein*, Chal., l'A., part. *argouret*, Chal. *ms*, v. mariage. Du van. *argouvreu* vient le haut breton *agouveux*, ménage de la mariée (Ille-et-Vilaine), *Rev. celt.*, IX, 371. Les formes qui ont *b* le doivent sans doute à l'influence de *gobr*, prix (cf. gall. *amobr*, *amobrwy*). Voir *alouret*.

Arguamant argument, *Cms*, pl. *argumentou*, Cathell 13.

ARGUILA, reculer Gr., *arghila* Pel., van. *arguilein* Gr., corneque *argila* ; cf. van. *ar güile* à reculons, Chal. *ms.*, *ar guil*, hors de Van. *var guil* Gr., irl. *ar cül*. Le dict. de Chal. donne *a guile*, à reculons, mais aussi avec le pron. possessif, *ar me bile*.

ARHME, van., saxifrage, casse-pierre Pel., *arrme* Gr. ; masc., l'A, *arc'hmé*, *armé* Gon., cf. gall. *archmain*, m., autre plante maritime, *Statice armeria*.

Arhoaz. Le *Cms* a *arahoaz*, demain, entre *arabl* et *arall* ; *bede oar hoaz*, jusqu'à demain, Jér., v. *war* ; *vararc'hoas ar beure* (venir) demain matin, Mo. 156 ; à Lannion *warc'hoaz*.

ARHUERHEIN, offrir de la marchandise pour en sonder le prix Chal., *arhuërhein*, *alhuërhein*, l'A., de **aruerzaff*, gall. *arwerthu* vendre aux enchères ; voir *alouret*.

ARLEHUEIN, raccommoder, rafraîchir un outil Chal., *arlébuein*, rafraîchir un outil de fer, l'A., *arlebuein*, van. Gr. ; *arlebuein*, carreler des souliers, l'A., *arlehour* pl. *arlerion* (raccommodeur), v. *savetier* ; *arlehour*, réparateur, *arleu*, réparation, l'A., de **ar-leff*,

cf. moy. br. *dileffn*, rude, raboteux (non poli), allem. *schleifen*; voir *libonicq*, et *Rev. celt.*, VIII, 505.

Arm, airain, *Cb*, v. *metal*, Nom. 248; *arm*, *arem*, Gr. L'm du latin *aramen* est resté dans ce mot, d'origine française, comme dans *alum*, alun (l. *alumen*); *liam*, lien (l. *ligamen*).

Armennat, sorte de redevance, Cartul. de Quimperlé, *Cbrest*. 188. M. Loth compare le vannetais *menad* « perrée », mesure de capacité; voir *taruenat*, *menatt*, et *Rev. celt.*, XIV, 287.

ARMÉRHEIN, *armérh*, ménager, user avec réserve, l'A., *armerbein*, épargner, van. Gr., *armerhein*, se ménager (un instant), *Imit.* 453; *armerh* « ménager cè qui a été mis entre nos mains »; pl. *eu*, ménagement, épargne, *amerbein* épargner, Chal., *amerbein*, *amerrein*, épargner, ménager, lésiner, Chal. *ms*; *armérh* ménagement, épargne, l'A., *amerb*, *amerb'* id. et lésine, Chal. *ms*. Cf. gall. *armerthu*, *darmerthu*, pourvoir; voir *merzout*, *arzornn* et *Rev. celt.*, IX, 375; XI, 360.

ARNODI, commencer, essayer à bien faire quelque chose, Pel., *Trub.* 74, *harnodi* 119, *harnot* il commence 265, *darnodi a ra ehana*, il commence à se reposer, 38; cf. gall. *arnodi*, noter.

AROS, poupe, van. Gr., Chal., *aross*, m., l'A., *aros* est aussi cornouaillais, Gon., *arox* en ce dialecte, *Barz. Br.* 237; corrique *airos*, v. irl. *eross*. M. Ascoli pense que le sens premier de ce mot était « hauteur », d'où « pars navis altior ». M. Stokes voit là deux mots différents, *Urk. Spr.* 37, 298. Son explication de *eross* « poupe » par **(p)arei-sosto-* n'est guère satisfaisante pour le sens (= allem. *Vor-sitz*); celle de *eross* « hauteur » par **(p)erostu-* rendrait compte de l'autre emploi du mot, cf. *πέρας* enfin. On peut admettre aussi un composé **(p)ero-sto-*, pendant de **(p)ro-sto-*; voir *ros*.

Arriu. *Chede ary*, B 164 ne veut pas dire « te voilà arrivé », mais « voici ce que tu feras », = *chede arry* B 730, cf. *Dict. étym.*, v. a 3.

ARSÂU, repos, cessation, répit, relâche, *Guerz. Guill.* 44, 45.

1. *Barzoune gou var drubarderez Jusas, en henvor eus a vizion Sand Martin, Roet e mis Mûe* 1847. Y. M. *Gwasket e Montroules, e ty A. Lédan.* 1847. A la p. 11, le nom de l'auteur se lit en toutes lettres : Y. Moal, *Persoun Sand-Martin eus a Vontroulez*.

arsaw, id. *L. el lab.* 12, *arsau*, m., pl. *eu*, l'A., dim. *arsaouig*, v. *verset*, *arsaô*, *arzaô*, m. Gon.; *arsaw* cesser, *L. el lab.* 52, *mar arsaw ar é ruan*, s'il cesse de ramer, 18, *n'arsâu quiet a droein*, il ne cesse de rôder, *Guerz. Guill.* 4; gall. *arsaf* station, cf. irl. *airisem*, arrêt, repos; voir *Rev. celt.*, XI, 486.

Arsail « arsaillir », *Cms*; *asailher*, on attaquera (futur), B 658; *arsaôt*, assaut, Jér. v. *ribäot*; voir *ar-2*.

Art, art Cathell 29, un *ar Magiq*, un art magique, D 86, f. : *anezy*; pl. *ardou*, arts Cathell 3, Nom. (à la table), N 1098; artifices J 80; *ardus* artificiel, *Ch*, v. *mecherour*; *artific*, artifice, art, Cathell 5, *artificiel*, artificiel, D 131, *artisanet*, artisans 69; *artist*, artiste, homme de génie, J 177. Le P. Grégoire donne *arz* pl. *arjou* et *ard* pl. *ardou*, van. *ardëü*, art; *arzus*, *ardus*, artificiel; *artiviçz*, van. *artificz*, artifice. On dit en petit Tréguier, *beañ dinann i art*, être aux aguets; *hénnez 'n euz art fall*, il prépare un mauvais coup; *artizannein*, faire de la menuiserie. Cf. *Rev. celt.*, IV, 147; XV, 338.

Artzul n. de famille, reg. Quemper 3 v; *Artulus*, prénom latinisé : *Artulus Sallaun* en 1600, 8^a v, *Artulus Moyesson* en 1601, 13^a; *Arzul*, n. de famille, Tréguier (naissances, de 1660 à 1669); *Arzur*, à Pleumeur-Bodou, listes électorales de 1894; en petit Tréguier *Arzul*, *Arjul*; v. bret. et gall. *Arthur*. Voir *alouret*, *porz*, et Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, s. v. *Arturus*.

ARVAL, « moute, droit de moute, communément réglé au seizième, » Gr., *arvale*, m. l'A., gall. *arfal* m. Ce mot est différent de *arreal*, pl. ou « mounée, la provision ordinaire qu'on porte à moudre au moulin », Gr., *arréval*, m. mouture, Gon. (*atreval* Pel.), *eureuvel*, *Son. B. I.*, II, 202, *Jac. ms.* 56, m. : *daou pe tri heureuvel* 93, pet. Trég. *erañvel*, = **ar-ro-mal*, cf. gall. *rhyfalu*, moudre beaucoup. Mais on les a parfois confondus : *arval*, « mouture », *Vocab. nouv.* Quimper 1778, p. 23; van. *arval*, mouture, Trd.

ARUEL, querelle, noise, Chal. *ms.*; mot employé en outre *ibid.*, v. *bosse*, *ergoter*, *partir*, *playe*; *aruellour* ergoteur, Chal. *ms.*; cf. gall. *arfail* destruction, *rhyfel* guerre; moy.-br. *bell*, *bel* bataille, violence, douleur, v. celt. *Belatu-cadros*, épithète de Mars; v.-irl. *atbail* il périt. Cette racine, que M. Rhys tire de *gvel*, anglo-saxon *cwel-*,

angl. *to kill* (*The Hibbert Lectures* 1886, p. 38), a pu se mêler, en breton, avec le lat. *bellum*.

Aruez il considère; air, aspect, prob. de *ar* et *beza* être, voir *Rev. celt.*, XI, 461; cf. *beza arveset* être attentif, vigilant, D 162 (l'avant-dern. syll. rime en *ez*).

Aruoarz, fascination, N 1476. La forme *aruaozou* qui se lit deux vers plus haut est probablement le pluriel de ce mot, et non de *aruoez*, signe; *eguit aruoa(r)zou de plouaff* peut signifier « malgré les prestiges qui le frappent ».

ARZELL, jarret Pel., *arzel*, m. Gon., a été comparé au lat. *artus* (gall. *erthygl* articulus). Je crois qu'il tient plutôt au fr. *ars*, « le pli qui se remarque à la réunion de la poitrine et du membre antérieur du cheval », au xv^e s. *ars*, *arcs*, Littré; cf. v. fr. *arcel* caveau (arceau), et *arselettes*, guêtres, dans une chanson bressane citée par M. Tiersot, *Hist. de la chanson populaire en France*, Paris 1889, p. 155. En petit Tréguier, *arzel*, f., veut dire en général un quartier (d'animal) : *eun arzel gik*, une pièce de viande.

Arzornn, poignet, *Cms*, *azorn*, Cb, v. *dorn*; *harzorn*, Nom. 23, pl. *arzournaou*, D 149. *Azorn* = *azörn*, van. *azourn*, *aourn* Gr., *azornn*, *aornn*, *aourn* l'A., *Sup.*, *aournn* *Rev. celt.*, VII, 340 (où la citation de l'A. est inexacte), vient de *arzorn* par une dissimilation différente de celle qui a donné *aldörn* Gr., voir *alouret*. Cf. *Malargez*, en 1630, de *Marlargiez*, *meurzlargiez*; van. *amerhein* de *armérhein*, *argabein* de *argarzi*, voir ces mots; van. *leurhé* de *leurguær*, aire d'une ville, *Rev. celt.*, XV, 388.

Ascloedenn. *Esclcut*, copeaux, Nom. 196; *ascloëd*, *æsclcut*, Gr. (et non *asclcut*, *M. lat.* 134); *askloëd*, *askleëd*, Gon.

Ascol (fleur de) chardon, Cb, v. *glan*; *ascollen* *Cms*; *asquol biniguet*, chardon béni, Nom. 80.

Asq cornière *Cms*, *ask*, pl. ou incision... sur les angles d'une pièce de charpente pour arrêter le cordage qui sert à la suspendre, Pel. (l'auteur ajoute d'autres sens qui viennent d'une confusion entre *eun ask* et *eun nask*); *ask*, m. entaille, coche, Gon., van. *bossque* m. l'A; gall. *asg* f. M. Loth propose d'expliquer ce dernier par une forme celtique **ac-sca*, qu'il compare au lat. *ascia*, *Ann. de Bret.*, VII, 210. Cf. *Keltorum*. 108, 109.

Asquell crochenn, g. huette ou frasoye, *Cms*, cornique *asgelli grohen*.

Asquet, *asqueut* (r. et), doit être séparé de *astut*; voir *squet*.

Asquipet. Van. *aquipet* (les bourreaux l'ont) arrangé, mis en cet état, *Choës* 71; *aquipaj* équipage (d'un vaisseau), *Vocab. nouv.*, Vannes 1863, p. 10; cf. v. fr. *aqupper* équiper, *God.*, *Compl.*; voir *astandart*.

Asquornn, os, *Cb*, v. *ezn*; *asquorn*, Nom. 21, *ascourn* D 149, pl. *eskornou* à Châteaulin, *Rev. celt.*, V, 185; *ascornec* dans *Lascornec*, Anniv. de Trég., XIV, = *asquornecq* « bien membru » Nom. 272, cornique *asgornec*, osseux, gall. *asgyrnog*. *Ascorned rust* osseux, *Suppl. aux dict. br.*, Landerneau 1872, p. 60 (cf. angl. *strong-boned*).

Assamblaff, assembler, *Cb*, v. *compellaff*; *assemblaff*, conjoindre, *Cb*, f^o XII v^o; *assamblaff*, ensemble, *Cb*, v. *tomaff*; *assembla*, v. *den*; *asamble*, 3 s., *Jac. ms.* 104, v. fr. *assemble*, *God.*, cf. *Rev. celt.*, XI, 363; *asambles*, ensemble, Nl p. 108, *ansambles ganta*, en même temps que lui, D 34, *assembles* 31, 99; **assamblé**, assemblée *Catech.* 6 v, D 39. — *Assantamant* (et non *-ment*), assentiment *Cms*.

Assez, il s'assied, *Cb*, v. *prouostiez*; *asez* il est assis, H 6. M. Loth remarque que *asezaff*, = cornique *ysedba*, gall. *assedda*, *asseddu*, ne vient ni de *assido*, ni de *assido*, et s'expliquerait par une composition celtique *ad-séd-* (*Ann. de Bret.*, VII, 210). Mais *asséd-* également usité en bas latin, pourrait être l'origine de ces mots; cf. moy. bret. *goursez*, délai, gall. *gorsedd*, trône, du lat. *séd-* et non du celt. *séd-*, qui devient en gall. *hedd*, bret. *hez*, voir *anbez*, *ehoazyet*, *hezaff*.

Le tréc. *assedet etre ter vandenn* partagés en trois groupes, G. B. I., I, 64, cf. 60, 62, doit venir du v. fr. *asseter* asseoir, placer, disposer, ital. *assetare*; cf. van. *assaitte*, solage, exposition l'A., *assette* m. exposition, situation, *Sup*.

Association, g. id., *Cb*, v. *compaignun*. — *Assomption*, l'Assomption D 70; *an assomption eux an humanité é Doué*, 49. — *Assury*, assurer (que), *Cathell* 13.

ASTAL, cessation, relâche, surséance, Quessant et bas-Léon, Gr., m. discontinuation, interruption, *Gon.*, gall. *attal*, arrêt, obstacle, de **at-dal*, **az-dal*, moy. bret. *dal*, tiens.

Astandart. Cf. v. fr. id., étendard, *God.*, *Compl.*

1. **ASTELL**, certaine mesure pour les grains; *astellat*, le contenu d'une telle mesure. « A Lesneven, c'est demi-boisseau : et au Conquet, même diocèse de Léon, c'est le boisseau entier » Pel., *astellad*, un demi-boisseau plein, en bas Léon Gr., *astel*, f. pl. *astellou*, mesure d'un demi-boisseau environ Gon.; de **az-tel*, gall. *tél*, mesure de capacité, 5 ou 8 boisseaux; mot formé comme *azrann* subdivision Gr., *asrann* f. Gon., gall. *adran*, f. etc.

2. **ASTELL**, attelle, éclat de bois fendu, *astellenn* id., pl. *æstel*, *astellennou*; *astell-youud*, attelle, bâton pour mêler la bouillie, *astell-grampoes* « attelle, espatelle pour tourner les crêpes sur la galetoire » Gr.; à Saint-Clet *astell*, instrument que Gr. appelle « attelle platte et aiguë pour pesseler du lin », *astelat*, pesseler; gall. *astell* f. planche, éclat de bois, pl. *estyll*, cornique *astel*, irl. *astal*, du b. lat. *astilla*; cf. *Dict. étym.*, v. *estell*.

Asten, étendre, Cb, v. *tennaff*. — *Astrologian*, astrologue, *astronomian*, astronome, Nom. 303; **astrou**, astres, écrit à *strou* Nl, p. 107.

Astut : *an astud* (les grands et) les petits D 154, 164, v. fr. *astud*, astucieux, habile, *Dict. étym.*, p. 403; gall. *astud*, attentif, diligent.

ASTUZ, vermine, Pel., m. Gon.; cornou. *astu*, Pel., *amstu* poux, Gr.; van. *amstu*, vermine, l'A., Gr.; *astut* Gr. est une faute pour *astuz*, comme le montrent les dérivés *astuzi*, verbe, *astuzus*, adj. *ibid.*; pet. Trég. *astur*; *Etudes vannet.* 80; voir *Rev. celt.*, XIV, 308. Cf. vocab. cornique *stut*, gl. *culex*, dont le *t* final peut représenter ζ doux; gloses d'Oxford 2 *arstud*, *cuspis*; gall. mod. *cystudd* douleur (componction), gall. moy. *kistut*, *custud*. M. Loth tire ce dernier mot du latin *custodia*, *M. lat.* 158, mais le sens est bien différent. Tous ces mots viennent plutôt de **stöd*, **steud*, piquer, pousser, frapper, comme le gothique *stautan*, allem. *stossen*; cf. *stössig* (animal) qui frappe de ses cornes.

Atorn guenn, atour *Cms*; *atourneu*, affiquets Chal. *ms.* Grég. donne *atourm*, pl. *atourmou*. — **Attrapancc**, attrempance, l. *modestia*, Cb, v. *manier*; du fr. — **Auchunement**, aucunement, Catech. b 9, van. *aucunemant*, *Chrest.* 336, du fr. — **Augment**, il augmente, *augmanter* est augmenté, Catech. 10 v, cf. *Chrest.* 324, *augmentation* -tion D 78, 189, du fr.; *Augustus*, Auguste, empereur, Cathell 35.

Ausaff, préparer; *pe-naux* comment, cf. *Rev. celt.*, IV, 147. Ces mots sont rapprochés, *Urk. Spr.* 195, de l'irl. *nós*, coutume, expliqué par **nomso-*, cf. *νόμος*, *numerus*; mais cette étymologie n'explique pas *neuz*, qu'il est bien difficile de séparer de *-naux*. Voir *dieznes*.

Autel, autel, *Cb*, v. *pistin*, du fr. Le v. br. *costadalt*, gl. *aeditui aeclesiarum*, doit contenir le mot *auter*; cf. Du Cange : « *aedituus custos... altaris* ». Sur la chute d'une syllabe finale contenant *r*, voir *goaz*, *kirin*. **Auteric**, petit autel, *Cb*, v. *pillic*. Le v. fr. a eu aussi des formes en *er*; on lit *austier*, *Archives de Bret.*, VI, 114, au xv^e s.; *auter*, *autier*, etc., *God.*, *Compl.*, v. *altel*.

Autenn, rasoir. D. Pel. donne *auten* rasoir; couteau pliant; *falé'h-auten*, faucille sans dents. Selon le P. Grég. « dans le dialecte de Van., *autenn* veut dire couteau, et en celui de Léon, rasoir »; le *Dict.* de l'A. traduit pourtant « rasoir » par *auteenn*, f. pl. *eu*. La racine peut être la même que dans l'irl. *art*, pierre, gaul. *cisalpin* (acc. pl.) *artuas* « les pierres (sépulcrales) », cf. *Urk. Spr.* 19. M. Rhys rapporte *autenn* à une autre origine : grec *ἄρδις* pointe, allemand *erz* airain (*Lectures on welsh philology*, 2^e édit. Londres 1879, p. 416, 417). M. Bezenberger, *Urk. Spr.* 21, part de *(p)*al-tani-*, et compare l'allemand *spalten*, sanscrit *paṭ*, fendre, etc. Mais je crois que l'*l* est ici relativement récent, bien que commun aux langues néo-celtiques; car le bas latin a emprunté au celtique une forme de ce mot qui avait conservé l'*r*. On lit en effet (en latin), dans les trois éditions du *Catholicon*, s. v. *ganiuet* (canif) : « *artanus*, scapellum; » dans le *Catholicon* manuscrit, *artauus*; dans le *Vocabulaire cornique* : *artauus*, *kellillic* (i. e. couteau), *Gramm. celt.*, 1080, l. 1-2, cf. p. 297, l. 23; dans les *Vocabula in pensum discipuli* : *artuum* *cultel* (i. e. couteau), *Gr. celt.*, 1062, l. 2. Ces trois textes différents ont cela de commun qu'ils présentent des traductions de mots latins en des langues celtiques, de sorte qu'à la rigueur on pourrait regarder *artavus* comme une fantaisie latino-celtique, du genre de *ciuium* « fraise », *minichya* « asile », *Rev. celt.*, VII, 101. Mais l'un au moins de ces mots *artanus* et *artavus* a réellement existé en bas latin. Le *Catholicon* de Jean de Gênes donne *artavus*, canif; le dictionnaire de Du Cange fournit encore d'autres exemples. Un manuscrit cité dans le même ouvrage traduit *artanus*

par l'italien *lo temperatore*. Il y a, même dans l'édition Favre, un article qui dit en latin : « *Arcavus*, encrier; voir *scarpellum*. » Il faut lire : « *Artavus*, canif; voir *scarpellum*. » Le texte auquel il est fait allusion, tel qu'il est imprimé au mot *scarpellum*, porte à l'accusatif pluriel *artavos*. Je suppose que le basque *artaxi*, ciseaux, a la même origine; pour la terminaison, cf. *askazi*, parent?

Auteriteaff, autoriser, *Cms*, *authoritez* autorité *Catech.* 8; *an bras-saff auctoriset an pobl*, le plus autorisé au peuple, l. *primor*, *Cb*, v. *quentaff*; *autreadur*, consentement, v. *guingnal*, *autreer*, *Cc*, *autreur Cb*, consenteur, l. *fautor*, v. *favor*; *autheur* auteur *D* 39, 92, *autorité* autorité 100, *authorité* 42, 103. — *Autramant*, g. id. *Cms*, *Cathell* 10, *D* 141; *aultramant* autrement dit, *H* 51; voir *pe* 1.

Autrov bras (grand seigneur); *autroenz* (lis. *-oniez*) domination, *Cms*, v. *didan*; *autrounez*, seigneurs, *Cathell* 5, *autronez* *D* 177, *autrounes* 190; *dre autroniez bras*, noblement, *Cb*, *entre dou entroniez*, en la fin de deux seigneuries, *Cb*, v. *diuidaff*. Le masculin *dou* est surprenant; *aotrouniez* est féminin selon Le Gonidec. *Autrouniez*, *autrouniaig*, seigneurie, *Nom.* 228; van. *eutrunieb*, *Chal. ms.* Voir *Urk. Spr.* 21.

Aualeuc, dans le n. pr. *Avaleuc*, *Avalleuc*, xv^e s., *R. Kerviler*, *Répert. gén. de bio-bibliogr.*, *Avalleuc*, *Arch. de Bret.*, VII, 227; *Avallec*, nom de lieu du Morbihan, = « pommeraie », cf. *Rev. celt.*, VIII, 139; gall. *afalleg* f. pommeraie, cf. bret. *avalennec* id. *Gr.*, *avaléc* f., [pl.] *avalégui* pommier, l'A. Pel. donne *avalot* pommeraie, verger; cf. la famille bretonne *L'Avalot*. Cette terminaison vient de *-oet*, lat. *-ētum*, comme dans *Halegot*, reg. *Péd.* 84 b (1581), de *salicētum* (cf. *Rev. celt.*, VII, 315; XIV, 321.) Comme elle ne s'ajoute pas d'ordinaire aux mots d'origine celtique, on peut supposer qu'elle est provenue ici d'un synonyme *Pomoroit*, *Pumurit*, etc. *Chrest.* 158, 226, tréc. *Pañvrit*, *Peurit*, de **Pumoroit* = **pōmār(i)-ētum*, en franç. *Le Pommeret*, *La Pommeraie*, etc. dans le Morbihan (*Rosenzweig*, *Dict. topographique*); cf. *Olivrit*, voir *oleau*. Sur l'origine du mot *aval*, voir *Urk. Spr.* 11.

Auampie (avant-pied), *Cms*; *auancy* faire avancer (qqn) *D* 118.

AVANCO, pl. *ed*, bièvre, espèce de castor; castor, *Gr.*, gall. *afanc*, irl. *abac*.

Auaricc avarice H 47. — *Aue Maria* (un —) 35, *an Ave Maria* 3, f. : *hi* D 62, cf. *Rev. celt.*, XIII, 240. *Goude en avé*, après la salutation de l'ange D 20; *teir Ave*, *Bali* 173.

Auelyou vents Nom. 220, *avelou* Gr., Pel., Gon.; *el un aüeladen* (il s'est enfui) comme tous les *mille* Chal. *ms*, litt. « comme un coup de vent »; pet. Trég. *dustu pe mou avel* dès que j'aurai l'occasion; *rein avel* donner le moyen. Cf. irl. *abél* vent, *Urk. Spr.* 22. Voir *avre*.

Aventureux, g. id., *Cb*, v. *fortun*; *avanturyou*, *aventures* D 87.

Auyel évangile H 22, 54. — *Auisaff*. *Me a meus advoiset translatifu* j'ai eu l'idée de traduire, *Catech.* 5; *pa avisé ...evisenn*, quand (la Vierge) pensait, savait que je serais (affligé) D 173.

Auocaff : *aduofo* il reconnaîtra (Dieu) Nl p. 109. — *Auoeltriez* H 50, et non *av-*; *aoultr* homme adultère, *aoultriez*, *aoultries* crime d'adultère D 103, *avoultriez* 102.

Aoun, fleuve, *Cms*; sur l'étym., voir *Idg. Forsch.*, IV, 141.

AVRE, *havre*, aujourd'hui, Saint-Brieuc, Gr.; *avre* « c'est du mauvais breton que l'on parle encore un peu dans un coin du diocèse de Saint-Brieuc, ainsi que me l'a appris le R. P. Grégoire, » Pel. Ce mot se dit encore à Lannebert, en Goello; il vient de *av're*, **a-veure*, gall. moy. *avory* « demain », cornique *avorow* « demain », *avar* « de bonne heure »; cf. irl. *imbárach* « demain matin »; composé de *beure* « matin ». Cf. *diavlé*, jamais, par rapport au présent, haute Cornouaille, Gr., de *di* et *avre*, aujourd'hui. Ce n'est peut-être pas le *di* privatif, mais celui de *diabarz* en dedans, *diavés*, en dehors, etc.; une négation devait accompagner ce mot *diavlé*, comme ses synonymes; voir *bet nary*.

Pour la chute de l'avant-dernière syllabe dans *av're*, *diav'le*, on peut comparer *afflet*, badin, léger, volage; mot entendu seulement en bas Léon par Le Pelletier, inconnu à Le Gonidec, s'il est pour *av'let*, de *avelet*, éventé. Mais on peut aussi voir dans *afflet* le participe d'un verbe **affla* du latin *afflare*, ou **affli*, du v. fr. *afflire*, abattre, accabler (affliger)? Cf. *e veze afflet hac arretet ar violanç* la violence (de Saül) était calmée et arrêtée (par les chants de David), *Intr.* 400, anc. éd.; *Poulafflet* nom de lieu en 1421, *Archives de*

Bretagne, publiées par la Soc. des Bibliophiles Bretons, VI, 78; de *Kernaflfen*, n. d'ho., XVI^e s., Nobil.

Auron, aurone C, Nom. 78, *auroun* Cms, prononcé sans doute par *v* consonne : *avron*, *afron* Gr., Trd, *afronenn* Trd.

Auv, foie, Cms, *affu*, Cb, v. *elas*; *eü*, Nom. 21, *ebu* à Douarnez, *Rev. celt.*, V, 158, van. *aiü*, *ëü* Gr. (cf. *ëübi* de *ac'hubi*, occuper; *bergui* contester, discuter, *Trub.* 58, de *argui* Gr.; *vn heur*, variante de *un aur*, un havre, Nom. 243; van. *qébut*, avoir, Gr., de *cabout*, *mëud*, mouton, Gr., de *maout*; pluriel *-eu*, de *-aou*, etc.). Voir *dastum*. An **Avuenec**, reg. Péd. 15 b (1567), cf. *douar avuenek* mauvaise terre qui colle, à Langoat, Pleudaniel (*Rev. celt.*, IV, 147), à Trévêrec *avuek*.

Az eux, tu as, Cathell 14, 24, *a hens*, 9, *ac'heux* D 125; *az bezet*, aie, Cathell 18, *na vezet*, n'aie pas, 27.

Azçaret, aimer derechef, Cb.

(*Azeul*, il adore), *ezeul*, Cb, v. *idol*. Pour l'adoucissement de la première syllabe, la deuxième restant intacte, cf. les pluriels moy. bret. *querdenn*, cordes, Cb, v. *lestr*, du sing. *cordenn*; *questell*, châteaux, de *castell*, etc. La différence entre *azeul* et *ezeul* s'observe dans le moy. bret. *chom* et *chem*, il reste (auj. *chom*); *digor* (auj. id.) et *diguer*, il s'ouvre (cf. gall. *ymegyr*); *ro* et *re*, il donne (gall. *ryd*, *rhydd*, *dy-ry*), léon. *ro*, van. *ra*; *sco* (auj. id.) et *sque*, *squæ*, il frappe; *tal*, il vaut, et *tel* dans *nedel bichanoch*, l. quominus Ca, *nedel bihanoch*, Cms, léon. *tal*, tréc. *tel* dans *ne del maññ*, il ne vaut rien. Elle s'observe entre le bret. moderne et le bret. moy., ou entre différents dialectes actuels, dans *koll*, il perd, moy. br. *quell* (gall. *cyll*); *gall* et *gell*, il peut, moy. br. *guell* (corniq. *gyll*, gall. *geyll*, *geill*); *kav*, il trouve, moy. bret. *quef* (corniq. *kyff*, gall. *ceiff*, *caiff*); léon. *dalc'h*, tréc. *delc'h*, il tient, moy. br. *delch*, Cb, v. *leffr*, *meuy*, etc., *delc'h*, Quiquer, 1690, p. 9, 10, 11 (gall. *deil*), cf. br. moy. *quendelch* il garde; *fall* et *fell*, il faut, il manque, moy. br. *fell*; *lam* il enlève, moy. br. *lem*; *marv*, il meurt, moy. br. *meru* (corniq. *merow*); *sav*, il se lève, moy. bret. *seff*, *sef* (corniq. *seff*, gall. *saif*); *tav*, il se tait, moy. br. *teu*, *teo* (inscr. en lettres gothiques, *Rev. celt.*, I, 406); *anav* et *éné*, il connaît, Gon., *hene*, *Gramm.* de Grég., p. 71, *ene*, *eneff*, p. 144, moy. br. *ezneu*, *ezneo*; léon. *galu*, il appelle,

tréc. *gelu*, cf. *Mezsellour an ineo*, Saint-Brieuc, 1831, p. 91 (gall. *geilw*, corniq. *gelow*). Un exemple de ce phénomène, en vieux breton, est, je crois, *aarecer*, gl. *cianti* = *a arecer* « qui excite »; *-arecer* est le verbe correspondant à l'adj. v. br. *arocrion*, gl. *atrocia*, même racine que *ocrou* et *acruission*, gl. *hirsutis*. Le lat. *cianti* pour *cienti* est pris au même sens que dans le vers de Virgile (Énéide, VI, 165) *Ære ciere viros Martemque accendere cantu*; cf. v. irl. *do-r-acràid*, gl. *exacerbavit*, corniq. *dyegrys*, ébloui (fr. *aigrir*, au fig.; angl. *eager*). *Azuly*, adorer, Cathell 5, *azeule*, adore-le, 5, *adeulet*, adoré, 18. Gr. donne *azeuli ezen*s encenser, litt. « brûler de l'encens »; si cette locution a réellement existé, elle doit provenir d'une réminiscence du lat. *adolere*. Pel. et Gon. ne connaissaient *azeuli* que par les livres. M. Stokes a comparé l'irl. *áilim* je prie, *Urk. Spr.* 20, cf. 51; je crois, comme M. Loth, *M. lat.* 130, qu'un emprunt du lat. *adorare* est plus probable.

Azgreunyaff, agrener, l. *aggrano*, Cb, v. *greunyaff*.

Azliuet « surtaint », Cb, tréc. *hadlivet*, reteint, part. de *hadlivan*, gall. *adliwio*. Voici d'autres composés du même préfixe, qui sans aucun doute était plus répandu que ne l'indiqueraient les textes (cf. *Rev. celt.*, IV, 155, 156; XI, 461; voir *daz-*): *soubennic* аз том, gélatine, Nom. 55, van. *soubeenn attuém*, potage réchauffé, l'A., gall. *cawl attwym*; *lech pebiny a sant á az prat*, lieu marécageux, Nom. 233, *placc á sante á az prat*, marais, marécage, 246.

Aznaouult, connaître, Cathell 34, *aznaout* Nom. 303, *anvout* Mo. ms. 138, *anvezont* ils connaissent *Cat. imp.* 44, p. *aznauczel*, Cathell 5, prés., 2^e p. sg. *ezneuez*, 34, impér. *ezneou!* 21, fut. *annauezo*, 13, cond. *aznaffe*, 4; *ezné*, il connaît, D 23, 1^e p. pl. *esnevomp*, 63; *e zeo anoudec penaus* (après l'avoir examiné) il reconnaît que, *Cat. imp.* viij, pl. *anaoudeyen* (parents et) connaissances *Feiz ha Br.* 27 janv. 1872, p. 410, *anaoudeien*, Bali, XI; *aznaoudeguez* connaissance *Catech.* 4 v, H 15 (et non *aznav-*), *aznaoudeguez* *Catech.* 4 v, *aznaoudegez* *Catech.* 4 v, D 68, 91, 94; 4 syl., 171; *en — eux* en reconnaissance de 194; *aznaoudiguez* 29; *hep anaoudeguez* (ils sont) sans connaissance, pâmés *Jac.* 124; cf. *Rev. celt.*, XI, 463.

Azr : *aër viber*, serpent d'eau, *vn aër*, *viper*, vipère, Nom. 51.

Azrec, contrition. M. Bezenberger tire ce mot de **ati-(p)reko-*,

cf. l. *de-precari*, *Urk. Spr.* 9, et en sépare le goth. *idreiga*. *Arreum* doit aussi être différent.

Azroüant, démon D 53, *azraoüant* 16, 60; *azxonant*, Cathell 1 (lisez *azrouant*).

Azvent avent D 81, van. *aveent* m. id. l'A., *avéent* décembre Gr., *miss enn Aveenmtt* l'A., du lat. *adventus* (gall. *adfent*, de l'anglais). Voir *aduent*.

B

Bac, *bag*, bateau, *Cb*, v. *lestr*; f. : *bag pesquezres* (bateau de pêche) Nom. 150.

BAC'HA en Léon « saisir, confisquer et mettre en séquestre les bêtes de pâturage trouvées en dommage, jusques à l'amende payée » Pel., D 105; renfermer, retenir enfermé Pel., emprisonner Gon.; *bac'h* lieu renfermé, sans air ni clarté Pel., *bac'h* f. id., prison, cachot Gon., masc. dans *eur bac'h ténval* un sombre cachot, *Trub.* 74 (*e bac'h a laka* il met en prison 170); *toull-bac'h* prison, cachot Trd. Cf. gall. *bach* f., coin, identique prob. à *bach*, m. croc, bret. moy. id., auj. *bac'h*, f., que M. Stokes rapproche de l'angl. *back* et du sanscrit *bhāj*, *Beiträge* de Bezzenberger, XIX, 45; *Urk. Spr.* 160.

Bachelier, -ier, *Cms*; *baçelyer en lesennou* Nom. 304, *baçelyer en armou* « bachelier aux armes », nouveau soldat 291.

Badezyant, baptême, H 51, 52, *badizant* Cathell 17, *badizyant* D 42, 120, -*ziant* 127, *badyzyant* Nom. 224; fém. : *goel arvadizyent*, épiphanie, *Cb*, *goel an vadizyent*, *Cms*, *goel an vadizyent Ca*, *gouel an badezyant* H 53, van. *er Vadiennt* l'Épiphanie, l'A. v. lune, *gouil er Vadienn* l'A.; *tud hemb badiënt* païens B. *er s.* 158; *baptismal* baptismal D 132. L'inf. *badezaff* n'est pas dans H.

Badin, badin, Am., v. *picol*, *badinerez* f. badinage *Æl mad* 135, van. *badinaich* id., *badinour* badin Gr.; du fr.

Baeguelat bêler C, *beguelyat* Gr., *beghella* Pel., pet. Trég *bégelat*. Le simple **baeguiat* est devenu BÉYAT Gr., van. *behiat*, *beiat* id. Pel., cf. argot rochois *béogal* crier, *Rev. celt.*, XV, 357. *Beical* bêler, *beiquereah* bêlement l'A. semble provenir d'une onomatopée plus récente.

Baeleguiez, *beal-*, prêtrise, Cms, *bel-*, Cb, v. *esance*; *bæl-* D 144; *bealec*, prêtre, Cb, v. *orcel*, *belec*, v. *amit*, H 7, 42, *beleg* 17, 49, 50, 55; pl. *belegyen*, Gw., v. *teür*; *bælec* D 25, 139, pl. *bæleyen* 42, *beleyen* 139, 161; en 1302 *belec*, en 1406 *baellec*, *Chrest.* 189; à Sarzeau *bialég*, *Rev. celt.*, III, 56, à Batz (Loire-Inférieure) *bélek*; *Le Bellec*, reg. Péd. 51 b (1574), 74 (1579), 98 (1584), reg. Plouezec II, 10 v, v, *An Bellec* reg. Quemper 6 v, *Baellec* Quoaig. II, 2; III, 10, *Beallec* 11 v, *Baeleuc* *Arch. de Bret.*, VII, 48; *K(er)anbaellec*, n. de lieu, Anniv. de Trég. 8 v; *Le Belegou*, reg. Guing. 5; dim. *belegik*, *G. B. I.*, I, 146. M. Loth doute de l'explication par le lat. *baculus*, *Ann. de Bret.*, VII, 213, et cite en gall. moyen *baloc*, *balawc*, cf. *Rev. celt.*, III, 399. Voir *binizien*.

Baffec (*Le*), n. de famille, reg. Plouezec 9 v, = *baffeq*, pl. *-egued*, baveur, baveux, Gr.; voir *baus*.

Bagat : *baguat* troupe Cb, v. *gre*.

Bagol (vivre) joyeusement D 123, gaillard Gr.; sain de corps, (fille) robuste et gaie, *bagos*, *bagox* alerte, gaillard Trd., cf. *Le Bagousse*, n. de famille en 1730, Rosenzweig, *Inventaire-sommaire des archives...* Morbihan. Paris 1877, p. 198, à Sarzeau *bàgous* fau-vette, *Rev. celt.*, III, 59. De *mag-*, comme moy. br. *bel* soule = *mell*; *bangounell*, pompe, Gr. ¹ = *mangounell*, baliste, Gr.; gall. *magnel*, canon, du v. fr. *mangoneau*; *bougre*, ingrat Trd. = v. fr. *maugré*, malgré; cf. *Rev. celt.*, VIII, 528. Le changement inverse, de *b* en *m*, a lieu dans le petit Trég. *mûgañ*, agiter dans l'eau de lessive, voir *buga*; *mein minères*, pierres de taille, à Pontrieux, de *benerez*. Il est possible que *bauche*, pl. *eu*, pièce pour rire Chal., m. farce, l'A., van. *bauch* pièce, tour Gr., soit plus primitif que *mau-*

1. L'échange de *b* et *m* a été favorisé par des confusions provenant de ce que ces deux sons se changent régulièrement en *v* dans les mêmes circonstances grammaticales. Le *Nomenclator* donne avec mutation abusive *vangounèllat*, vider l'eau (dans un navire), l. sentinare (p. 152).

genn, pl. *ou*, conte, fable, Gr., *maugen*, Pel.; cf. en argot français *se baucher*, se moquer, *Rev. celt.*, XIV, 283. Voir *bihin*.

Baguet poche ou bourse J 210; bourse, sacoche Am. v. *drouin*; voir *dinet*. Le mot *baquet* bagage, Am. v. *bag*, *distac*, paraît influencé par le franç. *paquet* (bret. *pacq*, *pacqad*, van. *pacqed* Gr.). Le passage de J 210 est altéré par deux transpositions qui ont détruit les rimes intérieures des deux premiers vers. Je crois qu'il faut lire :

Rac ne deux netra en baguet :
Pan deuhymp arre vihet pae(e)t;
Ne quolhet diner, ma credet.

Cf. *Rev. celt.*, XIII, 232, 233, 235.

Babu, Cms, doit bien signifier « bahut » : on lit le pluriel *babuou* « bahuz », Nom. 27. La dentale finale est restée dans la variante *babud*, pl. *babudou*, Gr.; cf. moy. br. *contredit* et *contredy*, *deduyt* et *deduy*, *respit* et *respy*; *filèn* « filé » (de pêcheur, pl. *filennou pe rouegou*), Nom. 174. Une troisième forme *babus*, pl. *babusou*, Gr., vient du pluriel français *bahuts*; cf. *Rev. celt.*, VI, 389. De même *absolut* absolu D 29, 56, Gr., = *absolus* (homme) absolu, (humeur) impérieuse Chal. *ms* (*resoluss*, *rejoluss* résolu l'A.); cf. *hu*, pl. *huyou* et *hus*, pl. *husou* chasse aux loups Gr. (huée). Voir *plet*.

Baill. *Bail*, reg. Péd. 44 b, 144 (1573, 1594); *An Bail* 16 b (1568), *Le Bail* II, 3^a (1588), Anniv. de Trég. 2 v, *Le Baill* reg. Quemper. 6 v; cf. *Urk. Spr.* 163, 164.

BAIZIC, « jaloux, comme une mère l'est de son enfant, s'impatientant de son absence. On donne cette épithète à celles qui caressent trop leurs enfants : on l'applique même à certaines bêtes », Pel. ; *pe gezek reiz*, *pe gezek reizik*, *spontik* ou de bons chevaux, ou des chevaux ombrageux, peureux, *Feiz ha Breiz* 18 mai 1872, p. 122, col. 1 ; *reizik*, *amjest*, *spontik* (jument) ombrageuse, difficile, peureuse, *Da ganaouen ann aotrou Morvan, diskan*, Quimper 1872, p. 68 ; *quen eveziant ha quer reiz eus he dessein* si attentive et si jalouse de (remplir) sa résolution, *Intr.* 352, anc. éd. De **gw-eizic* = *gou-*, particule diminutive, et *oaz*, gall. *aidd* jalousie, cf. gall. *eiddig*, jaloux, comme moy. br. *buguelenn*, petit houx = *goëguelenn*, Gr., de **gwo-geleenn* ? Voir *bezin*, *monien*.

Balauenn erch flocon de neige, est le même mot que *balauenn papillon*. Cf. argot rochois *papilhono*, neige, provençal *parpaiolo* flocon de neige, etc. *Et. bret.*, IX, 41 (*Rev. celt.*, XVI).

Balazn. Balan genêt Nom. 169, *balaen* balai 165; *Ploebalanec*, n. de lieu (en franç.), 1421, *Archives de Bret.*, VI, 81. *Balandu* est une erreur de lecture pour *Halanau* corrigée par M. Loth, *Chrest.* 105. Voir *ibid.* 189, 190; *Urk. Spr.*, 161.

Balch *Arch. de Bret.*, VII, 249, reg. Péd. 129 (1590), *Le Balch* 91 b, 96, 120 b, II, 33 (1582, 1583, 1588, 1639), *Arch. de Bret.*, VII, 228, *Balchou*, Anniv. de Trég. 29; *balc'h* âpre, rude, altier, (yeux) fiers, (côte) escarpée, Pel., arrogant, farouche, étourdi, (œil) hagard, Gon., cornou. *balc'h be c'henou* (il resta) tout déconcerté, tout interdit, Trd; (chose) sotté, Rannou, *Quelques chants bret.* 4, en Léon maladroït, qui brise tout; gall. *balch* fier, superbe, v. irl. *balc*, fort, puissant. M. Stokes a comparé le lithuanien *smarkùs*; mais il y a d'autres explications possibles: 1° *balc* = **balg*, de **balgos*, cf. vieux haut allem. *bēlgan*, s'enfler, s'irriter, gaul. *bulga*, sac de cuir (voir *bolc'h*); 2° *balc* = *balcos*, grec *φολκός*, bancal (il ne manque pas de mots qui, comme en grec *σπερβός*, désignent tantôt un défaut physique, tantôt un travers d'esprit). Voir *Urk. Spr.* 163.

Bale et *baly*, se promener, Am. v. *fringa*; *bali* « barbecane » C, *baly* Cc, *bali* « rabine » Maun., allée de grands arbres Pel; *balegou*, *balirou*, saillies, larmies, l. *proiectura*, Nom. 142, *balecg*, *balir*, saillie, avance d'un bâtiment, *baled*, auvent, Gr., v. fr. *balet*, poitevin id., gall. *balog*, f. « *pinacle, turre*t ». Le sens du haut cornouaillais *balecq*, répugnance, Gr., provient sans doute d'une association d'idées analogue à celle de l'expression trécoroise *zaillet 'ra mē c'halon* « mon cœur saute » (*salit*) = j'ai peur.

Baller, reg. Péd. 106 b, 144 b (1585, 1594); *An Baller* 15, *Le Baller* 32 (1567, 1571), *An Baler* 1 (1565), *Le Baler* 25 b, 32 b (1570, 1571); prob. « danseur », comme *Coroller*, Nobil. III, 265; cf. *bal*, bal D 96, *bal-Gerné*, danse particulière aux Bretons, décrite par Gon.; cornou. *ober eur bal*, danser, *Barz. Br.* 357; *bāle*, m., bal, l'A.; du fr.

1. *Ban* : *banó* truie Nom. 34.

2. **Ban** éminence, saillie, hauteur, dans *Banenberen* en 1398, cf. *Bangávre* « côte de la chèvre », nom d'une falaise, Morbihan, etc., *Chrest.* 189; dim. plur. *Le Banigou* en 1413, Rosenzweig *Dict. du Morbihan*, p. 156; gall. *ban* f., irl. *benn* pointe, corne; voir *benny* 1.

Le cornouaillais *er vann* (jeter des pierres) en l'air Trd, pourrait contenir ce mot, cf. cornique *avan* en haut. Mais il s'explique aussi par *bann* pl. ou jet, jétée, rayon (d'un dévidoir), rayon (du soleil), écheveau (de fil), Pel., m., aile (de moulin), pousse (d'arbre), airée (de blé) Gon., colonne (d'une page), ranche (échelon), volet (de fenêtre), f. l'A.; culbute Gr., *banne* id. l'A.; verbe *banna* jeter bien haut en l'air, hausser, culbuter, Gr., van. *bannein* id., chanceler, incliner l'A., cf. v. *élever*, *bannet* lancé *Barz. Br.* 179, du v. fr. *band*, *bander* : l'expression *a-vole-vann* (sonner les cloches) à la volée Trd = provençal *a bandou*, verbe *abandi*, Mistral.

Banel f. venelle Gon., *banell* f., pl. ou Gr.; *ur goenell* un cul-de-sac, *Chal. ms*; voir *Chrest.* 190.

Bannbe, goutte, *Cms*, v. *can*; *ur ban* D III.

Banq, tablete, l. *scannum*, -yc, petit banc, *Cb*, **banquer**, banquier, l. hoc banchale, *Cb*, v. *pauiot*; *banquet* banquet D 141; *auj. bank*, m., du fr. Voir le suiv.

Banves banquet, van. *baneuez* pl. *banhuezieu* nocés, dial. de Batz *banezeo* id.; *Rev. celt.*, XI, 191, 192. L'A. donne *banhuéss* m. banquet, pl. -ézeu, -ézieu; Gr. fait *banvez* fém. dans *banvez vihan* petit festin = *banvezicq*. L'irl. *banessa* gl. nuptiae, *bainfheis* f. « a wedding feast » O'Reilly, auquel a pensé M. de la Villemarqué, a au moins autant de droit à être comparé que le français *banquets*, dont la gutturale serait restée (cf. le mot précédent). Avons-nous ici un vieux composé celtique **bena-vestis*, « repas de la femme », quasi gall. **bun-wést*, cf. *Urk. Spr.* 278? Voir *eben*.

Bara coucoucq « pain à coquu, cocu, coquois » Nom. 90, *bara coucoucq*, *amann coucoucq*, *triñchin coucou*, *triñchin coad* « pain de cocu, ou alleluya, petite plante qui se mange en salade » Gr., gall. *bara can y gwew*, *bara can y gog*, *oxalis acetosella*; *bara an ezñ*, *becq an ezñ* pain d'oiseau, Nom. 92, *bara an ezñ*, *becq an ezñ* pain d'oiseau, pourpier sauvage Gr.; *baru* (lis. *bara*) *ouch* « pain de pourceau »

Nom. 83, gall. *bara'r hwch* « sowbread, Cyclamen Europæum. Voir *Urk. Spr.* 162.

Barach rente ainsi nommée en Malguénac, 1461, *Chrest.* 190; M. Loth compare, avec doute, le léon. *barax*, moy. bret. id. cuve, baquet.

Baradoes : *barazoes*, paradis, C (et non *-zazoes*); *baradoes an grachet* (paradis des vieilles femmes, lieu chaud et bien abrité) Nom. 233. Voir *Chrest.* 190.

Barazat *dour*, baquet plein d'eau, écrit *barazates doures* dans un texte de la fin du xvi^e s., Loth, *Ann. de Bret.*, III, 251, cf. *Rev. celt.*, XIV, 290; *barazad*, f. Gon., Trd.; **Barazer** n. d'homme depuis le xv^e s., R. Kerviler; *barazér* barattier Gr., *barazer* tonnelier Gon.; cf. le nom haut breton *Baratier*, xiv^e s., *Nobil. de Bret.*

Barbier, barbier, *Cms*, *barbèr* Gr.; *An Barbier*, reg. Péd. 17 (1568); *barbet* (un) chien barbet, D 193, *barbed* Gr., du fr.; voir *barff*.

Barff barbe, *barffec* barbu, avec un *o* au dessus des *ff*, pour indiquer les variantes *baro*, *baroec*, *Cms*; *baruec* *Cb*, v. *quaezour*, *Le Barhuec*, Anniv. de Trég. 25 v; *baro-guëz*, *barvou guëz* « mousse d'arbre » Gr.; *barü er gué* mousse Chal., cf. gall. *barfau 'r derw* « tree lichen or moss, *Lichen plicatus* »; **Barver** ou en français *Barbier*, n. d'homme depuis le xiv^e s., *Nobiliaire de Bret.*, *barvèr* barbier Gr.; **Baruet**, *Barvet*, *Le Barvet*, n. d'homme xiv^e et xv^e s., R. Kerviler, = *Le Barbu*, P. de Courcy; du lat. *barbatus*, cf. *Barbé*, nom ancien en Haute Bretagne, et *Rev. celt.*, III, 400; pet. Trég. *barvet mad*, qui a une bonne barbe, etc.

Bariller (*Le*), n. d'ho., *Arch. de Bret.*, VII, 154, d'où *Kerbariller* n. de lieu, Morbihan; dérivé de *barill* baril, cf. *Barazer*.

Barlen, giron, gall. id., de la rac. **bher*, porter, comme le goth. *bar-ms*, avec des suffixes différents (cf. lat. *ger-ulus*, *fig-ulinus*, bret. moy. *hygoulen*, etc.).

Barn f. : *ar Varn* le jugement D 23, dim. *ur varnik* G. B. I., I, 164; *barneur* juge D 36, 103, pl. *-eurien* 112.

1. **Barr** m. : *bar scuber* vergette à nettoyer Nom. 170. Sens atténuatif ou négatif : *ne manas barr* il ne resta rien Jér. v. *marr*;

emploi tout opposé : *ben deveus eur bár muioc'h a vadelez* il a beaucoup plus de bonté *Trub. Jus. 82*. Dial. de Batz *hao-bar* haut, plein jusqu'au bord ; cf. *barret... a enor* comblé d'honneur *Jac. 110, bâret... a enor Mo. 185* ; *barr an enor, ur barrad enor* le comble des honneurs, *barra* combler Gr. **Barrec** dans *Botbarrec*, n. d'ho., Anniv. de Trég. 6 v, *K(er)barrec* n. de lieu 7 v, = *barrec* branchu Gr., *barrek* plein à déborder, Sauvé, *Proverbes, 712*. Voir *carrec* et *Urk. Spr. 173*.

Barzic, *Le Barzic* n. pr., xiv^e s., R. Kerviler, *Barzic* reg. Péd. 144 b, 148 b, 163 b (1594, 1595, 1598), dim. de *barz* ménétrier, fém. *barzes*, *Cb v. jangler* ; *Le Bartz*, reg. Plouezec, 15 v, 16, 19 v. Sur l'étym., voir *Urk. Spr. 162* ; *Idg. Forsch., IV, 275*.

Bas : *lequeat d'ar bas* (temples) mis à bas *D 197* ; *kaçzet hozac'h d'ar bâz* (plus d'une femme a) ruiné son mari *Trub. Jus. 198* ; *ur bazou stam-gloan* une paire de bas de laine *G. B. I., I, 358* ; *pet. Trég. et Goello eun dén baz a speret, eur bazeñ*, un sot ; à Pontrioux *komz bas*, parler bas.

Baspatian, Vespasien, Prise de Jérusalem, Pel., v. *euit*. — **Bataillaff**, batailler, *Cb v. storm, batailliff*, Nom. 193. — **Batelleur**, g. id., f. *-es*, l. ioculator *Cb, batelour* Nom. 305, pl. *-ouryen* 306 ; *hoari batellerez* « iouer de bateaulx », l. ioculor, *Cb*.

Bau. Dim. **An Bauic**, reg. Péd. 16 (1567). *Bauu'* timide, *bauante* timidité ; *bau' deumm' tiède, deur bau' deumm'* eau tiède *Chal. ms.* Cf. *mavy-camm, mavy-gamm* m. goutte sciatique Gr., *mavy-gamm*, m. Gon., dérivation semblable à celle de *glas, glasicq, glisy* crampe, goutte-crampe Gr., moy. bret. *glisi*. La variante *mamm-camm*, Gr., *mamm-gamm* f. Gr., Gon., provient d'une étymologie populaire par *mamm* mère ; cf. *Mélusine, IV, 495*.

Baudic n. d'homme, xiv^e s., R. Kerviler ; dim. de *baut*, généreux.

BAUS pl. *you*, f. : *ur vaus*, en bas Léon litière qu'on met dans la cour et dans les chemins à pourrir pour faire du fumier Gr., *báos, máos* Pel., *baoz* pl. *baosiou* en 2 syl. Gon., *baoz, bauz*, f., *eur vauz*, d'où en haut breton *un vau* Trd. ; cf. *war ar beoz* à la campagne, dehors, sur la rue, dans l'argot trécorois de La Roche, *Rev. celt., XIV, 278*. Ce mot rappelle le fr. *boue*, gall. *baw*. Le bret. *baff*, van.

bao, baü, bave Gr., *bau* f. pl. *baoueu* l'A. vient prob. du fr. *bave*. *Baouec*, ancien nom de famille bret., doit être syn. de *Le Baveux*, autre nom connu; voir *baffec, libonicq*, et *M. lat.* 137. D'un autre côté, il est difficile de séparer *baus* du moy. br. *beauseleenn* « fiente de beste menue » C, *beuzeul, beuzel, bouzel*, van. *bouzil-seüt* bouse Gr., *beüzel* m. Gon., *bouzile* m. l'A., cornique *bust*, (gall. *biswail* pour **biwsail* ?) franç. *bouse*.

BAUT et *vaut*, pl. *ou*, van. *veüt*, pl. *éü*, voûte; *vaut* et *baut*, pl. *ed*, van. *veüt*, pl. *ed*, tortue, Gr.; *vaouït*, voûte, Nom. 144, pl. *vaotou* 126, *vaoutet* (caverne) voûtée 230; *veut*, pl. *eu*, voûte, pl. *veudétt*, tortue, l'A., du bas lat. *volta*; voir *bols*.

Une autre forme du même mot est le van. *bauje*, m. pl. *eu*, arche (d'un pont) : *tri vauge veulétt*, trois arches voûtées, l'A., s. v. *pont*. Le pluriel *baujeu* vient de *baut* et est à *bautou* comme le léon. *pec'hejou*, tréc. *pec'hejo*, péchés, est au moy. bret. *pechedou*, van. *pebedeu* (de *pec'het*); cf. bret. moy. *hynchou*, chemins, léon. *benchou*, tréc. *hincho*, mais van. *henteu*, de *hent*. *Baujeu*, à son tour, a fait changer le singulier *baut* en *bauje*. De même, en trécorois, *parouj*, paroisse, et *néj*, nid, sont des variantes de *parous*, *neiz*, amenées par les pluriels *paroujo* (tréc. *paros*, pl. *parajo*, Gr.), *néjo*, nids (léon. *neiziou*); cf. en petit Tréguier *abavañch*, abat-vent, du plur. *abavañcho*. Je suppose une raison analogue dans *asconch* instruction, doctrine, enseignement Pel., à côté du trécorois *en askont*, parce que, voir *Rev. celt.*, XI, 183; XIV, 269; moy. bret. *rioig* et *riot* = fr. *riote*; tréc. *depoçh* dépôt Jac. ms 52, cf. *tourmanchet* tourmenté 6; van. *bouge*, bout (*bouge er moyéle*, le bout du moyeu, l'A., s. v. *roue*), etc. Voir *degrez*.

BAZ île de Batz D 192 = *Battha insula*, *Chrest.* 97, cf. 108.

Beaul cuve Nom. 148, *beuul* 157, *béaul* pl. *you* Gr., *béol* f. Gon., gall. *baiol*, *baeol* m., voc. corniq. *baiol*, du b. lat. *bajula*. — *Beçç*, *besançe* vesseron, l. *aracus*, Nom. 75; *beçç*, *veçç*, *besançe*, « visse, vesse », l. *vicia* 76; voir *faffen*, *pesaçz*.

Bechenec n. de famille bret., xvi^e s. R. Kerviler, reg. Péd. 179 (1600); dérivé de *bechenn* cornette C.

Beda Bède H 44, 55, lat. *Beda*.

BELA *gouazy* bouleau, boule, l. *betula*, Nom. 104. Cette traduc-

tion, certainement fausse, a pu être amenée par la ressemblance de *bela* et *betula*. *Bela gouazy* semble avoir signifié « jusquiame des oies », cf. gall. *bela* jusquiame, *llewyg yr iar* id., litt. « défaillance de la poule » (angl. *henbane*).

Belor cresson rappelle beaucoup le latin (ou gaulois ?) *berula*, d'où le fr. *berle*. M. Zimmer cherche à l'irl. *biror* une origine germanique, *Zeitschr. f. deutsch. Alterth.* 1888, p. 289.

Bell, bataille, f. : *Doe an vell* (*Doës an bell*), C; *bellous* (et non *-our*), combattant, l. *bellator*, f. *belloures* (et non *-ez*), Cms. Voir *aruel*.

Belli, bailli, Cms, v. *alouer*; *an velly* le bailli, Nom. 243; *ad* (lis. *an*) *autrou' r velly* Monsieur le Bailli, *ar velly bras* le grand Bailli Gr.; *Le Véli*, n. d'homme, le même que *Le Baillif*, xv^e, xvi^e s., *Nobiliaire de Bret.*; *Le Bailliff*, Anniv. de Trég. 24 v, *Le Baylyff* 25. Ce *v* vient sans doute de la confusion entre *belly* 1, m., bailli, et *belly*, 2, f., = « bailie », puissance; van. *bili* domination (de Satan), *Guerrz. Guill.* 60; tyrannie *L. el lab.* 58.

Belost en 1424, nom de lieu du Morbihan,auj. Beloste, Rosenzweig, *Dict. topogr.*; *belost, bilost*, pl. ou croupière Gr., *bélôst, bilôst* m. croupière, croupion, avant-dernier Gon., composé de *lost* queue avec le même préfixe que dans *bigoffecq* ventru Nom. 272, Gr., *bigofec* « qui a deux ventres » Maun.; van. *biouëll, biouile* et *goëll, goële, gouile*, m. ferment, levain, l'A.

Benaff couper est, selon M. Osthoff, *Idg. Forsch.*, IV, 273, 274, différent de *ἐπεφρον*, et appartient à la racine *bhei*, d'où *φειρός*, v. lat. *per fines*, *perfringas*, v. bret. *bitat*, gl. *resicaret*; moy. bret. *bouhazl* hache, *gousifyat*, épieu.

BENDEL moyeu Nom. 180, *bendell, pendell* Gr., *bendell* en Léon, Pel., *beñdel, pendel* m. Gon.; de **bedel* = **botellus*, cf. bas lat. *bottus*, d'où le gall. *both* f.

Benefic bénéfice (ecclésiastique) D 106, pl. ou id. 144, les bienfaits (de Dieu) 85, 180; *nep so beneficiet* celui qui a un bénéfice ecclésiastique H 33, du franç.; *benhuëc*, instrument, C, Maun., = v. corniq. *binfic*, gl. *beneficium*; gall. *benffyg, benthyg*, un prêt, du lat. *beneficium*; cf. *Rev. celt.*, IX, 372 et 373. Pour la relation des

sens, cf. van. *presste*, m. ameublement, pl. *préssteu*, effets, l'A., du fr. *prêt*. La forme *benfec*, réclamée par M. Loth, se lit, *Trub.* 226 ; voir aussi *dameub*. Cf. *Rev. celt.*, XIV, 310, 311.

Benig « benigne » (doux), *Cb*, v. *humen*, *benign* D 179, du fr.

1. *Benny* « corne, cornemuse », dérive prob. d'un ancien *ban* « corne », gall. *ban* corne et cor, trompe ; voir *ban* 2 et *Rev. celt.*, IX, 372, 373.

2. *Benny* bobine, cf. *bann* jet, rayon, etc., voir *ban* 2.

Ber bihan, *beric* brochette, Nom. 163.

Beraff couler C, *BERAT* goutte D 111, 130, *bérat* Pel., *berad* m. Gon., *a veradigou* par petites gouttes *Intr.* 288 ; gall. *berad* m. action de couler.

Bergez, verger, *Cms*, *beurgé*, Mo. ms 156, pl. van. *berjéieu*, *L. el lab.* 80 ; pet. Trég. *eur veurjead avalo*, un verger plein de pommes.

Berniaff, élever, *Cb* v. *vhel* ; *bernignaff*, *Cms* ; *bernou*, monceaux Nom. 28, *bergnou* 232, *bereigneu* *L. el lab.* 44.

Bernard Bernard H 23, Cathell 1.

BERNOUT, importer, van. *bernein*, Gr., cornique *ny vern*, cela ne vaut pas la peine, *bern*, souci, chagrin, gall. *brwyn*, irl. *brón*, tristesse ; de **mrón*, cf. goth. *maurnan*, se soucier ? *Brón* et *brwyn* sont comparés à βρῶνω, *Urk. Spr.* 187.

Berr-eg-garr homme à courtes jambes Nom. 273 = *Berregar* nom de famille du Finistère depuis le xvii^e s., R. Kerviler, *auj. Berrebar*, *Le Courrier du Finistère*, 26 juillet 1894, p. 4 ; *Berrhesea* en 1500, A. Dupuy, *Hist. de la réunion de la Bret. à la France*, II, 473, *Beresay* reg. Péd. 134 (1591), *Beresai*, décès Guing. 1714, *Berezai* 1742, prononcé *auj. Berzé* = « à la robe courte », comme *Robe court*, reg. Guing. 33, 35 v, cf. *Brazeben* xv^e s., R. Kerviler, = « à la grosse tête », etc., voir *bihan* ; *berr-alan* m., van. *ber-benal* asthme, *berr-alani* avoir la courte-haleine, *BÉRR-ALANEQ*, *berr-alanus* asthmatique Gr., gall. *byranadlog* ; *BERBOËLL*, *barboëll*, *barboëllidiguez* inconstance Gr., *berboell* m. id., légèreté, étourderie Gr., gall. *byrbwyll* m., *BERBOELLIC* volage Maun., *berboëllicq* inconstant, qui a l'esprit volage et léger Pel., *berboëllicq*, *bar-* Gr., gall. *byrbwyllig* ; *berr-velled* vue courte Gr., *ber-velet* myope, *Æl mad* 184 ; *berr-wéled* m. myopie,

berr-wél myope Gon., cf. gall. *byrwela* myope. *Le Berre*, reg. Quemp. 3^b v; Ann. de Trég. 21. *Berr* a été expliqué par **bbersos*, parent du grec *ζῆρσος* portion, cf. *Beitr.* de Bezz., XIX, 47; *Urk. Spr.* 173.

Berry, le Berry, *Cms.*

Bers il défend D 40; *nigun na torret ma bers*, que personne n'enfreigne ma défense, Jér. v. *terri*. Le Chal. *ms* a *berhein* défendre, *gouïel berbet* fête gardée. J'ai entendu à Saint-Clet un vieillard dire *berzan* au sens de commander, obliger à faire qq. ch. (à Saint-Gilles, *berzan* défendre).

Beru du bouillon, Jér. v. *soub*, *bero* bouillon Maun., *berò* bouilli Nom. 60; van. *ur berw goaid* une irritation, *Guerz. Guill.* 58; *berwein* (on voit les abeilles) être en mouvement, *L. el l.* 160.

Berz dans *am drouc berz*, J 87 = par mon malheur : Gr. donne *drouc-berz* malheur, cf. *groet eo e garran bers*, il a fait son plus beau coup, sa prospérité va finir, Jac. *ms* 12. On dit en proverbe, à Plestin :

Pa ve kistion da ober berz

E well finese evit nerz

* « quand il s'agit de faire merveille, mieux vaut habileté que force ». C'est le van. *berh*, prospérité; *gobérr berh*, prospérer, l'A.; *berh*, issue, succès, *ean a oura berh*, il fait flores, *groeit berh* (les armées ont) fait de grands progrès, Chal. *ms*; *ne hrei ket berh* (un arbre sans tête) ne fera que triste figure, *L. el lab.* 70; on peut ajouter *n'ou pou quet berh arnan* vous n'aurez pas de pouvoir sur moi *Choës* 136. Cf. v. br. *Berth-*, *Chrest.* 109, 190; gall. *berth*, perfection, beauté; beau, riche, *berthawc* opulent, irl. *Flailh-berdach*, goth. *bairhts* clair, angl. *bright*, etc., *Urk. Spr.* 170.

Bes, doigt, voir *bis* 2.

Bescont. *An Bescond*, reg. Péd. 3 b, 13, *Le Bescond* 34 (1565, 1567, 1571).

Bescul, g. fil, *Cms*, entre *bescoul* et *besquenn*. Peut-être s'agit-il du panaris; cf. v. fr. *fi*, *fy*, *fil* espèce de maladie contagieuse pour les bœufs et les vaches, Godefroy: petit tréc. *pourfilh m.*, par l mouillé, sorte de mal au doigt, qui met en danger de perdre l'ongle,

mais qui est moins grave que *ar veskol*, le panaris (du v. fr. *porfil*, *pourfil*, profil, bordure)?

La ressemblance du bret. *bescol*, *bescoul* (*bescul*) chenille, panaris, avec *bes*, doigt, peut provenir d'une étymologie populaire, de même que le rapport du gall. *bystwn* panaris à *bys twm*, doigt rompu.

L'origine de ces mots est peut-être le fr. *apostume* qui a donné aussi en bret. moy. *appotum* (voir ce mot). L'*l* de *bescol*, etc., proviendrait de l'*r* de la variante française *aposture*, *anposture*, infection, God., d'où aussi le petit tréc. *anpustul*, homme timide, *Rev. celt.*, IV, 146 (pour le sens, cf. le fr. *emplâtre*; Maun. traduit par « apostume » le mot *pugnès*, qui en breton moyen est une épithète injurieuse). Comparez encore *ampufur*, paralysé, *Testamant nevez*, trad. Lecoat, 1883, p. 175 (*lan*, V, 3). Enfin il est permis de soupçonner que le *c* de *bescol* est dû à l'influence analogique de *caul*, chou, dans *preff an caul* chenille C, *preñv-caul*, *viscoulen-gaul* chenille verte, *preñv-caul* panaris Gr. On lit *bescout*, *biscoul* « chattepeluë », Nom. 49.

Besque, sans queue, Cb, v. *golff*, *besq* C, Maun., *besch*, Cartul. de Quimperlé, *Chrest.* 190. Le Cms a, s. v. *balbouzer*: Item balbutiens, tis. b. *besgue*; lisez probablement g. *besgue* (*bègue*). Le P. Grégoire donne *besq*, capot, écoué; *besqi*, écouer; *besqi*, *besqa*, écourter. *Besq* paraît formé du préfixe roman *bis-*, fr. *bes-*, qui a un sens dépréciatif: bret. *bescorni*, *biscorni*, écorner; *beo'h bescorn*, vache écornée, qui n'a qu'une corne, Gr. = *bis* + *corn*; *bestéaud*, bègue Gr., *besteaut* Nom. 270, Maun., *bisteaud*, Alm. du P. Gérard 36, pet. tréc. *bestiaot*, = *bes* + *teaud*, langue. Le *k* final de *besq* pourrait être venu de composés tels que *bescorn*, d'autant plus que le sens ordinaire de *besq* est celui qu'a dû avoir **bis-caudatus*. Ou bien faut-il comparer *besqell*, sillon plus court dans le guingois d'un champ, pl. *besqellou* Gr., pet. tréc. *béskelo*, à Plougonver *beskoudou*, cf. *Bisquello* nom de lieu, Morbihan; fr. *biseau*, biais, oblique (*besqellec*, Gr.), poitevin en *bisquois*, de travers?

Besquenn dé. *Béssquënn* « robbe de noisettes, de glands » l'A. Ce mot doit être drivé de *bes* doigt, comme *dorguenn* anse, de *dorn* main (cf. gall. *bys-eg*, gaél. *meur-an*).

Bestial, g. id.; *bestialite*, g. id., Cb, v. *aneual*.

Bestout dans *bouet bestout* devoir de manger, payable le lende-

main de Noël à Radenac, 1416, 1450, archives des forges de Lanouée, *Chrest.* 192. D'après *boet march* devoir une redevance, 1519, *ibid.*, litt. « nourriture de cheval », je suppose que *bestout* dérive du l. *bestia* ou du v. fr. *beste*, et signifie « bestiaux ». Cf. bas lat. *bestum* ?

1. *Bet* monde, f. : *enn hy* B 320, *enny* D 155, *iny* Mo. ms 199; *be* N 244, 245, 1280; *diou ved* : *unan... beben*, *Trub.* 68; m. : *daou ved* 327. *Bed*, H 46; *an betboll* tout le monde (se trompe), *Cathell* 9. Même racine que *beu*, lat. *vivus*, *Urk. Spr.* 165.

2. *Bet*. *Betama*, jusqu'ici, *Cms*; *bede* jusqu'à D 26, *beder-pen* jusqu'au bout 21, *bedegenna* (faire venir) à lui, vers lui 144. *Van. bet* jusqu'à, *Choës* 7, *bed* 37, 112, *bedd* 23; *bed que ne vein* jusqu'à ce que je sois 39, 3^e pers. plur. *bet ke ne veint*, *L. el l.* 154, voir *quen* 3; *beta goudé* jusqu'à plus tard 14, *beta n'en dei en dé* jusqu'à ce que vienne le jour *Guerz. Guill.* 63, *betag ob* jusqu'à vous 108, *betag er gouboni* 56, *bed hac é Daul Choës* 26, etc. *Ma bété* (venir) vers moi, *Mo. ms* 202, *va bete* *Mo.* 302, *d'am bete* 304, *dam beté* *Jac. ms* 69, *em bete* *Jac.* 62; *neveté* vers lui *Jac. ms* 31, *evété* 78, *hen beteg*, *Miz Mari Lannion* 1863, p. 11; *en hon bete* jusqu'à nous, *Aviel* 1819, I, 25, etc. Voir *entresea*.

BETANIC, *betoena*, « germandrée, chesnette, l. chamædrys, trisago, quercula, serratula », *Nom.* 81, *betanicq*, *betoëna* germandrée, *betonicq* f. bétoine *Gr.*, *bentonic*, *bentóni*, *arventóni*, *erventóni* *Pel.*, *ben-tonik* f. *Gon.*, *Trd*, *betoin*, *betonig* m. l'A., *betonic* m. *Chal. ms*; *gall. betain*, *biton*, m., *moy. irl. bitoine*, *Rev. celt.*, IX, 228; lat. *betonica*.

Bet nary, dans *da gloar bet nary bizhuicquen*, à la gloire éternelle, *M* 57 v°, et *eno... ne vezo muy Angoes nac esgoar bet nary*, là il n'y aura plus d'angoisse ni de peine, jamais, 58 v° (*Dict. étym.*, v. *nary*), est un synonyme de *bizhuicquen*, qui a les deux sens de « jamais » (au futur) et « à jamais, éternellement, éternel ». *Bet nary* a un correspondant exact dans le cornique *bynary*, *bydnar*, *byner*, *venary*, *vyner*, *Z* 621, qui s'emploie de même pour le futur : « à jamais ».

C'est la même famille que le bret. moy. *biscoaz*, jamais (au passé); *bizhuicquen*, jamais (au futur), à jamais, *auj. biskoas*, *birviken*, et que le bret. mod. *biken*, id. : mod. *a bado bigen*, *Buez santex Genovefa*, Lannion, 1864, p. 15, *a bado birviquen*, *Trub.* 66, *tréc.*

a bado biken, qui durera toujours; van. *e badou birhuiquin*, *Officeu*, 105; *birhuiquin é vou conzet*, on parlera toujours, 93; tréc. *pa vez bikenn hen laret d'in... na oufenn bikenn da gredi*, quand tu serais toujours à me le dire, je ne saurais jamais te croire, *G. B. I.*, I, 82. Cf. aussi moy. br. *beuiziquen*, dorénavant (voir *ab*), et les mots suivants : *feteiz*, aujourd'hui; vann. *bité*, maishui; *énéh*, certes. Nous allons les traiter ici, pour mieux faire ressortir leur parenté, qui ne saute pas aux yeux tout d'abord.

1° Le moyen breton n'avait pas la forme *feteiz*, mais bien *vetez*, dont le sens exact était « d'aujourd'hui, dès maintenant, désormais » : *euit vetez*, B 268, est employé comme synonyme de *da donet*, à l'avenir, B 266. M. de la Villemarqué a parfaitement rendu *vetez... an bech man Ne dougaf tam*, J 133, par « je ne pourrai jamais porter ce fardeau »; *vetez* répond à *a breman* « à présent, déjà » dans le vers qui suit « (Laissez-moi ici) car déjà je suis harassé ». Le P. Maunoir donne *veteiz* « meshuy »; D. Le Pelletier écrit *feteis* « aujourd'hui »; le P. Grégoire, *veteiz* et *feteiz*, dans des phrases qu'il traduit « il ne viendra pas maishuy » ou « d'aujourd'hui »; « d'aujourd'hui il ne partira ». En petit Tréguier, *feté* « aujourd'hui » ne s'emploie qu'avec l'idée du futur. C'est ainsi qu'on trouve *fete*, *G. B. I.*, I, 8, 140, 402, 494, 556. Malgré le sens du futur, le verbe peut être aussi au présent, comme *ibid.*, 212, 464; cf. *Rev. celt.*, IX, 380 et 381.

2° L'initiale primitive a été mieux conservée par le vannetais et le dialecte de Batz. Le Dict. de l'A. donne *maishui* : *bité*; et *bité ne dau* « il ne se taira d'aujourd'hui »; on dit dans le dialecte de Batz : *ked biterh a zrouk* « pas du tout de mal »; *ne veneñ ke biterh* « je ne veux pas du tout » et, avec une acception plus primitive, *me forh ke biterh lakel mouid abars* « je ne puis plus rien mettre dedans » (*Étude sur le dial. de B.*, p. 32). Dans ce dernier langage, l'ancien *z* doux est parfois traité, à la fin des mots, comme s'il était dur (*Étude*, p. 16); rien n'empêche donc d'identifier la seconde syllabe de *bité*, *biterh*, *feteiz*, *vetez* et *fete*.

Ce mot, qui présente des formes si divergentes, me semble être composé de **bith-dez* « jamais en (ce) jour »; cf. cornique *byteweth* (Meriasek, v. 1148, 1480) = *bys* + *deuweth*, journée.

Les mots employés comme adverbes ou comme prépositions sont

exposés à perdre plus ou moins complètement leur forme radicale, par suite de l'usage fréquent de l'autre prononciation ; c'est ainsi qu'on trouve déjà en moyen breton *bremān* « maintenant », de *pret* « temps » ; *bepret* « toujours », de *pep* « chaque », etc. De même **goar* « sur », vieux gallois *guar* = gaul. *ver*, est toujours écrit *oar* ou *voar* ; **cant* « avec » (vieux gallois, *cant* ; cf. vieux breton, *cent-et* « avec toi » ; *er-cent-bidite* « tu reconnaîtras ») est toujours écrit *gant*, et ces formes ont été légitimes, à l'origine, dans des cas comme *di-oar* « dessus », *dî-gant* « d'avec »¹. Il n'y a donc pas trop à s'étonner de la généralisation de *vetex*, doublet syntactique de **bitez* = van. *bité*, dial. de Batz *biterh*. On trouve en moyen gallois *vyth* et *byth* « jamais » dans des constructions qui ne diffèrent pas essentiellement, cf. Z² 620 ; et souvent en cornique *venary* « à jamais » remplace la forme radicale *benary* = moy. bret. *bet nary*, sans que la mutation soit justifiée par l'influence d'un mot précédent.

Quant à l'*f* du breton moderne *feteiz*, *fete*, altération du *v* de *vetex*, il a des analogies par exemple dans le dialecte de Batz, où l'on dit *a fou* « qui sera », de *a vou* (*Étude*, p. 26 ; cf. aussi *Rev. celt.*, III, 237) ; mais surtout dans le vannetais *fouéric* « blet, blette », Dict. de l'A., au Supplément ; ce mot est le diminutif de *voer* « fade » et « fat », en Goello *euver* « fade » (par exemple à Tréméven) ; en petit Tréguier *euver* « lâche, fainéant, canaille » = gall. *ofer* « vain » ; cf. lat. *amarus* (voir *goaz*).

Le bret. moy. *vet nos* « ce soir », *vez nos* « cette nuit », aujourd'hui *fenoaz*, est probablement une imitation de *vetex*, pris dans le sens de « aujourd'hui ». Le trécorois *vid nos*, littéralement « pour la nuit », est une altération due à une « étymologie populaire », que j'ai eu tort de prendre au sérieux dans mon *Dictionnaire étymologique*. Une autre perturbation du même genre, causée par le mot *fet* « fait », a donné naissance à la locution *a fet nos* « de nuit », que D. Le Pelletier cite, d'après un vieux dictionnaire, comme variante de *fet nos* ; van. *a fæd-noz* pendant la nuit, *Officeu* 172.

3° La ressemblance étroite des sens du vannetais *énéh* avec ceux

1. On peut soupçonner aussi, dans plusieurs de ces cas d'affaiblissement de consonnes initiales, l'influence de l'accent qui frappait la deuxième syllabe et amenait ainsi la prononciation à se relâcher sur la première.

de *bité*, *biterh*, ressortira des citations suivantes du Dictionnaire de l'A. : *N'er groein quéd* ; *énéh n'er groein* « je ne le ferai pas ; du tout point » (Supplément, s. v. *tout*) ; *nenn-déss quéd*, *énéh n'enn-déss* « il n'y en a point du tout » (Suppl., s. v. *point*) ; *n'enn-déss quétt talvé-diguiab ur blanc* ; *énéh n'enn-déss* « il n'a pas, certes, un sou vaillant » (s. v. *vaillant*) ; *distill énéh à zistac* « volubilité de langue¹ ».

Si maintenant nous interrogeons le cornique, ce frère jumeau de l'armoricain, nous y trouvons l'expression *bynytha*, *benytha*, souvent adoucie, sans aucune influence d'un mot précédent, en *vynytha*, *venythe*, *vynythe* (cf. Z² 621) ; le sens est le même que celui de *bynary*, etc., « semper, unquam ».

Pour identifier le vannetais *énéh* avec le cornique *venytha*, *venythe* (cf. plus haut le breton moyen *vetez*), il n'y a pas grande difficulté phonétique. La voyelle finale sera tombée, comme dans *bydnar*, *byner*, variantes corniques de *bynary*. Le *th* cornique est tantôt doux, tantôt dur ; mais il doit être dur dans *venytha*, *venythe*, sans quoi son correspondant serait simplement tombé en vannetais.

Reste la chute du *v* initial. C'est un phénomène qui, comme nous l'avons vu au mot *ab*, est loin d'être inconnu en breton. De *vou* « il sera », mutation de *bou* = *bezo*, la phonétique vannetaise tire à la fois *ou* (cf. *énéh*) et *fou* (cf. *feteiz*).

On a vu que les expressions qui commencent par *bit(h)* sont souvent accompagnées d'une négation, qu'elles renforcent. Peut-être dans *bet nary* le mot *nary* est-il une ancienne expression négative, formée de *na* + *ri* = gall. *rhif*, nombre, v. bret. *ri[m]* ; voir *degreuell*.

Quant au van. *énéh* = **venez*, cornique *bynytha*, on peut l'expliquer par **bit ni-t ta* « *nunquam* ou *minime (hoc) est*. Voir *Rev. celt.*, XIII, 351.

M. Loth explique le bret. moy. *vetez*, *vet nos*, *vez nos*, haut cornouaillais *fesnos* cette nuit, van. *a fæd-noz*, etc., par le gall. *fed*, doublet de *hyd* le long de, durant, bret. *hed*, *Rev. celt.*, XV, 96, 97. Mais le savant linguiste n'a même pas essayé de prouver cette

1. C'est seulement pour ce dernier exemple qu'on pourrait, à la rigueur, se demander s'il ne contient pas une abréviation de l'expression *enn-néab* « infiniment » ; *énn-neab*, *énn-néb* « à merveille, merveilleusement », l'A., dont le sens propre est « terriblement, furieusement » (=léon. *en euz* « en terreur ») ; voir *disaour*.

alternance phonétique de *h* et *v* dans les deux langues. Je crois *fed* différent de *hyd*; ce doit être une mutation de *bed* = bret. moy. *bet* 2, ou de *med* « unto », S. Evans, « to, unto, as far as », Spurrell, même racine que le bret. *metou*.

Beu. *A vesu* (il) nourrit H 14, *a ueuo* (il) vivra 34, *her maz uestuo* tant qu'elle vivra 14; *bevet on hep rebech* j'ai vécu sans reproche Jac. 90; *beuançe* victuailles Nom. 289, *bihuanç* nourriture Guerz. Guill. 1, etc.

Bevez coupable, cf. *Urk. Spr.* 174. Troude, *Dict. fr.-bret.*, p. xxxv, nie l'existence de *bevez* au sens de « bienfait, faveur »; cf. Moal, s. v. *aubaine*. Mais il ne s'appuie que sur une interprétation possible de la phrase *goall-gannet eo bet*, *bévez eo* « il a été bien battu; c'est bien fait, il le méritoit bien », Gr., v. *faire*, sans s'apercevoir que Grég. a encore *bévez eo evitá* « c'est bien employé, c'est bien fait pour lui ». On lit aussi *eur bevez e oa d'in kaout lod euz ar zoubenn* « c'était aubaine pour moi que j'eusse ma part de la soupe », Sainte-Tryphine 204; passage donné par Troude, sans référence, v. *aubaine*. Le Gon. fait *bévez* du fém., mais c'est parce qu'il ne le connaissait que dans cette phrase : *bévez eo évit-hañ*, « c'est bienfait pour lui »; Gr. donne encore *bévezi*, consumer, dissiper. L'identité du *bévez* moderne avec le moy. bret. *bevez* n'est par certaine; on peut songer à tirer le premier de **benfaez* = *benefactum*, cf. *ivern* = *infernum*.

Beurag, breuvage, *Cms*, *beuvraig* D 100, *beuvraich* 151, pl. -ou 87.

Bez, tombe. Pl. *bizjou* Cb, v. *violaff*, *bezyou* Nom. 283; *bezat*, enterrer, *Cms*. Le van. et tréc. *bév* « tombe », cité *Rev. celt.*, VIII, 493, 498, ne vient pas nécessairement du v. br. *beb*, gl. tumuli : cette forme peut se rattacher à *bez*; cf. *beuvein* « noyer » en petit trécorois, *beuvin*, part. *beuvet* Mo. ms 125, = van. *béin*, léon. *beuzi*, moy. bret. *beuziff*, gall. *boddi*; trécorois *kleve* « glaive », léon. *kleze*, moy. bret. *clezeff*, gall. *cleddyf*; vannetais *guihue* (en une syllabe, *guiü* par *ü* consonne) « sauvage », de **guev* = léon. et moy. bret. *guez*, gall. *gwydd*; cornouaillais *nenne* elle filait, *nennerezet* fileuses, *Kant. Zan-Vek*¹ 35, etc., cf. *Rev. celt.*, III, 235; V, 128; VII,

1. *Kantikou Zan-Vek zavet gant ann Otrou Guillerel* (2^e éd., Prud'homme 1890). *Zan-Vek* est Saint-Mayeux, en Cornouaille, cf. p. 33 de ces Cantiques.

152; voir *cleuz*, *quebezl*. M. Loth a signalé un phénomène semblable dans le gall. *diviau* « jeudi », qu'on écrit *dydd-iau* (*Rev. celt.* VII, p. 173, n. 2).

Quant au haut vannetais *benèd* « cimetière » (*Rev. celt.* VIII, 493), il vient, non de **bevnèd*, mais de *bered*, forme restée en tréc. et en léon. et qui correspond au moy. bret. *bezret* (f. : *he H 35*) et au gall. *beddrod*. Le Dict. de l'A. traduit « cimetière » par *vérraitt* et *vènaïtt*, m.; on lit *vainaid* au Supplément, s. v. *catacombes*. Pour le changement d'*r* en *n*, comparez : van. *senæccin*, *senæçatt*, sérancer; *senasse*, *selasse*, f. regayoir, *senæce*, f. serans, l'A. (cf. s. v. *pesteller*, *regayer*, et au Suppl. *habiller*), du franç. *serancer*; van. *taçeneeiñ*, ruminer, léon. *dazqiryat*, *dazqilyat*, Gr., moy. bret. *dazquilyat*, voir *tarauat*; *aminal*, amiral; *aminalès*, amirale; *aminautéz*, amirauté, Gr., van. *admiral*, *admirauté*, l'A.; van. *minaql*, miracle, léon. *miraql*, Gr.; bret. moy. et mod. *turzunell*, tourterelle. Ce phénomène n'est pas étranger au gallois (cf. *Rev. celt.* VI, 31); on le trouve aussi en d'autres langages (à Montbéliard, *fenonche* = *furoncle*; Contejean, *Glossaire du patois de Montbéliard*, 1876). Voir *cloutege-loffe*, *darouèden*, *dezreuell*, *mouïen*.

1 et 2. *Bezaff*, être, avoir. *Da uezaff* à être H 59, *da uezout* 3; *bezet... pe* soit .., soit, ou D 62. Au lieu de *bizhyt* 2^e pers. du pl. du futur (*Dict. étym.*, p. 229, l. 30), lisez : *pan uizhyt* « quand vous êtes » (au présent), H 41 = *pan uizhit* H 55; 1^{re} pers. fut. *uizifu* H 45 (et non *vi-*), 2^e *uizy* 11; cond. *ez uemp* 59, *pa uent* 52. *A uezo* tu auras 12, *ne uezo quet* tu n'auras pas Catech. 7 v; *da vez couf* aie souvenance 8, *da uez couf* H 20 (et non *vez*); non *bezet* n'ayons 14, 15, *ho bezet* ayez Catech. 8 v. P. 230, l. 19, du *Dict. étym.*, lis. *à ny hon bemp* « oh! si nous eussions »; cf. *Rev. celt.* IX, 262. *Ez vihont*, ils furent, Cathell 15, *max vezomp*, pour que nous soyons, Nl 446 (rime en *omp*), cond. *auye*, Cathell 25, *auy he* 24, *ez vichsent* 29; *ez vebe*, (quoique) tu aies, 29; *hoz boa*, vous aviez, N 296, *nem boe*, je n'eus, 447; *n'hon byse* que nous n'ayons, Jér. v. *elbœt*. La quatrième conjugaison bretonne (cf. *Rev. celt.* IX, 245, 246) est employée dans le *Doctrinal* : *beza étleomp*, nous devons, p. 26, litt. « être que nous devons », ou « être nous devons »; *beza é mesureur*, on mesure, 30; *beza er galveur*, on l'appelle, 39, (*beza eo*, c'est, litt. « être il est », p. 45, appartient plutôt à la sixième conjugaison,

cf. *Rev. celt.*, IX, 248). Il est donc possible que D. Le Pelletier ait eu raison de traduire *bez a gret mat* par « vous faites bien », dans un passage de la Vie de saint Gwenolé. Le verbe être est employé à la cinquième conjugaison dans *bezaff a ra* (variante *gra*) *daou*, il y en a deux, Catech. 7 v; cf. van. *bout ara*, il y a, Chal. *ms v. auoir*, dial. de Batz *boudra*, etc. (*Etude*, 24, 25). Voir *Urk. Spr.* 159, 160, 165; *Rev. celt.* XV, 94.

Bezeuenn, bouleau, *Cms.* Voir *bela*.

Bezgoaz jamais (au passé) H 4, Cb, v. *yeugaff*; *bezcoaz* Cathell 13, *bizgoaz* 16, voir *biscoaz* au *Dict. étym.*

Bezîn goémon, van. *behin*, ne pouvant être parent du grec $\phi\beta\alpha\alpha$, qui est d'origine sémitique (Wharton, *Etyma latina* 39), je l'expliquerais à présent par **gou-ethin*, du v. bret. *ethin*, gl. rusci, gall. *eithin* bruyère, plante épineuse, irl. *aittenn* etc., de *ac-t-*, cf. lat. *acutus*; voir *baizic* et *Urk. Spr.* 5.

Bigarre, (vêtement) bigarré, Cb, *bigarret* id. Nom. 109; (homme) bizarre, d'humeur difficile, *Intr.* 192; (éttoffe) rayée, Chal. *ms.* Le premier de ces mots vient du français, cf. *pare*, guéri, d'où *parea*, guérir, Gr., du fr. *paré*, prêt; le second a été bretonisé, cf. moy. br. *paret*, cuit, d'où *parediff*, cuire, du lat. *paratus*. — **Bigot** reg. *Péd.* 132, *An Bigot* 6 b, 20 b, *Le Bigot* 30 (1591, 1566, 1569, 1571); van. *bigod*, pl. *ed*, *bigot*, Gr., du fr.

Bihan, petit. *Bigan* Cb, v. *eur*, *bian* D 155, *emâ bian* ce petit, cet enfant Jac. 95, pet. Trég. *hême biben*; *baguic uiban*, petit bateau, C, *Byen-be-pen*, à la petite tête, Cart. de Quimper, *Chrest.* 191, voir *berr*; van. *er bihan a le peu*, le trop peu de *B. er s.* 43, 590, *en dê bet bihan debou disquen* ce fut peu pour lui, il ne se contenta pas de descendre 1, *quer bihan si peu* 11, 39, 49, 92; *bihannoch* moins Cb, v. *quement*, *e bianoc'h cren evit un heur* en moins d'une heure D 124, *bihannoh* moins (affligé) *B. er s.* 21, *bihannoh a* moins de 94, *a vibannoh passein* à moins de passer 1, *d'er bihannan* au moins 12, *ar biana poent* le moindre point D 23; *Bihannic* n. de famille XIII^e s., R. Kerviler, *En Bihanic* reg. Guing. 40, *Le Bihannic* 58, *er vianic* (elle faillit mourir) jeune, *Bali* 231; *bihanneat* diminué, Cb, *-anbeat* Cc, *bihanos* il diminua Cathell 34; *biannez* misère D 161, *bianez* 125; *bibannidigaez*, amoindrissement; *dauihanhaff*, au

moins, *Cms*, da *bihanafu* H 17. Sur les dim. en *an*, voir *Urk. Spr.* III.

BIHIN, réplétion, *carguet a vibin*, un den *bibinec*, replet, Chal. *ms*; id., s. v. *satiété*; *vn beninec*, charnu, Nom. 267, lisez *bebinec* (cf. *peniny*, qui, Nom. 319, faute d'impression pour *pebiny*); vocabulaire cornique *mehin*, lard, gall. *mehin*, lard, graisse, *mehinog*, gras; irl. *mass*, excellent, beau; *muc mas*, pourceau en bon état. Ce mot irlandais, dont le comparatif est *maissiu*, peut répondre au superlatif latin *maximus*, de **mag's-* = sanscrit *māhas-*, grandeur (Brugmann, *Grundriss*, II, 169, 387); les formes bretonnes seraient à l'irlandais à peu près comme le lat. *vet-er-inus* au sanscrit *vat-s-ās*.

Bily cailloux *Cb*, v. *men*, dim. pl. *biliennigou* D 191; *pott-bili* pot de grès l'A.

Binizien, bénir, *Cms* = b. lat. *benedictionis*, comme *millizyen*, maudire = *maledictionis*; voir *penet*, *quinizyen*; part. *benniguet* H 56, *byni-* 36, *sparff* dour *binni-* *Cb*, *beni-*, *bini-* D 53. Un autre infinitif du même verbe est *biniguaff* « bienurer », l. beo, *Cb*, v. *eurus*; de là *dre binidiguez* « bienurement », l. beate, *ibid.*, pour **biniguidiguez*, cf. van. *bellediguiech* « sacerdote », *belediguiech* « prestrise », Chal. *ms*, à côté de *beleguiech* *ibid.* = moy. bret. *baelegu-iez*; voir *guenn*, et *Rev. celt.* XI, 464. **Biniguer** reg. *Péd.* 156, *Bigniguer* 145 [bis], *An Biniguer* 3 b, *Le Biniguer* II, 6 (1596, 1594, 1565, 1587); = « bénisseur ».

Biou. Van. *hui bien men digol*, = *hui a renca em digolein* « vous me devez quelque réparation » Chal. *ms*. Ce mot est parent de *piou*, qui. Voir *Rev. celt.* XI, 477; XV, 339.

1. *Bis* bise, vent du nord-est, etc., *Rev. celt.* XII, 417, 418; au superlatif *eunn avel ar bisa* un vent du nord-est très froid, *Trd.*

2. *Bis* et *bes* doigt *Cb*, **BIS AN YOT** (le doigt de la bouillie), l'index Nom. 23, *byz-ar-iod* *Trd*, gall. *bys yr uwod*. C'est le van. *biss*, pl. *bisiëtt*, « baye » (fruit) l'A. *Sup.* Voir *bescul*, *besquenn*, et *Chrest.* 110, *Urk. Spr.* 175.

Bisag visage, *Cb*, v. *spazaff*; *bisaich*, *visaiche*, *Cathell* 34; voir *visaig*.

BISOURC'H, chevrette (syn. de *yourc'hès*, féminin de *yourc'h*, chevreuril), *Gr.*, id. et *bichourc'h*, *Pel.*; *bizourc'h*, *Gon.*; van. *bouiorh*,

l'A. La première syllabe de ce composé répond au franç. *biche* ; la comparaison des deux dialectes bretons pourrait indiquer une forme antérieure **bwith* = **bëtt* (*bouiorh* serait pour **bouib-yorb*).

Bissach, besace, Cb, v. *squerb*, *biçzac'h*, Gr., de *bis* + *saccus*. *O deus bet o bissac'h ganti*, elle a éconduit ces amoureux, *Rimou* 57.

Bissest, -us, bissextil Cms ; *dez an biseaust* « le jour de la bissexté » Nom. 225 ; *biséaust*, *bisèst* m. Gr. Cette diphtongue *eau* doit être venue de *eu* : v. franç. *bisieutre* malheur = *bissètre*, *bissexté*. — *Bitail*, vivres Cms.

Bizhuyquen. *Nep na hoarz bizuiquen*, celui qui ne rit jamais Cb, f° XIII v° ; *biruiquen* D 34, *birviquen* 40, toujours, à jamais 124, 140, 161, 162, 164, 172 ; *ma na comser biquen aneza* (comment aimer Dieu) si on ne parle jamais de lui 178-179. La p. 178 finit à la syll. *bi-* ; peut-être le texte portait-il *birviquen*. Van. *berhuequin*, *Histoer...* J. C. 11. Cf. à *vezo james* il sera toujours, à jamais, D 163 ; sens négatif : à *bet james* jamais (il ne verra Jésus) 125, *james* 22, 45, 84, 193. Voir *bet nary*, et *Rev. celt.* IX, 380, 381 ; XI, 97 ; XIV, 308.

Bizyan, Bizyen, Cms.

Blancouyer (*Le*) Ann. de Trég. 30, = « celui qui ramasse des sous, mendiant, » cf. gall. *ceiniocwr* ? La formation rappelle le moy. bret. *besouyer* celui qui fait des anneaux, de *besou* anneau. Le mot *blanc*, m. sou, du fr. *blanc*, est surtout vannetais, cf. *Rev. celt.* XV, 356, 357. Il fait au plur. *blancqed* Gr., *blanquëtt* l'A. ; une variante en *ou* n'a pourtant rien d'improbable ; voir *diner*.

BLAOUAH, m. pl. *eu*, épouvante, atrocité l'A., *B. er s.* 743, *ul laironci blaouah* un vol odieux *Voy. mist.* 7 ; *blaouahein* frémir d'horreur 120, 121, *blaouahein doh*, avoir horreur de ; *blaouahuss*, atroce, *blahouahuss*, formidable, l'A., *blanhoebus* L. *el l.* 46, *blaouahet* terrifié *Choës* 85, etc., cf. gall. *braw*, *brawch*, frayer ; *brawychu*, effrayer ; *brawychus*, peureux ; *Rev. celt.*, VI, p. 390. M. Thurneysen suppose que la racine de *braw*, *brawch* est la même que celle du lat. *frango*. Le changement de *r* en *l* est fréquent en breton ; voir *bescul*.

Blashat, goûter, Cms. Au dessus du second *a* il y a deux *s*, pour indiquer une variante *blasset*. *Blas* veut dire odeur, J 231 ; ce sens est resté en van. : *ur vlas ponner*, une mauvaise odeur, L. *el lab*.

150, 172, *vlaz er gazeg* 126, *er hoed ivo vlazer*, la bourdaine à l'odeur désagréable, 62, *anal vlazer*, 32, etc. *Blazet-mád* (nourriture) qui a bon goût, *Historiou eus ar Bibl*, Brest 1853, p. 66. Voir *Rev. celt.* XI, 111, 113; *Urk. Spr.* 221.

BLÉ faible, débile, en Trég., selon Gr., Gon.; Trd donne *ble* comme vannetais. De **blez* = gall. *blydd* tendre, délicat?

Bleç péché D 129; *bleczaff* blesser, *Cb*, v. *gor*, *blessa* *Cat. imp.* 56, part. *bleczet* H 45; *bleczadur* action de blesser 50. Van. *blesse*, m., blessure, plaie, *Choës* 68, au fig. 17, pl. *blesseu* 181. Voir *Rev. celt.* XI, 354.

BLÉGEAL, *bleugeal* beugler Gr., *bléjal* Gon., id.; *bleugal* bêlement, beuglement, *bleugat* (bêler) Nom. 215, cf. *Rev. celt.* XIV, 272; cornique *blattya* (anglo-saxon *blaetan* bêler?)

Blein sommet; v. bret. id., *Rev. celt.* IX, 419. Différents mots cités à cet article sont étudiés *Urk. Spr.*, 171, 186, 211. Contre l'assimilation du bret. *bleñchou* sommets, au gall. *breiniau* privilégiés, p. 171, on peut voir *Rev. celt.* VII, 147, cf. XI, 352.

Bleizi loups, xv^e s., *Rev. celt.* II, 212; *bleizy dof* loups garous Nom. 280, sing. *den bleiz* 280, *den-bleiz* Pel., *den-vleiz*, van. *deen bleydet* Gr., *bleiz-garv*, *bleiz-garo* Gr. Cf. *Rev. celt.* XV, 388.

Bleuec, chevelu, *Cb*, v. *toussaff*, *blevoc* (main) velue *Intr.* 236; *bleuen*, cheveu, *Cms*, *Cathell* 17, **Bleuenec** reg. Péd. II, 2 b, *Le Bleuennec* 20 (1585, 1628) = chevelu, ou velu; cf. gall. *blewynog* piloselle, veluette. M. Stokes rapporte ce mot à la racine de $\phi\lambda\acute{\upsilon}\omega$, $\acute{\alpha}\nu\alpha\phi\lambda\acute{\upsilon}\omega$. Cf. *Urk. Spr.* 187.

Bleuzff, fleurs, *Cms*, avec un o au dessus de ff (voir *barff*); **bluzec**, plein de fleurs, *Cms*, *bleuecq* fleuri Nom. 77; *bleuzuaff* fleurir, part. *bleuzuet*, *Cb*, v. *neuez*; *bleunuen* fleur Nom. 68, *bleuzuen*, pl. *bleuzu* 77; *vn tocq bleuzuou* chapeau de fleurs 78, *diçcul bleuzyou* pâques fleuries 226, *sul ar bleuiou* *Cat. imp.* 119, *sule er blayeu* le dimanche des rameaux l'A. Grég. traduit « sainte Fleur, ou sainte Flore » par *santès bleuzven*; cf. « ... le Couron filia... et florentiae, vulgo bleuzuen perrot », reg. Quemp. (17 juin 1613). Voir *Rev. celt.* VIII, 139.

Bleuin activement, vivement B 40, dérivé de *bliou* prompt, vif,

en basse Cornouaille, *blim* en Trég., selon Pel.; *blyou* alerte Gr.; tréc. *blim*, *blin* vif, dispos Gon., van. *un deen bliu'* « un bon reioüi » Chal. *ms.* On peut ajouter le dérivé *blific* délicat Maun., *blificq* délicat, qui a le goût délicat, friand, pl. *blifigued* Gr. Le nom propre *Blesvin*, *Blévin*, paraît être différent. Cf. gall. *blifaidd*, rapide, *blif* instrument pour lancer des pierres, de **blib*, vieux français *bible*, bas-lat. *biblia* et *blida*. *Blif* est comparé à $\phi\lambda\iota\beta\omega$, *Urk. Spr.* 188, et à $\beta\lambda\eta\mu\alpha$, *Idg. Forsch.* IV, 266.

BLIN faible, débile, en Trég., selon Gr.; v. br. *blin* mou, pl. *blinion*; *blinder* mollesse; gall. *blin* fatigué; *Rev. celt.* IV, 338; *Urk. Spr.* 188. C'est peut-être le même mot que *blin*, *blin* (viande) « trop délicate, qui n'est pas assez solide pour nourrir des personnes robustes, et de gros travail »; *blin* ennui, Pel., quoique l'auteur indique l'*n* comme nasal.

Blisic « soeff, l. blesus » C, cf. le n. d'homme *Bilsic* xv^e s., *Nobiliaire de Bret.*, et le cornouaillais *milzin*, synonyme de *blizik* délicat, qui ne mange pas de tout, selon Gon. Cf. *Urk. Spr.* 221.

Bloez, an; *abloeaz an bloeaz*, d'année en année; *anbloezman*, cette année; *doubloazyat*, espace de deux ans; *gluzifyat* (et non *-iat*), annuelier, *Cms*; *an blozman* Cb; *bloavez* année D 155; *bloayou* années 185. *Bloazyat* est resté dans le van. *blaiad* m. année, *L. el l.* 70, 90, récolte 8, pl. *eu* 26; *bloazialdic* « annuelier » est le dim. du gall. *blwyddiad*, qui a un an. Ambroise Paré a écrit *vn bloa so*, il y a un an, cf. *Rev. celt.* XV, 150, 152-154. Voir *Urk. Spr.* 188.

Blonec. Le *Cms* porte seulement *Bloubec* avec un *n* en haut, après l'*u* (avant le mot *Blont*) et *Blounbec*, avec un *n* au-dessus de l'*h* (après le mot *Blot*); il traduit « suif de porc ». Le Nom. a *bloanec* oing, p. 180.

BLOT tendre Maun., mou Gr., *blôt*, *blôd* tendre, délicat, mou Pel.; *blôd* Gon., *blott* l'A. M. Thurneysen assimile ce mot à l'irl. *bláith*, *mláith* mou, doux, de **mláti-*, même racine que bret. *bleut* farine (*Keltoromanisches* 46), cf. *Urk. Spr.* 213. Mais l'*o* de *blot* rend ce rapprochement douteux. *Pèr blot* Gr. rappelle aussi le fr. poires *blettes*, en Berry *blosses*. Cf. *blougorn* bouvillon Gr., *blougorn*, *blougorn* m. Trd., = « aux cornes molles ».

Blouch. Le *Blouch*, reg. Quemp. 12^a v (1601), *blouc'h* sans poil,

en bas Léon pur et net, Pel.; dim. **Bluchic**, cart. de Quimperlé, *Chrest.* 191.

BLOUHI *un den eüs e vöet* blâmer un homme de ce qu'il mange, lui reprocher sa nourriture Pel.; peut venir de **bloeff* = gall. *blyngu* irriter, de *blawng* revêche, de mauvaise humeur, adj.; affront, subst. (cf. *stoui* baisser, moy. br. *stoeaff*, gall. *ystawng*). Pel. dit qu'en plusieurs provinces voisines de la Bretagne « faire le *blou* » signifiait « rechigner ». Cf. *Urk. Spr.* 188.

BLUIT « du blit, porrette rouge, l. *blytum* » Nom. 80, *bluyt* m. blette Gr.; gall. *blithan*.

Bo! *bo!* interj. B 28; *bo!* interj. de dédain, de mépris, *Rimou* 24; cf. gall. *bo* et *bw*, interj. pour effrayer, angl. *bo!* *boh!* et le suiv. — *Böa* « cri d'exhortation, d'encouragement », Am. Dans la citation de Pel., *Böa*, *Böa hassit brema*, *disquit ho cadanç*, le premier *böa* devait finir un vers; le reste est exact, sauf *hassit* pour *hastit*.

Boas coutume, v. irl. *béss*. Sur l'étymologie, voir *Urk. Spr.* 174, 335; *Idg. Forsch.* III, 77; *Rev. celt.* XIV, 69, 351.

Boce nœud (du bois) *Cms*, *boçc*, *boçen* bosse, enflure Nom. 263, *boçz* pl. ou bosse, Gr., *boçen* peste D 61, *moden bocennus* les mœurs détestables (du monde) *Voy. mist.* 126; **bocet**, l. *squarosus* *Cms*, *boçzet* bossu et part. de *boçza* bossuer (la vaisselle), faire une bosse à (la tête) Gr.; *boçzu* et *bossu* bossu (et non *boçcu*) *Cms*; **Boseuc** en 1420, *Bossec* en 1503, 1532, n. d'homme, cf. le nom de lieu *Kerbosec*, R. Kerviler; *An Boseuc*, xiv^e s., *Chrest.* 192, = *delyen bossecq* « feuille crenée » Nom. 96, *bosséc* bossu Chal., *boçzecq* montagnoux, bossu, pl. *boçzegued*, *boçzéyen*, f. *boçzeguès* Gr., (bâton) plein de bosses Gr.; *boçzât* devenir bossu, *boçziguern* bosse à la tête, *boçziguerni* bossuer Gr.; pet. Trég. *boseal* casser des mottes de terre, *Rev. celt.* IV, 149. Voir *bozennenn*.

Boc'h joue, D 133; *boch-ruz*, *boch-ruzicq* « gorge rouge » Nom. 41, *boç'h ruz* Maun., *boç'h-ruz* Pel., *boh-ruz*, *bohicq-ruz*, van. *boruicq* Gr., d'où prob. le haut-bret. *boulou*, *bourlou*, cf. *Rev. Morbih.* III, 337, 338; **Bohic** ou *Boc'hic*, n. d'homme, xv^e s., *Nobil. de Bret.*, = « petite joue », gall. *bochig*; **Bohec** reg. Plouezec 4 (1560), reg. Guing. 48, = *boç'hecq* joufflu Gr., gall. *bochog*.

Boeden (moelle d'une plume), *boden* bon (d'une noix); **boeta**,

nourrir, *Cms*, *boüetaff* (*an moch*) Nom. 180; *bouet* nourriture Cathell 21, pl. *boedou* H 17, *bouetou* Nom. 314, *bouegou* 260; BOËD-HOUIDI petite herbe fort mince qui croît dans les eaux vives Gon., gall. *bwyd hwyaid* « duckweed, duck's meat, *lemna* », Silv. Evans; *Boëdec* n. d'homme xv^e s., *Bouédec* xvi^e, R. Kerviler; cf. *Rev. celt.* IV, 149; *Chrest.* 192.

Boest boîte C, *bouestl* Nom. 176, *bouestul* 168, pet. Trég. *goest*, f., pl. *goecho*.

Boing *da guelchiff* « baing a lauer », *Cb*, *bayn*, bain, pl. *baynnou*, Nom. 319, *bainnou*, 246, du fr.

BOLC'H, cosse de lin, Gr., *belc'h* Pel., pet. Trég. *bolc'h*, id., *bolc'het mad* (lin) qui a une grosse enveloppe; gall. *bul*, id., v. irl. *bolg*, outre, gaulois *bulga*, sac de cuir; cf. allem. *balg*, peau et gousse. Voir *Urk. Spr.* 177; *Idg. Forsch.* I, 325.

Bolongier dans *Kerbolongier*, Anniv. de Trég. 16 v; *Le Boullongier*, *Arch. de Bret.* VII, 110, *Ballongier* reg. Quemp. 12^a (1601), = *boulounger* boulanger Nom. 312, *boulonjer* Jac. 10, *boulanjier* 38, *boulonger* Gr.; *bouloungery* boulangerie Nom. 129, *-ongery* Gr., du fr.; cf. *Rev. celt.* III, 57; XIV, 272; XV, 360.

BLOSS, *poloss* prunes communes et d'un goût fort aigre, *irin poloss* prunes de haie, prunelles Pel., *polos*, *polotès*, *polotrès* prunes sauvages Gr., *polos*, *bolos* Gon., Trd, van. *plorce*, *plorcénneu*, sing. *plorcénn* l'A., à Sarzeau *belorsienn*, *Rev. celt.* III, 55; pet. Trég. *polost*; *daulagad polos* des yeux noirs et petits Gr. Gall. *bwlas*, irl. *bulos*, fr. *belosse*; cf. Holder, *Alt-celt. Sprachschätz*, v. *bulluca*.

Bols arc de pierre, l. fornix C, *bols*, *vols* voûte Gr., *vols* Maun., *bol-sa*, *volsa* voûter Gr.; *bolzein* courber l'A.; *bolsenn* fente d'une paroi, *bolsenni* crevasser Maun., *bolzenë* fente d'une muraille, *bolzenmein* crevasser, *ur vangoir bolzét* un mur crevassé Chal.; *bolzét* courbé, *bolzéc* courbe l'A., d'où le nom de famille *Bolzec*, *Le Bolzec*, xviii^e s., R. Kerviler. M. Loth tire avec raison *bols* d'un vieux franç. **volser* (= **volutare*), d'où *voussoir*, *voussure*; *Ann. de Bret.*, VII, 215.

Bombance bombance Cc, *boubance* C, *bombanç* pl. ou D 155, *bombans*, r. *anç*, 126.

Bon jour 1^e syl. r. on, Am., v. *stracouïllan*; **Bonaventura** (saint) Bonaventure H 33, *Bonavantura*, *Bonavëntura* Gr.; **Bonifacc** Boniface H 42, *Bonffacc* 41. Du fr.

Bonnet, g. id., l. birretum, Cms (après *bounn*, et s. v. *disgruyat*); *boneder* bonnetier Nom. 311. — *Bordel* g. id. Cb, v. *placenn*; *bordelleur* g. bourdeller, houlrier, v. *gadales*; *bordeller* Nom. 326; voir le suiv. — *Bordeur*, bordure, Cms; **bord**, rive, bord, Cb, v. *margin*; *bort*, v. *ourll*; *bord*, pl. ou Gr., *diegus dreist ar bord* paresseux outre mesure *Trub.* 305, *bordou* frontières Alm. du P. Gér. 66; du fr. Cf. les n. de lieu du Morbihan *Borderhouat* (bord du bois), *Borderrune* (bord de la colline); au xv^e s. *Bortifouen* (le bord, ou la « borde », la cabane, la métairie du hêtre); *Borthenry* (la borde d'Henri), auj. Bordéry, Rosenzweig. Voir le précédent.

Born n. d'homme, XIII^e s., cf. *Kerborn*, dim. **Bornic** depuis le XI^e s., R. Kerviler, *Bornic*, *En Bornic* reg. Guing. 54, *Le Borgnic* Quotg. 6 v, cf. la forme française *Borgnet*; van. *reiñ bornicq* assoupir Gr.

BORZEVILLECG grosse grive Gr., *boursavelec*, *morzavelec* Pel., *borzévellek*, *borzavellek*, *morzévellek* m. Gon., dérivé de **bortivellum* = *vortibellum*, *vertibellum*, cf. fr. *bartavelle*; Loth, *Ann. de Bret.*, VII, 216.

1. **Bot** propriété, résidence, hameau, dans beaucoup de noms de lieu, depuis le v. bret., *Chrest.* 110, 192; *Rev. celt.* III, 402, comme *Botbleiz* « la demeure du loup », seigneurie, XVI^e s., Rosenzweig; de là aussi les noms d'homme *Bot* xv^e s., de *Botmeur* xv^e s., R. Kerviler; en petit Trég. *reiñ bôt*, donner asile, *rein bôt d'ën dud d'ën im welet*, *d'ën im glevet*, ménager un rapprochement, un rendez-vous; Gr. a *rei bodenn da ul laër*, receler un voleur. Gall. *bod* f., demeure, employé en composition dans des noms de lieu du nord du pays de Galles; cf. *bod* être, bret. *bout*, allem. *bauen* habiter, bâtir. Voir *Urk. Spr.* 179.

2. **Bot** touffe, bouquet d'arbres, buisson : du *Botderff* ancienne famille, xv^e s., R. Kerviler, *Le Boterff*, dim. *Botervic* et *Bodicderff*, localités du Morbihan, Rosenzweig, de *derff* chêne; *Botgarz* n. d'homme, xv^e s., R. Kerviler, de *garz* haie; de *Botloré*, n. de famille xv^e s., *Bolloré*, *Boloré* XVIII^e, *Kerboloré* xv^e, R. Kerviler,

Botloré n. de lieu du Morbihan, Rosenzweig, de *loré* laurier, etc.; *bot ræsin* grappe de raisin, *bot gués* touffe d'arbres, *boden spern* « extrémité d'épine » Maun., *ur boud bizinn-glaz* « une branche de varech vert » *G. B. I.*, I, 132, pl. *bodou*, *bodennou* Bali 8, *BODÉC* touffu l'A., comparatif *bodéquoh* *Voy. mist.* 56; etc. Ce mot est de formation identique au précédent, mais la racine y est prise au sens de « s'enfler, se grouper », cf. allem. *Bausch*, grec *φύσκη* et *φουλάξ*. Il paraît y avoir eu influence de *boug* sur *bot*, dans quelques dérivés : *vn bogen* « buissonnière » Nom. 237, *ur vogen* buisson *Intr.* 227; Gr. donne *bodad* et *bochad* touffe, petit bosquet, *bodennecq* et *bochenneq*, touffu. Ceci permet d'assimiler à *bodéc* le nom *Bogec*, reg. Péd. 203 (1605).

Botes. *Bottes* soulier, pl. *boutou*, *bouttou*, *bottou* Nom. 117, *cox botteyer* vieilles savates 118; *bottesennecq* pied bot, qui a les talons gros, l. *scaurus*, 273.

Boucel n. de fam. xvi^e s. R. Kerviler, = van. *boucel* f. joue Chal., *boucell* id., *boucelléc*, *boucelléc* joufflu, *boucelléguenn* mouffarde l'A; cf. les noms propres *Bouguen* xviii^e s., *Bouguenec* en 1618, R. Kerviler. Du lat. *bucella*.

BOUCG, *boug*, mou, Gr.; *boug*, molasse, l'A., *boug-treaz* sable mouvant Gr., v. br. *buc*, pl. *bocion*; irl. *boc*; cf. angl. *bog*, marais. M. Stokes tire **bukos*, **bukkos*, de **bugnós* plié, allem. *gebogen*, etc. *Urk. Spr.* 180. Voir *clogoren*.

Boucher, reg. Péd. 137 b, 156 b, 176, II, 9 b, *Bouscher* I, 202 b (1592, 1596, 1600, 1604, 1605) = boucher; voir *Dict. étym.*, v. *bocer*.

Bouchic n. d'homme xv^e s., *Bouic* xv^e, xvii^e, *Boubic* xix^e, R. Kerviler, *Bouchic* reg. Guing. 225; *bouchyc* petit bouc Cb.

1. *Boucl*. *Boucle* boucle, Ca, v. *nàdoez*; *boucl* Cb, Cms.

Boucrouyn, « le dispenseur de la nef », l. *naustrologus*, Cb et Cc, v. *merdeat*; de l'angl. *boatswain*, avec une prononciation plus littérale que celle d'aujourd'hui.

Bouder, reg. Péd. 27 b, 127 b, 148, 172 b, *An Bouder* II (1570, 1590, 1595, 1600, 1567); *bouder* celui qui bourdonne, qui murmure, Gon., f. *bouderes* bourdon, insecte, Nom. 48; voir *bouderic* au *Dict. étym.*

Boug an gaffr barbe de chèvre C, par *g* doux, *bouch* m. touffe, toupet, bouquet, assemblage Gon., du v. fr. *bouche*, faisceau de branchage, cf. bas-lat. *buscum*, bois, angl. *bush* buisson. *An Bougen*, reg. Péd. 4 b (1565), **Bougiec** 39 (1572) = « la touffe » et « touffu », cf. *bogen* et *Bogec*, s. v. *bot* 2.

Bougeden, bourse, Am. v. *scoet*, Nom. 119, *bougedenn* Son. Br.-Iz., I, 283; du v. fr. *bougette*.

BOUGUENN, f. joue Gr., -*enn*, id., *bouguénec* joufflu l'A., de **būca*, cf. l. *bucca* et moy. br. *boch*; voir *boucel*.

Bouyll dans *penn bouyll* Cms, *penn boyl* C eau chaude qui jaillit de terre; *ur bouïll-doür* un rejaillissement d'eau Pel., *eur bouïll goad* (de son nez jaillit) un flot de sang, Luzel, *Roué ar Romani*, 14; *bouïlliou... a dan*, des tourbillons de feu, *Æl mad* 179; *ur bouïll moguet* une vapeur, un nuage *Intr.* 192; *bouïllad moged* grande quantité de fumée, cornou. *rei bouïll d'ar bier* faire mousser la bière, *bouïll* (yeux) vifs, vive (répartie) Trd; van. *bouïll* m. pétilllement; adj. pétillant, bouillant, actif, fringant, irascible, (esprit) brillant, *bouïll* prompt, *bouïlle* courageux, courageusement, *rescontt*, *bouïll* répartie, l'A., *Le Bouïll*, reg. Quemp. 8^a v; dim. *Le Bouïllic* n. d'homme, xv^e s., *Nobil.*, *Bouïllic* en 1604, reg. Quemp.; *bouïlldætt* vivacité, *bouïllein* pétiller, *bouïllartt* m. orage, tempête l'A, cf. v. *contrat*; *bouïllarduss* orageux, tempêteux, *bouïlleenn-dro* gouffre, l'A.; *bouïllhus* colère, emporté G.; du fr. *bouillir*.

BOULC'H, m. entamure Gr., *boulh*, m. l'A.; *güin boulha*, *barriq'* *boula* vin en perce Chal. *ms*; gall. *bwlech*, entaille; cf. irl. *balg*, fente (Thurneysen).

BOUNGORS, *pongors*, butor, Gr.; *pongorss*, m. l'A., *boungors*, Nom. 38, *bom-gors* Pel. id.; *boñgors*, *bouñgors* f. butor, et homme stupide, lourd, maladroit Gon.; petit Trég. *moñgors*, m., maladroit; cf. gall. *bwn*, *aderyn y bwn*, *bwmp y gors*, irl. *bunnan*, butor.

BOURBELL qui a de gros yeux Maun., Gr., pl. *bourbelléyen* Gr., celui dont les yeux sortent trop dehors Pel., *bourbellec* celui qui regarde si fièrement... qu'il semble que ses yeux vont sortir de sa tête Pel., *Bourvellec* n. d'homme, à Lorient, xviii^e s., R. Kerviler; moy. bret. *dispourbellet* écarquillé.

Bourchisses, bourgeoise, *Cms*; *bourg Rosgo* le bourg de Roscoff D 192, *bourg na ploue* bourgeois ni paysan 157; dim. **bourhyc** dans « Maistre Yues de K(er)bourhyc », Anniv. de Trég. 11; *bourk* m. *G. B. I.*, I, 22. Léon. *bourg*, van. *bourh*, ailleurs *bourc'h* selon Gr., *bourc'h* f. Gon., *bourh* f. l'A., cornou. *borc'h* f. *Barz-Br.* 331; pet. Trég. *bourk*, m. Gall. *burch*; du lat. *burgus* et du fr. *bourg*, cf. Loth, *Ann. de Br.*, VII, 216.

Bourdon est employé N 1914 comme équivalent de *baz* bâton, 1917; mais il s'agit de la Mort considérée comme voyageant par le monde (v. 1916); cf. *bourdon*, pl. *ou*, bourdon, bâton de pèlerin, Gr. De là **Bourdonec** reg. Péd. 38 b, 98, *Bourdonnec* 153 b, *Bordonec* 133, *Le Bourdonec* 37 b, *Le Bourdonnec* II, 19 b (1572, 1584, 1596, 1591, 1572, 1626); *An Bourdonec* 3, 8, 9 b, 13 (1565, 1566, 1567), *An Bordonec* 3 (1565); *Le Bourdonec*, reg. Guing. 128 v.

Bourgoinonnes, bourguignonne, *Cms*.

Bourgon bourgeon, *Cb*, *bourgoun* Nom. 98, *bourgounaff* bourgeonner *Cb*, *bourgonaff* *Cc*, *bourionnaff* *Ca*; *bourjonn*, *bourjonnet*, (lait) mari Trd. — *Bourreau* bourreau *C*, pl. *bourreyen* Cathell 27, f. *bourees*, *Avantur.* 23; *bourreury* assassinat B 704; *bourreed* tourmenté *Bali* 289.

BOURZ m. bord (d'un navire) Gr., *bours*, v. *aborder*; *bourh* m. l'A., *borh* *B. er s.* 58; cf. gall. *burdd* m., id. et table, mot d'origine germanique.

Bouteguer « faiseur de coffins », *Cb*, v. *paner*.

Boutin n. de fam., xv^e s., R. Kerviler, reg. Péd. 8 b, 56 (1566, 1575); banal, commun Gr., Gon., cf. *butin* au *Dict. étym.*

Boutouiller g. id. *C*, *boutailher* échanton Gr., *Trub.* 126, pet. Trég. *boutoulher*, *boustoulher*; *Le Boutouiller* n. d'homme, xv^e et xvi^e s., *Nobil.*; bas léon. *boutouilh*, bouteille Gr., *Boutouil* reg. Guing. 109 v, *Boutouill* 114; dim. **Boutouillic** n. d'homme, xv^e s., *Nobil*, *Boutouillic* reg. Guing. 21 v.

Bouueter (étable), *Cms*.

Bouzar, sourd, voir *bozar*.

Bouzellov, boyaux, *Cms*, *bozelou*, *Cb*, v. *dauat*; sing. *bouzeleenn*, v. *reffr.*

Bôz, f. le creux de la main, Gon., *boz* Gr., *poze*, *pod*, l'A.; tréc. *boz*; irl. *boss*, *bass*; cf. grec *ἄγαστος*, de **α-γαστος*, et lat. *gestare*? Voir *Rev. celt.* VIII, 33. Le gall. *boss*, dont j'ai parlé à cet endroit, manque au dictionnaire de Silv. Evans; mais il se trouve dans ce proverbe « redolent of rustic observation », conservé par un ms. du XIV^e s. : *Cos din y taeawc ynteu a gach yth voss* (Κροπτάδεια, II, 376, 377). Cf. *Urk. Spr.* 178; *Bezz. Beitr.* XIX, 320; *Idg. Forsch.* IV, 288, 289.

Bozar, sourd, *Cms*, v. *clouce*; *bouzar*, r. ar D 168; *bouzar*d sourd, *bouzara* être sourd Maun.; *bouzar* sourd, *bouzar*d qui ne veut pas écouter Gr.; *a ro skouarn vouzard* il fait la sourde oreille, r. à *zouard*, *Gouel ar republik*, chez L. Prud'homme, p. 2; *Le Bouzar*, reg. Péd. 100 b (1584), dim. *Bozari*c reg. Quemp. 3, *Le Bouzari*c reg. Guing. 224. Cf. *Rev. Morbih.* III, 338.

Bozennenn. Le *Cms* a « *bozennenn* g. meleuc l. meloda » (et non *boez-*). Le *cz* est plus exact que *z*, le mot venant de *boce* : pet. Trég. *bosen*.

Ce mot diffère de *bôzen* f. œil de bœuf ou fausse camomille, Gon., *bozenn* chrysanthème Trd, par *z* doux, comme le montre la variante *boënn* f. œil de bœuf, l. *boaria* Gr. (cf. gall. *byddon* f. bétoine, aigremoine?).

Braguesen, *braguesennou*, *braguesou*, *bragou* chaussures, braies, Nom. 116. Ces mots sont d'origine française (*bragues*).

Il en est de même de *breoll*, pl. *you*, « deux crocs de fer attachez à l'aissieu » (d'une charrette) Gr., *bréol* m. Gon., du v. fr. *braiel*, *brael* m. ceinture pour consolider les cloches, syn. de *brayer*, cf. *braiels* cargues God., = lat. *bracale*, *bracarium*, bandage, Du Cange. Le sens spécial de *breoll* rappelle le fr. vulgaire *brager* « attacher le corps de la charrette à l'essieu », C^o Jaubert, *Gloss. du centre de la France*.

Braguez, germe, *Cb*, v. *quellidaff*, Gr.; *bragueza*, *braguezi*, germer, Gr., gall. *bragur*, *blagur*, *balgur*, *baglur*, germe; cf. *bragodi*, fermenter, *brag*, malt (gaul. *brace*, irl. *braich*, *mraich*)? En haut-breton « la peaumelle n'a pas débragué » = l'orge n'est pas sortie de l'épi (Sébillot, *Contes des marins*, Paris, 1882, p. 261, 267); mais ceci peut répondre à *divragueza* déculotter Gr. Cf. *Urk. Spr.* 220.

Brall branle, sorte de danse : un *brall doubl*, Am. v. *mibin*, cf. *beza brallet* « être brandillé », dans un vers qui, d'après son rythme, doit appartenir à la même pièce, Pel., v. *mall*; *brall* m. branle, action de branler; *rei ar brall*, donner le branle (à une affaire), *brall*, *brall-camm*, *bræll*, *bræll-camm* m. branle, sorte de danse en rond, *brall*, pl. ou branle, lit suspendu Gr.; *brêlle* f. branle, l'A., *braile* chancellement l'A., *Sup.*, d'où au fig. *bræll* f. improbation *Sup.*, *turull er vrêll* rejeter la faute l'A., cf. v. *attribuer*, en tréc. *e tolont ar brald dec'h-u*, *Avant.* 44. *Branliff* branler, Nom. 179.

Bram. Le *Cms* a *brimyat*, avec un signe d'abréviation sur l'i; peut-être pour *bri(m)inyat*. Voir *Urk. Spr.* 183.

Bran corbeau. Sur l'étyym., voir *Urk. Spr.* 182; *Idg. Forsch.* I, 48.

Brancl (branle), *Cms*.

Branell. A ce mot se rattache le nom propre *Branellec*, XVIII^e s., = *branellek* celui qui marche avec des béquilles Gon.; au XVII^e s. *Brennellec*, R. Kerviler.

Braouézec n. pr. depuis 1589, R. Kerviler. P. de Courcy a expliqué *Le Braouézec* par « l'emporté »; cf. *broézek*, *brouézek* emporté, un peu colère Gon., *brouëza* se mettre un peu en colère, *brouëz*, pl. ou petite colère, mouvement de colère qui passe vite Gr., *broëz*, *brouëz* f. emportement Gon.; *broüer* 2 s. rage, fureur *G. B. I. I*, 72 (*Ar bleizdi-mor*). Même racine que le v. irl. *bruth* chaleur vive, colère, gall. *brwth* tumulte, le lat *fervor*, *furor*, le bret. moy. *beru* bouillon, *brout* ardent, etc. Pour le sens du nom propre, cf. *An Buanneec*.

Bras grand, gros; f. *brases* grosse, enceinte, adj. : *ar groaguez à so brases* D 112, *ar groaguez brases* 146, *an graguez brases* Nom. 260, *graguez vrasés* Gr. (subst., *han groaguez... brasesou* B 661). *Bara BRAS-ÆTH* pain bis, pain de paille, pain pailleux Nom. 57; *braset* « bled mêlé, dont on fait de gros pain de ménage : quelques-uns n'y mettent que l'orge et le seigle. Dans un vieux Dictionnaire on lit *Bara-braseth*, gros pain », Pel., *bara brased* « pain bis, pain fait de son et de seigle » Gr.; *brazéd* ou *bráz* m. « blé ou grain mêlé, dont on fait du pain de ménage; méteil » Gon.; prob. de *bras-ed* gros blé; cf. gall. *brasliain*, linge grossier, etc. *Le Bras*, reg. Péd. 44 b

(1573); dim. **Brasic** 130 b, 148 (1591, 1595), *Brassic* 79 (1580), *Le Brasic* 50, 79, III (1574, 1580, 1586), *Le Brassic* 37 b, 56 b (1572, 1575); *brasicq* grandelet Gr. *Brassafu* le plus grand, Catech. 7 v. Cf. lat. *grossus*, etc., *Urk. Spr.* 183; *Idg. Forsch.* IV, 266.

1. *Bre*, m., colline, hauteur, se dit encore en cornouaillais : *kiarc'het oar ar bre*, montez par là. On trouve dans les noms de lieu composés, ce mot *bre* (xiv^e et xv^e s.), et aussi le dérivé *bren*, *bran* (xiii^e-xv^e s.), gall. *bryn*, *Chrest.* 192, 193.

2. BRE peine, difficulté, répugnance, douleur, déplaisir, travail; *bre ew d'ezza bale* il a de la peine à marcher, ou à peine marche-t-il, Pel., *bré* m., pl. ou Gon., *bré*, *Trub.* 301, *bréa* travailler 303, *brea* id. 158, tourmenter (Job dans son corps, etc.) 24, *brehit* travaillez xvii, etc. Peut-être de **brez*, gall. *braidd* à peine, comme l'a supposé Pel. Le même auteur dit avoir entendu en Léon *bréou* la goutte, maladie, et y voit un pluriel de *bre*, = « douleurs »; mais c'est peut-être l'adj. *breo eo* « il peut à peine parler », en cornouaillais selon Troude, pour *brewet* brisé, rompu.

2. *Brech*. *An bræch*, *an vreach bian*, la petite vérole, Nom. 264; pet. Trég. *breç'h du*, typhus.

Breyen bara miettes de pain, *Cb v. pastel*; *an briennennou*, Nom. 58; *ur breyennennic bian* une petite miette, une parcelle, D 148. Voir *brusun*.

Breyn, pourri; **breinadur**, pourriture, *Cb*, v. *loet*, *breinadur*, *breineh* Chal. ms; *prenn na brin quet* bois impourrissable, *Cb*. Cf. *Urk. Spr.* 183, 220.

Breiz-bras, *Breis-bras* la Grande Bretagne, *Breis-isel* la Basse Bretagne D 185.

Brell « breme » (et non breive), *Cms*, i. e. brème, poisson d'eau douce; *brell*, pl. *ed*, perche, poisson d'eau douce, Gr.; m., Gon.; *brellet*, perches, Nom. 46. Probablement de **bres-l-*, diminutif du mot qui a donné en van. *barz*, m., pl. *ët* « bar » l'A. (fr. *bars*, dimin. *barsel*, Littré); et en fr. *brème*, d'où bret. *brem*, pl. *et* brème, Nom. 45. Un autre dérivé breton de la même racine (germanique?) est *braocq* « bar », Nom. 46, *braoc* Gr., *brâoc* Pel. = **brah-oc*, de **brax-*?

Breman. *Mæin poset ha lecquet breman en ô het bremaia à costez*,

pierres posées tantôt en longueur, tantôt de côté, Nom. 139. Ce *bremaia* doit contenir le mot *ia* oui; voir *Rev. celt.* XIII, 356.

BRENIT, ouverture d'un habit, Maun.; *brennit*, sein, poitrine, Pel.; *brennyd*, *preunnyd*, Gr.; *brennid*, m., Gon., dérivé de *bronn*, mamelle; devait se trouver J 46 b, v. 5; voir *Rev. celt.* XIII, 235. Sur l'étym. de *bronn*, cf. *Urk. Spr.* 184.

Brenn, du son, cf. v. irl. *doeprennim* je coule, *brunnim* je jaillis, même racine que bret. moy. *beru* du bouillon, lat. *furfur*, etc., *Urk. Spr.* 172.

BRENNIC « certain coquillage de mer, qui s'attache aux rochers que la mer mouille » Pel., *brennik*, *brinnik* certain coquillage de mer univalve Gon., haut bret. *bernic*, *berni*, *bernin*, patelle, Sébillot, *Tradit. et superstit. de la Hte-Bret.*, II, 266; gall. *brennigen*, irl. *bairnech*, de *harenn*, rocher, selon M. Stokes, *Urk. Spr.* 162. Il est difficile de séparer le franç. *bernacle*, angl. *barnacle*, que M. Max Müller rapporte au lat. *perna*, *Nouv. leçons sur la science du langage*, t. II, p. 291 de la trad.

BRESA chiffonner, froisser Gon., *fars breset* ou *brezet*, pâte mêlée de sucre et d'œufs, et cuite au four, *brezer-mein* casseur de pierres sur les routes Trd, *brecza* fouler, endommager (les récoltes) *Trub.* 238; cf. l'irl. *brissim* je brise. Le bret. *breuzat* pesselier Gr., Trd, doit être différent et venir du fr. *braïsser*; Gr. donne encore en fr. *braïsse*, pesseau (cf. *breussier* « ouvrier qui travaille le chanvre », Jaubert).

Breselec « porte-bataille », l. belliger, Cb, v. *bellaff*; *Breselec* surnom en 1279, v. bret. *Breseloc*, *Rev. celt.* III, 402; *breselhat*, guerroyer, Cb v. *sclaerhat* (pet. Trég. *brezelein*, cf. *brezelli*, Bali 232). Voir *Urk. Spr.* 185.

Bresq, dissipé, distrait. Cf. *bresquign*, moucher; -er, moucheur, Maun., *bresgenn* et *bresquign*, part. *bresgennet* « moucher, parlant des bestiaux que les mouches font courir »; -*quign* « moucher, parlant d'un homme qui paroît fort affairé, et qui court çà et là » Gr., *bresken*, -*kign*, Pel., cf. *Rev. celt.* IV, 149; gall. *brysg*, alerte, vif; irl. *briosgaim*, sauter, tressaillir; angl. *brisk*, alerte; *to brisk up*, s'animer. Voir *dispingneus*. Pour le suffixe de *bresquign*, on peut

comparer en pet. tréc. *floqignal ra 'n dour* l'eau clapote (dans un étang agité, dans une chaussure percée, etc.); *floqignal ra mē zxeid 'n em boto* mes pieds sont trop au large dans ma chaussure, cf. morvandean *floquer* : « ses pieds floquent dans ses sabots » (de Chambure, *Gloss. du Morvan*).

Breton adj. : *ar christenyen breton*, les chrétiens bretons D 66. Le vannetais seul emploie ce mot pour désigner la langue : *breton Guénéd*, le breton de Vannes. Cf. *er babreton*, le bas-breton, par opposition au breton vannetais, *Vocab. nouveau*, 1846, p. 139.

Breuguedenn, rot, -diff, roter, *Cb*, v. *tarloncaff*; *breugueudi*, *breugueusat*, *beurleugueusat*, van. *berguesat*, *bregasein*, Gr., *berguessein*, -ssale, l'A., *bergassale*, *bergussale*, v. *flatus*; pet. Trég. *beugisal*; cf. angl. *to belch*, id.? et bret. *breugui*, braire, Gr. *Breugui* et *breuguediff* supposeraient un primitif **brāc-*, variante peut-être de *brag-*, d'où fr. *braire*; v. irl. *braigim*, gl. *pedo*; bret. moy. et mod. *bram*, pet; cf. allem. *brechen*, vomir. Le bret. *braëllat*, braire, Gr., vient de **brag-ill-are*; cf. **bragulare*, fr. *brailler*. Peut-être le *c* de **brāc-* est-il sorti de formes où le *g* avait été accommodé à un *t* suivant : cf. irl. *bruch-taim*, eructo, vomo, gall. *brythar*, rot. Un autre dérivé de cette racine est le bret. *brugli*, *bruilli*, *bruilla*, vomir Pel. (en parl. des petits enfants, Gon.).

Breulim, meule pour aiguïser, -*aff*, aiguïser, *Cms*, avec un *o* au-dessus de l'*u* de chacun de ces mots (léon. *breolim*).

Breutat provoquer, *Cb*, v. *goapat*; **breutaus**, litigieux, v. *tencen*. On dit encore *brëtaus* à Carnac, en bas vannetais. Pet. Trég. *bea zo breujo entreë* il y a un débat, une dispute entre eux. Cf. *Urk. Spr.* 169.

Breuzr Bernard, Frère Bernard, (carême) D 185; *breuzr* prêcheur Nom. 282, *cador an breuzr* chaire de prêcheur 198, pupître 200, *breuzr* frère *Cb* v. *germen*; *breuzriez* confrérie, f. : *homa*, D 69, pl. ou 68; *breuzries* 72. Le van. *brediah* id. Chal., *bredieh* Chal. *ms*, *berdiah* f. l'A., paraît venir de **breuderiaez*, gall. *brodoriaeth*; voir *manier*. On dit en petit Trég. *daou vreur omp* nous sommes frères (ou bien selon les cas, *breur ha c'hoar*, ou *di c'hoar omp*) pour « nous sommes dans le même cas » (nous logeons à la même enseigne).

Breuet brevet *C*; *ur brevet benac evit staga ous ho gouzougou* (ceux

qui reçoivent des sorciers) un charme à mettre à leurs cous D 87; Borel cite en français *brevet*, charme, au mot *bruesche*.

Un équivalent de ce *brevet* est *bréou* m. pl. magie, sortilège, charme, enchantement Gon., *breou*, *brevou* Trd; *dén a vreou* sorcier *Trub.* 145. C'est le même mot que *bréou* « brevet, écrit qui contient la grace, ou le don que le Roi fait »; *bréou*, *ur breou*, *bréff* « bref, brieux » (congé de commissaire pour naviguer); *bréou* « naulagé, ce que paie un passager pour passer l'eau » Gr., *bréou* péage, l. *nau-lum* Nom. 203, *bréou* Gon.; cf. *bref*, pl. *breffou* bref, lettres du pape Gr.

BREZEC et *bresic*, empressé, qui a hâte, impatient, prompt, précipité Pel., *brezek-ha-brizik*, *brezik-ha-brezek*, *brezik-brezek* et *brezek-brezik* « se dit d'une personne très empressée, très remuante pour ne rien faire », Trd, cf. gall. *brys* hâte, *brysiog*, empressé.

Brezell maquereau C, *breisel* pl. *breisili* Pel., *bresell*, pl. *bresily*, *brisilly* Gr., *brézel* m. Gon., pl. *bridilli*, à l'île de Sein, *Rev. celt.* V, 159, van. *berhéle* pl. *berheli* m. l'A., vocab. corn. *breithil* mulet, gall. *brithyll* truited; cf. le bret. *briz*, gall. *brith*, tacheté. Il est singulier que le basque ait un mot fort rapproché, *berdella*, au sens de « maquereau » (Dictionnaire de van Eys); cf. aussi le v. fr. *bresil*, hareng : « macer sicut alec, sec comme bresil », Sermon de Michel Menot sur l'Enfant prodigue, éd. de 1526, dans les *Mémoires des Antiquaires de France*, t. VI, p. 450.

Brezonec le breton H 2, 3, 8, *brezonnec* (abrégé) breton, en langue bretonne D 66; *e brezonnec*, *é brezonec*, en breton 137, = **brittonicos*.

Bry, égard. Van. *douguein bri d(e)*, favoriser, l'A., cf. *Rev. celt.* V, 268; *Urk. Spr.* 185; *Keltorum.* 50.

Brigantet brigands D 21, *brigandet* 149; sing. *An Brigant*, reg. Péd. 5, 20 b, *An Brigand* 9 (1565, 1569, 1566).

Brighen, gruauc C, *bringhon* Cms, *brighen* Maun., Gr., m. Gon. = corniq. *brynnian*; le gall. *rhynion* doit être différent. En petit Trég. *eur vrignonnen* veut dire une miette, un petit morceau. Cf. v. fr. *brignon*, croûte de pain.

Briz, (robe) rayée mi-partie, C; *per christen mat* (poire de bon chrétien), *vn peren briz-ruz*, Nom. 68; *bris*, de différentes couleurs,

van. *brih*, *breh*, Gr.; gall. *brith*; cf. moy. bret. *brech*, variole. Pet. Trég. *me e briz mē zac'h* je mange de tout, je ne suis pas difficile; *brizenn* f. celle qui a des taches de rousseur; *An Briz* reg. Péd. 3 b (1565), *Le Briz* 57, 75, 105 (1576, 1579, 1584); **Brizec** 152, 172 b (1596, 1600), *Le Brizec* 101 b, II 29^a b (1584, 1637) = van. *amser brihec*, *brehec*, temps pommelé, Chal. ms, v. *fardé*, gall. *brithog*. Cf. *Chrest.* 193.

Bro pays C, pl. *broezou* 3 syl. B 131, *broeziou* Cathell 11, *broezyou* 12, Nom. 238, *broezyou*, *broyou* Gr., *broïou*, *broeziou* Pel. Cette syll. *ez* doit répondre à *ydd* dans le pluriel gallois *bröydd*; elle a pénétré, par analogie, dans le dérivé *bröezis* gens du pays, compatriotes, en léon. selon Pel.; Gr. donne *bröezis ar sevel-heaul* comme syn. de *an dud eus a vroezyou ar sevel-heaul*, les Orientaux. Le moy. bret. n'a que *brois*, *broys*; *va brois* D 141. *Bro-saos*, la Grande Bretagne D 185; *Brouerec*, le pays vannetais, Gw.v. to. Pet. Trég. *sellet dē gé brozaout*, (regarder le pays des vaches), avoir la tête baissée.

Broch, blaireau, voir *Urk. Spr.* 185, 186. A l'ancien sens de « pointe » se rattache sans doute le petit trécorois *'n on vroc'han*, se brouiller, se fâcher, en parlant de deux personnes; *bro'ched e*, il est fâché (litt. « piqué »); *broc'hadek*, pique, brouillerie: *broc'hadek zo trehè*, il y a de la brouille entre eux. Cf. gall. *brochi*, se fâcher, s'irriter, *broch* fâcherie, colère.

Brocher reg. Guing. 3, reg. Péd. 97 b, 123 b, 133 (1584, 1589, 1591), *An Brocher* 11 b, 12 (1567), *Le Brocher* 89 b, 114 b (1582, 1587); mod. *broëcher* brocheur, tricoteur, Gr., *brocher laou*, embrocheur de poux, tailleur, à Braspartz, *Rev. celt.* V, 186, cf. XIV, 274; du fr.

Bronnec (*En*), reg. Guing. 50; *bronnecq* mamelu Gr., gall. *bronog*. Voir *Urk. Spr.* 184.

Brotiquin brodequin, *brotiquinaff* chausser de brodequins Cb v. *heus*; *brodiqin* pl. ou Gr.

Brouzaff, *brozaff* germer C, *brouzaff* Cb, *brouza*, *brouza*, *broncza*, *brousta*, van. *bronceiñ* bourgeonner Gr.; voir *bruncen*.

Broudaff aiguillonner Cms, et non *brondaff*; *broudein* (voir un semis) poindre, *L. el lab.* 66, (un bouton) pousser, 86; **Broudic**, Anniv. de Trég. 29 v (auj. id., prononcé *Broudeq*); *Broudyc* 10 v;

dim. de *brout*, pointe; *broud* ou *flemeu* la pointe de leurs dards (aux abeilles) *L. el lab.* 154. La racine peut être la même dans *broz* petite cotte de femme, corset; voir *Urk. Spr.* 173, 182.

Brouillaff brouiller *Cb*, cf. *brouillart* brouée, brouillard, bruine *Nom.* 219, dim. *broüillardicq* giboulée, ondée de pluie 220; *broüilleiç* brouille, brouillerie, querelle *D* 178 (*brouilleiç skritur* surcharge, mots remplaçant d'autres, du Rusquec); *broüillerezou*, *paperassou broüillet*, « bordereaux, brouillarts, [l.] aduersaria » *Nom.* 2, *broüilhed* pl.-egeou brouillard, essai d'un écrit, brouillon *Gr.*

Brout ardent. Le dérivé *broutac'h* « chaleur étouffante, telle qu'on la sent dans l'été dans les tems de tonnerre », d'où *laës broutac'het*, lait tourné, fermenté, aigri par la chaleur excessive, *Pel.*, paraît tiré d'un verbe **broutabat*, cf. gall. *brytäu*, chauffer, comme le léon. *añkounac'h* oubli, de *añkounac'hat* oublier. On lit *ar broutac'h* l'ardeur (des passions), *Miz Mari* 3^e éd. Lannion 1863, p. 34; *brud*, m., a ce sens en gallois. Voir *Braouézec*. Cf. aussi gaél. *bruthainn*, chaleur lourde; v. irl. *bruthnaigim*, gl. *furo*.

BRUCQ bruyère et neprun, burguespine, l. *ramnus*, *Nom.* 104, *brug*, pl. ou bruyère, *bruguenn* pl. ou brin de bruyère, *brugueg* pl.-egeou lieu plein de bruyère *Gr.*; *brúk*, *brúg* m. *Gon.*; *Bruguec*, nom de lieu du Morbihan. De *bruc-*, altération romane du celtique **vroi-cā*; cf. *Rev. celt.* VII, 315, 316. Une variante avec *c* doux, est *Bruczec* ou de la Bruyère, n. d'homme, xv^e et xvi^e s., *Nobil.*

Bruncen an caulenn « broisson de chou », *Cb*, *brouçz-caul*, pl. *brouçzou-caul* « broccoli, petits rejets de vieux choux qu'on mange en guise d'asperges », *Gr.*, du fr.; voir *brouçzaff*. Voici d'autres exemples de l'alternance de *ou* et *u* dans des mots voisins : *bruscoagou* arbrisseaux *Nom.* 236, *bruscôat* bocage *Pel.*, *bruscoad*, *broscoad*, *brouscoad* *Gr.*; *brus-guezzen* arbrisseau *Nom.* 96, *brusgüezen*, *brousgüezen*, pl. -guez *Gr.*

BRUSUN, *brusunennou*, *brusunadennou*, *Gr.*, *brusunadou* *Nom.* 58, *Gr.*, miettes, sing. *brusunenn*, *brusunadenn* *Gr.*; *bruzunen*, *bruzun*, *Gon.*; gall. *briwsionyn*, pl. *briwsion*, cf. *briwysion*, *briwys*, id., de *briw* brisé, d'où *briwionyn* miette, moy. bret. *breyenenn*. Le vannetais semble répondre par un *h* à l'*s* de ce mot : *berhonneenn*, *burhuneenn* brin, *berhunenn*, *burhunn* miette l'A., *berhonen*, pl. *berhon* miette *Gr.*,

berhonnéun émier, *berhonnein* broyer l'A., *brebonnein* Gr. (léon. *brusuna* Gr., *bruzuna* Pel., gall. *brivisioni*). Mais il me paraît probable que ces mots répondent à *briwion* et non à *brivision* : cf. bas vannet. *braounen* f. brin Gr., prob. pour **brewionen* ; de là **brebonen*, *berbonen* ; les formes qui ont *u* ont peut-être subi l'influence du léonais. Voir *Urk. Spr.* 185, 187.

Brut : *hep brut* sans bruit, humblement D 169 ; *goal brut* mauvais renom 113 ; *bruit* bruit Cathell 3.

Brutuguen fumier Nom. 133. Pel. ne donne pas *bütughen*, mais *burtughen*, et en Léon *butughen*, « amas et monceau d'ordures et d'immondices, de fumier » ; *bretuguenn* monceau de fumier Gr. Peut-être ce mot correspond-il au gall. *budrogen* femme malpropre, de *budr*, *budrog*, sale ; les principales étapes auraient été **burdogen*, **burdugen*, *burtugen*, *brutugen*. Pourtant *buzuguenn* ver de terre, peut en être une variante, et le vannetais indique ici une forme plus ancienne en *-iguenn*. Le gallois montre une assimilation semblable dans *buddug*, *buddugol*, victorieux, = *buddig*, v. gall. *budicaul*.

BUAL buffle, pl. *ed* Gr., m. Gon., gall. *bual*, m. du lat. *bufalus*. Le van. *bufe* m., pl. *buffétt* l'A., vient du fr.

Bualyer, fenestre, l. rima, *Cms*.

Buanecat, contrarier, *Cb*, v. *goapat*, *buaneguez*, courroucer, v. *trist*, *-gaez*, *Cc* ; *-guez*, se courroucer, *Cb*, v. *richinaff* ; *An Buanec*, reg. Péd. 4 b (1565). *BUARET* ou *buharet*, vent qui, dans les beaux temps, tourne avec le soleil, Pel., = gall. *buanred*, à la course rapide. Pour la chute de l'*n*, cf. *Peros de Penros* ; v. bret. *Uenran*, *Uerran* et *Ueran*, *Chrest.* 175.

Bucell mugissement *C*, *brucell* *Ca*, *Cc* ; *bucellat* mugir *C*, *brucellat* *Cb*, *Cc* ; *bruçellat*, *bruncellat* « béglement », l. *mugitus*, *rugitus* Nom. 215 ; *bucellat*, *mucella* Maun., *bucellat*, *buñcellat*, *mucellat*, *muñcellat* beugler, mugir, meugler Gr., *bucella*, haut Léon *bruncella* Pel. ; van. *mucellat* Gr., Chal. *ms*, *buceellat*, *bucéllatt*, *bucéllein*, *brunéllatt*, *brubéllatt* l'A. Le prototype peut être **bucillare*, cf. **buculare* = *bugler*, *beugler* ; les formes qui ont *r* le doivent à quelque analogie (*breugui* braire ?). L'*h* et l'*n* des deux dernières formes vannetaises peuvent provenir de *th* pour *ç*.

Buch, vache, *C*, *byeuch*, *Cb*, v. *ounner*, *bieuch*, *bicch*, Nom. 33, 35,

byoc'h, *beoc'h*, *buoc'h*, *beuc'h*, Gr.; *buguell*, berger, *Cc*, v. *grocc*; *bugalez* enfants H 8, *bugale* 49, 53 **bugaleerez**, enfance, *Cb*, *Cc*, v. *map*; **bugaleadur** « appartenant à enfant », *Cb*, *ibid.* (lisez « enfantillage »); **bugaleus**, plein d'enfance, *Cb*, *ibid.*, *bugaleërez*, *bugaleaich*, enfance, Gr. M. Osthoff rapproche la seconde partie de *bu-guel* du gothique *haldan* garder (des troupeaux), *Idg. Forsch.* IV, 281-283. Voir *buguel-nos*.

Le plur. *bugale* enfants semble employé pour le sing. dans *va bugale*, Am. v. *rambre* et *taw*; cf. les locutions *poan vugale* (être en) peine, en travail d'enfant, Gr., pct. Trég. *pevar mis bugale zou gañti* elle est enceinte de quatre mois; van. *poëne à vugalé* mal d'enfant l'A., *poenë a vugalé* Chal.; *a vugale* dès l'enfance Gr., *a vugalé*, Chal.; voir *degrez*.

Bucl, g. bucle, l. bubalus, *Cms*, *boucl* « boucle », dans les *bu-*, *Cb*.

BUGA fouler quelque chose avec les mains, part. *buguet* Gr., *buga*, *bugat* « fouler dans l'eau les hardes que l'on lave » Pel., pct. Trég. *mügan* agiter dans l'eau de lessive (voir *bagol*); BUGAD m. pl. ou buée, lessive Gr., van. *bugatt* pl. *-adeu* l'A., *bugât* Chal., bas-van. *bigoad*, Loth, *Mots lat.* 140; *bugadi* faire la buée, *bugadër* buandier, *bugadérez*, *bugadery* buanderie Gr.; cf. it. *bucato*, esp. *bugada*, fr. *buée*; orig. germanique (moy. haut allem. *büchen*, *auj. bauchen* lessiver).

BUGAD ostentation, jactance, parade, Pel., m. Gon.; BUGADI se vanter, se glorifier Gon., Trd, *en em bugadi* Maun., *en-em bugadi* Pel. (il faudrait *en-em vugadi*). Ces mots paraissent différer des précédents, et correspondre au gall. *bugad* m. bruit confus, *bugadu* menacer, se vanter, cf. aussi *bugunad* mugissement; lat. *fucus* bourdon, etc., *Urk. Spr.* 175.

BUGUEL-NOS « fantôme, vision » Nom. 280, « esprit folet, lutin », pl. *buguelyen-nos*, van. *bugul-nos*, pl. *bugulyon-nos* Gr., *bugul-noss* pl. *bugulion-noss* l'A., *bugul nos* « fantôme de nuit » Chal.; *buguel nos* « fantôme » Maun., *bughel-nos* « fantôme qui paroît, ou que l'on croit voir pendant la nuit; mot à mot, enfant de la nuit, qui n'a d'existence que dans l'imagination des gens timides » Pel. L'interprétation me semble trop raisonnable pour être juste : ceux qui ont donné son nom au *buguel-nos* croyaient à sa réalité. Le Men cite,

Rev. celt. I, 422, 432, d'autres noms analogues d'êtres fantastiques : *bom-noz* « élévation de nuit » (sur la poitrine des dormeurs), *cauchemar*; *letern-noz* lanterne de nuit, *tan-noz* feu de nuit (feu follet); *bouffon-noz* farceur de nuit, esprit follet, synonyme de *bugel-noz*, que l'auteur traduit « garçon de nuit ». Mais avant d'être de ces « esprits familiers qui rendent service aux personnes qu'ils affectionnent, et qui font toutes sortes de malices à celles qui les ont offensés », il se pourrait bien que le *buguel-nos* ait été une apparition nocturne, plus ou moins effrayante. C'est ce que montre le gallois *bygel nos* « phantom, hobgoblin », composé, nom de *bugail* = bret. *buguel*, mais de *bygel*, pl. *ydd m.* « bugbear, scarecrow », cf. *bygwydd m.* « hobgoblin », et peut-être *bygwyl*, *bygwith*, menace.

Bbez vie, Cathell 1, *bvez* 3.

Buyl bulle C, *buill Cc*, Maun., *builh m.* et f., pl. ou Gr.; *buyllet* bullé l. *bullatus C*; *büilher m.* bullaire, recueil de bulles Gr. Ce son mouillé, qui ne se trouve pas dans *bull* bulle (du pape) H 50, D 69, 105, 140, existe aussi dans quelques formes italiennes où on l'explique par un mélange de *bull*a avec *bullio* (Körting, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*, 1891, s. v. *bull*a).

Bulbuenn pustule Ca, Cms, *burbuenn*, charbon, maladie Cb, v. *glouenn*, van. *burbuenn*, pl. *burbuat* « lentille de visage, éleveure » Chal.

Bulsum navette de tisserand Nom. 172, *burzunn* Chal., *burjunn*, pl. *ieu* l'A.; voir *mouien*. M. Loth, *Mots lat.* 140, tire ce mot du v. fr. *bolzon*, *bulzon*, grosse flèche dont l'extrémité se terminait en fer, verrou.

Burzudus (lieu) saint Cb, *burrudus* (vie) merveilleuse D 185. Le van. *burbut* presque Chal., *burbud* *Voy. mist.* 12, *berhud* 68, *brubut*, *Choës* 130, est identique au nom *ur bruhut* un miracle 169, etc. : des locutions comme *brubut ne varbue*, « [c'est] miracle qu'il ne meurt pas » (sous le poids) 62, (cf. « C'est merveille que ne s'ocist », Marie de France, *Lai de Lanval*, v. 344) on a passé à *brubut james ne zai* presque jamais il ne venait 130, *burbut hannu ne bréz monèt* presque personne ne daigne venir, *Off.* 26; *ne zaibré burbut nitra* il ne mangeait presque rien *B. er s.* 691; et sans négation *ma culemb berhud quemet el ma havancemb*, (tellement) que nous reculions

presque autant que nous avancions, *Voy. mist.* 68. La négation est, au contraire, un produit de l'analogie dans *casi ne varhuas* il pensa mourir, *B. er s.* 222.

Le van. *burhudein* raconter (une chose merveilleuse) *Apparition* 21, cf. 20, résulte sans doute d'un mélange du nom *burzud* et du verbe *bruda*, *brutat* « ébruter » Maun.

But « bute » *Cms*, an *budou* « la bute, l. agger »; an *but* le but, le blanc Nom. 239; *laqit butou déze*, marquez-leur des limites qu'ils ne devront pas franchir, Mo. 254; *but*, *bunt* m., pl. *ou*, but Gr.; *Goarem ar Buchennou* ou *Goarim ar Runiou* (la garenne des buttes), lande dans la commune de Spezet; Le Men, *Archæologia Cambrensis*, oct. 1860.

Buzuguenn ver de terre Cb, *buzughen*, pl. *buzuc*, *burug*, *bubug* Pel., van. *buhiguen*, pl. *buhigued*, *bubug* Gr.; sing. *buhiguenn* l'A., pl. *buhigued* « arenicole des pêcheurs, lumbricus marinus », en fr. du pays « les bugues de mer », abbé Delalande, *Houat et Hædic* 70, pet. Trég. pl. *buzuk* et *muzuk*; *buzugeneiñ eun dra*, bousiller, faire lentement une chose. Le fr. *bugue*, haut bret. *buyeñ* *Rev. celt.* V, 219 a dû subir, pour le sens, l'influence de ce mot breton (cf. v. fr. *buben* m. charençon, nielle, God.; angl. *bug* punaise). *Buzuguenn* remonte peut-être à **burzugen*, par *z* dur, de *burtugen*, voir *brutu-guen*; cf. *butughen* pour la chute de l'*r*.

C

CABANAT *gloan* « lopin de laine, ou flochez », l. *floccus*, Nom. 120, cf. gall. *cobyn* touffe, *cop* sommet, *copa* (f.) sommet, touffe, crête; esp. *copo* flocon de neige, *copete* toupet, sommet, fr. *coupeau*, etc., lat. *cupa*. La même relation d'idées se montre entre le van. *toupennad gloan* « flocon de laine » Gr. et le gall. *tobyn* sommet (cf. fr. *touffe*, *toupet*, etc.). *Cabanat* a pu subir l'influence de *cap* 2; voir ce mot.

Cabaret cabane C; *cabareder* cabaretier Nom. 312.

Cabell touccecq (chaperon de crapaud), champignon Nom. 85, pl.

quebell touçeguet 70, 100; pl. *qebell-touçzecq*, van. *qabeletü-touçzec*, Gr., *cabellou touceg*, *Intr.* 406, anc. éd.; dim. *Le Cabellic*, n. d'homme, xv^e s. *Nobil.*; de **capellus*. De là *Cabellec* reg. *Péd.* 47 b, *Le Cabellec* 31 (1574, 1571); van. *cabelléc* m., pl. -*éguët* alouette l'A., *cabelec* pl. -*egui* Gr., *Kerancabellec*, n. de lieu du Morbihan, en 1426, *auj.* *Kerabellec*, dict. topogr. de Rosenzweig; = **capell-äc-*, cf. ital. *lodola cappelluta*, *cappellaccia*, alouette huppée.

Cabitenn, capitaine, *Cms*; *Cabiten* reg. *Péd.* 34, *Le Cabiten* II, 19 b, *Cabitan* 16^a b (1571, 1626); *Capiten* I, 179, 190 b (1600, 1603), *Cappiten* 131 b, 144 b (1591, 1594).

Cablus coupable = **cau'llosus* selon M. Loth, *Mots lat.* 141.

Cabon chapon C, pl. *cabonnet* Cb, v. *donaesonaff*; *Le Cabon* reg. *Péd.* II, 35 b (1641). Du fr. *capon* selon M. Loth. *Koz kabon* est en petit Trég. une injure, souvent amicale dans la bouche des enfants.

Cacc. *Cacz* mener *Cathell* 6, *tace* 26, prêt. *caças* 3, *caçcas* 27, cf. 30; *caçcet* rejeté Cb, v. *repellaff*; *chacc* chasser, v. *compellaff*; pet. Trég. *kas*, *kas war rok*, aller vite; *caçç* rapidité « selon le nouveau Diction. », Pel., cf. *Rev. celt.* IX, 379; du v. fr. *casser*, Loth.

Cachet. *Cabet*, C v. *teil*; cf. *Rev. celt.* V, 219, 220.

CACOUS, pl. *yèn*, ladre vert; cordier, en terme injurieux, *cacousés* femme ladre Gr., *kakouç* nom injurieux des cordiers et des tonne-liers, qui passent pour lépreux, comme descendants des Juifs, *kakouçéri* f. corderie, tonnellerie Gon., *kakouçiri* f. léproserie, *G. B. I.*, I, 264; du h. bret. *cacous*, fr. *caqueux*, formes attestées depuis le xv^e s. et latinisées en *cacosus*, voir Du Cange, v. *cagoti*. M. Kœrting a proposé, *Lat.-roman. Wört.* 1453, de tirer le fr. *cagot* du breton *cacadd* lépreux; il avait sans doute en vue le mot *cacodd* pl. *cäco-dedd* ladre, que Grég. donne comme suranné, et qui aurait bien besoin d'un autre garant. Rosenzweig a tiré le fr. *cacous*, *caqueux*, *caquins*, *cagots*, *cagueux*, *cagous*, du mot *caque*, tonneau. « Si nous nous rappelons le rôle essentiel du tonnelet ou barillet dans la vie des premiers lépreux du moyen-âge, cette étymologie nous paraîtra toute naturelle » (*Bull. de la Soc. Polymathique* du Morbihan, 1871, p. 147); cf. Pel., v. *cacous*. On lit en franç. « un cacou », plur. « les cacous », A. Bouet, *Revue bretonne*, I, 167 (Brest, 1843).

Cadarn, cornique id. Le gaul. *catu-* bataille, n'a rien à faire avec $\kappa\acute{\alpha}\rho\upsilon\omega$; voir Fick, *Vergl. Wört. der indog. Spr.* 4^e éd. p. 425. Le v. bret. *Catoc* est devenu *Cadec*, rég. Péd. 21 b, 230 (1569, 1612), *Quadec* 214 b, 219 b (1608, 1609).

Cador an tut nobl chaire de nobles, *Cb*, v. *pulptr*; *monet dan cador* aller à la selle, Nom. 261.

Caff, cave, *Cms*.

Caffou. *Cavaou* D 164, *cavaou* 124, 175, 2 s., douleur, deuil, malheur; *cavaouus* triste, malheureux, 164, *cafaus* pénible 170; *d'o pec'bedou... cavanus* (lis. *cavaouus*) qui regrettent leurs péchés 119, 3 s. La forme *cafu*, cité encore *Rev. celt.* XV, 153, ne se trouve pas en moy. bret.

Caffout. *Enem caffout* (*euel gruec*; *e manier frances*) « soy auoir », se comporter *Cb*; *caffont* trouver *Cathell* 5, *cafout* H 53, *cafet* avoir 54, trouvé 46; *ne gaffor* on ne trouvera, Am. v. *pâr*; voir *quaffet*, et *Urk. Spr.* 68.

Caber chair sans graisse C doit être indépendant du fr. *chair*; cf. cornique *keber* (Meriasek), gall. *cybyr* muscle, *cybyryn* frustum carnis non pinguis, Davies. De **co-ser-*, cf. lat. *consero*, $\sigma\upsilon\upsilon\epsilon\iota\phi\omega$?

Cahun. *Cahun*, *cuffun*, *caffunyez*, *cuffunyez* couvert-feu, l'action de couvrir le feu, avant de se coucher; *caffunouer*, *cuffunouier*, pl. ou couvert-feu, instrument à couvrir le feu; *cabuni*, *caffuni*, *cuffuna an tan* couvrir le feu de cendre pour le conserver, van. *cubunein en tan* Gr., *cabuni* Maun., *cuncin* l'A.; *en hem guffuna en e vele*, van. *him gubunein* se couvrir au lit, tête et tout Gr.; cf. *en krafenn ann tan*, « dans la cendre du foyer » *G. B. I.*, I, 90. Peut-être du lat. *caminus*, avec changement d'*i* en *u* sous l'influence de *hun*, sommeil.

Caillaraff, souiller de boue, *Cb*, v. *fanc*, *cailhara* Gr.; **CAILHAR** « menuë bouë sur la surface de la terre seulement » Gr., pet. Tréc. *kalbaren* boue, cornique *caillar*.

Caillauenn caillou C, v. fr. *caillau*; **CAILHASTR** dans *mæen-cailhastr* gros caillou Gr., *mæan-kalastr* par *l* mouillé, caillou Gon., gall. *cal-lestr* f. silex, cornique *cellester*; d'où **Kallastruc** n. de lieu, XIII^e s., *Chrest.* 194.

CALADUR pl. *you*, en bas Léon dévidoir à rouet Gr., *caladur* et

keladur « dévidoir, machine qui sert à dévider le fil, la laine et la soye, et tourne horizontalement. En Léon on donne ce nom à une autre machine qui tourne perpendiculairement et sert à peu près au même usage » Pel., *kaladur* m. Gon., de **calatōrium*, dérivé de *calare* (pour *chalare*, γαλαρε), Loth.

Calch. *Guinic biban*, *guinic calch en dorn*, petit vin, Nom. 62. Voir *Rev. celt.* VII, 156, VIII, 36. *Gallien*, pl. *et*, aiguille, poinçon, mot usité particulièrement dans l'île d'Ouessant, selon Pel., vient peut-être, par mutation, de **calyen*, cf. gall. *colyn* aiguillon, etc. Voir *Urk. Spr.* 81.

Caledenn, l. *callus*, cor, *Cms*, Gr., -*den*, Nom. 227, de *calet*, dur; cf. fr. *durillon*; *calledet* dureté Mo. ms 188, van. *caleded* Gr. Voir *Urk. Spr.* 72, 73.

Caleir. *Calizr* calice Nom. 159, D 134, pl. ou 104; voir *vellis*.

Calon. *Calaoun* cœur, Nl 48, cf. *e ol galaon e him gau' de bep pardon*, *e ol galonigueh e monet de bep pardon*, « ce qu'il a de plus à cœur, c'est d'aller à tous les pardons, » Chal. ms, pl. *kalaounou Trub. XVI*, *calonou* Catech. 8 v; *caloned mad* doué d'un bon cœur, *Sup. aux dict.* 60. Le *Calonec* n. d'homme xv^e s. Nobil., *An Callonec* reg. *Guing.* 50; *calounecq*, van. *caloñnecq* qui a du cœur, courageux Gr., *calonnec* Pel., van. *kalonek* (avoine) pleine, *L. el lab.* 34, gall. *calonog*; *kalounwask* f. crève-cœur, dépit, *Trub.* 256, 262; *calon-losq am'eus* « la bile me brûle le cœur, d'indigestion » Gr., pet. Trég. *kalon-dé*, mal au cœur, (de *devein*, brûler).

Calquen eugen, nerf de bœuf, Nom. 136, cf. moy. br. *calch*, *vetrum*; voir *Rev. celt.* VII, 156; VIII, 36. De là *calqennet*, frappé de nerf de bœuf, Mo. 200, 201, *calquenet* Mo. ms 149.

Cals doctement, très doctement, *Cathell* 6; *calz meurbet* très (aimé), Mo. 144; *kalz kablus* très coupable *Trub.* 112, *kalz bras* (se moquer) beaucoup 94, cf. 114; *cals e casan songal* je trouve dur de penser... Mo. ms 137, *cals eo consideri* il est dur de voir 158 (cf. l'emploi de *bras* grand, au sens d'« étrange »); van. *calss* l'A., *cal a vern* qu'importe? Pel., à Sarzeau *kan a dra* (pas) grand chose *Rev. celt.* III, 54. L'origine de ce mot ne semble bien éclaircie ni *Et. gr.*, I, 23, ni *Rev. celt.* VII, 152. Pel. donne *calsa*, *calza*, amasser; *cals à doüar calshet* beaucoup de terre amoncelée, « dans un vieux livre »,

calsaden bloc, amas, monceau, qu'il compare, non sans quelque vraisemblance, au fr. *chaussée* (= **calciata*).

Caluez, reg. Quemp. 3, *Calluez* 3 v, *Le Calluez* reg. Plouezec 6 v; voir *quiluizien*.

1. *Cam*. *Vn cam*, *gil-cam* un boiteux Nom. 273, cf. *Rev. celt.* IV, 64; *Quam*, reg. Quemp. 15 v, auj. *Cam*; *ha gamdroieü* tes sinuosités *Guerz*. *Guill.* 69, = *he gantroyeu Choës* 150, ou *hamdroieü* leurs méandres *L. el lab.* 62, *kamm-drôieü* de travers, oblique *Gon.*, cf. gall. *camdro*, faux détour; *cammaff* courber, boiter *Cms.* Voir *Urk. Spr.* 78, 79; *Idg. Forsch.* IV, 267.

Camamil « camamille » C, *cammamill* Nom. 81, *cramamailh*, *cramamilla* Gr.

Camblit. *Dizyou camblit* jeudi saint *Cb*, v. *coan*, *diziou camblit* D 70, *diziou camblid* 133, *dez yaou hamblit* H, *yaou guemblyt*, *gamblyt*, *emblyt*, *amblyt*, van. *yëu gamblyt*, *amblyt* Gr., cornique *duyow hamlos*, *hablys*, gall. *dydd Iau cablyd*, irl. *caplait*. M. Loth propose de tirer *caplait* du lat. *capillatio*, *cablyd* de *caplait*, *camblos* du lat. *complētus* (dans le sens du fr. « le jeudi absolu »), et *camblit* de **complītus* (cf. *comblidou* complices D 71), avec influence d'une étymologie populaire par *cambr lid*, « la chambre de la solennité, le cénacle » (*Mots lat.* 141). On ne peut pas constater de perturbation phonétique causée par cette étymologie populaire, non plus que par celle que j'ai admise *Rev. celt.* VIII, 31 (van. *er rieu hemb lid*); il en est autrement pour le van. *rieu el litt* et le tréc. *ar iaou humblik*, *ibid.* 32.

Cambr, chambre, f. : *teir cambr* *Cb* v. *ty*, pl. *camprchou* Mo. 209; dim. *cambric* D 191, *campric* 188, f. : *separet... an eil*, *diouz hebëen*, *anezo*, 189.

CAMPY, intérêt de l'argent, usure, Gr., cf. s. v. *prêter*; *voar campy* (bailler) à usure, Nom. 206, *voar camby* (argent pris) à intérêt, 202; *kampi*, m. *Gon.*, du gaulois latinisé *cambium* (cf. fr. *change*); cf. irl. *lucht gaimbin*, usuriers. Le bret. *kémer war gampi* (*Gon.*, Bible, *Proverb.* XXII, 7) rappelle beaucoup l'italien *prendere a cambio*. Sur le changement de *b* en *p* après une consonne, cf. *Rev. celt.* VII, 145 et suiv. Un doublet phonétique de *campy* est le moy. bret. *quem*; *kemm*, m. change, troc, *Gon.*; *ober quem oc'h quem*, troquer, *Maun.*;

vann. *quem-ob-quemp*, mesure pour mesure, *quem*, m., choix, l'A., *quem ob quem* « troc, troc », Chal. *ms. quemb*, différence, *Officeu*, 84, 176. Il y a en breton d'autres doublets du genre de *campy* — *quem(b)* = *cambium*, comme (*comps*) *e cusuli*, chuchoter aux oreilles, Maun., *e cusul* en secret D 139, moy. bret. *cusul*, conseil, *auj. kuzul*, du lat. *consilium*; moy. bret. *outrachi* (N 1144), *outragy* outrage, et *outraig*; voir *damany*. Cf. moy. br. *fixy*, *fisi* (en une syllabe) et *fix*, fie-toi, il se fie, *Rev. celt.* IX, 381; vann. *discléri*, *Off.* 130, *disclæri*, 164, il déclare; moy. br. *dyscler*, impératif *disclæer*; vann. *heli*, il suit, moy. br. *heul*; vann. *e hum boéni*, il s'efforce, *Off.* 118, en trécorois *e poagn*, par *gn* doux; moy. br. *na pariuri* et *na paiur*, ne te parjure pas.

Campoulen reg. Guing. 102, = *campoullen*, *campoull*, *camboull*, vallée, vallon, Pel., *campoulen* boue Gr.; cornou. *kampoull*, *kamboull*, vallée, tréc. *kampoulen* boue, Gon. De *cam* et *poull*, « fosse courbe »?

1. *Can*. *Cana* chanter D 153, 161; *an re acanes* ceux qui chantaient, Cathell 3; *canoenn* chant, *Cms*, entre *cannat* et *canon*. Van. *laret ar gan* (messe) chantée, *L. el lab.* 206, pet. Trég. *hénez lar ket i overn war gann* (il ne dit pas sa messe en chantant), il ne raconte pas ses affaires, il agit secrètement.

2. *Can*, gouttière, C, Maun., pl. -*you*, Nom. 142, 144; *cann an dour* le fil de l'eau, Maun.; *can*, vallon Nom. 231, pl. -*you*, Gr., *canien* « vallon par lequel passe un ruisseau qui rend la terre fraîche, humide et fertile », mot rare, sauf chez les vieillards, Pel.; *can*, CANOL, canal, Gr., *canol*, Nom. 239 id., *ur ganol*, *Intr.* 117, anc.éd., *quenaule*, pl. *eu*, chenal, l'A., *Suppl.*, gall. *canol* m. centre (du lat. *canālis*); CAON gouttière, pl. *caōnyou* Gr., gall. *caōn* roseaux, de **cāna* pour *canna*, cf. *Rev. celt.* XIV, 312; léon. KANOUC'HEL rigole dans une prairie, d'où *kanouc'hella* irriguer (je tiens ces deux mots de M. Milin) = **cannuncellus*, dim. de **canno*, cf. ital. *cannone*, *cannocchio*, et le nom de lieu franç. *Chenonceau*, même rapport qu'entre « *penonceaulx* ou *escuczons de noz armes* », *Archives de Bret.*, VI, 23, cf. 187, *auj. panonceau*, et l'ital. *pannocchia* panache du millet, etc., prov. *panonio*, lat. *panucula*, **panu(n)cellus*; voir *Rev. celt.* XIV, 313-315. Voir *canastr*, *comm.*

3. *Can*. *Loar can* lune brillante H 46, *guencann* tout blanc 45; *ar c'han demeus e c'bloar* la splendeur de sa gloire, *Aviel* 1819, I, 59. Cf. lat. *candidus*, *Urk. Spr.* 90; voir *Dict. étym.*, v. *cann*. *Cannorecs* reg. Plouezec 21 v, *Le Canours* 16 doit signifier « ours blanc », cf. v. bret. *Orscant*.

Canaber n. d'homme, XIV^e s., *Nobil.*; *canaber* chardonneret Maun., pl. *-éryen* Gr., pet. Trég. *kanapâr* m., dérivé de *canap* chanvre.

Canastr lin grites, l. *napta* Cb, Cc (entre *caz* et *cazes*); *cazas* lin Ca; *calastr*, *canastr* « le bois ou tuyau du chanvre, tant en grandes parties qu'en petites » Pel., *kanastr* m. Gon.; *kanastr*, *kalastr*, pl. « menus brins de la tige du lin, poussière du lin, du chanvre broyé » Trd.; *Poulicanastroc*, nom d'une côte en Lambézellec, Finistère. M. Loth croit *canastr* d'origine celtique, *Mots lat.* 143; j'y verrais plutôt un dérivé du lat. *canna*, avec le même suffixe que le tréc. *pelbast* peau, pelure, *Rev. celt.* IV, 164; cf. gall. *conyn* tige, *cawn* roseaux, voir *can* 2. *Cazas* paraît être un autre mot que *canastr*.

Cancr écrevisse, cancre; *cancrenn* chancre, cancer C; voc. corniq. *cancher* gl. canccr; du lat. *Cranccq* pe *cancr* « cancrs » Nom. 44, *cranccq* pl. *ed* Gr., *kranck* m. Gon., cf. *Rev. celt.* VII, 44, gall. *cranc* m., pl. *-od*, dim. *crencyn*; provençal *cranc*, cf. ital. *granchio* de **cranculus*; v. franç. *cranche*, *cranque*, *crancre*, cancer.

Cannaff. *Emcannaff* combattre, Cb, v. *storm*; *benth cannet* chemin battu, Nom. 238; *caneresicq an dour* lavandière, bergeronnette 40. Le Men, parlant de la croyance bretonne aux « lavandières de nuit », *Rev. celt.* I, 421, dit qu'on les appelle *couerezou* ou *couezerezou-noz*, et qu'il « trouve ce mot écrit au pluriel *Cauuezerezou*, dans un titre de 1460 ». Il faut lire sans doute *cannerezou*, plur. de *cannerez* action de battre Cb, qui a bien pu signifier aussi blanchissage, comme le van. *cannereah* m. l'A., *cannereh* Gr. (cf. gall. *cànu*); le nom des lavandières devait être *canneresou* par un *s*. On dit en pet. Trég. *kannerezed-noz*, lavandières de nuit.

Cannat a meuly « parole ou annonce de louange », Cb v. *quimyingadez*; *cannadur*, l. *legatio*, Cb v. *laes*; id., pl. *ou*, *you*, ambassade, commission, Gr.; *canat* messenger Mo. ms 230, *ganat*

231, *gannet* Jac. ms 95, cornique *cannas*. Voir *Urk. Spr.* 77, 78, 331; *Zeitschr.* de Kuhn, XXXIII, 153-156.

Canon g. id., l. *tormentum*, *Cms*, du fr.

Cant. *Quant* cent D 68; *cauet*, centième, *Cms*, avec un signe d'abréviation sur l'*a*. Le nom *Cantden*, fabrique de Tréguier, comptes des distributions 1442-1454, f° 177 v (Archives des Côtes-du-Nord) signifie littéralement « cent hommes ».

CAOUTR dans *contell-gaoutr* coutre, pl. *contellou-gaoutr* Gr., van. *queudre* m. pl. (*queudr*)eu id. l'A.; pet. Trég. *kaout* m., mauvais couteau; du l. *cultrum* (Loth, *Mots lat.* 155).

1. **CAP**, cap ou tête, pointe, en v. bret., *Ann. de Bret.*, II, 245; *enés Cap-Sizun*, « l'isle de Cap Syzun », Gw. v. *tallout*. Mot resté dans la locution trécoroise *war gab i rer* qui se dit, par exemple, d'un chien assis (*oar gab he reor*, Quellien, *Annaik* 59), et qui est analogue à *war benn i c'blin*, à genoux, litt. « sur la pointe de son genou »; du lat. *caput*. Le mot *cabrida* rider son front, se renfrogner Pel., rappelle les composés comme **capum virare* = *chavirer*, Körtling; Gr. donne *cabrida*. Le cornouaillais *caben*, pl. *cabou* et *cabennou*, cime ou sommet d'une montagne, mot rare cité par Pel., semble dérivé de *caput* ou **capum*, bien qu'il rappelle aussi *cabanat*.

2. **Cap** dans *penn gap freill* l. *cappa* *Cms*, *pengap freil* chape de fléau (l'armure des deux bâtons d'un fléau à battre le blé) Pel., *pengap* m., pl. *pengabou* Gon.; pet. Trég. *pen-kap*, *pen-gap*, m., pl. *peno kap*, capuchon; du lat. *capa* pour *cappa*. C'est sans doute de ce second mot *cap* que dérive le nom *Le CABEC*, reg. Quemp., en 1613. — *Capital* (péché) capital, H 47; *er Quær Capital* dans la ville capitale D 190.

Car. Le pluriel *kereñt* s'emploie en dial. de Batz pour le sing., au sens de « parent ». Pl. *keront*, *G. B. I. I.*, 350, 482, etc. *Me a garhe* je voudrais B 592; *querhomp* nous aimerons H 9; *carentez* amour 45. *Karante* est masc. en pet. Trég. au sens d'amant : *eur c'harante d'ei*. *Carentezus* charitable D 53, *caranteus* 119. *Le Caret* reg. Quemp. 4, 20, *Caret* 20, = « aimé ». **Caradoc** XIV^e s., *Chrest.* 195, *Caradec*, de *Caradeuc*, XIV^e, XV^e, *Nobil.*, *Caradec* reg. Péd. 1, 16 (1565, 1567), *Carradec* 183, 191 (1601, 1603), v. br. *Karadoc*,

n. d'homme, = *Caratācos*; *karadek* aimable, aimant Gon., Trd, cf. *Rev. celt.* XI, 188, gall. *carodog*, charitable; **Karentuc**, n. d'homme, Cartul. de Quimperlé, *Chrest.* 195, = *carantecq* affectionné, cordial Gr., *karanteck* Gon., Trd; cf. *de Trégarantec*, s' dudit lieu, XIV^e s., Nobil.; *carantélex* amabilité Gr.

Carantor en *Brouerec* « Carantôer au pays de Vannes », Gw. v. 10, vulgairement Carentoay, Pel.; *Carantor*, Cart. de Landévennec 40, auj. Carentoir.

Carboucl escarboucle, *Cb*, v. *glouenn*, du v. fr. *carboucle*, cf. *Rev. celt.* XIV, 314.

CARC'HARYOU « les carcans qui entourent les meules » (d'un moulin) Gr., *carhaliou*, *carbeliou* « grand cercle ou caisson qui entoure, ou enferme la meule supérieure d'un moulin, de sorte que le bled ni la farine n'en sortent pas » Pel., *kar'bariou*, *kar'baliou* « les deux cercles de fer qui entourent les meules d'un moulin » Gon.; v. br. *carchar* prison, gall. *carchar*, corniq. *carbar*, du lat. **carcarum* pour *carcerem*. C'est ainsi que le van. *chartre* m. « carcans qui entourent les meules (d'un moulin) » l'A., vient du fr. *chartre*, prison. Voir *dicarc'ber*.

CARDEELLATT; *cardeellein* fumer une terre l'A., *kardelat* L. el l. 120, *KARDEL* m. engrais 38, 66, cf. gall. *cardail* « car-dung; land manured with dung carried to it on a drag or sledge »; *cardeilo* « to carry manure with a drag; to manure with car-dung » S. Evans; moy. bret. *carr* charrette, *teil* fumier.

Cardinal, g. id. *cardinalez*, cardinalité, *Cms.*; entre ces deux mots il y a un article qui semble être **cardinner** (ou *cardinier*?), l. *hic cardinurbi*. *Cardinalet*, les cardinaux D 154; *vertusiou cardinalet*, *vertus cardinales* Catech. 8.

Carg charge, f. : *bonnez* D 196, *carch* *Cms.*; **cargueriez**, farciement, l. *farcimen*, *Cb* v. *farsaff*. Pet. Trég. *karget*, touché, ému.

CARNOU *rounclet*, les sabots des chevaux, Nom. 182, sing. *carn*, Cartulaire de Landévennec 38, *qarn*, Gr., gall. *carn*, pl. *au*, gaul. **carnu* (= lat. *cornu*), d'où *κάρνυξ*, trompette. **Carnec**, reg. Quemp. 4^a, reg. Péd. 228 (1611), = *qarnecq* qui a aux pieds de la corne, ou de la chair durcie comme de la corne Gr., *karnek* Gon.,

gall. *carnog*. *Carna* se former en corne, et improprement amasser de la neige sous ses pieds Pel., *karna* Gon., *carnein* s'endurcir l'A., *carnet* brûlé, desséché *Choës* 152 *Pedenneu*, Vannes 1869, p. 139, 143, *carnét* *Voy. mist.* 109, *carnebuein* encuirasser, *carnebuett* cautérisé l'A., *Sup.*, (terre) durcie, l'A., *carneuët* (plaie) cicatrisée, *Sup.*, v. *chiron*; *carneuigueu* callosité, *carnuss* calleux *Sup.*; cf. *sec'h-corn* très sec Gr. (sec comme de la corne), et le fr. *racornir*.

Carr, charrette. *Carer*, l. *rotarius*, *Cms*, entre *carre* et *carres*, *Le Carrer* n. d'homme, xv^e et xvi^e s., *Nobil.*; *qarrer*, charron, Gr.; *CARRENT* petit chemin où une charrette seule peut passer Pel., *karrent* m. Gon., *qarr-bend* chemin où les charrettes peuvent passer Gr., *Carbent*, *Carrent* n. de lieu, Cart. de Landévennec 18, 34; *Carric* reg. Guing. 241, *Caric*, surnom en 1247, *Rev. celt.* III, 404, = *qarricq* petite charrette Gr.; *carriguen* chariot, Nom. 179. Voir *cardecellatt*, et *Urk. Spr.* 72.

Carrac, g. carraque, c'est une grande nef, *Cms*. Ce mot diffère sans doute du gall. *corrog*, irl. *curach*, latinisé en *curuca*. Voir Stokes, *Remarks on the celtic additions to Curtius' Greek Etymology...*, Calcutta, 1875, p. 8; *Urk. Spr.* 93; Loth, *Les Mabinogion*, I, 80; Devic, *Dictionnaire étymologique des mots d'origine orientale* (réimprimé à la suite du *Supplément de Littré*), s. v. *caraque*.

CARREC, rocher, écueil, pl. *kerrec*, Pel., auj. id., f.; *sylva Carrec*, Cart. de Landév. 45; v. gall. *carrecc*, v. irl. *carric*; cf. v. irl. *cloch*, f. pierre, grec *κράττα*, lat. *calx*, bret. moy. *croguenn*, écaille, etc. (*Windisch*); voir *cragg*, et *Urk. Spr.* 72.

Un ancien *c* primitivement entre voyelles devient dans les langues bretonnes *c*, *g*, et dans les idiomes gaéliques *ch*; un ancien *cc* donne, au contraire, en breton *ch*, et en gaélique *cc*, *c*. Il n'y a donc identité entre *carrec* et l'irl. *carric* qu'autant que l'un de ces mots serait emprunté à l'autre. Mais cette explication, donnée par M. Thurneysen, *Keltoromanisches*, 96, n'est nullement probable, parce que le celtique avait à la fois les deux suffixes *-icos* et *-iccos*, qu'il employait concurremment, après les mêmes racines : *Litavicos* et *Litaviccos*. De même pour les autres suffixes, comme *Litucios* et *Lituccios*, etc.; cf. Z², 171, 172. *Carrec* est dans le même cas que *blonec*, saindoux, cf. irl. *blonac* : il a un suffixe par un seul *c*, tandis

que son correspondant gaélique avait originairement deux *c*. Mais, dans l'intérieur même des langues bretonnes, on trouve de ces sortes d'alternances :

Moy. br. *groach*, vieille femme = **v(i)racc-*; et *groec*, pl. *groaguez*, femme = **v(i)raci-*. Le v. irl. *fracc* répond à *groach* pour la forme, et à *groec* pour le sens;

Bret. du XIII^e siècle *kenec*, éminence, *Rev. celt.* VII, 58, en 1316 *Quenec* (-*Ysac*), Rosenzweig, *Dictionnaire topographique... du Morbihan*, p. 308, gall. *cnwc*, *cnwvc* = **cunuc-*; et v. br. *cnoch*, br. moy. *quenec*, *knech*, léon. *kreac'h* = **cunoc-*, v. irl. *cnoc*. Cf. gallois *tywyll-wg* et *tywyll-wch*, obscurité;

Bret. du XIII^e siècle *-odec*, *-ozec* (-*ozauc*, -*ozoc*), homme marié, chef de maison, *Rev. celt.* VII, 205, irl. *aithech* = *[*p*]oticos, cf. grec (δέσ)ποτικός; et *-ozech* (-*ozouch*), *ibid.*, auj. *ozec'h*, *ozac'h* = *[*p*]oticcos, plur. *ezec'h* = *[*p*]oticci (pour le *z*, voir *gouzavi*);

Moy. bret. *callouch*, auj. *kalloc'h*, (cheval) entier = **calluccos*; et bret. mod. *qellecq*, *qellocq* id. Gr., moy. br. *Callec*, *Le Quellec*, n. d'homme, v. irl. *caullach* = **calluācos*; bas léon. *gauloc'h* Gr., *gauloc'h* Gon., qui a de grandes jambes = **gabluccos*, et cornouaillais *gaolek*, irl. *gablach* = **gabläcos*, *Rev. celt.* VIII, 36. D. Le Pelletier donne, au mot *bâr*, un proverbe où *gleborac'h*, lisez *gleboroc'h*, mouillé, rime à *barroc'h*, comblé; il voit à tort dans ces mots des comparatifs : ce sont des variantes de *gleborek*, *Rev. celt.* III, 68 = gall. *gwlyborog*, et de *barrek*, *ibid.*, 66. A *gleboroc'h* comparez la terminaison de *guidoroc'h*, dernier né. Voir *mèll*, *min 1*, *miod*, *gal-loud*.

Le moy. br. *bouch*, porc = **succos*, le moy. br. *buch*, vache = **boucca*; cf. lat. *suculus*, *bucula*, de **sucos*, **buca*; voir Brugmann, *Grundriss*, II, 248, 250, 251. Voir aussi *clogoren*, *hubot*. M. Stokes, *On the assimilation of pretonic n in celtic suffixes*, explique le celtique *-cc-* par *-c-n-* ou *-g-n-* devant une voyelle accentuée.

Carres, g. chavreau, *Cms*, entre *carer* et *cart*, qui est suivi de *carv*, cerf. C'est probablement un doublet de *quarreau*, carreau, C, mais formé du pluriel fr. *carreaux* (voir *babu*, *flambes*, *ainèset*). De là le nouveau singulier (proprement singulatif) *vn quarresen*, un carreau, Nom. 138, pl. *carresennou*, *ibid.* Gr donne *carrezenn*, *car-*

rauženn, van. *carre*, carreau de marbre, etc.; *carrez*, *carre*, carreau ou carré de jardin.

Caru cerf, *caruguenn* peau de cerf C; *caro* cerf, *carues* biche, *caru-fic* faon Nom. 31, *caru volant* cerf-volant 48. *Le Carou* reg. Quemp. 8^a; cf. *Bot derou* et *Le Botderu*, voir *deruenn*. *Qaru-radenn*, van. *carvecg* sauterelle Gr., gall. *carw y gwellt*.

1. *Caruan an neut* la roue de laquelle on empelotonne le fil, Nom. 172; gall. *carfan* et *carfen*.

2. *Caruan*. *Carvann* et *carvenn*, pl. ou, gencive Gr.; *Le Caruenec* reg. Quemp. 3^b v, *Caruennec* ibid., 7 v, auj. *Le Carvennec*; = *karvanek* celui qui a une grosse mâchoire, Gon.

CARZAFF, curer (les dents), Nom. 176, *carzer*, cureur (de latrines), 324; *carzdént*, cure-dent Gr., tréc. *karzan*, curer, gall. *carthu*; voir *argarzi* et *scarza*.

1. *Cas*. *Cason*, (les) cas (réservés) H 49, *casyou* Gr.

2. *Cas*. *Cassa* il hait, *Cb* v. *gueleniff*; *quassaus da quement en incito da pec'hy*, qui hait toutes les occasions de péché D 181. Voir *Urk. Spr.* 68.

Casec. *Quesequennet* juments, Nom. 321; *qesecqenned*, à l'île de Batz et en van. *qesecg*, Gr.

Castaing, *Cms*, entre *cassoni* et *castell*; châtaigne?

Castell-Paol S^t Pol de Léon D 192; *de Castellou*, s^r dudit lieu, xv^e et xvi^e s. *Nobil.*; *an questell* hune, l. carchesium, Nom. 152; *e hobér castelleu èl loèr* faisant des châteaux dans la lune (en Espagne) *Voy. mist.* 148.

Casty il châtie H 47; peine, humiliation D 139, du v. fr. *casti*, *chasti* réprimande, *Mots lat.* 145.

CASTR-egen, *castren*, nerf de bœuf; « quelques-uns... disent aussi (*castr*) d'un nerf de taureau » Pel.; *castregenn*, pl. *ed*, et *castrenn*, pl. *ed*, ou, nerf de bœuf, Gr., *castr egen* Maun.; *castret mat* « (un homme) entier, tout frais », Nom. 272, *castret-mad* mâle, viril, courageux Gr., *kastret* « qui a les reins forts », en cornouaillais (Troude); *digastret* (porc) châtré, Nom. 33; gall. *castr* « horse's organ of generation ». Du lat. *castrare* : la différence des sens entre *castratus* et *castret* est semblable (mais inverse) à celle qui sépare

plumatus de *plumé*. On trouve au XIV^e siècle le nom breton *Castreuc*, *Ann. de Bret.*, II, 529; cf. *an Callouch, en Calloch*, 528, *auj. Calloch*, et le nom (*Le*) *Quellec*.

Catechism catéchisme H 58, 59, *catecis, catecism* Gr., *van. catechim, Guerz. Guill. IV*; *catechisaff* catéchiser D 189, du fr.

Cathell Catherine, *Cathell* 1, *Kathelin pe Kathell Cb*; cf. *Rev. celt. IV*, 158. — *Catholicquet*, (les) catholiques H 58; *catolic*, adj., 7.

Caulec, n. d'ho.; fabrique de Tréguier, *Comptes de distrib.*, 1442-1454, f^{os} 178, 187 v, etc. (Archives des Côtes-du-Nord), = *caulecq* f. « le quartier des choux dans un jardin, ou courtil à choux » Gr.

Caus cause C, *caos* D 101; *mont var gaoz un all* interrompre quelqu'un, *e tistroe brao ur gaoz* il détournait adroitement la conversation, *Bali* 191, *evit o c'hos cojou* malgré leurs mauvaises raisons Mo. 250; *causeant*, *causeancier*, pl. ed, Gr.

Caut bouillie C, *cot* colle, *cauta* coller Maun., *caüt, caöt, cöt* colle de farine, et aussi sorte de bouillie; « quand nos villageois veulent coller quelque image, ils prennent de leur bouillie » Pel.; du lat. *cal'dus*, Loth, *Mots lat.* 144 (autre étym., *Urk. Spr.* 92). De là sans doute le composé **Cautper** en 1458, *Leincautper* 1412, *Leinhautper* 1417, *auj. Linhoper*, dans le Morbihan (Rosenzweig), = *caut-per dous* poire musquette Nom. 68, *coz-per* « cornille, l. cornum », 69, *coz-për*, poires sauvages Gr., *kôz-për* Gon., *cosper*, « quelques-uns disent *cotper* » Pel. (tréc. *koper* m. cormier, Trd). Gr. donne aussi *col-për*, on dit en pet. Trég. *koc'h-për*, ce qui ne peut s'expliquer par la phonétique seulement. **Cautpirit** en 1413, *auj. Copérit* dans le Morbihan (Rosenz.), = « lieu planté de poiriers sauvages »; le nom d'homme de 1420, lu « le Cartepereuc » et « le Cantpereuc », *Archives de Bret.* VI, 59, doit être **Cautpereuc**, id.; cf. *perec*, l. *piretum*, C, et « la terre de la Cormeraye », *Archives de Bret.* VI, 194. Pour le traitement du *t*, on peut comparer le nom d'homme de *Coaitquen*, *ibid.* 210, de *Coetquen* 65, de *Coatquen* 120, de *Coesquen* 193, 267, de *Coaisquen* 121, 181, de *Coaesquen* 198, de *Couesquen* 71, 145, de *Coaysquen* 307, de *Quoaesquen* 161, etc. (de *Coiquen* 211); *Deuzmat* xv^e s., *Duetmat* xv^e, « bien-venu », *Chrest.* 203; cf. *Rev. celt.* VII, 160, 161. Pour les suffixes *-euc* et *-it*, voir *Aualeuc*, *perenn*, *queluezec*, *Quistinit*, et *Dict. étym.*, v. *beus*.

Cauel chameau C, camel Ca, *caual* Nom. 30, pl. *caualit* (lis. *caualet*), 87.

Cauel, berceau, Cms, v. *bandenn*.

Cauernn, caverne Cms, *cauarn* D 193, *cavarn* m. : *pevar*, 32.
Cauet, cage, l. *cauea*, Cms; *caoued*, f. Gr., *caouiet*, Nom. 35, du latin *cavata*, *Et. gram.* I, 45, ou de *cavitas*? Van. *caouideell* f., l'A.

Caz. *Cazunell* souricière = **cattōnāria*, prov. *catouniero* chatière, poitevin *chatounère*, morvandean *chatenère* (de Chambure), etc., cf. *Rev. celt.* XIV, 320. *Gaz!* interjection pour chasser le chat, Trd, paraît venir de **a gaz*, voir a 1; cf. gall. *druan!* pauvre créature! o *druan!* (moy. gall. *och a truan* « heu miser » Z² 758).

Cazre beau, Cathell 6, 14, 18, 22, *caēzr* D 23, 45, *compser carz* bien parlant, Cb, v. *nobl*; f. *cazres* P 173; *cazrhaet* embelli Cc, *cazrbet* Cb, v. *nettat*; *coær* beau Jac. ms 12, *amen so quen carroch* et moi-même, qui plus est, 1 (cf. *zoken* même et *zo koañtoc'h*, qui plus est); *carran* le plus beau, 12.

-ce. Le Cms écrit ainsi les mots suivants qui, par ailleurs, finissent ordinairement en -cc : *abstinence*, *abundance*, *accordance*, *arrogance*, *assurance*, *audiance*, *avarice* (v. *chetiff*), *balance*, *becce* (*vece*, s. v. *charronce*), *beniuolance*, *Boece*, *boubance*, *cace*, *cence*, *cheuance*, *Clemence*, *coce*, *concupiscance*, *consciace*, *constarace*, *depandance*, *dice*, *discordance*, *disciplinace*, *discordance*, *dispace*, *doetance*, *douce*, *edefice*, *esperance*, *essence*, *experiance*, *face*, *fallace*, *finance*, *Galice*, *grace*, *Grece*, *groce*, *hace*.

Cedulennic, (petite) cédule, Cb v. *protecol*.

Ceffn, moutarde; en marge : *cezo*, Cms; *sezu*, Nom. 92, *seün*, Chal. ms., v. *seneué*; *sauç guet oignon ha moustard*, *guet cezo* « sauce robert », v. *sauce*; *ceon* « selon le nouveau Dictionnaire », Pel.

Celebrifn célébrer, dire la messe H 50.

Celestel céleste D 196, *celestiel* 58, -*iell* Cathell 9.

Cernaou : *an Ifern he* — (on verra) l'enfer et ses cachots (ou ses cercles?) NL, p. 108; *cernet* enfermé (dans l'enfer) D 140.

Certen, certain, certes; 1^{re} syll. rime en *art* B 597 (cf. J 68, v. 7); c'est le même mot que le tréc. *zaltin*, avare, regardant (proprement sans doute « exact, minutieux », comme *piž*) *Rev. celt.* IV,

170; *saltin* homme brutal et grossier, Moal, cf. *Mélusine*, VI, 66. Cette prononciation rappelle le champenois *désalté* pour *déserté*, E. Rolland, *Recueil de chansons pop.* IV, 37.

Cesar César, Cathell 12, *Cæsar* 6. — *Cessaff* cesser 31; *ne cess...* *oc'h illumina ar bet* (le soleil) ne cesse d'éclairer le monde D 84.

Chabistr chapitre d'un couvent, f. : *enby* N 180; *chapistr* chapitre (d'un livre) Catech. 5 v; *jabist*, *jabistr*, van. *chabistr* Gr. — *Chacç* chiens Cathell 29, *chasseal* chasser, aller à la chasse Nom. 30; *chache-peurerion* chasse-coquin, chasse-gueux l'A., cf. *Rev. celt.* VII, 251, 252; VIII, 526; IX, 379.

Chadennaou chaînes D 149; dim. *chadenic*, Cathell 2.

Chaffault échafaud C, *chassaut* Cc, *chauffaut*, g. chauffaux, l. machina, Cms, *chaffot* Cb, v. sig, *chaffôt*, Nom. 128, 132; van. *chalfaud*, B. er. s. 587, pl. *chalfaudeu* 411. — *Chamois*, g. id. — *Champaingne* -agne, Cms. — **Champart**, Cms, entre *chamois* et *champ*; *champard*, *campars*, champart, droit seigneurial, Gr. — *Chanc* -e. — *Chandelor* -eure Cb, -lour H 26, 30, 31. — *Chang*. *Seinch* changer D 94, 154, 162, 172, *sench* 72, part. *senchet* 175, inf. *ceiñch*, *ceñch*, *cheñch*, *cheiñch* Gr.; *sengeamant* changement D 49. Pour la dissimilation du *ch* initial, cf. *re sich var ar pinigen*, trop chiche, avare de pénitence, D 141.

Chapell chapelle Cb, *chapel* f. : *enny*, D 70, dim. *chappelic* 188; *chapelet* chapelet m. : *try* —, pl. *chapeledou* 69; **chapporon** dans *K(er)anchapporon*, nom d'une pièce de terre, Anniv. de Trég. 5 v = *chappouroun da douguez* (lis. -en) *cauaou*, chaperon de deuil, Nom. 112, du fr.

Charnel (péché) charnel, Cb, H 50. — *Charreter* -ier Cms, *charater* Cb, v. *puncass*. — *Charronce*, vesce. — *Chastelen*, g. id. Cms, *Chastelen* reg. Guing. 120 v, reg. Péd. 187 b, *An Chastelen* 15 b, *Chastelain* 217 b (1602, 1567, 1608). — *Chastete* -té H 47 -tez 3, -té D 72, 177; cf. *Rev. celt.* XV, 153. — *Chausser* chaussée Nom. 239, pl. ou 243, cf. *Rev. celt.* XIV, 309; XV, 153.

Chede. Sur *chede ary* B 164, voir *arriu*. *Cheda* voilà Pel., *Prep. d'ar maro* 69. Van. *ché*, *Celt. Hexapla* I, 15; *ché mé touchand kand vlai* j'ai bientôt cent ans, *L. el lab.* 32.

Cher. *Chermat*, n. pr., reg. Guing. 86 v, voir *ren*; *Jesus e ra chér d'er vugalé* Jésus aime les enfants *Choæz* 134, *guet chér doh Jesus* par amour pour Jésus 164, *ur fal cher* (génisses qui ont) la mine méchante, *L. el. Lab.* 104.

Cherlamen Charlemagne, 2^e s. r. *am*, *Gw*.

Cheuance, argent. *Cheuance* n. pr., reg. Guing. 52 v, *Ar Chevanz*, *G. B. I.*, II, 406; de là **Cheuancer** reg. Guing. 39 v.

Chomm « mansionier, l. mansionarius » *Cb*, v. *mansion*, lisez prob. **chommer**; *choum* il reste, *Nom.* 300; *chom hep caret* ne pas aimer (son ennemi) *Trub.* 114, *chom eb ober evel ar re-all* ne pas faire comme les autres, *Æl mad* 153; **chommidiguae**, station, *Cc*, *-guez*, *Cb*, v. *arretaff*.

Chotat soufflet, répond au provençal *gautada*, v. fr. *jouée*, ital. *gotata*; le gall. *cernod* est formé de la même façon.

Choucq ez troat son cou-de-pied, *Nom.* 273; van. *é soitq er manné* au pied de la montagne *Voy. mist.* 80; pet. Trég. *choukañ butun*, priser; cf. *Rev. celt.* IV, 150; XI, 355.

Christenyen chrétiens *Cathell* 3, 4, *chres-* 18, *chis-* 28, 30, *chryste-* *nien* H 59; *christenez* chrétienté D 72; *Christoff* Christophe H 38.

CHUFERE, hydromel, tréc. (*Rev. celt.* IV, 150), de **cusféré*, que j'ai indiqué à tort comme employé par Brizeux, et qui semble venir de *kuf*r (*Barz. Br.*, 46) comme le van. *coustelé*, gageure, de **coustl*, gall. *cywystl*. *Kuf*r est une métathèse pour **kurf* = corniq. *coref*, *coruf*, gall. *curyf*, v. irl. *cuirm*, gaul. *κῶρμ* (lisez *cürmi*), grécisé en *κόρμz*, et latinisé en *curmen*, Du Cange. Voir *Urk. Spr.* 94.

C'HIRINNAT hennir *Maun.*, *c'buyrinat*, van. *huirhineñ* *Gr.*, *c'houirina* *Gon.*, *-nat*, *Barz. Br.* 105. *Pel.*, s. v. *c'hwirinna*, donne ce mot comme peu connu; on dit en petit Trég. *c'hwirignal*. Cf. gall. *chwoyrnu* ronfler, s'ébrouer, voir *Urk. Spr.* 323.

Cierg, cierge, *Cb* v. *quentaff*, du fr. — *Cim. Sing* singe, *Nom.* 34. — *Cimant* -ent, *Cms*.

Cing. *Cyn* signe *Nom.* 39, 40.

-cion. Le *Cms* donne cette terminaison aux mots suivants, qui ailleurs finissent en *-tion*: *allegacion*, *appari-*, *appella-*, *assigna-*, *colla-*, *confirma-*, *constella-*, *constitu-*, *contempla-*, *decep-*, *delecta-*, *de-*

libera-, *descrip-*, *diffini-*, *discre-*, *dispensa-*, *disputa-*, *dissen-*, *dissi-*, *mula-*, *distribu-*, *diuina-*, *epyloga-*, *estor-*, *excusa-*.

Circuyt circuit Cb, v. *quelch*; *circuit* C, *cercuit* N 1084. — *Cirurgien*, *surgien* chirurgien C, *cirorgien* Cb, v. *gouly*, pl. *chirurgianet* D 107; *churgian* Nom. 302 (cf. angl. *surgeon*).

Citte cité, *Cathell* 17; *ciuil* civil H 49, *civil* (justice) civile D 95, *civilité* civilité 189.

Ciuellenn, g. *ciuelle*, *Cms*; voir *Sublec*.

Claffhat « débiliter ou être malade », Cb v. *sembldet*, *klañvaat*, tomber malade, Trd, *klañwat* L. *el lab.* 136, 172; *clefuet* maladie Cb, v. *staut*; *cliyffyen*, les malades, *Cathell*, 31, gall. *cleifion*; CLANDY lazaret, Nom. 128; m. *maladrerie*, xvii^e s., *Bull. de la Soc. polymathique du Morbihan*, 1871, 1, 149; de **clafdy*, **claffdy* (comme *nesaffdet*, *nesaffdet*) = gall. *clafdy*, hôpital.

Claffier, clavier, Am. v. *stoc*, *claouyer* Gr.; du fr.

Clauda (saint) Claude H 38, *Clauda*, *Glauda*, *Bali* 188, *Glauda*, dim. *Glaudaicq* Gr., *Glaoda*, *Gloda*, dim. *Glodaik*, *Glodic*, Moal, du fr. Pour l'a, voir *finesaff*, *rae*.

Clazec reg. Quemp. 7^a v, *Le Clazec* 2^a v, dérivé de *claz*, cf. gall. *cloddiog*, qui a des fossés; voir *cleuz*.

Cleauet, entendre, *Cms*.

Cleffiff, boiter, *Cms*, cf. *Urk. Spr.* 103.

Cleiz. *Cleibat*, g. *gauchart*, l. *mantinus*, *Cms*; sur la chute du z, cf. *Rev. celt.* XV, 152, 153.

CLEYZ, *cley* m., *gleyz*, *gley*, mouron Gr., *kleiz*, hors de Léon *klei* Gon.; *kleiz* Trd, Liégard 329, 330, *clais* Pel., cf. gall. *clais*, scabieuse des champs.

Clemmaff redarguer, *clemmus* injurieux Cb, v. *jniur*; *climichat* pleurnicher *Cms*, *clemmichein*, *-chale*, *-chatt* « chesmer, gémir » l'A.

Cleret : *guin* — « pimant », Cb, du fr. vin *clairret*; *cleron* clairon, D 164.

Clet. *Lec'h cled* abri à couvert du vent, de la gelée Gr., *er c'braou...* *e ver kled*, dans l'étable on est à l'abri, *Kantikou Zan-Vek* 34, KLE-

DOUR abri v, 35, gall. *clydwr*. Cf. irl. *clithe*, gl. apricis, rapporté à la racine du lat. *calere*, *Urk. Spr.* 331.

Cleusenn, (vieil) arbre creux, doit être séparé de *cleuz*, fossé, et vient du franç *creux* (= b. lat. *crosum*), cf. *cruss* creux, vide l'A., puisqu'on dit en tréc. *kleuzen*, (vieille) femme décrépite, *kleuz*, creux (*cleus*, van. id. Gr.), mais *kleñ*, fossé. Voir *blaouah* et *cleuz*.

Cleuz, fossé, pl. ou dans le n. de lieu *Coetanclouzou*, reg. Péd. II, 1^a (1586). *Cleuz*, gall. *clawdd* = **clād-*; un autre dérivé de la même racine, sous la forme **clād-*, est *CLAZ*, l'endroit... où l'on cesse de bêcher, ce qui fait une fosse ou crevasse; *CLAZA*, couper la terre, faire une tranchée, Pel., van. *clauoëin*, *clauoatt*, creuser, l'A., é *zivouguën clabuët*, ses joues creuses, *Voy. mist.*, 141, *clabuët oai hé divouguën guet en dar* 116, 117; gall. *cladd*, *claddu*; cf. *Chrest.* 37, 116, 198. Pour le changement de *z* en *ou* et *u* demi-consonnes, cf. le verbe van. *spaouëin* l'A., *spaouëin* (et *spabein*), Gr. = léon. *spaza*, tréc. *spaan*, *spaban*, gall. *ysbaddu*, du lat. *spado*; *tiuein* atteindre, Chal. *ms.*, = léon. *tizout*; voir *bez*, *naouëin*. **Clezier**, *clédier*, XIII^e s., *Rev. celt.* III, 405, v = *kledzer*, *kleisier* celui dont le métier est de faire des clôtures autour des champs; fossoyeur Gon., cf. gall. *cloddiwr*. **CLEUZIAT**, reg. Quemp. 11, reg. Péd. 190 b, *Cleuziat* 220 b, *Le Cleuziat* II, 24 (1603, 1609, 1630), *Le Cleuziat* reg. Quemp. 13 peut avoir eu le même sens. On a comparé à *cleuz* le lat. *clades*, le grec *κλάδες*, etc., *Beitr. de Bezzenberger*, XVI, 241; *Urk. Spr.* 81, 82. Voir *Clazec*.

Clezeu, *cleze*, *cleau*, glaive, Nom. 183, *cleu*, 184, *cleze*, r. e, Am. v. *treus*; *clezu* 2 s. Nl 218, *clauv*, *Bali* 209; pl. *clezeyer*, Nom. 309, *clezeyou* Mo. 263; van. *ur hlean*, 1 syl., *L. el lab.* 10, *ur glean*, *Choës* 95, 177; pl. *gleanier* 3 s. *L. el lab.* 56, *er hléaniér* 2 s., *Guerrz.* *Guill.* 172, *guet a hlaniér* 140. Voir *Urk. Spr.* 82; *Idg. Forsch.* IV, 267.

Clezrenn glace C, pl. ou glace qui couvre la superficie de l'eau Gr., *clezra* glacer Maun., se glacer, parlant de la surface de l'eau Gr., *klezret* (mains) engourdis par le froid *G. B. I. I.*, 266, 268, etc.; van. *sclérenn*, f. pl. *sclér*, glace qui ne fait que couvrir la superficie de l'eau l'A., *sclézrenn* ratoire (ratissoire Ce) à raire blé mesuré C, *clezren*, pl. *clezrad*, *clezr*, les barres, dans une charrette

Gr., *clezren*, *clezr*, pl. *clezrennou*, *clezrou*, les branches ou perches dont on fait les claies Pel.; *klerenn* f. la principale pièce de bois dans une claie Trd; gall. *cledr*, *cledren* corps plat, douve, bardeau, grille, etc. M. Loth rejette avec raison l'explication par le lat. *clatri*, *Mots lat.* 150. Il y a peut-être parenté entre ces mots et le v. irl. *clár* chose plate, table; voir *Urk. Spr.* 100, 101.

Cloarec. *Clouarec* reg. Guing. 221 v, *Cloerec* 48, v (cf. la forme française *Clerc* 48 v), *Keranclouerec*, nom d'une métairie, *Arch. de Bret.* VII, 143; *Le Clarec*, en 1613, reg. Quemp.; *clouar* clerks Cb, v. *compaignun*, du lat. *clerus*, voir *youst*, *suget*; cf. *Rev. celt.* XI, 364; *cloarecicq* clergeau Nom. 287, *cloarecicq quæz* « pédant qui prend garde aux enfants » 304.

Cloch, cloche. *Clech*, reg. Péd. 2, 16 (1565, 1567), *Clec'h* 28 (1570), *An Clech* 86 b (1581) doit être le pluriel de ce mot (P. de Courcy a expliqué *Clec'h* par « cleric », ce qui n'est pas admissible). Gr. donne *cleyer*, van. *clehër*, *cloheü*, tréc. *cléc'hy*, haut cornou. *cléc'h* cloches; on lit *el lehërr*, l'A. *Sup.*, v. *brider*. Voir *clogoren* et *Urk. Spr.* 103.

Clocucc, sourd; le *Cms* a *clouce*, avant *cloch*.

Cloet, g. claye, l. *hec cleda*; *clodeat* (herser), *Cms*; *cloüet* claie, *cloüeden da cloüedat douar*, herse, Nom. 178, *cloüeden* natte 169, *an glouet pe an gril* la herse, le gril d'une porte de ville 242; pl. *cloüedou*, *cloüedennou* barreaux 146, *cloüegennou* claies 140, van. *cloueden-neu d'onnet ar en deur* radeau, Chal. *ms.* Voir *Urk. Spr.* 101.

CLOGOREN « bouteille ou bouillon » (sur l'eau), l. *bulla*, Nom. 221, *clogor*, yeux du fromage, 61, *clogorennaff* « vessier » (la peau), 276; auj. *klogoren* ampoule, bulle, gall. *clogoren*, bulle, *clogor*, ampoule. Même racine que bret. *kloc'h* cloche. Pas de difficulté pour le sens : une ampoule s'appelle en franç. « une cloche » (et aussi « une cloque »); en gallois *cloch y dwfr*, litt. « la cloche de l'eau », veut dire « bulle sur l'eau ».

Quant à la forme, *clog-or(-en)* est dérivé, cf. *toc'hor* (voir *toc'h*), *guidoroc'h*, de *cloc-*, b. lat. *cloca*, variante de *clocc-* (bas lat. *clocca*, moy. bret. *cloch*, fr. *cloche*); comparez *bouguenn*, joue = **buc-* à côté de *boch* = l. *bucca*, fr. bouche; *cachet* = *κακίζω*, et *cagal*, crotte = **cacul-*, cf. *κακίζω*, lat. *caco*; *bach*, croc = gaul. *becco* (fr. bêche), et

beguec, pointu = **becācos* (M. Thurneysen pense que le bret. *bec* vient du français); *nach*, nier, cacher = **nacc-*, et *nacat*, cacher, refuser, de **nag-ha* pour **nac-ha*, cf. gall. *nagu*, nier; *grac'hella* et *graguella* entasser Gr., *graguella* Maun., voir *groachell*. Nous avons parlé, au mot *carrec*, de divergences entre le breton et l'irlandais, provenues de ces alternances. En voici d'autres exemples :

Moy. br. *luchedenn*, éclair, de **lucc-* pour **luc-* = v. irl. *lôche* (lat. *lucens*), cf. *luguerniff*, briller = **luc-ern-*, v. irl. *lôcharnn*, lat. *lucerna*;

Cornouaillais *loc'h*, étang, marais, Pel., de **locc-*, pour **locus* = v. irl. *loch*, lat. *lacus*, cf. moy. br. *lagueenn*, lac, fosse;

Moy. br. *techaff*, je fuis (gall. *techaf*), de **teccam* pour **tecami* = v. irl. *techim*. La variante régulière **teg-* ne se trouve plus dans les idiomes bretons. Inversement, le v. br. *buc*, mou, auj. *boug* = **bucos*, et l'irl. *bocc* = **buccos*. Voir *carrec*, *hubot*.

CLOGUE, *cocqle*, *cocqloa*, f. cuiller à pot Gr., *kok-lôa*, f., *klogé*, van. *kok-lôé*, *koklé*, Gon.; pet. tréc. *kloge*, cornouaillais *kloga*. M. Loth, *Mots lat.* 151, propose de voir dans ce mot un descendant du lat. *cochleare*, dont la terminaison aura été influencée par le mot *loa*, cuiller. Mais comme il n'y a pas trace de l'*r*, je crois qu'il vaut mieux partir de *cochlea*, d'où par métathèse **clochea* (dim. ital. *chiocciola*, etc., Körting 1956).

Cloppenn. *Cloppennec bras tête* Nom. 267. Le gall. *clopen* crâne, d'où *clopenog* sot, est féminin, et paraît tenir à *clob*, nœud, *clopa* tête. *Cloppenn* est plutôt pour **cloc-penn*, cf. gall. *penglog*, f., de *clog* rocher, irl. *cloch* pierre; cf. irl. et gaél. *claigeann*, crâne.

Clos un champ, un clos, en 1500, A. Dupuy, *Hist. de la réunion de la Bret. à la France*, Paris, 1880, t. II, p. 472, 474, à Sarzeau id., *Rev. celt.* III, 49; *closaff*, *clossaff*, enclore, enfermer, **closser**, g. enclosseur, l. *inclusarius*, *Ch* v. *quenderchell*; **clotur**, clôture, v. *quae*. Du fr.

Clouar, tiède, et souvent « doux, miséricordieux »; cf. van. *ur sêl cloar*, un regard miséricordieux, *Canenneu aweit er mis Mari*, p. 22; *er huérbiès cloar*, la douce Vierge, *Boquet-lis*, 16, 18.

Cloutegelofie, l. *gariofilus*, *Cms*, du fr. *clou de girofle*; cf. *tach girofl*, Maun., *genoflenn*, *taich genofl*, Gr.; *giroufle*, *giloufle*, l'A. gi-

roffe; *girauflé*, m. violier ou giroffier, *gilouflée*, f. giroflée l'A.; *genofften*, pl. -offl, œillet, Maun.; *genofsten*, pl. -ofl, giroffier, œillet, -oflès, giroflée, Gr.; Borel donne *genoufriere* « un œillet de gyroflée », forme qu'il a dû emprunter à quelque patois français. Cf. en Hainaut *gênouflée*, giroflée, wallon *jalofrène*, œillet (Littré); v. fr. et rouchi *genofe*, *genofre*, girofle (Scheler). Nous avons vu s. v. *bez* des exemples bretons du changement de *r* en *n*. Ici il a pu se faire un mélange des formes venant de *girofle*, *giroflée*, avec celles venant de *genièvre*, *genévrier*; cf. *genoflecg*, œilletterie, lieu planté de différents œillets; *genévreg*, genévrier, Gr.; *gwézen jinofr*, « sabine, espèce de genévrier », Du Rusquec. Le *Nomenclator* donne : *taigou genofl*, clous de girofle, 72, *genofl*, œillets, 80, « girofle iaune, l. viola lutea, Plin. », 94, et *geneura* « geneure ou genieure, l. iuniperus », 105.

Cludenn. *Clut an yer* poulailler, Nom. 133, *CLUDA*, *clugea*, van. *cludeiñ*, *clugeiñ* se jucher Gr., *kluda*, *kluja* Gon., *clugat* Nom. 133; v. br. *clutam* gl. struo, gall. *cludo* entasser, gaél. *cliath* « to tread, as the male, in poultry »; le tréc. *kludan* a ce sens, Quellien *Chansons et danses des Bretons*, 205; voir *yob*, et *Urk. Spr.* 102.

Coabren, *couabren*, 2 syll., ciel (*couabren* nuée Nom. 219, pl. *coïa-brennou* 221). Ce mot peut ne pas venir de *couffabrenn* pour **com-oabl-*, mais bien d'une variante **co-abl-*. Autres contractions analogues, où le son *o*, *w* se maintient : moy. bret. *coezffuiff*, s'enfler, léon. *koenvi*, 2 syll.; *concoez*, étranguillon, *coruo*, profit (*Dict. étym.* p. 403); tréc. *koanze* (être sur son) séant, 2 syll. Voir *coëvenn*, *convoc*, *couasez*, *coustelé*. Sur la relation de **com-oabl* et **co-oabl*, voir *couff*.

COAGAL, *coagat*, part. -guet, croasser Gr., *koagat* Trd, *koagat* 2 s., *G. B. I.*, I, 74, *koaga* 2 s. Gon., 3 s. *Barz. Br.* 221, *goagat* 3 s., 388; originairement « coasser »? De **coac-*, onomatopée, comme en allem. *quaken* coasser, etc. Gr. donne aussi, pour « croasser », *goac'hat*, *ouac'hat* (= *goachat* C), et *goagal*, qui doit être un compromis entre *coagal* et *goac'hat*; Pel. a *göaghat*, s. v. *gwac'ha*.

(*Coaill*), *coiall*, caille, *Cms*, *Le Coail*, Anniv. de Trég. 29 v, auj. id., pron. *Ar C'hoalh*. Le bret. a gardé l'ancien *w* (ital. *quaglia*), comme dans *coacha*, cacher, van. -*cheiñ*, Gr., pet. tréc. *koach*

(ital. *quatto*, pressé; voir *discoazcaff*) et dans le van. *coüailbein*, cail-
ler, Gr.; *coaillein* l'A. (ital. *quagliare*). On lit *caillet*, des cailles, Mo.
241, forme empruntée au français; cf. *Rev. celt.* IV, 159. Sur la
même alternance de syllabes initiales *goa-* et *ga-*, voir *Rev. celt.* XII,
416, 417.

Il n'est pas si facile de se rendre compte du rapport du van. *coai-
ratt* m. charrée (cendre de lessive) l'A., *coëret*, *coüëret* Pel., *koeret*,
koerat, cornouaillais *koarat*, *kouarad* m. Trd, en pet. Trég. *koerat*,
au fr. *charrée* normand *cârée*, qu'on tire de **carrata*. Le breton sup-
pose plutôt *quadrata*; mais cela peut tenir à une ancienne « étymo-
logie populaire » ayant eu le résultat pratique de distinguer l'ancien
**carratt* = charrée de son homonyme *carratt* m. charretée l'A, *gar-
rad* Gr. M. Joret donne comme dérivé du norm. *cârée*, le nom
masc. *cârië*, *cârôu*, « morceau de toile carré qui recouvre le linge
dans la cuve et sur lequel on place la cendre qui doit être lessivée »,
Mém. de la Soc. de ling. III, 397; la méprise qui a transfiguré **carrat*
en **coazrat* serait-elle provenue de la forme carrée de cette toile? Le
norm. *cârië* répond au franç. *charrier* « grand et gros drap qui con-
tient tout le linge d'un cuvier » l'A., d'où le van. *charrouère* pl.
-rieu, m., l'A.

On dit en petit Tréguier *koeradiñ chaouden*, attacher contre le
fond extérieur d'un chaudron des cendres de lessive, pour empêcher
la bouillie de se brûler. Le verbe du pet. Trég. *karañ* se brûler en
s'attachant à la casserole (en parlant du lait, d'un ragoût, etc., en
haut breton *ourser*, v. franç. *aourser*), cf. *Rev. celt.* IV, 158, appar-
tient peut-être à la même famille que *charrée*, dont il serait phoné-
tiquement plus près que de *coairatt*; pour le sens, cf. la définition
du Dict. de l'A. : « charrée, cendre dont on a tiré les sels et qui
reste au fond du cuvier ».

Coanticq, joli, Am., v. *mistr*; *coantig*, *marc'harid coant* belette,
coanticq écreuil (pl. -igued), Gr.

Coar. *Euel e coar* N 902 doit répondre à la locution fr. « comme
de cire ».

Coat (croix en) bois D 16, *quoat*, C v. *azr*; *Le Couat* reg. Quemp.
2 v, *Le Chouat* reg. Plouezec 11; plur. *Coadou*, reg. Péd. 128, *Koa-
tou* 36, *Coatdou* 176, 207 bis b, *Coatduo* 218 b (1590, 1572, 1600,

1606, 1609), *An Coadou* 9 b, 12 b, *Le Coadou* 30, *Le Coado* II, 31 (1566, 1567, 1571, 1638); **coadyc**, petit bois, *Cb*, v. *forest*, *koedig*, *L. el Lab.* 202; *Coadyc* Anniv. de Trég. 20, *Le Quoadic* reg. Guing. 58, *Le Coetdic* (copie du xvii^e s.), *Arch. de Bret.* VII, 228, *Penboatdic* n. d'ho., VII, 211; *coaidenn coarb*, f. « chenevolte » (lis. « chenevotte ») l'A. *Sup.*, gall. *coeden* f. arbre; tréc. **KOATA**, ramasser du bois, gall. *coeta*; **coadus**, plein de bois, *Cb*, v. *forest*.

COAZA, van. *coabein*, consumer, diminuer... à force de bouillir, Gr.; *cōaza*, diminuer, déchoir, périr, dépérir, Pel.; tréc. *koaban*, diminuer, s'affaïsser; gall. *coethi*, raffiner, de *coeth*, purifié, raffiné, du lat. *coctus*.

(*Coazrell*), *cozrell* « carrel de soliers », *Cms*, **hoazrellaff**, semeller, l. solero, *Cb*, *Cc* v. *sol*; *cozreller* corroyeur Nom: 312; de **quadrellum*, dim. de *quadrum*. Voir *coroll*.

COC'HEN, balle (d'avoine), peau, pellicule (de fruits, etc.), taie (sur l'œil), petite crème qui se forme sur le lait doux chauffé, Pel., *ko'hen* f. écorce extérieure, croûte légère; au fig., extérieur, apparence, Gon.; probablement du lat. *concha*, **cocca*, comme le franç. *coque*, *cocon*; cf. gall. *cwch*, *cychedd*, concavité, *cychu*, couvrir. Voir *couc'h*.

Cocic, petit curculion, *Cb*, v. *preff*.

Coesel (molendinum) en 1202, *Rev. celt.* III, 405; *milin cōajel*, moulin dont la roue qui est à l'eau tourne perpendiculairement et l'essieu horizontalement. C'est la mode ancienne, Pel., *milin koajel* Gon.; v. fr. *choisel*.

COËVENN, crème, Gr.; *coarveenn*, f. et m. l'A.; tréc. *koavon*, f., 2 syll., de **co-* et d'un correspondant du gall. *hufen*, crème? Le moy. bret. *couuezaff*, faire la lessive, tréc. *koue*, lessive, 2 syll., cf. gall. *cyweddu*, arranger, semble prouver que le son *o* ou *ou* de cette préposition peut subsister en breton, même quand il n'y a pas contraction; ce qui appuie le rapprochement fait par M. Thurneysen entre le breton *ko'hu*, halle, moy. bret. *cochuy*, « cochue » (*cochy* 'n quicq boucherie, Nom. 243; haut bret. *cobue*, halle) et le gall. *cychwylf*, agitation. Voir *coabren*. Le gall. *huf-en* = **saim-* répond à l'allemand *seim*, mucilage, crème, vieux haut allem. *seim*, *saim*, miel

vierge, comme l'a montré M. Rhys, *Lectures on welsh philology*, 2^e éd., p. 99; cf. aussi le grec *ἄρα* (Fick, et Brugmann, *Grundriss*, II, 348).

Coezaff. *Enem coezaff* entrechoir, l. intercedo, Cb, v. *squegiass*; *cozaff a vbel e penn da quentaff*, choir de haut, la tête devant, Cb v. *trabuchaff*; *couezo* H 58, *couezu* 59; part. *moguer cozet* Cb (*coezet* Cc); *coüeas* il tomba D 27; *na guessé dach pechin* de peur qu'il ne vous arrive de pêcher Jac. ms 22; *na goaissé da ur ré béan ous on chilo* de peur qu'on ne nous écoute 7, *na goessé d'ar blaisi bean o devoret* de peur que les loups ne les aient dévorés 3, etc. Voir *Urk. Spr.* 75.

(*Coezff*, enflure), *coezaff en bouzellou*, Cms; *coeffnet* gras, enflé, Cb, v. *lardaff*; *couezfuiiff* enfler Nom. 265, *couezfuadennic calet* « bossette dure » 264.

Cof ventre H 59; *coffat*, ventrée, portée, Cc v. *guenell*, auj. id. m.; *vn coffec bras ventru* Nom. 272. Cf. *Rev. celt.* III, 405; XI, 186. M. Loth a montré que *coff* ne vient pas de *cophinus*, *Mots lat.* 151. L'origine peut être une forme voisine plus simple : cf. morvandean *coffer*, boursoufler, faire un vide, former un creux, de Chambure.

Coffinonou lien, g. chaussement de lin, Cc, *caffinonou*, Cb; pl. de *cophinon*, chausson, Cb, Cc, v. *archenat*, *cofignon*, Gr. m., l'A.; dans la Suisse romande *cafignon*, souliers de lisières, v. franç. *escafignon*, escarpin, God.

1. *Cog*. *Coq* g. id., ou jau, ou jal, ou gal, Cms; *coc*, Gw. v. *gourchemnen*. Voir *Rev. celt.* IV, 159. Le van. *cog-enn-an* m. huppe l'A., *coguenan* Gr., *coghenan* Pel., n'est pas un composé signifiant « coq de l'été », cf. Rol. *Faune pop.* II, 102; c'est un dérivé analogue au van. *coguennec* alouette Gr., *coghennec* Pel., cf. *Rev. celt.* III, 54; proprement sans doute « alouette huppée », de **cogen*, cf. fr. *cocarde*. Il est probable que **Cocenneuc**, n. d'homme, xv^e s., *Nobil.*, est une variante de *coguennec* : cf. *Bruczet* à côté de *brugec*; *bouguennad* et *boucellad* soufflet Gr.

Cogitation, g. id., pensée, Cb v. *pridyri*; du fr.

COGUÇZENN, pl. -eü, *coguçz* nuage, brouillard, en van., Gr., *cogus-senn* pl. -usse l'A.; dim. *cogussennig*, *Guerz. Guill.* 150; *amser...* *cogussec* temps pommelé, Chal. ms, v. *fardé*; du b. lat. *coquicia*,

« cucullus, capitis tegmen », cf. v. fr. *coqusse*. Les deux idées ne sont pas si éloignées qu'elles en ont l'air; cf. *er bogus en des, el ur vantel, Goleit ol er rebier* les nuages, comme un manteau, ont enveloppé les rochers, *L. el lab.* 46, 47; « le pâtre promontoire au chapeau de nuées », V. Hugo, *Les Contemplations*, éd. Hetzel, t. II, p. 154; « ces sommets... limpides comme un cristal ou sombres et enveloppés d'un effroyable chapeau de vapeurs », Renan, *Hist. du peuple d'Israël*, XI^e éd., I, 186; anglais (« these mountains) will gather a hood of gray vapours about their summits », Washington Irving, *The sketch-book, Rip van Winkle*; allem. « Der Mythenstein zieht seine Haube an », Schiller, *Guill. Tell*, acte I, sc. 1.

Coin angle Cb, v. *pemp*; *couinnaff archant* frapper monnaie, Nom. 206. Cf. *Le Cogniec*, n. d'homme xvii^e s., *Nobil*.

Col, colle, **colaff**, coller, Cb v. *gludaff*; van. *coll* Gr., *colle* m. colle, *côlein* coller l'A. Du fr. — **Colery** (se) mettre en colère, Cathell, 17, *coleret*, irrité, 24, *colleret* D 125; *colerus* violent, emporté Mo. 146, *B. er s.* 65; du fr.

Coll. Em coll (j'ai reçu l'absolution) pour ma perte, pour mon malheur D 138, 2^e pers. *é coll* 139; *coll-calon* m. découragement l'A.; *ex guellif* (lis. *quellif*) je perdrai J 193; *colen* je perdais D 139; *coll bugalé* avorter 100; *collez* avortement Nom. 263, avorton, né avant terme 10, Pel.; dim. *collédic* Pel., *colladen* perte, fausse-couche, Pel. Voir *Urk. Spr.* 82, 95, 331.

Collater, g. collateur, l. *collectarius*. — *Collaterall* -al, *Cms*.

Colofenn, paille; — *guenan*, ruche, *Cms*; *colo*, paille, Cb v. *guinyenn*; *colch* et *colo*, paille, Nom. 57; *coloëcg* f., van. *colovecg* paillier, meulon de paille Gr., *kôldek* Gon., *ur golanuec*, Chal. *ms*; *golvéc* f. meule l'A., *golvaiguic* f. fretille, petite meule de paille, etc., *Sup*. Voir *guenn*, *luchedaff*; *Mots lat.* 142, 151, *Chrest.* 199.

COLOREN, noix de terre (*bunium*), Pel., pl. *kêler*, Gon., pet. Trég. *kerl*, gall. *cylor*, irl. *cularán*, *Rev. celt.* IX, 228, cf. H. de Villemarqué, *Les bardes bretons*, 105, 184, 185. De **carul-an-*, cf. grec *καρυός*, noix, etc.? D. Le Pelletier donne aussi *cranm*, qui peut venir de **car-ann-*, et qu'il explique ainsi : « espèce de noix de terre, ou racine noueuse et entrelacée, que l'on dit être bonne

pour guérir les panaris... On dit *crann doñar*, noix de terre, *crann lann*, noix de lande... *Crann...* signifie aussi la racine de la fougère, restée en terre après que la tige est coupée. »

Colory, voir *jolory*.

Com. *Menez Com*, *Menez Hom*, *Gw.*, v. *tisa*.

Comancement commencement Cathell 18, cf. 7, *commançamant* D 24, *commanc* il commence H 36, *comence* Cathell 3, prêt. *comancas* 16, *comm-* 5, 20; verbe écrit par deux *m*, B 5, 62, 64.

Comander, v. i. *gourchemen*, *Cms*, **commandement**, g. id., *Cc* v. *gourchemenn*, *commandamant* D 23, 128.

Combat, combat, Cathell 13, **combaty oute**, combattre contre eux, 14, *auj. id.*, f. du fr.

Combout dans *tricombout* maison de 3 chambres *C*, = *combout* m., *cambout*, pl. *comboujou*, *comboudou*, *camboutou* maison ou pavillon, qui consiste en une seule chambre, ou cuisine, avec un gale-tas Gr.; *kembot*, *kombot*, m., pl. *-otou*, *-ochou* étage, terrasse Gon., v. br. *compot* division territoriale, gall. *cwmmdw*; voir *Chrest.* 119, 110; *Rev. celt.* XI, 461. *Combout* reg. Péd. 74 b, 131 b, 138, 145 (1579, 1591, 1592, 1594), *Combot* 96 b (1583), *auj. id.*; de là **Comboudec** 153 b, 181, *Combodec* 70 b, 78 b, 82, 182 b, *Le Combodec* 96 (1596, 1601, 1578, 1580, 1601, 1583), = gall. *cymmydog*, voisin.

Comeras il prit, Cathell, 4, 31, *coummeret* prendre Nom. 156, 193, *coumeret* 194; voir *quempret*.

COMM pl. ou auge Gr., *komm* m. Gon., *commad* augée, plein une auge Gr. Ce mot est identifié au gall. *cafn*, *Et. gramm.* I, 59. M. Loth rejette cette explication, *Mots lat.* 151, 152; il compare *comm* au gall. *cwm* vallée, cornique *cum*, mot d'origine celtique comme le fr. *combe*, etc., cf. les *Beitr.* de Bezzenger, XIX, 63; *Urk. Spr.* 93. Voir *can* 2, *commoull*.

Commanant pe quemaes (louage) *Cms*; *ober commanant*, « faire conuenances » *Cb.* — *Commîn*, *coumin*, cumin *Cms*.

Commoull. *Commol* obscurité Maun., *commoll*, *commoull* nuage, obscurité du ciel, nuées épaisses et noires Pel., van. *coumoulen*, *camoulen* nuage, pl. *camoule*, l'A.; tréc. *koumoul*; bret. moy. *com-*

moullec (caverne) obscure, -léon. *commoulloc*, Pel. ailleurs *commollec* obscur, sombre Pel., *commolec* obscur Maun., gall. *cymylog* nuageux, van. *camoléc* honteux l'A. M. Loth, *Mots lat.* 155, sépare ces mots du lat. *cumulus*, et suppose une relation avec le bret. *koumm*, m. vague de la mer Gon.; ce dernier est rapproché du celt. *cumb-* vallée, *Keltorum.* 55; voir *comm*.

Compaingnon -agnon, f. -aingunes, *Cms*; *compaignon* Cb, v. *escop*; f. -es (elle n'a pas sa) pareille Cathell 12; *compaignunou* compagnons D 189, -agnunou 186; -ainnunez compagnie Cb, v. *bagat*, -ainnunez Cc, -aignunes Cb, -agnunez D 110, 161, pl. -aignunezou 61; *caffout compaignunez guerches*, corrompre pucelle, Cb, v. *luxur*. — *Comparageaff*, comparer, **comparation**, g. id., l. -tio, *Cms*; *é comparason dezzy* D 68. — *Comparissafu* comparaître H 46. — *Compazr* compère. H n'a que le plur. *compazzyen*, p. 52. Voir *Rev. celt.* XIV, 300, 301. — **Complydou** complies H 31, 32, 36, *complidou*, -igeou, -egeou Gr.; voir *camblit*.

Compos, (cousin) germain, Cb v. *germen*, auj. id.; *breuzr coumpes* frère germain Nom. 332, *coumpesaff* égaliser (aplanir la terre), 178. — *Compos* composer Cb, **composerien** compositeurs, imprimeurs Catech. 5, *vn composer da farçou* (auteur de farces), Nom. 302.

Comps. *Drouc comps* médire; *drouc compser*, médisant, Cb, v. *tennaff*, *compseur* parleur, v. *foll*; *compset*, parlé, *Cms*; **compsabl**, (parole) raisonnable, Cb, v. *logician*; racontable, *compsidiguez* narration, v. *ezreuell*; **compsez**, l. *verbositas*, v. *guer*; **compsus**, disant de bouche, v. *guenou*. *Da gomps*, ta parole J 78; à parler, B 37; *coumps* il parle Nom. 302.

Concepuet conçu H 3, 5, 59.

Concieryery -ric Cb v. *mestr*. — *Conclusionou* -ions Cathell 5. — **Concubinabl** -naire, l. -nalis; -iner -naire, f. -ineres, dim. -ineresic Cb v. *serch*. — *Concupiscens* -ence H 14, -isçanç D 103, -isçanç 28.

Conduyff conduire C, v. *gopra*, part. *conduet* D 151, *en em conduo* il se conduira (bien) 173, *cunduas* il mena (une vie austère) 189; *tonduise* il conduirait Cathell 13; *cunduer* sergent Nom. 289, *conducteur* (Dieu, le) maître (du monde) D 191. *Conduyaff* n'est pas dans H.

Conferi conférer, comparer D 128, *conferi à eure é dessein, ouz é Mæstr* il communiqua son dessein à son maître 188, *confer* il confère (la grâce) 127; cf. Cathell 20. — *Confermet* confirmé, affermi ib. 9, 27, *confirmafu* -mer H 52. — *Confesseomp* nous confessons Cathell 16, *-ssay* tu confesseras H 17, *cofesseet* confessez! (3 s.) D 141, *cofesseur* confesseur 138; *confession* -ion, 129, pl. *cofessionou* 89, *confessional* -al 109 (*ar govezion*; id. G. B. I., I, 62); *confiteor* le confitëor H 60, D 137, cf. *Rev. celt.* XIII, 247; voir *Dict. étym. v. coffes*.

Confondet confondu Cathell 15, D 141, *confusion* confusion H 10. — *Conform* -e H 11, D 97, 114, *conformite*, g. id., Cb v. *furm*, *conformo* il (se) conformera D 57. — *Confort*. *Conffort* confort, soutien H 6. — *Conioent* « conjointure », -*et* « conjoint », *conioentus* « coniuntiff », l. compagineus Cb v. *joentaff*, *conjointet gant uni* à D 18. Du fr.

Connerj, c'est propre nom, l. *hic gonerus, ri*, Cms, cf. *Rev. celt.* XIV, 273; XV, 354.

Conniff et *conicl*, lapin C, *couniff*, Cms; *conniff* et *conniql*, Gr.; *counicl*, *couniff* Nom. 31, *counicll* 175; *conniff* « lapreau » Maun.; *auj. koniff*, Trd (pet. tréc. *koñnif*) et *konikl*, lapin, Trd; *conniffell*, pl. *ed* lapreau Gr., *koniffel* Trd. Ces mots sont d'origine latine; le français *connifle*, f., « mollusque testacé bon à manger », que Littré donne sans autre explication, est peut-être un terme local du littoral breton. Le rapport de *conicl* à *koñnif* se retrouve entre le v. bret. *cornigl* « corneille », du latin *cornic(u)la*, et le trécorois *ar c'hornif*, Ricou, *Fablou*, 1828, p. 14, 75, 123; *ar gornif*, 14 (2 fois), 75 (*ar c'borneil*, 14, 75, vient du français; cf. *cornailen* « cornille », Maun.).

Sont-ce là des doublets phonétiques? M. Loth semble disposé à le croire, *Mots lat.* 152. Je supposerais plutôt un échange entre les deux terminaisons latines (*i*)-*culus* et (*i*)-*bulus* : cf. bas lat. *ducibulus* pour *duciculus* fausset (bret. moy. *doucil*, v. fr. *douzil*, gall. *dwsel*); *crucibulum* en regard du v. fr. *croissel*, bret. moy. *creuseul*.

L'échange inverse se montre dans le b. latin *venaculum* (d'où le v. br. *guiniclou* épieux), pour *venabulum*; dans **fundiculum* (d'où *founill*, voir ce mot) pour *fundibulum*; on trouve en bas lat. *acetabulum* et *acetaculum*, vinaigrier. Voir *Rev. celt.* XIV, 312.

Ce passage analogique a été favorisé, d'ailleurs, par certaines coïncidences peut-être en partie fortuites : franç. *racler* et *rasler*, *renâcler* et *renifler* (en Berry *renicler*, Littré; van. *renaslein* renifler, Chal. ms.); cf. *escornicher* et *écornifler*, *ronchier* et *ronfler*¹.

M. Loth dit que le haut vannetais *coulin*, lapin, représente le v. fr. *connin*; je pense que *coulin* (cornouaillais et van., Grég.), *koulin* Gon., *couline* l'A., vient du v. fr. *connil*, comme *foulin* entonnoir Gr. de *foumill*, etc., voir *palubat*.

Consciangez -ence H 17, 48, *conciangez* 14, *consciangez* D 114. — **Conseillafu** conseiller Catech. 10 v, glosé par *cusuliafu*; *conseiller* un conseiller D 106, *counsailer* Nom. 295, pl. *yen* 294, *consailber* Gr.; *consailh* conseil (assemblée) Gr., *conseil* f. *Choës* 87, 205; du fr.

Consideration, g. id. *Cb* v. *ententaff*, D 85; *consideriff*, considérer, *Cb* v. *sellet*, Nom. 224, *-ifu* H 21, 51, 56, *-ry* D 124, *-ri* 188.

Consumifu passer, employer (un jour) H 10, *consummé* (le bien du prochain) détruirait (insensiblement le nôtre) D 179; du fr. *consommer*; voir *cousoumen*.

Constantin nobl, *Cms.* — **Consulter**, consul, *Cb*.

Cont comte D 192, *comt* 177, *contach Leon* le comté de Léon 192. — *Contel*, couteau, *Cms*, *coutell*, *countell*, Nom. 184, pl. *countellou*, 157, et *cantill*, D 152 (rime *ill*), van. *couteëlleu* et *quenntéle* l'A., gall. *cylllyll*, cf. *Rev. celt.* XIV, 307. **Conteller**, reg. Péd. 24 b (1569), = *conteller* coutelier, Gr. Pet. Trég. *kontelian 'n aman* couper le beurre avec un couteau pour en enlever les cheveux; van. *ur goutel voem*, coudre de charrue, *L. el lab.* 16. Les formes qui ont *n* viennent du b. lat. *cuntellus*, Loth.

Contemply, contempler, *Cathell* 5.

Contenance (mauvaise) action, 2^e s. r. *an* B 783; *contenance* N 1892 doit vouloir dire (je ne fais pas de) façons, (je n'ai pas de) ménagement; *ober contanangezou* faire des cérémonies, *hep contanangez* sans façon, *contanancèr* révérencieux, *contanangezus* cérémonieux Gr.;

1. Le wallon *r'noufser* « renifler » paraît un mélange de *ronfler* et de *renifler*. Le bret. *ruffla* que Scheler tirait de *roufler*, se rattache bien plutôt à *renifler*, familièrement *r'nifler*, d'où **ruffla*, le breton n'ayant pas de son initial *rn*; puis *ruffla* renifler, respirer fortement, *ruffla* humer Gr.

hep bar contanansin sans rien ménager, Mystère du St-Divi (ms. à M. Luzel), *contananç* pompes (de ce monde) D 155, *contenamant* le contenu, la teneur (d'un cantique) 127. — *Contentaff* contenter Cb, v. *recompensaff*, *contantifu* H 14; *contentamant* -ement D 164, *-antamant* 195.

Contradaff n'est pas dans H, mais *contracter* on contracte, 52. *Me gontrado deam Peadra da veva* je lui fournirai de quoi vivre Jac. 109. *Contrat* g. id., Cc.

Contrainy, contraindre, Cathell 13, *contraignez*, tu contrains 14, *-gne*, contraindrait 19, *-aign* il contraint D 48, *-aing* 99, part. *contraignet* 195, *contraign* (être) contraint 187, *Æl mad* 21, *contraign* la contrainte D 86, *ar c'hontraign*, Père Gérard 53, *er hontraigne* B. *er s.* 65; pet. Trég. *ur c'hontrain* une contrainte d'huissier; du fr. — **Contrefort**, g. id., Cms, du fr.

Contrell contrairement, en sens contraire, Cathell 25, *control* contraire Nom. 295, *ar control* le contraire D 86, *é contrel* au contraire B. *er s.* 231, 232, *control da rebeli* loin de nous révolter (soumettons-nous) Jac. 75; *contrel* revêche, contrariant *Choæs* 160, *contrellan* le plus contraire *Guerz. Guill.* 56. *Contraria* (venir sans) résister, *contraria... d(a)* contredire, résister à (la volonté divine) D 190. M. Grammont sépare en fr. *contralier* de *contrarier*, *Mém. de la Soc. de ling.*, VIII, 340, 341.

Contrepoent. *Ober* — contrechanter, l. *occino*, Cb; du fr. *contrepointe*.

Contreslec, l. *h(e)c matrix*, Cms, entre *contre* et *contrefort*; pour *contrefléc*, i. e. *contreflenc*, = *contre-flanc?

Contronec, plein de vers, Cms.

Conuenabl convenable, **conuenabtet** « conuenabilité » Cb, dans les *cou-*; comp. *conuenaploc'h* D 67, sup. *-apla* 29.

Conuerssifu converser, avoir des rapports H 49, *conversation* -tion D 180; pet. Trég. *kât konvers* avoir des rapports, s'entendre avec qqn; *derc'hen eur c'honvers* tenir un commerce, un négoce. Il y a eu là confusion avec le fr. *commerce* (*koumerz*, Moal).

Conuinquet, convaincu, Cathell, 13, du fr.

CONVOC *ar vilin*, piquer le moulin; *convoc ar melin* « battre le

moulin », Maun.; *convoc*, *conhoc*, piquer avec le marteau une pierre dure, afin de lui donner la forme requise; et aussi une meule de moulin, Pel.; *convocq ar vilin*, part. *convocqet*, lever la meule pour la piquer, Gr., s. v. *moulin*; = gall. *cyfhogi*, aiguïser, *cyfhogi maen melin* piquer une meule; même racine que le lat. *acus*, âcer, voir *eaugui*, *beug*. Le bret. a aussi les formes contractées : *couga* « battre le moulin », Maun.; *couga ar vilin*, part. *couguet*, Gr., *conk*, Pel., qui peuvent se rapporter à une variante ancienne commençant par *co-* et non par *com-*; voir *coabren*.

On peut expliquer par les mêmes éléments les mots *coaga*, *coagri* bossuer, *coaguenn* bosse à la vaisselle Gr., *koaga*, *koagra*, *koagri*, *koagen* Gon., cf. gall. *cyfegydd* pic, pioche, v. gall. *cemecid*. Pour l'r de *co-agr-i*, cf. gall. *eh-egr-u* se mouvoir rapidement, etc.

Coquou coucou Cb, *cocou* Cc; *coucou*, *coucoucq* Nom. 39, *coucouq*, f., pl. *coucougued*, van. *coucou*, pl. *coucouïed* Gr.; *coucou* f., *er houcou* dans un exemple, l'A.; *er goukou* L. *el lab.* 40, cornou. *ar goukou* *Bleuniou-Breiz*, Quimperlé 1862, p. 176, 182, 184; *Barz.* Br. 493; onomatopée, gall. *cwccw*, *cwccwg*, f., angl. *cuckoo*, allem. *kukuk*; lat. *cuculus*, grec *κικλως*, etc. *Coc*, *Ca*, répond au gall. *cog*, f. Cf. *Urk.* Spr. 89. Voir *bara*.

Corden, corde, *Cms*, v. *chap*; pl. *querdeynn*, Cb; *quordennou* et *querdinn*, Nom. 213; *cordenner* cordier 309, *Le Cordenner* Quoatg. II, 11 v. — *Coriandren* coriandre Nom. 73.

Cormes gl. *cornus*, XIV^e s., *Rev. celt.* X, 147. M. d'Arbois de Jubainville pense qu'il faut lire *cormel*, au sing. *cormelenn* cormier (p. 148), van. *pireenn-cormêll* f. corme ou sorbe, et cormier, l'A.; mais *cormes* s'explique bien sans correction, par le pluriel français *cormes*, cf. *oranjes*, *peches*, etc., *Rev. celt.* VI, 389.

1. *Corn* corne, emprunté au latin, selon M. Loth, *M. lat.* 152; regardé comme celtique, *Urk. Spr.* 79. *Qorn qaro* corne-de-cerf, plante, Gr., *korn-karo* m. Trd, gall. *corn y carw*. *Cornec* reg. Quemp. 8, *Le Cornec* reg. Plouezec 2, *cornec* cornu C, gall. *cornog*; pet. Trég. *korgnek* (répondre) de travers, hors de propos, cf. gall. *corniog* cornu. *Goall-gorned*, qui a des cornes terribles, *Sup. aux dict.* 60; *ur hornad doar nebué* (ouvrir) un sol inconnu L. *el lab.* 12 **CORNIC** petite corne, Pel. v. *cornighell*, *qornicq* Gr., etc., gall. *cornig*, cf.

Rev. Morbih. I, 363, 364; *Rev. celt.* VII, 44; XIV, 217, 218. Voir *corniquell*, etc.

Cornandonn, g. id., ou nain, *Cms*, après *cornet*; *cornandoun*, Nom. 267; *corrandon*, *Ca*, *coranandon*, *Cb*, *Cc*; = « nain de ruisseau », (*cor-handon*, *cor-nandon*), et « nain du ruisseau » (*cor-an-andon*, *cor-'n-andon*)? Le trécorois *hañdon*, m., source, vient de **nantu-n-*, cf. gaul. *nanto* gl. valle, *Nantu-âtes*, etc. (voir bret. moy. *ant*, raie, au *Dict. étym.*). Le gall. *cornant*, ruisseau, ravin arrosé = *cor-nant*, petite vallée (cf. *cor-lyn*, petit étang, etc.) et est composé comme *cor-nand(-onn)*, *corr-and(-on)*. Cf. Le Men, *Rev. celt.* I, 227; Loth, *Annales de Bretagne*, III, 144. Voir *corricq*.

Cornhart (cornard); *cornadis*, cornardise, l. *imbellia*, *Cms*, v. *coton*; *cornemuser* « cornemuseur » Nom. 306.

Corniquell toupie *C*, *qerniquell*, *qorniquell* f. Gr.; *CORNIGUELLAT*, part. -et, van. *corniguelleiñ* pirouetter, tourner Gr., *kornigella* Gon., gall. *cornicylla*; d'un b. lat. **cornicilla*. M. Loth pense, *M. lat.* 148, que l'origine de *corniquell* est *cornix* influencé par *coronis*; je crois que c'est *corn*; cf. haut breton *cornichet* toupie Pel., gall. *corn tro*, *chwilgorn*¹. Pour le sens, on peut comparer le lat. *cornua* appliqué aux sinuosités des fleuves, etc. Voir *querniquell*.

Cornouec (auel —), al's *auel mor*, *Cms*, *avel gornaucq*, *cornaucq*, *cornauëcq*, van. *cornocq-isél*, ouest, vent d'Occident, Gr.

Coroll danse, danser, *choroll* *Cb*, v. *danczal*; Le **Coroller** n. d'homme xv^e et xvi^e s., *Nobil.*, *coroller*, van. *corollour* danseur Gr., *korol* danse *L. el lab.* 100, pl. *kroleu* 30. Troude donne *koroller* « pelletier, marchand de cuirs... nom de famille ». Mais, bien que Grég. ait *coroller*, pl. *corolléryen*, *corollidy* « taneur qui vend du cuir en détail », je crois ce mot identique à *cozreller* corroyeur Gr., voir *coaxrell*. Une forme intermédiaire se montre dans *Coreller* reg. Guing. 150 v.

Corph corps Cathell 27, 28, 31, pl. ou 29, *corfou* D 33, 116, H 15, 19, 59, et non *corfo*); *Corfdenmat* reg. Quemper. 3, cf. *unnec demeure a gorfou mat* onze gaillards solides Jac. 121; van. *arlerh corv en ove-*

1. *Kornouriez* sorte de toupie organisée, à Sarzeau, *Rev. celt.* IV, 159, peut signifier « celle qui fait du bruit », cf. *cornal* retentir, sonner, *Choës* 93, etc. (fr. *corner* aux oreilles).

ren après le milieu de la messe *Guerz. Guill.* 7, cf. gall. *trwy gorff cydol y dydd* durant tout le cours de la journée.

En Trég. *korf-balan* corset de paysanne fait « avec de la toile de lin trempée dans une décoction d'écorce de genêt (*balan*) qui la teignait en rouge tirant sur le jaune », *Luzel G. B. I.*, I, 334; pet. Trég. *korvenn* f. corsage; *corken* habillement des paysannes de Cornouaille Pel., *korf-kenn*, *korkenn* m. corps de jupe ou corset sans manches Gon. (dérivé de *korf* comme *dorgenn* de *dorn*); pet. Trég. *korvenn* m. rebord dans le fond de la cheminée pour mettre les tré-pieds, etc.

De CORFEC corpulent Maun., -*ecq* Gr., gall. *corffog*, vient en van. *corveguëin*, *corvegale* ivrogner l'A. (pet. Trég. *ober eur c'horvat*); Gr. donne aussi *corfiguell* corpulence, *corfiguëllus* corpulent. CORVELEAH m. épaulette, brassières sans manche, au sud de Vannes, l'A. *Sup.*, dial. de Batz *korvelerh* f. « corps », taille (d'un cotillon) = **corffelaëz*, gall. *corffolaeth* personnalité. CORVIG petit corps *Guerz. Guill.* 176, *L. el lab.* 158.

Corporal corporel H 53, -*rel* D 15, 61, *corporell auter* « les corporeaux de l'autel » Cb (*corporal* « corporal » Nom. 289, *coporal* caporal 293, v. fr. *corporal*).

CORRIG nain Maun., -*icq* pl. -*igued* Gr., *coric* pl. -*ighet* Pel., v. br. *Coric* n. pr., Cart. de Redon 209, gall. *corig* f. Ce dim. de *corr* (*Cor*, reg. Péd. 132, 149, en 1591, 1595; reg. Quemp. 7 v, *Cor*, *Corre* II, *Le Corre* 3^a, *Corre* Anniv. de Trég. 16, *Le Corr* reg. Quemp. en 1611) a lui-même pour dim. *corrigan* et *corrigan* nain, pl. -*aned* et -*anted*, van., Gr., *corrigannt*, id. pl. -*andëtt* l'A.; *corrigan* pl. -*annet* pygmée Chal. *ms*; *corriganès* naine, van. Gr., -*annëss* l'A. Mot comparé au lat. *curtus*, *Urk. Spr.* 80.

Corsset, corset, *Cms*.

Coruen, *Cms* (tourbillon); *coruënten auel* tourbillon de vent, Nom. 220; cf. *Urk. Spr.* 93.

Coruoadur, profit, Cb v. *profit*; *coruo* N 1902; voir *Rev. celt.* VIII, 506; *Urk. Spr.* 197, 198.

Cosgor, famille, *Cms*.

COUASEZ 3 s. le séant : en é *couasez asezet* (un ange) assis D 175, *koazez*, *koañzez* Trd, *kevasez*, *kefasez* Pel., *cavasez*, *cavase* Gr., (*cava-*

sez van. selon Pel.), *kavazez* m. Gon., Trd, pet. Trég. *koanze* 2 s., pl. o : *oann 'n o c'hoanzeo*, ils étaient assis; de **co-assed* et **com-assed*; voir *coabren*, *couff*, *couffabrenn*. *Cavas* fourchon (d'un arbre), l'endroit où les branches se divisent Gr., *kavas* m. Gon. semble venir de *cavasez* comme *dias* de *diasez*; voir *diasezeur*.

Coubl. *Vnan à ve soupl à coublou* « joueur de souplesse, faiseur de soubresauts », Nom. 322; *coupl-cam*, chevronneau, soliveau, pl. *couplou cam*, l. capreoli, 143; *couboul*, coin de bois qu'on fait entrer de force dans le centre d'une meule de moulin, Pel., gall. *cowpl*, chevron, cf. *Rev. celt.* VII, 311.

Couc'h « couverture de rûche, soit peau, écorce, planche ou paille, etc. », en Léon, Pel.; *kouc'h*, m., « consiste ordinairement en un toit en paille non tressée, disposé en cône », Gon., gall. *cwch gwenyn* alveare, *cwch*, bateau; voir *coc'hen*. M. Loth, après avoir vu dans *couc'h* un correspondant celtique du grec *κόγχος*, *Mém. de la Soc. de ling.* VII, 157, 158, est plus favorable à l'explication par le latin, *Mots lat.* 155; cf. Kœrting, v. **cocca*, *concha*.

Couff, mémoire; gall. et corniq. *côf*, = **co-me(n)*-; cf. v. br. *commin*, gl. *annalibus*, pluriel d'un nom formé comme le lat. *com-miniscor*. Le rapport de *commin* à *couff* est donc le même que celui de *quemaes* à *queuaes* « conuenant ou champ » C = **com-mag-* et **co-mag-*; voir *coabren*.

L'*n* du bret. moderne *koun*, souvenir, plus rarement *kouñ* selon Troude, *koun* et *kouñ*, Gon., *couñ*, Gr., n'a pas la même origine que l'*n* de *commin* : c'est un son qui était d'abord tout nasal et qui s'est dégagé de *ff* moy. bret. = v. br. *m*. D. Le Pelletier nous dit que *coïn* « sonne *Coïn*h, c'est-à-dire, *Coïm*, dont *m* n'a point le son plein, mais comme *n* suspendue par une aspiration presque insensible à l'oreille. Nous en avons des exemples en françois, où nous disons *Don* pour *Dom*, *Dain* pour *Daim*, *Essain* pour *Essaim*, etc. ». Voici d'autres exemples d'*n* plus ou moins purs, de provenance semblable :

Vann. *han-azé* dans *ar é han-azé* « à demi couché ou assis au lit », et pour le féminin *ar hi han-azé*, l'A. s. v. *séant*, cf. *couasez*. L'*h* initiale, mutation régulière de *k* dans la seconde seulement de ces expressions, s'est généralisée, comme le montre la première, cf. *boa-*

reis = *quadragesima* et *hinvis* = *camisia*. Il en est de même de *han-bubé*, viager, l'A., qui est exact dans *ém han bubé*, pendant ma vie; *eid bi han bubé*, pour sa vie (à elle), s. v. *douaire*, et dans *eid er han vuhé*, pendant la vie, s. v. *installation*, *installer*, *ér han bubé*, id., s. v. *usufruit*, *usufruituaire* (cf. *é gan vuhé*, pendant sa vie à lui, au *Suppl.*, s. v. *morte-payé*), mais non dans *énn é han bubé*, pendant sa vie à lui, s. v. *usufruitier*. Cf. *enn antulér*, le chandelier l'A., à Sarzeau *enn antulir*; van. *deu antulerr*, *Rev. celt.* VII, 326, moy. bret. *cantoeller*, voir *coazrell*;

Caniblenn, nuage, pl. *canible*, l'A., *eur gounabren* Mo. 272, à Saint-Mayeux *konaben*; *counouabr*, Pel. = **com-oabr*, cf. *ar c'houñabr*, Gr.; moy. bret. *couffablen*, etc., Maun. donne *coûtabren*, pl. *coûnabr*, nuage, et *coûnabren* pl. *couabr* nuée, cf. *Rev. celt.* VII, 313;

Kenep, Pel., *qeneb*, Gr. (jument) pleine, de **com-eg*; cf. gall. *cyfab*, *cyfebr*, *cyfebol*, et bret. *keflue*, *keule*, Pel., *qeusle*, *qeule*, Gr., *queuflé*, Nom. 33 (vache) pleine, gall. *cyflo*. D. Le Pelletier remarque que *kenep* « seroit mieux écrit *kemep* ou *kevep*, ou enfin *kénhep*, qui est plus du bon usage ». Les deux premières formes qu'il propose sont purement étymologiques, mais la dernière représente une prononciation réelle, analogue à celle de *coûnh*, dont nous avons vu plus haut la description;

Kenwalen, ragoût, Pel., de **com-hoalen* pour **com-haloen*;

Léon. *karann*, j'aime, *ounn*, je suis, etc. Gon. (tréc. *karañ*, *on*) = br. moy. *caraff*, *ouff*, de **caram*, **oem*; petit Tréguier, *d'eign*, à moi = moy. br. *d'iff*; *dibeign*, manger, van. *débreiñ*, Gr., *daibrein* l'A. = moy. br. *dibriiff*, v. br. *diprim*, etc.

On trouve rarement, en moyen-breton, *aff* rimant avec *an* : *bezaff* — *en stat man* Nl 72, *traman—guellafu* H 11, *aman—guellhafu* 2.

Le développement de plusieurs de ces *n* provenant de *ff* a été sans doute favorisé par diverses analogies : ainsi *ken-* est une forme du préfixe *com-*, *con-*, phonétiquement justifiée devant une dentale, et *karann*, *ounn* peut avoir subi l'influence de l'imparfait *karenn*, *oann*. A côté de *an-coff-hat*, oublier, il y avait en moy. br., comme on l'a vu, un mot *ac-coffn-echat*, de **an-co-mn-*, qui se rattache à une forme plus complète que *couff*, et qui prouve l'ancienneté du léonais *añ-koun-ac'hat*. Il est bien possible que ce composé ait influé

sur le simple, *koun* pour *kouñ*. On lit *couffahat*, se rappeler, Cb, v. *memorial*.

Couffabl. On lit *coulpabl* coupable, D 100, 101, H 12, *coulpabl* ... *a pep fortun hac enoue* 14 digne de tout malheur (cf. lat. *reus est mortis*).

Couffabrenn, nue, est pour **qev-oabl-*, à peu près comme *qeuſte* (vache) pleine, Gr., pour **kev-leue*; cf. *keſtue*, Pel. D. Le Pel. nous a conservé la forme plus complète *counouabr*; voir *couff*. Il est difficile de croire que le moy. bret. n'ait pas eu des formes analogues à **couffoabr-*, puisqu'on trouve en v. bret. : *camadas*, gl. *habilis*, de *com-adas*, v. irl. *comadas*; et en bret. mod. :

Kavaillen, tout mets mal apprêté, Trd; *qavalenn* et *qevalenn*, soupe, Gr.; léon. *kevalen*, mauvaise soupe, Pel., *quevalen*, soupe, *quevalen*, brouet, — *mat*, bonne chère, Maun., *quefallen*, du jus, Nom. 55; de **com-hal(o)en* (vann. *halenn*, sel, cf. *Rev. celt.* VIII, 509);

Quiuilin, coude, -at, coudée, Maun.; *qeffelin*, -ad, Gr.; gall. *cyfe-lin*, de **com-elin*;

Qivyoul, plaintif, mot de Léon, Gr.; *kivioul*, brusque, bourru, fâcheux, farouche, incommode, Pel.; *qutvioul* fantasque, *Intr.* 410, anc. éd.; proprement « volontaire », de **com-ioul*; cf. v. br. *aiul* gl. *ultra*. Le Gonidec ne connaissait pas ce mot par l'usage; cependant l'auteur du *Supplément aux dict. bret.*, Landerneau, 1872, donne *kivioul*, incommode, p. 89;

Na gruſlusk ket, ne bouge pas, *G. B. I.*, I, 132; moy. br. *queulus-quiff*, mouvoir, de **com-lusc-*. Voir aussi *cousez*, *qevatal*.

Le fait a lieu, du reste, avec une autre forme du celtique *co-*, *com-*, *con-*, dans le moy. br. *quinizyen*, offrir, *quennigaf*, j'offre; gall. *cynnygaf*, de **con-d-uc-am*; moy. br. *condon* = pl. *koundouniou*, profondeurs, Trd (*an mesou coundoun*, jachère, Nom. 234, *doïar coundoun*, id. Gr.), de *doin*, profond; *cunuc'ha*, gémir Pel., *kunuc'ha* id. *Trub.* 94, — *oc'h Doue* se plaindre à Dieu 209, *ho c'hunuc'ha* les accuser, se plaindre d'eux 216, cf. gall. *uch*, soupir, bret. *huanad*. Peut-être le mot *cunuda*, se plaindre à la manière des poules, Pel., est-il composé de même avec bret. moy. et mod. *yudal*, crier, hurler, van. *udein*, gall. *udo* (cf. bas léon. *cunugenn*, injure, Gr., léon.

et cornou. *keunujen* imprécation Pel.; *keñnujenn* f. Gon.). Voir *Cunudec*, *cuntuyll*.

De même dans des mots venus du latin : *cundui*, conduire, Gr. Voir *couyorn*, *qivygea*.

Couffaut et *jointur*, tout vng, *Cms* = cornique *chefals*, membre, qui est comparé au gall. *cyfaillt*, ami v. (br. *Comalt-car*) et au gall. *cyfallëu*, joindre, Z² 1066. Mais *cyfaillt* est rapporté à la racine *al* nourrir, *Urk. Spr.* 87; *couffaut*, *chefals* représentent plutôt **com-(p)alto-*, cf. irl. *alt* articulation, *ad-com-la* « adjungit », allem. *falte*, etc., *Urk. Spr.* 41. Ceci paraît plus probable que de supposer dans *couffaut* quelque erreur pour *coumbant*, nœud (des plantes), Nom. 76, *coumband*, pl. *coumbanchou*, « neu de tuïau de blé, de roseau, de cannes », Gr.

Coufforcher, couvre-chef, *Cms*; cf. *couffuerchez* et *couricher*. Le Nom. a *couriger* couvrechef, p. 115. Du fr. *couvre-chefs*, et au XIII^e s. *queuvrechiers*, *Rev. celt.* XIV, 308, 309. Aux échanges de *-ex* et *-er* cités à cette page, on peut ajouter *scourgez*, van. *scourgër* et *scourge fouet* Gr.; cf. *mortez* mortier, C, Gr.; voir *Rev. celt.* XV, 153.

Cougoull « froc ou gonne » C, pl. *you coule*, froc Gr., gall. *cwecwll*; dim. **Cougollic** reg. Guing. 25; **cougoullec** dans *Kerhougoullec*, n. de lieu, *Arch. de Bret.* VII, 213, lisez *Kerhougoullec*, = gall. *cwecyllog*, *cycyllog*, vêtu de la coule; *cougoulyet* *eo* il a pris le froc, Gr., cf. gall. *cycyllu*. Pel. définit *cougoul* : « un très-vil habillement; dont les gens de la campagne se couvrent la tête et le corps dans les tems de pluie..... Une quatrième sorte de *Cougoul*, est une peau de loup, dont se couvrent les excommuniés, quand, selon les contes des vieilles, ils vont courir pendant la nuit. » Voir *M. lat.* 153.

Couhadic, petite pluie, *Cb*, v. *glau*. Voir *Urk. Spr.* 74.

Couillec reg. Péd. 4, *An Couillec* 5 b, 13 b, *Le Couillec* 30, *Le Couyllec* II, 3^a (1565, 1567, 1571, 1587), Ann. de Trég. 17 v, *Coillec* reg. Péd. 34, *An Coillec* 4, 5, 19 b (1569, 1565, 1568); imitation du correspondant français de l'it. *coglione*. Ce mot existe en petit Trég. dans *katekouyek*, (de *katek kouillek*), homme qui s'occupe des travaux des femmes (en haut breton un *coqueret*, un *colas*). *Kateq* a seul le même sens, et vient de *Katel Catherine*; cf. *Rev. celt.* IV, 158. Un autre dérivé breton du v. fr. *coil* est en pet. Trég. *kouyenad*, f.,

grande quantité (d'argent, d'or); et absolument *eur gouyenad*, une fortune.

Couyornn, dans *senyff e cornn couyornn ornet*, var. *couviorn*, P 275, vers qui veut dire, je crois, « sonner de sa belle (et) magnifique trompette », ou bien « de sa trompette magnifiquement ornée », est identique à l'adj. *coujourn*, par lequel le P. Grég. traduit les mots « propre », « (personne... bien) ajustée », « alerte » et « dispos »; Troude donnè encore comme cornouaillais *koujourn*, propre, dispos, bien portant. Cette forme moderne indique que dans *couyornn* l'y se prononçait j, cf. *conyur*, conjure, dans le même poème (*Bubez mabden*), str. 241. La première syllabe de *couyornn*, *koujourn*, est la préposition *co-*; le second élément *-yornn*, *-journ*, paraît se retrouver dans *jourdoul*, sain, mot du haut Léon selon le P. Grégoire. *Jourdoul* serait pour **diurnatulus*, diminutif de **diurnatus*, dérivé du lat. *diurnus*, et *couyornn*, *koujourn* viendrait de **co-diurn(et)*. Cette association d'idées rappelle la locution familière « beau comme le jour ».

Quant à l'apocope supposée qui, d'un participe **codiurnet*, aurait fait tirer l'adjectif *couyornn*, *koujourn*, c'est un procédé assez fréquent, connu aussi en italien¹, et dont voici des exemples : moy. bret. *achiu* et *achiuët*, achevé, aujourd'hui *achu*, *achuet*; *a lum* (lisez *alum*) et *alumet*, allumé, auj. id.; *arriu* et *arriuët*, arrivé, auj. *arru*, *arruët*; *fournis* et *fournysset*, accompli (fourni), auj. id.; *digor* et *digoret*, ouvert, auj. id.; cf. *en nos-tremen* la nuit passée, *Intr.* 102, anc. éd.; *tap* attrapé, *Rev. celt.* XIV, 217. Le choix entre ces doubles formes est loin d'être toujours indifférent, cf. Hingant, *Grammaire*, p. 85, 86. Pour exprimer un état plus ou moins durable, on se sert de l'adjectif : « il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée » se dit, en petit Tréguier, *red e d'eun ôr bean dyôr pe zêret*. Par conséquent l'emploi où s'est fixé *koujourn* justifie sa forme adjectiv.

Nous avons vu que *couyornn* peut être un adverbe dans le vers qui nous l'a conservé. Le mot *fournis* se trouve employé ainsi, en moyen-breton; comparez, en petit Tréguier, *trêmen* « plus de » : *trêmen ugen' 'la*, plus de vingt ans = *ugen' 'la tremenet*, vingt ans passés. Voir *ac'hubi*, *darnic*.

1. Cf. Joh. Schürmann, *Die Entstehung und Verbreitung der sogenannten « Verkürzten Partizipien » im Italienischen*. Strasbourg 1890.

Coulet. Le van. CAO'LEIÑ, cēüleĩñ cailler Gr., *ceulein* prendre par présure l'A. (par *c* dur) = **coulaff*, gall. *ceulo*, de *coāg'lare*, cf. *Mots lat.* 145.

Coullm colombe, Cathell 21. Voir *Urk. Spr.* 92.

Couloux B 462, *coulous* tant bon C, *colous* Cms; *couls* eu autant vaut B 711, *coulz pe goulz* un jour ou l'autre, *Rimou* 58; *coulsgoude* cependant D 35, 100, *coulscoude* 46, 186; *cours* cours (de philosophie) 186, *é cours* pendant (le service divin) 95, *é cours hac en amser* en temps favorable 31; *courserion* des corsaires *Voy. mist.* 24. Voir *cronicquou*, *quen* 1.

Coultr « coultre de charrue » C vient du fr.; voir *caoutr*.

Count, compte, -aff, compter Cms, *count*, *conchenn* conte, pl. *couchou*, *conchou*, *conchennou* Gr., voir *baut*; *contadelo* contes, *fari-boles* Jac. *ms* 45.

Courageux g. id. Cb; -gus, v. bras; *courachi* avoir du courage *Bali* 206, *courageamb* prenons courage *Voy. mist.* 74.

Courentin. *Chorentin* *Corentin* H 39; cf. *Urk. Spr.* 169; *Rev. celt.* VII, 309, 310. Le v. bret. cité à cette page semble être *cou-uuant-olion*, voir *Rev. celt.* XIII, 249.

Couricher, voir *coufforcher*.

Courrater (entremetteur) Cms; *courranter* H, 11, doit être pour *courrauler* (courtier de chevaux, Nom. 316); *courater*, *coureter*, *couroter* entremetteur, interprète et médiateur entre un Français et un Breton dans les foires Gr.; *courrettour* « courrettier », *couratoureh* courtage Chal. *ms*; *kouracher* rebouteur, renoueur, du Rusquec.

Courrig. *Ha dezaff scler en e seruig Euel louen e guisien lig Hep courrig ho em obligont* M f 56, = ils se vouent à son service, en hommes liges, irrévocablement, cf. *discourrich*, *digourrich* incorrigible Gr., *courrigaff* corriger C, *corrigeo* il corrigera D 44.

Courtes, reg. Péd. 144 (1594), *Courtoyx* reg. Plouezec 16, *Le Courtoyx* 18 v; *courtesi* courtoisie D 189, *courtisi* 2^e s. r. es 158, *courtoisy* Cms (gall. *cwrtais*, *cwrtseisi*); *court* une cour D 188, *court* m. pl. *courdeu*, cour qui n'est point murée, *courd er roué* la cour du roi l'A.

(*Courz*) pl. *touser an courzou*, tondeur, Nom. 319 (cf. *Ancien théâtre françois*, t. X, Paris, 1857, p. 353; *Ann. de Bret.*, IV, 164, 165); f. dans *eur gours-gris*, *Son. Br. Ix.* II, 88, cf. 11; pet. Trég.

piqed e i c'hours d'ei, elle est enceinte. Peut-être le Chal. *ms.* fait-il allusion à une forme vannetaise de ce mot, quand il dit, s. v. *chanure* : « coarh, mais on m'assure qu'en basse Bretagne coarh est un mot tort sale, et on dit, canap, pour signifier du chanure, c'est à quoi il faut prendre garde ». Du lat. *cadurdum*, Gloss. Isid? Ou cf. gall. *croth*, voir *Urk. Spr.* 99, 100.

COUSOUMEN, *gouzoumen* le sacrement de confirmation Pel., léon. *cousumenn*, *cousemenn* f. Gr., *cousoumena*, *gouzoumena* confirmer Pel., léon. *cousumenni*, *cousemenni* Gr., de *consummare*, qui avait le même sens en latin ecclésiastique, comme le montre Pel. — **Couster** reg. Péd. 176, *Le Couster* 103 (1600, 1585) = prob. « celui qui coûte ».

COUSTELÉ, f. gageure, l'A.; van. *coustele*, *coustle*, léon. *clautle*, *clautre* Gr., *klaoustré*, f. Gon., cf. gall. *cywystl*, de *co-* et *goestl*, gage; voir *Rev. celt.* XV, 153. Pour la contraction, voir *coabren*.

Dans les formes non vannetaises, la préposition *co-* est devenue *cla-*, par suite probablement de la fusion de doublets *coustle* et **clouste*. Cf. *krusflusk*, bouge! pour *keflusk*; voir *couffabrenn*.

En vannetais, le même phénomène est arrivé au second élément de *coustle*, qui est *gloëstr*, vœu, Gr., *glæstre* l'A. = br. moy. *goestl*, resté dans les autres dialectes; cf. fr. *escandre* = v. fr. *escandle*, lat. *scandalum*. On peut ajouter les exemples suivants :

Cornouaillais *fustl* et *flustr*, fléau pour battre le blé; — *prenestr*, fenêtre, Gr., de *penestr* et *prenest* (lat. *fenestra*); — *baltramm*, fronde, Gr., *baltam*, *batalm*, Gon., *battalm*, Nom. 186, *betalm*, Gr., de *baz*, bâton, et *talm*, fronde, comparez la formation du gall. *ffon dast*;

Alfo, délire, rêverie d'un homme qui a le transport; *dre alfo* brusquement, sans considération, trop chaudement, Pel.; cornou. *alfo*, *elfo*, délire, rêverie d'un malade, Gr., *alfô*, m., cornou., Gon.; *alfôi*, tomber en délire, en fièvre chaude, rêver, Pel., Gon.; *alfoï*, *elfoï*, *beza alfoët* ou *elfoët*, Gr., *a[l]fôet*, Pel. *Alfô* peut avoir subi l'influence du mot *fo*, ardeur; mais je crois qu'il a la même origine que le vannetais *arfleu*, fureur, l'A., colère, rage, *Buhé er s.*, 88; *arfléhuein*, être en fureur, *arfléuein doh*, s'acharner sur, l'A., ou *arfléuein... énep debou* les exciter contre lui, *B. er s.* 233, *arfleuas*, il

irrita (une lionne), 102; *arsfleuet* (taureau) furieux, 732, (mer) irritée, *Guerzenneu*, 164. Cette origine commune de *alfo* et *arsfleu* me semble être le français *affres*. Le sens original se montre encore dans *arsfleuet* « effrayé », Chal. *ms*, avec la mention *Queru.*, c'est à dire *Quervignac*¹.

Pour la métathèse de deux consonnes consécutives, dans *alfo* pour **afro* (cf. espagnol *olvido*, oubli), comparez : *mytra* (et *meurta*), myrte, Gr.; moy. bret. *ogrou*, orgues; voir *chufere*. Le rapport de *alfo* à *arsfleu* = *affres* rappelle celui du moy. br. et léon. *ogrou* au vann. *orglezeu* = *orgues*, mais il est possible que l'*l* de *orglezeu* vienne du second *r* d'une forme **orgres* = lat. **organos* (cf. *ordre* = *ordinem*). Il y a métathèse aussi dans *en em acourti*, s'accoutrer, D 110, pet. Trég. *kourtaj*, accoutrement, à moins que l'origine de ces mots ne soit **acculturare*, comme le suppose Scheler; alors *acourti* pourrait être pour **acoultri*.

En dehors des cas où peut agir la métathèse, il ne manque pas d'exemples bretons d'*r* ajoutés sous l'influence d'un autre *r* ou d'un *l* : *iardrin*, jardin, Nom. 236, tréc. *jaradrin*, *sardrinen*, sardine (haut br. *jaradrin*, *sardrine*, cf. franç. *perdrix*); *arbricos*, abricot, Nom. 68 abricotier 105, *couldry*, colombier, 133, moy. br. *coulmty*, léon. *gueltle*, *gueltre*, grands ciseaux, de *guelteff*, *Rev. celt.* VII, 310, 311; van. *mirbiliag*, puérilité, Chal. *ms*; dial. de Batz *bardrac'h*, *bardras*, f. battoir (en patois du pays « un *bardra* »; cf. poitevin *badras*, m.) = *battaras*, massue, Nom. 185, *battaras*, id. Gr., *bataraz*, f. id., Gon., du franç. *matras* (Thurneysen). Cf. *milfer* de *milfer* millefeuille, Gr., pour **milfel* (d'où gall. et cornique *minfel*), et *Étude sur le dial. de Batz*, p. 17. Voir *ehuedez*.

Couetis, convoitise, *Cms*, cf. J 12, 87; *conuetis*, *Cathell* 1; *covetus*, convoiteux *Cms*; *convoicti* tu convoiteras *Catech.* b, 9 v.

Couuent couvent D 188, 189, *couvent* 198, *convent* 78, 172, 186, pl. *convenchou* 98; *pelec'h ez oc'h bet kouantjet* dans quel couvent avez-vous été instruite *G. B. I.*, I, 432.

1. Dans *memes ean arfleiet* « je lui ai donné la poussée » Chal. *ms*, *arsfleiet* paraît être différent de *arsfleuet*, et venir de *alueiet* : un *alueiet*, (ce n'est qu')une vraie cruche, un étourdi Chal. *ms*, de *ar-* et *béye* étourdi l'A.

Couuj repas *Cms*, *convy* Jac. ms 69; *confia* convier D 118, *confiet* convié, invité, appelé à 167, *confy*, il convie, invite 164; cf. *discourvi* renvoi, renvoyer, *déconvier*, *digouviein* rebuter l'A.

Coz, reg. Péd. 7 (1566), *Quoz* reg. Quemp. 7 v, 29 v; *Cozden* reg. Péd. 13, 86 b, 109, 226 b, II, 2^a b (1567, 1581, 1586, 1611, 1587), *Cozten* I, 109, 151, II 2^a (1586, 1565, 1586), *Couzden* I, 141, 144, 177, 180 b, 189, 205 (1593, 1594, 1600, 1601, 1603, 1606), *Couzten* 169 b, (1599) = « vieil homme », van. *ur hob dén* un vieillard *Voy. mist.* 35. *Le Cozle* reg. Guing. 154, *coz-leue* taureau, Nom. 35, van. *deu goublai tarw L el lab.* 124, pl. *koublaieu* 106; *an coz marchat* la friperie ou le vieux marché Nom. 243, *ar e'hoz varc'had*, *ar goz varc'had*, *ar goarc'had* Gr., c'est le nom d'une commune des Côtes-du-Nord; *coztremenet* « ancien passé », l. *pristinus*, *Cb*, v. *guez aral*, cf. tréc. *koz-dimet* anciennement marié, etc.; *coznj*, vieillesse, *Cms*; *Le Cozic* n. d'homme xv^e, xvi^e s. *Nobil.*, *Arch. de Bret.* VII, 240, reg. Quemp. 1^a, 2^b v, *Quoatg.* 4 v, *Cozic* reg. Péd. 9, 10 b, 16 b (1566, 1567), etc., *Quozic* reg. Quemp. 3 v, *cozicg* vieillot, pl. *-igued*, van. *cobicq* pl. *ed* Gr.; *vn cozyat* un vieux rêveur Nom. 12, *cozyad* vieillard Gr. *Coz* devant le nom n'exprime pas toujours le mépris : *coz-yar* et *yar coz*, vieille poule Nom. 39, *coz seruiger* vieux serviteur 320, *coz dleou* vieilles dettes 202; *vn coz edefice* un vieil édifice 139, *vn coz moguer* un vieux mur 141, *coz ostillou* vieux outils 156, *auser da coz bottaou* savetier 312.

CRACQ-OÛAT sarcelle Nom. 37, *cracq-hoüad*, Gr., *krak-bouad* m. *Gon.*, gall. *crach-hwyad*.

Craff g. (manque); *contell crafferes*, l. *castapole*, *lis*, *Cms*, *criffyat*, gratter, *Cb*, v. *roingnenn*; **Craffer**, reg. Péd. 25, 122 (1570, 1589), *An Craffer* 6 b, 9 b, 10, 16 (1566, 1567), *Le Craffer* 69 (1578), *Le Crafer* reg. Guing. 112, = litt. « gratteur »; cf. *crasat*, *Maun.*, Gr., gall. *crassu*, gratter, graver.

Ce *crasff* est identique à *crasf*, égratignure, *Pel.*, et à *crasf nados*, point d'aiguille *Maun.*, plur. *crasfen-nados*, *Pel.* Ce pluriel est imité de ceux des anciens thèmes neutres en *men-*, cf. *Rev. celt.* VIII, 525. La racine paraît être germanique, comme dans le moy. bret. *crapass*, ancrer, *craspat* *Maun.*; cf. *craban*, griffe, *crabissa*, égratigner, *mont voar e crabocçon*, aller à quatre pattes, *Pel.*; *crapin*, *crampinell*, f.

grappin, Gr., *crampinell*, croc pour accrocher navires, l. *mannus*, Nom. 153, au figuré « attrait », Gr., *krapinella*, harponner, Trd. Voir *crauat*.

CRAGG, *m.en-cragg*, grès, *pod cragg* pot de grès Gr., *krág* m. Gon., cet auteur cite en Cornouaille *Méné kragou* « la montagne aux grès »; gall. *craig* rocher, pl. *creigiau*; cf. *carrec*.

CRAI, trop fermenté, aigri; (pain) fait de blé échauffé dans le grenier, Pel.; van. *crè*, *cri* (pain) qui n'est pas assez levé, Gr., *cré*, *Vocab.* 1863, p. 46; gall. *crai* recens, infermentatus, rudis; *crai*, *croyw*, *cri*, azymus, Davies; cornique *kriv* cru, cf. v. h. all. *bráo*, auj. *rob*, angl. *raw*, etc.

CRAMMEN en Léon, ailleurs *cremmen* crasse qui se forme sur le corps Pel., *cremen* Maun., *krémen* f. crasse, surtout au visage Gon., pet. Trég. *kramen* f. crasse, en particulier dépôt que laisse le lait dans un vase: *kramen léz ribot*; gall. *cramen* f. croûte sur une plaie; cf. v. fr. *cramme*, chrême, prov. *craumo*, *créumo*, crasse, malpropreté, sédiment, *craumo de la têtes* crasse de la tête, Mistral, du lat. *chrisma*. L'emploi religieux du mot ne paraît pas en breton, mais le gall. a *crysfad* m. confirmation.

CRANG, crachat, *cranchet*, cracher, *Cms*, entre *crampoezenn* et *crapat*; *cranchat* cracher, r. *ad*, Am. v. *gargaden*; *pazint crachet* quand ils ont craché, D 150.

CRAOU *nados*, trou d'aiguille Maun., *cräo nados*, Pel. (*craoüen an nadoez* « l'œil de l'aiguille », Nom. 170; *kraouen-nadoz*, f. Gon., etc.), gall. *crau nodwydd*, îrl. *cró snáthuide*, gaél. *crò snáthaid*, mannois *croae snaidey*. Ce mot subit parfois en breton l'influence de *clou*, ferrement (voir *Dict. étym.* s. v. *clou*). Il n'a rien à faire avec l'italien *cruna* d'ago, qu'on tire du lat. *corona*; peut-être vient-il de **cr-u-*, qui serait à *κρίρω* comme **tr-u-* d'où *τρώω*, *τρομαλίξ*, est à *τρίρω*.

CRAUAT gratter Maun., *crauat*, participe *-et*, Gr., van. *craouatt*, part. *-étt*, *craouéin* l'A., gall. *crafu*; CRAUELL f. sarcloir Chal. *ms*, *crauéll* f. pl. eu l'A., *crauéll* van. Gr., gall. *crafell* f., pl. au grattoir, racloir, *crafellu* gratter; voir *crass*, et *Urk. Spr.* 96.

Creanczou (les) points de foi H 19, auj. *Kreansou*, du fr. *créance*; voir *credo*, *cridiff*.

Créateur, créateur, Cathell 21, D 187; *creation* création 24, 54, 93.

Crech crépu. On lit ce mot *Barz. Br.* 217, mais c'est sans doute une méprise pour *krech* montée, voir *Revue Morbihannaise* I, 364; cf. les noms de lieu *Penknech* Anniv. de Trég. 17, *Crecheleon* en 1421, *Archives de Bret.* VI, 65. On dit en petit Trég. *krëiyet*, *krë-bïet* 3 s. ridé, froncé (syn. de *krizet*), prob. pour **crec*'billet, dérivé de *crech*. Le cornique *crehyllys*, *cryhyllys*, ébranlé, pourrait être le même mot.

Credo (le) credo, H 53, Catech. 6, D 18; f. Gr., *credo*, f., l'A., gall. *credo* m. et f.; emprunt savant au lat.

Cref, fort, (adj.), *Cms*; *cre* (serrer) fort Cb; *creou*, rempart (litt. « des forts »), Nom. 239; *creffat* « forcer » Cc, v. *nerz*. Voir *Urk. Spr.* 96.

Creis, craie, Cb.

Crenaff trembler. *Crena* D 125, 158; r. en *en*, 169; *crenna* 152. Bien que Gr. écrive *crezna* (avec *z* prononcé « comme un demi E », v. *frisson*), la 1^{re} syll. ne rime jamais en *ez*; sur P 263, voir *crezz*.

CRENIAL, *crenia*, *crainia* « se rouler à terre à la manière de certaines bêtes, et se dit aussi des hommes », Pel., *krégna* Gon., gall. *crain* jacere, volutare se, Davies, auj. *creinio*; *dygreinio*, ramper, *digrain*, action d'errer çà et là. De *(o)r-an-ya-, même racine que moy. bret. *crenn*, rond, v. irl. *cruind*; cf. *Urk. Spr.* 93. Voir *dias-cren*.

Cresq (croissance, Gr.), *dre* — l. multipliciter, Cb; il croît, v. *figuesenn*; inf. *crisquyff*, v. *bras*; *qicq-cresq*, *cresqenn*, pl. -ed et -ou « excressence » Gr., pet. Trég. *kreskerez*, f. pl. *ed*, envie, petite peau près des ongles. *Cresq* il croît Cb, v. *juinenn*; *en em gresqui a rayo evit o difen* (le soldat) se multipliera pour les défendre, P. Gérard 65; cf. *Rev. celt.* XI, 123. M. Loth, *Mots lat.* 154, hésite à reconnaître dans ce verbe un emprunt latin, parce que l'e breton suppose un ancien *ē* et non *ĕ*; mais la réduction de **croesq* en *cresq* n'a rien de phonétiquement inadmissible : cf. moy. br. *groec* et *grec* femme, *gruech* et *grech* ciron, *groaet* et *graet* fait, etc.; on pourrait invoquer d'ailleurs l'analogie fort naturelle des verbes comme *pidi*

prier, part. *pedet*, dont la première syllabe ne présente jamais de diphtongue.

CRESTENEN crème Maun., crème et toute superficie qui se forme comme la crème; la glace qui commence à se faire sur une eau tranquille Pel., *kresténen*, plus souvent *kristinen* f. Gon.; *craust* m. pituite Gr., *kraost* Gon.; cf. gall. *crést*, *cresten*, *crystyn* croûte; prob. du lat. *crusta*. *Kristinen* peut représenter régulièrement **crūsta*, forme qu'admet M. Koerting; le rapport de *craust* à **crūsta* rappelle celui de *douar fraust* terre en friche Gr., *fraost* Gon. (moy. bret. *frost*) à *frūstum*, d'où le fr. *fruste*. On lit *krusten* f., croûte, L. el lab. 190.

Creusseul, croissel, Cms; *creuseul* lampe Nom. 166.

Crezaz, avaricieux, *crezuj*, avarice, Cms. *Pep dez creny ...so e teyg*, P 263, lis. *crezny* (la 1^{re} syll. rime à *dez*).

Crial, hucher, Cms; *cri cri*, C, v. *garm*. — *Crichen*, chrétien, Cb, v. *neuez*, van. *crichen*, Gr.; *vman à graf an bezyou, eguis cristian an douar* l. libitinarius, bustuarius, fossoyeur, Nom. 283; voir *christen-nyen*.

Cridiff. *Crydi dit te croire*, Cathell 9, l'inf. *crediff* n'est pas dans H. *Cred* il croit H 4, 5, 7, 59. *Credicq* crédule Gr., cf. moy. bret. *begredic*, voir *andere*, *discredicq*; CREDUS id. Gr., gall. *credus* croyant.

CRIDYENN, frisson, Gr., *cridien*, Nom. 267, Maun., *cridyen* f. eau dans le vin, à Landivisiau, Gr., v. *commère*; v. br. *crit*, même rac. que *crenaff*, trembler.

Crimou crimes, Cathell 32, D 125, *criminal* (justice) criminelle 95.

CRIN sec, desséché, aride, CRINA rendre ou devenir sec et aride, CRINDER sècheresse, aridité, *crinen* chose sèche : homme fort maigre, arbre sec; léon. *dastumi crin*, ramasser les broussailles, les menues branches mortes Pel.; *krin*, *krina*, *krinen* f. Gon. Grég. a *scrina* dessécher, v. n., et regarde comme surannés *crin* aride, *crinded* aridité. Pel. remarque que « nos Bretons ne disent point *crin* au sens d'avaricieux »; Gon. donne *krin* avare, et *krinded*, *krinder* m. sècheresse, aridité, avarice. On lit *krign* avare, *Trub. Jus.* 281, 286, *krigner* id. 282, *krignder* àvarice 283, *dilezi be grign*, quitter son avarice 285; il

ya là au moins influence du moy. br. *cringnat* ronger, *cringner* rongeur. Gall. *crin* sec, avare, *crino* se dessécher, *crinder* aridité, avare, *crinwydd*, menu bois sec; v. gall. et irl. *crin* sec, par *i* long; participe de la même racine que le sanscrit *crâ* cuire (Stokes).

Cris, g. crise, recours, *Cms*, entre *crisquiff* et *crisaff*, *criz* pl. ou francis, fronce, *cris* raccourcissement Gr.; *crissaff* (recourser, rider, retrousser), *Cb*, v. *tronczaff*; *kriset* ridé; (abeilles) engourdies (par le froid) *L. el lab.* 170. Ce mot est rattaché à l'irl. *cris*, ceinture, et au gall. *crys* id., et chemise, *Urk. Spr.* 99; en ce dernier sens *crys* répond au bret. moy. *crés*, cf. franç. *crés*, f. « ancienne sorte de toile de Bretagne », Littré.

Cristoff, Christophe, *Cms*, voir *christenyen*.

Croas. *En groas* en croix, *J* 174, *P* 76; *an grouasse* cette croix 74; *an-groes*, xv^e s., *Rev. celt.* II, 209; *croix* Cathell 17, *croaix* 32; van. du xvi^e s. *croes-hento* carrefours, *Rev. celt.* II, 210, *croes en hent*, *ur groes hent*, *croesen beent*, pl. *croes hendeu* « quarréfour » Chal. *ms*, gall. *croeshynt*; *croaz pren* (et non *croaz-pren*) *H* 45, litt. « croix de bois », mais sans doute pour un ancien composé *croaspren* « bois en croix » = gall. *croesbren*; *croasiou* des croix *D* 16, -*you* 76; **Crouassec** reg. *Guing.* 161 v, *En Crouassec* 137, 143 v, *En Crouassec* 120 v, *Le Crouassec* 113, *Le Crouassec* 19 v, 25 v, 28, *Le Crouassec* 130 v, = gall. *croesog* qui a une croix, (un) croisé. Voir *cros*.

Crocedant reg. *Péd.* 113, 116, 127, 137 b (1587, 1588, 1590, 1592), *Crocezdant* 124, *Crocezzant* 150 b (1589, 1595) = « sa dent (est) un croc », ou « sa dent mord »; voir *critg*.

(*Crochenn*, peau), *crouc'hen* *Gw.* v. *reün*, pl. *crochennou*, *Nom.* 312, *crechin*, 109, 168, 311, *crechinner*, 112, voir *Urk. Spr.* 99. Ce mot rappelle le v. h. all. *chursinna* fourrure, russe *korzno* manteau, etc., cf. Miklosich, *Etym. Wærterb. der sl. Sprachen*, v. *kürzno*.

Croeadur enfant, m. : a *coffe mam* *Cb*, v. *emiegues*; *dou* — *Cc*, *dou croadur* *Cb*, v. *guenell*; *croüadur* id. *D* 186, *crouadurien* enfants *Jac.* 122, *Mo.* 224; *crouadur* créature *Cms*, *croüadur* *D* 53, pl. *croüadurien* 18, 24, 39, -*yen* 63; f. *crouadures* (Marie était) une créature 36; *croueuer* créateur *Cathell* 4, *crouerr* 5, *croueur*, *Nl* 300, *croüeur* *D* 25, 65, 151, *croas* il créa 94. *Pet. Trég.* *aboe oant krouet gant o mam* depuis que leur mère les a mis au monde, se dit des enfants et des

petits des animaux; cf. *krëët*, né, à Sarzeau, *Rev. celt.* III, 53; *krouéaj* germes (des pommes de terre) *L. el Lab.* 40; espagnol *cria* couvée et enfant en nourrice, etc. *Crocaff* est pour **creaff*, gall. *creu*, du lat. *crëare*. La diphtongue est-elle venue par imitation des cas comme *groec* et *grec* femme, voir *crësq*? J'ai cherché à l'établir par des exemples *Rev. celt.* IX, 374. M. Loth *Mots lat.* 153, 154 rapproche *croadur* créature, vocab. corniq., qu'il explique, si je l'entends bien, par une contraction de *crëatura* en **crëtura*. Je ne sais si *croadur* n'est pas une erreur, le vocab. cornique ayant *creador* créateur, et le cornique plus récent *creatur*, créature; en tout cas **crëtura* ne rend pas compte de la forme la plus ancienne en breton, *croeadur*.

Croguen sant Jacques, coquille de saint Jacques, Nom. 46, pl. *creguin*, *creguing*, *creguinn*, 43; *melhuenn croguennec* « limas o escailles, l. testudo » C, *melfeden croguennecq* limaçon Gr.; *Croguenec* reg. Péd. 73 b (1579); gall. *cragenog*, crustacé; voir *Urk. Spr.* 99.

Cronicquou chroniques, Cathell 35; *coronicquou* *Rev. celt.* VIII, 230, épenthèse assurée par la mesure du vers; Gr. ne donne que *coronicq*, pl. ou. Cf. *darrasscle*, grive, de *drassqle*, l'A.; *duluf* truite, de *dluz*, *Rev. celt.* V, 126, 128; *turucq* turc, de *turcq*, Gr.; moy. bret. *couloux*, *coulous*, aussi bien, de *coulx*, *couls*.

CROS (grand) bruit, querelle, CROSA quereller, faire grand bruit Pel., à St-Clet *krôzal* gronder, disputer; *Le CROSER* reg. Péd. II, 31^a (1638), *krôzer* celui qui murmure, grondeur, querelleur Gon., cf. gall. *crwysedd* dispute *Rev. celt.* V, 268; prob. de *crwys*, *croes*, croix, comme en angl. *to cross* être en désaccord.

Peut-être *crozal* croasser Gr., *krôza* Gon., *crozërez* croassement Gr. est-il différent et provient-il d'une onomatopée, comme en fr. *croasser*, en angl. *croak*, etc.

Croum, courbé bas devant, *Cms*; *cromaff*, recourber, *Cb*, v. *pant*; *croummell*, anse, f. Nom. 159.

CRUBUILL sein, *crabuillat* (lisez *cru-*) plein son sein Maun.; *crubuilh* (pl. ou), *crubuilhad* Gr., *crubüill* estomac, sein de l'homme, jabot de l'oiseau, *crubuillat* Pel.; *krubuill* f. jabot des oiseaux, partie des vêtements qui correspond à l'estomac, -ad ce que peut contenir cette partie des vêtements; grande quantité: *eur grubuillad* *vugale*,

une fourmilière d'enfants Trd; cf. gall. *crombil*, *cromil* (et *crul*?). Pel. cite *corpetiül* estomac des bêtes, dans le langage vulgaire du Maine; Troude donne un cornouaillais *krepez* m. devant de chemise, qui peut avoir la même origine, prob. germanique: cf. angl. *crop*, *craw*, allem. *kropf*.

Crucify crucifix H 41, 55, D 173; m. et f., Gr.; -fi *Choas* 51, -fix f. 45; -fyet crucifié H 41.

CRÛG pl. *crugbet* « sorte d'insecte, dit vulgairement en quelques provinces petit scorpion, qui est une espèce d'escarbot, qui lève sa queue fourchuë lorsqu'on le touche, et que l'on croit être venimeux, et dangereux par sa piqûre, surtout au bétail; d'où vient que les paysans appellent leurs bêtes *böet ar-crug*, pâture de scorpion » Pel.; *crucg*, pl. *crugned* m. et f. « scorpion, insecte venimeux, noirâtre, qui pique par sa queue » Gr., *gruc* Maun., *krük*, *krüg* f. Gon.; *huill-crug* m. scorpion, pl. -guëtt l'A.; *eur c'bruk-sec'h* un harpagon, avare, *Bombard Kerne* 40; *kruga* racornir, donner la consistance de la corne, du Rusquec. Ce mot appartient à la même famille que le moy. bret. *creguiff* prendre, crocher dans; mais ce dernier représente un ancien **cröc*- tandis que *krüg* vient de **cröc*-, cf. gall. *crugo* vexer; **cröc*- est une variante légitime de **cröcc*- que M. Körtling pose comme base du fr. *croc*, *crocher*. Pour le sens de *krük-sec'h*, on peut comparer l'expression du pet. Trég. *eur c'hrog ranp zou war hènes*, litt. « on n'a qu'une prise glissante sur lui », qui se dit d'un débi-teur peu solvable.

CUDEN, écheveau Maun., Gr., Pel.; *cuchenn*, touffe (de cheveux), poupée (de lin), Gr.; gall. *cudyn*, boucle de cheveux, v. gall. pl. *cutinniou*, gl. *condylos*; **Cudennec** reg. Guing. 247 v = gall. *cudynog* bouclé, aux cheveux bouclés.

CUDENNÉC, sombre, sournois; *hurenéc*, id., et renfrogné; *hurén-nec*, morne; *hurennein*, renfrogner; *huren*, nuage; *cudennereah* et *hurennereah*, taciturnité, l'A.; vann. *cudennecq* (un homme) sombre, *hurenecq* (un esprit) sombre, (le temps est) sombre, Gr., *hurunéq* (silence) farouche, *Voy. mist.* 57.

En vannetais un *k* initial peut alterner quelquefois avec un *h*; cf. *candaiein* et *handaiein*, persécuter, l'A., voir *couff*. Mais ici il semble y avoir une différence réelle entre les deux formes. *Huren*, nuage,

rappelle le bret. *haillen*, brume, brouillard, Pel. (d'origine germanique, cf. l'angl. *haze?* on dit en haut breton *hérée* dans le même sens), et le gall. *hudd*, ombre; quant à *cludennéc*, il serait composé de **co-hud-*, comme le gall. *cyhudd*, ombre. Le *d* et l'*r* alternant entre voyelles peuvent, en vannetais, tenir lieu soit d'un *d* celtique = *th* doux breton (*bidüü*, *hiriüü*, aujourd'hui = *bizio*), soit, plus rarement, d'un *t* celtique = *d* breton (*ludu* et *luru*, cendres). Voir *coabren*.

Cudurun, tonnerre, Cc, v. *taul*, Nom. 222, *cudurun* et *curun* Maun., pl. *curunou* D 145; *mæn curun*, *mæn cudurun*, pierre de tonnerre, 252; *cudurunaff*, foudroyer, Cb, v. *foultr*. Ce mot rappelle le provençal *crum*, *crun* nuage, nuage orageux, mais *crum* paraît plus ancien, si l'on en juge par les dérivés : *crumado* nuée, brume, etc. *Cudurun* est peut-être dû à un mélange de *curun* et de *taran*.

Cuerfe, couvre-feu, l. *ignitegium*, Cb v. *tan*; *pa soner cœurfe* quand on sonne l'angélus D 71; *cuërfë*, *qeulfë* couvre-feu, léon. *simi qeulfë*, *senni quërfë*, sonner l'angélus du soir, Gr., du fr. Le Ca a *couvre-feu*.

Cuezaff, se repentir, Cb, v. *nichiff*, p. *quezet*, v. *azrec*; *queuzi da* avoir regret de, *Intr.* 68, anc. éd., *queussiff* s'efforcer C, *eguyt* quement reux *maz queussenn* quelque effort que j'aie pu faire, J 218; *cuezeudic*, repentant Cc, v. *pinigaff*, *cuezudic* triste Cc, *cuezudicat* être triste Cb v. *ancquen*, *cuezus* repentant, v. *pinigaff*, (mystères) douloureux D 73; *bezit queziat bras da* ayez grand regret de, Mo. 289; *queuz flam* regret cuisant D 162, *cueus* 22, *cueuz* Cc v. *pinigaff*, *cun* Jac. ms 5, 100, *cunf* Mo. ms 228; voir *dibunaff*.

Cuffaelez douceur Cms, v. *begaratet*; *Le Cun*, reg. Guing. 137 v. Le v. irl. *cóim*, cher, a été rapproché par M. Windisch du gothique *haims* village, allem. *heimat* patrie, angl. *home*, etc., cf. *Rev. celt.* XIV, 351. Le v. irl. *macc cóim* « cher fils », moy. irl. *maccoem* jeune homme, rappelle le bret. *tat cuf* bisaïeul, Nom. 333, *tad cuñ* Gr., gall. *tad cu* grand-père.

CUILL (enfant) potelé Maun., *cuilh* dim. *-icq* gras, Gr., *kuill* Trd; peut-être du verbe *cŪILHA* accourcir, resserrer Gr., pour **cul-ya-*, dérivé de **cul* = gall. *cul*, étroit, maigre, cornique *cul*, v. irl. *cóil*. *CŪilha* (cf. gall. *culo* rétrécir, *culiad* amaigrissement) est le même

mot que *cuilba* froncer, faire des plis avec l'aiguille Gr.; *cuill* veut dire proprement « dont la peau est rétrécie, fait des plis », c'est ce qu'on appelle en pet. Trég. *kochet*, sans doute du fr. *coche*, entaille. Pour le rapport de *cuill* à **cul-ya-*, voir *tuign*. Cf. v. bret. *culed* maigreur, gall. *culedd*, irl. *cóile* id., grec *κοιλία* cavité? Voir *Urk. Spr.* 88.

Cuytat quitter *Cms*, *cuyttat* Cb, v. *pardonnaff*; *quit* glose le mot *exempt* exempt, *Catech.* 10 v.

Cuntuyll cueillir *Cms*, *cutuill* Maun., part. -et D 87, dial. de Batz *kuidel* recueillir (du sel); *cuntuil* dans *Kerguntuil* reg. Péd. 174 b, II, 33 (1600, 1630), *Kerguntuill* I, 187, *Kercuttuil* 230, *Quercunc-tuil* II, 31^a b (1602, 1612, 1638) = *cutüilh* cueillette Gr., *kutul* par *l* mouillé, m. Gon.; v. br. *contulet*, *cuntuelet*, *cuntelletou*, gl. colligas, collegio, collegia (*Rev. celt.* XIII, 249, 250); cornique *cuntullys* assemblé, *cuntellet* réunion Z² 901, gall. moy. *cynnullaw*, mod. *cynnull*, réunir, recueillir. De *con-t-u(e)l-*, cf. irl. *com-ul*, *com-ol*, *com-th-in-ól* assemblée; cet *ól* est expliqué par *(p)ok-lo-, lat. *pac-iscor* etc., *Urk. Spr.* 237, ce qui rappelle le gaul. *Oclinos*, *Rev. celt.* XV, 237. Voir *duyll*, *couffabrenn*.

CUNUC'HA gémir Pel., de **con-uch-*, cf. gall. *uch* soupir, irl. *uchtat* ils soupirent, etc., *Urk. Spr.* 54; voir *couffabrenn*.

Cunudec reg. Guing. 145 (en 1572), cf. le nom actuel *Ar C'hunuder*, à Ploumilliau; CUNUDA se plaindre à la manière des poules Pel., etc., de **con-ud-*, voir *couffabrenn*. En pet. Trég. *kunudañ* veut dire « commérer, médire ».

Curabl curable Cb, v. *oignamant*; *curatorag* curatorage Cb; *ar person pe é curé* le recteur ou son vicaire D 145, cf. 115; pet. Trég. *kuriuzein an dud*, interroger curieusement les gens.

Curail g. id. *Cms* (*courailou* entraille C).

Curieus « g. curial, de court »; *ex curius*, l. curialiter, Cb, v. *les*, du fr. — *Curunaff* couronner Cb, v. *palm*.

Custot gardien Cathell 28, emprunt savant au l. *custos* (v. br. *costad*). — *Custum* coutume *Cms*; péage, l. vectigal, Cb v. *passaig*; *engoustum* (être) dans l'habitude, coutumier, Ambroise Paré, voir

Rev. celt. XV, 150, 152; *enem custumaff a brèsel s'aguerrir*, *Cb v. marhec.*

Cusuler un conseiller, *Cb v. secreter*; *cusulion* conseils *Catech.* 8, *-liafu* conseiller 10 v, p. -et D 97; *er cusulyas da* il lui conseilla de D 188; voir *campy*.

Cuz. *Cuzer an laëzroun* recéleur Nom. 328. Voir *Urk. Spr.* 89.

Czatal siffler, *czutell* sifflet C, *sutell an gouzoucq* le sifflet Nom. 20, *sutterez* sifflement 215, cf. *chutelat téter*, etc., *Rev. celt.* IV, 150; XI, 355; onomatopée, comme l'esp. *chotar*.

D

1. *Da*, à, adoucit l'initiale suivante : *dauibanaff*, au moins, C (*da biana* D 113); *dauetta* vers lui 190, *d'a-guyt* (envoyer) chercher, Jér. v. *evit. Mam da doue* mère de Dieu H 4, 59 (tréc. id.), *crouer dan nefu ba dan douar* 5. *Confirmet da miraclou* (Eglise) confirmée par des miracles 48 (van. *dallet... d'en diaul* aveuglé par le diable *Choës* 50; tréc. *na pa oa coaniet d'inn* quand j'avais soupé, *Ann. de Bret.* II, 63; fr. « mangé aux vers », « c'était bien dit à lui »). *Difu* à moi H 45, *din* id. Grég., D 174, 190, *dign* 177, *dit* à toi, N 55, *dyt*, NI 560, Gw. v. *baz*; *dict*, Cathell 6; *dezan* à lui D 18, *deza* 48, *desa* 46, f. *dezy* Cathell 6, 13, *dezi* 9, 23, *dizy* 13 (*deze* 6, lis. *dezi*), *dizi*, Bali 226; *deomp* à nous, 1 s., D 52, *deompny* 23, *dimp* H 3, 4, *dymp-ny* M f 4; *deoc'h* à vous 1 s. D 52, *d'oc'h*, Jér. v. *coursr, dibuy*, B 495, N 1550, J 7, 56, 117 (var. *dichuy*), 118 b (1^{re} syll. rime à *guenoch*); *lech dat* (lis. *da*) *breatat*, *Cb*. Voir *dy, tarauat*, et *Urk. Spr.* 132.

1 bis. *Da*, particule verbale, avec le subj., *Dict. étym.*, p. 403; *da uezo graet ho uolontez fiat voluntas tua* H 2; *Doe daz* (*dza*, Cms) *saluo*, Dieu te salue (sauve), C, *Doue da vo meulet* Dieu soit loué G. B. I., I, 162, *da vo... meulet... Doué Mo. ms* 181, *da ranno on ballon* que notre cœur se déchire 138, *da vezo milliguet ar momet hac an dé* maudits soient le moment et le jour 222, pet. tréc. *Doue hag ar Werc'héz d'o péou* que Dieu et la Vierge vous récompensent; *da vin*

miserable que je sois maudit (si...) Mo. *ms* 175, 213, Jac. *ms* 11; van. *er marv d'e reudo* la mort te roidisse Gr.; v. irl. *do*, slave *da*, cf. *Rev. celt.* XI, 99, 100.

2. *Da*. *Da ebabyssaff*, (tu devrais) t'étonner, Cathell 5. Ce serait là un gallicisme, mais il est bien probable qu'il faut lire *da* [*hem*] *ebabyssaff*, comme *da hem maruaillass a grez* et *da hem maruail*, *ibid.*, cf. § 29. *Dn* (lis. *da*) ton, 4. *Da uez* aie H 20 (et non *vez*).

4. *DA*, joie, plaisir, Pel., *dá* m. Gon., *mar deo dá evithan* s'il le veut bien *Trub. VIII*, *dá eo evidoc'h eun dén a ghevridi* ce que vous voulez, c'est un homme d'affaires, *o veza dá ghenoc'h kaout* comme vous voulez avoir 330, *dá be vezo... da Zoue* (la femme modeste) sera agréable à Dieu 198, cf. 124, 194, 260, 320; *hervez n'her c'havo dá pe zroug* selon qu'il la trouvera bonne ou mauvaise (mon orthographe) IX; *Damarhoc*, XII^e siècle = bon chevalier, Loth, *Ann. de Bret.* II, 378; corrique et gall. *da*, bon; gaul. *Dago-vassos* = fr. « Bon-vallet ». Cf. τζυζ? Voir *enta* et *Beitr.* de Bezzenberger, XIX, 64; *Urk. Spr.* 140.

DAËL, dispute, Gr.; de **dazl*, v. br. *dadl*, réunion, v. irl. *dál*, f., quasi **θεε-τλη*, cf. gaul. *Con-da-te*, confluent? Voir *ren* et *Urk. Spr.* 139, 140.

Daffar, matériaux. *Dafarou* ustensiles, *Suppl. aux dict. bret.* 107; vann. *dafar*, matériaux, Chal. *ms*, *daffar* (provisions), s. v. *nourrir*, et dans les phrases « (s'embarquer sans) biscuit »; « (avez-vous) de quoi », *ibid.*; corrique *daffar*, occasion, de *daz-* et lat. *parare*; cf. *Rev. celt.* VII, 155.

Daffnet. *Damnet* damné H 13, D 90 (1^e s. r. *am*, 123, 138), *daunet* 31, *daonet* 32; *damnation* -ion 29, 103, 135, *daunation* 138.

Dal, tiens. *Derchel*, tenir, *Cms*, v. *chetiff*, *delchell* H 57; *dalchet do laualet* tenu, obligé de les dire 33, fut. *dilchiff*, J 63 b, 2^e p. *dalchy* Catech. b 9, impér. *dilchyt*, J 158, *ho hem delchet* tenez-vous Catech. 8, *darret* tenez Jac. *ms* 41, pet. tréc. *dar*, tiens; *dalc'h* il tient D 114, *delch* Nom. 174, 262, H 42, *delech* 52, 55, *delchomp* nous tenons 13; *ne delch nemet enomp na disquomp* il ne tient qu'à nous d'apprendre Catech. 4 v, *an lig pe' n bluen á delch na da an luguen* (lis. *biguen*) *dan gouelet* (le liège ou la plume qui empêche l'hameçon d'aller au fond) Nom. 174; DALCH juridiction Nom. 203, *a béhani é oé en dalh*.

dob (leur salut), qui dépendait de *B. er s.* 161, *dalc'h* m. tenue, maintien, domaine Gon., *hep dalc'h* sans retenue *Miz Mari* 1863, p. 115, cf. gall. *dal* action de saisir, de tenir; *dalchadur*, l. tenacitas, *Cb*, *dalc'hadur* abstinence (de qq. ch.) Gr. Voir *Urk. Spr.* 149, v. *derg*, et 150, v. *delgos*.

Daladur doloire C, *daradurr* m., pl. *eu* herminette l'A., corniq. *daladur*, du l. *dolatorius* (b. lat. *dolatoria*, prov. *douladouiro*, *dalou-éri*, f.).

Dalaes. En *dalaes*, B 148* ne veut pas dire « là haut »; la rime en *es* montre que l'expression est différente de *dialabex*. C'est une faute pour *en palaes* « dans le ciel », cf. B 672.

Daleydiguez, oisiveté, *Cb*, v. *lent*, action de tarder, v. *diuezat*; *daleus*, tardif, v. *chom*.

DALLEDA, *daleda*, étendre des hardes, du blé, etc., au soleil, pour les faire sécher, Pel.; *daledaff* « nettoyer », dans un vieux dictionnaire, selon Pel., qui pense qu'il faut entendre « faire sécher ce qui a été lavé, nettoyé ». De *d-az-* et *ledaff*, étendre.

DAM-, *dem-*, un peu, presque, à demi, dans *dam-gas* « presque haine », *dam-welet*, entrevoir, Pel., *dem-c'blas*, verdâtre, *demzu*, noirâtre, *demfauta*, féler, van. *dramüellet*, *dramsellein* entrevoir, *dram-sell* œillade, Gr., *dram-sèle*, m. l'A.; *dam-glêvet* entr'ouïr, entendre à demi Gon., *dram-c'hoennet* sarclé, G. B. I., I, 540; *dem-c'huero* (paroles) un peu amères *Bali* 10, *dem-dost* assez près, Rolland, *Rec. de chans. pop.*, IV, 28, *damdostik* tout près *Rev. celt.* X, 372, *a drem-dost*, *Ann. de Bret.* VIII, 237, *dembrest* bientôt (après), *Emg. Kergidu* I, 120, II, 233, etc., v. br. *demguescim*, gl. *conflictum*; gall. *dam-*, *dym-*, autour, mutuellement : *damglywed* « to feel impulse », *dym-weled* « to visit », irl. *doimm-*, *timm-*, de *do-* ou *to-*, *ambi-*. Voir *dameub*.

Damany domaine, puissance; puissant, glorieux. M. Loth tire ce nom d'un v. fr. **demanie*, **domani*, de *dominium*, et croit qu'il s'est confondu avec l'adj. v. fr. *demaneis* fort, alerte, M. lat. 159. Cette dernière explication ne semble guère plausible, le passage d'un nom au sens adjectif étant assez commun : voir *Dict. étym.* v. *belly* 2, *gloar*, *outraig*. L'expression *goas damen* serf C, litt. « serf de do-

maine » (cf. *campy*) est devenue en vannetais *damén* : *Énou Jesus zou damén, Aweit omb dré garanté là* (dans l'église) Jésus est prisonnier par amour pour nous, *Choës* 147. *Le Damany* existe comme nom de famille. On lit *domani* autorité, domaine, *Miz Mari* 1863, p. 120.

DAMANT, souci, Maun., peine, inquiétude D 125, (sans) ménagement 173, cf. 141; *gant damant nauent* pour éviter la peine d'être... 100; plaindre quelqu'un, haute Cornouaille, selon Grég.; van. *demanteiñ, damanteiñ*, id.; *damanti*, van. *demanteiñ*, se plaindre, Gr.; *demante*, id., *B. e. s.*, 104; *demant* plainte, *Choës* 68; du v. fr. *se démenter*; b. lat. *dementare*, *Rev. celt.* V, 268. C'est probablement la pensée de ce mot qui a fait écrire *men namanthe*, B 296, je le payerais, au lieu de *amanthe*, voir *Dict. étym.*, s. v. *amantaf* (du fr. *amender*). La même confusion paraît se trouver aussi dans le vers *M'tamanto hi c'horf d'hi fec'het*, afin que son corps expie son péché, *G. B. I.*, I, 110. Voir *habasq*.

DAMES, dame; je suppose qu'il faut lire ainsi au lieu de *lames*, P 270. Cf. van. *dame*, dame l'A., *dam*, *Livr-bug. Mari* 413, *B. er s.* 17, pl. éd 9, 153. Gr. donne *dam* pl. ou *dame*, terme de jeu; on lit *un dames* une dame (au jeu de cartes), *Bibl. Nat.*, f. celt. 19, f° 22 v (myst. de l'Enfant prodigue, 1815). Cf. encore *an dam* « l'herbe au chat » Gr., *dam* m. Trd.

DAMEUH, le « renuoy », du rayon, du soleil ou du vent; réfraction; — *en ehaul*, — *en aüel*, réfléchissement ou réflexion du soleil, du vent;... *a oura un — dob m'en deulagat* (les rayons du soleil qui tombent sur cette fontaine) « reiaillissent » contre mes yeux; *ober — es en duemder, el lagaden ehaul*, répercuter la chaleur ou la lumière; * — *ac er son*, retentissement, resson; — *er son*, un son réfléchi; — réverbération; *ober dameuh*, et peut-être *dameubein*, réverbérer; *ober dameuh*, peut-être dirait-on *dameuhein*, réfléchir, quand un corps frappant contre un autre est repoussé, *Chal. ms.* On y lit encore *dameuh* « répercussion de lumière, de vent, ou de chaleur », et l'auteur ajoute : « Je n'ai encor veu personne qui connoisse ce mot. Je ne sai par ou il m'est venu. » Il semble correspondre à un gallois **damwith*, de **do-am-gwith*; cf. *ymwithio*, se pousser. On peut comparer aussi le vann. *damoucheiñ* Gr., *dammouchein*

l'A., chiffonner, *dramouilbein* Gr., *dramouillein* l'A., patiner, manier, = gall. **damwthio*? Trd donne un cornouaillais *drammouilla* chiffonner. L'r n'a rien de surprenant, après ce que nous avons vu à *dam-*, cf. *Rev. celt.* IX, 380; quant à l'l mouillée, je ne sais s'il faut y voir une transformation du son y (cf. *peuffillou* instruments, *Alm.* de 1876, p. 28, pour *benvi(y)ou*), ou bien l'effet analogique d'un autre verbe **damoulyein* mouiller (van. *dammoul* moite, un peu mouillé, Pel.).

Dançal, danser, Am. v. *fringa*; *dancec*, danse; *danczadur* « treppissement », l. *strepitus*, *Cb*, v. *tripal*; *danczer* danseur H 11, auj. *danser*.

Dant dent, m. : *stecquiff an eil dant ouz eguile* grincer des dents Nom. 214, voir pourtant *dibry*; auj. m.; *Le Dantec* reg. Guing. 94; pet. tréc. *eun dantad ouспен* un cran de plus, un peu plus; *te teus eun dantad warnañ* tu le surpasses, tu lui es supérieur.

Daoust dit *pete* (lisez *pe te*) *a sacrificio... pe a anduro*, (choisis :) ou tu sacrifieras..., ou tu souffriras (des tourments) Cathell 23; *daoust did pe gouitad da lezenn, pe vont er mor*, choisis : ou de renoncer à ta foi, ou d'aller dans la mer, *G. B. I.*, I, 122, cf. 18; *daoust d' ac'h pe... pe*, choisissez : ou de..., ou de, 4, 6, cf. Mo. 259, 306; proprement « [c'est] à savoir à toi, à vous ». Le verbe être est même exprimé dans *daoust ez eo dec'h-c'hui pe gik-gad, pe gik-glujar*, littéralement « à savoir c'est à vous ou chair de lièvre, ou chair de perdrix », i. e. choisissez, ou du lièvre ou de la perdrix, *G. B. I.*, I, 19. D. Le Pelletier a *daoust*, *dâust* (2 syll.) « c'est ce que nos Bretons disent, en donnant la liberté de choisir »; et *divis d' oc'h, deüs d' oc'h* « vous avez le choix », s. v. *diwis*.

Les mots « à toi, à vous » peuvent aussi se sous-entendre, et l'alternative être remplacée par une interrogation de caractère plus général : *daoust pëhini a gémérot*, voyez lequel vous prendrez; *daoust pëtrâ a réot*, voyez ce que vous ferez, Gon.

Quelquefois aussi il n'y a pas d'interrogation réelle, et *daoust*, etc., veut dire simplement « n'importe », devant une expression semblable, pour la forme, à celles que nous venons de citer : *daoust pe en articl an marou, pe en necessite arall*, soit à l'article de la mort, soit dans une autre nécessité, Cathell 30; *dïust pe ozeç'h pe grucc*, soit

homme, soit femme; *dyust pe dre occasion bennac ve*, par quelque occasion que ce soit (casuiste breton, Pel. v. *diust*); *diust pe quer bras, na pe quer caëz benac vé*, quelque grand et quelque beau qu'il soit, D 23, *diust pe da deisné* quelque jour que ce soit 72, (mal écrit *diur* 69); *douis petra leret* quoi que vous en disiez, Jac. ms 9; *daoust petra reot*, quoi que vous fassiez, Troude; *daoustañ pegen krén e'nn avel*, quelque fort que soit le vent, petit Tréguier; *deusto pèh quer bourrabl*, quelque agréable que, *Voy. mist.*, 25, *daoust da bini* (vœu fait à Dieu ou aux saints), n'importe auquel *Trub.* 152; *dime och en antier daoist á chuy á so contant* vous m'appartenez, que vous le vouliez ou nous, ms. de S^t Devy.

De là encore deux autres sortes d'expressions. L'une exprime le doute, comme *daoust hag-hén* ou *daoustañ*, *daoustañ 'g-hén 'vou bravu an amzer*? Savoir si le temps sera beau? Je ne sais, ou qui sait, si le temps sera beau? (pet. Trég.); *daouist hag yn allo* savoir s'il pourra, Jac. ms 13; *douis eta petra o deus deus anevé*, que peuvent-ils donc avoir de nouveau? 89. L'autre est *dius dezaff*, malgré lui, B 381; *deüst, divis, daoust* ou *dioust d'an avel* « nonobstant le vent », Gr., van. *deüst d'en aüel*, Gr.; *deuss, deustou* « quoyque » l'A. *Deustou* = tréc. *daoustañ*, proprement « malgré cela »; *deustou ma, deusto (ma)*, quoique, = « malgré cela que »; pour le sens neutre du pronom suffixé, cf. *eno*, là (*enn-hañ*, dans lui); *ac'hano*, de là (*anezan*, de lui). On lit *deust de guement-ce*, malgré cela, *Voy. mist.*, 28, et *deusto de guement-ce*, 69; *deust en droug* malgré le mal *Choës* 212, et *deustou d'hé ol rustoni* malgré toute sa rigueur 15; *deuston ne greska tam* quoiqu'il ne grandisse point *L. el l.* 32; *daouest ma out calet*, quoique tu sois fort, quelque fort que tu sois, Mo. 245; *daoust a ma zoa* (il trahit) quoiqu'il fût (un apôtre), *Trub.* 105.

Le vieil irlandais *duís, dús* correspond au breton *dius*, etc.; il s'emploie dans les interrogations indirectes, devant *in*, est-ce que, et devant un mot interrogatif: *iarfigid dús cia port*, s'informer pour savoir quel endroit, etc., Z² 747, 748. *Dús, duís* = *do fhius, *do vissü* (de **do vid-tü*); le breton *dius, deuss, dewis* vient de même de **do-viss-*. Le *t* de *daoust, deust* est une addition inorganique, amenée surtout par le mot *da, te*, qui suit si souvent. Voir *eust* et *Rev. celt.* XI, 363.

Darbareryen aide-maçons Nom. 179; voir *tarauat*, et *Rev. celt.* VII, 148, 149.

DARBOUÛ faillir, être sur le point de Gon., cornou. *darbodi* faire des mariages, DARBODER entremetteur de mariages Gr., *darbôder* Gon., DARVOUÛT accident Gr., advenir Gon., *darvezout* Gr., etc., gall. *darbod* préparer, *darbodwr* homme prévoyant, *darfod* cesser, de *d-ar-* et *bout* être, cf. *dareu* et *Rev. celt.* XI, 461, 462.

Darem, d'airain, l. ereus, Cb, du fr. *d'airain*; cf. *dauantaig*, *dauantur*, *doliff*; en forest *Darden*, dans la forêt des Ardennes, *Pev. m. Em. anc.* 384; *Costez d'Or* la Côte d'Or, *Conferançou* 26; *eur cox chasseur d'Afriq* un vieux chasseur d'Afrique, *Histoar... deus a vue... Mac-Mabon*, par Iann ar Minous, str. 8; *er c'hour d'assise* à la cour d'assise, *Guerz... eun den... crucifiet*, Tréguier, v^e A. Le Flem, p. 4; *daccord d'accord Choæs* 184; et sans élision : moy. bret. *defaet*, de fait; mod. *dememes* de même *Intr.* 113, 218, etc., *toudememes* id. 80, etc., anc. éd.; *poûes ingal*, *dememes*, poids égal, Nom. 209.

Dareu, *dare*, prêt. *Daro dar bouet ar qui bean torret ma fen* cette maudite bête (ânesse) a manqué me faire casser la tête, *Mo. ms* 230; *daro eo dimp bout tiet* nous avons manqué attraper (notre malheur) *Jac. ms* 60, *ma voa daro dézé ma lazán* si bien qu'ils allaient me tuer 100, *daro voué demp semplan* nous pensâmes nous évanouir 91; voir *darbout* et *Rev. celt.* VII, 148. *Er guél ag er mameu e zariw ou goebiad* litt. « la vue des femelles brûle leurs veines » (des taureaux) *L. el lab.* 124; cf. la suite des sens de *parediff* cuire = gall. *parodi* préparer.

Dargut « est joint à *Astudic*, très-chétif. Et je croi qu'il signifie *court*, ou ce qui est en partie caché » *Am. v. dargut*; *un dargut ac ur Luguder* « un manchot et un fainéant » *Am. v. lugut*. Ces deux explications de Pel. sont erronées; *dargut* doit signifier « endormi, indolent », cf. *dargud* sommeil, assoupissement Gr., sommeil léger, m. Gon., *argudi* sommeiller Maun.

Darnic, petit morceau, Cathell 33. *Darnou*, B 575, ne signifie pas « lambeaux » mais « fatigué, brisé », adj. apocopé; cf. *darnou*, las; *darnaouet*, lassé, ennuyé, Maun., part. de *darnaouï* ennuyer Gr. (comme *bréou*, fatigué, qui n'en peut plus, Gr., de *breouet*, brisé). Voir *ac'hubi*, *couyornn. Me labour... e chomehé hoah darn* mon ouvrage resterait inachevé *L. el l.* 62. *Enn darnn muiban* la plupart l'A., *darn a nebai* quelques-uns d'entre eux *Guerz. Guill.* 119, *eme*

darn disent quelques-uns, Fables de Goësbriand, Morlaix 1836, p. 15, comme en latin *pars*; *darn ho pizied* l'un de vos doigts *G. B. I.*, I, 194, cf. J 5. Voir *Urk. Spr.* 147.

DAROUÉDEN, *darvoëden*, *dervoëden* f. dartre, pl. *darouéd*, *darvoéd*, *dervoéd* Gon.; *dervoëden*, pl. *dervoëd*, van. *derbouyden*, pl. *derbouyd* Gr.; pet. Trég. *eun darweden*, pl. *tarwed*. Ce *t* paraît appuyé par le gall. *taroden*; mais il a pu provenir, dans les deux langues, de l'analogie des mots formés du préfixe *dar-*, *tar-*; voir *tarauat*. *Deredewez* « dartre (furoncle, herpès, etc.) », Sauvé, *Prov.* 909, en petit Trég. *eun deredéves*, nom d'une sorte de dartre, rappelle à la fois *darouëden* et *denedeo*, que Sauvé a traduit « dartre chancreuse »; Grég. a *an dene-déau* « caterre, fluxion sur les yeux »; *an denedeo* est un nom de maladie, D 88; sur *n* pour *r*, voir *bez*. La racine doit être la même que dans l'angl. *tetter*, sanscrit *dadru*, *dardru* (fr. *dartre*). Voir *Urk. Spr.* 148.

Dars « gueon, l. vide in *munus* », *Ca*, *Cb*. Le Men a supposé que « gueon » était pour « guerdon », à cause sans doute du mot latin *munus*; mais le synonyme latin de *dars* et de *gueon* manque ici, et *munus* doit être un équivalent plus ou moins exact en breton, puisque le *Catholicon* est un dictionnaire breton-français-latin. Le vrai sens de *dars* est dard, poisson de rivière, *darz*, pl. *ed*, Gr., Gon., Trd, pet. Trég. id., van. *tarzet* « tarzes », Delal., *H. et H.* 71, du fr. *dards* (voir *bahu*); cela concorde avec *munus*, qui veut dire en breton « frai, alevin », Gr. Cf. moy. bret. *dart*, pl. *dardou* dard, trait; *daret* éclairs Nom. 222, *dared* *G. B. I.*, I, 58, sing. *dareden* Maun., pet. Trég. *dardet tomder* éclairs de chaleur, éparés; *dardeneu* arbustes, *Devis étre un doctor hac ur bégul*, Napoléonville, p. 7.

DASPUGN amas, amasser, voir *penguen*.

Dastum, joindre (les mains, de joie), *Cb*; *destum*, prendre (dans des filets, au figuré), *Cathell* 10, cf. *destumet er prison* Jac. 7, *er prison dastumet* 8, mis en prison; *dastumer da feux*, cueilleur de figes, *Cb*; assembleur, fém. *-es*, *Cb*, v. *destriz*. On dit en petit Tréguier *kerzet war destum*, marcher les pieds en dedans, cf. *Rev. celt.* IV, 169; pour le changement d'*a* en *e*, sous l'influence d'un *u* à la syllabe suivante, cf. *achu*, *echu*, achevé; *arru*, *erru*, arrivé; *alum*, *elum*, allumé; *avu* et *evu* (Nikol. 719) foie; voir *ac'hubi*, *auv*, *pen-*

guen. Cf. *versug* vers, du côté de, *Sin ar groaz*, Landerneau, 1869, p. 125, 174, de *var-zu'g*, voir *entresea*. On peut comparer un effet analogue de l'i dans le tréc. *meign*, ils sont = léon. *emaint*; *groei*, *grei*, il fera = léon. *grai*, etc. De *d-az-* et **tum*, cf. irl. *tomm*, petite colline, grec *τύμβος*, *Urk. Spr.* 135.

Daulphin, g. id., *Cc*, v. *morhouch*; *daoffin*, Nom. 45; *Daufin* le Fils (de la Trinité) D 52, 151, cf. « Me diras-tu si Dieu seul est son père, Et si c'est son Dauphin? » *Nowv. recueil des plus beaux Noels*, Poitiers chez Barrier, 1838, p. 126; an *dauphine* le Dauphiné *Cb*, v. *morhouch*.

Dauantaig (et) de plus, *Cathell* 18, *davantaig* plus D 32, 94, *mar quemeront neira davantaig ho gobr* s'ils prennent rien en plus de leurs gages 106; du fr. *davantage*. — *Dauantur*, l. *intestinus*, a, um, g. dedans ou dauenture, b. *abarz pe dauantur*, *Cb*, v. *ebarz*; il faut sans doute entendre « [mal] d'aventure ». Du fr.; cf. *darem*.

DAZCOR, rendre, van. *dacorein*, Gr., *dacorein*, *dacore* id., *dacor* m., pl. *eu*, livraison *dacorein* livrer l'A., *dakor* rendre L. *el l.* 126, supprimer 136, *daccor* restituer *Guerz. Guill.* 55, rendre (le bien pour le mal) *Pedenneu* 136, rendre (compte) *Choës* 83, *hum zacor d'em haranté* se rendre à mon amour 7, *hum zacor* se rendre, se soumettre, se convertir 124; cornique *dascor*, de *do-*, *to-*, et cf. gall. *adgori* (irl. *athchuirim* je rapporte); bret. moy. et mod. *digor*, ouvert; v. br. *ercor*, coup, etc., voir *Urk. Spr.* 90. *Dazcor* est identique au v. irl. *taidchur*, retour, cf. Stokes, *The old-irish glosses at Würzburg and Carlsruhe*, Londres, 1887, t. I, p. 11, 243; voir *tarauat*.

Dazcrenaff, *Cc*, *dazg- Cb*, v. *terzyenn* (trembler de fièvre); de *daz-* et *crenaff*.

DAZRE, *daëre* basse marée Gr., *daéré*, *daré* m. id. Gon., *dère*, en bas Léon *dezrez* le poisson de mer qui reste sur le rivage, quand la marée est fort basse Pel., prob. de *d-az-*, cf. gall. *dad-lif* reflux, *dat-tro* retour en arrière, etc., et de *re*, cf. bret. moy. *ren* conduire, part. *reet*; *deren*, *diren*, *quantren*, *adarre*, *doare*; lat. *rego*, etc.; *Rev. celt.* VI, 26-29; *Urk. Spr.* 231. Sur la finale *ez* pour *e*, cf. *Rev. celt.* XV, 153.

Dazrou. *Darhou*, larmes; *darbouyff*, pleurer, *Cms.* entre *daremprediff* et *darnn*; *dazlaoueux* « plourable » *Cb*, v. *goelaff*; *dazlou*, 1^e s. r. *al*, D 124.

Dazonaff « resoner » *Cb*; cf. van. *dassonein* résonner, retentir *Choës* 93, *dasonein* *L. el l.* 122, *dason* id. 22, écho 44, etc., *dassonus*, retentissant, *Voy. mist.*, 43. La forme *daczon* écho C justifie la nasale de *danson* bruit (retentissant) *Pel.* (voir *acc*); cf. *danchorcher* il sera ressuscité P 277, *dâzprenaff* racheter *Cb* (*â* représente *an*).

De- = gall. *dy-*, v. bret. *do-* à, vers, dans le moy. bret. *denessat* approcher, *deren* amener, etc.; a souvent été remplacé par *di-*. Ce changement, qui par ailleurs n'est pas inconnu dans la phonétique bretonne (cf. *Rev. celt.* VI, 390), avait ici l'inconvénient de faire coïncider *do-*, à, vers, avec *di-* = gall. *di-*, qui exprime, au contraire, l'idée de séparation, éloignement. La forme *de-* s'est assez souvent maintenue en vannetais; voir *dibarz*, *digoezaff*, etc. Rien ne montre pourtant qu'elle ait eu beaucoup de force d'expansion en ce dialecte; les composés qui lui sont propres peuvent, en général, remonter au breton moyen. En voici des exemples :

Dechairéd recueilli, réuni, l'A. v. *Clémentines*, *dechairrêtt* v. *canoniste*, part. d'un verbe = **deserraff* (*chhairrein* ramasser l'A., etc.);

Delabein flanquer, *delabein unn taule* « singler » l'A., de **delazaff*, gall. **dylathu* = **do-slatt-*;

Dessaouein, *dessau* cultiver (des arbres), *dessauouein*, *dessauoué* élever (du plant; des enfants), *dessau matt* éducation l'A.; *desaw* élever (des troupeaux) *L. el l.* 102, *dessàu* (des enfants) *Choës* 31, part. *dessàuet* 56, = *dissàuet*, *Guerz. Guill.* 102; *deçzaouiein*, *deçzaü* élever du plant Gr. (cf. la formation de *diorren*, part. *diorroet* id., hors de Vannes, Gr.).

Sur une autre variante *ti-* de la même préposition, voir *tarauat*.

Deandet, décanat, *Cms.*

Deaoc dîme C, *deaug* Cc, *deoc* D 104, pl. *deogou* 80; *deaogaff* dimer *Cms*, *deauga* payer ou percevoir la dîme *Pel.*, *deaugui*, van. *-guein* Gr.; *Le Deauguer* n. d'homme xv^e et xvi^e s., *Nobil.* = *deaugher* dîmeur *Pel.*, *deauguer*, van. *-gour* Gr. L'explication de ce mot par **demk* pour *dec'ma*, *Et. gr.* I, 13, ne rend pas compte de la diphtongue; je crois qu'il faut séparer *deaoc* du y. br. *decmint* gl.

adecimabit et du gall. *degwm* (cf. *decimou* dimes D 80), et le rapprocher de l'irl. *deac* dix (en 2 syllabes); voir *carrec*.

Debaill (faire) fi B 488, *debaillaff* maltraiter 466; de là DEBAILLER reg. Guing. 251 (en 1601), *Le Debailler* 253.

Debatus, contentieux, Cb, v. *striffaff*.

Decbloazyat, dix ans, Cms.

Deceda décéder D 125, *decedy* 154. — *Decepuer* trompeur Cms, *deceuer* C, *deceueur* Cb, v. *barat*; *decevanç* tromperie D 155, 171.

Deche (destruction) C, cf. *dichet* déchet Nom. 202; cornou. *dichei* dépérir Trd.

Declaration, g. id., Cb, D 136, du fr. — **Decoret** honoré H 46, -ry tu vénèreras 11; *decori* décorer, orner, *decorded* décoration, ornement Gr., *an decor* le luxe, la toilette *Bali* 190; du fr.

Deдалus, Dédale, Cb, v. *ty*. — *Dedyet* consacré H 9, -iet id. D 104, -iaff je (me) consacre (à Marie) 172; *dedication* dédicace (de l'église) Nom. 225, *dedi* id. *Bali* 357, *dedy*, pl. *ou*, *dedivand* pl. -añhou Gr.

Deffault défaut Cms, *deffaut* D 79, *defaut* 44, pl. *ou* difformités 44, misères, peines (de l'enfer) 160. — *Deffyn* fin, terme P, *difin* fin, accomplissement Gr., *Bali* 158, Jac. 30, Mo. 247, *bète difin ar bet* jusqu'à la fin du monde, Jac. ms 110, *d'an difin* enfin *Trub*. 51; *diffinition* C, *definition* D 70, définition.

Defloration défloration H 50, du fr. (*disflouradur*, -durez Gr.).

Degrez, degré, f. : *peder* —, Cathell 2; pl. *iou*, *ibid.*; *degré* D 63, 144; van. *derguëye*, pl. *derguëyëu*; *dergay*, pl. *ëu*, degré, escalier, van., Gr., *dregueye*, escalier; *derguëye*, pl. -éyëu, degré, l'A., léon. *derez*, *delez*, m. Gon.; *derez*, pl. *you*, degré, Nom. 147; *derez*, pl. *derezion* et *diri* Maun., *derez*, *Bali* 148, pl. *ou* 87, 147. Pour la métathèse, voir *constelé*. Le singulier vannetais *derguëye* doit son y final à l'influence du pluriel *derguëyëu* = *degrezyou*; cf. léon. *diri*, escalier, m. Gon., mot qui a fraîchement la forme du pluriel et le sens d'un collectif, et le vrai singulier vannetais *dregué*, degré ou montée, Chal. ms. On dit de même à Trévèrec *godey* ourlet, et à Pédernec *bouc'halb*, hache, pour *godel*, *bouc'hal*, à cause des pluriels *godeyo*, *bouc'halbo*; cf. *dizurch* désordre *Trub*. 340, du pl. *dizurchou* 341.

Voici d'autres exemples de l'influence du pluriel sur le vocalisme du singulier :

Van. *ouein*, agneau (pl. *oueinmêtt*), l'A.; *oin*, Gr.; la forme régulière est *ouêne*, l'A., *oën*, Gr., plur. *ein*, Gr., l'A. (moy. bret. *oan*, *oen*; plur. léon. *ein*); — vann. *terv*, taureau, pl. *terüy*, Gr. (moy. br. *taru*; léon. *tarv*, pl. *tirvy*, Gr.); — vann. *güiss*, vassal, *güis*, redevancier, plur. *güizion*, *güision*, l'A.; le véritable singulier est *goass*, que donne le même auteur, avec un pluriel nouveau *goazêtt* (moy. br. *goas*, pl. *guisien*, *guysion*; *gouaset*, garçons, hommes, Nom. 130, *gouaset*, 144; le P. Grég. donne *goas*, pl. *guïsyen*, et en vann. *goas*, pl. *guïsyon*, *guïsyen*; le ms. de Chalons *goas*, pl. *goesion*, *goazet*, redevancier, *gouizion*, vassaux, *goazet*, valets); — van. *quiff* souche, pl. *quiveu*, et *quëff*, pl. *quëveu* l'A., léon. *qeff*, pl. *qëffyou*, *qivyou* Gr., moy. br. *quëff*; — vann. *keib*, cher, chéri, adjectif avec des noms singuliers¹ et pluriels (le sing. est régulièrement *quëah*, l'A.; *qeah*, Gr.); léon. *keaz*, pl. *keiz*; moy. br. *quæz*, captif, malheureux; en petit Tréguier l'adjectif est toujours *kés*, invariable, par une généralisation inverse de celle du vannetais; — petit Trég. *min*, pierre, plur. *mein*; léon. *mean*, pl. *mein*; *min* a dû être à l'origine une variante du pluriel; — vann. *treidy*, étourneau, pl. *treidyed*; léon. *dred*, pl. *dridy*, Gr.; moy. bret. *tret*, sing. Le *Dict.* de l'A. conserve à *treidi* son sens propre de pluriel; il donne pour singulier un dérivé de celui-ci, *treidienn*; et cite aussi un autre pluriel, *treidiëtt*. L'histoire du nouveau singulier (proprement singulatif) *treidienn* (cf. *silienn*, une anguille, du plur. *sili*) est exactement celle du mot du petit Trég. *brinienn*, f. corbeau (du plur. *brini*; autre singulier, ancien, *bran*). Voir *arall*, *bugale*, s. v. *buch*, *neff*.

Pour l'influence du pluriel sur la consonne finale du singulier, voir *baut*.

Debasta « dépêcher, hâter d'aller, de sortir » Gw. v. *hast*; cf. *debast* et *dibast*.

Deia, de *ia*, *deja*, tout de suite, déjà. *Desia* D 132, 152, 143; *disia* 187; voir *deza*, *goadyza*.

DELÈ « le bois traversant le mât », l. *antenna*, Nom. 152, *dele*, *delez*, f. vergue, pl. *ou*, *you*, Gr., pl. *delezou*, *deléou*, Pel.; v. br.

1. Par exemple *Doué ha mem bro*, 10; *Timothé*, Vannes, 1876, p. 440.

deleiou, gl. antemnarum; cornique *dele*, irl. *deil*, *del*; rac. *dher*, *dhel*, tenir (parce que les vergues retiennent les voiles)? Ou cf. $\theta\acute{\alpha}\lambda\omicron\varsigma$? Voir *dleizen* et *Urk. Spr.* 149, 150.

Delivrer libérateur D 33.

Dellezaff, mériter, *Cms*, *dellit* id. H 52, part. *delezet* D 174, impér. *delesomp* 156; *delit* mérite, subst. 22; *dre e dellez* selon son mérite H 7; cf. gall. *dyled* dette, droit, van. *delé* dette, *deliein* devoir l'A., moy. bret. *dle* et *dleout*; *Urk. Spr.* 155.

Dellyouaff « fleurir, l. verno », *Cb*, v. *neuez*; cf. *delè*?

Delt, humide, cf. irl. *dealt*, rosée, f. O' Reilly.

Demerite, mériter, *Cathell* 33, *demeritet* démerité D 38; du fr.

Demes, daine, *Cms*. Ce mot breton est regardé, à tort, je crois, comme celtique, *Urk. Spr.* 142. Voir *aïneset* et *Rev. Morbih.* I, 140.

Demesel demoiselle *C*, *ann nemesell* B 415; sur cette mutation nasale, cf. *Rev. celt.* III, 237, 238, 58; voir *demorant*, *despez*, *dor*, *dou*, *douar*, *yell*. — *Demorant boet*, reste de viande, *Cb*, v. *terriff*; pl. *demorantou*, pièces (de drap), *Nom.* 119, *an demorant* le reste D 58, 186, *an omorant*, *Mo. ms* 190, *an nemorand*, van. *en damourand*, *Gr.*; *demeuranç* (faire sa) demeure, D 131, *-ance B. er s.* 39, *Choës* 201 (5 syl.); *damurance* 185, *dameuranç*, *Guerz. Guill.* 23.

Den. *An toull maza an hues a den*, pertuis de corps par ou ist la sueur, l. porus, *Cb*, *pa vez an den* quand on est D 15 (= *pa en em cafeür* quand on se trouve, etc. *ib.*), cf. *Rev. celt.* XI, 189; *denielez*, humanité, *Cms*, par métathèse de **deneliez*, gall. *dynoliaeth*; voir *oade* et *Urk. Spr.* 154.

Denessat, approcher, *Cb*, v. *amneseuc*, *Cc*, cf. *Cathell* 34; *dinesset!* var. *de-*, B 66; van. *dénessat* l'A., *denecheiñ* *Gr.*, gall. *dynesäu*; voir *de-*, *tarauat*.

Denis, *Denis*, *Cms*.

Depechaff. *Dipechaff* dépêcher, *C*, v. *espediaff*. — *Depoill*. *Despoil* « despoillement » *Cms*; *depoüillet* dépouillé D 151.

Depos. *En em deposi eux é Escoply* se démettre de sa charge d'évêque D 197.

Derch adj. P 173, B 35, cf. 199, est peut-être à séparer de *derch*

aspect, façon, et du v. br. *erderh* gl. euidentis. Le sens peut être, en effet, « noble, élevé »; Pel. donne *derc'h* « qui est, et se tient élevé debout et tout droit »; cf. gall. *derch* élevé, de *dyrchu* monter, pour *dyrchafu*, van. de Sarzeau *tôreign* frapper, *Rev. celt.* III, 233, cornou. *darc'h* frappe, *Barz. Br.* 21, tréc. *o tarc'h eur flipat*, en détachant une ruade, *Son. Br. I.* I, 42, ailleurs *darc'hav* etc., voir *tarauat*. *Derc'h*, *derc'h ar choad* « le plus dur du bois » Gr., *derc'h ar c'hoad* m. Gon., *derc'h* « le bois parfait ou la partie la plus dure sous l'aubier » Trd., paraît être le même mot. Voir *Rev. celt.* XV, 222, 223.

Dere amène B 415, est identique au gall. *dyre*, *dere*, viens, *Rev. celt.* VI, 26; voir *de-*, *dazre*, et *Rev. celt.* XI, 468, 469. *Ma dere* mon devoir G. B. I., I, 426; *dérêt* convenable, r. et, *Trub.* XIV; *dereabl* id. *Æl mad* 155. *Direo* il conviendra, *Miz Mari* 1863, p. 6. Voir *diren*.

Deruenn, pl. *deru* chêne. *Le Botderu* reg. *Quemp.* 28, *Boderu* 8^a v, *Bot derou* 16, *Le Botlderu* 24^a (en 1603); *dêrhueenn-spaigun* chêne-vert l'A.

Descuez, montrer. *Deuscuenz* il montre *Cathell* 4; *descuezo*nt *beza* ils se montrent (ingrats) D 94, à *discuezas* (une clarté) parut, se montra 167, *disguezet* exhibé *Cb*, *disguezer* on montre *Cb*, *Cc*, v. *amonetaff*, *discuezh*, on montrera, 2^e syll. rime en *eux*, B 720; *descuezer*, montreur, *Cms*; un *disco caër* de belles apparences, *Voy. mist.* 74.

Desert désert et *desertaff* désert, viennent du français; *deserz*, *desers*, désert (van. *deseerb* m. l'A.), du l. *desertum*. Il faudrait **diserz* cf. gall. *diserth*, mais l'échange entre ces initiales *de-* et *di-* est des plus fréquents : cf. van. *diseertein* l'A., *disertein* Gr. désert (ailleurs *deserti* Gr., on lit *dizerti* s'échapper de l'école, *Nikol.* 239); *dizoled* désolé *Bali* 308, du fr., etc., voir *Rev. celt.* XIV, 319. Pl. *Deserzou*, reg. *Péd.* 88 (1582).

Desesperifu désespérer H 48, subj. *-rbe* 7, du fr.; voir *disesper*.

Desfail, défaillant, contumace, *Cms*. — *Desordonet* (désir) désordonné, coupable H 14, du fr.; cf. *desordreu* désordres *Choës* 4, = *disordreu*. *Guerz. Guill.* 71.

Despez dépit, r. ex J 178, N 800, *despes* r. es 442; *despezus* méprisable Cb, Gr.; bas léon. *despès* dépit Gr.; un *despet vras*, un grand regret, Mo. ms 229; voir *Rev. celt.* XIV, 319, 320, et *Dict. étym.*, v. *despitaff*. En *drouc-espéd da* nonobstant Gr., = en *drou-zesped da* Gr., de **drouc-desped*, comme *drou-zivez* male-mort Gr., *drouzivez* dérouté Gon. de *drouc divex* mauvaise fin. Grég. donne aussi en *desped da*, mais on dit en Trég. *en espét da* et c'est de là que vient, par analogie, la forme en *drouc-espéd*.

Desserz, le désert. — (*Destriizer*, qui contraint), *di-*, Cms. — **Determin** : *dre determin* « déterminement », Cb, v. *acheff*.

Deuaff. *Duet*, tu viens, Gw., v. *baz*, est pour *duex* (r. ex). *Deü* il vient D 17, 31; *deuet* (mot) venu (de tel autre) Cathell 1, *deuzo* ils vinrent 11. *Duetmat* nom de femme, XIV^e s., *Deuzmat* XV^e, *Cbrest*. 203, = « bien venu ». Voir *donet*, *hubot*.

Deuruout. *Ne deuzeur quet*, elle ne veut pas, B 231*, pour *ne deuruex? nem deurie quet*, je ne voulais pas, 287*, est proprement un conditionnel, cf. *noz deurye*, ils ne voudraient pas, Cathell 3. *Map Doué...* *n'en deürvoué quet caout*, le fils de Dieu ne voulut pas avoir, D 27; *deuruezout* vouloir Maun.; *deurvezit* veuillez (croire) Jac. 136, *deurveit ma partiimp* permettez que nous partions 91. *Nem deur*, cornique *ny'm dêr*, gall. *nyntawr*, peu m'importe; cf. v. irl. *nimthâ*, non meum est. Le pronom de la 2^e pers. pl. de *c'huy o teur*, vous voulez, s'étant assimilé à la voyelle suivante, *c'hui euteur*, *eur-teur*, a été méconnu; on a dit *c'hui a euteur*, et pris *euteur* pour une 3^e pers. sing. à l'impersonnel; de là *euteurvout*, daigner, part. *euteurvëet*; voir *Rev. celt.* IX, 266. Cette agglutination rappelle celle du fr. *je* dans le verbe *jordonner*. (Cf. Darmesteter, *De la création des mots nouveaux dans la langue française*). Voir *ren*. On lit *a huy noz deur* ne voulez-vous pas H 58; *n'en deveux deurvezet* il n'a pas voulu Catech. 5.

Deualher, (les montagnes) seront abaissées, Nl p. 108, van. *devalein*, descendre, *devale* m. descente, déchet, *deval* abaisser, *heennid ar zévale* chemin en descendant, *devaleenn* f. coteau, colline, vallée, *devalënnic* vallon l'A., du fr. *dévaler*.

Deuez dans *en deuez* il a = *de-*, *do-* avec le verbe « être », cf. gall. *dyfod* venir; voir *Rev. celt.* XI, 458, 459, etc.

Devoat 3 s. J 224 b; le contexte indique le sens « avec empressement, en se hâtant »; cf. van. *deouiein*, *deoui* se dépêcher, *deoui* presse, empressement l'A., irl. *deibheadh* hâte, O'Clery.

Deuot dévot H 22, 32, *deout* 41; *deuotion* dévotion 20, 47.

Dez *quent dech*, avant-hier, Cms. *A deyz en deyz*, de jour en jour, Cb, *diz* v. *eur*; *dez*, *deiz* Nom. 224; *dez an debocherez*, *de an bara collet* l. *hilaria*, jour de pain perdu, 226, *ez dez-mat-declzoll* (lis. *decholl*), (payer) son beiaune, sa bienvenue 205; *dezyou gouel* jours de fête 225, *dezyou* D 71, *deizyou* 70, 88, *deiziou* 78, 82, 88, 112, *devezjou* (faire ses) journées, travaux de journalier 107; sing. *dezuez* P 183 (et non *deruez*); *derves*, r. *ez*, D 54; *dizul*, dimanche, Cc, *dizsul*, Cb, v. *autrou*, *diçcul* Nom. 225; *dillun* lundi, *demeurz* mardi, *demercher* mercredi 225, *dizyou*, jeudi, Cb, v. *coan*, *dizjou* Nom. 225; *derguener* vendredi 225, *derguener an croas* le vendredi saint 226, *desadorn* samedi 225. Voir *dou*, et *Rev. celt.* XVI.

Deza B 691, 798 n'est pas une variante de *deia*, mais se décompose en *de* pour *te*, tu (ressembles), tu (iras), + *za*, *eza* donc; cf. *les teza* laisse (toi) donc J 201 b; *ez creteste za* (comment) aurais-tu donc cru P 126; voir *goadyza*.

Dezreuell, raconter, C, de **dazrivell*, = **do-ate-rim-*; cf. *ezreuell* id. = gall. *adrifo*, *edrifo*, recompter; cornique *daryvas*, *deryvas*, *derevas*, *dyryvas*, déclarer, faire savoir, publier, gall. *dyrifo*, énumérer, = v. irl. *dorimu*, j'énumère, *mó turim*, gl. [major] quam potest hominem (sic) narrare, cf. *lia tuirem ocus aiséns* « overmuch... to recount and declare » (Stokes), voir Windisch, *Irische Texte*, I, 500, 859; v. irl. *rim*, nombre, gall. *rhif*, cf. *ῥιθμός*, *Urk Spr.* 234. L'évolution des sens est la même que dans le français *conter*, de *compter*.

Le préfixe très rare *dez-* a été remplacé par *diz-*, *dis-*, dans *dizreuel* raconter Maun., redire, répéter Gr., *disrevel* conter, raconter, décrire, révéler, part. *disrevelet*, *disreveli* déceler Gr., *disrével*, *disrévella* Gon., cf. pet. tréc. *dizro mat* étrennes, pour *dezrou*, *Rev. celt.* VIII, 31. A son tour *disrevel* a donné lieu à la variante *disnevel*, part. *-elet* raconter Gr., voir *bez*. Il faut citer encore les variantes *dannevel*, *danevel* réciter, raconter, révéler un secret Pel., *daneüel* raconter Chal. *ms*, *danevel*, *dianevel* part. *-elet* décrire Gr., *danevella*, *dianévella* réciter, narrer Gon. *Dan-* = *d-az-r-* et *dian-* = **do-az-r-*;

l'absence de formes avec *a* en moyen-bret. n'est pas plus étonnante que dans *dieznes* (voir ce mot). L'initiale *d-az-r-* a survécu dans *daz-revella*, *darhevella*, « parler plusieurs ensemble, conversation de femmelettes et gens semblables, qui parlent confusément, et sans s'entre-entendre » Pel., *dasrévella*, *darévella* id., *dasrével*, *darével* m. brouhaha, bruit confus de paroles Gon. La ressemblance de ces mots avec l'anglais *revel* est fortuite; le fr. *révéler* a pu influencer sur plusieurs des précédents.

Un autre verbe s'est parfois confondu avec *dezreuell* : c'est celui qui présente les formes *deñvés*, *difrès*, *diorès* contrefaire Gr., *denvex*, *denvéza*, *difrez*, *difréza* Gon.; *drefez*, *defrez*, cornou. *devez* Trd; pet. Trég. *teurves*, id.; van. *dambrezein* relever l'A., *danbriss'* contrefaire (le chant du rossignol) Chal. *ms v. rossignoler*; ind *e zambris er-ré-ral* ils imitent les autres *Voy. mist.* 75, *dasson dambrissus* écho imitateur 124; *dambrezein*, *diambrezein* répéter ce qu'un autre a dit, pour s'en moquer Chal., Pel. Selon Gr., *diambrezein*, *dambrezein* signifie « redire, divulguer », sens dû à l'influence de *dezreuell*. *Disnevel* contrefaire Gr., *disnével*, *disnévella*, id. Gon., doivent, au contraire, leur forme à *dezreuell*; il en est de même, sans doute, de *denevel* contrefaire, part. *-elet* Gr., qui représente **derevel* comme *danevel* = *darével*. Voir *ezreuel*.

Dezrou mat, étrennes, pl. *dezrouou mat*; *dezrouff*, commencer, *Cms* (ap. *dezrouet*).

Dezuyff, pondre, *Cms*; *vn guis ez deffè dozuet è perchil* « une coche qui a cochonné », Nom. 59.

Di-, *dis-*, particule privative, des plus usitées. Voici quelques-uns de ses composés qui peuvent remonter au xvi^e siècle, sans qu'on en ait de preuves positives :

Diabaf sans crainte D 124, *diabassi* déniaiser Gr.; *diabui*, *diëubi*, etc., débarrasser, de **diac'hubi*, voir *ac'hubi* (gall. *diachub*, qu'on ne peut sauver); *dialan*, *dianal* sans haleine, *dialanat* perdre haleine, part. *-et* Gr., van. *dianalein* respirer Gr., *an ear a zizhalanez* l'air que tu respirez *Rev. de Bret.*, de *Vendée et d'Anjou*, janv. 1891, p. 49; de **dialazn*, **dianazl*, gall. *dianadl*; *diamesec* (lieu désert et) retiré, litt. « sans voisin », D 188; *diannoëdein* échauffer, devenir chaud, van. Gr., *diancouëdein* échauffer un peu, *deure diancouidëtt* etc., eau

panée l'A., *dianoüedein* désenrouer, s'échauffer Chal., gall. *diannwyd* non gelé; *diantel* détendu, débander, *diantella* détendre, débander Gon., gall. *diannel*; *diasten* détendre (des cordes) Nom. 213;

Dibaoues cesser Maun., *dibaoües* Gr., *dibaouéza* Gon.; *dipaoues* sans cesse, à jamais D 164; *dibaut* rare Gr., *dibaot* Gon., *dipaut* D 60; *dibec'h* non coupable Maun., *dibeb* innocent van. Gr., *dibeac'h*, r. *ac'h*, *Trub.* 89, *Rouanez dibec'h flamm croued* = Regina sine labe originali concepta, *Bali* 306; gall. *dibech*; *diberc'hen* qui n'a pas de maître Gon., (peuple) sans chef Jac. 137, *diberc'henn* (enfant) trouvé Trd; pet. Trég. *pen diberc'hen*, veuve; gall. *diberchen*; *dibluñ* sans plumes Gr., *diblu* Trd, gall. *diblu*, *dibluf*; *dibluñva*, *dibluña*, van. *dibluëiñ*, *dibluat* plumer Gr., *diblua*, *displua* Gon., gall. *dibluo*, moy. bret. **dipluff* et **dipluuauff*, cf. *displuenna*... *ar bokedou roz* effeuiller les roses *Bali* 154; *diblusqua* Maun., -*qa*, van. *diblesqat*, -*qeïñ* peler, épilucher Gr., cf. gall. *diblisgo*; *dibobla*, trec. -*añ*, *dibobli*, van. -*eïñ* dépeupler Gr., gall. *dibobli*; *dibobl* dépeuplé, sans peuple Gr., gall. id.; *dibréd* m. contre-temps Gon., gall. *dibryd* inopportun; *dibrès* (être) de loisir; tranquille, tranquillité, Gr., gall. *dibrys* sans hâte; *dibur* impur Gr., gall. id.;

Di'breunya, égrener Gr., *discreinein* Chal., *disscreinnein*, *disscruinein* l'A., (on devait écrire **digreunyaff*), cf. gall. *dironi* s'égrener; *dicontananc* : *poan* — peines continues, sans répit D 161;

Didailh difforme, laid, Gr., *ditail* (fantôme) horrible D 138, *didail* exempt d'impôt, de tribut Mo. 150, *didail* Mo. *ms* 114; *didarza*, van. *didarheiñ* sortir, crever, parl. d'un abcès Gr., *didarza* sortir, éclore, etc. Gon., cf. gall. *didarth*, sans vapeur, ou mieux *dydarddu* éclater, s'élaner (de *do*-); *didor* infatigable Pel., *didorr* id., et qui n'est pas fatigant Gon., *didor* tranquille *Kant. Z. V.* v, 35, gall. *didor* non brisé, non interrompu; dans *obten didorr da eneou* obtenir du soulagement pour les âmes (du purgatoire), *Nikol.* 740, on a plutôt une formation semblable au gall. *dydori* briser; *didroad*, *distroad* sans pieds Gr., gall. *didroed*; *didrouc'ha* déchiqueter, découper Gr., Gon., gall. *didruch* non coupé; *didrous* sans bruit Gr., tranquille, patient *Choës* 133, gall. *didrwt*;

Diempen écervelé Gr., Pel., *diempenni* désentêter Gr., cf. gall. *diymenydd*; *dievez* négligent, imprudent Pel., Gr., *dievezded* impru-

dence Gr., *dre dieuezdet* par négligence D 79, cf. *Rev. Morbihannaise* I, 138;

Difrouëz, van. *difroeb*, *difreb* infructueux, stérile, Gr., gall. *diffrawyth*, cf. *difrouezidiguez* f. stérilité, disette Jac. 64;

Digabel (Le) n. d'ho. en 1623 et 1649, *Inventaire-sommaire des archives ...Morbihan*, V, 298, 311, *auj. id.*, cf. *discabell* nu tête, -a, van. -*eiñ* décheveler, décoiffer Gr.; *digabestr* sans licol, indépendant Gon., *digapestr* déchevêtré Gr., *digabest* L. *el l.* 122, *digabestra* débarrasser du licol, délivrer Gon., *digapestra* Gr., gall. *digebystru*; *digaloun* sans cœur Gr., *tréc.* et gall. *digalon*; *digam* (peuplier) effilé L. *el l.* 78, qui n'est pas boiteux, *digamañ*, redresser, cesser d'être courbé, pet. Trég., gall. *digam* non courbé; *digoll* indemnité, indemniser Gr., gall. *digoll* sans perte; *digorniañ* écorner, adoucir les angles, pet. Trég., *discorni* Gr., *diskorgnet* (rochers) déchirés (par l'orage) *Trub.* 46, *discorn* sans corne Gr., gall. *digorn*; *digoust* sans frais Gr., *digoustaplan* le moins coûteux L. *el l.* 152, *digoustein* indemniser Chal., gall. *digost* sans frais; *digrobennein*, *digroubennein* peler, écorcher Chal., *discroc'henna*, Gr., *digroc'henna*, *diskro-* Gon., cf. gall. *digroeni*; *diguemesq* pur, sans mélange Gr., gall. *digymmysg* non composé; *digub* (cœur) candide, *diguhereah* à galon m. candeur l'A., gall. *digudd* non caché; *diguiga*, van. *diguigueiñ* décharner Gr., gall. *digig* sans chair;

Dibesq, *dihesp* inépuisable Gr., *dihæssque* intarissable l'A., *dibesq Choës* 185, etc., cf. gall. *dihysbydd*;

Dilæz qui n'a pas de lait Gr., *dilæz* Gon., gall. *dilaeth*; *dilaouen* non joyeux, sans joie D 53, *dilaouen* (peines) terribles 161, gall. *dilawen* désagréable; *dilavar* sans parole, muet Gr., Gon. Trd, gall. *dilafar*; *dislavar*, van. *dilar* dédit Gr.; *dilen* élire Maun., *dilenn* choisir, Gr., Pel., Gon., mot formé comme *élire*, de *lenn* = lat. *legenda*;

Dionnennaff écumer, ôter l'écume Nom. 163, *dionnéna*, *dionnéni* Gr., *dizeoni* Trd, de **diconennaff*, gall. *diewynnu*;

Dirann indivis Gr., Gon., *dirannapl*, *dirannus* indivisible Gr., *o diranna en ho pedennou* les oublier, ne pas leur faire une part dans vos prières *Bali* 270, gall. *diran* qui n'a point de part; *direiz* déréglé, van. *direih* Gr., cf. gall. *digyfraith* sans loi; *direol* déréglé Gr.,

Gon., gall. id.; *diroesta* « desembrouiller » Maun., *direustla* débrouiller Gr., *diroestla*, Pel., *direusti ur goustians fall* décharger sa conscience Bali 55, gall. *dirwystro* débarrasser;

Discanaff fringotter Nom. 214, *discana* détonner, se dédire, déchanter, changer d'avis Gr., *disscannein* déchanter l'A., *diskan* m. refrain, et au fig. rétractation Gon.; — *discandal* (bonheur) infini, sans limite, sans crainte D 23; — *discred*, incrédule; soupçon, pl. *ou*; *discredi*, van. *discredein* soupçonner Gr., *discredi* ne pas croire (une vérité) Bali 94, *diskredi* Trub. 107, *discredus* soupçonneux, incroyable Gr., *discredapl* incroyable, *discredanzz*, *discredem* incrédu- lité Gr.; gall. *digred*, qui ne croit pas, voir *discredicq*;

Diseur 3 s., r. *ur* malheureux D 82, *disœur*, *disœurus* id., *disœur* pl. *you* malheur Gr., *dizeür* m. Gon., *disëuri* causer du malheur Gr.;

Dishualaff désentraver, « dans un vieux livre », Pel. v. *hual*; *dishuala* Gr.;

Dislonca vomir Gr., *dislonca* Pel., *dislouñka* Gon., gall. *dis- lyncu*;

Dispafalat « bavoler » Maun.; *pa vez an diu-asquel* à *dispafalat* « battement des ailes » Nom. 36, *dispafala* se rouler sur la terre, marcher sur les mains, se traîner Pel.;

Distalmein s'emporter, ruer, van. Gr.; gall. *didalm*, incessant (ou peut-être de *do-*); — *distei*, *distoi*, van. *distoein* découvrir, ôter le toit Gr., *distoi* G. B. I., I, 134, gall. *didoi*; *disto* (étable) sans toit Choës 207, gall. *dido*;

Disurz pl. *ou*, *you*, désordre Gr., cf. gall. *diurddas* sans dignité; *Divarv*, *divarveq*, sans barbe, Gr., gall. *difarf*; — *divec'bia* dé- charger Gon., *divehein* Chal. etc., gall. *difeichio*; — *divézvi* désen- ivrer Gr., pet. Trég. *divé* qui n'est pas ivre, gall. *difeddw*; — *divoas* désaccoutumé Gr., (assemblées de nuit) insolites, mauvaises Trub. 168, cf. 145, gall. *difoas* sans mœurs; — *divoëd* insatiable Gr., (épi) vide, *Buez Joseph* 11, gall. *difwyd* sans nourriture; *divouidein* dévo- rer la ration des autres, creuser (des écuelles) l'A., *divoëda* canneler Gr., *dibouedet* (colonne) cannelée Nom. 141; — *divoulc'h* non enta- mé Trd, Gr., gall. *difwlch*; — *divro* sans patrie, qui est hors de

son pays Pel., gall. *difro* exilé; *divrôï* dépayser, bannir Pel., *divroëin* Chal., gall. *difrôï*;

Dizeilla perdre ses feuilles Bali 176, *diseillenna ar bokedou rox* effeuiller les roses 154, *diselya* Gr., cf. gall. *diddail* sans feuilles; *dizouara* déterrer, exhumer, et neutr. sortir de terre Gon., *disoüara* déterrer, découvrir une chose cachée Gr., *dizoüara* exhumer (de vieux mots) *Trub.* XV, *dizoüarein* déterrer Chal., *dizoar ag er porh* quitter le port L. *el l.* 62, gall. *diddaiaru* déterrer.

Dy là, avec mouvement, D 160, corniq. *thy*, doit être identique au v. irl. *dí* à elle, voir *da* 1; cf. le masc. *lotar dó* ils allèrent là, *Irische Texte* I, 487, et le bret. *eno* là (hors de la vue), sans mouvement, litt. « dans cela ». Ce mot s'est combiné avec diverses prép. : moy. bret. *diraz* y devant elle, gall. *rbagddi* (et *rhagi*), etc., et même avec *da* : bret. moy. et mod. *dezi* à elle, cornique *dedby*, gall. *iddi*. Peut-être y a-t-il un phénomène analogue dans l'irl. *esti* « ex ea », à côté de *essi*. En pet. Trég., *di* ne s'emploie guère qu'après *hañn* d'ici. Les Vannetais ne le connaissent pas; ils disent *d'énou* *Choas* 167, cf. *toste d'inou* près de là B. *er s.* 11, de même que *inou* de là, voir *a hano*.

Diabel, de loin, *Cms*, *a diapell*, Cb, v. *reiff*.

Diabolic -ique B 446*, *dyabolic* Cb, *diabolicq* D 178; du fr. — *Diacret* diacres Cb, v. *cambr*; D 148.

DIADAVI, manquer d'haleine et de respiration; étouffer, défaillir, Roussel, chez Pel.; cf. v. br. *dieteguetic*, gl. (populus a principe) *disstitutus*? Pour le rapport des sens de *dieteguetic* (peuple) privé (de chef) et *diadavi* « perdre haleine », comparez les mots bretons qui viennent du lat. *deficere* : *diffiet* « (archevêché) vacant », Sainte-Nonne, 1742; vann. *dibuiguët* « fatigué, épuisé »; gall. *diffygiol*; tréc. *diviañ* « s'épuiser, se tarir », etc. La racine verbale dans *dieteguetic* a été comparée avec raison au gall. *adaw*, *gadaw*, laisser. Si *diadavi* est différent, on peut le dériver de **di-atam-*, cf. allem. *ausathmen*, grec ἀτρέψ, etc., *Urk. Spr.* 8.

Diaeren, v. i. *paeaff*, Ca; *diaeren*, *dieren*, délier, l. solvo, Cb, v. *paeaff*, *dilloenter*; part. *diercet*; *dieroer*, délieur, l. solutor, Cb, de *di-* et *aeren*. Cf. *Dict. étym.*, s. v. *disaeren* (avant *disaczun*).

Diaesdet, malaise, *Cms*; *dyeas* « mesayse », Cb, v. *anes*, *va lemel*

a zies me tirer d'embarras, *Avantur.* 43, *dies* mal à l'aise D 164; *diæzemanteu* incommodités, difficultés B. *er s.* 25.

Diagon : *Le* —, n. d'homme, xv^e s., *Nobil.*; *diagon* diacre, pl. *diagoned* Gr., voc. corniq. *diagon*, gall. id., du lat. *diaconus*.

Diaguent : *contrel a diaguent* « subcontraire, l. *succontrarius* » Cb; *diaguent*, auparavant D 25, 198, Gr., avant, prép. D 72, Gr., *diaquent* adv. D 27, 34, 122, à *diaguent* id. 34; *ar Rouanez hon diaguent* les rois nos prédécesseurs *Discl.* 5; de *di*, *a*, *quent*.

Dyamant, diamant, *Cms.* — *Diampeschaff* délivrer, Cb; *diampechan* le plus vite possible; au plus tôt Jac. *ms* 66.

DIAN-, préfixe dans *dianéaust* automne Gr., *dianéost* m. Gon., proprement « suite de la moisson », comme *diben-eaust*; voir *didan*, *dezreuell*. Cf. gall. *dyanerch*, *anerch*, dédier, cornique *dinerchy* saluer, de *do-an-*, voir *anhez*, *anoet*. Le van. *en dianneu* le bas Chal., Chal. *ms*, *enn d.* l'A., *dianneu* en bas v. *sou-bassement*, *dianeu* 3 s., *Guerz.* Guill. 46, *a zianneu* par le bas Chal., *a zianeu* d'en bas Chal. *ms*, *dre-zianneu* par dessous l'A., cf. v. *sapper*, semble venir aussi de **do-an-nou*, cf. *ar zineu* en pente, voir *dinou*.

Dianc échapper D 158, il échappe 154; *diancq* égaré 73; *hep dianc* 140, *hep diancq* 157, sans remède, sans qu'on puisse échapper; on dit à St Clet, en petit Tréguier, *beañ 'ma diank dutañ* je ne l'avais pas, je le regrettais. Cf. *disanc* libre, non gêné ni retenu Pel.; van. *dibanquein* « fournir à son travail » Chal., litt. « sortir de presse », suffire à une besogne (encombrante); gall. *diengu*, cornique *deanc* échapper; voir *Rev. celt.* VII, 146. M. Stokes tire ce mot, non plus de la racine de *encq* étroit, mais de celle de l'irl. *do-icim* j'atteins, *Urk. Spr.* 31, ce qui est moins satisfaisant pour le sens.

Dianteg, non entaché de mal, devait se prononcer *diantej*; le P. Grég. écrit *dientaich* et *diantecq*, sans tache. Ce dernier peut venir d'une variante plus ancienne.

Diaparz : *fermadur a diaparz* « interclusion », Cb, v. *serraff*, cf. *fermaff a barz* « entreclorre » *ibid.*, *diabarz ha diaveas ar muryou à Rom* (les sept églises qui sont) dans les murs et hors des murs de Rome D 79; léon. *a zibarz*, en dedans, van. *én diabarh a* dans l'intérieur de *Guerz.* Guill. 64, etc.

DIAR de dessus : *diar er mezeu* de dessus les champs; *diar e varu* après sa mort Chal., *diar scan* à la légère *Voy. mist.* 11, *a ziar* de dessus, de sur *Choës* 20, à cause de *B. er s.* 77; *diarben* à cause de *Celt. Hex.* I, 3; III, 8; *a ziardro* (les malades) des environs *B. er s.* 26, etc., cf. gall. *oddi ar* (hors de Vannes *dioar*, *divar*; voir *digoar* au *Dict. étym.*).

Diarauc « precession, dauancement », *Cb*, avant, v. *ober*, *diaraoc*, *Cc*, v. *leenn*, *a diaraoc*, *Cb*, v. *lestr*, d'avance, v. *diuinaff*, *a diarauc* (marcher) devant, *Cb*, *a diaraouc*, v. *quemeret*; *diaraoc* auparavant *D* 48, 156, *diaroc* ci-dessus 76, 148, *diarauc* id. *H* 15, *an diarauc-amâ Princet* les ci-devant princes, etc., *Tad Gerard* 64, *an diarauc-amâ noblanç* 68, *diaraugui* prévenir, devancer *Gr.*, *er c'hasyeo diaraugèt dre' l Lezen* dans les cas prévus par la loi *Discl.* 9, *diaraoguet gant* (ils entrent) précédés de (la princesse) *Mo.* 180, *diaraogbet* (un enfer) anticipé *Trub. Jus.* 331; *diaraoguen*, tablier, devancier, *Nom.* 114.

DIARBENN, *dialbena*, *dialben ur re*, van. *diarbeennein* prévenir, aller au devant de quelqu'un *Gr.*, à Lannion *diarbenn*; *ho diarben dioc'h* les préserver de *Trub. Jus.* 63; cf. gall. *dyerbyn* recevoir, s'opposer; voir *arbenn*.

DIARROS descente rude, tertre *Pel.*, m. descente, pente, chemin qui va en descendant, pl. *iou* *Gon.*; voir *diar* et *ros*.

DIASCORN reg. *Péd.* 122, 137 b, *An D.* 3 b, 7, 11 b, *Le D.* 32 (1589, 1592, 1565, 1566, 1567, 1571) *Diascorn*, *Le D.* 112 (1587); *diascorn* désossé *Gr.*, *diaskourn* sans os *Gon.*, gall. *diagsurn*.

DIASCREN, demeurer renversé sur le dos, sans pouvoir se relever, ni se retourner, *Pel.*, de *di-*, *az-*, et *crenial*.

DIASEZEUR, impositeur, *Cb*, de *diasez*, fondement = **di-assid-*, et d'où, par apocope, *en diaz*, en bas, *Maun.*, *an diaz*, le bas, l'enbas (d'une maison), van. *en dias*, id., *en dias*, d'*endibas*, d'*en guias*, en bas, *Gr.*, *enn-guiass* le dessous l'A., d'*enn-guiass* en bas, *dre zenguiass* par en bas l'A., *Suppl.*, v. *cul-de-lampe*; *diazen* vallon, *Chal. ms.* C'est ainsi que le moy. br. *acc.*, beaucoup, vient de *acecc* = franç. *assez*; cf. *ympertin* impertinent *Mo. ms* 145, *inpertin* 149; *parich* m. et *parichimin* parchemin *Gr.* (moy. br. *parchemin*).

Diautren « contrepeter, contredire », *Cb*, v. *bram*; de *autren* = octroyer; voir *disäotren*.

Dianance a dissuader de *B* 743, *diavancç* reculer *Maun*.

DIAUEAS : *quen ebarz*, *quen diaueas ar Quear à Rom* en dedans et en dehors de la ville de Rome *D* 78, *diaveas* 79, *eux à diaveas bro* du dehors, de l'étranger 95, à *diavez bro* (hommes) étrangers 116, à *diaues bro* Nom. 204, *an diauesouryen* les étrangers 187, *auj. dia-vés*, de **diauaes* (*di*, *a*, *maes*), d'où *dianuaesour* étranger *C*.

Dianzauout « decognoistre » *Cc*, v. *dianzaout*, méconnaître, *Gr.*, *dianaout Trub. Jus.* 107, *dianaouiën Chal.*, *dishanàuein* méconnaître, *renier Choës* 174, *impf. dishanàuai* 165; **dianzaoudeguez** ignorance *Catech.* 4 v, *dianaoudeguez*, *disanaoudéguez*, *van. dianaüdigueb* méconnaissance *Gr.*; cf. *gall. diadnabod*, non reconnu.

DIBARZ choisir *Gr.*, *gall. dybarthu* séparer, *cornique dybarthy* id.; cf. *van. debeairh* m. contingence l'A. (idée d'échoir); de **do-part*, même racine que le v. *bret. guparth* gl. *remota*, *gupartolaid* privilégié, etc.; *Rev. celt.* XI, 117.

DIBENN fin, achèvement, but (de l'âme), *Trub.* 80; *diben-caust* automne *Maun.*, *dibenn-éaust* *Gr.*, *van. diben-est* *Pel.*; *gall. dyben* fin, conclusion, de *do*, *penn* (confondu avec *dibenn* décapiter, *Urk. Spr.* 143).

Diblas, r. *aç*, *J* 11, *lis. digraç*?

Dibleu, sans poil, *Cb* v. *tingnous*; *dibleuaff* « peler » (épiler), **dibleuer**, peleur, *Cb*, v. *compilaff*.

Diboel, fureur; -*aff*, forsenner, *Cms*; *diboel* rage, *diboelli* enrager *Maun.*; *ur galon dibouilad* un cœur inconstant, *Voy. mist.* 69; *gall. dibwyll* sans esprit.

Diboubou *N* 1616 a été traduit « bourre » dans l'édition de l'abbé Sionnet, p. 171; c'est la source de Troude pour son article « *diboubou*, s. m. Bourre ou espèce d'étope », comme on le voit à son dict. fr.-bret., s. v. *bourre*, où il donne : « *bourell* m.; *diboubou*, m. s. N. » Ce mot est le pluriel de **diboup*, composé sans doute de **poup*, parent du fr. *poupée* de chanvre, *prov. poupado de canebe*. *Gr.* explique le fr. *poupée* par « portion préparée de lin, ou de chanvre, suffisante pour une quenouillée ».

Dibry manger, Cathell 21, *dybry* 19, *an dibriff a gra bugale munut*, l. papo, Cb; *dybriff*, v. *boet*; *dibri* Jac. ms 3; *dènt debreresou* « dents maschoires », Nom. 20 (le suff. fém. *es* est dû à l'imitation du franç., voir *dant*); *dibryat bras grand mangeur*, Cms; *débrage* nourriture Mo. ms 223.

Dibunaff, dévider, Cb, Cc, v. *pellenn* semble venir de **dēpānare*, provençal *debanar*, italien *dipanare*, dont l'origine est le latin *pānus*, fil de tisserand. Dans ce mot breton très usité (au fig. *dibuna geier*, débiter des mensonges, *Suppl. aux dict. bret.*, 80, etc.) il y a partout un *u* (van. *dibunein*, petit Trég. *dubunañ*, à St Clet *dibuni*), pour lequel on attendait *e* ou *a* en Vannes, et ailleurs *eu* ou *o*; aussi M. Loth suppose-t-il, *M. lat.* 160, une confusion entre **dēpāno* et *dēpōno*. Mais il suffit de voir là une généralisation exceptionnelle d'une variante de prononciation facile à constater dans des cas comme les suivants :

Soul, (tréc.) *sul*, d'autant (plus), Gr., gall. *sawl*; *peuri*, (cornouaill.) *puri*, paître, Barz. Br. 178 et 5, 105, 402, gall. *pori*, de *pawr*; *breugi*, (bas vann.) *brugein*, braire, voir *breuguedenn*; tréc. *keu* et *kūñ*, regret, gall. *cawdd*; *feunteun* et *feuntun*, fontaine, etc.

Voici des exemples de la même alternance en moyen-breton : *bluz-uec*, plein de fleurs (voir *bleuzff*); *breatat* et *brutat* plaider; *treus-* et *truspluffec*, traversin; *esteuziff* et *estuziff*, éteindre; *meur* et *mur* (P 284, rime *ur*), grand; *leun* et *lun*, plein; *cuezendic* et *ceuzudic*, triste, *cuezendicat* et *ceuzudicat*, être chagrin. En vieux breton, on trouve aussi la terminaison *-uc* = *-euc*, de *-ācos*, cf. d'Arbois de Jubainville, *Etudes grammaticales sur les langues celtiques*, I, 23*, 24*.

En dehors des cas où il y avait primitivement *ā*, l'alternative d'*eu* et *u* est fréquente : moy. br. *dimeulus* et *dimulet*, illaudatus; *lieu* et *liu*, couleur; *testeuni*, témoignage, *testuniaff*, témoigner; *peur* et *pur*, très; *azeuliff* et *azuly*, adorer; *yeun* et *yun*, jeûne (van. *yeun*, ailleurs *yun*); *meuy* et *mu*, muid; *deuy* et *duy*, il viendra; *urz* et *eurz*, ordre (van. *eurh*, ailleurs *urz*); *heur*, heure, rime en *ur* N 1319. Le mot *feur*, qui rime toujours en *eur*, et qui est auj. *feúr*, m., prix, taux, proportion, vient du v. fr. *feur*, auj. *fur*; voir *run*, *plustrem*.

La même incertitude a donné lieu en français aux « rimes de

Chartres », auxquelles M. l'abbé Bellanger a consacré un intéressant chapitre de ses *Études historiques et philologiques sur la rime française*, Angers, 1876, p. 266-273. Nous disons encore *bleuet* et *bluet*. Cf. *Romania*, V, 394-404; Meyer-Lübke, *Gram. des l. rom.*, t. I, p. 484 et 302 de la trad.; *Rev. celt.* XIV, 313.

Dicaççz. *Digaççet* amené D 169, *digaccet* Cathell 14; *digace* envoyait 21, *digaços* envoya 33 (cf. *bihanos* 34, *dougos* 31, ce sont, je crois, des fautes d'impression); *an digaççerez à coat* « apportement de bois » Nom. 188. Van. *digass*, *-ein*, *degassein* Chal., *dégass* Guertz. *Guill.* 162.

Dicarc'her (*Le*), n. d'homme xv^e, xvi^e s., Nobil., gall. *digarchar* non emprisonné, libre; voir *carc'haryou*. *Le Digarc'her* est interprété « le défricheur », Nobil. III, 265; mais il faudrait alors **digarçer*, qui a pu signifier « nettoyeur ».

Diçç dé à jouer, m. : *try* —; pl. *-ou* Nom. 194; *diçou* D 86.

Dicolouaff, l. *palleo* Cc, *digolouaff* « espailler, l. *pallo* », Cb v. *dougaff* (ôter la paille, *colo*).

Dycoumeret, *dyquemmeret*. *Diguemer* reçoit H 71; van. *deguemér vat* bonne réception, *diguemerein erbat* bien traiter Chal., *de guemer* bienvenue *Choës* 56, *diguemér* Guertz. *Guill.* 102, *diguemer* recevoir 104, *deguemer* L. el l. 160. Voir *tarauat*.

Didalchus, l. *incontinens*, Cb; *dideureul* (rejeter), Cms, *teureul* *ba diteureul an bolot* donner ou jeter l'esteuf Nom. 195; *distaoled* rendu, restitué *Bali* 65; pet. Trég. *distoladen*, bâtard.

Didan. *Didannaff*, *dindannaff* sous lui, Cb, v. *tribun*; *dindannaff*, v. *decurion*; *an gueus dindan* « la lèvre de dessous », Cb. Gr. donne *didan evor* et *dian evor* (dire) par cœur; il est possible que ce dernier soit différent, voir *dian*.

Didotrin, celui qui ne peut rien apprendre, Cb v. *quelenn*.

Dydreu an mor « au travers de la mer », Jér. v. *corr*, *treu didreu*, de part en part, Pel.; cf. *vn mæn à tremen treu di-dreu an mur* « pierre passant les deux parts du mur », Nom. 139, *mont didreu* « traïeter », *didren* (lis. *didreu*) *ar pont* au delà du pont, *treu didreu* (transpercer) tout outre, *treu dizreu* de part en part, Maun., van.

didrai de part en part, *toullein didrai* transpercer l'A.; gall. *traw*, au delà.

Diegraff desenaigrir C, *diégra* cueillir des grappes de raisin pour faire du verjus Gr.

DIEN, crème Maun., *dienn* Pel., Gr., m., Gon.; *dyen*, Nom. 65, van. *dihenn*, Gr., corrique *deben*, m.

Dyen certes H 45; gall. *dien* qui se meut aisément, agile, fougueux, vigoureux, agréable, certain; cf. v. irl. *dian* rapide, gaél. *dian* agile, fougueux, violent, sanscrit *dīyati*, voler.

Diescusabl, inexcusable, B 790.

Dieuc, oiseau; **dieucyc**, petit oiseau; *dieucat*, être oiseau, Cb, v. *vaen*; *diecq* paresseux Am., v. *lozn*, *dieg* D 178, *dieguy* paresse 122, *dieguy* Gw., v. *stoïet*.

Dieznes misère, D 165; la 2^e syll. rime en *ez*, 164; *dieznez* Cb, v. mendiant, *dyeznez* Cc; *dienes* (j'ai) peur (que), *Son. Br.* I, 36. Le van. *diannés* m. id., et le tréc. *diannes* regret, montrent que le second *e* provient d'une assimilation à la voyelle suivante; **diaznes* = gall. **diadnes*, de *adnes* secours, cf. *Rev. Morbih.* I, 138. *Ad-nes* semble composé de la même racine que *nawdd*, *nodded*, refuge, protection, v. bret. *nod* dans *Nodbail*, irl. *snádud*, etc., voir *Urk. Spr.* 315. Une forme **nās*, avec la voyelle de *nawdd* et la consonne de *ad-nes*, peut se trouver dans *aos*, pl. *you* canal, lit d'une rivière, d'un ruisseau Gr., *aoz* f. Gon., dont un sens plus général apparaît dans la locution proverbiale *na ti nag oz*, (n'avoir) ni maison, ni domicile. Pour l'alternance de *z* doux avec *s*, et la chute de l'*n*, cf. *neuz*, *ausaff*.

Difeçon déréglé D 165, brutalement 151, *difeçonnet* défiguré 150; cf. *Rev. celt.* XI, 354. — *Diffamet* sali, souillé D 150 (le v. fr. *diffamé* avait ce sens, cf. *Bon. des Periers*, II, 83); *diffamatoar* diffamatoire D 109.

Difenneur défenseur Cb, v. *caus*; *diuenner*, v. *pidiff*; *difennet* (fêtes) chômées H 16. — *Differy* différer D 169, *differant* un différend, dispute 178, différent Cb, *diffarant* adj. Nom. 213, *different* Catech 10 v; **differancifu** distinguer (différencier) 8 v; pet. Trég. *ne ket gwel diferant* il n'est pas bien mauvais; *diferin* ne pas consentir, refuser.

Diffeth, *difed*, XIII^e s., *diffez* XIV^e-XVI^e, *Chrest.* 202, dans *kaer diffeth*, = v. bret. *difeith* dans *Barbdifeith* barbe inculte, sauvage; gall. *mor diffaith* mer démontée, voc. corn. *mor difeid* gl. pelagus; gall. *diffeith* désert, solitude, corniq. *dyveith*, du lat. *defectus*; litt. « non cultivé, non travaillé ». Le van. *a ziffaab-cair* tout à fait, entièrement, sans réserves, *Choës* 117, 121, 130, 137, *a ziffaab-caër*, *Guerzenneu eid esc. Guén.* 1857, p. 91, 93, doit contenir ce mot, *diffeab* = **difaeth*; sur la liaison des sens, voir *disaour*.

Difficulté -té D 111, pl. -ou 69; *difficulté* Mo. ms 148, 178, *difilcuté* 183, *difilcute* Jac. ms 37, *difficulté* 31; Gr. ne donne que *difelcud*, pl. ou.

Diffigo 2^e s. r. *ij*, il manquera, s'épuisera, fera défaut P 284, *disych*, lis. *difych* il manque Nl 350, du l. *deficio*, comme *dissiet* etc., voir *Rev. celt.* IX, 372, 373; cf. *displigaff* déplaire (par g doux), de **displicio* pour *displicio*.

Difforch diouch an feiz l. scisma Cb; *difforch medier*, l. medio, -et divisé, *difforcher*, f. -es médiateur Cb, divisant ou départant aucune chose, v. *diuidaff*; *difforc'h diouz vr crouadur* avorter Maun.; van. *diforhein* distinguer, discerner, trier, séparer, mettre à part Chal., *difforb Choës* 205, *diforb L. el l.* 116, 136, id.; *diforb* distinction 142, *Voc.* 1863, p. v; *difforb* (elle est le) choix, la préférée (de sa mère) *Celt. Hex.* VI, 9.

Diffossyat « defouyr terre, l. defodio », Cb, de *fos*, fosse.

Difraet délivré, arraché; cf. van. *hum zifraein a zob-l'ou* me débarrasser de lui, *Voy. mist.* 75.

Difretaff harceler, houspiller N 284, *hen difreta-ra* (Satan) le tourmente (un possédé) *Trub.* 25; *difreta* remuer, *en em zifreta* gesticuler fort, se démener Trd.

Difaich bouger, Am. v. *flach*; *dislach* Pel.

Difournis dépourvu (de); cf. van. *dillad difournis* habits immodestes *Choës* 87; *un difornis tibouel a blaouahus* « un chaos d'affreuses ténèbres » Guyot-Jomard, *Manuel* 2^e éd. p. 5.

DIFRONCOA, souffler du nez, *difrouncqa*, sangloter, Gr., *difronka*, Gon., van. *difroncgal*, *difroncein*, Gr., *difroncale*, l'A. id., et *difronquein*, ébrouer; *a ziffroncle marh* « à étripe de cheval », ib.

Suppl.; *guet rage int e ziffronquai* ils écumaient de rage *Choës* 73; *difruñka* jaillir, parl. du sang, des larmes *Trd*, de *di-* et du *v. fr.* *fronquier*, *fronchier*, *frouchier*, renifler, ronfler.

Difurm, difforme, *Cms*; *diform*, *Cathell* 23, *diform* *Mo.* 262; *en em vodeli var difurm ur Roue* prendre modèle sur la difformité d'un roi, *Tad Ger.* 37; *deformité* difformité *D* 44.

Digalloud, impuissant, *Cb*, *dygalloet*, *Jér. v. galla*, *dic'balloud*, *Gr.*; *dihelan* la plus faible *L. el l.* 158.

Digant d'avec. *Digant*, *Cathell* 22; *diant* de la part de, *Jac. ms* 101; *digantafu* de lui *H* 12, *diguenech* de vous 2.

Digarantex « non humain », *Cb*, *v. humen*; *digarante* (cœur) sans amour, *Kant. Z. Vek* 40; *digernez* cruel, impitoyable *Nikol.* 258, 276, *digarnex* sanguinaire du Rusq.

Diglocet (fève) écoscée, *Cb*, *v. boeden*, part. de *diglozsa*, *Gr.*, *van. diglossein*, *diglosse*, et *diglorein*, *diglore* l'A., *diglorein*, *diglорennein* *Gr.*; voir *clozrenn* au *Dict. étym.* Cf. *disclossein* éclisser, l'A., *dislocett* disloqué *v. renouer*, *disslocett* *v. remettre*; *disclosset* *Choës* 78.

Dignite -té *C*, *dignité* *D* 30, 65, 154, pl. ou 197, *van. dinité* *B. er s.* 312; *dign* digne *H* 23, *D* 67, voir *din*.

Digoëdet n. d'ho. en 1555, *Inventaire-sommaire des archives du Morbihan*, t. V, p. 25, *Le Digouëdet* en 1569, IV, 79, = prob. *divoaddet*, *van. dioëdet* saigné, part. de *divoada*, *van. divoëdein* *Gr.* Cf. *Digouëdec*, expliqué comme l'opposé de *Gouëdec* « sanguin », *Nobil.* III, 268 (*gall. diwaed*, non sanguin).

Digoestlaff, *terriff goyunex* « briser vœu ou oster deuotion aux saints », *Cb*, *divoëstla*, *dégager*, *Gr.*

Digoezaff advenir *C*, voir *Dict. étym. v. dicoezas*. Ce mot est tiré du lat. *decedere*, avec le *gall. digwyddo*, *M. lat.* 160; mais la forme galloise est *dygwyddo*, qu'appuie d'ailleurs le vannetais: *degoehas* il arriva *L. el l.* 30 (part. *digouëhet* *Guerz. Guill.* 139). Le sens répond mieux aussi à *do-* qu'à *di-*: cf. *e laka de zégoeh er gresfad doh er gué* (ils) font cadrer les greffes avec les arbres, *L. el l.* 90; *degoeh ...guéen doh guéen* (de façon que) les arbres répondent aux arbres, 68.

Digor. *Galery digor*, *ba digor caër* « galerie ouverte, et à la décou-

verte » Nom. 131, *digorob* (fleurs) mieux épanouies *L. el l.* 42; *an digorou braz*, les cérémonies, le faste mondain *Bali* 196, *digueoreu cair*, *Choës* 116.

Digoulmaff, dénouer, *Cms.*

Digouris. *An Digoris* reg. Péd. 2 b, *Dioris* 63 b, *An D.* 9 b, 13 b, *Le D.* 30, 36, 112 (1565, 1577, 1566, 1567, 1571, 1572, 1587), *Diouris* II, 14^a, *Le D.* 33, 34 b (1625, 1639, 1641).

Digouuzieq, ignorant, *Cb*, -zyec, v. *neonn*, *diouüzzyecq* Gr., tréc. *diwiek*.

Digouzaffus « souffrable; insouffrableté », *Cb*, lisez « insouffrable », = *dionzâvus* insupportable Gr., *dic'houzañvouz*, *Gon.*; *calet ha dic'houzaon e quènvèr* dur et intolérant à l'égard de, *T. Ger.* 68, gall. *dioddef* sans souffrance.

Digryziadur exacerbatio *Cb* v. *diegraff*, de *criz* cru; cf. *digriañ gwin*, faire chauffer un peu le vin, *pet.* Trég.

Diguegaff, épeler, l. sillabo; *dre digueg*, l. sillabatim; *digueger*, l. sillabificus, *Cb*, v. *sillabifiass*; *diguech*, épeler, assembler les lettres, *Maun.*, *diguech*, part. *digueget* épeler, nommer ses lettres l'une après l'autre pour en composer des syllabes; *diguech ar bater*, bénir un malade ou une bête incommodée; guérir par des oraisons, en vertu d'un pacte, Gr.; *digheis*, *dighich*, épeler, *Pel.* Le sens propre est « séparer, distinguer », et l'étymologie la même que celle du vannetais *digueigein*, démêler, l'A.; *digaiget*, séparé, *Chal. ms.* (s. v. *inséparable*); cf. *digueinge*, pur, sans mélange, l'A.; de *di-*, et van. *caigein*, *queigein*, *ceigein*, mélanger, confondre, l'A., etc. = *queigea* et *quigeout* (*ouz*), rencontrer, *Maun.*, moy. br. *quisout* (*ouz*); cf. gall. *cydio*, unir.

DIGUNVEZ « (paroles) qui, d'ordinaire, ne sortent pas de notre bouche, en bien ou en mal », à l'île de Batz, selon Trd; *digenvez* solitaire, éloigné, désert, *leac'h digenvez* solitude, lieu désert, du *Rusquec*; semble venir d'un moy. bret. **diguenuez*, (cf. v. br. *di-combit*, sans partage) composé de **quenuout* être ensemble (cf. gall. *cydfod*) comme *digouzuez*, *ditaluez* de *gouzuout*, *taluout*, *pet.* Trég. *dizañnve* inconnu, de *aznauout*. Voir *Rev. celt.* XI, 461, 464, et *dis-comboe*, *combout*.

Dyguys, difforme, Am. v. *euz*, *dighis* (puni) cruellement, Gw. v. *ghis*; *enem diguisaff*, se déguiser, Cb, v. *gueen*.

Dihauall dissemblable, Cb, v. *pemp*; voir *dishuelep*.

Dibegar (la mort) impitoyable, Gw.; *dibegar* (regret) inutile, sans bon effet M 162.

(*Dibinchaff*, égarer), *dich-*, Cms; *dibench* deus al *lesennou* s'écarter des lois *Discl.* 10; *hi e zibentas* elle changea de chemin, fit un détour (pour nous éviter) *Voy. mist.* 57.

Dihoant. *Dic'hoand* tiède, sans zèle *Trub.* 174, 302; *dic'hoantec* forcé, sans le vouloir D 154, *dibouantec de labourat* sans goût pour le travail *B. er s.* 27; *dic'hoant* dégoût *Cat. imp.* 70, *dic'hoanteguez* id. 143; gall. *dichwant* sans désir.

Dihoarz (*Le*), n. d'ho., à Surzur, *Arch. de Bret.* VII, 164, *dic'hoarz* sérieux, qui ne rit pas Gon., cf. gall. *dichwertbin*.

DIHODEIN, *dibaudein* monter en épi, épier Chal. *ms*, *inhodein* Chal., cornou. *evodi* Pel., *dioda*, van. *inhodein* Gr., *divodein*, *invodein*, *inhodein* id., *divodd*, pl. *divodeu* action de monter en épi l'A.; composés des prép. *do- et in-*; le second terme répond au gall. *hodi*, monter en épi. L'étymologie par *di-gueauta* « sortir de l'état d'herbes » Gr., a amené Gon. à donner *dic'héota*, tout en reconnaissant que « plusieurs disent *diota* ou *dioda* ». Les variantes qui ont *v* paraissent avoir été influencées par *bod* touffe, par lequel Pel. explique *evodi*. La racine de *hodi* semble la même que dans *bedeg* id., et voler (idée de s'élancer), cf. *dybedeg* planer; v. gall. *bedant* ils volent, *πέτονται*, *Urk. Spr.* 27; pour la voyelle, *hodi*, *dihodein* rappellent *πωτόριαι*, *πωτόριαι*. Pour l'*h*, cf. *adan*, *hadan*.

Dihouarnaff, déferrer, Cms, entre *dihuezaff* et *dihunaff*.

Dihuesaff, desuer, l. exudo, vel est sudorem emitto, Cms.

Dihuezaff, v. i. *huezaff*, Cms.

Dihun, insomnie, Cb, v. *cousquet*; en *dyhun*, dans la veille, Jér., *auj. id.*, gall. *dihun*; *dyhunet* éveillé Gw., v. *hun*; *divun* s'éveiller *Æl mad* 12, pet. tréc. *divun*, *duvun*, éveillé, cf. corneque *difune* éveiller, *difun* éveillé.

Dihuzaff consoler, *dihuz* bien, commodité, cf. le nom v. br.

Dihudgar, Cart. de Redon 913; gall. *dyhuddo* apaiser, *huddo* couvrir, ombrager; pet. tréc. *dihuet*, *dihud* amusement, *dihuedin*, *dihudin* amuser, distraire, de **dihuzet*, **dihuzedi*-; voir *cadennec*.

Ce mot diffère de *divus* amusement, pl. ou Gr., *dibas* (lis. *dibus*, après *dihuna*) et *diuus* amuser Maun., *dibus*, *divus* amuser Gr., *divus*, *dus*, *divuz*, *diuz* Pel., *dus* *Trub.* 150, *divuzi* *Buez hor Zalver*, ab. Henry, p. 29, dérivé de *musal* s'amuser, *muser* Gr.

Dioent, non conjoint, *Cms*.

Dylamet sorti, *Gw.* v. *estlam*. Voir *dylein*.

Dilechet disloqué D 21, 151, *dileac'ha* transporter (des montagnes) *Trub.* 108, *dilec'bi*, *dislec'ha*, *dislec'bi*, van. *dilebeiñ* disloquer, démettre Gr., *dilec'bi*, *dilec'bia* id. et se déplacer, partir *Gon.*, corrique *dilecha* partir, gall. *dilëu* déplacer.

Dilection (œuvres de) dilection, amour, charité H 15, *va ol delection* mon amour, *Avant.* 35; du fr.

Dylein var. *dylem* (recevez la palme... que le roi du ciel vous) envoi (par moi) P 39. La vraie leçon doit être *dylem*, cf. *Iem* il tire P 33; *Doe en dilamas* Dieu le fit venir J 4, *dilamaz* P 45 « elle partit » ou « il emmena », ce dernier sens, plus probable, est appuyé par la variante *dicacas*.

DILERC'H après, derrière, adv. Pel.; m. le reste (des autres); *var va dilerc'h* après moi *Gon.*, pet. Trég. *dilerc'bet* attardé, retardataire; corrique *dellarch* en arrière, moy. bret. *adilarch*, *adilerch*.

Dilesell. Non *dilaez da uezout temptet* ne nous laisse pas être tentés H 3, *ann excès heuz* (var. *houz*) *dileset* quittez cette pensée criminelle B 772.

Diligant, g. -ence, l. -encia *Cms*; *diligeant* diligent *Catech.* 5, D 172, 180, 181, sup. -a 175; *diligeanz* diligence 57, 107; *diligancez* *Cathell* 6, -*gencez* 17; -*geancez* H 47, *Catech.* b 9 v. — *Dilingnez*, qui dégénère; -*aff*, forligner. — *Diliuraff*, délivrer, *Cms*. *Dilivaraff* n'est pas dans H, mais le part. *diliuret* p. 3, cf. 6.

Dilloenter, délier, p. *dilloet*, *Cms*; **DILLO**, tréc. et cornou. vif, actif, diligent, *Trd*, *Moal*, *e-dillo* promptement *Trd*; proprement « expeditus », adj. tiré du part. *dilloet*, *dilloet* comme *goullo* vide, de *goulloet*, part. de *golloenter* (gall. *gollwng* et *dyllwng* lâcher, cor-

nique *dyllo*). Ces mots armoricains ont *ll* venant de *hl*, *sl*, comme en grec ἀλλήλων-τος. M. de la Villemarqué a ajouté au Dict. de Gon. le léon. *dilô* m. activité, vivacité, qui doit être *dillo* pris substantivement.

DILOH dégel, **DILOHEIN** dégeler Chal., l'A., mot van.; de **di-log-* (voir *trè*); cf. irl. *diolughadh* consommation, destruction O'R., même rac. que *doluigim* je remets, *legaim* je fonds, gaél. *leagbhadh* dégel, v. br. *acomloe* gl. insoluble (voir *discomboe*); bret. moy. *leizyaff* mouiller, gall. *dadlath* dégel, anglo-sax. *leccan* arroser etc., cf. *Urk. Spr.* 246.

Dilug. *Delug* déluge D 93.

Diluzyaff, démêler, *Cms*; pet. Trég. *dilu* (garçon) dégourdi, *bénenez oar i diluo*, ou *i diluio*, il sait se tirer d'affaire; gall. *diludd*, non obstrué.

Dimanac'h : *Le* —, en franç. Le Dimoine, n. d'homme xv^e et xvi^e s., *Nobil.*, = « ancien moine », cf. *di-brovincial* ex-provincial, *di-laquess* ex-laquais, l'A., *Sup.*; *Le Divellec* n. d'ho. en 1769, *Inv. des arch. Morbih.* V, 409, de *belec* prêtre; *Diverc'hez*, opposé à *Le Guerc'h* (vierge), *Nobil.* III, 268.

Dimanchet « émanchié », *Cb*, v. *milguin*, *diuaing* (habit) sans manche, *Nom.* 111, 113, du fr. — *Dimembraff* démembrer *Cb*, v. *trouchaff*, -bret sans membres *Cb*, *diuempra* disloquer *Maun.*; voir *ab*.

Dimenn. *Diennaff* demander, mander, *Cb*, v. *mennat*.

Dimeulus, non louable, **dimulet**, non loué, l. *illaudatus*, *Cb*, *diveulus* « déshonorable », *Gr.*; *e disveuli* la blâmer, *Intr.* 159, anc. éd.; irl. *diombolaim* I dispraise O'R.

Dimeur, non mûr, *Cb*, *diveür*, *Gr.* — *Diminuiß* *ò canaff* « diminuer en chantant, fringotter », *Nom.* 214, *an dimunu* le déchet 202.

Dimizifu mariage, se marier H 51, *demeza* je me marie 57, inf. *dipi-zy* D 88; *dimizyff* mariage, *Cb*, v. *canonic*, *gouris*; *demezabl*, nuptial, v. *natur*; « partenant a mariage », l. *conjugalis*, v. *priedelaez*; nubile; -*zer*, épouseur, *Cms*.

Dimoder, **dimoderancc**, desattrempance, l. *intemperies*; *tra di-*

moder, **dimoderet**, non attrampé, l. *intemperatus*, Cb, v. *temperaß*; *dimoderaß* « desattremper, l. *immoderor* », Cb.

Din (fêtes) chôchées D 82, *dign* id., r. in H 11; *can cazr ha dign* « chanterie de dignité », Cb, v. *quinyat*; voir *dignite*.

Dinam. *Dinnam* sans faute, innocent D 159; *dinamet* guéri de son infirmité, exorcisé *Trub*. 29.

Dinatur (peine) horrible D 149, 162; *dinaturet* dénaturé, cruel Jac. 35.

Dineric, petit denier, **dinerus** plein de deniers, Cb, v. *mouneiz*. Le nom d'homme v. bret. *Dinaerou*, Cartul. de Redon 4, 37, doit être identique à *dinerou* deniers B 46 (voc. corniq. *dinair* denier), du lat. *denarius*; cf. le nom actuel *Guénégon*, qui peut être un ancien pluriel de *guennec* sou. En même temps que *dinéro*, Gr. donne *dinèred*, van. id., avec la terminaison de pluriel affectée aux êtres animés; cf. *blancqed* des sous, van. Gr., *guënnéyen* des sous, *pistoled* (et *pistolou*, *pistolou*) des pistoles Gr., moy. br. *pistolet*; *lyarded* (et *lyardou*) des liards, *louised-aour* des louis Gr., pet. Trég. *louized-aour*; voir *Blancouyer*. *Scoëdéyen* (à côté de *scoëjou*) des écus Gr., est une imitation analogique de *guënnéyen*.

Dyners, faible, Gw. v. *gloas*, auj. *dinerz*, van. *dinerh*, gall. *dinerth*; **dinerzaff**, énerver, Cb, v. *spazaff*, *dinerza*, van. *dinerheïn* Gr., **dinerzus**, énérvé, Cb, v. *sembldet*.

Dineruennaff, trancher les nerfs, Cb.

Dinet. *Ead he va drouin, chetu me dinet* « ma drouine est perduë, me voilà dégarni, (ou diné) » Am. v. *drouin*; la première explication est seule admissible. *Dinet* signifierait litt. « nettoyé » pour **dinetet*, cf. *dizec'h* desséché Gon., Trd, de *dizec'het*. On pourrait songer aussi à lire *medi net* (voilà) qu'elle est nette, vide; mais le vers suivant appuie la leçon de Pel. : c'est *Ne m'eux na baguet, yale'h na bougeden*, je n'ai ni sacoché, ni bourse, ni bougette.

Dineuezaff, l. innovo, Cb, *dineveza* renouveler Gr.

Dinigal, envoler, Cb, *dinigeal*, venir en volant, Gr.; voir *dya-lau*.

Diniuerabl, innombrable, *Cb*, *dinivérabl*, *Gr.* — *Dinoaes* « non nuysable », *l.* *innocius*, *Cb*, *v.* *innocent*.

Dinou *g.* decursion, *l.* *fluor*, *Cb* *v.* *fluaff*, *a* *dinou* (pleurer) abondamment *J* 190; **dinous**, versable, *l.* *versilis*, *Cb*, *v.* *treiff*; *dinaou* il découle, *Cathell* 31, *dinou* *H* 2 (pas d'inf. *dinoet*, ni dans *H* ni ailleurs); *dynaouet digant* (vertu) venant de (Dieu) *Catech.* 7; *é dinaqué* *lis.* *dinaoué*, (c'est folie de croire que le Ciel) verse (ses bénédictions sur) *D* 177, *dinaou* (le mal) vient (par le péché) 43, *e goal hinchou...* *dinaouet* (pécheur) descendu dans de mauvaises voies 123; *dinaoui* sortir, estre cause *Maun.*; *dinaoui*, *dinou* couler en bas *Gr.*; *van.* *dinaoui* pulluler, *dinaoucin...* *a neué* repulluler *Chal. ms*, *dineu* pente, *ar zineu* en pente *l'A.*; *tréc.* *dinamour*, *diamour*, le courant de l'eau *G. B. I.*, *I*, 204, pour *dinaou an dour*; *cornique* *denewy* répandre. Ce mot est comparé à l'irl. *snigim* dégoutter, *sanscr.* *snehati* se mouiller, *Urk. Spr.* 316.

Dioardreff : *a* —, (entrée) par derrière, *Cb*, *v.* *guichet* (*van.* *diardran* *l'A.*).

Diocesou diocèses *Catech.* *f.* 4 *v.*

Diopinius « inopinable », *Cb*.

Dioueret, être privé de. Ce doit être le sens de *dioueret*, *Cms*, entre *diouguelroez* et *dipennaff*; *pet.* *Trég.* *dioueret*; *diouëret*, *Trub.* 316; *diouret* (3 s.) perdre (un père) *Jac. ms* 107; *Maun.* donne *dioueri* se passer; perdre (son père). *Van.* *diovér*, *diovérein* se passer *Chal.*, *diovir* id. *Choës* 110, *diovér* excédent, superflu, privation *Chal.*; *f.* 3 s. misère, privation *Guerz. Guill.* 23, 55, *diover* famine *L. el l.* 160, *dioverdét* dénuement, privation de *B. er s.* 66, 140. *Cf. Rev. celt.* VII, 313; XIV, 311, 312; voir *euer*.

Diougan 3 s. : *hep* — sans avertir, sans prévenir *D* 154, *diougan*, 3 s., promesse, *Jac. ms* 11; *diougani* promettre, menacer *Maun.*; *diogan* il promet *H* 57 (et non *diougan*; pas d'inf. dans *H*); *diouganer* prophète *Trub.* XVIII, 24; *diouganed* prophètes 24, 49, *dioü-* XIV.

Diouguel, sécurité, *l.* *confugium*, *Cb*, *v.* *techet*; *diouguel*, sûr, *C* *v.* *sur*; voir *Goagueller* et *Urk. Spr.* 82, 83.

Dious ar mintin (quand on se lève) le matin *D* 15, *diouch* 22, (mesurer) à (l'once) *Cb*, *diouz* *Cc*; *eren diouch an tnou* lier par en

bas *Cb*, *diouch an deiz* (qui se loue) pour la journée, v. *gopra*; *diouchreng*, lis. *diouch reng* (il met) en ligne de compte Cathell 2. *Diouz ma finve* (il montrait,) en remuant (les lèvres, qu'il comprenait) *Bali* 182; *dious m'am eus cresquet* à mesure que j'ai grandi (en âge, j'ai grandi en malice), *Aviel* 1819, I, 155; pet. Trég. *duz mē larou* selon ce qu'il dira (cf. *euz ma laro* id. *G. B. I.*, I, 256). En 1450 *dyeuch*, *Cbrest.* 202, v. br. *diurth* 125. Cf. *Rev. celt.* XI, 363; XIV, 312.

Dipacient, impatient, **dipaciantet**, impatience, *Cb*, *dibatiantet*, id., *Voy. mist.* 78.

Dipedenn : *tra* — non priable, l. inexorabilis, *Cc*, **dipedennus**, non apaisable, *Cb*, *dibedennus* inexorable Gr. (*dibed* qui ne prie pas, *Trub.* 226).

Dipenet décapité, Cathell 30, *dispennet* 26, cf. *dispensont* 27; **DIBENN** qui est sans tête, van. *dibeenn* Gr., *dibenn* étourdi Gon. etc., gall. *diben*, cf. irl. *dicheannach*.

Dipintaff « despaindre, effacer », *Cb*.

Dipouruoe, v. i. *dibourue* (dépourvu), *Cms.* — *Diprofit*, l. importunus, *Cb*, v. *fals.* — *Dipton*. *Diphongou* diphtongues *Catech.* 5.

Dipunis, non puni; sans punition, l. impunitas, *Cb*; *dibunis* impuni, *dibuniz* impunité Gr.

Diqueinaff, rompre, couper le dos ou l'échine, *Cb*, *digueina* Gr.

Diquemenn l. remando *Cb*, *diemennet* mandé *Jac. ms* 101.

Diquemerabl, irrépréhensible, *Cb* (*digéméruz* imprenable Gon.).

Diqueulusq, sans mouvement, l. immotus, *Cb*, *diguefflusq*, paisible, Gr.

Dirac (prendre) devant, i. e. avant, adv., *Cc*, avant H 24, 54; *dirazafu* devant lui 48, *dirazaff* Cathell 22, *dirazomp* devant nous 13.

Dirason sans raison, *Cb*, v. *petition* (2 fois).

Direbech irréprochable D 150, *direbreche* *Voy. mist.* 54, *direbech*, *direbechus* Gr.

Direded accourir Gr., *deridein* l'A., gall. *dyredeg* courir çà et là, de

do-. Un autre *diredeq*, découler, de *di-*, donné par Grég. au sens figuré, s'emploie aussi au propre : *ar re a oa var al leac'h a zirede an daelou eus o daoulagad* les larmes coulaient des yeux des assistants, *Bali* 228.

Diren conduire J 58 (sur ce passage corrompu, voir *Dict. étym.*, v. *rep*); *dire* il amène B 211, *dirèn* ramener part. *direët* Gr.; *direer* rameneur C, *direèr* Gr.; *dirènadur* action de ramener Gr. Voir *dazre*, et *Dict. étym.*, v. *deren*, *ren*.

Direnn goar, pl. *dirennou coar*; van. *direen coër*, *direnn mêl*, *direen mil*, pl. *ëü* rayon de miel Gr., *diren-goar* Gon., *direnn-goar*, *direnn vel* Trd, cf. gall. *dil mêl*, dim. *dilyn mêl*, m. Pel. croyait *diren-coar* spécial au van.; on lit en ce dialecte *diren mile* et *tirenn mêl*, Chal.; *diren-mêl* Celt. Hex. IV, 11, *dirèn* V, 1; *terennic*, *tèrcnn* f. l'A., en *dèren* L. *el lab.* 154, 160, pl. *tereneu* 160, 166, *tèreneu* 166. Gon. rapproche *diren* de *delien* feuille, cf. le syn. *follen coar* Maun., *follenn coar*, *fol-lenn-mêl* Gr., etc. J'assimilerais plutôt ce mot au van. *delin*, pl. *ieu* fusil, morceau de fer bien acéré sur lequel on frappe pour tirer du feu l'A., *delin* pl. *ëü* Gr., qui est hors de Vannes *diren* Maun., Pel., f. Gon., *direnn* pl. *ou* Gr., sans doute par l'influence d'un autre *diren* morceau d'acier, tranchant d'un outil Pel., cf. gall. *duryn* bec. L'idée commune à *direnn goar* et *delin* est celle de lame, chose plate; la racine peut être celle du lat. *dolare* tailler, aplanir. Le van. *tèreneu en beol* rayons du soleil L. *el lab.* 40, 78, 86 est-il un mot différent, dont l'attraction aura transformé *direnn* en *tèrenn*? Il est plus probable qu'on a imité l'ambiguïté du fr. *rayon*; sur *l* pour *d* initial, voir *tarauat*.

Direuerand « non révérend, irreverens », Cb.

Dirhaes, atteindre, Cms, *dirès* Maun., *derež* Fables de Goës Briand 15, etc., corrique *drehedby*; de *do* + *(p)ro-seid-, comme en gall. (cy)rhaeddu, dybaeddu et haeddu atteindre, mériter; sanscrit *sidhyati*, *prasadhyati*, cf. *Urk. Spr.* 295. L's armoricain peut être une terminaison d'infinitif, cf. *gorto-s*.

Dirigaez, g. estre en sault, Cms, entre *dirhaes* et *dirobaff*; dérivé de l'adj. **diric*, en cornouillais actuel *dirik* (vache) en chaleur, cf. *gouentrik* (jument) en chaleur, *ibid.*, Moal; gall. *terig* ardent, (animal) en chaleur, *terica* être en rut, d'où les composés *caterig catu-*

liens, catulire, *buch ryderig* sus subans, catuliens, Davies. Dans ce mot, dérivé de *taer*, l'affaiblissement de l'initiale paraît dû à la généralisation de mutations régulières après un nom féminin : *buch diric* pour *buch* + **teric*. Cf. *Rev. celt.* XV, 391. Voir *lech*.

Dyroudet expulsé, relégué (dans un cercueil) P 262, litt. dérouteré; *dirondein* perdre, égarer à dessein un animal dont on veut se débarrasser, en pet. Trég.; *dirouda*, van. *diroutein*, *dirontein* mettre en déroute Gr.

Disaczun, dégoûtant, cruel = *disaçun* insipide Maun.; pet. Trég. *dizasun* (terre) sans engrais, syn. de *didemps*; van. *disaçun* (chose) hors de saison, *saçun* saveur, *saçun mat* ragoût, Chal. *ms.*

Disäotren Am. : *D'a c'hôary, va paötr, a d'a disäotren* « pour jouer, mon garçon, et pour... peut-être, et pour décroter. C'est le Maître qui parle à son valet » Pel. La virgule après *c'hôary* est sans doute fautive; le premier hémistiche contient l'expression actuelle *c'hoari i bôtr*, faire son jeune homme, s'amuser, et le sens de *disäotren* doit être quelque chose d'analogue, litt. « se décroter ». *Disäotren* paraît être le mot *disautra* débarbouiller Gr., *dizaotra* Gon., ayant subi, pour la finale, l'influence de *diautren*, **disautren*, contredire.

Disaour, amer, cruel = van. *diseur*, passionnément; *dizeure*, exorbitant, extraordinaire, -ment, à merveille, à ravir (se dit mieux en mauvaise part), l'A. Cf. van. *ur predégourr horrible*, un bon prédicateur, l'A., v. *effroïablement*; haut bret. *un monsieur abominable*, un grand, un beau monsieur; voir *diffeth*.

Disciplot disciples D 188, *discipléd B. er s.* 67, etc., voir *Dict. étym.*, v. *disquiff*. — *Disclaryaff* déclarer Ch, v. *accusaff, comps*; *discleration* déclaration, manifestation *Cat. imp.* 117; *disclérier* interprète (des songes) Jac. 64.

Discoazcaff N 272 doit différer de *discoazyaff* désépauler C, et signifier « débusquer, faire sortir (une bête) de sa cachette »; cf. *scoacha* se blottir, *scoachet, coachet* (homme) caché, (dissimulé) Gr., *lagad koachet* regard sournois *L. el lab.* 32, tréc. *koachet 'n o koanze* asseyez-vous, *koach* cacher; v. fr. *esquachier, quachier*, auj. *écacher*, cacher; angl. *to squash*, écraser, *to squat* s'accroupir, esp. *acacharse*; ital. *quatto tapi*, etc., de (ex)co-actus; voir *scoacc*.

DISCOGUELLA secouer, déplanter, Maun., Gr., *discoghella* arracher, secouer pour arracher, ou pour tirer ce qui est serré et engagé dans un lieu étroit Gr., cornou. *diskogella* secouer, ébranler, arracher doucement, déplanter Gon., dim. du gall. *dysgogi*, remuer, cf. *ysgogi* id., irl. *scuchim*, *foscoichim* je m'éloigne, *foscugud* (acc.) séparation (même rac. que *σάζω*, angl. *to shake*, etc., avec *ε* pour *ng*?).

Discomboe 3 syl., la 2^e rime en *on*, N 120; *dicomboe* 320. Le contexte suggère la traduction « humble, humblement », mais ce peut être aussi une cheville, un explétif de sens vague et général, comme « entièrement, tout à fait, certainement ». Je crois que l'acception primitive était « sans association, sans partage », et que **disconboe*, *dicomboe* est proche parent du v. bret. **disconbit*, **discombit*, *dicombit*, *dicomit*, latinisé en *disconbicio*, Cartul. de Landévennec 56, *dicumbitio* 57, *dicumbitio* 2, 3, etc.; voir *digunvez*, *diuoe*.

La finale *boe* est signalée, *Chrest.* 110, dans les noms du Cartul. de Redon *Dosarboe*, *Riskiboe* et *Erispoe*, avec un signe de doute pour ce dernier; M. Loth propose, également avec doute, d'assimiler *-boe* au gaul. *bogio-*. Je décomposerais plutôt *Ris-kib-oe*, *Ris-chib-oe*, cf. *A-chib-oe*, *A-cheb-ui*, *A-keb-oe* et *Dis-ceb-iat*. Quant à *Dosarboe*, *Dosarboi*, j'y vois le préfixe *dos-*, gall. *dys-*, et une formation **ar-boe* très voisine de *Ar-bid-oe*, *Aruideoe*; cf. *Uur-uidoe* (gall. *gorfod*, *dyorfod* vaincre). De même *E-ris-poe* peut se rapprocher de *Ris-uidoe*. Le terme *-bidoe*, *-uidoe*, *-uedoe*, *-uedoi*, est expliqué *Chrest.* 109¹, cf. 190 par le radical *bid* du verbe être; *-boe* doit dériver de la même façon du radical *bu*. **Di-com-b(w)-oe* est ainsi une formation semblable au v. bret. *acomloe* gl. insoluble, de **an-com-lo-oe*².

Le suffixe *-oe* se montre aussi en dehors des verbes : v. br. *Uuo-kamoe*, *Treb-uuo-cammoe*, nom de lieu, cf. gall. *camwy* détour, perversion; *Uuor-cantoe*, nom d'homme, cf. gall. *camwy* splendeur; *Ri-uuaroi*, *Ri-woroe*, v. gall. *Guaroe*, *Gur-guarui*, *Chrest.* 172, cf. gall. *gwarwy* plaisir, jeu (v. gall. *guaroiou*, *guaroiou* théâtres, bret. *Goariva* n. de lieu Loth, *Rev. celt.* XII, 281).

1. Les noms donnés à cette page ne contiennent, comme premiers termes, que des adjectifs ou des substantifs (il faut ajouter *Anau-uedoe*); mais nous venons de voir deux composés de prépositions.

2. M. Stokes a proposé, *Beitr.* de Bezzenberger, XVIII, 88, de rapprocher le v. bret. *bedoe*, *bidoe*, du picte *Bède* et du gaul. *Bedaios*.

Cette terminaison *-oe*, *-oi*, représente régulièrement un *ē* celtique; on peut l'assimiler au gaul. *-ēio-* dans *Nammeius*, *Derceia*, etc. Le nom v. bret. *Carui*, rapproché de *caru* cerf, *Chrest.* 114, répondrait mieux au gaul. *Careius*, *Careia*, qui devait signifier quelque chose comme « capable ou digne d'amour ». Il est difficile de ne pas rapprocher le suffixe de même sens qui se trouve en v. bret. dans *inaa-toe* gl. *ineundum*; au XIII^e s. *Karadou* n. de femme, Loth, *Mém. de la Soc. de Ling.* VI, 68; cornique *caradow* aimable, gall. *caradowy*, v. irl. *carthi*, cf. *Grundriss* II, 1426, 1427.

Discord (Le), Anniv. de Trég. 19; *discort* impie J 86 b.

Discoueniant « inconuenient, non competant », *Cb.*

DISCREDICQ, *discredicq* soupçonneux Gr., *discredic* mécréant Chal. *ms*, *discredic* Maun.; pet. Treg. *diskrideq* méfiant, peu crédule; cornique *dyscrygyk* incrédule; voir *discred*, 158.

Discuyz, non las, *Cms.*

DISCULYA dénoncer, révéler Gr., *diskulia* et *diskula* par *l* mouillé Gon., *disculia* montrer Maun., *disculit* lis. *disculi* il révèle D 109, *e cusul*, *ma em disculsac'h* si vous aviez révélé mes péchés en secret 139; *disculyer* dénonciateur Gr.; cf. v. bret. *esceilenn* gl. cortina, irl. *scáil* ombre? Ces deux mots sont rapportés à la racine de *squeut*, *Urk. Spr.* 308.

Dyscurlu P 248, prob. « fétide, en décomposition »; *discurlu*, « infect » mot suranné Gr., paraît formé de *dis-* (= *dos-*, voir *dis-comboe*), et *grullu* blé noirci intérieurement, « bled foudré », en basse Cornouaille, Pel.; voir ce mot.

Disesper désespoir Catech. 4 v, *disesperance* J 88; *disespèr*, van. *desespèr* Gr., *disansspoire* l'A.; du fr.; voir *desesperifu*.

Disfaczaff, effacer, p. *-acet* *Cms*, *dispacc* *Cb*, v. *pentaff*; *diffacein* biffer l'A., du v. fr. *desfacier*. — *Disfizaff*, se défier, *Cms*.

Disglau « essauue de maison, l. cindula », *Cb*, v. *planquenn*; *dis-c'hlao*, *disglao*, van. *dilaü* abri à couvert de la pluie; *disc'hlavyer* pl. ou parapluie Gr.

Disgruyzaff, arracher, *Cms*; voir *disheritaff*.

Disguely *guen*, bâiller, *Ce*, v. *bazaillat*, *disteui* *guen* Maun., *dis-*

lévi-güen, *dislévi-yen*, Gr., *dislevighen*, *dislevihen*, Pel.; gall. *dylyfu gén*. *Disguely* est une fausse notation de **disveli*, imitée des cas où il y avait une mutation, comme *diguir* infidèle (prononcé *divir*). **Disveli* vient, par métathèse, de *dislevi*, voir *palubat*. Le préfixe *dis-* montre que les Bretons ont expliqué un ancien **dilevi gen* d'une façon analogue au lat. *os diducere*; le gallois témoigne d'un autre *di-*, = v. bret. *do*. La seconde partie du mot peut être **slib* glisser, d'où bret. moy. *dileffn*, gall. *dilyfn* qui n'est pas uni.

Disbeaul, ombrage; **disheaulyaff** « vmbrer, l. vmbro », Cb, v. *squeut*, *diseaulyaff* s'abriter du soleil, Nom. 115, *dishéaulya*, van. *dichauleiñ* Gr.; *e diceol* à l'ombre (des arbres) *Trub.* 40; *lacaat un diseolen var e ben* mettre un abri au dessus de sa tête *Bali* 193.

Disheritaff déshériter, C etc., *desheritaff* Cb; *diserita*, *diseritout* Gr., pet. tréc. *dizeritan*, *diziritan*. Je crois que c'est le même mot qui, sous les formes *diziritein*, *disiritañ*, *disirigañ*, signifie dépérir, s'étioler, sécher (sur pied). Gr. a *disherya*, tomber en décadence (et *dishilya*, voir ce mot), *disheryadur* (et *dishilyadur*) dépérissement; Pel. donne *diseria* périr, manquer, en parl. du blé qui ne lève point hors de terre; *diserier*, « certain gros ver, qui étant sous la terre, coupe la racine du bled, et le fait périr »; cf. *dizeria* dépérir *Trub.* 240, Trd, *dizéria* Gon. *Disherya* est dérivé de *dishear*, *dishær* sans hoir, sans héritier Gr., *dizber* Gon., Trd, pour **disaer*. Cf. *diséremantt* m. déshérence l'A. Le van. **disérein* n'a pas le sens de *dizeria*, dans *ur gleinhuëtt disérétt*, *ur gleinhuëtt enn-dëss disérétt* (une maladie qu'il a surmontée), l'A. v. *convalescence*, *convalescent*; cf. Chal., v. *dizairéd* : c'est plutôt le fr. *digérer*. L'A. donne *dizerein* digérer, et *dizérein* « essuier, supporter »; *dizéreeah* digestion, *dizézereah* indigestion (*dizéruss* digestif, *Sup.*).

La variante trécoroise, *da serina* à dépérir (faute de nourriture) qui se trouve deux fois *Ann. de Bret.* VII, 246, pourrait faire soupçonner que *diseria*, qui a subi l'influence de *dishilya* et, surtout, de *disheritaff*, est en réalité composé d'un correspondant du gall. *serio* dessécher, brûler; mais celui-ci vient de l'anglais *sear* et doit être récent. D'ailleurs le passage du sens « déshériter » à « périr sans postérité, dépérir, s'étioler, » est assez naturel. Gr. traduit « déshériter » et « exhéredér » par *disc'brizyenna*, qui veut dire proprement

« déraciner », et cette application figurée existait en moy. bret. : *disgruizyennet* déshérité, *Cb.*

Disheuelep inouï B 744, extrêmement 693, *dishaval* différent Catech. 10 v, *Choës* 102, superl. *dishaval bras* D 132; *scrihuet dishaval* *doh* écrit autrement que *Voc.* 1863, III; *dishéwel* au contraire *Trub.* 78, *disevel* (faire) autrement *Bali* 27, différence 154; voir *dihauall*, *disleber*.

DISHILYA égrener Gr., *dishilio*, tréc. *dishilian* s'échapper, fuir, comme le blé d'un sac percé, d'un épi, ou d'une gerbe quand la sécheresse l'en fait tomber par grains, Gr. cité par Pel. v. *dishillan*; cornou. *dihila*, *dishila* par *l* mouillé, s'égrener, H. de la Villemarqué dans le Dict. de Gon.; cornou. *dishilia*, *dishilla*, *disilla* égrener, s'égrener, etc., Trd; part. *disillet*, *Miz ha buez santes Anna*, *gant...* *Peron...* Brest 1877, p. 7; van. *hint...* ou *dihiliai itré* ou *deborn* ils les égrenaient (les épis) entre leurs mains, *Hist...* J.-C. 90; pet. Trég. *disilhañ*, *disiyañ*, s'égrener. Cf. gall. *dihil*, sans postérité, de *hil* f., *sil* m. race, v. irl. *sil*, de **sē* = lat. *sē-men*. La formation est la même que dans *dihadein* égrener Chal., de *had* = lat. *satum*.

Dishonest (et non *-cst*) C, *dishonest* *Cb.*, v. *luxur*, *disonnest*, *Cms*, déshonnête; *dishonneur*, déshonneur, *Cb.*, v. *pechet*. — *Disych*, il manque, fait défaut, Nl. 350, lisez prob. *difych*, comme *diffigo*, P 184, cf. *diffiet*; voir *Rev. celt.* IX, 372 et 373.

DISLEBER défiguré Maun., Gr., *disleberá* très contrefait; *disleberanz*, *disleberded* exténuation, *disleberi* s'avilir Gr., *en bem disleberét* (il s'était) avili *Trub.* 72. Ce mot, que Pel. n'avait pas entendu et que Gon. déclare « fort usité » (v. *disléber*), rappelle le moy. bret. *dibuelebet* défiguré, inf. *dishévelebi* Gr., cf. *dishévelebecqát* id. Gr. Cependant il ne peut guère venir de **dis(heve)leber* : le cornique *defaleby*, défigurer, déformer, qui semblerait appuyer cette contraction, contient le même élément final que le gall. *dy-falu*, *cy-falhau* (à côté de *cy-hafalhau*) assimiler, mais le bret. mod. *vel* (pour *evel*), comme = cornique *val*, *mal*, gall. *fal*, *mal*, n'a pas donné de composés de ce genre. *Disleber* peut s'expliquer par **dis-liq-er-*, cf. irl. *álic*, *adlaic* agréable, goth. *galeiks*, allem. *gleich* semblable, etc., cf. *Urk. Spr.* 251. Le bret. *hevelep* tel, tellement, cornique *hevelep*, *hyvelep* ressemblance, expliqué de trois autres façons *Rev. celt.* II, 192; *Et. gram.*

I, 49, 52, et *Gloss. moy. bret.*, 1^{re} éd., v. *glec'h*, doit être un ancien **com-he-lip*, **kevhelep* = gall. *cyffelyb* semblable, dont l'initiale aura été assimilée à celle de son synonyme *haval*, *hevel*. La terminaison adjectivale *-er* n'est pas commune (*tener* vient du latin); on la retrouve dans *euver*.

Disliu. Diliuet, l. *infucatus*, *Cb.*

DISMEGANCC impudence *Maun.*, *-ançz*, pl. *ou*, *Gr.*, *-anç*, *Pel.*, affront, *-ansus* déshonorant, *Emgann Kergidu*, II, 285, *dismegus*, id., *Intr.* 184; *dismeg* (cœur bas et) lâche, 310; v. br. *Kenmicet*, *Cart.* de Redon 75; cornique *dismigo*, se défier, soupçonner, gall. *dirmygu* mépriser, *myg* honoré, *mygr* majestueux, glorieux, irl. *dúmicin* déshonneur, mépris, *Beitr.* de Bezz., XVIII, 62.

Disolo, découvert, *Cb.*, v. *trabuchaff*; découvrir, v. *noaz*; il découvre (sa tête) *D* 26; *ne ro disolo ebet dezan* elle ne lui fait aucune ouverture, ne lui explique, ne lui déclare rien *Aviel* 1819, I, 72, *dizolo* (propos) libres, scabreux, scandaleux *Trub.* 231.

Disouc'henne (cette pièce d'or m'aiguiserait, (me) donnerait de l'activité, *Am.*, v. *souc'h*; de *souc'h*, émoussé, obtus, *Pel.*, *Gon.*; en petit Tréguier *dizoac'het*, fringant, cf. *Rev. celt.* IV, 151. *Maun.* donne *disoucha* « eueiller » qui peut être à corriger en *disouc'ha*; mais la correction n'est pas certaine, car il y a un mot *soucha* se blotir, se tapir, dormir légèrement *Gr.*, pet. Trég. *chouchañ*; cf. *dizoucha*, *dijoucha* se montrer après s'être caché derrière quelque chose *Gon.*

Disouzenaff reprendre *Cb.*, *dissouzanaff* *Cc.*, v. *caus*; *disaouzani* rassurer ou détromper, *Am.*, *disaouzanet* délivré de la frayeur, *Gw.* v. *saozan*.

Dispans une dispense *D* 112, *dispensateur* dispensateur, celui qui administre (un sacrement) 115, pl. *dispensatoret* 68; *dispensser* il est permis (au chrétien) *H* 10.

Disparty, séparation, *ex disparti* « séparément », *ouch dispartiaff* séparément, *Cb.*, v. *separaff*; *dispartias* il partagea *D* 197; *tri damm paper disparti* trois morceaux de papier séparés *Nikol.* 27, *disparti* séparer *L. el l.* 158, *Guerz.* *Guill.* 82, séparation *Choës* 54, 91, *hemb disparti* (je vous la donne) sans partage, sans réserve 44.

Dispenn, déchirer, ne vient pas de *dis-* et *penn* tête; le sens de « détruire, perdre », est secondaire. Ce mot est expliqué, *Chrest.* 52, *M. lat.* 161, *Urk. Spr.* 167, par **dis-ben*; mais l'*n* de *benaff* « couper » n'est jamais redoublé, tandis que celui de *dispenn* l'est ordinairement. L'origine de ce dernier mot me semble être le v. fr. *despenner*, *despaner* « déchirer, dépouiller, mettre en pièces », dont nous avons gardé le dérivé *dépenaillé* (« panâches... tout brisés, tout dépenaillés de coups », xvi^e siècle, Littré); cf. *dépeniller* le fumier, « l'écarter dans les champs » Jaubert, *Gloss. du centre de la France*. *Despenner*, *despaner* et le breton *dispenn* représenteraient un bas latin **dispannare*; on trouve, dans le même sens, *depanare*, *depannare* (*drappis et calciamentis depannatis*, ann. 862, Du Cange). La racine est le latin *pannus* « morceau d'étoffe ». *Dispen va roujou*, m'en retourner, *Rimou* 41; *ober dispenn o roud d'an dud* faire reculer, traverser les desseins des gens (mal intentionnés) *T. Ger.* 56; *dispenet* déchiré, *Cathell* 24, 25.

Dispingneus, qui dépense, *Cms*; *disping*, écrit auj. *dispign*, dépense, vient du lat. *dispendium*, à peu près comme le fr. *Compiègne* de *Compendium* et *Bourgogne* de *Burgundia*. Le br. moy. *dispingnus* « qui dépense » répond exactement au lat. *dispendiosus*. Le représentant bret. du lat. *dispendere* « dépenser » serait **dispenn*¹; cf. *asten* de *extendere* « étendre »; *diskenn* de *descendere* « descendre ».

Le son *gn* doux est encore produit en breton par l'influence d'un *i* ou d'un *y* sur un *n* précédent, dans les pluriels tels que *ar paseigner* « les degrés » *Intr.* 8, *paseigner* Gr., du sing. *pasenn* (dérivé du français *pas*); *barriner*, Gon., *barreigner*, Gr. « des barres », (*an barrinner* « iointure, l. commissura nautis », *Nom.* 152), sing. *barrenn*; *gwaliner* « verges, fléaux, aunes » et aussi « anneaux », Gon.; *goaleigner*, Gr. (*gwalinier*, bagues, *G. B. I.*, I, 426), du sing. *gwalenn*, moy. bret. *goalenn*, qui a tous ces sens; *guëzreigner*, glaces (de miroir), pl. de *guëzrenn*, Gr.; cette terminaison de pluriel est en breton *-ier* (*-yer*) : moy. bret. *baz* « bâton », plur. *bizier*, *bizyer* (deux syll.), aujourd'hui id., etc.; voir *forchyc*, *goalen*, *ialch*.

1. Pel. donne le sens de « dépenser » à *dispen*, mais ce sens doit dériver de celui de « perdre, détruire »; nous avons vu que ce mot veut dire proprement « mettre en lambeaux, déchirer » (= **dis-pannare*). Inversement, *dispign* est un intrus dans « *Dispenn* (ou *Dispign*) *ar c'harz*, le partage du chat », titre d'une chanson, *Quellien*, *Chansons et danses* 202.

Le changement de *en* en *ign* a lieu devant d'autres suffixes commençant par *y*. Ainsi *kignat* « écorcher » (*e guignat* « l'écorcher », *Intr.* 236), participe moy. bret. *quingnet*, est pour **ken-yat*, de *ken* « peau », qu'on trouve dans les composés comme moy. bret. *caru-guenn* « peau de cerf »; *buguenn*, Gr., van. *bubqueenn*, pl. *eu*, f. « peau de vache », l'A.; tréc. *maousken* « peau de mouton », etc. De même *stigna* tendre, Maun., *stigna*, *stegna* « tendre, roidir »; *stegn*, roide, Gon., moy. bret. *stinn* (rime en *ign*) « extension (d'une famille) », de **stenn-ya*, où **stenn* = lat. *extendere*, d'où aussi le br. moy. *astenn*. Voir *bresquign*, *distribilla*, *grynot*, *quimingadex*, *touign*.

Dispos (se) disposer D 153, *disposition* -tion 29, 144.

Displigaff déplaire, de **displicio*, voir *pligaff*; *displigeable* déplaisant B. er s. 5.

Dispourbellet « reboule, l. recuticus » C, *disbourbellet* « celui qui a les yeux sortant de la tête, soit naturellement, soit par application ou colère » Pel., *daoulagad dispourbellecq* de gros yeux, *dispourbella an daulagad* ouvrir beaucoup les yeux Gr. L'origine de ces mots me semble être le lat. *reburrus*, dont le préfixe *re-* a été remplacé par son équivalent breton *dis-*; cf. tréc. *distroñsan* retrousser. Le *p* qui suit vient d'un *b*, comme le montre le syn. *bourbell* (voir ce mot); un renforcement semblable a lieu dans *dispac'bat*, *dispill*, voir *diuach*, *distribilla*, et même dans le v. bret. *E-ris-poe*, qui est à *Ris-uïdoe* comme *dispillh* à *divilh* (voir *discomboe*); *Erispoe* est devenu en moy. bret. *Irispoe*, *Ylispoe*, *Ylisploe*, *Chrest.* 215, cette dernière forme est due à une étymologie populaire d'après *ylis ploe* église de campagne (N 1511). Quant à la terminaison, on peut rapprocher *bourbellec*, *dispourbellecq* du pet. tréc. *teurbelek* ventru, syn. de *teurek*; *skarbelek* celui qui traîne les pieds, qui butte, ou qui se frappe la cheville du pied en marchant (*Rev. celt.* IV, 166), van. *scarbléc* qui a de longues jambes l'A. (*ur jardelec* escogriffe Chal. ms) de *scara* courir vite et à grands pas Pel., voir *scarra*.

Disprisaff, *desprisaff* (et non *-saff*), mépriser Cb, *disprisa* Cathell 1; *despriser* (et non *dis-*) « desprisable » (i. e. méprisant), Cb; *dispris* mépris Catech. b 9 v, *disprich* T. Ger. 46; *disprigeanz* id. D 69, 114, 126, *disprisance* B. er s. 161, *disprisable* méprisable 31, *dispriget* méprisé Trub. 111. — *Disputen ouz*, discuter avec, Cathell 12.

Disquennadur, déclivité, Cb, v. *dependancc*. Pet. Trég. *ze ra disken ë boet*, cela fait digérer.

Disquientaff « forsenner » Cc, v. *diboell*, **disquientus**, celui qui ne peut rien apprendre, Cb, v. *queleenn*.

Disquifu... a uez instruire de, Catech. 5 v, *discquifu*, *discquif* apprendre 4 v; *desq* il apprend Cb v. *leenn*, *desqc* apprends, Cathell 5; *desquebl* l. docilis, Cb, v. *queleenn*, *disquib* disciple D 186, *disqibl*, van. *disquibl* apprenti Gr., pl. *disquibien* D 28, 34, 131, -*yen* 187; *descadurez* enseignement, doctrine 179, apprentissage Gr.; *descadeurien* novices Intr. 158; le suffixe de ce dernier mot rappelle celui du gall. *dysgadur*, pl. *on*, élève, apprenti, mais la rencontre peut être fortuite.

Dyssafar, sans bruit, Gw. v. *saffar*; *dissafar* (lieu) tranquille *Choës* 145, *dissaffarroh* (lieu) plus tranquille B. *er s.* 67.

Dissention, g. id., Cb, v. *alumiff*. — **Dissimulancc**, fei nte, trahison, Cb, v. *ober*; *dissimulifu*, -ler H 47.

Dissiuout « cuydance, l. secta », *disiuout* « opiner, avoir cuissance », Cb, v. *opinion*; *diçzïvoud*, pl. *ou*, hérésie; *diçzïvoud*, pl. *aou*, secte, multitude attachée à une opinion, *diçzïvouder*, novateur, mots surannés, selon Gr. Cf. moy. br. *deseuout* penser, *deseu* pensée, *dezo*, résolution, cornique *desef* désirer, gall. *deisyf*, *deiseb*, demande. J'ai tiré *deseuout* du lat. *de* + *sapere*, mais il correspond plutôt à l'irl. *tesbuiith*, manquer, *teseba*, qu'il manque, cf. *eseba*, id., de *to* ou *do* (voir *tarauat*), *ex* et *bu* (être); voir *ezeuëtt*. Le *b* du gall. *deiseb* est dû à l'analogie de mots comme *ateb*, réponse. L'association des sens de « manquer, désirer, demander, penser », est naturelle; cf. bret. moy. *mennat*, « souhaiter, demander, penser ». Voir *tauantec*, et *Rev. celt.* XI, 462; XV, 361.

Dissolit, celui qui fuit l'école, l. *discolus* C; *disolit* déréglé Maun., insolent Gr., *disolitamant* dérèglement Maun., van. *dissolitte* dissolu, libertin, *dissolite* grivois, grivoise, *dissolitemantt* libertinage l'A. J'ai comparé à tort le van. *solitte* persuasion (sollicitation). *Dissolit* doit être formé comme en fr. *insolite*, mais avec influence des mots « insolent » et « dissolu »; voir le suivant.

Dissolut (luxure) dissolue Cb, *disolut* insolent Gr. (voir *dissolit*);

dissoluet, avec *u* prononcé *v*, (mariage) dissous D 103. Du fr.; cf. *absolut* absolu Gr.

Dissonn (jeu) mou, (coups) peu fournis B 592, mot différent de *dison*; cf. *dizounna* déroïdir Gon.

DISSTILLEIN, *disstill* débiter, parler; détailler; conjuguer; *disstill*, pl. *eu*, m. débit, facilité de parler; *disstill ag er homzeu* prononciation, l'A., *distill ag ur ro* émission de vœux, *Sup.*; *disstill ag enn treu é particulier* détail, *disstill caire* dissertation l'A., cf. s. v. *emphase*, et *Sup.* v. *fleuretis*; *disstillour caire* disert l'A. M. Loth rapproche ces mots du gall. *distyll* action de dégoutter, jusant, du lat. *destillo*, *Mots lat.* 161. Les sens ne sont pas, en effet, incompatibles, cf. cette phrase d'E. Desjardins, *Mélanges Renier* XVIII : « Son débit lent, intermittent, rebutait ceux qui ne sentaient point la valeur de chaque mot tombé de ses lèvres; il ne répandait pas la vérité, il la distillait. »

DISTAOUËL, indolent, mou, à l'île de Batz, Trd, se rattache à une forme léonaise analogue au van. *disstaouein*, apaiser; voir le mot suivant. Cf. gall. *tawel*, calme, tranquille, et v. br. *taguel-guiliat*, gl. *silicernium*.

Distavaff, calmer = van. *disstaouein* « apaiser »; *disstau*, rapaiser, l'A. (c'est ainsi qu'il faut lire, *Rev. celt.* VII, 507); *distaoüeïñ*, apaiser, Gr. On dit en petit Trég. *tawed è' glâ*, la pluie a cessé; cf. *na dawaz a oela* (jamais) elle ne cessa de pleurer, *G. B. I.*, I, 502; *tao tout ha na voel qet* tais-toi, ne pleure pas Mo. 174, *tavit da c'hros-mol* cessez de murmurer 244, *tavit ho càrvou* cessez vos lamentations Jac. 86. Voir *distaouel*, *gouzavi*. Le van. *distañnein*, apaiser, *disstannein*, l'A., *distonein*, id. Pel., pet. Trég. *distaññ*, amortir, adoucir une sensation vive, léon. *distana*, Gon., a pu subir l'influence de *tan*, feu, cf. *didana* « oster le feu » Maun., *didana* Pel., *distana* Gr., éteindre (la chaux); mais à l'origine il y avait là un doublet phonétique comme dans van. *ineü* et *ineañ*, âme = *eneff*; *neaihue* et *nean*, nage, l'A., de *neuff* = *(s)nā-me.

Distempret détrempe C; *dizempra* détremper Maun.

Dysten P 263, -nn 278 (sans) rémission, consolation, cf. fr. *détente*; **DISTENN**, *distenna* étendre par force Gr., *dissteen* détirer,

-*nnein* détirer, débander l'A., *distenet* (glu) étendue *L. el l.* 160; voir *distingaff* 2.

Dister. Euit *dister occasion* pour un motif léger *D* 103, *evid disterdra* pour une bagatelle *Trub.* 98; *disterder* insignifiance; bassesse, condition chétive *D* 30, 59, 91, *Jac.* 89; *distérach*, babiole *Gr.*, *diss-térage*, dim. *disstéragig m.*, l'A.; *distérvez* petitesse *Gr.*, *disteruez* « non valeur, avilissement » *Pel.*; la façon dont ce mot est écrit par *u* pour *v* peut faire supposer que *Pel.* l'a copié sur un texte ancien. Pour le suffixe, cf. *unvez* unité *Gr.*, *Gon.*, *squyzvez* lassitude *Gr.*; voir *téz*.

1. *Distingaff* distinguer *C*; *distincq* distinct *D* 24 (2 fois).

2. *Distingaff*, destendre, l. *distendere*. Item, c'est moult tendre, *Cms*; de *distendo* + *ya-*, cf. *dysten*; voir *dispingneus*. Cf. *disteigna* débander *Gr.*, *pet.* *Trég.* *distignañ* défaire, déranger.

Distreiff. *Dyxrôet* retourné *Gw. v. tro.*

Distribilla. Cette forme seule doit être dans *Am.*, et non pas *istribilla*. En *em distribilla* se brandiller, *a distribill* suspendu *Maun.*, *e zistribill* (la loi reste) en suspens *T. Ger.* 41; *a zistribilh*, *distribilh*, *a istribilh*, *istribilh* suspendu *Gr.* La syll. *tri* est peut-être la préposition *tre*; en tout cas elle a été ajoutée : cf. *DISPILL* qui est suspendu *Maun.*, *dispilh*, *a zispilh*, *ispilh*, *a ispilh* *Gr.*, pour **dis-bill*, cf. *divilh*, *a zivilh* suspendu *Gr.*; *goualen á vez á diuil ouz an scouarn l.* *inauris*, « bague pendant au tendron de l'oreille », *Nom.* 170; *diuscouarn lausq á diuill* oreilles lâches et pendantes 271; *diuillounat* pendre, être suspendu 28, *diuilloun an quillecq* la barbe d'un coq, l. *palea* 36; en *em dimillōna* se démener *Maun.*

Pel. a *dibillōna* se pendre ou suspendre, et *Gr.* en *hem dibilhona*, se démener; cf. *dibil* (par *l* mouillé) vite, rapide, *H.* de la Villemarqué dans le *Dict.* de *Gon.*, *cornou.* *dibill* ingambe, leste, agile *Trd.* et peut-être le *tréc.* *marc'h ambilh* cheval qui est le premier de l'attelage *Gr.* Ajoutons le *van.* *e zibill* (il) émonde *L. el l.* 90, *dibilhour* émondeur, *dibilbadur* émondes *Gr.*, formé à peu près comme le *lat.* *frondator*; proprement « celui qui enlève ce qui pend (aux arbres) » cf. *scourrou* émondes, *scourra* pendre, suspendre *Gr.*

L'origine de tous ces mots se montre dans le *bret.* *bill*, garrot pour attacher et contenir par force la charge d'une charrette *Pel.*,

du fr. *bille* id.; **divilla*, **dispilla* est proprement se délier, se détacher, d'où branler, brandiller; cf. provençal *desbiha*, *debilha* desserrer la liure d'une charrette, ôter le garrot qui la tordait; lancer avec force, Mistral. *Diuillounat*, etc., se rattache au prov. *biboun*, *bilhou*, *bille*, garrot, *bihouna*, *bilhouna* biller. Voir *dispourbellet*, *diuach*.

Le *b* qui paraît dans *dibill*, *dibillona*, etc., peut être celui d'un franç. **débiller* (cf. *diguiza* déguiser Gr., forme française, pet. Trég. *die' bijañ* forme bretonne). On peut soupçonner aussi l'influence analogique de *dispill* etc., et même de celle du mot tréc. *en pign* en suspens, van. *é spign*, *Livr bug. Mari* 50, *en pign*, *in pign (dob)* Chal. *ms v. pendant*, *filet*, moy. bret. *pignat*, *pingnat*, (écrit aussi *pinnat*) monter, *auj. id.*, de **pennu-yat*, du lat. *pendere*, cf. *Rev. celt.* IV, 165, voir *dispingneus*; le pet. tréc. *tivignal* pendiller *Rev. celt.* IV, 168, semble un mélange de *divill* et de **dibign-*, cf. gall. *dibynnu* être suspendu, dépendre de.

Distrizet e orin « estrinte de son orine », l. *hec stringeria C* (le vrai sens est « atteint de strangurie »); *scuyz distryzet* fatigué à n'en pouvoir plus, *Gw. v. stris*, *distrizet* (vapeur) dilatée (par la chaleur), *Fanch-Coz* 8; *distryza* élargir Gr.; v. br. *distrit* austère; Cf. *Dict. étym.*, v. *destriz*; *Rev. celt.* VIII, 506.

Distro. *Dyzyrôet* détourné, *Gw. v. tro*; *distry* se convertir, *Cathell* 29; *distroou en mar* (lis. *mor*), détroits *Nom.* 228; *n'euz distro ebe d din* il n'y a pas de guérison pour moi *Bali* 208.

Distrugus, destructif, *Cb*, v. *techet*; *distruyaff* détruire, v. *midiff*, *squingnaff*; *distruich* abatis, pl. *-uigeou* Gr., *distruch* (lieu) stérile *Trub.* 15; du b. lat. **destrugere*; ital. *distruggere*.

Distuch, sans plume, *Cb*; *distuc'h* Gr.

Disuyncall, récalcitrer, frapper du pied comme fait le cheval, *Cb*, v. *squeiff*; *disvincqal*, *disvincqa* regimber Gr., dim. *diwinkelat* pendiller, s'agiter en l'air, pet. Trég.

Ditaluezh, non valoir, *Cc*, *did-*, *Cb*, v. *taluoat*, *ditalffezhat*, rendre malheureux, *ditalffez*, malheureux, v. *genmuidic*; **didaluoudec**, de nulle valeur, v. *neantat*; **ditaluoutdeguez**, l. improbitas, v. *fals*, *ditalvoudeguez* fainéantise *D* 178, *ditalvez* paresseux 178; *didalvez*, *didalvoudecq* fainéant Gr., *didalvoudek* inutile, *Trub.* 127, *didalvoudus*

id. 132; *didalveza* faire le fainéant, *didalvoudecqât* devenir fainéant, *didalvoudéguez*, *didalloudéguez*, van. *didalvedigueh* fainéantise Gr.

Ditechet enfui B 373, *dydec'het* Gw. v. *tec'h*.

Ditennaff, attirer, l. *atrahō*, Cb, v. *tennaff*, *didenna* attirer Gr., gall. *dydynu*.

Diteudaff, ôter la langue, Cb, *dideoda* Trd, cf. *Barz. Br.* 122.

Ditreusouyaff, mettre hors le seuil, l. *elimio*, Cb.; ôter le seuil, Cc.

Ditruex « non pitié, déloyauté » Cb; sans pitié D 22, 157.

1. *Dius* malgré, voir *daoust*.

2. *Dius*, *diousaff* élire Cb, *dius*, *diousa* Gr., *dius* élection C, pl. ou Gr., *dibus*, v. *actif*; *diousapl* éligible, *diuser* électeur; *an dius* l'élite (de la jeunesse) Gr. Voir *Rév. celt.* XIV, 311, 312.

Dyu, deux, f., H 55, *diou* (1 syl., r. i) *guen*, lèvres J 80; voir *dou*.

Diuach croc (*diuac'h* Maun.) est prob. composé de *bach*, id., comme le gall. *dysfachu* accrocher. Si **divac'ha* n'existe pas en breton, il y a du moins un mot très voisin, *dispac'hat* remuer la terre, Maun., dict. bret.-fr., « escarter » dict. fr.-bret., remuer Gr., *dispac'h* « remuement de gens ou de terre », tumulte Maun., bruit *Trub.* 43, révolution, f., XVII, etc., cf. gall. *ysbach* serre, griffe. Le rapport de *dispac'hat* à **divac'ha* rappelle celui de *dispill* à *divill*; voir *distribilla*, *dispourbellet*. En van. *dispeah* 2 syl. discorde, querelle, *Guerz. Guill.* 58, *L. el l.* 156, paraît être *dispac'h* influencé par *péah* paix l'A.

Dyvalau laid, odieux, a été comparé au gall. *dywal* terrible; mais le *v* du tréc. *divàla* lent, indolent, *divalavât* devenir lent, ne répond pas bien à un *w* gallois. On pourrait penser à une forme romane du lat. *valere*, cf. *diualo* « un vaut-rien », Maun.; mais le suffixe serait bien étonnant. Je suppose qu'il faut partir d'un adj. **malavo-s*, mou, faible, qui serait à **malu-s* comme en grec τανός-ς (moy. bret. *tanau*) à τανός-, lat. *tenu-is*. **Malu-*, grec μῶλυ-ς, lat. *moll-is*, paraît représenté en gall. par *mâl* doux, gluant, cf. *malw-oden* limaçon, bret. moy. *melhuedenn*. Le tréc. *divàla* signifierait litt. « très mou », de *do-*, et le léon. *divalo*, van. *divalâu* mauvais, horrible *Choës* 145,

182, *Guerz*. *Guill.* 78, *divalaw L. el l.* 108, 124, serait proprement « qui n'est pas doux », de *di-* (cf. les deux sens de *dinigal*, etc.).

Diuanne, gouttière, dim. **-yc**, *Cb*, v. *can*; *dibannech*, dégouttement ou gouttière, v. *banne*; *divannéh* sans pluie l'A.

Diuer « ce qui chiet de gouttière », *Cb*, v. *can*; dégouttement, *Cc*, v. *banne*; *diver an dour* l'écoulement de l'eau, *Fanch-Cox* 11; *diuareden glab* (lis. *diueraden*) goutte, *diuezadur glab* (lis. *diueradur*) égout, dégout, *Nom.* 221; van *divirr*, *divirein* couler, dégoutter l'A., *divir Choës* 23, *devir L. el l.* 188, *dever* 160, id.; fut. *devirou* 188, prés. *e zivër Choës* 208, etc.; gall. *dyferu* dégoutter.

Diuerclaff, dérouiller, *Cms*, *dimerclaff Cb*, *dimerglaff*, v. *liff*.

Diuer raff abrégé *C*, prés. *diber M* 5, fut. *diverrin B. s. Genov.* 27, *diverrât* abrégé, *diverradur* un abrégé, *diverrèr* abrégiateur *Gr.*, *diverra an amzer* passer le temps, se distraire *Bali* 272, *diver-amzer* passe-temps, amusement 222, van. *deverrein*, *deverrale* s'écabattre, se divertir, *deværrèin* récréer l'A., *deværral Voy.* 46, *e mès... deværrèit* je me suis amusé 28, *deværrance f.* passe-temps, *deværrance* récréation, *deværruss* récréatif l'A.; gall. *dyfyru* raccourcir, et *difyru* amuser, *difyrus* divertissant.

Diuers. *An divers usaig* l'usage divers, *Catech.* 5 v.

Diuez fin. *Diveza* dernier *D* 156, *an diuizaff dlè* la dernière dette *Nom.* 207, *var an divezadou* (ne penser à la mort qu') au dernier moment *Bali* 8-9. *Diuez* est expliqué *Urk. Spr.* 144, 269, par **dèvedo-n* cf. goth. *gavidan* lier, gall. *gwèdd* joug, ou sanscrit *vadh* frapper. Le gall. *gweddill* reste, débris, ferait pencher pour la seconde hypothèse; on peut aussi partir de **dè-vid(h)-*, cf. lat. *divido*, *viduus*, gall. *gweddwo* veuf, v. irl. *fedb* veuve.

Dieuzet, éhonté, *Cb*; *divezet*, *divèzus* impudent *Gr.*, voir *dimez* au *Dict. étym.*

Diuintez divinité *H* 9, *Divinité D* 24, 65; *figurieu divinadéllég* figures emblématiques *Voy.* 88. — **Diuis** « ditie », l. dictamen, *diuisaff*, l. dicto, **diuiseur** « diteur », l. dictator, *Cb*, v. *lauarez*; *deuisa*, *ober castell... e bresell*, deuiser chasteaulx... en guerre, *Cb*.

Diuisquaff. *Diguischaff* dépouiller, *Cb*, v. *noaz*.

Diwoe certes, sérieusement, vraiment, doit être composé de *do-*

et d'un adjectif verbal tiré de *bu*, être; voir *discomboe*, *dispōurbellet*. Cf. les participes futurs du verbe être, gall. *bodadwy*, v. irl. *butbi*.

Divout : *az divout* à ton sujet J 112 b, van. *a zivout* au sujet de B. er s. 13, 188, etc., à-*zivoud* l'A., v. *intendance*; *a hé divoud* à son sujet à elle *Voy.* 73; *ar é zivoutt* l'A. v. *sot*, *ar hou tivoutt* v. *sujet*. Composé de *bout* être; cf. v. irl. *fobith* à cause de; *Rev. celt.* XI, 458.

Dizomag, sans dommage, *Cms.*

Dizonaff sevrer C, *disōna*, van. *disōnein* Gr., *dizonmidigaez*, sevrage, *Cms.* Ce mot n'est pas composé de *denaff* têter C, *dena*, van. *denein*, *dinein*, Gr., tréc. *dēnan*, = v. irl. *dinim*, *Urk. Spr.* 146; il répond au gall. *diddyfnu* sevrer, proprement « déshabituer », de *dyfnu*, être habitué, qui a pris aussi le sens de « têter », par l'influence de *diddyfnu*; cf. *ammyfnad* manque d'habitude, *dyfnad* habitude, *dyfnual* être habitué. En pet. Trég. *didōnnañ* sevrer, veut dire aussi « perdre une habitude »; voir *gourdon*. Ceci suppose un v. bret. **domnam* j'habitue, qui peut répondre au v. irl. *damnaim* je dompte, *δάμνωμι*, *Urk. Spr.* 141; cf. vieux norois *temja*, dompter, et aussi habituer (Stokes, *The Bret. Gl. at Orleans*, n° 196).

Dizornnet, sans mains, *Cms.*

Dizour, l. fluctuatio, Cb, v. *fluaff*, gouttière, v. *can*; *an toul dizour*, « l'ossec », l. sentina, Nom. 151; *dizouraff*, l. defluo, Cb, v. *fluaff*, *dizoura* « déguster » Maun.; *dizourer*, v. i. *rigol*, *Cms* (rigole), *dizourus*, l. defluus, Cb, v. *fluaff*, *didourus* (miel) fluant, Cb; léon. *dizoura*, couler, petit Trég. *didourañ*, cf. *Rev. celt.* V, 126; van. *mein dizeurerr* culiere l'A., *Sup.*; gall. *dyddyfru* arroser. Avec *di-* privatif : *disour*, *disourecq*, *disourocq* sans eau Gr., *dizour* Gon., gall. *diddwfr*, *diddwr*; *disoura ar prageou* ôter l'eau des prés Gr., *dizoura* Gon., pet. Trég. *didourañ*.

Dizuaff « desnoircir », Cb, *disua*, van. *disuein* ôter la noirceur Gr., pet. Trég. *diduan*.

Dleex tu dois, Cathell 4, *dlees* tu devrais 5, *dleffen* je devrais 9, cf. *Rev. celt.* VII, 235; *dle* dette, m. : *e paeaff* Nl 287; pl. *dleou* D 59, 98; tréc. *tennan glé*, contracter une dette.

DLEIZEN, pêne de serrure, verrou que la clef pousse et retire,

Pel., loquet, Maun., *dleyzenn*, *cleyzenn*, *ar c'hleyzenn*, Gr., *dleizen*, *kleizen*, f. Gon., Trd, pêne, de *dleiz-* = v. cornique *delehid*, gl. sera, gall. *dylaihb*, sorte de verrou; cf. *delè*. Pour la gutturale de *cleyzenn*, cf. cornou. *gleùien* et *dleùien* truite, Gon.; tréc. *gle* pour *dle*, dette.

Doanger, danger, *Cms*, *Vie de sainte Anne*, ms. du siècle dernier, appartenant à M. Bureau (cf. *Rev. celt.* V, 327, 328), fol. 74 v°, 79 v°; cf. *danger* et *dongerus*. *Danger* danger D 15, -us dangereux 60, 110.

DOCHAL grogner (comme une truie) Nom. 216, *doc'hal* Gr., *doc'ha*, *hoc'ha* Gon.; gall. *dych*, *och*, grognement. C'est une onomatopée; cf. *ar moc'h...* a *doc'he*, a *zoroc'he hag a oc'he* les pourceaux grognaient, *Emg. Kerg.* I, 125, 126; *Mélusine* IV, 495.

Doctement, doctement, Cathell 6, *docteur*, docteur, Cb, v. *scol*, **dotrinabl** « doctrinable », l. *doctrinalis*, Cb.

Doelez, déité, *Cms*, *douelez* Catech. 6 v; *doel* divin, *does* déesse Cb, v. *loar*, Cc, *douees* Cathell 18, *doueou* dieux 5, *doneou* 4, *douéou* D 23. *Doe* paraît avoir 2 syl., H 11; cf. *Rev. celt.* XVI, 170-172.

Doen. Douen porter Nom. 185, *douguen* 179, 185. Pel., au mot *doughen*, cite deux passages de Gw. qui contiendraient l'infinitif *douguen*; mais il s'agit de l'emploi de ce verbe, et non de sa forme, de sorte qu'il a bien pu rajeunir celle-ci. Cette induction est confirmée par la citation complète du premier passage en question, s. v. *gwèl*: *Douguen tenn pynnygen scafha goelaf gant cassou* est un alexandrin trop long d'une syllabe, il faut lire *douen*. *Doug* il porte Cc, v. *banier*. *Mary en em dougas* Nl 8 est, je crois, à corriger en *eu en dougas*, c'est Marie qui la porta. *Ez eth myc a dycquys ma noz* « que ma nuit a passé dans un profond et extraordinaire (sommeil) » Gw., v. *mic*. Cette citation et cette traduction de Pel. ne peuvent pas être exactes. Faut-il lire *dyguis* je passai (la nuit)? Cf. *a-doucq*, *a-deucq*, *a-doeq*, *è-doucq*, etc., durant, pendant Gr.; *canâff à docq-cam à vizyou vhel à vizyou isel* chanter en fausset Nom. 214. Sur l'étym., voir *Urk. Spr.* 113.

Doelus, douteux, *Cms*, doutant Cc, *comps douetus* parole ambiguë Cb, *doueteux* Cathell 23, *doubteux* g. id., l. *hesitabundus*; *ez doet* douteusement Cb; *douéou* doute D 23, cf. 126; *douetanç* doute 125, 142, 17, f. : *homa* 18.

Doffaff, g. dôteur (lis. dompter), *Cms*, l. *domo*; *doeuaff*, dompter ou priver, *Cb*, après *doetus*.

Dogan. **Doguet** n. d'homme, xv^e s., *Archives de Bret.*, VI, 99, 114, 138, 143, 144, 166, 169, 220; VII, 229; *doguet*, *dogan*, « cornar » *Chal. ms*; cf. le surnom *Dogan* au xiv^e s., *Chrest.* 202. On dit en Trég. *dogan*, *dogen*, *beli-dogen*, *heri-dogen*; voir *ere*.

Doliff : *eol* — *Cb*, du fr. *d'olive*, voir *darem*; on lit *eaul oliff*, *eol oliues*, *Nom.* 65.

Domaig. **Doummag** dommage *Cms*, -aig D 105, -aich 150, -ag 110, pl. *domageou* 105; **dommaigeux**, g. id., *Cb*, -ageux, v. *dampnaff*; *domagus* D 62. — **Domiuia** (lisez -na), dominer, *Cathell* 23, *domination* -tion D 108; **dominical** (oraison) dominicale H 53; du fr.

Donæson don D 17, pl. ou 39, 63, *donn-* 133; *donnaeson* don *Cb*, du v. fr. *donnaison* (*Archives de Bret.*, VI, 50); *donæssonner*, donneur, *Cms*, -ssonner, f. *ez*, *Cb*, v. *reiff* (f. *es*, *Cc*); *donæssonabl*, donnable, l. *datiuus*, *Cb*, *donesoniff*, faire des présents, *Nl* 514, *donæsonny*, donner (prébende), *Cb*.

Donet en mat, a bien venir, l. *provenio*, *donec quæzourec* l. *pubeo* *Cb*, *donnet da bezaff rust* devenir rude *Cc*, *donnet ac'hano* sortir de là D 164; *donné-matt* m. bienvenue l'A., pet. tréc. *mone-done* aller et retour, *ne deuan eus va souez* je ne reviens pas de mon étonnement *Mo.* 236; *dont a reas ne glaske mui* il en arriva à ne plus chercher (que) *Bali* 233; *donedigues* la venue (de J.-C.) D 32, *an donnediguez mat* la bienvenue *Nom.* 160, *paçaff ez donediguez mat* payer son béjaune 205; voir *deuaff*. Cf. *Rev. celt.* XI, 124, 459, 480.

Donoet Donat, *donoeder* l. *donatista*, *Cb*.

Dor porte f. : *mont an eil dor de ben* aller d'une porte à l'autre D 112; *an nor* B 416, J 217, *an or* N 479; *e'o nor* est la porte *Nl* 102; pl. *an oryou* 28. L'autre pluriel *dorojou* *Trd*, *Mo.* 212, *Trub.* 4, etc.; van. *doredëu* *Gr.*, *doradeu* l'A., doit répondre au cornique *darasow*, du sing. *daras*, plus anciennement *darat*, cf. Z² 840. *An dorzell* la serrure, la clôture *Nom.* 146; *dorzell* pl. ou, van. *dorbell* serrure *Gr.*, *torsell* *Pel*.

Dornn main *Cms*, *dournn* *Cb*, v. *cant*; *dourn* C, v. *meut*, D 15; *daouzourn* mains *Cathell* 2, *daezorn* 5, *dauzorn*, *an naudorn* *Cb*, v.

milguin; *an daoudorn*, v. *dastum*; *an noucorn*, v. *ioa*; *an noucornn*, v. *bell*; *daou dourn* D 87, *daou dorn* 17, *daoucorn*, *daoucorn*, *daouarn* Gr., *daouern* *Trub.* 54, 68, 115, 155, etc., van. *deuorn*, *deuarn* Gr., *deourne* l'A.; *dournaff* battre, Cb, v. *fraeill*; *dournat* et poignée de blé, v. *malażn*; **Dornadic** reg. Quemp. 26 v, Quoaig. 6 v, Anniv. de Trég. 22 v, etc., *dornadic* petite poignée Nom. 210; *dorguenn*, anse de seau, Cms; *dourguenn*, id., Gr.; *dourguen* ou *crammailler*, « cremilier, lat. climacter », Nom. 163; *dourneelleu*, f., les deux branches de la charrue, l'A; *Dornec* n. d'homme, xv^e et xvi^e s., Nobil., *Le Dornec* reg. Quemp. 10 v, = gaul. *Durnācos*, cf. *Rev. celt.* II, 104; **DOURNER**, *dórner*, van. *dournour*, *dornér* batteur de blé Gr., gall. *dyrnwr*. Voir *Urk. Spr.* 148.

Dou. *An nou* les deux N 1380, cf. J 202; *dan nou troat* 136 b, *han naou troat* 121 b, éd. 1622; *dan nouglin* B 176-177, *dan naou glin* N 900; *ann ou* B 299, *an ou* 287; voir *dornn*; f. *diu* C, adoucit : *deguell* Cb, Cc, v, *faezcenn*; *dyffronn* Cathell 26, *di-* 27; *ann niou aven* J 79, *an nyuabrant* B 456; **dou troadec**, à deux pieds, adj., Cc, *daou troadec*, Cb; **douglinus** « a genoill », l. *genicularis*; **douzeuet**, douzième, Cb; *an daoudec dez you* les quatre temps H 17, cf. 4, *an daouzec dez you* D 111, cf. 83, *an daoudec dez you* Catech. b, 9 v. Voir *demesel*, *hubot*, *yell*.

Douar terre C, *donuar* Cathell 4; *en nouar* sur la terre; (ne savoir) aucunement, J 151, *en noar* N 20, *enouar* B 282; *roen noar* N 1019; *douar* 2 s. D 125, *doüar* 2 s. 52, 53, 118, 120, 152, 164; 1 s., 155; *an doüar bras* le continent 191; pl. *douarou* 195; *douaret* terrassé (par la tentation) 60; *doüara* abattre, coucher par terre; aborder, prendre terre Gr.; **DOÜARECQ** terreux Gr., gall. *daiarog*.

Douaren n. d'homme xvi^e s., *Le Douarain* xv^e, xvi^e s., Nobil., *Archives de Bret.*, t. V, p. 141, *Lettres de Jean V*, (xv^e s.) Nantes 1889, *Touaren* p. 26, *Le Touarren* t. IV, p. 91; *douaren*, pl. *ed* petit-fils, f. -és Gr., mot devenu, depuis, propre au dial. de Vannes : *doarein*, *doaran* l'A., *doaran*, *Er Vretonéd* 18, etc., mais qui se trouve souvent, francisé, dans des documents trécorois du xv^e et du xvi^e s. : « feu Guill. Prigent douarain feu Jean Tugdual » Anniv. de Trég. 74, « hoyr et douarain dudict » 71 v, fém. *douaraine* 58 v; « led. douarain dud. feu Lucas » Quoaig. 2 v; fém. *douuaranne*, testa-

ment de « noble homme Jehan Rogier sieur de Kerangarou », du 12 décembre 1559, au presbytère de Quemper-Guézennec, p. 7; « ses douuarannes », « ses filles douuarannes procrees par deffunctz Yuon et Jehan Rogier ses enffens », 4. Le jurisconsulte Douaren, né en 1509 à Moncontour, diocèse de St-Brieuc, est appelé *Duarenus*, Eutrapel I, 61. De *do-*, *to-*, et d'un correspondant du gall. *wyr* petit-fils, cf. v. irl. *haue*, lat. *puer*; cf. *Rev. celt.* XV, 361.

Doubierer (*Le*), en fr. *Le Nappier*, n. d'homme, xv^e s., Nobil., = « fabricant ou marchand de nappes »; de DOUBIER, f. nappe, en pet. Trég., *douzier* 2 s., f. : *by*, J 49 b, *an dousbier*, Quiquer 1690, p. 17; *un doucher venn* une nappe blanche, *Bali* 170 = v. fr. *doublier* « serviette, petite nappe » Du Cange; « nappe pliée en double, nappe en tout genre, serviette, linge de table » God.; V. Hugo fait remarquer que, dans l'archipel normand, « une nappe est un *doublier* » (*Les travailleurs de la mer*, éd. Hetzel, I, 55). Cf. *unum dupleare*, xiv^e s., traduit « un doublier ou nappe de double œuvre » par A. Le Prevost, *Mém. de la Soc. des Antiquaires de Normandie*, vol. XIII, 1844, p. 96, 98. Voir *toupyer*, *doubl*.

Doubl. *Comps doubl*, doublement parler *Cb*, *calon doubl* cœur faux D 120, *un doubl pec'het* un double péché 92; *a cant doubl*, centuple, *crisquiff a cant doubl*, centupler, *Cb*, *Doue do renta dach en cant double* Dieu vous les rende au centuple, *Mo. ms* 209; *doublaff e peuar*, quadrupler, *Cc*; *duoblaff e p.*, *Cb*; *doublet e p.* « double en quatre », l. *quadruplex*; *doublaff e seiz* « doubler en sept », l. *septuplo*; **doubledenn**, synonyme de *sourcot*, *Cb*; cf. *doubllette*, m. pl. *-teu* « subgronde ou severonde » l'A.

Douce doux *Cms* v. *comps. Doucz* doucement H 46, vers 1, doit être remplacé par son syn. breton *huec*, cf. *Rev. celt.* XIII, 234. Cette pièce est plus régulière que les autres du même recueil (il y a eu transposition des vers 2 et 3, p. 45). *Douch* doux, heureux, r. *ouç* D 165, comp. *douzzoc'h* T. Ger. 42; *doucesic*, « doulcete », l. *gliscerium*, *Cms*; **douceur**, (il est mon) bonheur, *Cathell* 18; *doucczat* adoucir *Cb*; *douçder* douceur D 83, 173. — **Doucil**. *Doucil*, g. id., l. *clepsydra*, *Cb*, *Cc*. — *Dougeancz* crainte *Catech.* 4 v, *-eancz* D 61, 153; *Le Dougiet*, reg. *Péd.* 30 (1570).

Dougueur, porteur, *Cb*, v. *pot*, *douguer*, f. *es* (*da dour*, *da coat*, d'eau, de bois), *Cb*; voir *doen*.

Doum, *dom*, *Cms*.

Doun, profond, *Cms*, *dounhat*, « profond », l. *profundo*, *Cb*.

Dourec, abondant en eau, *Cb*; « fluviéux », v. *fluaff*, (pleurer) beaucoup, *Intr.* 407, anc. éd., tréc. *c'houezañ*, *gwelañ dourek suer*, pleurer abondamment; *dour dom* eau chaude *Cb*, v. *gorgaff*, cf. *Rev. celt.* XV, 388; pl. *dourou*, *Intr.* 409, anc. éd.; *dour guin* eau mêlée de vin D 131; *dour-mel* « breuvage d'eau et de miel », Nom. 65, cf. *dour erc'h a ra* il fait de la pluie et de la neige, pet. Trég.; *dour-læz* petit-lait Gr., v. fr. « eaue de laict »; *dour deru*, du gui, Nom. 100 (*dour-dero*, van. *dëur-deru*, Gr.); *dourguy*, loutre, Nom. 46, *Le Dourguy* n. d'homme, xv^e s., Nobil., gall. *dyfrgi*, irl. *doborchù* qui s'emploie aussi comme nom propre, cf. *Rev. celt.* XIII, 294, voir *guy*; *dour-yar*, poule d'eau, Nom. 39, gall. *dyfriar*; an **Dourdy** n. d'un courtil, xv^e s., *Chrest.* 202 = « maison d'eau »; **DOURLEC'H** abreuvoir Gr., gall. *dyfrle* lit d'une rivière; **DOURA**, *dourea*, abreuver, thème en *a*, *Rev. celt.* XI, 112, *douraff* Nom. 180, van. *dëura*, *dëureiñ* Gr., gall. *dyfrbau* arroser; *Le Dourber* n. d'ho., de 1712 à 1723, *Inventaire ...des archives* du Finistère, t. I, série B, p. 241, *douraër* porteur d'eau Gr., van. *deurèrr* voie d'eau l'A. Voir *Urk. Spr.* 153, 154.

Dourpilat frapper à grands coups P 579; *torbilat* briser Moal, léon. *torbilat* frapper, selon M. Milin; *o torpilad* « (le pauvre matelot est jour et nuit) à se trémousser (sur deux bouts de planche à se bercer) » *Son. Br. Ix.* II, 302. Cette traduction semble peu exacte; je prendrais *o torpilad* et *o ruskellad* au sens passif : « (le matelot est) rudement cahoté, et balancé ». Composé de *pilat* et du préfixe *dour-*, *tor-*; voir *tarauat*.

Dracc, cf. *drast*; voir *drastaff*, *druill*.

Draffl, *draffle* ou huysset, *Cms*; *ur draf* une clôture d'ais pour se garder du vent, Nom. 145.

Dragoun, -on, *Cms*.

Dram, g. javelle, *Cms*; *dramm*, pl. *ou*, Gr., irl. *dream*, cf. gr. *δράγμα*; *Rev. celt.* VIII, 525; *Urk. Spr.* 149.

Drant dispos, alerte, éveillé Am., gai, enjoué Gr., *drañt* Gon.; *dranticq* un peu gai, *dranded* enjouement Gr. Ces mots paraissent abrégés de *drilhant* enjoué, *drilhanticq* un peu gai, *drilbanded*, *drihlander* enjouement Gr.; du v. fr. *drillant* sautillant, étincelant, part. de *driller*; on dit encore à Montbéliard *drillie* briller, Contejean, et en prov. *driha*, *drilha* aller vite et légèrement, être en jubilation; *drihant*, *drilhant* alègre, dispos, agile, Mistral (cf. fr. *drille*). La syll. *ilh* a pu être traitée comme un suffixe inutile; cf. le rapport de *dispenn* au fr. du centre *dépeniller*.

Drapen «.....Item h(e)c xeropellina, ne, vel xerapellina, xerapelline, et veteres pelles vel veteres vestes, b. de *esfyon* » (?), Cms.

DRASQL, pl. *ed*, van. id., grive Gr., *drasq* mauvis Maun., *drask*, *draskl*, m. grive Gon.; *drasqual*, *drascal* petiller Maun., *drasqla*, van. *drasqal* petiller, étinceler, *drasqla* petiller d'impatience, d'émotion, Gr., *draska*, *draskla* Gon., pet. Trég. *drask*, grive; femme étourdie, pl. *driski*; de **trascl*, v. br. *tracl*, gall. *tresglen*, f., prob. de **trosdl*-, cf. lat. *turdela*, angl. *throstle*. Voir *cronicquou*.

Drastaff. En pet. Trég., on dit *drastuz* embarrassant, (blé) difficile à couper, à ramasser. Cf. l'ancien anglais *drastes*, résidu des grappes pressurées, v. fr. *drasche*, auj. *drêche*? Voir *druill*.

Dre par, pour *gant*, comme en van., H 2, 3; de *deffaut* par l'erreur, la faute (de), Cathell 35; *dreyzi* par elle, 1; *gounnezet dre pidiff* acquis par prière Cb; *dreizafu* par lui H 7, *dreizæ* D 30, 102, 143, *dreiz omp* par nous 85, *dreizomp* Mo. 204, *dreizø* par eux D 127. *Dreist emboa meritet* plus que je n'avais mérité D 173.

DRÉAU coqueluche Gr., *dréø* m. Gon., *dreø* m. Trd, *drihuë* m. l'A.; cf. gaél. *triogh*, *triugh*, f., écossais du nord *triuthach*, irl. *trioch*, *triugh*. Le mot breton n'étant jamais cité qu'avec l'article, *an dréau*, il se pourrait que ce fût un féminin **tréau*; du reste, *dr-* initial pour *tr-* n'est pas rare. Le gall. *trew* éternuellement, doit être différent.

Drelec (*Ann*), n. d'ho. en 1477, *Inv. des arch.* du Finistère par Le Men et Luzel, série A, p. 13; cf. *DRELLA*, *drelli*, *trella*, *trelli* s'éblouir, parl. des yeux Moal, cf. v. *étourdir*; *drelli a ra*, *drelled eo va daoulagad* mes yeux s'éblouissent *Sup. aux dict. bret.* 82. Cette phrase rappelle le gall. *mae'm llygaid yn teryllu*, de *teryll* éblouissant,

même racine que *térig* ardent, voir *dirigaez*. Mais il vaut peut-être mieux comparer le gaél. *dreall* flamme, torche, *dreallsach* feu brillant, visage enflammé. De **drec-sl-*, cf. v. h. a. *zorabt* clair? M. du Rusquec donne *drellerez* f. acuité; voir *drem*.

Drem, la vue, les yeux : *me cret é guel va drem brema*, *Ur speç hydus* je crois que mes yeux voient un fantôme hideux D 138; *a vel drem* a vue d'œil Maun.; *droucq am eus ém dremm*, j'ai mal aux yeux, *dremm zu* des yeux noirs, *dremm ruz* « des yeux rouges, comme ceux du cochon », Gr., cf. le surnom v. bret. *Drem Rud*, Cart. de Landévennec 54. Cf. *Rev. celt.* IV, 299; *Urk. Spr.* 149; voir *Drelec*.

Dren : *piguaff gant dren* « poindre despines » Cb; c'est prob. un singulier pris au sens général. Le singulatif *draenen* se montre dans *Rosdraenen*, *Rostrenen*, XIII^e s., *Rostrainen* XIV^e, *Chrest.* 202 = « colline de la ronce », auj. en fr. *Rostrenen*; gall. *draenen*. Plur. *drein* épines D 150, *dreyn* Cb; dim. *drenic*, *drenyc* Cb. *Dreynnec* spine-tum Cms; du *Drénec*, s^r dudit lieu, XV^e, XVI^e s., du *Dreneuc*, s^r dudit lieu XV^e s., Nobil., cf. *Rev. celt.* VIII, 139. *Drevec* « bar, lubin », poisson, Nom. 46, *dræneq* Gr., pl. van. *dreinneguet*, Delalande 70; cf. gall. *draenog* hérisson. Voir *Urk. Spr.* 155.

Dresen épine J 109 b, *drezen* Maun., pl. en pet. Trég. *dréns*; du *Dreseuc*, s^r dudit lieu XV^e s., du *Dreizec* s^r dudit lieu XV^e, XVI^e s., Nobil., *drezeq* roncière Gr., *drézek* plein de ronces Gon., irl. *dreasach* id.; cf. *Rev. celt.* VIII, 137, 138; XII, 294. Voir *Urk. Spr.* 156.

Dreu joyeux. *Dreu* reg. Guing. 25. On pourrait comparer l'irl. *dreán* roitelet (Gloss. de Cormac), gaél. *dreathann*, gall. *dryw* (cf. bret. *laouenan*, de *laouen* joyeux). DRÉAUCQ, *dréaucq*, ivraie Gr., *draok*, *dréok* m. Gon., gall. *drewg* f., peut dériver de *dreau* « un peu yvre » Gr. Cf. wallon *drawe* folle ivraie; haut-breton *drèu* f. sorte de mauvaise herbe, fr. *droc*, *Rev. celt.* V, 221.

Drouc costez mal de côté D 88, *droucsperedou* les malins esprits H 3, *drouc ha mat ganta* bon gré mal gré D 197, cf. *G. B. I.*, I, 28, 130, *drouc ha mat diganta* id., D 190, *droucou* péchés H 60, *drougueu* impôts l'A., cf. v. *subside*, *partisan*; à *beuu drouc* (ceux) qui vivent mal D 41; *drouccomps*, médire; *drouccustum*, mauvaise coutume; *drouchânf*, mauvais renom, Cms, *drouc ober* mal faire Cb, cf. *G. B.*

I., I, 162, 188; *drouc oberer*, malfaiteur, *Cb*, v. *milliguet*; **drouc comser** « maldisant », **drouc lauarer e hentez** « mesdisent dault-ruy », *Cb*, v. *echarnaff*; **drouc songer** « contumelieux, homme mal pensent », v. *jniur*; *drouch fauor* mal faueur *Cb*, *droucosag* « malvsaige, l. abus », v. *abusion*; **drouchat** pervertir, *droucguiez* « mauvaistie », *Cb*, *drougueabus* (enfants) méchants, *Voy. mist.* 66. *Le Droucpaet* Anniv. de Trég. 15 (= « mal payé »); *drouc acquisitet* (bien) mal acquis D 114, cf. *G. B. I.*, I, 68; *drouc quemeret* (bien) pris injustement D 114; *ar quemenerien... etc.* à *drouc quemer un dra benac notabl eux ar pez avez roet dezo da travel* les tailleurs, etc., qui détournent à leur profit une part notable de ce qu'on leur donne à travailler 107, *en em drouc-gemer* se méprendre, se tromper *Aviel* 1819, I, 167; *hon deus e zrouc-preseguet* nous avons médit de lui *Cat. imp.* 108; *drouc-c'braçz* disgrâce, = *drouc'braçz*, *droulaçz*, *droulançz*, adversité, etc., *Rev. celt.* XI, 354. Nous avons vu, sous *despez*, d'autres exemples de la chute du *c* de *drouc*. Cf. le nom actuel *Droumaguet*, = *Droucmaguet* reg. Péd. 208, *An D.* 13, *Drouc maguet* 201 (1607, 1567, 1605), litt. « mal nourri »; *Droulazet*, 1691-1756, *Inv. des Arch.* du Finistère I, série B, p. 183, = *Le Drouclazet* en 1692, p. 289, *Le Drouglazet* en 1760, p. 406, litt. « mal tué »; *droulivet*, *drouk-livet* pâle *Gon.* *Drouklamm* m. disgrâce, malheur, infortune, *Gon.*, gall. *dryglam*. Voir *roe*, *sant*, et *Urk. Spr.* 157.

Druill. On dit en pet. Trég. et en Goello (à Trévère et à Tréméven) *mond d'an druill*, aller au triple galop; à Pédernec, *mond druill-dras*; cf. *Mélusine* IV, 495. A *an druill dracc*, B 477, comparez encore *drouill-drast* (débitier) à la hâte (un discours), *Meulidiguez qeguin....*, par Le Bail, 1807, p. 14; cf. *Rev. celt.* XI, 355. Cf. encore *ann dud a varve dioc'h ann druill* les gens étaient enlevés (par la peste) *Nikol.* 223; *paotred dioc'h an drul* des gaillards solides, sans peur (rime *ul*), *Trub.* 53. On peut rapporter à la même famille le nom *Le Druillennec* reg. Péd. 71 b (1578), *An Druillennec*, xvii^e s., *Invent. des archives* des Côtes-du-Nord, par J. Lamare, Série B, p. 78; = *truilhennecq*, *truilhecq* couvert de guenilles Gr., *truillennec*, *truillennoc*, *truillec*, *truilloc* délabré, dont les habits sont en lambeaux *Pel.*, *trulennek*, *trulek*, *trulaouek* par *l* mouillés *Gon.*, *cornou.* *truillennok*, *truillok* id., *ki truillennok* chien barbet dont le poil

est long et crotté Trd; de **trullien** XVI^e s., *Ann. de Bret.* III, 251, *truilhenn* guenille, pl. *truilhennou*, *truilbou*, Gr., etc.; en pet. Trég. *druyenek*, *druyen*, *druyo*. Le gall. *dryll* morceau est comparé à *θρυζω*, *Idg. Forsch.* II, 369, *Urk. Spr.* 158.

DUAH (*dob*), habitué à l'A. s. v. *rompu* et *Suppl.*, v. *amazone*, *emmariné*, *duéh* L. *el l.* 118, *dueh* (*de huélet*) 120, comp. *dueboh* 108; *duabein* « stiler », l'A., s'étourdir (un peu sur les malheurs), *Suppl.*; part. *-hétt*, *me zuaba* (*dob*), je m'aguerris, l'A.; *hum zuébat* s'habituer *Guerz. Guill.* 140, *dueba* il s'habitue L. *el l.* 66; cf. gall. *doeth*, sage; du lat. *doctus*. Pour le sens, on peut comparer le vers de Molière (*Tartufe*, act. V, sc. VII) :

Et je suis, pour le ciel, appris à tout souffrir.

Duat, g. noir, l. *hoc atramentum* Cms, *duad* du noir de fumée Gr., Gon., *duot* blé charbonné Gr., gall. *duad* cirage; **duhat**, ennoircir Cb, v. *teffalbat*; **Le Duïc**, n. d'homme, xv^e s., Nobil. (cf. *Duigou* id., *ibid.*, reg. Péd., 4, *Duygou* 16, en 1565, 1567) = *duik* noiraud, *Rev. celt.* IV, 80. *Duedal* reg. Guing. 139 v etc., *Duegâin* décès Guing. en 1741, baptêmes 1747, 1749, semblent signifier « au front noir », « au dos noir ». *Duedal* existe encore à Plounérin; on prononce *Dudal*, sans doute d'après *du-dall* (nuit) très noire.

Duche, *duché*, Cms, *Duché* D 197; *dugach*, Mo. 306.

Duyll lin « poignée de lin » Cb, *duyll lin* id. Gr., tréc. et léon. *tull*, *tuill*, f., un poids de lin, un certain nombre de poignées de lin mises en paquet pour porter au marché Pel. Ce mot rappelle à la fois *cuntuyll* et le gall. *dull*, *dill* pli, *dullio*, *dillio* plier, irl. *dúal* pli, frange, boucle, comparé au goth. *tagl* cheveu, *Urk. Spr.* 152.

E

É son, au sens réfléchi : *é lesas ... é lacquat d'ar maro*, il se laisse mettre à mort D 30, *nep à ra é paea diou vech* celui qui se fait payer deux fois 108; cf. *be touëlher e'hoas ar re-hall hac he-unan* on trompe encore les autres et soi-même *Trub.* 246, *pa weler e man ar*

fazi ganthá quand on voit qu'on a tort 310, etc. *Effolaez* sa folie (à elle) B 643, *elli[s]quiff* je la brûlerai 567, *er restadig nerz* son petit reste de force, le peu de force qui lui restait (à elle) *Bali* 230; cf. *Rev. celt.* VII, 154, 155.

EAL poulain, pl. *ealed*, *ealaou*; *ealañ* pouliner, en St Brieuc, selon Gr.; tréc. *éal*, pl. *ed*, *éalañ* Gon.; j'ai entendu *éal* m. 2 s. poulain, pl. *eayen*; *eayein* pouliner. Cf. corniq. *ehal* « pecus, jumentum », de *(p)*esal*, v. h.-all. *fasal* « foetus »; gall. *ehelaeth*, *helaeth* ample, étendu, abondant, dérivé comme en v. irl. *alachta* « prœgnans » (gaél. *alaih* se multiplier) et *ro-macdach* « superadulta » (bret. *matez* servante). Gr. a aussi *eala* véler; ce sens est dû à l'influence d'un autre mot, voir *hallañ*. Cf. *Rev. celt.* II, 409; VI, 485, *Urk. Spr.* 43. *Eal* est comparé, ibid. 326, cf. 329, et *Beitr.* de Bezz. XX, 25, au gall. *ael*, irl. *ál*, couvée, de *(p)*agl-*; mais la métathèse de la diphtongue *ae* répugne au dialecte de Tréguier; voir *lech*.

Eaost, août, *Cms*; *eaust* Cb; **eaustet**, cuicilli, v. *treual*; *eaustiff fouen*, tourner le foin avec les fourches, Nom. 84, *easti* moissonner *Bali* 222, *um æstein* mûrir l'A.; *fies eausticq*, figues hâtives, Nom. 70, pet. Trég. *per éstek* poires précoces, *moál est*, mûres du mois d'août. La forme la plus ancienne du mot se trouve dans le nom v. br. *Aostic*, ix^e s., *Chrest.* 106, cf. *Lestic* ou *L'Estic*, xvi^e s., *Nobil.*, *Lestic* Anniv. de Trég. 6, *Lestic* reg. de décès Guing., en 1635, etc., *auj. id.*, pron. *An Estik*; *estic* xiii^e s. *Chrest.* 203, *eaustic*, *eustic* rossignol C, *éausticq*, van. *esticq*, m., pl. *-igued* Gr., *éostik* hors de Léon *estik* Gon., pet. Trég. *esteq* (-balh); gall. *eos*, f., rossignol, *awst* m. août, de **Agustus*, cf. ital. *agosto*, etc. Pel. ne voyait pas la liaison des deux idées; il prétend que cet oiseau « ne paroît pas au mois d'août, ni au tems de la Moisson ». Cependant Buffon a dit des rossignols : « Au mois d'août les vieux et les jeunes quittent les bois pour se rapprocher des buissons, des haies vives, des terres nouvellement labourées...; peut-être... ce mouvement général a-t-il quelque rapport à leur prochain départ ». *An Estour* reg. Péd. 110, *An Ostour* 79 b (en 1586 et 1580), *auj. Le Nestour*, = *eauster*, van. *æstour* moissonneur Gr.

EaGUI, *éaugui*, van. *auguein*, rouir, s'altérer en demeurant dans l'eau; *cauguet*, *eaug*, roui; *cauguet eo ar c'hicq-ma*, blas an caug a so

gand ar c'hicq má « cette viande est rouie pour avoir été longtemps dans l'eau », Gr.; *eogbi*, mûrir, *eog*, mûr, amolli, attendri, *frouez eog*, fruit mûr, bon à manger, Pel.; *eauguein* rouir, l'A.; en petit Tréguier *dour og*, eau où l'on a roui le lin, *og gand ar gousket*, accablé de sommeil. De **chauc-* = **ex-ācos* « qui a perdu sa saveur âcre »; gaul. *exacon*, petite centaurée (Pline, XXV, 31) dont on faisait macérer les tiges dans l'eau, cf. *Bulletin de la Faculté des lettres de Poitiers*, VII, 22 et suiv., *Urk. Spr.* 26. Comparez *dieuc*, v. gall. *diauc*, paresseux = **di-āc-* (lat. *ācer*, grec *ὄζυς*). Le rapport de *eaug* à *dieuc* est le même que celui de *ec'hon* à *dianc*, cf. *Rev. celt.* VII, 146. Le gallois *ebegr*, rapide, paraît venir de **ex-ācr-* avec *ex-* intensif. Voir *convoc*, *heug*.

EAUR, *caufr* ancre Nom. 153, *héaur* Gr., *béor* m. Gon.; *eorya* jeter l'ancre, *coryet* lisez *coryet* ayant jeté l'ancre D 191; v. bret. *aior*, gall. *beor* f., v. irl. *ingor*, du lat. *ancora*.

Ebahyssaff, (s')*ébahir*, Cathell 5, part. *ebahysset* 6, *ebahisset* 7; *abaisset* C, etc., du fr.

Ebarz, *abarz*, dedans, Cb, *ebars* avant (de faire) D 88, *ebars ma pignas* avant qu'il montât 35; cf. *Rev. celt.* IV, 152; XI, 363. Pet. Trég. *ze zou barz ie*, il faut tenir compte de cela, n'oublions pas cette clause, cette condition.

Ebatou plaisirs D 171 Trd, etc., mot mal expliqué Z² 894. Il est employé comme une sorte d'adj. dans *sonjal pegen ebat oa he doare ...ha pegen ebat e vije* penser combien son sort était et serait heureux B. ar z., *Nikolas* 252.

Eben, l'autre, f., Cb, v. *mur*; *e ben* B 619; corniq. *yben*, *hyben* l'autre, f. et m. *Ben* doit répondre ici au v. irl. *ben* femme, gaul. *-bena*, *Rev. celt.* XII, 177, cf. gall. *benyw*, *bun*, corniq. *benen*, voir *banvez*; grec *γυνή*, béot. *βανά*, etc., *Urk. Spr.* 167. « (Sa femme), sa compagne à lui » serait **e ven*; mais *e ben* s'est fixé dans la forme signifiant « sa compagne à elle », « le second de deux objets féminins ». C'est ainsi qu'inversement *e gile* l'autre, litt. « son compagnon à lui » se dit aussi pour « son compagnon à elle », ce qui devrait être **e c'hile*; cette dernière mutation n'a même pas lieu en vannetais, où *egile* tient lieu de *eben*. Le gallois a, de même, généralisé la forme (y)*gilydd*, qui a passé, non seulement au fém. sing.,

comme en vannetais, mais aux trois personnes du pluriel : *ein gilydd*, *eich gilydd*, *eu gilydd*. Le v. irl. avait conservé la distinction des personnes et des nombres : à côté de *achéle* = *egile*, il disait, par exemple, *frimcheliu* (j'agis semblablement) aux autres, litt. « à me compagnons » ; *arcéli* (faisons comme) les autres, litt. « nos compagnons », etc., Z² 365. Les mots *ben* femme et *cèle* mari étaient souvent associés en irlandais : *banchéli* épouse ; *cor mna sech a ceili* contrat de femme sans son mari, etc. Voir *e guyle*, en 1.

Ebeul, poulain, *Cms*, entre *euangelist* et *euel* ; indice de la prononciation actuelle, *eubeul*. Le P. Grég. ne donne que *heubeul*, van. *hebél*. Cf. *Rev. celt.* IV, 153 ; XI, 362.

Ebil. Gr. donne *hibil*, cheville (de bois ; de fer ; du pied), pl. *hibilyen*, *hibilyou* ; à St Mayeux on dit *hibilhen* plus souvent que *hibilhaou*, et l'on donne aussi à ces mots le sens de « riens, bagatelles ». Cf. le plur. gall. *ebillion*. IBILIAFF, « commettre quelque péché grief, ... mis au rang des différentes espèces de magie », dans un casuiste, Pel. v. *ebilia*, = *hibilya*, van. *-yeiñ* cheviller, mettre des chevilles Gr., *hibilia* Gon., gall. *ebillio* ; HIBILIEC décès Guing. en 1700, *Nebillec* 1758 (pour **an ebiliec*), = « chevillard » (cf. *Rev. celt.* V, 127, n. 2). Voir *Urk. Spr.* 5.

Ecclesiastiq, -ique, *Cms*, *-icq* D 100 ; *ecclesiastic* C, v. *ilis*. — *Eceuaiff*, excepter, *Cb*, *exceptaff*, *Cc*, part. *exceptet* D 72, 135, *exceueur* on excepte 41 ; **excepteur**, *exceptif*, l. *exceptorius*, *Cb*.

Echec. Le nom du jeu est *eschet*, pl. *eschedou*, Nom. 194, *echedou* Gr.

EC'HON (bas-Léon), ample, spacieux, étendu, Gr. ; gall. *chang*, de *ex-* négatif (cf. moy. br. *chanffn*) et de *encq*. Cf. *Rev. celt.* VII, 146.

Ecuson : *armet gant* — *Cc*, *armet a* —, *Cb*, v. *scoet* (armé d'un écu).

Edefiaff, bâtir, *Cc*, *edi-* ; **edifius**, édifiant, *Cb* ; *edefig*, édifice, Cathell, 5, pl. *edeficzou*, *Cb*, v. *Troe* ; *edificatif* (homme) édifiant D 180.

Edy. En *lech maz hedy* là où il y a, Catech. 5 ; *edoae* il était Cathell 25, *edoay* 33, *edoy* 27, 34, *edoæ*, *edoa* 3.

1. *Eff*. *An Tat, hac effe so*, le Père est-il, D 24, *hac é en deveux* est-ce qu'il a 28, *hac ée so ret* faut-il (prier) 65. *Caré* aime-le 81. Voir *Urk. Spr.* 33.

2. *Eff*, ciel, *Cms*, *Cb* (*neff B*, etc.); *o Env!* Mo. 220; *o eff*, Mo. ms 166; voir *Urk. Spr.* 192; *Idg. Forsch.* II, 54-56.

Effect effet H 60; r. *et*, 12; pl. *effegeou* D 143, *efegeou* 146; *loennet efectus ha piquant* bêtes nuisibles et piquantes, Mo. ms 155.

Effn. *Efn* (vie) droite *Catech.* 8 v, corniq. *eunbinsic* « justus »; v. bret. *eunt* « aequus »; cf. moy. br. *guir-ion*, v. irl. *fir-ián*, etc., *Urk. Spr.* 44. L'*f* vient d'une voyelle *ou*, comme dans *naffn*, *naon* faim.

Efornaff. *Iffourn da iffournaff* « puelle, l. pala, infurnibulum » Nom. 173; *ifourn*, *iförn*, pl. *you* pelle de four Gr.

Egabl, éguables, l. *equabilis*; **egalder**, égalité, *Cb* (équipollence, v. *equipollaff*); **egalhat**, faire égal ou égalitez (esgaler, l. *penso*, v. *pridyri*); **esgalite**, égalité, *Cb*; *esgal ouz* égal à, H 5.

EGHIN « germe de blé semé, commençant à sortir de terre; bourgeon d'arbre », Pel.; *héguin*, germe, Gr.; *hégim*, m., Gon., Trd; *eghina*, germer, Pel., *higuida* (lisez *higuina*), Gr., *hégina*, Gon., Trd; gall. *egin*, germes, *egino*, germer. Pel. donne aussi *kina*, germer « dans les vieux livres *queinaff* »; mais on voit, s. v. *eghin*, qu'il s'agit sans doute simplement d'« un vieux dictionnaire »; « germer » était peut-être une erreur pour « gémir ». Il est probable que *An Héguynen* n. d'ho. en 1477, *Inv. des arch. du Finistère*, t. I, Série A, p. 13, = le gall. *eginyn*, germe. De **ac-in-*, même rac. que *bezin*, *tamoüesen*, *caugui*, etc.; cf. l'emploi du fr. *pointer* pour « germer ».

Egit, Egypte, *Cms*; *égip* Jac. ms 26, *igip* (r. en *ig*) 18, *Egipté* 3 s., r. é 106, Mo. ms 181, *Egypté* 165. **Egiptien**, g. id., *Cc*, pl. *Egyptianet*, gitanes, bohémiens, D 87.

Egorant B 121, voir *Rev. celt.* XIII, 233.

Egrecc : *verius a aualou egrecc*, verjus de pommes sauvages, l. *agresta*, *e*, *Cb*, *égraiçh*, Gr., *égras*, m. Gon., Trd, du v. fr. *egresse*; voir *agroasenn*.

Eguet, voir *entresea*, *cuit*, et *Rev. celt.* XI, 196.

Eguetou = *ergueteu*, *er gueteu* « tantôt, avec le passé », Chal. *ms*, *er guentou* Mo. 198, Jac. 100, *ar guento*, r. o, Jac. *ms* 77; cf. moy. br. *aguetou*, cornique *agensow*, *agynsow*; voir *Rev. celt.* X, 482; XI, 350. Le ms. de Chalons donne comme synonyme *inteu*, *inteü*, qui doit avoir une origine différente, cf. tréc. *enn-deo*, déjà, selon Troude (et le gall. *ynte* donc, *ai ynte* sinon ?).

E guyle, l'autre, m.; *a lech de guyle*, d'un lieu à l'autre, Cb, v. *accusaff*, *tremen*; *anneil tu heguile*, un côté et l'autre, *Cms*; *an eil de guile* B 203-204; *heguile* H 52. On lit *a vn queffrann heguille* « a une part et a l'autre », Cb, v. *anneil heguile*, quoique *queffrann* fût du féminin. Les Vannetais emploient de même *égulé*, au lieu de *eben*, qu'ils ne connaissent pas : *tair pluën en eile goudé égulé*, (il prit) trois plumes l'une après l'autre. *B. er. s.* 4, *en eil doh é gélé* l'une à l'autre, *L. el lab.* 170, cf. *Voyl. mist.* 86; ils disent aussi, par exemple, *unan arlerh en aral*, l'une après l'autre, *Timothé*, 228, *unan arlerh en al*, *L. el lab.* 92 (cf. gall. *llall*). On trouve également avec des mots fém., en v. gall. *or carn di cilid*, Z² 407, et en gall. mod. *o'r wlad bwy gilydd*, *Rev. celt.* VI, 57, etc. Sur l'étym., cf. *Beitr. de Bezz.* XVI, 241; *Urk. Spr.* 75. Voir *ab*, *eben*, *bentex*.

Ebanaff, s'arrêter (*heana* D 159, 171) = **ex-san-*; cf. irl. *cumsanad*, repos, etc., Z² 872, *Rev. celt.* VI, 139, et grec ἀνώω, sanscrit *sanomi*? L'explication de *cumsanad* par *stan-*, ἵστανω, *Urk. Spr.* 311, obligerait à séparer ce mot du breton. Un autre composé **di-san-* se montre dans *ne zianae ho supplia* il ne cessait de supplier *Cat. imp. vij.*

Eboazyet, reposé à midi, l. *meridiatus*, *a*, *um*, Cc. Ce mot, comme le gall. *echwydd*, tranquillité, léon. *ec'boaz*, repos du bétail au milieu du jour, van. *hiaouai*, m. id., l'A., *anboé* *L. el l.* 132; en parl. des hommes, 102; à Sarzeau *añoué*, méridienne *Rev. celt.* III, 239, représente un gaulois **ex-sēd-*, cf. lat. *de-sideo*, *de-sidia*, *sēdare*, *sēdes*. L'*ē* celtique avait une variante *i*, cf. *Rev. celt.* IX, 123; de là le v. irl. *sīd*, paix = **sīdos* (d'où *Sidonius*), lat. *sēdes*. Le gallois *hedd*, paix, vient, au contraire, de **sēdos* = grec ἔδος, de même que le moy. br. *hezaff* que le Catholicon explique par *pouez* (*cessare*), cf. gall. *heddu*, tranquilliser. Cf. le gaul. latinisé *essēdum* (**ex-sēdon*) char de guerre, composé comme ἔξεδρος; voir *anbez*.

Ehoc saumon C, *eheuc* Cb, Cc, *eaucq* Gr., l'A., *eucq* Gr.; cf. *Rev. celt.* V, 274; XV, 99, 354; voir *geur-eucq*.

Ehuedez, *huedez* alouette C; *Le Heuedez* Quogatg. 8, etc., François *Leueder* Anniv. de Trég. 25; voir *Rev. celt.* XIV, 308, 309. Grég. donne les formes en *es*, *alc'huëdes*, *c'huëdes*, *ec'huëdes* comme servant de pluriel à celles en *er*, *alc'huëder*, *c'huëder*, *c'huëderic*, mais Maun. fait synonymes *huedés* et *c'hueder*, comme Gon. *ec'houédez* et *ec'houéder*, *c'houédez* et *c'houéder*, *alc'houédez* et *alc'houéder*. On lit au plur. *evelderet*, Mo. ms 182. On dit à Ploézal *alc'houédour*, en pet. Trég. *déveder*, voir *ilyeauenn*. M. Loth, *M. lat.* 131, pense que l'l de *alc'houeder* « peut être venu d'une influence française ou d'une confusion avec un autre mot de sens voisin ». C'est plutôt une addition phonétique amenée par l'r suivant; cf. *alc'houilten* aiguillette Gon. — *acuïlhetenn* Gr.; voir *coustelé*, *merzout*, *mous*.

(*Eyen*, sources N 1794), *euyenenn*, source; *euyenennaff*, l. *scateo*; *euyenennus* « sourdement deaue » (lisez « plein de sources »), Cb, v. *penn boyll*; cf. *eonaff*.

Eil second, forme des composés qui peuvent être anciens, comme *eil-virvi* rebouillir Gon., gall. *ail ferwi*; *eil-c'heria*, *eil-c'heriat*, *eilgeriat oc'h* raisonner, prétendre avoir le dernier (litt. « le second ») mot avec qqn Trd, *eilgeria* *Rev. de Bret. et de Vendée* fév. 1869; *eilgeriat* répliquer, répondre (à un journal), *Feiz ha Breiz* du 13 janv. 1872, p. 395, cf. gall. *geirio* énoncer. On dit *eil-benañ* le second en âge, le plus âgé moins un, etc., cf. « le second meilleur cheval d'Erin » Loys Brueyre, *Contes pop. de la Grande Bret.*, Paris 1875, p. 73; angl. *the second best* (testament de Shakespeare). Pet. Trég. *'n im heilan* se remplacer, se relayer, cf. gall. *eilio* seconder.

Eyntaff, veuf, f. *-es*, Cms, *eintaues*; *eintaffdet*, veuvage, Cb.

Eizuet D 70, *eizvet* 194, l'octave (d'une fête).

Elanvet, 2^e s. r. an, N 61, 585, 951, étant toujours employé avec *an Speret glan*, le St Esprit, pourrait être une ancienne épithète imitée de Πράκλιτος, et signifiant « souvent invoqué » litt. « beaucoup nommé », de **elu-anm-*, quasi πολύ ἐνομαστός. Cf. v. irl. *huanlanmmanaib*, a multis nominibus Z² 858, et les noms gall. *El-fyw*, *El-gnou*, *El-guoret*; voir *illur*. L'explication de M. Stokes, *Beitr. de Kuhn* V 220, par le fr. *élevé*, n'est plus soutenable. Le mot *elhanva*,

prononcer, que M. de la Villemarqué a ajouté au dictionnaire breton-fr. de Le Gonidec, doit provenir du dict. franç.-bret., où il est écrit *elhanva*. Là sa présence s'explique par une méprise du grammairien breton qui, dans l'édition de la *Vie de sainte Nonne* par l'abbé Sionnet, Paris 1837, avait ainsi rendu, p. 9, le premier passage cité plus haut : « par la foi que j'ai dans les paroles prononcées par l'Esprit saint, l'ange du monde ». Il aura pris, sur cette traduction, une note attribuant à *elanvet* le sens de « prononcé », puis conclu à un infinitif **elanva*, qu'il a écrit *elhanva* d'après *hano*, nom. Mais dans les deux vers en question il n'y a d'autre forme de participe que *elanvet*, qui est traduit par « l'ange du monde », ainsi qu'aux deux autres passages, p. 65 et 103.

Elas, gésier, foie, cœur = irl. *eclas*, estomac, jabot, cf. Stokes, *The old-irish glosses at Würzburg and Carlsruhe*, 1887, I, 351; corniq. *glas* estomac.

Elboet faim Jér., M 58 v, famine Maun., *eoull boet* 2 s. faim B 232, *ilboëd* Gr., *hirboet* Mo. 287, *hirboed* 239, *hir bouet* Mo. ms 182, *hirbouet* Jac. ms 19, *hir boët* famine 58; *ilboëd*, *elboëd* m. faim, famine, disette Gon., gall. *ellbwyd*, m. Ce mot rappelle le v. fr. *herbot*, *herbout*. Voir *hubot*.

Elemant élément D 187, pl. *-ntchou* Jac. 13, *ellamancho* Jac. ms 3; *dour elementar* eau pure D 130, 131. Cf. *Mélusine*, VI, 66.

Elestrenn. **Elestreuc** nom d'une paroisse, *Arch. de Bret.* VI, 139, 178; doit signifier « lieu plein de glaïeuls ».

Elguezec, qui a un grand menton, Cc.

Eloquencç, éloquence, Cathell, 7, *locançz*, Gr.; *loquançz*, *Buez santez Genovefa... en tri act*, Lannion, 1864, p. 18, cf. *loquant*, éloquent, 17, du fr.

Eluen tan, étincelle, Cms, Maun.; **eluenaff**, l. scintillo; **eluenec**, scintillosus; **eluenic**, petite étincelle, Cb; *elvenn*, *elyenenn* étincelle Gr., pet. Trég. *elvadenn* f., pl. o; *elvennou an eol* les rayons du soleil, *Fanch-Coz* 6. Gall. *elfen* f. élément, principe, *elfen dan* étincelle, du lat. *elementum*, cf. Loth *Mots lat.* 163, 164, 236? Gr. donne *elfenn* m., pl. ou, élément. Voir *euulen*, *fulen*.

Em. **Emrentet**, l. *deditus* (qui s'est rendu), Cb; *en em torret*, in-

terrompu, *dre enem terriff* « entreposément », l. interpolatim (i. e. en s'interrompant), v. *souillaff*, *enem clasq*, enquérir (litt. « s'enquérir »), v. *encerg*, *goulenn*; *lech denemp tenaff* (lieu pour se retirer), v. *anclinaff*; *em empliget ouff*, je me suis employé, dévoué, J 57; *me so ma em roet*, je me suis donnée, Cathell, 18; *ma em humiliaff*, m'humilier, 7; *da hem repenty*, te repentir, 29; *da hem maruaillaff a grez*, tu t'émerveilles, *da hem maruail!* 5 (voir *da*, 2); *e nem meuly*, se glorifier, 7; *de nem colery*, à s'irriter, 17; *pan oa en nem auiset*, quand il se fut remis, 6; *euel maz eo bezet e nem* (lisez *nem*) *offret*, comme il s'est offert, 24; *e nem maruaille*, il s'émerveillait, 6; *e nem taulas*, il se jeta, 20; *nadoa quet hem discleryet*, elle ne s'était pas déclarée, 26; *eguit hem lazcaff*, pour se lacer elle-même, Cb, v. *clezeff*; *ex sem gouarnissas*, elle se munit, Cathell, 4; *he sem recomandas*, elle se recommanda, 13; *hoz em goarniset*, munissez-vous, 17. Cf. *Rev. celt.* VIII, 36 et suiv.

Emahint, ils sont, Cathell, 5; *e maz* il est H 49 (et non *emaz*); voir *dastum*.

Emban, ban, C, *embanneur*, l. preco, Cc.

Emboudenn. *Imbouden* ente, greffe, Nom. 97.

Embreguer, 2^e syll. rime en *et* : *pasout cousquet da embreguer*, p. 6 de Sainte-Nonne (*Rev. celt.* VIII, 236) « pendant que tu es endormi près d'ici », littéralement « tout joignant, à toucher »; *embreguer*, manier, toucher, Maun., façonner (la pâte), *Introd.*, 322, cf. 301; *imbergærein*, remuer, *imberguërein*, *ambreguërein*, manier, l'A.; *embreguer*, manier, part. *embreguet* Gr., *embrega* peu usité, *embregber* embrasser, manier, agir, travailler, entreprendre Pel., cornou. *embrega*, *embregi* dompter (des animaux), cf. van. *embrennein* entreprendre Trd; *embrega ann armou* manier les armes, *Buez ar z. gant ann ao. Nikolas*, 1894, p. 701. J'ai comparé, avec doute, *ambrougher*, *embrougher*, guide, Pel.; van. *ambrégour*, interprète, Gon. (dict. franç.-bret.); moy. bret., *hambrouc*, conduire. M. Loth tire *embreguer* du lat. *imbrac(c)iare*, *Mots lat.* 164; on peut objecter que le breton n'a d'autres infinitifs en *er* que ceux où il y a métathèse, comme *melver*, mourir, de *mervel*, *teuler*, jeter, de *teurel*, etc., voir *palubat*. Peut-être la conjugaison de ce verbe a-t-elle été d'abord : infinitif **embregder*, *embreder* (P 243; la 2^e syl. de *embreguer* rime

ordinairement en *et*), avec la terminaison de *goullon-der vider*; participe *embreguet*, cf. *goullon-et*; puis, par analogie, on aura dit *embreguer*, part. *embregueret*, cf. bret. mod. *goulonderet*.

Emdiuadet (hôpital pour nourrir) des orphelins, *Cb*; sing. *emziuat*, *Cms* (à la fin des *em-*), *Cb*, *Cc* (même place).

Emeler *an or*, *Cms* entre *emellaff* et *emerillon*. Il est probable que *an or* veut dire « l'or », cf. *forg an or* « la forge d'or », *Cms*; *emel*[*I*]er doit signifier « qui mêle, qui combine ».

Emerbedy : *me a pet em emerbedy* je te prie que tu me recommandes *P 205*, var. *e merbady*. Ce mot n'est pas certain, on peut corriger le passage en *en em erbedy*; voir *en 2*.

Emezy Mary, Marie dit, *P 24*, litt. « dit-elle, Marie »; *emme an Autronez*, disent les seigneurs *D 194*. Cf. *Rev. celt.* XI, 192, 465, 466, 476, 477.

Emgann : *appellaff a emgann* provoquer *Cb*, *gueruel en emgann*, provoquer au combat, *Cc*, v. *apellaff*; *emgann*, van. *hingann*, *Gr.*, de *em*, *cannaff*.

Embolch, chasser, *Cms*, *emolc'h* chasser, *buoc'h emolc'het* vache pleine *Maun.*, *hemolc'het* chassé *Trub. 25*, *hemolc'h r.* à *peoc'h*, (en enfer il n'y a que) confusion 209, *emolch*, la chasse, *Nom. 174*; **emelchyat**, veneur, l. venator, *Cb*. Voir *Urk. Spr. 302*.

Emyegues, sage-femme, *Cc*, voir *amiegues*.

Eminent, (combat) imminent, *Cathell, 13*, (éminent, excellent *D 63, 180*), du fr. Inversement, on a *i* pour *e* dans *e Iminanç* Son Eminence (le Cardinal) *Cat. imp. xj, e Imminanç viij*.

Empalazres, impératrice, *Cms, Cb, empalazreres, Cb*, v. *gourchemenn*; *emparazr*, empereur, *Cms*, v. *curun, impalaëzr D 146, 185, impalaëzr* (et *ampereur*) *Nom. 284, impalazr, D 157, Cathell, 3, impalarz, 5, 10, 12, 14, 16, 22, 23, 26, 32; empalazrdet*, empire, *Cb, impalardet* (2 fois), *Cathell, 35*.

Empedif je souhaiterai, dans *Maistre Pathelin, Rev. celt. XVI, 194, 195*; composé de *em-* et *pidiff*; cf. *emerbedy*?

EMPENN, cerveau, cervelle, *Pel., Gr., gall. emenydd, ymenydd*, cornique *empinion, impinion*, *irl. inchinn, inchinne*, de **in-penn-io-*,

(et **eni-qenn-*), formation celtique analogue au grec ἐγκέφαλος. Le van. *impinion*, (sa) pensée, *Barz. Br.* 367, doit être une variante de *ompinion*, van. *opinion*, opinion, Gr. (moy.-bret. *opinion* et *ompinion*).

-en. Le Cms donne cette terminaison aux mots suivants, qui par ailleurs finissent ordinairement en -enn : *aguilleteu*, *aman-*, *ausill-*, *bech-*, *besqu-*, *bleyn-*, *broenn-*, *carvugu-*, *cedul-*, *cencl-*, *columpn-*, *cord-* (v. *chap*), *corre-*, *cors-*, *coruent-*, *coub-*, *coulourd-*, *crib-*, *crogu-*, *decretal-*, *deru-*, *duzle-*, *elestr-*, *emboud-*, *enes-*, *gargad-*, *glastann-*, *guez-* (v. *bleynen*); *pluff-* (v. *boeden*); *prun-* (v. *cneau*). On lit *asten*, étendre, *Cb*, v. *tennaff*.

1. *En*. *Guisquet in burell*, vêtu de bure, *Cms*; *in prison*, (être) en prison, *Cb*; *e pep amser* en tout temps H 3; *abloeaz an bloeaz* « de an en an » *Cms* (*abloeaz en bloeaz C*); *hep faut, emguiryonez*, sans faute, certainement, *Cb*, cf. B 366; *ez try manier* « triplement » (en trois manières), *Cb*, *ez quichen*, à côté, *Cathell*, 20, par confusion orthographique, car *ez* n'est pas synonyme de *en* en ce sens; voir *en* 6. *En fin* enfin D 168, *er fin* 21, 83, 108, 166; *eleac'h mave* au lieu qu'il serait (mieux) 88, *eleac'h mavent* où ils sont 78, *er lec'h ma* (un sentier) où (il passa) 191; *é brezonnet* en breton 46, *é particulier* en particulier 31, & *goal stat* en mauvais état, en état de péché 159, *é bubez* dans ta vie 23; *é Lymb* dans les limbes 33, *é lymbou-se* 32; *er Barados* 140, *er vezret* 104, *er schol*, *er squiantou* dans les sciences 186; *ermeas* à la campagne 88, *ermeas* hors de 39, *er meas* 177, *ermeas eus* 121; *er bet-man* en ce monde 21, *er bet* aucun 23, 25, 28, 29, 64, 80, 90, 91, 99, 100, 113, 114, 121, 134, 177, 179, 186, *erbet T. Ger.* 45, van. *erbet*. Voir *enep*.

2. *En*, que, est explétif devant pronom complément ou devant *em*, adverbe de sens réfléchi (pronominal); mais, dans l'expression *en em*, *en* est quelquefois aussi le pronom personnel « le, lui » (*en* 3); *Rev. celt.* VIII, 44-46, 82, 83; *Loth, Chrestom. bret.*, 476. Le dictionnaire manuscrit de Chalons porte, au mot *que* (je rajeunis l'orthographe du franç.) : « Quand on se sert d'*E.* pour ce que entre deux verbes, si le mot qui suit commence par une voyelle, on met *En*, ou *Em*. On dit que vous avez raison, *larein arer en hoües raison*. Comptez-vous que vous l'aurez, *ha hui a gont' en hou pou ean*,...*en hou pou y*. Je compte que je l'aurai,...*em bou ean*. Je

crois qu'il me voit, ... *emgüel*, ... qu'il m'aime, ... *em c'har*; ... qu'il te voit, ... *en bé cuel*; ... qu'il t'aime, ... *en he car*. » L'auteur confond ici *en* « que » avec *em* « me ». Il ne faudrait pas croire non plus, d'après ses exemples, que *en* ne se mette pas devant le pronom régime de la première personne du singulier; cf. *inou*... *en em havebet*, [c'est] là que vous me trouverez, *B. er s.* 259, etc.

3. *En receuas* il le reçut D 189, *en roas* 193, *en suppliant* 195; *er supplias* 193, *er bleç* 101, *er caç* 141, *er care* 186, *er clevet* on l'entendait 193, *er condusont* 197, *me er contanto* 125, *er guelas*, 22, *n'ergra* il ne le fait pas 91, *er greont* 93, *er geure* il le fit 198, *er c'heure* id. 194.

4. *En meyn*, les pierres, *Cms*, v. *benaff*; *en douar* H 2, *en pechet* 14; *entrased*, cela; *en re*, ceux, *Cathell*, 5; *en*, XIV^e s., *er xv^e*, *Chrest.* 203. *Etren nanauon* B 615; *eo namser* N 647, *voan nampech* 677. Voir *en* 6.

6. *En*, signe d'adverbe, diffère de *en* 1 = v. br. *in*, et est le même mot que *ent*, et *ex* 2, v. br. *int*; adoucit l'initiale suivante : *en fat*, bien, *Cathell*, 16, 23; *insat*, 13, de **en vat* pour *en mat* (*Cathell*, 17), *er vat*, Nom. 220, *ervat* D 86, 91, 119, *eruat* 33, *ervdat* 198, *ar fat* *Jac. ms* 11, léon. *ervad*, tréc. *ersat*, van. *erhat*, cf. cornique *yn fas*; la première syllabe de *en mat* rime en *ent*, Nl 272; cf. *ex mat*, J 45 b, et *Rev. celt.* III, 235. Sur *en griz*, P 269 = gall. *yn gri*, voir *griz*. La mutation se trouve encore notée dans *ex veo*, N 286 = *en beu*, M 7 v°, cf. *é verr*, tantôt, Gr., *ex vihanik* dès l'enfance, *B. ar z. Nik.* 62, *ex-vihanik* 163. *En special*, spécialement, H 33, 52, M 3 = *ex special*, *Cb*, *ex specyal*, *ex spicyal*, *ispicyal*, Gr., *é spécial*, *Voy. mist.*, 30, tréc. *ispisial*. M. Loth a comparé à l'*en adve* - *bial* breton l'*irl. in*, devant les voyelles *ind*, qui a le même emploi, et qui est le datif de l'article, *Rev. celt.* XV, 105, 106; cf. II, 213. Voir *ent*, *enta*.

Encerg, exercice, l. *exercitium*; encerche ou indagation *Cb*, exercice, *Cc*. — *Enchardaff*, charpir laine, *Cc*; *encarder* « ceureur en laine », l. *lanifex*, *Cb*, v. *glan*, cardeur et fileur en laine Pel., *Lincarder* baptêmes Guing. en 1625; pet. Trég. *inkardein*, carder, et aussi s'agiter, gigotter.

Enclasp, enquête, *Cb*, *inclasç*, rechercher, s'informer, *Cathell*, 28, *en clasc*, 3; *en clasquet*, examiné, B 414; voir *em*.

Enclinet, *enclin*, *Cb*, v. *mennat*.

ENCQ, étroit, Gr., *eing*, l'A., *bencq*, Nom. 158, 228, 242, *benq*, *Aviel* 1819, I, 150, *enk B. ar z.*, *Nik.* 708, 763, gall. *ying*; *ENĠROËS*, *ingroës*, *ingros*, foule, *ingros* presse Gr. = gall. **yngrwydd*; même racine que le lat. *ango*, *angustus*. La forme *ingroë* que j'ai citée *Rev. celt.* VII, 315, d'après la seconde édition du *Dictionnaire* du P. Grégoire (Guingamp, 1834), est dans celle-ci une faute d'impression pour *ingroës*.

Endan, sous, *Cb* (*didan*); *indan*, Nom. 197; *enn-édan*, le dessous, l'A.

Enderu soir, gall. *anterth*; voir *Rev. celt.* V, 128; *Chrest.* 133.

Endiferant, indifférent, *Cms*; *indifferamant* indifféremment D 193. — *Endurez*, tu endures, *Cathell*, 21, *enduras*, il souffrit, Nl 248. — *Eneas*, *Énée*, *Cb*, v. *Julius*.

Enefu âme H 17, 46, *ene*, D 17, r. é 158, 162, f. : *dezy* 159, cf. *diou ene Trub.* 17; *anehi* se rapportant à *inean*, *Voy.* 87. Pl. *eneou* D 144, -éou 32, 97.

Enep. *Eneb* visage H 45, *a enep* contre 33, *a eneb* 33, 42, 43, à *benep* D 43, *a benep* *Cathell*, 14, 17, 35, *he benep*, contre elle 30, *é benep* contre lui D 30, *ó benep* contre eux 16, *non* (var. *o'n*) *enep* contre nous J 216, *en oc'h eneb* contre vous *Bali* 69; cf. *Rev. celt.* III, 239.

Enesenn mor, île; *enesenn* dour, île en eau douce, *Cb*; *enes* baz l'île de *Batz* D 192; *Enesigou* n. de lieu, xv^e s., *Arch. de Bret.* V, 189, = « petites îles », sing. *enezennik* *Nikolas* 95; *enesis* insulaires D 198, Gr., sing. *enesad* Gr.; *enesyad*, pl. -*sidy*, *enesour* pl. -*ouryen* Gr., voir *Urk. Spr.* 46.

Enestimabl, ineffable, *Cathell*, 20.

ENET, carnaval, jours gras, *Pel.*, *ened*, *exned*, Gr., cornique *enez*, gall. *nyyd*, irl. et gaél. *inid*, mannois *innid*, du lat. *initium* (commencement du carême). Voir *lotruce*.

Englenaff « aherdre », cf. v. h. -all. *klēnan*; voir *glawren*, et *Urk. Spr.* 120.

Engrauadur « encharneure » C, *ēngravadur*, *ēngraŋfadur* f., *ēngraŋf* gravure, *ēngraŋfi*, *ēngraŋvi* graver, *ēngraŋver*, *ēngraŋfour* graveur Gr.;

engravet gravé (dans mon cœur), Mo. *ms* 131; pet. Trég. *añgravet*, avare. On lit, Peng. VII, 37 v°, cette note au crayon : « tud *ingravat* qui regardent de près et ne donnent pas ».

Enguehentadur, ensemblement d'homme et de femme, l. coitus; engendreuse, l. genitura; **enguehenteur**, engendeur, Cb; *enguehentet* « encharnez », v. incarnation; *enguentet hag aengendret* Catech. 6 v; *enguenta* engendrer Maun.

Eno, là, M 58 v; on lit *quement à yelo dy* et *quement à yel eno* tous ceux qui iront là, D 164. Voir *entre*, et *Rev. celt.* XI, 196.

Enoe, ennui, Cc, *enoue* H 4; **enoeus**, ennuyeux, Cb; *enoieff* (lis. *-eiff*), chagriner, Cc, v. *nichiff*, *enoeaff*, ennuyer, Cb, v. *doanyaff*, avoir ennui, v. *ourgouill*, part. *enouet* D 101; voir *annuyance*; cf. *Mélusine* V, 308. — **Enorabl**, honorable, Cb, D 144, **enorablement**, honorablement, Cathell, 31; *enoriff*, honorer; *enorou*, honneurs; *enorus*, vénérable, Cb, puissant, v. *maieste*; *henoriff* j'honorerai H 57. — *Enorm*, -e, Cb, H 12, 49, D 136. — **Enrage**, enrager, être furieux, Cathell, 17. — **Ensain**, enseigner, Cb, v. *mestr*; *enseigna* Cat. imp. xij, *ansaignein*, *Voy. mist.* 54. — **Ensemble**, ensemble, Cathell, 29; **ensembl**i, assembler, 12. Du fr.

Ent effn, droitement, justement, l. recte, Cb, *an traman ent effn* « cil mesmes », v. *heman* (= *ez effn*, v. *custum*), *endeun*, tout franc, franchement, Pel.; tréc. *brema deon*, il n'y a qu'un instant, *G. B. I.*, I, 118, cf. *adeven* Jac. *ms* 40. Grég. écrit *èn déon*, même, v. *oultre*; Gon. *endéun* et *enn-déun*, *enn-déon* (moi)-même, etc.; décomposition fautive, mais qui a dû se faire instinctivement bien des fois depuis que *ent* a été supplanté par *en*. Il est probable que cette étymologie populaire a donné lieu à des variantes de *eeun* qui ont un *d* préfixé : *deün* droit, adj., *Kant. Z. Vek* 32; van. *deannein boñah*, *eannein*, selon quelques-uns *eünnein* « redresser », *Chal. ms*; *dun* droit adv. *L. el l.* 156. Voir *en* 6, *enta*, *ilyeauenn*. Cf. *Rev. celt.* II, 213; III, 239; IX, 382; XV, 106.

Enta. *Eta* donc D 48, 102. *Enta* paraît venir de **ent da* bien (Stokes); *exa*, de **ez za* pour **ez da*; voir *da*, *en* 6 et *Rev. celt.* XI, 356.

Entendement, g. id., intelligibilité; *entent*, apercevoir ou entendre; *-ntaff*, entendre, l. *intendo*, *Cms*, *ententet eu* s'entend, bien entendu

H 50; **ententidiguez**, intellection; **ententionus**, intentionnable. — **Enterrament**, -ement, g. id. *Cms*, -amant D 198, pl. -anchou 71; **enterreur**, g. id. — **Enterroguet**, interrogé, *Cb*. — **Enteruallaff**, l. interuallo, faire ou dire par intervalles, *Cb*; *in-*, intervaller, *Cc*. — **Entierement**, entièrement, *Cathell*, 20, du fr.

1. *Entre uase*, *Cms*; *entreeno*, *Cb*, entre là; *intre*, entre, *Cb*, v. *abrant*, *diuidaff*; *intreze*, entre elles, *Cathell*, 25, *entreze*, 34, *entrezo* entre eux D 46, *entré daou* entre temps, pendant ce temps 187. Lorsqu'il y a deux régimes, le pronom prend la forme absolue : *entre c'huy*, *ha me*; *entre é ha by*, *eñtre eñ*, *hac ij*, Gr.; il devait en être ainsi en moy. bret. C'est, sans doute, cette préposition qui se trouve employée comme adj., dans *tud hentré* les petits *Trub*. XIV, etc.; cf. pet. tréc. *être' n daou* (entre les deux), médiocre. *Ma merc'h etre-c'hena*, *G. B. I.*, I, 160, veut dire « la seconde de mes trois filles »; masc. *mab entre-benan* 182, 184, cf. *Abel*, *e vreur hentrenan* Jac. 78. Le pet. tréc. *hañter-benañ*, le second de trois frères, est refait d'après l'idée de « demi-aïnesse ». Voir le suivant.

2. **Entre mazeu**, tant qu'il est, H 42, diffère de *entre*, entre = lat. *inter*, et vient de *en* = lat. *in* et *tre*, *dre* = lat. *trans*. Ce mot subsiste en bret. mod. : *etre ma vin*, tant que je serai, Mo. 256, *entre vin*, Jac. ms 83; *entre viot*, tant que vous serez, Jac. 114, *é-tré ma heñllet*, pendant que vous pouvez, *Voy. mist.* 143, *é-tré eñllet*, id. 138, *é-tré-dai*, pendant qu'il est, 72, *é-tré oai*, pendant qu'il était, 131, *é-tré oair bet*, pendant qu'on fut, 26; *en-tré garehet* aussi longtemps que vous voudrez *Choës* 46. Cette locution *entre* est employée comme préposition dans le petit trécorois *entr' ann dé*, tout le jour, *Rev. celt.* IV, 152.

Le simple *dre* a le même sens : *dreẇ vizimp*, tant que nous serons, N 476, *dreẇ great*, pendant qu'on faisait, N1 558, *dreẇ guillif pat*, tant que je pourrai durer, J 33, *dre ma cuntunuot*, tant que vous continuerez, Jac. 40. On trouve aussi *tre* : *tre ma padou*, tant qu'il durera, Le Joubioux, *Doué ha mem bro*, Vannes, 1844, p. 18, 20; *tré ma vibuein* tant que je vivrai, *Guerz.* 1857, p. 66. C'est le correspondant du gall. *tra* : *tra yr ydyw hi yn ddydd*, pendant qu'il fait jour, *tra fum*, tant que je fus, *tra fwyf*, tant que je serai, etc.

Le breton présente de même un *a* dans la variante suivante de *entre* : *èn dra allañ*, autant que je puis, Gr., *endra edo*, pendant qu'il

était, *Instruction var... ar Rosera*, par Le Bris, p. 262, 274, 276, *endra ho pezo*, tant que vous aurez, 339, *endra vevinn*, tant que je vivrai, *endra badinn*, tant que je durerai, Le Gonidec, *Grammaire*, 1807, p. 17, *endra* dans la nouvelle édition, *añdra* et *endra* dans le Dictionnaire du même auteur, *eñdra*, Hingant, *Gramm.*, 33, *eñdra*, *eñdra ma*, Troude; *andra*, tandis que, pendant que, Pel., *hendra*, Am., id. s. v. *endra*. Cf. *'tra bado*, tant qu'il durera, *Barz. Br.*, 512.

Le rapport de *entre* et *eñdra* à *dre* est le même que celui de *en geit a ma vevas*, tant qu'il vécut, Jac. 28, cf. 60, Mo. 213, *en geit ha ma chommit*, tant que vous restez, 251, *en-geit m'am bo*, tant que j'aurai, 199, à *geit ha m'hor bo*, tant que nous aurons, 243, *geit ha ma vin*, tant que je serai, Jac. 41, *geit ma vin*, 39, *geit ha ma é abret*, tandis qu'il en est temps, Mo. 246; *geit*, *geit ha*, aussi longtemps que (bret. moy. *quebit*), répond exactement au gall. *cyhyd ag*, *cyd ag*, *cyd*.

Les deux mots *dre* et *quebit*, que nous venons de voir en composition avec *en*, se combinent aussi entre eux dans le vannetais *tré-quehent ma vein*, tant que je serai, *Voy. mist.*, 107 (ce dialecte a gardé le disyllabisme primitif de *geit* : *quebéd-cen*, si longtemps que cela, *Histoer a vuhe Jesus-Chrouist*, Lorient, 1818, p. 8 = tréc. *keit-se*; cf. *peguehent*, combien de temps, *Voy. mist.*, 28, *peguehent-amzér*, id. 9).

Un autre synonyme formé du même élément initial que *entre*, *eñdra*, *engeit*, est *enpad*, *epad* : *enpad ma vo*, tant qu'il sera, Jac. 54, *enpad ma ve*, tant qu'il serait, 75, *epad ma omp*, tant que nous sommes, 18, *epad ma vin*, tant que je serai, 86, *epad vin*, id. 107, *epad n'ho quélàn get*, tant que je ne vous vois pas, 46, de *pat*, *pad*, durer, durée. En même temps que conjonction, ce mot est préposition : *enpad hon oll bue*, pendant toute notre vie, 106 = *epad hon oll vue*, 16, *enpad oc'h holl bue*, pendant toute votre vie, 114 = *oll epad ho pue*, 15; *enpad eur pemzec de*, pendant quinze jours, 82; en tréc. *epad an noz*, *'pad an noz*, pendant toute la nuit; cf. vann. *abad enn nos* (de *a* et *pad*). *En* se trouve de même devant le syn. franç. *durant*, dans le van. *en durant ma vibuein* tant que je vivrai *Choës* 199, *en durant me vivein* 210, cf. *durant ma vibue* tant qu'il vit 127; voir *guers*.

Nous avons vu plus haut des exemples du verbe *pad* conjugué près *endra*; en voici après *entre* : *entre bathe* (variante *pathe*) *ma passion*, tant que durerait ma passion, J 39; *etre pado 'r guernez*, tant que durera la famine, Jac. 76. Il s'est fait en vannetais un mélange de *entre*, *endra* et *enpad*, *abad*, dans *én drebad ma oé*, pendant qu'il était, *Officeu*, 141, 195; *én drebad-men*, pendant ce temps-ci, 183, *en drebad-men*, 154, *én drebad-hont*, en ce temps-là, 163, 171, *in-drebad-ze*, id., *Histoer... J.-C.*, 161. M. de la Villemarqué a donné *endra-badsé* et *tra-bad-sé* dans le Dictionnaire bret.-fr. de Le Gonidec.

Mais, en dehors du vannetais, c'est une voyelle nouvelle, *o*, qui apparaît à la seconde syllabe de ces locutions où *pad* ne se conjugue pas : *etro pad va bue*, pendant toute ma vie, Mo. 180, *entro pad e vue* (sa vie), 171, *etro pad hor bue* (notre vie), 295, cf. 238, 261; *etro pad ho pue* (votre vie), 270; cf. Jac. 4, 14; *enn tro pad he vue*, *Rev. de Bret. et de Vendée*, 1885, p. 213; *etro pad ur seiz vloaz*, pendant sept ans, *G. B. I.*, I, 198. Ce vocalisme n'est pas une raison suffisante pour séparer ici *-tro* de *-tre*, *-dra*, car on le retrouve avec certitude dans les deux expressions suivantes :

1° V. bret. *pou-tro-coet* = « pagus trans silvam » et *pou-tre-coet*, cf. Loth, *Ann. de Bret.*, II, 381, 423, 424;

2° Bret. moy. *tronnos*, *tronos* « après demain », C, *auj. tronoz*, *añtronoz*, *demain*; van. *en trenoꝝ* le lendemain, *en trenoꝝ-arboah* après-demain, *Voc.* 1863, p. 54; gall. *tranoeth* = *trans noctem*. On voit que *añtronoz* est formé de *in* + *trans*, comme *entre ma*, *endra*, *entro pad*; les Vannetais disent *en trenoꝝ*, le lendemain, *Voy. mist.* 21, 49.

Il y a en vannetais une locution qui renchérit sur *entro pad* : *tro fin pad er subun*, pendant toute la durée de la semaine (chanson contre le café, dans les papiers de Duffilhol, dont je dois communication à M. Gaidoz), cf. français « dès le *fin* matin », etc.; « Euryale... arrive au but le *fin* premier », Scarron, *Le Virgile travesti*, livre V, etc.; pet. tréc. *ken a vinvoeltre*, *ken a vindaone* (il courait) à perdre haleine, ou (il faisait un bruit) à tout casser, de *fin* et *foeltr*, foudre, *daoni*, damner, etc. La rédaction trécoroise de *Chanson ar c'hafé* (chez Ledan) porte, p. 2, l'expression intensive équivalente *tout etro pad ar siun*.

Il est difficile de ne pas voir cette même forme *tro* = *trans* dans

atro en dé, pendant le jour, *Boquet-lis*, 19, *en tro nos* (dormir) toute la nuit, *Jac. ms* 13, *é tro 'n amser n'er grañ*, jamais je ne le fais, *Gr.*, bas-vannetais *tro mare e sarre enn de*, comme (litt. pendant le moment que) le jour se couchait, *Barzaz Breiz*, 341, cf. 166; tréc. *tro ar c'huz heol* (demain) au coucher du soleil, 167; pet. tréc. *entr'ann dé*.

Je crois qu'on peut ajouter *trotant*, N 794 (voir ce mot), que j'ai à tort identifié avec le fr. *entre-temps*. En effet *temps* eût donné en breton *tañs*, cf. tréc. *pasetañs* = passe-temps; le second élément dans *trotant* est le même que dans le v. fr. *entretant*, cependant, espagnol *entretanto*, = *inter tantum*.

Il y a en vannetais un adverbe *intertan*, cependant, pendant ce temps, *Histoer...J.-C.*, 8, 11, 361, *é-tretant*, en attendant, *Voy. mist.*, 38, *é tretant* 156, *n'enn-dé nameid atretantt* (litt. « qui n'est qu'en attendant »), L'A. v. *préparatoire*; ce mot devient conjonction dans *é-tretant ma*, en attendant que, jusqu'à ce que, *Voy.* 118, *é tretant ma*, *Officeu*, 94, 108, 149, *én tretan er schille*, en attendant qu'il le versât, *B. er s.* 2, *én tretand ne blasei* en attendant que (l'herbe) verdisse *L. el Lab.* 128, et même préposition dans *é tretant en espérance curus* (vivons saintement...) en attendant l'espérance heureuse (= *expectantes beatam spem*), *Off.* 137. On trouve aussi l'adv. *etre-tant*, cependant, hors du vannetais, par ex. *Mis maë*, Brest 1854, p. 177; *e tretant*, *Intr.* 114, anc. éd. Il serait téméraire d'affirmer que le franç. *entretant*, = *inter tantum*, n'est pour rien dans ces expressions, surtout dans les premières; mais l'influence du breton *entre*, *endra* = *in-trans* apparaît clairement aussi, quand on réfléchit que le *tro-*, du moyen-breton *trotant*, qui s'y rattache de si près, ne peut pas venir de *inter*.

Cf. v. fr. *entresqu'a*, *tresqu'a*, *tresqu'en*, jusqu'à, jusqu'en = (*in*)-*trans-quam*; *tresque vint*, jusqu'à ce que vint, *Chanson de Roland*, vers 162. Voir *entreseá*, *her*, *tre*, *trotant*.

Entrebazet « entrechieles, ou interposez », l. *intercalaris*, *re*, *Cb*, v. *squeul* (de *baz*, bâton, échelon). Un composé de *entre*, qui n'est pas, comme *entrebazet*, imité du français, est *ëntremar* m., doute Trd, *enn entremar* (rester) hésitant, dans l'indécision, *Nikolas* 704. On voit que la consonne initiale de *mar* est restée intacte. Il y a eu

adoucissement dans le corniq. *entredes* gl. cauma, de *tes* chaleur; les deux traitements se trouvent en irl., cf. *Urk. Spr.* 30.

Entre lazidigaez « entretuance » l. *internecatio*, C.

Entrelesell « entrelessier », l. *intermitto*, Cb, v. *lesell*.

Entreny, lisez **entreteny**, entretenir, traiter (comme une servante), Cathell, 23, auj. *antreteni*, du fr.

Entresea *hac occident*, vers l'occident, Cathell, 5, *entreseaff ha neff*, vers le ciel, 30; *ëntreze*, *étreze*, *treze*, *entreze ha*, vers, *ëntreze hac ennañ*, *ëntreze-g'enná*, vers lui, Gr., *entrezec an dezert*, vers le désert, Mo. 229, *entrezec ha Balaac*, 303, *entrezec hac an êe*, vers le ciel, 310, *entrezec hac eno*, vers là, Jac. 118; *en ho treseg* vers vous, *Miz Mari* chez Le Goffic, 3^e éd. 1863, p. 65. Je pense qu'il faut décomposer ainsi : *en-tres-ec*.

En est la préposition; *tres* répond au latin *trans*, et doit peut-être son *s* au v. fr. *tres* (voir *entre ma*).

Quant à *e*, *ec*, on peut comparer : moy. bret. *bete*, *bedec*, jusqu'à, cf. *bet*, id., v. gall. *bet*, *behet*, *byhet*, de **co-et* (cf. Rhys, *Rev. celt.* VI, 57, 58); moy. br. *goude*, après, v. gall. *guetig*, *giotig* = **wo-eti-g* (cf. gaul. *etic*, et, inscription d'Alise?); *a-dalecq* depuis, Gr., vann. *a-dall*, Gr., bret. moy. *adal* (de *tal*, front); tréc. *adrec*, derrière, Mo. 251, *a-dreg*, B. s. *Genov.*, 10; léon. *adre*, *adren*; moy. bret. *adreff*; cf. *eguet*, que après un comparatif?

De même que *bet* a donné lieu en moy. bret. à *bedec* et *bet hac* (van. *bet-hac*, *Voy. mist.* 32, 55, *bet ha*, 42, *bedac Histoer J.-C.*, 7, 8, 12), **en-tres* est devenu *entrezec*, et en petit Trég. *teus ak* (et même *'sá*, *Rev. celt.* V, 127). Puis ces deux formes se sont mêlées dans *ëntreze hac*, etc. La préposition *ha*, *hak*, qui est probablement apparentée à *-e*, *-ec*, répond au gall. *a*, *ag*, avec. Cf. gall. *tua*, *tuag*, vers, de *tu*, côté, bret. *varzu an êe*, vers le ciel, Jac. 120; *varzu hac énnoc'h*, vers vous, Gr. (avec une autre préposition, comme dans *ëntreze hac énnoc'h*); voir *dastum*. Le bret. *ebarz en*, *ebarz*, *'barz*, dans, est analogue au gall. *parth á*, *parth ag at*, vers.

Cette prép. est restée seule en dialecte de Vannes, surtout dans le bas-vannetais, devant l'article et les adjectifs ou pronoms possessifs qui commencent par une voyelle, *Vocab. v. bret.* 28; *ag en* 1693, *Chrest.* 327-331, *ac* 328-331; *ag é livre* (se servir) de son livre

l'A., *ag é ... hac ag é*, et aussi *ag é ... hac a é* de son ...et de son B. *er s.* 198; *ag ou* (le soin) de les (soulager) *ibid.*, de leur 201, mais *a ou* de leur, de les 188, etc., *ag er hârein* (ne penser) qu'à l'aimer *Guerz. Guill.* 68, = *a er hârein*, *Choës* 149. De même avec la particule *hum*, assimilée à un pronom : *e vîre doh... ag hum gorromplein* (cela) empêche (le cœur) de se corrompre B. *er s.* 192 (cf. *Rev. celt.* VIII, 45). Le mot est répété sous deux de ses formes, *ag*, *e*, dans *lan êu er fosellêu ag e zêur*, les fosses sont pleines d'eau Gr. Voir *Urk. Spr.* 31; Rhys, *The outlines of the phonology of manx gaelic*, 1894, p. 141.

Le vannetais dit, selon Grég., *treçza*, *treçzac*, *etreçza*, du côté de; *etreçza men?* de quel côté? Mais ce dialecte emploie de préférence *tremañ*, *tremá*, *tremá ha*, vers, Gr., *trema ob* vers vous, *Boquet-lis* 19, *trema*, *Voy. mist.* 10, 26, etc., qui se montre aussi parfois en cornouaillais : *tra-m-an tréac'h*, vers le haut, *tra-m-an traon*, vers le bas, *Almanach* de Léon et de Cornouaille, 1877, p. 32; *tre ma'nn nec'h* (regarder) en haut, *Barz. Br.* 239, etc., voir *tre*.

On dit, du côté de Carnac, *dremad*, vers; cf. *dremehad*, *id.*, *Histoer... J.-C.*, 7, 9, 160, 170, 171, *dremehad en naïvet eure*, vers la neuvième heure, 361, de *drema + at* = gall. *at*, cf. *parth ag at* (et les formes bretonnes avec *et*, comme *bet*, citées plus haut?). D'autres traces de cette préposition *at*, en vannetais, sont : *tremeinein ebiatt*, passer par auprès, l'A., *tremeine ebiatt*, passer par devant, v. *friser*, de *ebiou + at*; *a costiad de*, à côté de, *Voy. mist.* 108, 130, *a costiad-teign*, à côté de moi, 71, *a costiad demb*, à côté de nous, 123, *a costiad temb*, 68, de *a coste + at*? Voir *grez*.

Enfin le P. Grég. donne comme synonyme de *ëntreze hanter-guenveur* « vers la mi-janvier », la locution *ê-tro hanter-guenveur*, où la ressemblance avec le mot *tro* « tour » peut bien être trompeuse, **in + trui* = *tré* donnant régulièrement *entro*; voir *entre ma*.

Entrestouaff « entrecliner », l. *interclino*, Cb, v. *anclinaff*.

ENVEZ, *envez*, prononcé *enn-vez*, anneau que l'on fait entrer de force sur le manche d'un outil, d'un couteau, etc. Pel.; *envez*, m. et f., pl. *envésiou*, Gon., *Dict. fr.-br.*, *envez*, m., *Dict. br.-fr.*, virole, *envez*, m. Trd = v. br. *inues* gl. amentu, pl. *inbisiou* gl. ammenta, ammentis, *Rev. celt.* XI, 90; de *in*, dans, et *bes*, *bis*, doigt, expli-

cation que m'a suggérée M. Wh. Stokes, comparez en grec *δακτύλιος*, bague et cercle autour d'une pièce de bois. Le gall. *enfys* (et *enfysg*), f., arc-en-ciel, pourrait être le même mot.

Enuironaff, environner, *Cb*, v. *treiff*, part. Cathell, 24; *enuironet Cc*, v. *treiff*; *anuirounet* Nom. 127, du fr. — *Ennius*, envieux, *Cb*, v. *duaff*.

Eol. *Heaul* huile, *beauler* « huillier », marchand d'huile, Nom. 314.

Eonaff, écumer, **eonus**, écumeux, *Cb*, v. *spoum*; *eonennaff*, écumer « dans nos vieux livres », Pel.; *ÉONEK* écumant Gon., v. br. *euonoc*, gall. *ewynog*. Voir *eyen* et *Urk. Spr.* 53.

Eoull, e — de sa volonté; **eoulllec**, volontaire, *Cb*; *am eoul*, *Cms*; voir *youll*, *elboet*.

Eoxen = v. bret. *Eudon* s'est confondu avec *Ewen*, *Iwen* = *Eugenius*; Loth, *M. lat.* 164, 218.

Epaf, épave, *Cms*, du fr. — **Epilogaff**, -guer, *Cb*; -*guaff*, *Cc*, p. -*guet*. — **Epistolen sant Stephan** épître de (la fête de) saint Etienne, *Nl*, N° XLV, *ebistoleun* Gr.; du lat. *epistola*. — **Equiuocation**, g. id., *Cb*.

ERBED e bara a-ra il ménage et épargne son pain, en Léon, selon Pel., gall. *arbed*, *arbedu*, épargner, cf. v. irl. *airchissi*, *arcessi* parcit, indulget.

Erbet. H a seulement : *erbedafu* je recommande, 46; *emerbedet* recommandez-moi, 45. *Hon erbet* *Nl* 98 ne signifie pas « notre recours », mais « elle nous recommande », comme l'a compris M. de la Villemarqué. Voir *ar*, *emerbedy*; cf. B 724. Sur le préfixe *er-*, voir *Urk. Spr.* 35, 37.

Erch, *berch* neige, Nom. 222; **erchaff**, neiger, *Cb*; voir *Urk. Spr.* 18.

Ere, licol; **ereadur**, liement, lien; **ereer**, lieur; *ereer da coat*, ouvrier... qui lie fagots, f. *es*; *eren*, lier (p. *ereet*), *Cb*, J 70, B 455, *erenn*, *Cb*, v. *aguilletenn*; *ereiff*, id. Nom. 136; *ereou* liens D 141, cf. 195. De là **Hereec**, reg. Péd. 146, *An Ereec* 89 b, 93 b, 101, *Lereec* 102 b (1595, 1582, 1583, 1584, 1585), Anniv. de Trég.

39, *auj. id.*, pron. *An Ereek*. Cf. lat. *cor-rigia*? Voir *Rev. celt.* I, 95; *Urk. Spr.* 233.

J'ai cité, *Dict. étym.*, v. *ere*, cinq exemples de *ere* et un de *e ry*, dans le sens de (pendre) par (le cou), (trainer) par (les cheveux), en moy. bret. Cette préposition existe encore. On dit en petit Tréguier *sklainañ, chainañ, heri l'i grèu, heli l'i grèu, hei d'i grèu*, trainer par les cheveux; à Guenezan *heli he vleu*, à Plouha *hel d'i vlé*; à Pontrieux, Prat, Magoar, *koñdui eun den heli e vri, heli e vrec'h*, conduire quelqu'un par le nez, par le bras. Cf. *deut ... ahely o scoarn clé*, que je vous traîne par l'oreille gauche (pour vous noyer), *Mo. ms* 125; *heli he vrec'h* (tiré) par le bras, *Mezellour an ineo*, Saint-Brieuc, 1831, p. 137; *heli he zroad* (traînée) par le pied, 138; *en ping nerri e dreid* (ils l'ont attaché) suspendu par les pieds, *Fallagries ar gommun*, par J.-M. en Nent (de Kerien), chez J. Haslé, p. 3. Cette expression existe aussi en vannetais : *E vèët taulet er fanguék En ari bouton hou lavrek*, vous serez jetés dans la boue par votre bouton de culottes, *Rev. de Bret., de Vendée et d'Anjou*, fév. 1891, p. 153. Elle pourrait bien se trouver à l'origine des locutions suivantes, que des étymologies populaires ont diversement déformées :

1° *A heli-ketan*, à l'envi les uns des autres (van.) *Rev. celt.* VII, 321; en haut Léon *mont alegenta* courir, à qui sera le premier, selon M. Milin, cf. *tis-tis alegenta* (courir) bien vite, à qui mieux mieux, *Marvaillou grac'h-koz*, Brest 1867, p. 47; *halégatik*, à qui mieux mieux, à l'envi, mot ajouté par M. de la Villemarqué dans les deux dictionnaires de Le Gonidec; *aligatik*, à l'envi (cornouaillais), Troude; *ali genta!* à qui arrivera le premier! (cri aux jeux d'enfants) Luzel, chez Ad. Orain, *Glossaire patois d'Ille-et-Vilaine*, Paris, 1886, p. xi. M. Luzel a vu ici le mot *ali*, conseil; les Vannetais croient sentir dans *a heli-ketan* leur mot *heli*, suivre; je penserais plutôt à une combinaison de *a, heli=e ry* (en s'attachant) et *queti-quetan*, à l'envi (van.) l'A., *keti ketan*, *Livr el lab.* 22, etc., de *kenta*, premier;

2° *Pet. Trég. mond helibini*, aller à qui mieux mieux; *helebini, helbini*, émulation; cf. *dre helebini*, à l'envi, *Histoariou* 235, et *Rev. celt.* IV, 156; de *heli=e ry*, et *peb-ini*, chacun : « en s'attachant (à se suivre) les uns et les autres »?

Le léonais *elbjc*, émulation, à qui mieux mieux, que donne D.

Le Pel., d'après Roussel, avec l'exemple *elbic a ra*, il conteste, il veut l'emporter par émulation, semble différent : cf. v. franç. *alebiqueux*, pointilleux, querelleur, Godefroy (*eil-bika*, riposter, *Suppl. aux dict. bret.*, Landerneau, 1872, p. 101, litt. « piquer à son tour », pourrait être un arrangement nouveau de l'expression *elbic a ra*). — Voir *dogan*.

ERLANNE, *berlanne* l'année dernière, pet. Trég.; *erleune* à Pontrieux; van. *allanne* Chal. ms (léon. *varlene* Gr., *warléné* Gon., à Lannion *warleune*), gall. *erllenedd*, *ellynedd*, cf. bret. moy. *beulene*, cette année. Voir *Rev. celt.* XV, 153.

Erllcguetz, l. hoc mutuum, *Cms.* M. Stokes se demande, *Urk. Spr.* 36, si ce mot n'est pas emprunté à l'irl., parce qu'il présente la gutturale de *linguo*, qui aurait dû devenir *p*, *b*. Mais il y a des exemples de *q* devenu *k* en breton; voir *hesq*. Le latin a également *licet* à côté de *linguo*; cf. Brugmann, *Grundriss* II, 961.

Ermitag, -age *Cb*, *hermitaig* D 188. — **Erratic**, -ique, l. -icus, *Cb*.

Erv, sillon, *Cms*; latinisé en *crua*, f., xiv^e s., *Chrest.* 203; *vu heru douar sauet entre diou hant sillon*, terre élevée entre deux rayons, l. porca, pl. *hiruy*, *Nóm.* 235, *erwi*, *L. el l.* 12.

Esancaff, encenser; **esancer**, encenseur, *Cb*; *ensensier*, g. id., l. *ignibulum*, *Cc*, v. *tan*; *esancier* *Cms*, *esensouer* 3 syl. *G. B. I.*, I, 288, *ezançouer* 4 s., pl. ou *Mo.* 271, *essensouer* *Mo. ms* 211, pet. Trég. *egzensour*, encensoir; *essance*, encens, *Cms*, *esans* *Mo. ms* 201, *ézanç* *Guerz. Guill.* 115.

Escop. *Esquebyon*, *Esquebien*, xiv^e s., *Chrest.* 203, *auj.* *Esquibien*, n. de lieu du Finistère; *esqibyen* évêques Gr., gall. *esgobion*; dim. **escobic** dans le nom *Lescobic* xv^e, xvi^e s., *Nobil.*; *escopty* évêché, diocèse H 17, *Nóm.* 228, D 170.

Escren, *escrin*, l. *antipyrgium*, *Cms*, après *eclips*; *scrin*, *crin*, pl. ou, *écrin*, cassette, Gr., *scrin* *Nóm.* 168; *da scrin ho caloun* à votre santé, litt. « à la partie la plus intime de votre cœur » Gr. *Escren* doit venir du fr.; *scrin* peut, comme le gall. *ysgrin*, se rattacher directement au lat. *scrinium*.

Escumunugaff, lire ainsi cet article du *Dict. étym.* : **Escumunu-**

gaff, excommunier, C, *vs-*, p. *-guet*, Cb, *ex-*, C, *iscmunugaff*, Cb, v. *millizyenn*, *ys-*, v. *malediction*; part. *isqmunuguet* D 41, 95, 100, *an* —, n'o devez les excommuniés n'ont 42; **escmunuguenn**, *ex-*, *vs-*, C, *es-*, *us-*, Gr., excommunication, du l. *excommunicare*; **excommuniet**, *-ié*, J 164 b, H 49, 56, D 104, *excomu[niet]* H 56, *escmuniet* Vocab. 1863; p. 4, *excomuniqet* Catech. b, 9 v, **excommunication** *-tion* H 50, du fr. On lit *isquimunuén* excommunication D 41, cf. le verbe van. *squemuniein*, subst. *squemuniation* l'A.

Esem, ânes, C, v. *mirer*, Cb, v. *goelaff*, *auj. ézen*, du lat. *asini*.

Esou (fille) effrontée, ou révoltée, B 357; cf. *essient*, *esuent* « opiniâtre, indocile, désobéissant, mutin. On le dit principalement des enfants », Pel. Voir *essou*.

ESPAR singulier, extraordinaire, bizarre, H. de la Villemarqué, dans le dict. bret.-fr. de Gon.; *Barz. Br.* 192 (cornou.); *goude ken espar donezon* après un don si singulier, *Kant. Z. V.* 3; de *ex-* et *par*, cf. *dispar*.

Esper espoir, désir D 153, *en esper bo coffes* pour, dans l'intention de les confesser 109; *a houi so esperet da* (pour savoir) si vous avez l'intention de, *Mo. ms* 225; *esperance* g. id. Cb, v. *fizyaff*, *-anez* H 15, 50, *-anç* D 17.

Espernabl, *espernables*, l. parcus. — *Espice*, épice; **espicerie**, (g. id.) Cb; *bara a ves ispicery* pain d'épice *Nom.* 312, *ispicer* épicier 302. — *Espet* dans *berr espet* P 82, 179, est une mauvaise orthographe pour *respet* (*ber respet*) comme l'a fait remarquer M. Loth, *M. lat.* 120. — *Espurget*, expurgé, Cb. — *Essay*, g. id., Cb, v. *taffhaff*, *eshaff*, *essayer*, Cb, v. *blam*. — **Essentiel**, g. id. Cb, *-ntiel* D 91; *essanç* essence 24, 39.

Essou. *Mar bez essou*, s'il y a place (si tu paies la redevance?), dans la chanson du voyer de Quimperlé, *Bulletin de la Soc. archéol. du Finistère*, XV, 362 (voir *gour*); cf. *ober ichou*, faire place, à Douarnenez, *Rev. celt.* IV, 62. Ceci rappelle *esou* (voir ce mot), et *eusouion*, gl. *gestatorum*, XII^e s., *Academy*, 1890, p. 46; *Rev. celt.* XI, 215. Voir *issu*.

Esteuziff, éteindre, Cb, *estuziff*, *Cms.*

Estimation, g. id., Cb, *estimi*, penser, *Cathell*, 22. — *Estoar*, *Cms.*

estoar *pe hystor*, histoire, pl. *hystoryou*, -*iou*, *meur a hystor*, Cb; *estor*, Cc, *histoar*, Cathell, 32. — *Eston* crainte, malheur D 165; d'une manière étonnante, terriblement, fortement 141, *an estonussa* le plus effrayant 138. — *ESTR*, *estré* de plus que, van. *estroc'h* Gon., *estrevitoun*, *estregued-on* « autre ou autres que moi » Gr., *istre carantez* outre l'amour (du travail, il faut encore...) *Guizieg.* 7, *istre ze* outre cela, de plus, Mo. 285; cf. *Et. sur le dial. de Batz*, 37, 38. M. Loth, *M. lat.* 124, voit dans ces mots un correspondant celtique du lat. *extra*; un emprunt me semble plus probable: cf. anc. poitevin *estre son gré*, Boucherie, *Le dialecte poitevin au XIII^e s.*, 1873, p. 367. *Estranger*, f. *es* forain, étranger Cb. **Estrenhaet** séparé, retranché (de l'Eglise), mot employé deux fois Catech. 6 v.

Et, blé, Cms, Cb, v. *forch*, *dornaff*; *et*, Cb, v. *talvoudeguez*, D 108, 187, *ét* 105, 187, *é et* 187. Même origine que dans *eteau* tison: cf. sanscrit *pitu* nourriture, *pîtu-dâru* arbre résineux, grec $\pi\acute{\epsilon}\tau\omicron\varsigma$ pin, *Urk. Spr.* 45. Voir *guiniz*, *reter*.

Etabl, bon, de bonne qualité, ne vient pas du fr. *équitable*, mais du v. fr. *estable*, qui a un sens analogue dans le passage cité par M. Godefroy, « spirit *estable* » = « spiritum rectum », Ps. L, v. 11. Pour la chute de l'*s*, cf. moy. br. *detin* = fr. *destin*; *detal*, *detry*, prob. de *d'estal*, *d'estri*; *eñtocq* estoc Gr., *entocq* (coups d')estoc, Nom. 193, *impiot* épieu (de chasse) 175, *impyod* pl. ou Gr., du v. fr. *espieut* (pour la nasale, cf. *eñtoff*, étoffe, Gr.; pour l'assimilation de l'*i*, cf. bret. mod. *impiloc*, épilogue). On trouve en moy. bret. *amonetet* et *amonestet* admonesté, *amoneter* et *amonesteur*, celui qui admoneste; les formes sans *s* de ce mot sont les plus nombreuses. *Arret* arrêt, *arreliff* arrêter, ont, à cette époque, leur seconde syllabe rimant en *et*; il en est de même pour *hep arreta* sans arrêter, sans cesser D 161, *pa em arreta* quand je m'arrête, je médite (sur) 141, *dalchet ... en arretou* tenu prisonnier (aux arrêts) 118. Grég. donne *arred* et *arest*, van. *arrest*; cf. *arrestet... en é selleu*, réservé dans ses regards, *B. er s.* 200.

Eternell -nel Cathell 20; **éternité** -té Catech. 6 v, *Eternité* D 15, 126, *eternitez* Gr.

Ethimolog, étymologie, Cb.

Eu il est. *Eou* Gw., v. *mac'ha*; *ex*, lis. *eu* Nl 473. *Ahané eo hoary*

(litt. c'est par là qu'il faut jouer), voilà comme il faut agir, *Mo. ms* 197.

Eucharisty -tie H 51, -tie Catech. 7 v, du fr.

Eufr œuvre D 18, *œuffr* H 11, pl. *œuvrou* D 63, 82, *œvrou*, *tœuvrou*, Cathell 2, *eufryou* H 53, *œfryou* 15, *œffryou* 10, *œufryou* 16; dim. **euffryc** Cb; *œvraich* ouvrage Gr., voir *offrag*.

On lit *vacançc, dez eurabl* « vacance, jour férié, l. nefastus » Nom. 224, par suite d'une erreur, pour « jour ouvrable ». Le verbe *euvriff* œuvrer C = *êvri* avaler (un breuvage) *Trub.* 339, (un remède) 270, au fig. *eul louzou re ziez da êvri* c'est une pilule difficile à avaler, XI; *haoun bras ben deûs d'be lounka, d'be heêvri re vuan* (le gourmand) a grand peur de l'avalier trop vite (un bon morceau) 243; van. *aiivrein* avaler, l'A., boire, parlant de la terre, etc., *Sup.*; *œvrein drammeu*, user de médecine, cf. v. *pilule, électuaire*; *œvrein boire* (le calice) *Choës* 172; *aiivradurr* m. manducation, *aiivradur ag er vrêb* insertion de la petite vérole l'A., *Sup.*, du v. fr. *œuvrer, ovrer*, travailler, opérer, agir. Le développement en breton d'un sens tout spécial a son parallèle en anglais, où *to inure*, habituer, vient du vieux mot *ure* : *to put in ure* « mettre en usage », litt. « en œuvre ». Sur le van. *andaivrêc*, parent de l'angl. *manure*, voir *ab*.

Eugenn, eg-, Cc; *egen, eug-*, Cms, bœuf; *egen* D 105, *égenn* 185, *ægenn* 191; pl. *eugennet* Nom. 316, *ejin* à Plouhinec, *Rev. celt.* V, 163, cf. XIV, 306-308; voir *hoguen* 1, *subget*.

Eur, heure, pl. -you, -iou, Cb, *heuriou*, v. *horolog*; f. : *teir pe pedeir eur* D 173.

Eureugou, nocés, Cb; *can an neureuion*, Cms; *eüret* mariage D 80. Ce mot peut être composé de **eu-rit* = **avi-(p)rî-t*. Sur *eu-*, « favorable », cf. lat. *aveo*, etc., voir *Chrest.* 129, *Urk. Spr.* 23; pour *(*p*)*rî-t*, zend *fritha* amour, allem. *freien*, cf. *Urk. Spr.* 233.

Eureux, heureux, Cb, Cathell, 15; *heur* bonheur H 48.

Eust, malgré, B 392*, n'est pas = *deust, dius*, voir *daoust*; c'est une faute de la seconde édition de Sainte-Barbe, pour *euit* (cf. *Dict. étym.*, s. v. *eguit*, l. 6, 7).

Eustach (saint) Eustache H 59, du fr.

EUVER (goût) fade, à Tréméven (en Goello); paresseux, négligent (mot très méprisant) à Trévérec, Tressignaux, Plouha (en Tréguier); *euveret eur c'halei*, quel calice amer, *Devocion d'ar galon sac'r a Jesus*, Saint-Brieuc, 1851 (réimpression d'un ouvrage de 1835), p. 93; voir *goaz* 3. C'est le même mot que le van. *voère*, fade; *voire*, insipide; *voaire*, douceâtre, l'A.; (vin) liquoreux (au *Suppl.*); *voire brass*, bien fat (s. v. *voir*); cf. *Suppl.* s. v. *begnina*; dim. *foué-ric*, blet, blette, *Sup.*; = gall. *ofer*, vain; cf. lat. *amarus*. C'est l'origine du bret. moy. et mod. *dioueret*, manquer, être privé de. Voir *bet nary*, et *Rev. celt.* VII, 313. Le double sens de cet adjectif breton ne permet guère de le séparer du gall. *of*, cru, v. irl. *om*, grec *ὄμζς*. M. Ascoli rapproche le gall. *ofer* du v. irl. *ōbar*, *uabar*, vanité, *uaibrech*, vain, *Glossarium palaeo-hibernicum*, dans l'*Archivio glottologico*, vol. VI, p. cxxxI. Voir *disleber*.

EUVLEN le plus subtil, le coton du lin que l'on peigne Pel., *eufen*, *euvlen* f., pl. *euffennou* et *eusl*, atome, corpuscule, petite poussière qui vole aux rayons du soleil, duvet qui s'élève du lin en le peignant, etc. Gon. M. Loth, *M. lat.* 164, compare le gall. *oflyd* prêt à se décomposer. Je penserais plutôt à *eslyn*, *esfyn*, m. atome, particule menue.

C'est peut-être ici qu'il faut classer *elwenn* morceau, miette, *G. B. I.*, I, 80, qui rappelle aussi *eluen*; cf. *ulven* f. le menu coton ou duvet qui s'élève du lin, en le peignant, du fil, en le dévidant, Gon.; cet auteur dit que l'on donne aussi à *ulven* le sens de *elven*, étincelle. M. Loth voit dans *ulven* un mot différent de *euvlen*, de *eluen* et de *fulen*, et compare le gall. *ulwyn* cendre, charbon. Cf. *Urk. Spr.* 53, 47.

1. *Eux* de D 15, 36, 70, 115, 138, 143, *eus* 135, *eux* à 16. *Ameux* de 23, 26, 42, 64, 65, 66, 69, 70, 71, 78, 79, 88, 113, 115, 136, 143, 151, 157, 164, 165, 173, 192, *ameus* 124, 153, *ameux* à 84, 118, est peut-être un mélange de *eux* et *ames*, voir *ves*. Gr. donne *emeus a*, *demeus a*, *dimeus a*, *dimès a*, *eveus a*; cf. *dimeus a o chervad* (merci) de votre hospitalité Jac. *ms* 69, *dimes ha e verit* de son mérite 90, *a dimeus* (le plus haut) de (ses princes), Mo. *ms* 168; on dit en Trég. *dimeus*, *demeus*.

2. *Eux*. *E meuxy* je les ai (méprisés) Cathell. 7, *am euz* j'ai H 60;

ma na beux si tu n'as pas 16; *en deueuz* il a 6, *he deueuz* elle a 48; *nep en deueux* celui qui a Cb, v. *loacr*, *nep en deueus*, v. *elas*, *nep en deueuz*, v. *auu*; *nep en deuez* celle qui a (2 jumeaux), v. *guenell*; *gruец ez deu^s bezet bugale* Cb; *he deues*, *hez deues* elle a, Cathell 1, *mar hoz deuez* s'ils ont 14; *ez eus* il y a H 58, *mar deus* s'il y a 57; *pep tra en deffe son* tout ce qui a un son, Cb, v. *cloch*; *en desuoue* il eut H 46, *en deffoy* il avait Cathell 35, *en defoy* 13, *en deffoye* 21; f. *he deffoy* 22, *he deffoye* 19, pl. *ho deffoy*, *hoz deffoy*, *ho deffoye* 15; *en deffoye* il eut 20, f. *he deffoye* 6, 15, pl. *ho deffoe* 15; *ez uezo* tu auras 5, *ho deuezo* ils auront 30, *he defie* elle aurait 20, *hac en hoz de vie* et qu'ils auraient 11. L'emploi du sing. est remarquable dans cette phrase : *na tremen en tu hont dan limitou ancien pere an deveux laquaet da tadou* Catech. 8 v, = *ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui*, Prov. XXII, 28. Voir *Urk. Spr.* 44.

1. **Euz**, horreur; *dre euz*, horriblement, Cb; van. *eaih* m. abomination, *eah* horreur l'A., voir la note p. 64; *euzus* horrible Pel., van. *eahuss* l'A., *ehus* abominable Gr., affreux Chal., *eaihuss* l'A.; *goal-euzus* très épouvanté, Jac. 100. Ces mots sont comparés au lat. *odium*, *Et. gram.* I, 48*, 56, mais l'irl. *úath*, le cornique *uth*, *euth* horreur, le gall. *uthr* horrible, *aruthder* terreur, prodige, indiquent **öt-*, **ött-* (de **pou-*, cf. lat. *pavor*?). Le van. *eah* peut s'expliquer par **eah* = **euth*, cf. *peab* paix de *peoch*, *peuch*. En ce cas la ressemblance de *eah*, *eahus* avec les syn. gall. *aeth*, *aethus* est fortuite, car ces derniers doivent venir de **ac-t-* pointu, poignant, voir *bezin*.

2. **Euz** mou, amolli, qui n'est ni solide, ni ferme, en cornou. Pel., dim. *euzic* mollet ib.; pet. Trég. *heù*, fade, de **heuz*, gall. *hawdd* facile, *hawddfyd* plaisir, bonheur, *hawws* facilité, plus facile, v. irl. *asse* facile; de *(*p*)*ād-* et *(*p*)*ad-s-*, cf. irl. *adbas* bon O'Clery, gall. *addas* convenable, approprié, *Urk. Spr.* 86. Un rapport du même genre se montre, par exemple, en irl., entre *snaidim* couper, et *snass* coupure. Voir *dieznes*, *razas*.

Euangelist évangéliste C, *evangelic* évangélique Catech. 8, *-icq* D 130.

Euelhent, ainsi, Cms, *euelhen* H 24, *evelhen* D 154, *avelen* Mo. ms 149, dim. *'veleneq*, comme ci, à Pontrieux; *evelse* D 24, *evalse* 24, 142, *eval-se* 162, *heve'-se* Trub. 330, pet. Trég. *'ve-se*, dim. *'vaseeq*,

comme ça; *eval* comme D 26, *evaldaff* comme lui 179, *evaldomp* comme nous 80, *evelldhi* comme elle, *Nikolas* 769; *evel te da human* (tu aimeras ton prochain) comme toi-même Catech. 7 v; *avel* Jac. ms 62, *evel quent a goudé* tout de même, comme avant 21.

Eueres, buveuse; *euerez*, buverie, l. *potatio*, Cb; *effaff*, boire, Cms, v. *dinou*, Cathell, 21, *effa*, 19, *euafu* H 18, *efuo* 8, *effuo* 13, rimes o; *David lesbanvet Aquarius*, *eff-dour* David surnommé « buveur d'eau » D 186.

Euez. *Ezuez* attention H 46, *-bat* prendre garde 13 (et non *ezv-*); *yvizyant ouz pep seurt à pec'hedou* attentif à éviter tout péché D 181; *evezyand*, vigilant, pl. *ed* surveillant Gr., *eveziant* vigilant Nik. 142, 727. Malgré la forme *var eve* (être) en garde *Cat. imp.* 106, 107, 136, le *z* de *euez* doit être dur : pet. Trég. *èves*, cf. van. *éuēh*, *énéuēh* garde l'A., *eüeh* Chal. ms. Le van. *diavis* téméraire, *Rev. celt.* I, 96, est différent, et vient du fr. *avis*, cf. *Rev. Morbih.* I, 138.

Euidance, évidence, Cb.

Euit pour B 41, etc., *evit* D 15, *ivit* 129, 142, *avit* Jac. ms 64; *eguidomp* pour nous H 58, *evitdomp* D 65, *evitlo* pour eux 92; *evit* malgré 95, 154, *evit nep excus* malgré toutes les excuses 106, *evit an daou troat da beza goadet* quoique les pieds fussent en sang 150, *evitlo da gouella* quoiqu'ils pleurent 162, cf. *G. B. I.*, I, 170; *evit ma òn bian* quoique je sois petit Mo. 247, *evit n'el lavare qet, e roe da entent* sans le dire, il donnait à entendre, *Aviel* 1819, I, 283; *'euitse*, pour tant, Cb; *euit se*, pourtant, Cathell, 7, *euitse* 34, *euitce*, *euit ce*, 5, *yuitce*, 7, pet. Trég. *vi-se mann*, *vi-s' mann*, cela ne fait rien; *'ta wi-ze* qu'importe? *han 'ta vi-se ie*, ma foi! *Evit* que après un comparatif D 83. Voir *Rev. celt.* XI, 192, 196, 481. Pet. Trég. *n'òñ qe vit-an* je ne suis pas capable de lutter avec lui, *n'òñ qet evit ober ze*, je ne suis pas capable de faire cela; cf. le vers du *Misanthrope* (acte II, sc. 5) : « Le sentiment d'autrui n'est jamais pour lui plaire ». Ce mot s'emploie aussi comme une sorte d'adverbe (cf. fr. *jusqu'à*) : *Mes evit ar pesqet a zo maro bremâ* quant aux poissons, ils sont morts Mo. 206; *evit qement a ràn zo a grenn inutil* tout ce que je fais est inutile 207; *evidon so contant* je suis content Jac. ms 91, *vit sé a so serten* c'est certain 12, *evit sé so serten* Mo. ms 235 (la locution française existe aussi : *evit ar boulanger henes a vo crouguet* quant au boulan-

ger, il sera pendu Jac. *ms* 43); *wit ho pube na gollfet ket* vous ne perdrez pas la vie G. B. I., I, 350, *wit ho skeï na d'houlenfenn ket* je ne voudrais pas vous frapper 522, *wit-ze na refet ket* vous ne ferez pas cela 46, *wit d'ar pardon* au pardon, *wit en iliz* à l'église (vous n'irez pas), 336, 326, *wit a oad* (j'étais jeune) d'âge 110; *wit mar d'on-me* si je suis 288, *wit pa en defe* quand il aurait 440, etc.

Euitafu éviter H 49, *evita* D 142, 153; *abuhtein énn abué* éviter au vent, l'A., *Sup.*; du fr.

Eulechen, cest vng arbre, l. *ulmus*, *ulmi*, Cms; *evlec'h*, *uloc'h*, pl. *evlec'h*, *uloc'h*, orme, Gr., *guezzen euslach*, id., Nom. 107, peut-être pour **ulv-lec'h*, lieu des ormes, du lat. *ulmus*, ou pour **ulm-acc*-, par métathèse, cf. gall. *afall-ach*, verger, pommeraie. Voir *ezlen*.

Eulen, cest vng arbre, l. *coluis*, Ca, Cb; *evlenn*, *evor*, bourdaine, Gr., *evor*, *envor*, *efor*, *evo*, id., Pel. Le *Nomenclator* donne : *efflen*, *effl*, peuplier, l. *populus alba*; *efflen du*, peuplier, tremble, l. *populus nigra*, p. 106; *heuor*, aune, l. *alnus*, *heuor du*, aune noir, l. *alnus nigra*, 104; *an evor guen*, *lou guys* « viraire, veratre, ellébore blanc », l. *veratrum album*, *elleborus albus*, 94; *an efflout*, mort aux chiens, l. *colchicum*, *offic(inis) hermodactylus*, *bulbus agrestis*, 82, Gr. Cf. irl. *ibhar*, *iubhar*, if, *iubhar-talamb*, genévrier, *iubhar-sleibbi*, armoise (voir *Rev. celt.* IX, 234); gall. *efwor*, *efyrllys*, berce. Il semble y avoir eu en breton confusion entre *evor* = gaul. *eburo*-? et *effl* = **eb*l, cf. lat. *ebulum* (du fr. vient *ubl* hièble Nom. 107, *hubl* Gr.). Ces mots rappellent en outre le gaul. *jubaros* ou *ioumbaroum* ellébore noir (glose à Dioscoride); le grec ἐλλέβορος, et l'alle. *Eberesche* sorbier, *Eberraute* aurone.

Evor, mémoire, *drenneur*, alias, *didanneur*, par cœur, Cb, *dre neur*, Cms, *didan effor*, Cb, v. *couffhat*, *didanneur*, v. *guer*; voir *ab*.

Examin, examine! Cathell, 23, part. -et D 150. — *Exempt* exempt Catech. 10 v, D 21, *exant* D 180, *exent* C, *esant* J 141 b; *exempt* id.; libre, dégagé (des liens du démon) H 3 *examti* exempter D 111, p. -et 53, 64, *examption* exemption 111, *eximet* exempté J 127 b. — **Exaucet**, exaucé, Cathell 30, D 67, du fr.

Excellance g. id., Cc, v. *sourmontaff*; -anç D 68. — *Exces*, *eces*,

excès. *Excessif*, excessif D 112. — *Excitte* il excitait Cathell 17, inf. *excitaff* C, part. *ecitet* B 752. — *Excus* excuse H 16, D 94, *escus* Cb; *excus* excuser, v. *vituperaff*; *escuset* excusé D 111, *excusabl* -able 112.

Executy, exécuter, Cathell 24. — *Exercc inging*, exercer engin ou engigner, Cb, *exercisu* exercer H 40, fut. -*ezo* 12, impf. -*ce* Cathell 35, *exercit a scol*, exercice d'école, Cb, Cc, *exerciç* D 95, pl. ou 45, 186; *eserci*, *ecceci* exercer, *eserciçz*, *ecceciçz* exercice Gr., *ekselsis* L. el l. 122, du fr. — *Exhibaff*, exhiber, Cms.

Exiget, -gè. — *Exonyaff*, l. *exonio*; *exonyer*, f. *es*, l. *exoniator*, Cb (de *essony*).

Experiancz expérience Catech. 4 v, *esperyancz* Gr. — *Explettiff*, -étif, Cms. — *Expliquet* -qué H 53, inf. *esplicqa* Gr., *esspliquein* l'A., du fr. — *Exposition*, g. id. — *Expressaff*, exprimer, l. *expri-mo*, Cb, voir *expressif* au Dict. étym.

Exquis, étrange, horrible; cf. v. br. *inardotas escis*, gl. *flagitium*; *in* serait l'article et *-ardotas* = gall. **arddodas*, substantif de *arddodi*, imposer. Pour le sens de *escis*, *exquis*, auj. *iskiz*, cf. *tonrmanchou exquis*, Cathell, 23 = lat. *exquisita supplicia*; on lit *isquis* (punir) sévèrement D 54. *Escis* peut venir du latin; ce serait une apocope de **escisetiç* (cf. moy. br. *doff*, apprivoisé, v. br. *dometic*).

Extrem extrême D 28, *an extrema-onction* l'extrême-onction 143.

1. *Ez*. *Eseo* qu'il est D 40, *ec'heuré é renta eno* il se fit mener là 192, *ec'h acquisit* il acquiert 43, cf. 16, 25, 42, 55; *effe* (nous ne disons pas) qu'elle soit 65, pour *ez ve*; dans *pe evit tra c'hoaz effe bet instituet* pour quelle autre raison a-t-il été institué 133 *effe* doit être, au contraire, pour *eu-eff*, auj. *ef-beñ*; *er ra* il fait 122, *hoas eò* (lis. e o, 2 s.) *suplian* je vous prie encore, Jac. ms 108, cf. *Rev. celt.* VIII, 45. Voir *Urk. Spr.* 25.

2. *Ez*. Voir en 6.

3. *Ez te* : *am corff ez honoriff* je t'honorerai de mon corps, *ez uezo* tu auras H 57, gall. *yth*; cf. *aç* 2.

Ezeff besaiguë, cf. *Rev. celt.* VII, 311, 312; *Urk. Spr.* 315; voir *naouein*.

EZEUËTT, m. disette; *ézeuett*, regret de n'avoir plus une chose; *ézehuett*, manque, besoin, disette, l'A.; *dischen en dōnnan ézeuéd*, tomber dans la plus profonde misère, *Guerz. Guill.* 59, = gall. *eisiwed*, manque, indigence (*Rev. celt.* IX, 73), dérivé de *eisiw*; cf. irl. *easbadh*, défaut, de *ex, bu*; voir *dissiuout* et *Rev. celt.* XI, 462.

Ezlen, tremble, Cms; corniq. *aidlen*, sapin; cf. irl. *aidle*, thème *aidlenn-*, planche, tablette; *aidle gualand*, la partie de l'épaule qui se rattache au cou (Zimmer, *Zeitschrift* de Kuhn, 1888, p. 112) = *plancqenn ar scoaz*, omoplate (litt. la planche du cou), Gr.; *planquenn-sgoai*, l'A.; tréc. *planken ar skoa*. *Elf*, bardeau, planche de bois, ais, ais que l'eau pousse pour faire tourner la roue d'un moulin à eau, pl. *elfennou*, Pel.; *elveenn*, *alveenn*, f. pl. *-vatt*, jantille, aileron d'une roue de moulin, l'A. pourrait être le même mot : cf. *lirzin* et *livrin*, joyeux; M. Loth compare le fr. *auvent*, b. lat. *alvennus*, M. lat. 132. Le P. Grégoire donne *ezlen*, *efflen*, tremble, pl. *ezl*, *effl*, *elo*; Pel. *elf*, *elv*, *elw*, léon. *el*, *ezl*; Maun. *elo*. Voir *eulechen* et *eulen*, mots qui ont peut-être influé sur *ezlen*.

Eznetaerez, oisellerie, l. *aucipium*; **eznic**, petit oiseau, Cb, *ezenn goaz*, oison, Cb, v. *gars*, *pep ezen goez*, geline sauvage ou toute volaille, v. *nigal*; An **Eznès**, An **Esnès**, **Anezuez**, n. de femme en 1488, Dupuy, *Hist. de la réunion* II, 475, = *hezues*, poulette, Nom. 39, *ez nes Affriqua*, géline d'Afrique, 38, *eznès*, « on prononce : *eenès* » poulette Gr., *enès*, v. *poularde*.

Ezommec, indigent; *-at*, être indigent, Cms; *yzom*, besoin *-ec* (besoigneux), Cc, v. *quaez*; *izom* besoin D 66, 116, 128, *izomp* 105, *ezom* 132; *izomaccæ* lis. *izomecca*, r. *ec, a*, le plus indigent 117.

Ezreuel, raconter, Cms; *-ell*, Cb, *ezr euel*, Nl 37, voir *dezreuell*.

F

Fable, g. id. Cms, **fablus** (fabuleux), fabulaire, l. *-laris, -re* Cb; *flabenner* fabuliste *Feiz ha Breiz* du 8 oct. 1870, p. 281, cf. v. fr. *flabe*, fable, Borel; pet. Trég. *flapen*, *ffapennach* paroles en l'air, rimailles. — *Fabriquet*, (les) fabriques (des églises) D 104. —

Facc, m. (*dou*), *Cb*, *facz* H 3, *é faç en Ilis* (se marier) devant l'Eglise D 145, dim. *faccyc*, *Cb*, *faççic laouen* beau semblant, *façcat* soufflet Maun. (ital. *facciata*; voir *chotat*), dim. *façadic* *Cat. imp.* 84, *façatât* souffleter *Jac.* 25. — *Fach* fâcherie, haine D 168, *fachet* fâché 123, 150, *facheriou* chagrins, douleurs (de la maladie) 143, *facheriss* fâcherie *Voy. mist.* 152. — *Faciloc'h* plus facile, plus facilement D 44, 66, 122, *facilité* facilité 32, 68, *facultéou* facultés (de l'âme) 24, f. : *distincq an eil dious he ben anezo. Facil e sonjit* sans doute vous pensez que, *Rimou* 14, pet. tréc. *fasil e* c'est évident, *fasil e d'it*, id., abréviation de *fasil e d'it konpren* cela t'est facile à comprendre, qui se dit aussi. H n'a pas le positif, mais seulement *facilhafu*. — *Faczon*, *Cb*, *enfaiczon aral*, d'autre façon, *Cms*, *facon*, *Cb*, v. *lies*, *musur*; f. : *teir façon* D 104, pl. *façoniou* 85.

Fae. *Faé* *Trub.* 79, *faë* 86, *fea* 52, 133; r. en *a* 172; *diwar fea*, r. *a*, par mépris, 128, 167; *fea*, *Æl mad* 86. Cette forme ne paraît pas conforme à la phonétique. Elle peut provenir, soit d'un dérivé **faëus* = *faëus* dédaigneux Gr., soit de quelque analogie; voir *quea*, *foi*.

Faæzen, fesse, *Cms*, *faæzenn*, *Cb* (entre *faculte* et *faessant*), van. *fêsseenn*, f. id., *faissennët mat* (cheval) bien croupé, l'A. *Sup.*; voir *fesquenn*, *penestr*, et *Rev. celt.* XI, 354. — *Faessent*, faisan, *Cms*, f. *fessantes*, *Cb*, v. *yar*.

Faez, vaincu, *Cb*, *faiz*, *Cms*, v. *emrentaff*; *fezaff*, vaincre, *Cb*, v. *confitaff*, convaincre, v. *confort*, *Cathell* 12, *Nom.* 193; *faezeres* (victorieuse), l. *victrix*, *Cb*. Voir *Urk. Spr.* 288.

Faffen, fève, *Cms*, *fauenn*, *Cb*, v. *boedenn*; dim. *faffuennyc*, *Cb*; *favaçz*, Jér., Pel. traduit « pâte ou pain fait de fèves », mais c'est peut-être « tiges de fèves »; cf. *favas*, la tige des fèves, Gr., normand *favas*, id.; *fauaçc*, *colo faf* « *fauas* », l. *fabæ scapus*, *fabalis stipula*, *Nom.* 75, 76; on lit « febvues orge seigle vecze chappons pouilles fauaz et pesaz », dans une pièce du 11 août 1551, conservée aux archives de St-Brieuc (E. 2500; Pordic et Lantic). Cf. *advenas* paille d'avoine, *Dict. roman*, 1777. Voir *becç*, *pesaçz*.

Falchun. Le *Nom.* n'a que *faocoun* 39, *faöcaun* 36, du fr. *falcon*. Voir *M. lat.* 166.

Falern (le mont) Falerne, *Cb*, v. *guin*.

Fall. *Ex fell deomp* nous voulons Cathell 16; *mar fel dimp* H 16; *ar plac'h pehini a fell da zimizi* la fille qu'on veut épouser *Intr.* 130; *petra feller lavaret* que veut-on dire *Cat. imp.* 28, *ar faculte da fallout* la faculté de vouloir, *perac e ze falllet da Zoue* pourquoi Dieu a-t-il voulu 24; voir *falsaff*, *M. lat.* 166, et *Rev. celt.* XI, 465-468, 478. *Eguil bo casout dré fallentez* pour les avoir injustement, *Catech.* b, 9 v; *fallentez*, méchanceté *Maun.*, *fallénte*, van. *fallante* Gr. Peut-être y a-t-il dans le *Catech.* b une faute pour *falsentez*. Gr. donne à *falsénte* fausseté un équivalent van. *fallante*. *FALLACR* vilain, laid, infâme, sordide *Maun.*, *Pel.*, *ar brassa fallacr* le plus grand criminel *T. Ger.* 59; cf. *Rev. celt.* IV, 153; *fallat* devenir faible *Choës* 34, *fallet* 48, *salat* dégénérer *L. el l.* 18; *fillidiguez*, van. *fallidigueah*, -*gueh* faiblesse, accablement Gr.

Falpen. *Felpen* lopin, morceau *Nom.* 43, 56, pièce *Maun.*, du v. fr. *felpe*, *ferpe*, *frepe*, *pelse*, etc. Au fr. *fripe*, d'où *friper*, etc., se rattachent en petit trécorois *vliben*, *vlipen*, lambeau, *roben en mil vlipen* robe toute déchirée; *flipezen*, lobe de l'oreille; Trd donne *flip ar skouarn*, m. Cf. *Körting*, n° 3221; *Mém. de la Soc. de ling.*, VII, 41, 42. Voir *penestr*.

Fals faucille, vient d'un v. fr. **fals*, selon M. Loth, *M. lat.* 167.

Falsaff, fausser, *falsidiguez*, falsification, *Cb*, *falsifia* falsifier (une marchandise) D 107. On lit *ffaussonier*, H 50, (*faussonier*, à l'index, p. 77); c'est un nom d'agent, dans une énumération qui en contient d'autres (*losquer*, *piller*, *suffocquer*), mêlés à des infinitifs; = *faussonier*, faux écrivain, *Cc*, plur. van. *faussonnerion* en 1693, *Annales de Bretagne*, III, 412; « estre usurier public et manifeste, faux saulniers, et fabriqueur de faulzonneries », *Archives des Côtes-du-Nord*, B 270 (Châtelaudren, en 1520); pièce citée par Corre et Aubry, *Documents de criminologie rétrospective, Mœurs judiciaires et criminelles de l'ancienne Bretagne*, p. 164. *Faos* faux D 108; *faussiff*, fausser (une couleur) *Nom.* 122. — *Familiarament*, familièrement, N 49; *famill* famille D III, pl. *familou* 112, 178, cf. *Rev. celt.* IV, 469. — *Fanccaff*, embouer, *Cc*, p. *fanquet*, *Cb*; *fanquec*, boueux, *Cc*; *fanquec*, *Cms*, *fancus*, plein de limon, *Cb*, *fancqus*, v. *hent*, *fanguss* boueux l'A.; *vr fancquiguel*, *vr placç den em*

fancquaff, fondrière ou borbier, Nom. 133. — *Fanoill*, fenouil, Cms; *FANULGON* m. matricaire, à l'île de Batz, selon Trd, chrysanthème inodore, Liégard; gall. *ffenigl y cwn* id., litt. « le fenouil des chiens ». Voir *Rev. celt.* XIV, 313-315. — *Fanon* l. manipulus C, *fanol* pl. *you* manipule, fanon de prêtre Gr., *fanol* m. Trd (avec dissimilation d'un des deux n, cf. *canol* canon, van. *canon* Gr., moy. bret. *canon*). — *Fantasi* imagination, hallucination D 138, *faltasi* amour ingénieux, sollicitude 174, opinion Maun., **fantastic**, -tique, Cms.

Faout (fente), Cms, entre *fantastic* et *fardel*; *fant*, Cb, Cc, à la même place, lisez *fa(o)ut*; **feutiff**, « faindre », l. findo, v. i. *frail-laff*, Cms (*fauta*, fendre, « on prononce presque *faouta* », van. *fēuteiñ*, Gr.); cornique *feldzba*. En pet. Trég. *fōtañ* veut dire verser, répandre sans le vouloir, comme du blé d'un sac fendu, ou du cidre d'un verre trop plein. Je doute maintenant que ce mot soit identique à *foetan*, dissiper (son bien), cf. *Rev. celt.* IV, 153, qui doit venir du fr. *fouetter*. *Fōtañ* serait-il un doublet de *vaoutañ*, fendre? L'association des deux idées est assez naturelle, comme le montre cette petite chansonnette populaire :

*Gen-e-gen-e-egen, Mari Vrochen,
Toull e' zac'h, fōted e' brenn!*

« *Genegenegen, Marie Broche, le sac est percé, le son répandu!* » Mais *fōtañ* peut être aussi pour **fautraff*, variante de *feutraff* filtrer, cf. *feltra* répandre des choses solides Gr., éparpiller, jeter en l'air plusieurs petits corps Pel.

Farcc, bourde, **farceur**, iangleur, Cb, v. *treill*, *farcer* « trufleur », Cc, v. *gou*; f. *farceres pe barzes*, Cb, v. *jangler*; **farserez**, farciement ou réplétion, Cb, v. *farsaff*; *farci farceu, güir é en drase* « railerie à part, cela est vrai », Chal. ms; *ober françou, ha comediennou profan* D 96; *fars an oll* (devenir) la risée de tous, *Rimou* 27. — *Fardel*, -deau, Cms; pet. Trég. *fardelat diyat* grande quantité de linge (à laver, etc.).

FASCLE m., pl. *fascléu*, fusée d'aviron, l'A., *Suppl.*, *fassqle*, anneau d'aviron l'A., *faskl* Trd. M. Loth rapporte ce mot à un lat. **fasculus*, dérivé de *fascis*, *M. lat.* 167.

Fataff défaillir, être ébahi ou troublé, C, *fata*, van. *fateiñ* Gr., répond au b.-lat. *fatuari*, « desipere ». Le van. *vattein*, *vâtein*, l'A., paraît tenir au moins son *v* de *vapidus*, car en ce dialecte l'*f* initial ne devient point *v*. Cf. *Romania*, XVII, 287, 288.

Fau, *coat fau* forest de fous, Cb, *fauen*, hêtre, Cms, *farwen* L. el l. 74, *farw* id. 62, hêtres 70; FAVENNEC n. d'ho. XVIII^e s., *Inv. des arch.*, Finist. Série B, p. 181, *favenneg* pl. ou *faye*, lieu planté de hêtres, *faöennek* Gon., *favecq* id., dim. *faveguicq* Gr., *faouéguic* m. l'A., du lat. *fāgus*; le **Fauoet** en 1448, le *Fauouet* en 1398, Rosenzweig, *Dict. topogr.* du Morbihan, *Faouet*, n. de lieu, *er Fawouit* L. el l. 44, = *faouéd*, pl. -*ëdou*, -*ëjou* *faye* Gr., *faoued* Gon., de *Fagētum*, Cartul. de Redon 301, 532; dim. Le FAUOËDIC n. de lieu, XVII^e s., *auj. Le Faouëdic*, Rosenzweig, *Dict. topogr.*, = *faouëdicq* petite *faye*, pl. *faouëdouïgou* Gr. *Faouëdeg*, pl. ou *faye* Gr., est un mélange de la formation latine *faouéd* et du dérivé breton *favecq*. Voir *fouyn* et *M. lat.* 167.

Le *v.* bret. *Faubleid*, *Foubleth*, n. de lieu, expliqué par *fau*, *fou* hêtres, *Chrest.* 129, signifie plutôt « l'ancre, la tanière du loup », cf. gall. *ffau*, cornique *fow*, du lat. *fovea*.

Faut : *é faut an outraou* (si vous pleurez) pour l'absence, la mort du Seigneur D 175, *faot* faute 111, 137, 171, pl. *faotou* 158. En pet. Trég., *fôt* est l'expression ordinaire pour dire « faim »; cf. le morvandau *aifaudi*, affamé (de Chambure, *Glossaire du Morvan*, Paris 1878).

Fauorabl -ble Cb, *favorabl* D 170; **fauorisāfu** favoriser H 47; **fauorus** *e drouc*, fauteur en mal, Cb, *favorapl*, *favorus* favorable Gr.; *faveur* faveur D 62, 101, *faver*, *favor* Gr., pl. *faveuriou* D 146; *ar favorisett* le favori 62; *favori*, *faveri*, van. *favoriseiñ* favoriser Gr.

Fazi : *o divoïse fazi oc'h en em incomodi*, ils auraient eu tort de se gêner *Intr.* 151; *faziou* fautes, dim. *faziouïgou*, 325; *faziāff* faillir, faire banqueroute *Nom.* 207, *fazia* se tromper D 23, 118, *fazië* (son cœur) défaillait 152, *fazius* (être) coupable 124. L'inf. *fazyaff* n'est pas dans H.

Felloni, félonie, Cb, -*nj*, Cms. — *Femel*, -elle, Cc, *den femenin* « homme féminin », Cb, *v. spaz*, *ar sex femenin*, *Mo. ms* 121; *fi-mellen* une femme D 87.

Fenicc (île qui s'appelle) Fenice, *Cb*, v. *ruz*.

FENNA répandre (un liquide) Maun., Pel., *fenna* Gr., au fig. *ar vertuz demeus an Ol-Galloudec en em fenno varnoc'h evel ur squeud*, virtus Altissimi obumbrabit tibi, *Aviel* 1819, I, 31; gall. *ffynu* produire, prospérer, du lat. *fundo*, *M. lat.* 172.

Fentis feinte D 109, *feintis* 34, *feintise* 132, *seint*, lis. *feint*, feint, simulé 107; *dre fentis* pour s'amuser *Jac. ms* 14.

Fer dans *Fergant Chrest.* 204, = gall. *ffër* cheville du pied, irl. *seir* talon, grec *σπορόν*, etc., *Urk. Spr.* 301. Cf. encore *Fermarch* Anniv. de Trég. 19, de *march* cheval; et le dérivé *fereuc* dans *Branfereuc* n. de lieu, en 1598, *Inv. des arch.* Morbihan V, 158, *Le Ferec* n. d'ho. xvii^e s., *Inventaire-sommaire des archives* des Côtes-du-Nord, par J. Lamare, série B, p. 79.

Ferial, ober — *pe ober gouel*, ferier, festiner, *Cb*.

Fermm, ferme, M 57 v; *fermaff* « fermer », l. *firmo*, *Cb*, *ferm*, il ferme (le sépulcre), v. *bez*, *fermet* fermé D 28, 36; *fermadur*, clôture, *Cb*, v. *serraff*; *fermder* « fermeté », l. *soliditas*, *Cb*. — *Ferrament*, ferrement, *Cb*.

FESQEN, *fesqad*, van. gerbe Gr., *feschen*, *Er Vret.* 22, etc., *fousquen*, pl. *fousquenou* *Jac. ms* 12, *faouesquenou* 3 s., 13; pet. tréc. *vëshen*, à Tressignaux *vosken*; cf. gall. *ffasg*, faisceau; du lat. *fascis*. Voir *mouien*.

Fesquenn, fesse, *Cb*, v. *faezcenn*, *fesqenn*, f. van. id. Gr., pl. *fesquennou*, Nom. 22, du fr. Je doute qu'il y ait composition avec **quenn*, peau, d'où *caruguenn*, peau de cerf, C. Cf. pet. Trég. *lousken*, salope, de *lous*, sale. Voir *besque*, *faezzen*.

1. *Fest* fête *Cb*, pl. ou Nom. 225; *festabl*, festiuel, l. -ualis, -le; *festaer*, festivant, joyeux; *festaff*, festoyer, l. *festiuo*, *Cb*; voir *Rev. celt.* XIV, 284, 285.

2. **Fest** (je suis) fortement (désireux), Jér., cf. cornique *fest yn loven*, très joyeusement, très volontiers. Le P. Grégoire donne comme surannés *fest*, *festet*, fixe, déterminé, arrêté; cf. gall. *ffest*, rapide; origine germanique : angl. *fast*, ferme, stable, et rapide, rapidement; allem. *fest* solide; goth. *fastan*, fixer, maintenir, etc.

Fetys reg. Péd. 137 b, *Faitis* 146 b, 155 b, 176, 189, *Le F.* 126 (1592, 1595, 1596, 1600, 1603, 1589), *Faitys* 143, 184, *Le Fatis* II, 10^a (1593, 1601, 1623), *Le Fetiz* I, 109, 115, 120 b (1586, 1587, 1588); *fetiçz* épais, massif Gr., *fetiçz* Gon., *fétisse*, *faitisse*, *fetisse* dense, solide l'A., *faitissein* écrouir, *faitissadurr* écrouissement *Sup.*, du v. fr. *faitis* capable, convenable. Habasque dit qu'on appelle *toiles fétis* des « toiles de ménage, fortes en fil et serrées que l'on confectionne dans les environs de St-Brieuc » (*Notions... sur le littoral... des Côtes-du-Nord*, II, 171).

Feuntenyou, fontaines, Cb, *-eunyou* H 47 (et non *-enyou*), *Catech.* 8; *Poulanfenteun* n. de lieu, *Anniv. de Trég.* 16; *Pensfenteunyou* reg. Péd. 94, 107 b (1583, 1586), *-enniou* 125 b, *-aignou* 145(bis) (1589, 1594), *-eniau* 95 b, 116 b, *-enyaou* 91 (1583, 1588, 1582), *Penfantaingnou* 129 b (1590); **Fentenigou**, *Faintenigou*, n. de lieu, xv^e s., *Archives de Bret.* V, 189 = « petites fontaines »; *feunteunyouigou*, Gr. Voir *nebeudic*.

Feur : *é pep* —, à tous égards? D 125, *feúr*, prix, estimation *Trub.* 90, le prix (de notre rançon) 72; (du sang innocent) 101, (de la trahison) 97; m. : *daou* (deux) parts de maux, le lot (de deux) 170; *va feúr a zo peúr-c'breat* ma tâche est remplie 348; du v. fr. *feur*, *fuer*, *Mots lat.* 168. — **Feutraff**, feultrer, l. filtro, *Cms*, p. *feltret*, Cb; voir *faout*. — *Feuzr* « forreure ou pane, l. foderamentum », *Cms*. — *Fez*, *feiz*. On lit *ffeçz* foi H 50; *feis* D 40, *feiz* f. : *boma*, 46.

Fiacr. On lit *sant ffiacr* H 39.

Fichell, *Cms*, espieu, Cc, *fichella* fourgonner, van. *fichellein*, *fichein*, *fichall* id. Gr.; *fichal* frétiller, se trémousser Gr., *ficha* ébranler, agiter Pel., **Ficher** reg. Guing. 137 v, = *ficher* frétillant, *fich-fich*, *fich-e-lost* id., van. *fichér* celui qui remue Gr.; cf. le n. pr. de même sens sans doute *An Fichant* en 1539, *Inv. des arch.* Finist. Série A, p. 9, *auj. Le Fichant*. Centre de la France *fichau*, pieu, *Jaubert*, *Sup.*; provençal *fichouiro* tout ce qui sert à ficher, à fixer, à attacher; *fichouira*, *fichourla* harponner, aiguillonner; fourgonner, farfouiller, vétiller, ne rien faire qui vaille; *ficho-e-trais*, mouvement du pied qui entre et sort, lorsqu'on porte un soulier en pantoufle, *Mistral*.

Fidel fidèle, adj. H, D 180, *fider*, r. er, Jac. ms 25; *fidelet* les fidèles Catech. 10, D 40, adv. *fidelamant* 178; *fidelité* fidélité 92, *fidelded* Gr.

Fiesen (figue), Cms, -nn, Cc, *fyesenn*, Cb, v. bras; *fioux*, figues; *guezenn fioux*, figuier, pl. *guez fioux*; a *fioux*, de figuier; **fiusec**, le lieu où sont figuiers, et l. *ficosus* g. plain de figuez (ou de fiz, a *ficus pro morbo*), Cb. Je pense que cette dernière explication ne se rapporte qu'au lat. *ficosus*. Le P. Grég. donne *fyesen*, figue, pl. *fyès*, van. *figuezeen*, pl. *figuez*; *fyezenn*, van. *figuezeën*, figuier; *fyezecg*, figuerie, lieu planté de figuiers; et *ficq*, *fic'h*, *droucq Sant fiacr* (fistule à l'anus), s. v. *ulcère*.

Fifilus : *dou lagat scaff*, *fifilus*, « yeux ligiers mouuans », Cb, v. *loacr*; *fifila*, bouger, changer de place, Pel.; *ur fifil hac ur sourci bras*, beaucoup d'agitation et de souci, *Introd. d'ar v. dev.*, 361. Sorte d'onomatopée, comme en fr. du xvii^e siècle « le *frifilis* des feuilles » (Littré, v. *frou-frou*); à Montbéliard *se serfillie* se parler à l'oreille, chuchoter, Contejean.

Figuratiff, g. id., Cb; *figurion* figures D 32, -you 30. — **Filer**, filière, l. *lictimar*, aris, Cms; du fr. Cf. *Rev. celt.* XV, 364.

Filip et *Phelippe*, l. *Filippus*, Cms, *Philip* H 7, D 76, *Phelip* reg. Quemp. 3^a, *Phelipes* reg. Guing. 2. On désigne ainsi le moineau, sans doute par imitation de son cri; Pel. donne *chilip*, *philip*, *phlip*, *slip*, passereau, moineau, et Troude *filipat*, crier comme les moineaux. Il en est de même en anglais; cf. Shakespeare, *King John*, I, 1. — **Filosophic**, philosophique; *studiaff philosoph*, philosophe, étudier philosophie, Cb, **philosophiaff**, philosophe, Cc; *philosophi* -phie, D 186.

Fin, enfin H 49; *finyou* fins (dernières) Catech. 8; voir *fine-saff*.

Finch, figment, l. *figmentum*, *dre* — l. *ficte*; **finchabl**, finc-table, l. *fictilis*; **fincher**, feigneur l. *fictor*; **finchus**, plein de feintise, Cb. — **Finesaff**, finesse, Cathell 10, *finessaff*, Nom. 206, pl. *finesseou* 188, auj. *finesa*, *finese*, du fr., cf. *Rev. celt.* XI, 363; *finvuez* fin (dernière) D 153, pl. *finvezou* 154. *Finsoultra*, *disparfinsoultra* foudroyer, cf. *disfoultra*, *parfoultra* et *foultra*, id. Gr., etc., voir *entre ma*; *finouc'hella* fouir la terre comme les cochons; la

labourer légèrement avec la charrue Gon., de *fin* + *bouc'bellat* tourner la terre, parlant des pourceaux Gr., de *bouc'h* pourceau, comme *gozellat* tourner la terre, parlant des taupes Gr., de *goz*; cf. l'argot rochois *porc'bellat*, *Rev. celt.* XIV, 276. Voir *Clauda*, *rae*.

Fistulus, l. fistulatus, -losus, Cb. — **Fizyabl**, loyal, l. fidens; confiant, l. confidens, Cb, -*ziaff*, se fier, Cms, *fy-*, v. *esperance*; *fizyance*, confiance, Cms, *fiziancz* Catech. 7; *fizianczaff* Cb, *fizanczaff*, Cms, *fianczaff*, Cc (après *fistul*), fiancer; *fizyanchaff*, fiancer ou affier, Cb.

Fizyol filleul C, *fillor* N 995, *fillor*, f. -es, D 145; *filhor*, *filyor*, van. *signol*, *filhol*, *fryol*, *filhor* Gr., cf. *Rev. celt.* V, 126. Voir *toupyer*.

Flac épuisé, vidé, voir *Rev. celt.* XIV, 285.

FLAC'HA v. n., cornou. verser, en parl. des blés Trd, paraît représenter un bas lat. **flaccare* = ital. *fiaccare* rompre, *fiaccarsi* s'affaiblir, s'énerver, dérivé de *flaccus*, flasque, pendant, ital. *fiacco* faible, fatigué. *Flea* verser, en parl. du blé, Gr., Trd, *flea* Gon. est, je crois, différent, et dérive d'un adjectif correspondant au morvandau « épi fleu », « plante fleue », qui n'a pas de rigidité, qui aurait besoin de soutien (de Chambure); cf. fr. *flou*, *fluet*. On peut rapporter à la même origine le nom *Le Flao* en 1692, *Inv. des arch.* Finist. Série B, p. 289; cf. *eur Vari flao* une femme sans ordre Trd, pet. tréc. *flaon*.

Flachec (*Le*), Anniv. de Trég. 32 v, *auj. Flahec*. Ce nom peut être identique à *flac'hek*, qui a de grandes mains Trd, *flahec* l'A., de *flac'h* creux de la main Gr., Gon., *difflah* les deux mains, pour prendre qq. ch. l'A., cf. *flabatt* f. jointée *Sup. M.* Loth rapproche l'anglo-saxon *flasc*, *flax*, sorte de vase ou de bouteille, *Rev. celt.* XIV, 30; Pel. a *flasc* flasque, adj., et bouteille plate, poire à poudre, flacon. *Le Flahec* peut aussi dériver de *flach*, béquille; cf. *Branellec*.

Flaig, *flachaff*, bouger, peut être le fr. *flageoler*, sans suffixe de diminutif; cf. moy. bret. *dispenn* = dépen(aill)er, *cringnat* = grign(ot)er. Cependant rien ne prouvant l'ancienneté de *flageoler* dans le sens de « trembler de fatigue ou de faiblesse », il vaut mieux tirer le mot breton du v. fr. *flachir*, *flaschir*, *flaischir*, *flaquir*, rendre flasque, s'amollir, s'affaiblir, cf. prov. *mi cambo flacon* les jambes

me manquent, *flaqueja*, *flaquia* etc., être flasque, flageoler, fléchir, Mistral.

Flambes, *peuar* — *so alumet*, B 573; lisez probablement *flambeau* et *enaouet*, voir *Rev. celt.* XIII, 234; *flamboues*, Nom. 166; **flamichenn**, flammèche, Cc, *flemmichénn* id., *flumicheenn* blquette, *flemmichuss* flamboyant, *flumicheennein* étinceler, *flumicheennuss* étincelant l'A., *flammicha* flamboyer Gr., tréc. *vlamijan*; FLAMMYA id. Gr., cf. gall. *flamio*; *flamaff*, flamboyer, Cb; *flamou* flammes D 125; FLAMMEC II. pr. actuel à Ploubezre, cf. gall. *flamiog* enflammé.

FLAMOAD tithymale Gr., m. épurge Gon., Trd, Liégar, pet. Trég. *vlamgoat*; gall. *ffleimgoed*, *flamgoed* f.; ce mot semble composé de *flaim*, lancette, et *coed* bois. *Fflaim* répond au bret. moy. et mod. *flem* aiguillon; le sens chirurgical paraît conservé dans FLANCHA fendre, inciser une plaie (et faire des pans à un habit) Trd, pet. *vlanchan* couper, tailler, en médecine, cf. *G. B. I.*, I, 384, d'où *flanch* m. incision sur un corps animé Trd, prob. de **flamja-*, cf. gall. *ffleimio* percer avec une lancette; voir *Rev. celt.* VII, 147. Cependant *flancha* peut aussi venir du mot technique *flacher* entailler, creuser par incision, dont parle M. de Chambure, *Gloss. du Morvan*, v. *flâchou*; cf. *crainchat* Gr. = cracher.

Flanc, flanc, Cb, v. *bouzellou*, Pel., du fr. — *Flanesen* flanel *Cms*; ce doit être le v. fr. *flaonnet*, *flannet*, *flanet*, dim. de flan, champenois *flanet* espèce de petite tartre, God.; cf. « les flannetz, les tartelettes », B. des Périers, II, 265. — *Flater* « fraudeux, homme qui porte faveur à deux diverses parties »; *flaterex* « doubleté », Cb, v. *doubl*, *flaterex* « flattement » des cheveux, *pa ô flatter* quand on les flatte, (caresse) Nom. 215; *flatra* flatter, *flatrer* flatteur, *flatrex* flatterie Maun.; *hep flatal an disso* (dire) sans ménagement, avec franchise, Mo. ms 149, *flaicquet* dénoncé Jac. ms 8, *flater* dénonciateur 9, *flatier* 14, Mo. ms 132. — *Flaut*. *Fleüt*, flûte, Nom. 212; cf. pet. Trég. *vlutenn*, f. pl. o, bec, goulot (d'un pot); van. *flabouid*, *flaouit* flûte, flageolet, fibre *L. el l.* 70, 194, *flaouitein*, sonder (du beurre), *futéale*, sonder pour savoir, pressentir quelqu'un, l'A., *prean flaouitérr*, artisan, artuson, l'A., *Sup.*, ce dernier mot = *Le FLEUTER*, XVII^e s., *Fleuteur* XVIII^e, *Inv. des arch.* Finist. Série B, p. 223, 234; *flentaer* joueur de flûte Maun., *fläutaër*, *fläu-*

ter, flaüter, van. *flaouïtour* Gr. Pour la chute d'un *l* dans **fluteal*, cf. *fourdillis*, *lis*, Nom. 86, 88, *fourdilys glas flambe* Gr. — *flourdelis* C; *fanella, flanelle* flanelle, Gr.

Flear, puanteur, Cb, v. *louffaff, flaer*, ordure, v. *souillaff*; *steriaff*, puer, Cb, *flaerius*, puant, Cc, **fleryance**, punaisie, l. pu[ti]ditas, Cb. — **Fleum**, l. flegma, **fleumaff**, habunder en fleume, l. flegmatizo, Cb.

Floch (Le), reg. Quemp. 2^a, *Floc* 18, 30; dim. **Le Flohic** en 1232, *Rev. celt.* III, 410; en 1607, *Inv. des arch.* Morb. V, 425; tréc. *vloc'hik*, celui qui monte bien à cheval, *Rev. celt.* IV, 169. Voir *M. lat.* 168.

Floig, (sans) abri Nl 459, *Rev. celt.* XIII, 151, *flog* (donner) asile (aux voleurs), *Ar mystériou ...euz ar religion*, Brest 1843, p. 322, 323, *flogerrien* recéleurs 322, *flogerrien* 323, de l'argot fr. *fourgue*, recéleur L. Rigaud, *fourguer* vendre à un recéleur, F. Michel? Cf. *Rev. celt.* XIV, 285.

Flotic, petite flotte, Cb. De **flot-ya-* est venu *floja, flogea* « flotter, être flottant, être tremblant comme certaines terres dans les lieux marécageux », Pel., *flojeal* flotter (à tout vent de doctrine), Le Coat, *Ephes.* IV, 14.

Il faut séparer de ces mots le verbe *floa* caresser, cajoler Pel., *floa* (cela) flatte (les passions) *Æl mad* 182, qui rappelle le picard *flaud*, mou, flasque.

Flour dans *merch flour*, tendre fille N 327, paraît venir de l'ancienne construction cornique *an verhes flour*, « des filles la fleur », du v. fr. *flour*, *M. lat.* 168, 169. — **Fluus** fluant, l. *fluuidus* Cb; *flux* le flux de la mer D 191.

Foaryou, foires, Cb, *foariou* D 95, *faryou* Nom. 225; tréc. *forloc'h*, champ de foire, Quellien, *Chansons et danses des Bretons* 53, 54, *forlac'h* Luzel, *Mélusine* IV, 465, de **foar-lec'h*.

FOENWEIN enfler, s'enfler *L. el l.* 18, 126, *foïanüein* Chal., *fouanbuein* bouffir l'A., *foanouein* (s'enfler d'orgueil), v. *présomption*; part. *foënhuet* Choës 72, *foënvët* 208, *foënvët* *L. el l.* 44, *foïanüët*, *fouenüët* Chal. ms; **FOENW** enfle, maladie des porcs *L. el l.* 140, *foïanü'*, *foïenüë*, *foïanüadur* enflure Chal. ms, *fouan*, *fouanhuadur* m. bouffissure, *foan*, *foëinhuë* m. hydropisie l'A., *foenwour* (bourgeois) vani-

teux *L. el l. 14*; *foëñüicq*, *fouëñüaduricq* petite enflure Gr.; de **huez-viff*, corniq. *bohfsy*, cf. moy. bret. *coezffuiff*; voir *coabren*.

Foi fi! Ann. v. *mec'hi*; hélas! v. *piou*; *foÿy*, *foÿy*, *féc'h*, van. *fab* Gr., cf. gall. *ffeï*, *ffi*, allem. *pfui*, etc.; voir *fae*, et *Dict. étym.*, v. *fy*.

Foillez, feuillée, C, *fouillez*, Cc, g. *feilles*, Cms, *foullez*, g. *foillee*, Cb, *foillezet*, plein de feuilles, Cms, *fouillezet pe deleyet*, id.; *foillezer*, effeuilleur, l. frondator, Cb. Cf. *fouilleza*, effeuiller, éparpiller, s'éparpiller, J. Moal; *fouillezo* il dissipera (le bien), *Intr.* 390; voir *Rev. celt.* XI, 197; XV, 364.

Follaff, folloyer l. stultizo, *follentez*, forsennerie; *follyc*, petit fou, Cb, *Follic* reg. Péd. 71 b, 128 b, *Le F.* 35 b, 94 b (1578, 1590, 1571, 1583); *follezo* folies D 185, *folinage*, pl. *eu*, fredaine l'A. (cf. gall. *ffolineb*); *bé fol amourstæt* son fol amour *Voy. mist.* 53, cf. 10, 92, *Rev. celt.* XI, 187; *Le Foul* reg. Plouezec 12. — *Fonce*, fons pour baptiser, Cms, *fond*, *font*, l. baptisterium, Cb, *anfount*, *an maen fount* Nom. 198, *ar fond* D 130, id.; *fond fond* (de l'enfer) 174; *fondet* fondé 16, 89, 197, *fondateur* fondateur 67, *foundatour* Nikol. 136; *foundæsou*, fondement d'un édifice, Nom. 141. — *Fondaff*, fonder (i. e. fronder), Cc, *fontaff*, Cb, v. *talm*; du v. fr.

Fonnaff, augmenter, Cb, après *fulenn*; *funnaff*, v. i. *crisquiff*, Cms, après *fulort* (*founny*, que tu augmentes N), auj. *founna*, abonder; *fonnein*, avanger l'A., *ne fonnai quet deign ou honsidèrein ol*, je ne pouvais, je n'avais pas le temps de les regarder tous, *Voy. mist.*, 118; du fr. *faonner*; v. fr. *faonant*, *feonant*, *fedunant* (femelle) pleine. Le v. fr. *faonable*, *feonable*, *founable* « qui produit des faons », au fig. « fécond », God., haut-bret. *fonable* (plat) très nourrissant, God. = van. *fonable*, qui avange l'A., *fonabl*, abondant, *Officeu*, 114, *fonaploh*, plus vite, *Er Vretonéd hag er gouvernemant*, Vannes, 1871, p. 39; cf. *fonnus*, dru et épais, Maun., -u, vite, *G. B. I.*, I, 134; *fonn* abondance, *ar fonn muya* la plus grande part, *ober a ra fonn* il abonde Maun. Ces mots avaient été ramenés à *fundere*, H 89, et à *secundus*, *Et. gram.*, I, 8. M. Loth, *M. lat.* 172, identifie *fonna* avec *fenna*, gall. *ffynuu*, et *fonnus* avec le gall. *ffynus* productif, abondant, admettant seulement l'influence possible de *fonabl*, dont il reconnaît l'origine française.

Forchyc, fourchette, l. furcella, Cb; *forchyc da ober tan*, fourchete a feu, l. vertibulum, Cc; *forchic*, Cb, v. *paluesenn*, *forchicq pe fourchettés*, Nom. 163, *forhicq* petite fourche Gr., gall. *fforchig*; *ferchyeyr*, fourches, Cc, *ferchyer*, Nom. 84; *forchennou*, fourches levées pour tendre des filets, 174; **FORC'HEC** fourchu Maun., -*ecq* Gr., gall. *fforchog*; **FORC'HELL** pl. ou fourchette (pour décharger le soc de la charue, etc.) Gr., du lat. *furcilla*.

Forestag, forestaige; *forester*, forestier, Cb, *forestour* Gr., *Forester* reg. Péd. 4 b (1565), *An Forescheur* en 1506, Dupuy, *Hist. de la réun.* II, 490, cf. le n. propre actuel *Foricher*. — *Fornaes*, Cb, v. *effornaff*, fournaise; **fornesyc**, petite fournaise, Cb, *fornn*, four, Cb, *Cms*, *fornier*, f. *es* fournier, Cb, *fornnier*, *Cms*, **fournic**, petit four, Cb. Le Cc a *fornn an aour*, forge d'or, entre *forestag* et *forgaff*.

Fornicateur, qui fait fornication, Cb, -*cacion*, -*tion*, *Cms*. — *Fortunet*, *fortunet mat*, heureux, *fortun mat* chose heureuse, bonne fortune Cb, *fortuniou* malheurs D 168.

Forz : *a forz* (enlever) de force, Cb, v. *quemeret*; *tra... great a forz*, forfait, délit, v. *committaff*; *fors traou* beaucoup de choses D 106; **forzadur**, efforcement, l. conamen, Cb, v. *queusiff*; *forzaff*, efforcier, l. moliol, Cb, v. *enclasq*; *ne douff forzus*, je ne fais pas de résistance (?), Jér., v. *seade*. Pet. Trég. *eur pot a voel forz* (de *foeltr forz*) un homme sans souci; *ra qe vorz penôz c'ha maññ bet*, il est indifférent à tout. Voir *M. lat.* 169.

Fos, fossé, Jér., v. *saçun*; *fossyou*, fosses, **fosseur**, faiseur de fosses, Cb, *foseur*, fosseieur, Cc; *fosyat*, fouir, *Cms*, p. *fossyet*, Cb; *ur foziad gleu* un fourneau de charbon *L. el l.* 48; *fozel* fosse *Voc.* 1863, p. 13, *fojel* fossé *L. el l.* 24, *fozellatt*, *fosellein* fosseyer de la terre dans un jardin l'A., *fosellein*, *fosellat* fouiller, fouir la terre comme les pourceaux *Chal. ms.* Cf. van. *flossquèrr*, f., pl. -*èrieu*, fossé, *flossquèr dizeurèrr* « trenchée », l'A., dim. *flossquic* l'A., s. v. *ravin*, de **foscl* = *fossicula*, comme *clasq*, chercher, gall. *clasgu*, *casglu*, = **quæsicularè*?

Fouacc, fouace, **fouacer**, qui fait les gâteaux, Cb, v. *goastell*, du fr. — *Fouen*. **FOENNEC** prairie Maun., *foënnecq*, -*eucq*, -*ocq*, pl. *foënnéyer* Gr., *foennek*, *fouennek* f., pl. *foënnégou*, -*éier* Gon. id., *foënnéc*

f. fenil l'A., gall. *ffwynog* f. prairie (cf. roumain *finat*); *foüennery* fenil, Nom. 133.

Fouin, g. id., l. *hinulus*, C, *fouyn* Cms; *foüin* fouine Nom. 33, *fouin* f., pl. *ed* Gon., H. de la Villemarqué; du fr., qui dérive de *fāgus*; cf. le suiv.

FOUYN pl. *ed* fauuet, *fouynès* pl. *-esed* fauvette Gr., *fouin* m. fauvette mâle, *fouinez* fauvette femelle Gon., tréc. *fouin*, *fovin*, fém. *fouinez*, selon Trd. Ce mot rappelle le fr. *fauve*, cf. prov. *fauvino* nom qu'on donne aux vaches de couleur tirant sur le fauve, Mistral; mais il se rattache plutôt à *fāgus* comme l'ital. *fanello* linot; voir Koerting 3105, 3106; cf. v. fr. *favine*, *fauvine* faïne, en Berry *fouine*. Le bret. a en ce sens FOUIONNEENN f., pl. *fouion* l'A., *fionen*, pl. *fion* Gr., Gon., qui rappelle surtout le prov. *faïoun*, Mistral. Un correspondant plus direct du fr. *faïne* est le dérivé bret. *finigen* pl. *finich* Gr., *fnijen*, pl. *finijennou*, *finich*, *finij* Gon., qui a donné lieu à de singulières déformations: *filvijen* pl. *filvijennou* Pel.; en Goello *fibien*; plur. en pet. Trég. *bilbich*, voir *penestr.* Gon. a entendu *kivich*, forme assimilée à *kivich* du tan. On dit à Tressignaux *babilotés*, peut-être sous l'influence d'un dérivé de *babi* guignes, cf. *Rev. celt.* XV, 348.

FOULAT *aüel* coup de vent Chal., *fourrat auel* tourbillon de vent Nom. 220, *fourat auel* Maun., *fourrat-avel* Pel., *fourad avel* Gr., *fouirrad-avel* bouffée de vent, *fouirradus* (vent) impétueux, (homme) turbulent Gr., *fouirradenn avel* vent doux et léger Trd, cf. ital. *folata di vento* (voir Koerting 3293^a, p. 803). — **Fouler** *da mezer*, foulon des draps, Cb, *fouleur da m.*, Cc; *fouliff*, fouler, Nom. 172, 128, *fouleryen* foulons 229, *foulerex*, maison de foulons, 128; *a foul* en foule D 169. — *Foultr*, foudre D 35, 145, *fouldr* Nom. 222; le Cb a *foltr*, et non *foldr*. *Foeltr hini ac'hanomp ne lezfe en bue* il ne laisserait en vie aucun de nous Jac. 30, voir *forz*, *mer diaoul*; *foeltrit dé o fenn* cassez-leur la tête Mo. 155. Voir *finesaff*. Pet. Trég. *c'houéz eur voeltr*, horrible odeur, et aussi *c'houéz eur voegng*, de **voent*, cf. *ignq* ils sont, etc.

FOUNILL, entonnoir, Maun., Gr., m., par *l* mouillée, selon Troude, *founil* Pel. = gascon *bounilh*, m. (d'où le basque *unil*; cf. espagnol *fonil*, id.), de b.-lat. **fundiculum* pour *fundibulum*.

M. Skeat, *Etymological dictionary*, Oxford, 1882, était disposé à tirer l'anglais *funnel*, entonnoir, du gall. *ffynel*, id., auquel il cherchait une étymologie celtique, par la raison que « le latin *infundibulum* est bien loin ». Mais ce mot a été remplacé historiquement par *fundibulum* (gl. $\chi\acute{o}\nu\eta$, gloss. Philox.); sur la vraisemblance d'une variante **fundiculum*, voir *connissfl*. Aussi l'auteur a-t-il eu raison de renoncer à cette explication dans son Supplément. Le bret. *founill*, *founil*, est aussi devenu par métathèse *foulin*, Gr.; voir *palubat*. — (*Fourcel*, forcier), *forcel*, Cms, dans les *four*-; *forcer*, -rr, m., tiroir, chétron, écrin, l'A. — *Fourmante*, Cc, Cms, dans les *four*-; *form*-, Cb, dans les *four*- (*formante*, -tee, Ca). — *Fourondec*, fromage, Cms, dans les *four*-; *fouloudec*, Cb s. v. *fourmag*, et après *fournissaff*; il y a aussi *fouloudec byhan*, petit fourmaige, *ibid.*; *fouloudec*, 2 fois, aux mêmes places, Cc; *carer forondec goac*, Cms; voir *M. lat.* 169, 170. — *Fouzaff*, g. foutre, Cc, g. foutraff, l. futuo, Cb (cf. *ebataff*, gal. *ebatraff*, Cc); *fouzaff*, b. foutre, Cms; *fouz-læch*, lupanar, Nom. 129.

(*Fraëill*, fléau), *freill*, (*fust*) *freil*, Cms; *freill an legat*, Cb, après *fricaff*, *friell an lagat*, Cms, même place; *freilh al lagad*, le coin de l'œil, Gr.

FRAËS, l'anus, le fondement, mot du bas-Léon, Gr., *fraez*, m. mot inconnu hors de Léon, Gon., du lat. *fractus*, comme fr. *fesse* de *fissa*; cf. *Rev. celt.* XIV, 316. *Fractus* est l'origine du v. fr. *fraite*, brèche, fente; membre *frait*, rompu, d'où van. *frædett*, perclus, maléficié l'A., *fredet Choæs* 141; *gùëndre-frædic*, m. sciatique, l'A.; cf. *refædein* refaire la viande sur le gril, la faire revenir l'A., *refaidein*, *Sup.*, v. *échauder*, *marmitier*, du fr. *refait*.

Fraez, l. *facundus*, Cms, *fraez* « curieux en parler », Cb, v. *courtes*, « doux en parler », v. *comps*; *frez* (chercher) soigneusement, Am. v. *quezour*.

Fragan, n. pr. *Fracan*, Gw. v. *gweza*; cf. *Rev. celt.* III, 411; *Chrestom.* 98, 130.

Fragil, fragile, faible (femme), Cathell, 9, D 124, *Choæs* 120, *fragilité* fragilité D 58, du fr.

Fraillaff fendre C, *frailla* casser Maun., *frailder an douar*, fenance de terre, Cb, v. *taol*; *me a fraill a garante* litt. j'éclate

d'amour, *Rev. de Bret., de Vendée et d'Anjou*, janv. 1891, p. 48, cf. *me a ran euz ho karet G. B. I., I*, 436. Du v. fr. *frailer*, briser, lui-même du b. lat. *fragilare*.

Franc, franc, libéral; *franchys*, liberté, franchise, Cb; **franchat**, affranchir, Cc, p. *franqueat*; *mab*, *merch franqueat*, l. libertinus, -na, filz de franchy, fille de franchye, ou franchye nouvellement, *goas*, *goases franqueat*, affranchi, -ie, Cb; *franch* franc, libre Mo. ms 199, cf. *Rev. celt.* XIV, 271. — *Francces*, François, v. i. *gall*, Cb, *Franç isyen* les Français D 185, voir *oberer*; *France*, g. id. Cms, **francezaff**, l. franciso, franciser, soi avoir en matière de François, Cb.

Fraternel, g. id., Cb, v. *breuzr*, du fr.

Frau, chouette, C, *frao*, chouette, corneille, Maun.; corneille picotée de blanc, Gr.; *frad*, chouette ou choucas, Nom. 41, graille, 38; *ffreu*, corneille, choucas; même origine que le fr. *freux*, *frayonne*? Cf. *M. lat.* 170; *Urk. Spr.* 317.

Frealset délivré D 187, *frell* franc, Quiquer 1690, p. 145, cf. *Rev. celt.* VII, 153. O'Reilly donne comme vulgaire en irlandais *frialta* « free, freed ».

Fregaff, l. *climagito*, lis. *clunagito*; **fregerez** *ozech*, *fregerez gra-guez*, Cb (subagitatio). *Fregerez* donne à penser que *fregaff* se prononçait *frejaff*; car le g moy. bret., qui peut être dur ou doux devant a, est généralement doux devant e non suivi de u. On pourrait donc comparer le mot du pet. Trég. *vréjan*, jeter en répandant, disperser (par exemple des graines), d'où *a-vréj*, en répandant, en éclaboussant; *alo douar vrénj*, pommes de terre éparpillées; de **fret-ya*, cf. moy. bret. *fret* et fr. *frétiller*? Cependant *fregerez* peut aussi être une notation inexacte, comme *alleget* Cms pour *alleguet*, allégué; d'autant plus que le breton moderne a un verbe *frega*, déchirer, en basse Cornouaille, Pel.; crever, déchirer, Trd; tréc. *vrégañ*, *vreugañ*, qui doit venir du lat. *fricare* frotter, cf. v. bret. *frec*, vapula-bunt. On lit *freg* il déchire, *Kant. Z. V.* 16; *fregañ henhou louz*, passer par de mauvais chemins, se frayer une route fangeuse, 35, cf. fr. *frayer*. Cette seconde explication de *fregaff* est appuyée par l'ital. *fregare* « auch in obscoenem Sinne » (Kœrting 3450); voir aussi N. du Puitspelu, *Dict. étym. du patois lyonnais*, s. v. *frecautau*.

Fremail, g. id., *Cms*, -aill, *Cc*. — *Frenaesi*, frénésie, *Cms*, -nesi; -aff, *Cc*, -naisiaff, mettre hors du sens *Cb*, *frenesiet* irrité, hors de soi D 21, 125, **frenaisius**, frénétique, hors du sens, *Cb*, -nesius, *Cc*, **frenatiq**, id., *Cb*, *frenetic* D 115; *frenesy* accès, fièvre 98, *frensy* « rêverie, radotement », Nom. 256, cf. angl. *frenzy*; pet. Trég. *fernezial*, rêvasser.

Frequentaff, fréquenter, **frequentatiff**, g. id., *Cb*, v. *bastiff*; *frequanty* fréquenter D 129, du fr. — **Frescder** fraîcheur, rafraîchissement Catech. 8.

Fry, nez, *Cms*, *frieuc bras*, qui a grand nez; *frieuc byr*, qui a long nez, *Cc*; *vn fryec plat*, camus, Nom. 270.

Friant : *boet* —, viande délicieuse, *Cc*; **friandis** (manger) des friandises *Cb*, v. *lichezr*; *dre friandys*, délicieusement, **friantaff**, « delicier », l. oblectare, *Cb*; *friantis* choses friandes *Choës* 146, *friantage* gourmandise 41, friandises, bonbons Chal., *fryantaich* friandise, van. -ach bonbon; *fryantaat* devenir friand, faire le friand, *fryanticq* mazette, cheval ruiné, terme ironique, Gr.

Fricaff froyer *C*, *frica* mettre en pièces Maun., *fricqa* écraser Gr., tréc. *friqañ*, *vrugañ*; du v. fr. *friquer* froter, frapper, *M. lat.* 171. — *Frim* gelée, *sclaçc frimmet* glace, gelée Nom. 221.

Fringal, gambader, Am., pet. Trég. *vingal*, du fr. *fringuer*, d'où *fringant*; v. fr. *fringaler*, danser. Cf. *fringotiff*, fringotter Nom. 214, *fringoli* fredonner Maun., Pel., gazouiller, parl. des oiseaux, *B. s. Gen.* 31; prov. *fringouta* et *fringoula*.

Fringinnaff, *Cms*, -ina, casser, Gr. — *Fris* sotté, folle, Am., cf. *frisen* fille de mauvaise conduite, et *frise*, ratine, sorte d'étoffe Pel.; *un abit fris*, *isquis*, a pris *isel* un habit de frise, grossier, de peu de valeur D 172. — *Friuoll*, frivole, *Cms*, *frioul* D 163.

Froan narine *C*, *fron* *Cb*, f. Nom. 29, Maun., Gon., *frounn*, *frenn* Gr., *froen* Gon., *frénn* l'A., *fren* Chal.; gall. *ffroen* f. id., v. irl. *srón* nez, rapproché de *ῥέγρω*, *ῥύγρος*, *Urk. Spr.* 318. Cf. *Rev. celt.* XV, 361. **FRONEK** qui a de larges narines Gon., Trd, *fronok*, *fronellek* Trd, gaélique *srónach* qui a un long nez; *frounell* pl. ou narine Gr., *fronel* Gon., *fronell* f. Trd; **FRONAL** reniffler Trd, cf. gall. *ffroeni*; *frounella* nasiller, *frounadur* action de nasiller, *frouneller*

nasilleur Gr., *fronella* enfler les narines, *froneller* celui qui enfle ses narines, *nasillard*, *fronellérez* action d'enfler les narines ou de nasiller Gon.

Froezaff, fructifier, Cb, *frouëza* Gr., gall. *ffrwytho*; *froiz* (plein de) fruit, Cb v. *enguebentaff*; *frébein*, FRÉHIGUEIN féconder, l'A., *Suppl.*, de **froezigaff*, gall. *ffrwythigo*; FROUËZEK fructueux Gon., gall. *ffrwythog*; *fréhegi* vergers L. el l. 90; FROUËZAËR fruitier, marchand de fruits Nom. 313, *frouëzaër* f. ès Gr., *frébaour* f. èss l'A., gall. *ffrwythwor*; FROEZ-LEC'H, *frouëzéréz* fruiterie Gr., quasi gall. **ffrwythble*; *frouëzennicq* petit fruit, *frouëzaïch* fruitage Gr.

Froiset, broyé, Cms; voir *Rev. celt.* XIV, 315, 316. Je crois que le bret. mod. *freuz*, tumulte, dont le *z* reste en trécorois, répond à ce mot, et non au gall. *ffrawdd*, *Rev. celt.* XI, 92. Le bas van. *fraoulat* battre, frapper à coups redoublés, est rapporté, *M. lat.* 170, à la racine du gall. *ffrowyllu* agir avec fureur, brandir, *ffraw* agitation, qui est sans doute aussi celle de *ffrawdd*. Je crois que *fraoulat* vient plutôt de quelque forme du franç. *frôler* : normand du Bessin *frêtlé* frôler, battre, cf. *Rev. Morbih.* III, 22; centre de la France *frôler* battre, étriller, frotter, *frôlée* volée de coups, Jaubert, etc. C'est proprement un diminutif de *frotter* : cf. le lyonnais *fretollia* volée de coups, de *freto* id. (N. du Puitspelu) = moy. bret. *fret*.

Frost. Cf. « les maisons frostes et desherbregées », *Archives de Bret.*, VI, 171, c'est à dire « abandonnées »; « les maisons estoit ... froustes et inhabitées » VII, 132; « led. lieu de Kerfago... estoit frost et inhabité », 214; « nottred. ville est en grand partie frost, inhabitée » 37; « et icelle ville estre presque frost et inhabitée » 40; « lesser lad. ysle frost et inhabitée » 116; subst. : « par ces presentes anoblissons touttes et chascune les sallines, fossez, vasseres, frostz, baulles que lad. Katerine et led. Jacquet avoint et tenoint de nous... en nostre terrouer de Guerrande » 41; « les sallines, frostz, baulles... en nostre terrouer de Guerrande » 54. *Fraost* (terre) inculte, stérile *Trub.* 46, *lien frost* (sacs de) canevass L. el l. 190, *frostat* devenir trop légère, en parl. de la terre 38, *frostage* m. gatine l'A., *Choës* 149. Voir *crestenen*.

Froter « grateur », Cb, v. *dibriff*; *Froter* reg. Quemp. 2 v, *Le F. Anniv. de Trég.* 35 v; *frottet* frotté D 148.

Frou (*Du* —) reg. Péd. 164 (1598), v. br. *Freu-dor*, v. gall. *Freu-dur*, *Chrest.* 131, van. *fræuenn* f., quelque chose en petite quantité, l'A., v. *mince*; *ur fræuënn glouéh* un tant soit peu de rosée, *fræuenn sclærdërr* petite lueur, dim. *ur fræuënnic coëtt* (une lamelle de bois), v. *placage*; proprement « une goutte », gall. *ffrau*, cornique *frow* courant, effusion. Voir *Urk. Spr.* 301, et les deux articles suiv.

FROUGUEIN, *friguein*, uriner, Chal. *ms*; *frouguein* l'A.; *froucq* urine, *froug* m. pl. *frougucu* pissat (« moins honnête que *staute*, *treah* »), *frougadëll* creux plein de pissat, *frouguërr* pisseur l'A. Cf. gall. *ffrug*, violence.

FROUT ruisseau, courant, XIV^e, XV^e s., *frot* XIII^e, *Chrest.* 204, 205, v. br. *frut*, *frot* 131; *froud* torrent, courant d'eau, *frouden-avel* vent impétueux, tempête, Pel., *froudenn* « het », l. volupe *Cb*, fantaisie, caprice, verve, Gr.; *froudennus* fantasque, bizarre, *froudënnyez* bizarrerie Gr.; *Le Froudec* reg. Péd. 27 b (1570) = irl. *sruthach* « full of streams », gaél. id., « streaming »; cf. le nom pr. *Frodic*, Cartul. de Redon 33. Gall. *ffrud*, f., torrent, irl. *sruth*, cf. *ῥούτις*; *Urk. Spr.* 318. Voir *Rev. celt.* IV, 153.

Fructifiâff, -ier, *Cc*, du fr.

Fubuen, moucheron, *Cms*, papillon Maun., -*nn*, g. papillon, *Cc*; *subü*, sauterelle, l. locusta, Nom. 48; *fubuet* mouchérons, à Trévêrec, *furbuet* à Tréméven. Voir *Rev. celt.* XVI, 213.

Fulen tan, étincelle, *Cms*. Le fr. *fule* que donne le *Ca* doit être pris au breton, bien qu'il rappelle les formes italiennes *fulena*, *fole-na*, *favalena* flammèche, qui se rattachent à *favilla*, étincelle; cf. *Körting*, s. v. **falliva* et *favilla*. M. Stokes a tiré *fulenn* du lat. *favilla*; M. Loth rejette cette explication, *M. lat.* 171, et compare le v. fr. *feuline*, grand feu allumé le premier dimanche de carême. Faut-il plutôt voir dans *fulenn* un mot celtique, une métathèse de **uwlenn*, **uflenn* = gall. *ufelyn*, étincelle, cf. irl. *óibell*, *áibell* (*Rev. celt.* IX, 233, 241); voir *eluen*, *ewlen*? Grég. donne *élvënn*, *elyenenn*, *ulyenenn*, *fulenn*, bluette, Maun. *fulen*, *fulien*, bluette; Pel. *fulen*, *fulien*, étincelle, pl. *fulat*. M. de la Villemarqué m'a appris qu'en Cornouaille on appelle *fulen* d'un village la plus jolie fille de l'endroit. On lit *úlfen*, étincelle, *Intr.* 248, anc. éd.

Dans cette hypothèse, le rapport de *fulen* à *ulven* pourrait se retrouver entre *felu-mor*, algue, Nom. 79, goémon, Gr., et le lat. *ulva*. Le v. fr. *feulu de mer*, m., algue, God., serait d'origine bretonne, de même que *goémon*. Cf. *filit* « sorte de goémon, ou algue longue comme une corde, et fort grasse », Pel.; m. Trd. D'un autre côté, *feulu* pourrait être une forme normande de l'adjectif *feuillu* : cf. *fieule* feuille, en patois du Bessin, *Mém. de la Soc. de ling.* IV, 66.

Fulen s'emploie parfois pour renforcer une négation : *na fulen na greskont* et ils n'augmentent point du tout en nombre, *Ar brotestantet enn bon bro*, chez Prud'homme, str. 8.

Fulort, g. maisonnette, l. gurgulium, gurgucium; *buron ha* —, tout vng. — *Funnyen*, corde, *Cms*.

Fur, *ex* —, sagement, comp. *ex furoch*, sup. *ex furaff*, Cb; **furic** dans *K(er)enfuric*, reg. Guing. 46 v, *Kerfuric* en 1688, *Inv. des arch.* Finist. Série B, p. 315, *Furyc* en 1539, Série A, p. 10, *Furic* en 1689, Série B, p. 285, v. br. *Furic*, *Chrest.* 131 = *furicq* un peu sage Gr.; **Furet** xv^e ou xvi^e s., *Inv. des arch.* Côtes-du-Nord, Série E p. 1, xviii^e ou xviii^e s., Série B p. 113, v. br. *Furet*, Cartul. de Redon 277, = *fured* furet, pl. *ed*, ou Gr., m. Gon., *fured*, *furik* Trd, gall. *ffured*.

Furm, forme, f. (*diou*, *peder*); *dre* —, conformément, — *botes*, forme de souliers, — *heus*; **furmeur**, formeur, **furmidiguez**, faic-ture, l. plasmatio, Cb; voir *Dict. étym.*, v. *fourm*. On lit *furm* forme (f. : *homa*) D 130; *form*, 44, 86; *formet* formé, *formas* il forma 27. *Furm* provient d'un mélange du lat. *forma* (gall. *ffurf*, cornique *furf*) et du fr. *forme*.

Fusil, g. id., *Cms*. — *Fust*, bâton, Cc; Le **Fustec** en 1539, *Inv. des arch.* Finist. Série A p. 7; en 1668, *Inv. des arch.* C.-d.-N. Série E p. 130 = « embâtonné, armé d'un bâton »? Selon P. de Courcy, *Nobil.* III, 267, *Fustec* voudrait dire « qui a de grandes quilles » (i. e. de grandes jambes). **FUSTER** donneur de coups de bâton Gr., celui qui frappe fort, matamore Gon., gall. *ffustwr*, celui qui donne la bastonnade.

G

Gac reg. Péd. 87, 133 b, *An Gac* 3 (1581, 1591, 1565), reg. Quemper 1 v, *Le Gac* 3 v, reg. Péd. 55 (1575), reg. Plouezec 10, Anniv. de Trég. 14 v, Quoatg. 5 v, III, 9; xv^e s., Nobil.; surnom en 1235, *Rev. celt.* III, 411; *gag* Cms, sans explication, entre *gaitell* et *gale*; *gák*, *gág*, bègue, Gon. : **gagoill**, g. baigue, Cb, *gagouil*, v. *courtes*, *gagouill*, Cc « mal parlant », *gagoillon* C, *gag*, *gagoüill* Pel., *gagouill* Maun., *gagoüilh*, Gr.; *gagouillat* balbutier, *Intr.* 80, anc. éd.; pet. tréc. *gragouyat*, grasseyer, van. *gague*, *gaguillautt*, *gagautt* bègue, arrêté de la parole, f. *gagaudéss*, *gaguillaudéss*, *gaguilléss*; *gaguillaudein* bégayer, grasseyer, l'A., *gadeliaudein*, *lanternein*, (il ne fait que) ravauder, Chal. ms, etc., cf. *Rev. celt.* XVI, 220. *Gac* doit être une onomatopée, comme en gaél. *gag*, *gagachd* difficulté de prononciation, *gagach* bègue; irl. *gaggach* id., *gaggan* caquet O'R.; cf. encore gall. *cecian* bégayer, fr. *gaga*, *caqueter*, angl. *gaggle*, *cackle*, etc.

Gaeus gai, joyeux, Nl p. 109; *guyé* gai Jac. 113, *guié* 44, cf. *Rev. celt.* XI, 189, 190, voir *gueltresenn*.

Gaffryc, petite chèvre, Cb, *gaufrie* chevrette Nom. 31; *gauzr-mor* « sauterelle, cheurette, guernelle, l. squilla gibba », Nom. 47; cf. *Rev. celt.* XIV, 317. *Gabro-* de **gam-ro-*, *Urk. Spr.* 105.

GAPL, *gawl*, *gäul*, la séparation des cuisses, ou des branches, Pel.; *gaul*, fourchon (d'un arbre), **GAULGAM** boiteux des deux côtés Gr., gall. *gaslgam* bancal; *gaulgamma* boiter des deux côtés Gr., pet. Trég. *gaol ar bis*, f., la peau entre les doigts, *gaolad*, pl. *gaolajo* enjambée (*gaoliad* enfourchure des jambes, *gaoliata* marcher à grandes enjambées Trd); *gauli*, fourcher, se fourcher, parlant d'un arbre, Gr.; v. bret. *morgablou*, gl. aestuaria, Loth, *Rev. celt.* XI, 210, 211; gall. *gasl*, v. irl. *gabul*, cf. v. lat. *gabalus*, gibet, croix. Sur le cornou. **GAOLEK**, qui a de grandes jambes, H. de la Villemarqué, en bas Léon *gaoloc'h* Gr., *gaoloc'h* Gon., voir *carrec*.

Le mot *gaolod*, pl. ou « fourche à deux fourchons et à long manche » Gr., van. *gavelodd* « fourche à deux brocs et à long manche », *gavelott* « harpon pour darder la baleine », l'A., vient du v. fr. *gavelot*; cf. Thurneysen, *Keltoroman.*, 63, 64.

Gaign charogne, t. de mépris Am., *gaign*, *caign* charogne, corps d'un animal mort et corrompu Gr., pl. *ar gaignou*, *Intr.* 222; une forme plus ancienne se trouve dans le nom Anne *Legahaignou*, ms. daté de Brest, 1713, cité par MM. Corre et Aubry, *Docum. de criminol.* 75. *Gaing* an *chaçc hac an b[r]iny* (proie des chiens et des corbeaux) Nom. 328. Du fr. *gain*, *gagner*; v. fr. *gaaigne*, *gagne*, *gain*, profit, butin, *gaignart* violent, pillard, voleur; cf. le dérivé breton *vn gaingnaouaër*, *an beny a eul ez tam* « un patelin, qui suit les lopins, l. parasitus, gnatho, assecla mensarum » Nom. 328.

Gaitell, Cms, sans explication, entre *gaffr* et *gag*; cf. bret. mod. *Gait*, Marguerite? Il y avait un v. fr. *gaitel*, cachette.

Gale galère C, *Galeer* reg. Péd. 170 (1599), *Le Galléer* xv^e, xvi^e s. Nobil., = tréc. *galéer* galérien, cf. *galeour* Gr.

Galery, galerie, Cb, v. *ale*. — *Galilée* 4 syl., (en) Galilée D 175.

Gall, (un) français, Cb, *auj. id.*; *Gall* reg. Péd. 179 b, *Le Gal* 40 b (1601, 1572), *Le Gall* xv^e s., Nobil., et dim. *Le Gallic* reg. Quemp. 8^a v, *Arch. de Bret.* VII, 237; *An Gallic*, xiii^e s., *Rev. celt.* II, 209; *Gallou* reg. Quemp. 10 v, *Le Gallou* 20; pet. tréc. *in Gall*, en pays français. Maun. a *gall*, pl. *gallaouet*, « François »; Pel., *gall*, pl. *galloüet*. M. Loth voit dans ce mot un terme celtique, en gallois *gal*, « étranger, ennemi », et compare l'irl. *Gaill* Anglais; *M. lat.* 172, 173; *Rev. celt.* VI, 115. Cf. « ou païs de Bretagne Gallou », *Arch. de Bret.* VI, 190; « procureurs de Bretagne Gallo et de Basse Bretagne » 138, « de Bretagne gallou et de Bretagne bretonnant » 121.

Galloud, puissance, puissant; *-out*, pouvoir, *-oudus*, puissant, *-ussec* (sic), plus puissant, sup. *-ussaff*, Cb, *-ussa* D 53; *galoudec*, puissant, Cc, v. *bras*, *Le Guallouideuc*, *Le Galloudec*, n. d'homme, *Archives de Bret.* VI, 172, *Le Galloudec* xv^e, xvi^e s., Nobil., *Galloedec* fabrique de Trég., *Comptes des distrib.*, 1442-1454, f^{os} 64, 67 v, etc. (*Arch. des C.-d.-N.*), corrique *galluidoc*, *gallosek*; *gallou-*

déguez, galloudez, van. *galloudigueb* puissance Gr.; *an pez a galler da lauaret*, ce qu'on peut dire, Cb, v. *comps*; à *allé da caout* qu'il pourrait avoir D 109, *ho devise gallet da caout* ils auraient pu avoir 44; *gallafu* je peux Catech. 5, *na quell* il ne peut, Cb, v. *cousquet*, ne ell H 49, *a ell* ib.; *guelhet* vous pouvez B 413; *gualle*, il pouvait, Cathell, 6, *guellsomp*, nous pûmes, 7; *guillifu* que je puisse H 46. Voir *Rev. celt.* XI, 187, 362, 466, 470, 474, 479, 480.

GALPEROUE. Sieur et dame du Galperouet, en 1611, *Inv. des arch.* du Morbihan, IV, 297, *auj. Galperoué*, cf. *Calpérit*, *Calpirit*, *Dict. topogr.* du Morbihan; composé de *piretum*, qui a dû avoir un sens analogue à celui de *Cautpirit*, voir ce mot; cf. *er galpiren goudask* le poirier sauvage *L. el l.* 62. *Col pèr* poires sauvages Gr., est peut-être plus près de *kalpiren* que de *coz-pèr*.

Galver (*Le*), en 1279, = celui qui appelle, *Rev. celt.* III, 411, cf. gall. *geilwr*; voir *gueruell*.

Ganet, voir *guenell*.

Gant, avec, par. *Guant*, Cathell, 5, *ganteuy*, avec Devy, N 835; *gant* (prier) pour, Nom. 199, cf. *Rev. celt.* IX, 385. *Guenefu* par moi H 60, *guenez* avec toi 3, 46, *gantafu* avec lui Catech. 5, *guenec'hu* par vous D 53; *gant anezhe* avec eux, Κορπιδιζ I, 361. *Gant a reoc'h*,... *na rit netra eneb deza* quoi que vous fassiez, ne faites rien contre lui, *Bali* 152; cf. *Rev. celt.* IV, 154.

GAR- dans le van. *garinép* m. envers l'A., *en tu garinep* à l'envers Chal., a été expliqué, v. *ar-enep*, par un mélange analogique de *ar-* et de *goar* sur. Mais cette hypothèse est contredite par le gall. *gar* ou *ger gwyneb*, *ger gŵydd*, *ger bron* en présence de, *ger llaw* tout près, *gerag* dans la direction de, *gerfod* présence, *gerfydd* par, en s'attachant à; ces mots se rattachent au v. irl. *gair* voisin (cf. Z² 691), mod. *gar* près de. La ressemblance de *ger bron*, moy. gall. *geyr bron*, avec l'irl. *for brú* sur le bord, est trompeuse, le correspondant de *bron* poitrine, étant en irl. *bruinne*. Il est possible que le mot *ger*, *gar*, ait la même origine que l'irl. *gerr* court, gall. *gerran* nain, voir *Urk. Spr.* 112; l'irl. *gar ria* peu avant, *garit iarsin* peu après, rappelle l'emploi analogue de l'alle. *kurz*, angl. *shortly*. C'est peut-être aussi ce mot qu'on trouve dans les formations irlan-

daises comme *garáthair* arrière-grand-père, *gármhac*, *gormbac* petit-fils O'R.

Plusieurs mots bretons paraissent aussi formés d'un préfixe *gar-* : moy. bret. *garlostenn* perce-oreille, *auj. id.*, gall. *gorlostenn*, de *lost* queue; tréc. *garguell* houx Gr., *gargel* m. Gon., pet. Trég. *gargal*, de *quelenn* *id.* en bret. moy. et mod.; *garlisen* sole, plie Pel., voir *leizen*.

GARAN, grue, oiseau, pl. *ed*, Gr., f., Gon.; *gran*, grue, machine, Pel., cornique et gall. *garan*, f. grue, oiseau, gaul. *tri-garanus*, grec γάρανος f. Ce mot peut être identique à *garan* « instrument à caver bois », C, *garan*, pl. *ou*, jabloire, *garen*, pl. *ou*, jable, rainure, Gr., f. Gon., cf. *garaner*, jabloir, Gon., *garonnèrr* *id.*, *goarennein*, jabler, l'A.

Gardis. On lit *gardiz*, (homme) intrépide, *G. B. I.*, I, 68; *gardis*, joyeux; *amser gardis*, mauvais temps, Maun.; *gardis* rude, âpre, piquant, Pel.

GARHPREN (f.), pl. *-nneu* aiguillon, pour charruer Chal., *carpenn*, *casprenn*, *carpenn*, pl. *ou*, la fourchette pour décharger le coutre et le soc Gr. v. *charrue*, *cars-pren* petite pièce de bois pour nettoyer le soc Pel., *karz-prenn*, *kazprenn*, *karprenn*, *karpenn* m. Gon., = **karzprenn*, gall. *carthbren* m., litt. « bois à nettoyer », cf. le syn. *baz carzeurès* Gr., voir *carzaff*. Le *g* van. vient d'une étymologie populaire d'après *garzou* aiguillon : cf. le syn. *garheu graspenne* Chal., *garheu-grasspeennec* et *garhouin-grasspeennec* l'A. v. *eguillon*. L'adj. *graspennec* est lui-même dérivé d'une autre variante de *garhpren* : *graspen* (f.) Chal. *ms* v. *aiguillon*, *graspeenn* f. l'A. v. *charrue*, *grasspeenn* v. *eguillon*, cf. *gasspreenn* f. *curoir*, fourchette pour curer la charrue l'A. La préservation en *vannetais* de l'ancien *z* sous la forme *s* au lieu de *h* est due à l'influence analogique d'un mot spécial à ce dialecte : *grasspein* effleurer, enlever très peu de peau; frayer, toucher légèrement l'A., *fréh graspètt* fruit entiché, *graspadur* excoriation, *graspereah* éraflure *Sup.* *Grasspein* paraît provenir de la combinaison de deux mots qui ont donné en ital. *grappare* saisir et *raspare* râper, emporter; cf. en cette langue *graspo* raffle, à côté de *raspo*.

Garllantes, guirlande, *-et* (enguirlandé), *Cms*; *Garlantesec* reg.

Péd. 29 b, 68, 126 b (1570, 1578, 1590), *An G.* 8 b, 22 (1566, 1569), *Le G.* 53 b (1575) = « enguirlandé »; **garlantesic**, petite guirlande, *Cb*; *garlantez* danses Maun.

Garmet, crier ou pleurer comme enfants; — *ouch goelaff*, en pleurant crier, cri en pleur, l. eiulatus; **garmeur**, crieur, *Cb*.

Garnn : *bede* —, P 267, lis. *bed e garnn* (être utile) jusqu'à son charnier (i. e., jusqu'à sa mort)? *Garnn* serait pour **carann*, de *carnel*, **carner*, ossuaire. Voir *autel*, *goaz* 3, *manier*.

Garr jambe *C*, dim. **Garic**, n. d'homme, xv^e et xvi^e s., *Nobil.*, var *garic-cam* à cloche-pied *Pel.*, etc.; **Garec**, en fr. *Jambu*, n. d'homme, xv^e, xvi^e s., *Nobil.*, *Le Garrec* en 1539, *Inv. des Arch.* du Finistère, Série A, p. 8; *Archives de Bret.* V, 170. **GARHOÛASK** « mal très douloureux, qui vient aux doigts, presque semblable au panaris », *cargöask* « mal fort douloureux qui vient aux doigts, mais moins dangereux que le panaris » *Pel.*, *gär-wask* m. mal très douloureux qui vient aux mains, aux jambes, etc., c'est une espèce de crampe ou de goutte *Gon.*; *garhoüasca* serrer, étreindre, saisir et tenir fortement; donner la torture, la question, *gargwaski* presser, étreindre, donner la torture... sans spécifier en quelle manière; mais c'est apparemment mettre les coins aux jambes *Pel.* Il est probable, en effet, que le mot est composé de *garr*; cf. *minwask* et le gall. *ewimwasg* panaris. Voir *Urk. Spr.* 107.

Garredonaff, guerredonner, *Cb*.

Garv, dur, *Cms*, *garuder*, rudesse (du fil, de la toile), *Cb*, v. *neudenn*; *garduudet* (lis. *garuudet*) rigueur *D* 126. Voir *Urk. Spr.* 107.

Garz buisson, avait dans le Morbihan un pluriel *garzo* en 1562, et *garheu* en 1572, *Et. gram.* I, 44* (gall. *garthau*); on lit *guirzyer* *D* 108; *guirzyer*, van. *garbëu*, *Gr.*; « au sir de *Garspern* », « le sir du *Garspern* », en 1455, copie de 1511, *Inv. des arch.* du Finistère, série A, p. 56, de *garz spern*, haie d'épines; **garzaf**, accroître buissons, l. fructiflor; **garzus**, plein de buissons ou épines, *Cb*.

Le Gartz reg. *Quemp.* 24*, en 1603, est prob. le même mot, bien que, comme nom commun, il soit féminin, comme le gall. *garth*. Sur un autre mot *garz* rebouteur; niais, maladroit, cf. *Rev.*

celt. XII, 417; on lit *guerset* gars, jeunes gens *Jac. ms* 9, 11, 21, 57. Voir *yell*, et *Urk. Spr.* 115.

GARZOU, aiguillon, van. *garbêu*, Gr., -eu l'A., gall. et cornique *garthou*; paraît d'origine germanique : vieux haut-allemand. *gartja*, *gerta*, auj. *gerte*, baguette; gothique *gazds*. Cf. encore *kast*, aiguillon d'abeille, *kastan*, piquer, mots usités en petit Tréguier. Voir *garhpren* et *Urk. Spr.* 108.

Gat, *gad*, lièvre; dim. **gadic**, Cb, *ur c'hadic*, f., *Introd.* 115, pl. *gadonnigou* levrauts Gr.; *ar gadoun* les lièvres *Intr.* 148, *gadon*, *guedon*, Gr., *ghedon* Pel. L'A. donne *gatt*, et *geætt*, lièvre pl. *gadon*; *hantér-gatt* f. levraut; Maun. *gadouna*, chasser aux lièvres, Pel. *gadôna*.

GAUNAC'H, stérile, Maun.; vache qui ne porte plus de veaux, pl. *gaunéyen*, Gr.; *gáunec'h*, *gaunac'h*, *gounec'h*, *gaunec'hen* « bête femelle qui est un an sans porter de fruit... on le dit même d'une femme », Pel.; *Le Gaonac'h* n. d'ho., 1635-1638, *Inv. des arch.* du Finistère, Série B, p. 57; de *g(h)au-n-accā, cf. grec γαυνάξ, vain, orgueilleux, menteur, dérivé de γαυνάς, vain, frivole, vide, venant lui-même de γαυ, racine à laquelle on peut rapporter le bret. moy. *gou*, *gaou*, mensonge, cf. *Urk. Spr.* 108. Le pluriel *gaunéyen* viendrait mieux d'une variante *gaunec, voir *carrec*.

GĀUSAN, mite, Pel., cornique *goudhan*, v. gall. pl. *goudonou*, auj. *gwiddon*; cf. irl. *fineog*.

GAUET, *iauet*, joue, Nom. 19, *gauedat*, *iauedat*, soufflet, 24, *ja-ved*, *gaved*, pl. ou, mâchoire, *javedad*, *gavedad* coup sur la mâchoire Gr.; *javed* f., « quelques-uns prononcent *gaved* », mâchoire, joue, Gon., *janvet* joue, *Vocab.* 1778, p. 48, pet. tréc. *jave*, gorge, poitrine, du lat. *gabata*, cf. moy. bret. *chot*, joue. Les formes par *j* peuvent avoir subi l'influence du français *joue* (et *jabot*?). Voir *Rev. celt.* XIV, 317, 318. M. Loth, *M. lat.* 180, semble citer d'après le dict. de Godefroy un v. fr. *jao* que je n'ai pas pu y trouver.

Generaltet, généralité, Cb, **generation**, génération, **genitif**, génitif, v. *enguebentaff*; *generalité* caractère de généralité (d'une confrérie ouverte à tous) D 69; *ar generation eux an ilis* la fondation de l'Eglise 18, *genese* la Genèse 84.

Genouefe, Geneviève, *Cms*; *Genouefa* H 40 (et non *-vefa*). L'e français mi-muet devient assez souvent é en breton : *rube-rubene*, de but en blanc, (aller) de bonne foi (se dit en raillant), Gr., *rubé-rubené* (sent un peu le jargon), Gon., du fr. populaire *ribon-ribaine*, bon gré mal gré, *Dict. de l'Académie* de 1694 (cf. l'onguent *miton-mitaine*, etc.; *Rev. celt.* XVI, 178, 179); *chantré*, morbleu, Trd, du fr. *diantré*, *ober fougué* (faire parade), Nom. 119, du fr. *fougue*, etc. (*foug* vanité, *Nikol.* 220, 281); cf. *Rev. celt.* VIII, 526; IX, 379. Je ne crois pas que *gogea*, railler, suppose un fr. **gogayer*, **gogoyer*, *Keltorum.* 101 : ce verbe dérive de *goge*, raillerie = v. fr. *gogue*, comme *fougea* de *fouge*, *chaseal* de *chase*, chasse, etc.; cf. *pavea*, paver, de *pave* = fr. *pavé*, Gr., *hunvréal*, de *hunvré*, rêve, etc.

Genticq, gentilette, Am., v. *mistr*; *den gentill*, gentilhomme, *Cms*.

Geoffret, Geoffroy, l. Godefridus, *Cb*. — *Geometrien*, g. id., *Cc*. — *Gerues*, Gervais, *Cb*, *Geruais* Anniv. de Trég. 12. — *Getoer*, g. getton, l. nummus, *Cb*, *gettoër* Chal.

Gybyer gibier. L'origine de ce mot français est très controversée (voir Körting, n° 1599, et Jeanroy, *Annales du Midi*, VII, 134, 135); le bret. mod. a *giber*, van. *gibér*, Gr., *gibère* l'A., *jiber* L. *el lab.* 24, cf. 102; *giber* Chal. *ms*, gibier; *gibér* ou *gibe* venaison l'A. (sans doute avec *e* final muet, voir *manier*); van. *qicq giboëz* gibier Gr., *giboës* id. Chal. *ms*, cf. *giboëss*, *giboëssa* chasser l'A., *jiboës* L. *el lab.* 134, *giboesein*, *giboësat* Chal. *ms*, *eine giboësér* oiseau de proie Chal., etc. (pour la diphtongue, cf. *giboyer*; pour la sifflante, *gibecièr*, bret. moy. *gibicer*, *gibecer*).

Gigant, géant, *Cb*, v. *enquelezz*, pl. *et*, *Cb*; *gigant*, pl. *ed*, Gr.; *giant* Nom. 267. — *Gilles Gilles* H 58; « Egidia (vulgo Gillette) », n. de baptême en 1611, reg. Quemp.

Gingambr, *Cb*, *Cc*, g. *gingibr*, *Cb*; *gingebr*, g. gingebre, *Cms*.

Glac'haret affligé D 120, regretté Pel., inf. *glac'hari* Pel., Gr., *glaharein* l'A., cf. gall. *galaru* se lamenter; *GLAC'HARUS* affligeant, lugubre Gr., qui regrette Pel., *glaharuss* l'A., cf. gall. *galarus*; *glac'hari*c petit regret; petite bouteille que l'on sert pour retenir encore un peu de temps à table ceux que l'on ne laisse s'en aller qu'à regret Pel., *glaharri*c chopine, mot burlesque, l'A., v. *pinte*. Cf.

Rev. celt. IV, 154; VIII, 35, 36; *Urk. Spr.* 108; *Idg. Forsch.* IV, 287. Voir *gueler*.

1. *Glan*. *Courag glan* « fainct couraige » Cb; GLANDED pureté Gr., cf. gall. *glendid*.

2. *Glan*, laine, Cb (après *gin*, lis. *glin*), Nom. 311, *glòan* 310; *glanec*, non tondue, Cb v. *toussaff*, *An Gloannec* en 1539, *Inv. des arch.*, Finist. Série A, p. 7; *Le G.* 1692, Sér. B, p. 289; *Gloënnec* 1694, p. 293, gall. *gwlanog* laineux; *glanennec*, qui a laine, Cb; cf. tréc. *glaññ* (pour *gloan*). *Gloanenn* un poil de laine, pl. *gloañnennou*, *gloan* Gr., *glouannénn* f. pl. eu l'A., gall. *gwlenyn* flocon de laine; GLOÑNER celui qui travaille en laine Gr., *glouannérr* l'A., *glouannour* écardeur Chal., gall. *gwlanwr*; *gloañnaich* lainage Gr., *glouannage* m. l'A., *gloañnéguéz*, *gloañnery* l'action de travailler en laine Gr., *glouannereah* m. l'A.; *gloana* se couvrir de laine Gon. Voir *Urk. Spr.* 276; *Idg. Forsch.* I, 47, 48.

Glann, rive, C, *claign*, Pel.; de là *diglaigna*, déborder, et dans « le nouveau dictionnaire » *dic'blagna*, inonder, *dic'blagn*, inondation, Pel.; *dillan*, regorgement, *dillaniein*, regorger, *linfat deur dilan*, « regas d'eau », Chal. *ms.* Le cornou. *dishillan*, *dishillon* « le dernier flot de la mer montante », Pel. = **dizic'blan*, « fin du débordement », de **dizic'blania*, litt. « dé-déborder ». Cf. *Rev. celt.* XI, 352; *Beitr. de Bezzenb.* XIX, 84; *Urk. Spr.* 120.

Glas (*Le*), Anniv. de Trég. 3 v, dim. *Le Glasic* 10 v, 23 v, cf. *glazik* m. pigeon ramier, Trd; plur. *glasiguennet*, *glasiguët*, Chal. *ms.*, v. *bizet*; *glasicq* verdaud, verdelet Gr., voir *glisic*; *glasardic*, petit lézard, Cb; *glaser*, verdure, *Cms.* Le *Nomenclator* donne : *glasard*, *ran glas*, « croisset, verder », l. *rana viridis*, 47 (cf. *glazarded*, grenouilles, *Bomb. Kerne*, 40); et *lesard*, lézard, 51. Ce dernier vient du français; *glasard* peut être aussi le mot *lézard*, mais accommodé au breton *glas*, vert, et gris; *glazard*, verdâtre, et brun, cf. *Rev. celt.* IV, 154; *glasard* grison, celui dont les cheveux commencent à blanchir; verdâtre, bleuâtre Gr. Pel. nous apprend que *glasard*, lézard vert ou lézard gris, était aussi de son temps un nom appliqué à la grenouille; voir *gurlass*. Il faut sans doute joindre à ces noms d'animaux *glosard* « verdon, l. *curruca* » Nom. 39, *glosard*, pl. *ed* « fauvet », f. *glausardès* fauvette, Gr., *glôzard*, mâle de

la fauvette, f. *ez*, Gon., malgré le changement de voyelle (cf. *Rev. celt.* III, 50; voir *patrou*).

Une altération plus étrange se montre dans le van. *bläss-hoarhein* « rire du bout des dents, sourire »; *bläss-oarb*, un sourire, l'A. = *glasc'hwervzin* « souris, ris forcé et feint », mot à mot « ris vert, ou pâle », Pel., gall. *glaschwerthin* « subridere », « to simper »; cf. *o c'hoarzin-glaz*, *Barz. Br.*, 239. Voir *baizic*, *gluizyffiat*.

Citons encore les formations suivantes : *glas-dour*, van. *glas-déür* tout à fait vert; gris d'eau, ou gris vert Gr., *glas teur L. el l.* 44; *gláz-wenn* gris Gon., gall. *glaswyn* d'un blanc bleuâtre; *gláz-ruz* violet Gon., cf. gall. *rhuddlas*, *glasgoch*, *cochlas*; *glas-duet* (pierres) grises, d'un vert noirâtre, *Trub.* 46; *glasaour* loriot, *glaséntež*, van. *glasadur*, *glaseded* verdure, *glasenn*, *glasyen*, *glasvez* verdure, *glasvezi*, verdoyer, Gr., *glasvesi* *Intr.* 80; *glasvezus* verdoyant Gr., voir *dister*; *glazenn* f. gazon *G. B. I.*, I, 108, pl. ou *Bali* 39; *glasat* devenir vert *L. el l.* 38, *glazein* haïr, *glassein* avoir de l'aversion, ind. prés. *glaza*, *glassa* l'A., *glassanté* haine *Chal. ms.* Cf. *Rev. celt.* XI, 183, 506; XVI, 229; *Urk. Spr.* 119.

Glauff, pleuvir, *Cb*, *glauuaff*, *Cc*; **glauéc**, pluvieux, *Cb*, gall. *gwlawog*; **glauic**, petite pluie, *Cb*, *glauicq bihan* *Nom.* 221, pl. *gläuiguen Guerz. Guill.* 67, *gläuéguen Choës* 152. *Glau* est expliqué par **wo-lav-*, cf. lat. *luo*, *lavo*, *Urk. Spr.* 249; voir *glec'h*.

GLAWET, sing. *glaweden* « bouse de vache que les pauvres gens de la campagne préparent et font sécher au soleil pour faire du feu, dans les cantons où le bois est rare », Pel., *glauoëd*, bouse pour brûler, Gr., *glaoed*, *glauoed*, m. Gon., gall. *glaiad*, sing. *glaiaden*, id., Davies, *auj. gleiad*, f., *gleiaden*, cornique *gloas*, id.; irl. *glait*, tourbe? O'Donov.; cf. *Loth, Vocab. v.-br.*, s. v. *gletu*.

GLAWREN, *glouren*, bave, pituite, salive, Pel., *glourenn*, *glour*, bave, glaire, Gr., *glawri*, baver, Pel., *glaoïra*, *glaoïri*, Gr., cornou. *glouraseni*; cf. gall. *glafœr*, *glyfœr*, bave. Je doute que ce mot vienne de **wo+lib-*, lat. *libare*; la forme galloise devrait être, en ce cas, **gwlyfœr*. Il semble que le type gaulois ait été **glib-* (pour **glibh-*, cf. allem. *kleber*, gluten, gomme, etc., *kleben*, coller, être gluant, v. h.-all. *chliban*), ou **glim-* (cf. v. h.-a. *chleimen*, enduire, grec *γλαυζώ*, être chassieux?). En tout cas, la racine serait la même

que dans le grec γλοιός, le lat. *glus*, *gluten*, l'allemand. *klei*; cf. moy. br. *englenaff*, s'attacher?

Glazron, Grallon, Gw., v. *moez*, *Glazren*, v. *bez*, par métathèse de **Grazlon*, **Grazlen*, d'où *Graslon* 1418-1535, *Inv. des arch.* des Côtes-du-Nord, Série E, p. 38; *Graslen*, *Archives de Bret.* V, 18, voir *palubat*. Cf. *Glasren*, n. d'homme, xv^e et xvi^e s., *Nobil.*; de *Coat-glazran*, reg. Péd. 229 b (1611), *Quoatglazran* n. de lieu, *Anniv. de Trég.* 25; auj. *Glaëran* à Ploubezre, *Glaëron* à Plouaret. *Glazren* semble être un nom de baptême, en 1539, *Inv. des arch.* du Fin., Série A, p. 8.

Gleb, mouillé, Cb, après *glud*; **glebder**, moiteur, v. *fluaff*; *glebour*, moisteté, Cb; *gluebor Cms*; GLEBORECQ humide Gr., *gleboroc* Pel., gall. *gwlybyrog*, voir *carrec*; *gluybiaff*, mouiller, Cms, *glibiaff*, *glybyaff*, mouiller, Cb, *glibya* tréc. *glybyañ*, et *gleba*, *glueba*, *gloëba*, van. *glebein*, *gluebein*, *gloebein* Gr., *glebia*, *glepia* Trd, pet. Trég. *gleban*, gall. *gwlybio* et *gwlybu*, cornique *glybyé*; *glibyadur*, moiteur, Cb v. *deltaff*, *gluypiadur*, Cms; **glybyus**, g. embuz, l. imbutus, Cb, *glibyus* et *glebus* sujet à mouiller Gr., *glubuss* qui mouille, *glubereah* m. action de mouiller, *glubage* mouillure l'A., *glibyadenn* rosée, petite pluie douce, dim *-icg* Gr.; voir *glec'h*, et *Urk. Spr.* 285.

GLEC'H : *lacquat pis é glec'h*, ou *é gleac'h*, détremper des pois, GLECHHI ou *gléac'hi pis*, id., Gr., pet. Trég. *gleian pis*, *lakat pis de c'hleian*; gall. *gwlych*, humidité, *gwlychu*, mouiller. De **vl-icc-*, cf. *gliz*, rosée, gall. *gwlyth* = **vl-ic-t-*; le rapport de *glec'h* à *gliz* rappelle celui de moy. br. *brech*, petite vérole, gall. *brych*, f. *brech*, tacheté, de diverses couleurs, v. irl. *brec*, à moy. br. *briz*, g. *brith*, v. irl. *mrecht*, id. La racine de *glec'h* et *gliz* peut se trouver encore dans *gleb*, *gloeb*, v. gall. *gulip*, v. irl. *fiuch*, humide = **vl-iq-us*, d'où lat. *liquere* (= **oliquere*, cf. *suadere*, de **suadus*, *suavis*); pour le suffixe, comparez lat. *antiquos*; et dans *glau*, pluie, gall. *gwlaw* = **vl-av-*; voir *glueiz*. Cette racine *vl-* serait le degré réduit de *vel*, variante de *ver*, d'où grec *ὄρον*, sanscrit *vâri*, etc. Je doute que l'irl. *flesc* soit identique à *glec'h*, *gwlych*, du moins pour le suffixe.

Gleur, lueur; cf. *illur*, brillant, et gall. *eglur*; v. br. *Glur*, *Drich-glur* « à l'aspect brillant ». M. Loth a tiré *-glur* du lat. *glorius*, M.

lat. 173; M. Schuchardt a fait remarquer, *Literaturblatt für germ. und rom. Philologie* 1893, n° 3, qu'il faut ajouter à *-glur* le v. irl. *gluar* brillant, et que ces mots rappellent beaucoup le v. norois *glora*, angl. *glare*, ce qui rend douteuse l'explication par le latin. La racine peut être la même que dans *gloëau*. Voir *Urk. Spr.* 333.

GLEURC'H, pl. *o*, galettoire, en Trég., Gr., *auj. id.*; de **gloerc'h* = **gou-lerc'h*, cf. gall. *golwrch*, *golyrchaid*, boîte? Voir *goulazenn*.

GLEW, *gleo*, en cornouaillais manche de charrue, Pel., gall. *llawlyw*, *id.*, de *llaw*, main, et *glyw*, dirigeant.

Glin. *Oar e daoulin* (quelqu'un) à genoux, *Cb*, v. *querzet*; *dan nou* (et non *non*) *glynou* (plusieurs) à genoux, P 102; *Le GLINEC*, xvii^e ou xviii^e s., *Inv. des arch. Finist.*, Sér. B, p. 198, = « qui a de gros genoux », cf. gall. *gliniog*, gaél. *gluineach*. Voir *Urk. Spr.* 120.

GLISIC pl. *glisighet* petit saumon de la grandeur d'une sardine, à Châteaulin, Pel., *glysicq* pl. *-igued* petit saumon, jeune saumon, *gliziguen*, pl. *glizigou*, *glizicq* anchois Gr., *glisig* m., pl. *-iguëtt* anchois l'A., dérivé de *glas*, cf. gall. *gleisiad* saumon, et *glasfaran* jeune saumon, composé de *maran* saumon; voir *guenn*. GLIZIN bleuet, en petit Trég., mot qu'on ajoute à *glaz* pour spécifier qu'on prend cet adj. au sens de « bleu » (cf. la note *Rev. celt.* IV, 162); *glizinn* m. bleuet *G. B. I.*, I, 440, = cornique *glesin* pastel, gall. *glaslys* *id.*, *glesin* pelouse.

Gliz, rosée (après *glud*, *gleb*), *Cb*, *gliz pe gluiz*, *Cms*; *gluizus*, plein de rosée, *Cb*, *amser gluizus* ou *glizus* temps qui donne ordinairement de la rosée; *glizenn*, *gluizen*, van. *gluiben*, *glibeen*, *gluëben*, *glouëben* (goutte de) rosée, pl. *gliz* etc. Gr., gall. *gwolithyn*; *glizen-nicq* petite rosée, pl. *glizigou*, van. *glibennicq*, *gluëbennicq*, pl. *glibiguëü*, *gluëbenniguëü* Gr. Voir *glec'h*.

Gloar gloire, 2 s. D 167; *gloir* *Cms*. L'expression française « à la garde de Dieu » est devenue en breton « à la gloire de Dieu » : *da c'hloar Doue*, (tu vas) à la garde de Dieu, Mo. 162, 173, *en gloar ar guir Doue*, (partons) à la garde du vrai Dieu, 228; *e gloar Doue*, (laisse-moi) à la garde de Dieu, E. Rolland, *Recueil de chansons*

populaires, iv, 25, str. 15. (Grég. donne *bézit en goard Doue*, Dieu vous garde). *Ar gloriustet* l'orgueil, Jac. ms 3.

Gloasadur, collision, *enem gloasaff* « entreblecer », Cb, v. *pistigaff*; *gloaset* affligé D 150.

Gloat. Le GLOADEC en 1769, *Inv. des arch.* Finist., Sér. B, p. 373, = « qui a du bien »; gall. *gwladog* rustique; voir *Urk. Spr.* 262.

GLOËAU, *glouaihue*, *gleau*, *gloäu*, rare, van., *Rev. celt.* VII, 314, *gloahue*, B. er s. 218, *glouaihuë*, *Voy. mist.* 31, *gloaihuë*, 49, dim. *glouaihuiq*, assez rare, 127 = v. gall. *gloiu*, limpide, v. irl. *glé*, brillant, v. bret. *-gloeu*; *gloiatou*, gl. nitentia, gaul. *Glevum*, auj. *Glowcester*; cf. grec *χλαίνω* échauffer, l. *helvus*, angl. *glow*, *gleam*, etc., rac. *ghel*? Voir *Urk. Spr.* 119; *Idg. Forsch.* II, 370. On peut ajouter le bret. *ar gloëvenn* (m.), *ar vloëvenn* (f.), pl. *ou*, van. *gloüéüenn*, ampoule, Gr., *gloaiüenn*, pl. *eu* l'A., *gloüeu*, pl. *gloüeuat*, pustule, Chal. ms, cf. L. el l. 140; de **glei-v-*, comme *gloëau*; et sans doute aussi le van. *ur gluab-lagad* un coup d'œil, B. er s. 139, cf. les deux sens de l'angl. *glance*, du grec *λεύσσω*, etc. *Gluab* peut représenter **glei-cc-*, cf. v. irl. *glicc*, sage (perspicace, comme en lat. *prudens*?) Voir *gleur*.

GLOESTR', *ur gloestr'* m. vase Chal. ms v. *cloistre*; *glouistr* guiguen batterie de cuisine Chal. ms, *glustr* vase, *Boquet-lis* Vannes 1852, p. 3, pl. *glustreu* B. er s. 90, de **goulestr* « petit vase », cf. v. bret. *gufor* petit four, etc.; voir *goulazenn*, *gleurc'h*. *Er luestr* la cour, dans le dial. de Batz, paraît être un mélange de *les* et de *gloestr*.

Glosaff, gloser, **gloseur**, g. id., **glosic**, petite glose, Cb.

Glouher (*Le*), n. pr. xv^e s., *Chrest.* 206, *glaouäer* charbonnier Gr., *gléuaère* l'A., pet. Trég. *glouar*, cf. gall. *glöwr*. Léon *ruz-glaou*, rouge comme du charbon; van. *gouaitt-gleu*, ensanglanté, l'A., *goaid-gleu*, *Voy. mist.*, 103, *goaidét-gleu*, 109. On dit à Quémper-Guézennec : *evid an disterañ spoñt a sko ar c'hlaouen en em c'halon*, à la moindre alarme je suis frappé comme d'un coup au cœur; cf. l'emploi de *glühen* au figuré, en allemand? Voir *Urk. Spr.* 120.

Gloutonj, gourmandise, Cms; **gloutoniaff**, l. *crapulor*, Cb, *gloutonna* faire le glouton Gr. Cet auteur donne *glout* et *gloust*, *glou-*

ton, pl. *glouted*, *glousted* et *glousta* faire le glouton; pour l'addition de cet *s*, voir *boutoiller*; *Rev. celt.* XVI, 227. *Gloutec guet quic* car-nassier Chal. *ms.*, cf. gall. *glythog* avide.

Glud, g. *gluz*; *dre glud* conjointement, l. glutinanter, *Cb*; dim. **Gludic** n. d'ho. 1420, *Arch. de Bret.* VI, 2, *Le Gludic* Quoaig. II, 6 v; III, 6, *auj. id.*; **GLUDEC**, *gludoc*, glutineux Pel., *gludecq*, *gluden-necq*, gluant Gr., *gludeennec* crasse, adj. l'A., cf. gall. *gludiog*; *glu-denn* gluau Gr., *gludon* Pel.; *gludenna*, van. *-eiñ* gluer Gr.; cor-niq. *glut glu*, du lat. *gluten*.

Glueiz Ca, mot non traduit, doit être le même que *gleyz*, *gley*, avec l'art. *ar c'hleyz*, *ar c'bley*, *lousaouën ar c'bley* mouron, l. anagal-lis Gr., gall. *gwlydd*, *gwlyddyn*, cornique *glêdh*, irl. *fiodb*, *fligh* O'R., irl. moy. *fiidh* *Rev. celt.* IX, 235, gaél. *fiodb*, mannois *flee*, d'un gaul. **vlid-* qu'on peut comparer au gall. *gwlydd*, pl. *ion* tiges tendres, *gwlydd* tendre, doux, *gwlaidd* doux, mouillé; cf. *gleb*, *glec'h*? J'ai donné, sous *cleyz*, une autre explication fondée sur cette der-nière forme que cite Gr. et qu'on trouve seule écrite après lui: *kleiz* m. Gon., Trd, Lié-gard, du Rusquec, *clais* Pel., hors de Léon *klei* Gon. Mais le *k* vient sans doute de ce que *ar c'hleyz* peut appartenir à un masc. *cleyz* aussi bien qu'à un fém. *gleyz*. *Glueiz* représente un v. br. **gulid*, cf. *feiz* foi, v. br. *fid*.

Gluesquer, grenouille, *Cms*, entre *gloir* et *gloriffaff* (il devait y avoir d'abord *gloer*, *gloesquer*); voir *guescle*.

Gluizyffiat, *Cms*; *gluzifyat* (et non *-iat*) « annuelier », s. v. *bloaz*; voir *glas*.

Gneuff, apparoir, *C*, *gneniff*, *Cb*, *gueuiff*, *Cms*.

Go levé, fermenté, *goaff* lever, en parl. de la pâte *C*, *gheï* pétrir, *gôï* fermenter Pel. Ce mot est tiré de **vo-yes-*, cf. gall. *iâs*, ébulli-tion, grec ζέω, etc., *Urk. Spr.* 223; mais il serait bien extraordi-naire que cet *y* n'eût pas laissé de trace en breton. Voir *Belost*.

Goa, g. desconfortement, l. *ve interiectio*, *Cb*; *an habec eus goa* *Jusas* la cause du malheur de Judas, *Trub.* 91, *gwa* (le même) malheur 161. Voir *goadyza*.

Goabienn (petite anguille), *Cms*, *gab-*, l. *hec gabio*, *gabionis*, *Cb*, *gobien*, *Cc*.

Goacat, être mou; amollir; **goacyc** « un petit mol » (un peu mou), *Cb*.

Goachat, *Gouachat*, crier comme les petits enfants, Nom. 216, cf. lat. *vagire*? Voir *coagal*.

Goadyza, P 260, ne peut répondre au moderne *gaodisa*, se moquer (du fr. *gaudir*), surtout à cause de son *z*, cf. *Rev. celt.* XI, 356. Je pense qu'il faut lire ce vers : *Den crez, goa de za dyouz a rez*, litt. « homme avare, malheur à toi donc d'après (à cause de) ce que tu fais », avec une première rime intérieure de *crez* avec *de z(a)*; cf. *goa me za* malheur à moi donc, J 126, etc. Voir *deza*.

Goagronenn, g. polocier, *Cms*, entre *goagrenn* et *goalchaff*; tréc. *grégoïnen*, prune sauvage, Gr., pet. Trég. *groegonen*, id., irl. *frae-chán*, aïrelles, *fráech*, bruyère, de **vroicā* = grec ἐ(ϕ)ρεῖρη. La forme *goagronenn* a subi une métathèse; cf. *guescle* = *gluesque* grenouille. Voir *Rev. celt.* VII, 315, 316.

Goagueller (*Le*), Anniv. de Trég. 25 v; Evêché de Trég., chap. de la Cathédrale, fondations, liasse E. 2746, (Archives des C.-d.-N.), copie d'un acte de 1592; = « celui qui se gare, prudent », cf. gall. *gwagelu* agir avec précaution, *gwagelyd*, *gogelyd* éviter, irl. *fochelim*; voir *diouguel*.

Goalarnn, *auel goalarnn*, *Cms*, *auel galern*, vent de galerne, l. septentrion, *Cc*, *auel gualernn*, *Cb*; *goalorn*, *goalern*, nord-ouest, Gr. (*gualern*, *Ca*), *gwallarn*, vent de nord-ouest, Pel.; van. *er holern* l'ouest, *Rev. Morbih.* I, 90, etc. Ce mot est expliqué par **guo-clez-n-*, *Et. gram.* I, 22; *Urk. Spr.* 101; je le crois plutôt d'origine française, cf. *Rev. celt.* XII, 416, 417. Il a pu, toutefois, se faire un mélange de *galern* avec **goaglez*, ce qui aura donné d'un côté *goalern*, et de l'autre *GWALEZ* « le vent du nord, ou en général tout mauvais vent », Pel., cf. gall. *gogledd*, nord (de *guo-* et *cledd*, bret. *cleiz*, gauche), irl. *fochla*.

Goalchadur, souleté, l. saturitas, **goalchtet**, souleté, l. satietas, **goalchus**, soulable, l. satiabilis, *Cb*; irl. *folc* abondance, cf. lat. *volgus*, *Urk. Spr.* 286.

Goalchet, lavé, l. lotus; **goalchadur**, laeure, l. lavatio; *goalcheres*, lavandière, *Cb*, *golfez*, battoir, *Cb*, *Cc*, *goulchidigaez*, ablution,

Cms, *goual chidiguez* D 129, *goalc'hi* laver 130; *goalch* expiation, pardon D 498? cf. *gwalc'h* pardon *Trub.* 92, 109, *gwalc'hi* pardonner p. v. Voir *guinben*, *Dict. étym.*, v. *guelchiff* et *Urk. Spr.* 285.

Goalen, verge, *Cb*, v. *guinyenn*, *goalenn* bâton D 193, *goualem* (l'espérance est le) soutien (et l'appui des pêcheurs) 50; *e voal* sa verge (de Moïse) *Cat. imp.* 7; *gouëlen* fléau *Choës* 212; pl. *goalennier*, verges, *Cb*, v. *lestr*, *goualinner*, Nom. 96, *goulinner* 172, voir *dispingneus*; **goalennec**, l. *vibicosus*, plein de verges; **goalennic**, petite verge, *Cb*; *goüalennat*, aune, Nom. 211. Ce mot est tiré de la rac. *vel*, tourner, entourer, *Urk. Spr.* 275, 276, cf. irl. *felmae* haie, etc.; voir *goalenn*.

Goalenn anneau N 1767, plur. *goaleigner* D 106, *goualinner* Nom. 309, *goalinier* Mo. 259; cf. moy. irl. *foil*, *fail*, = grec $\xi\lambda\iota\zeta$, ornement de forme ronde, collier, bracelet, bague, rac. *vel*, tourner; *Rev. celt.* XIV, 351; *Urk. Spr.* 275, 276.

1. *Goall*, *gouall* mauvais D 113, *gouallequeat* maltraité, attaqué, *er goal lequea* (les oiseaux) l'endommageaient, le blé 187, *goall son-tet* (lis. *fontet*) mal fondé 60; *e voual grogo enoc'h* il vous mordra cruellement *Intr.* 248, *m'en em goall-gundufe e agencet* si ses agents se conduisaient mal, *Tad Ger.* 23; *goal-vlasein* puer l'A.; pet. Trég. *n'e ket eur gwel zarmonner*, *gwel-zarmonn ket* il ne pêche pas très bien, *gwel-gare ke 'ne* il ne les aimait guère, *gwel-deb ket* il ne mange pas beaucoup, etc. *Gouel afferou* actions mauvaises, infamies, *Jac. ms* 10. Voir *Urk. Spr.* 275.

Goallecat « despriser », l. *negligo*, *Cb*; *Le Gouallec* n. d'ho., 1554, *Inv. des arch.* du Morbihan, V, 296. Van. *a pe hoalle*, quand (cela) manque (et non « manquait »), *B. er s.* 229; irl. *faill* négligence; voir *Zeitschrift* de Kuhn et Schmidt, 1893, p. 304; *Urk. Spr.* 275.

GOAM, *gouam*, (sans article), la femme, parlant d'une femme mariée, en terme de mépris ou de raillerie, Gr.; femme en général, dans l'argot (breton), Gr.; *gwamm*, *Gon.*, Trd; *gouam neuvez eureuget*, la nouvelle mariée, Nom. 12, *gouam*, paillard 327; *gwam*, pl. *gwammou*, *gwammet*, courtisane, femme débauchée, dim. *gwammig*, pl. *gwammouigou*, *Dict. ms* de Coetanlem; = goth. *vamba*, uterus, cf. moy. h.-allem. *wempel*, v. gall. *gumbelauc*, *Rev. celt.* II,

141; dans l'argot trécorois de La Roche *gwammel*, femme mariée, etc., *Rev. celt.* VII, 44; de là le haut breton *couamelle*, bavarde, *Rev. celt.* IX, 370, 371; vendéen *goimelle*, femme dégingandée, *Mém. de la Soc. des antiquaires de l'Ouest*, XXXII, II, 151. Voir *Urk. Spr.* 262.

GOAN, faible, Gr., *gwán*, menu, délié, grêle, (tige de blé) trop faible, van. id. Pel., GOANDER, *goannidiguez* faiblesse Gr., van. *goanedigueab B. er s.* XIV, etc.; GOANNAT s'affaiblir, *Guerz. Guill.* 54-tomber, en parl. du vent, *L. el l.* 158; cornouaillais *gwanec*, mou, souple, pliant, Pel.; gall. *gwan*, faible, délié, irl. *fann*; gall. *gwan*, der faiblesse, *gwanbau* affaiblir, cf. le suiv.

Goanaff et *poignant*, tout vng, *Ca*, *poignat*, *Cms*; l'auteur pensait à « être poignant », ou à une variante de *poingnaff*, l. *pungere*. C'est sans doute le sens originaire de *goanaff*, châtier, tourmenter, *goanet* puni D 140, *gwana*, presser, affliger, châtier, Pel.; cf. gall. *gwanu*, piquer, percer. Voir *Urk. Spr.* 259.

Goap, *goab*, moquerie, dérision; *goapadur*, provocation, *Cb*; *goapaer*, moqueur, *Cb* v. *richinaff*, pl. *goabaëryen* Nom. 239; *Le Goaper* n. d'ho. en 1782, *Inv. des arch.* du Finist., Série B, p. 369, adj. *skrigñeu goaper* ricanements moqueurs *L. el l.* 32 (voir *blashat*, *muntr*, *tromperz*); *goapaus*, moqueur *Cb*, *goapus* *Guerz. Guill.* 60, *goapet*, moqué, *Cb*, *goapaet*, *Cc*.

Goarant, *me en* —, je l'affirme, je l'assure, B 559, *goïarantet* garanti D 169, *garantet* 158; *bezit goarant* soyez(-nous) favorable, protectrice 53.

Goarec. *Gouarec an euff*, *gouarec an glao*, arc-en-ciel, Nom. 219; *Le Goareguer* reg. Plouezec 20, *Le Guareguer* 17 v.

Goarniset, garni, *Cb*, v. *taul*, *garnisset* D 169, *goarnison*, garnissances, l. munitio; *garnison*, g. id., l. munitorium, *goarnissadur*, garnissement, *Cb*.

Goas, f. *goases*, serve; *goasic*, petit serf *Cb*, *goazicg* pl. *-icgued* mousse, page de vaisseau Gr.; *goasoniez*, servitude, *Cb* (gall. *gwasanaeth*). Par suite de l'influence du pluriel double de *goas*, moy. bret. *guysion*, van. *gñizion*, gall. *gweision*, de *guys* = **weis*, gaul. *vassi*, +*-ion* = *-iōnes* (cf. gall. *mab*, fils, pl. *meib*, et *meibion*,

bret. *mibien*), *gùiss* est devenu un sing. en van.; voir *degrez*. A cette forme se rattache *gùisiguiab*, servitude, vassalité, *gùiziguiab*, f. pl. *eu*, vasselage, hommage, l'A. (cf. *bugaleach*, enfance, plus usité que *bugeliach*; le second pluriel *bugaleou*, Gr., Trd, faisant parfois traiter *bugale*, enfants, comme un singulier). Le gaul. *vassos* est comparé au grec $\phi\alpha\sigma\tau\acute{o}\varsigma$ citoyen, *Urk. Spr.* 278.

Goascaff, *goaschaff*, *goschaff*, êtreindre, Cb, *goastaff*, g. destrains, l. *destrictus*, Cms, *goaschadur*, étreinte, Cb, *gouascadur teu*, jus épais, Nom. 278, cf. *goasqedenn*, coulis, Gr. Pet. tréc. *gwaskañ war i añken* prendre sur soi, retenir l'expression du chagrin qu'on ressent. *Gwaska* veut dire tousser, dans quelques cantons des Côtes-du-Nord. C'est, je crois, à cette racine qu'il faut rapporter le bret. *goasqedenn var an héaul*, *var al loar*, f. éclipse de soleil, de lune, Gr. (cf. *gwascaden*, défaillance, angoisse, Pel., *goasqedenn*, entorse, Gr.), plutôt qu'à *goasquet*, abri, proprement ombrage, qui donnerait une interprétation plus scientifique que populaire. Deux des synonymes donnés par le P. Grégoire se rattachent au même ordre d'idées : *mougadenn en héaul*, litt. « étouffement dans le soleil »; *fallaënn en héaul* (indisposition, défaillance). Quant à *tevalder var an héaul* = ténèbres, obscurité sur le soleil, c'est une description et non une explication du phénomène. Notons qu'en breton l'idée d'obscurité ne se montre jamais dans le mot *goasquet*, etc.; le v.-br. *guascotou* veut dire « ombrages frais », il glose *frigora* dans le passage de Virgile « umbras et frigora captant ». Cf. sanscrit *vāhate* presser, etc., *Urk. Spr.* 260. Voir *goasquet*.

Goasquet, abri. V. br. *guascotou* et non *goa-*; van. *goüasqedenn*, abri, Gr., *goasqedennein*; abriter, ombrager, *Voy.* 80, cf. 53; pet. Trég. *goasketoc'h*, plus à l'abri. La forme *goasc*, dans *o choudori e goasc ur garrec*, se mettant à l'abri d'un rocher, *Bali* 194, vient de l'influence de *goasc*.

Goastaff « degaster follement », Cb, v. *prodic*; *goastadur*, destruction, degastement, l. *consumptio*, *goaster*, gasteur, l. *depopulator*, Cb, *goasteur*, gasteur, dissipeur, Cc. Voir *Rev. celt.* XIV, 317. — *Goasteller*, qui fait les gâteaux, Cb.

Goat, sang; *nep a car goadaff*, celui qui aime effusion de sang, Cb, *goadet* (pieds) ensanglantés D 150; *goadeguen*, boudin, v. *laez*; GOA-

DECO sanglant, van. *goðdecq* id., sanguin Gr., *Le Gouadec*, en fr. *Sanguin*, n. d'homme, xvii^e s., Nobil., gall. *gwædog*. Pet. Trég. *goadañ ra i dent*, en français du pays « ses dents saignent » = l'eau lui vient à la bouche, il en a grande envie.

1. *Goaz*. **Goazennic**, petite veine, **goazennus**, plein de veines, *Cb*; *gouazenn* veine Nom. 176, pl. *gouaziet* D 25; *goazredenn*, ruisseau, l. *riuulus*, *Cb*, *gouzredenn*, petite eau, l. *undula*, v. *dour*; *goaz̄* « ruisseau », *Cms*; *goacdour*, l. *scatebra*, *scaturigo*, entre *goacol* et *goadass*, lis. *goaczdour*? *Goazenn an deiz*, aube du jour, *Cb*, *Cc*, v. *mintin*, *goazenn an-béaul*, rayon de soleil, Gr. « A Sarzeau, on dit *goareden*, *goareten* » (ruisseau), Chal. *ms*. Au xiii^e s. *guoeth*, *goeth*, ruisseau, au xiv^e *goez*, au xv^e *goaz*, *goez*, f. : *an goez vihan*, voir *Chrest.* 206; à St Clet *gwarajen*, id., pl. *goasiou-réd* torrents Gon., gall. *gwythred* cours d'une rivière, *gwythreden* ruisseau (cf. bret. *dour-red* cours d'eau, eau courante); Chal. *ms* donne *ur oüaratan deur*, le fil de l'eau. Dim. **goazic** dans *guern an goazic bihan*, acte de 1539, sur le parchemin formant la couverture du registre II de Péderneq, *goazicg*, *goüézicg*, van. *goëhicg* Gr., *goëhig*, *Guerz*. *Guill.* 69, *goëhig* L. el l. 116. **Goazec** plein de ruisseaux, adj., ou lieu plein de ruisseaux, subst., dans *Trégoazec* s^r dudit lieu, xv^e, xvi^e s. Nobil., *Le Goazec* n. d'ho. en 1539, *Inv. des arch.* Finist. Série A, p. 7, cf. van. *goahéc* marécageux, *goah* f., pl. *goahégui* marécage l'A., marais *Sup.* (comme en gall. *gwlawogydd* pluies, sing. *gwlaw*). On lit en eur *goassrec ... da beuri* et *er goassrecq o peurin* (sept vaches grasses) paissant dans un marais *Jac. ms* 44, et l'on dit à Pontrioux *gwaslek* f. marécage, bourbier; à Trévèreq *wastles*, pl. *wastléjo* signifie une fondrière. Il semble y avoir là un mélange de *goacgrenn* fondrière, molière Gr., *gwagren* f. Gon. avec **goaz'lec*, voir *Goetheloc*. Cf. *Urk. Spr.* 271.

Le nom d'homme *Gouezou*, xv^e s., que M. Loth explique par « veuf », *Chrest.* 210, pourrait être un pluriel de *goez*, ruisseau : cf. *du Gouezou*, s^r dudit lieu, par. de Carantec, xv^e, xvi^e s., Nobil., et *Le Goaziou*, reg. Péd. II, 34^a b (1640). Le correspondant régulier du gall. *gweddw* veuf eût été en bret. moy. **guezu* : cf. *mezu* ivre, gall. *meddw*.

2. *Goaz* oie, de **geg-dá* selon *Urk. Spr.* 109; cas d'allongement non étudié par M. Strachan, *Bezz. Beitr.* XX, 1-38.

3. *Goaz pe goazoch*, pire, plus mauvais; *an goazaff*, très mauvais, *Cb*; *goazhet bell* =, je crois, « quel cruel désastre », P 265, dans cette strophe :

1. Dre an dra man hanvet[,] goazhet bell[!]
Myl conscyancc so en brancel;
Goal soyngaff mervel ez fellont [;]
Eynn guenn ho em hastenn quentrat,
5. Hac a claf quen scaff han affuat,
Quen coz hac ho tat ne pathont.

J'ai ajouté trois signes de ponctuation; je suppose, de plus, qu'au vers 4, *Eynn* doit se lire *Y enn*. Je traduirais en conséquence :

1. Par cette chose[que j'ai]nommée (l'avarice), quel cruel désastre !
Des milliers d'âmes sont agitées;
Faute de penser à la mort, elles pêchent;
Eux (les avarés) dans [des draps] blancs s'étendent bientôt
5. Et tombent malades, aussi faibles que la brebis;
Ils ne vivront pas si vieux que leur(s) père(s).

La cupidité est en effet désignée deux fois à la strophe 263 : dans *Pep dez creny*, lisez *crezny* « avarice », dont la première syllabe fournit ici une de ces rimes intérieures surabondantes que recherche l'auteur (cf. *Rev. celt.* XIII, 231); et plus loin, dans *dre splet conve-tys* « par l'effet de la convoitise ». Pour cet emploi de *hanvet*, nommé, cf. Sainte-Barbe, str. 6, v. 1. Il paraît y avoir dans cette strophe que nous étudions une réminiscence de saint Luc, c. XII, v. 20.

La synérèse *Y enn* en une seule syllabe est conforme aux habitudes de la versification du moyen-breton, et en particulier du poème dont il s'agit (*Buhez mabden*); cf. *duy an*, str. 230, v. 2; *pa ez*, 231, v. 6; *so a*, 233, v. 3, en une syllabe; *a aznaffe*, 3 syll., 235, v. 4, etc.

Le mot *goazhet* « combien mauvais », est identique au gall. *gwae-thed*, id., et « aussi mauvais »; il se rattache au comparatif irrégulier *goaz* « pire », comme *guelhet* « combien bon » à *guell* « meilleur ». Le breton moyen ne présente ce suffixe exclamatif *-et* que dans un troisième mot, *cazret*, *caezret*, *caezrbet*, combien beau. Un

autre indice du peu de vitalité qu'avait ce suffixe dans les dialectes du breton moyen qui nous ont laissé des documents en texte suivi, c'est que ces adjectifs viennent toujours immédiatement avant leur nom, qui est toujours monosyllabique, et qui toujours termine un vers; leur suffixe *-et* fournit donc la rime intérieure. C'est visiblement la cause qui faisait avoir recours à une forme tombant en désuétude.

Le contraste est frappant entre ces faits et ceux qui se passent en vannetais moderne. Ici le suffixe *-et* est parfaitement vivant; il s'ajoute aux adjectifs et aux adverbes, et se prête à des formules variées, comme le montreront ces exemples : *caërret ur mélodi*, quelle belle mélodie, *Guerzenneu eid ol er blai*, Vannes, 1864, p. 101; *o na caërret un nehuëtet*, ô quelle belle nouvelle, 106; *cairéd um dra*, quelle belle chose, l'A. v. *que*; *o na caërret ur santimant*, oh! quel beau sentiment, *B. er s.* 21; cf. 126, etc.; *eurusset ur stad*, quel état heureux, 132; *na brasset léhuiné en dès*, quelle grande joie il a, 105; *o nac agréaplet e vehé de Zoué ur satisfaction él-cé*, oh! qu'une pareille satisfaction serait agréable à Dieu, 96; *o na doucet-é merhuel én ilis*, oh! qu'il est doux de mourir à l'église, 134; *avantajusset, necessærret*, 34, *amiaplet*, combien aimable, 20; *decriettet*, combien décrié, 82; *calettet*, combien dur, 60; *bihannet*, combien petit, 132, et adverbialement : *bihannet e comprenamb-ni* que nous comprenons peu, 108, etc.; *lourtæt é homb-ni hum drompèt*, que nous nous sommes lourdement trompés, *Voy. mist.* 118; *quirræt é coustèt teign*, qu'il m'a coûté cher, 125; *caërræt*, combien beau, 7, 8, 106; *peurræt*, combien pauvre, 8; *na brassæt ur folleab*, quelle grande folie, 72; *malheurussæt tud*, quelles malheureuses gens, 85; *marveillussæt*, combien merveilleux, 83; *doucæt*, combien doux, 11; *cummunæt*, combien commun, 3; *scannæt é er yâu a the lezèn*, que le joug de ta loi est doux, 74; *o miseraplæt ur guær*, oh! quelle ville misérable, 127; *terriplæt ur hombat*, quel combat terrible, 71; *horriplæt*, 64; *tristæd ur circonstance*, 22; *hùéquæt*, combien doux, agréable, 80; *trubequæt*, combien misérable, 42; *bihanniquæt é*, qu'il est petit (le nombre), 31, du diminutif *bihannic*; *caeret é*, qu'il est beau, *soted é*, qu'il est sot, *Chal. ms.*, v. *que*, *sodet é* v. *sot*, *terriblet é ur jotad* « c'est là un vilain soufflet », v. *soufflet*; *falléd ul livre hani*, le mauvais livre que celui... l'A., s. v. *casuiste*; *na bràbhuet ha coant é-*

ous « que tu es belle et que tu es agréable », *Celtic Hexapla*, VII, 6, sans répétition du suffixe, cf. *o na tristet ha glaharet* = « o quam tristis et afflicta », *Guerz... Guill.* 141, mais *o nac amiaplet, na caërrret-é er vertu...* ! oh que la vertu est aimable, qu'elle est belle, *B. er s.* 20; *caërrret-é-bi* qu'elle est belle, *villet-é* qu'elle est laide, *Choës* 20, *ô terriplet vou-ean* oh qu'il sera terrible 37, *terriplæd ur momant* 91, *doucaed un espérance* 137, *doucaed e vou laret* qu'il sera doux de dire 143, *pellet-é-ean* qu'il est loin 120; *liasset en e mès-mé laret* que de fois j'ai dit, *Pedenneu* 196, anc. éd. (1844); *difforchetet é* qu'il est défiguré *Chal. ms*; *splannet ne zeli bout Mari* combien Marie ne doit-elle pas être brillante *Guerz. Guill.* 150; *ged brasèt plijadur* avec quel grand plaisir, *L. el lab.* 22, etc., etc. La grammaire vannetaise de Guillaume parle de ce suffixe *-et*, p. 121, 122, cf. 125.

La terminaison *-et* reste intacte à Sarzeau, *Rev. celt.* III, 235; elle semble s'être perdue dans le dialecte de Batz, où elle eût probablement donné *-eit*. Une prononciation semblable se montre dans *na pinbuiqueit donæzoneu* quels riches présents, *Guerz. Guill.* 137, *tinirreit dareu ne scuïllér* quels tendres pleurs ne verse-t-on pas, 15 (= *tinærret dareu e scuïllér, Choës* 112), mais c'est peut-être par confusion avec les participes *pinbuiqueit* enrichi, *tinirreit* attendri.

On ne peut pas affirmer que l'emploi du suffixe exclamatif *-et* en moyen-breton soit nécessairement un archaïsme ou une imitation du vannetais. Car le dialecte de Tréguier s'en sert quelquefois : on lit *euveret eur c'halei*, quel calice amer, *Devocion d'ar galon sacr a Jesus*, p. 93; voir *euver, bet nary*.

Le Brigant, qui ne savait que le trécorois, cite plusieurs fois cette terminaison *-ed*, dans ses *Éléments de la langue des Celtes*, 1779. Il distingue, p. 3 et 4, cinq degrés de comparaison pour les adjectifs :

- « *just*, Positif, juste, françois, et *justus* latin.
- « *justig*, Diminutif, un peu juste.
- « *justoh*, Comparatif, plus juste.
- « *justan*, Superlatif, le plus juste.
- « *justed*, Admiratif, qu'il est juste ! »

1. Le même exemple se trouve dans ses *Détachemens de la langue primitive*, Paris 1787, p. 29.

P. 25, il donne pour exemple d' « admiratif » *néapled* (de *néabl*, qu'on peut filer).

Il est à remarquer qu'il note, p. 31, « les cinq degrés de comparaison » parmi les traits caractéristiques de la langue bretonne.

A la page 28, il nomme les quatre dialectes du breton armoricain : pour lui « la *Trécoriene* » est « la plus brève, la plus pure et la moins altérée » ; « la *Vannetaise* » est « la plus défigurée et la plus écartée de l'original ».

Voici, du reste, des exemples de la terminaison *-et*, en trécorois :

O Doue carret chans

Ocheux Jouachin hac o priet ha chuy;

litt. : « O Dieu ! quelle belle chance vous avez, Joachim, et votre épouse et vous », *Vie de sainte Anne*, ms., fol. 33 ; cf. *carret gracs hon euz nif*, quelle belle grâce nous avons, fol. 69.

O Marie buguel quer brasset perplexzité

Teriplet eur combat a so e volonté;

litt. : « ô Marie, chère enfant, quelle grande perplexité ! Quel terrible combat est dans ta volonté ! » *Ibid.*, fol. 56 ; cf. *brasset eur charité*, quelle grande charité (a la pauvre Anne), fol. 84.

Sel brauet discourer ha furet vn ostis

So arriu ouz ma zy da goulleu logeis;

« voyez quel beau parleur et quel sage hôte est venu chez moi demander à loger » ; *ibid.*, fol. 64 v°.

La tragédie de *Nabuchodonozor*, ms. que M. Bureau a bien voulu me communiquer, comme le précédent, contient, fol. 28 v°, une chanson de berger dont le dernier couplet commence ainsi :

Dousset eur calm goude quer bras tourmant;

« Quel doux calme après si grand tourment ! »

Ce ms. porte, fol. 50 v°, la date de 1804 avec le nom du propriétaire, Jacques-Yves Le Floch, de Tréglamus. Le dialecte de la pièce est nettement trécorois (*vesoint*, ils seront, fol. 19 v°, *voint*, id., fol. 20, etc.).

Je lis encore, dans *Jac. ms* : *hâ brasset un offance* ah quelle grande offense, p. 8; *finet ur compaignon* qu'il est fin, le gaillard, 20; *ple-santet un excuse* la plaisante excuse! 73; *favoraplet ur goms*, quelle parole favorable, 51; *excécraplet ur crime* quel crime exécration 33; et dans *Mo. ms* :

sellet mou supplie

Carret ur gouabren so ous on conduin

regardez, je vous prie, quelle belle nuée nous guide, p. 173; et

Na ellom quet avoalch donnet da déplorin

Pa songan esselet eo dont danem daonin

nous ne pouvons assez nous affliger, en pensant combien il est facile de se damner, p. 218^r.

Remarquons que, d'après ces exemples, la proposition exclamative peut, en trécorois, dépendre d'une autre proposition, ce qui, je crois, n'a pas lieu en vannetais.

Le superlatif breton a aussi ces deux emplois de l'exclamatif : *picolañ tud!* = *picoled tud!* quels grands hommes! *finâ pautr!* quel fin drôle! Gr.; *brasa dén!* quel grand homme! *kaera gwéz!* quels beaux arbres! Gon., *Gram.* 84, etc.; *crout en e imag songet carran presant* (Dieu vous a) faits à son image, pensez quel beau présent, *Mo. ms* 131; *o songal estranchan un huré em boa bet* en pensant quel songe étrange j'ai fait, *Jac. ms* 45; tréc. *braca plac'h oc'h-c'hui!* la jolie fille que vous êtes! *Son. Br. I.* I, 222 (l'exclamatif qu'on attendrait dans le passage vannetais correspondant, est remplacé par un diminutif : *koantik oc'h-hui!* comme vous êtes jolie *Barz. Br.* 466, *coantic oc'h-c'hui!* *Son. B. I.* I, 220).

Ces deux suffixes ainsi équivalents, *-a* et *-et*, se sont mêlés en trécorois, ce qui a donné le nouvel exclamatif *-ad*, signalé *Rev. celt.* IV, 145. Une chansonnette populaire bien connue à Pléhédél et commençant par *Pasepie karo* (passe-pied carré) contient ce vers :

1. On trouve *na brasset mister*, quel grand mystère, dans *Neueleunik nevez*, Lannion, v^e Le Goffic, 1866, p. 6, mais ce cantique est traduit du vannetais, et présente des vannetismes comme *é canant* ils chantent, *ar sur*, 7, etc. Le passage *na kaeret eunn dra* quelle belle chose, en haut cornouaillais, *Barz. Br.* 357, appartient à une ballade que M. de la Villemarqué croit d'origine vannetaise (p. 362).

kaerañt e mē dén, que mon homme est beau! On prononce aussi *kaeret e*.

Le ms. du mystère de saint Divi, que M. Luzel m'a obligeamment communiqué en même temps qu'une copie qu'il en avait faite, présente des exclamatifs en *at* : *ho carat eur mirac*, ô quel beau miracle! fol. 33 v° (= *o kaera ur mirakl*, vers 1634 de la copie); *carat eur mirac*, id., fol. 35 (= *kaera da ur mirakl*, copie, v. 1705); *horiblat eun den*, quel homme horrible, fol. 26 v° (= *orrupta da un den*, copie, v. 1253).

Cette analyse instinctive de *-at* en *-a+d'* = *da* préposition, explique l'emploi de *da* lui-même dans *kaera da barkad ker'e'h* quel beau champ d'avoine, *Alm.* 1876, p. 93; cf. *Son. Br.-Iz.* I, 66, 128, et, par extension, dans *meur da galon a gra diez*, que de cœurs elle met en peine! *G. B. I.*, I, 496; *meur da hini* beaucoup, combien (d'autres) *Rev. celt.* V, 191; *pebeuz da estlam*, quel effroi! *G. B. I.*, I, 60, 66, *pebez da esklam*, *Peng.* VII, 165.

M. de la Villemarqué a inséré dans le *Dict. bret.-franç.* de Le Gonidec l'article suivant : « *Mâted*, superlatif régulier, mais peu usité, de *mâd*, bon... »; cette forme est celle de l'exclamatif vannetais : cf. *matet un deen*, « la bonne pièce! » *Chal. ms.*, v. *pièce*; *na matet ob* que vous êtes bon, *Guerz. Guill.* 113. Le correspondant du bret. moy. *guelhet* semble avoir péri.

Il n'en est pas de même de celui de *goazhet*, qui existe encore au moins en petit Tréguier : *gwaset è tom!* et *gwasad è tom*, il fait terriblement chaud!

La terminaison *-et* est traitée comme les autres suffixes de comparaison, et comme la terminaison verbale *-at*, c'est-à-dire qu'elle fait ordinairement doubler la consonne finale, si c'est *l, n, r, s, t*, changer *-bl* en *-pl*, etc. : van. *bihan*, petit; *bihannoh*, plus petit; *bihannan*, le plus petit; *bihannet*, combien petit; *bihannat*, devenir ou rendre petit, ou plus petit, etc. C'est l'effet d'un *h* qu'on trouve souvent écrit avant ces suffixes : moy. br. *bihannaf*, *bihanbaf* le plus petit; *bihannat*, *bihanhat* apétisser; *pelhoch* plus longtemps; v. gall. *hinhâm* gl. *patricius*, *scannbegint* gl. *levant*, v. bret. *mergidbaam* gl. *hebesco*. Cet *h* a été expliqué par l'accent qui frappait la syllabe suivante; mais dans l'un de ces cas il provient régulièrement d'un *s* : *hinhâm* (bret. moy. *henaff* aîné, mod. *bénan*) = v. irl. *sinem*, de **se-*

nisamos, cf. lat. *pulcherrimus* de **polerisunos*, Thurneysen, *Zeitschrift* de Kuhn XXXIII, 552. En gallois, les consonnes finales se changent de faible en forte, devant la terminaison *-ed* = moy. bret. *-(b)et*, vann. et tréc. *-et*.

Th. Aufrecht a, en 1856, identifié le suffixe gallois *-et*, *-ed*, qui marque soit l'égalité, soit l'exclamation, avec la terminaison sanscrite *-vat*, qui exprime l'idée de similitude ou de ressemblance (communication à la *Philological Society* de Londres, citée par le Rev. Th. Rowland, *A grammar of the welsh language*, 3^e édit., Bala, 1865, p. 42). Mais on attendrait plutôt, en ce cas, **-guet*, **-wed*.

Ch. de Gaulle a signalé, en 1867, l'identité du suffixe gallois *-ed* et du suffixe vannetais *-et* (*Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Congrès celtique international tenu à Saint-Brieuc en octobre 1867. Séances. — Mémoires*. Saint-Brieuc, 1868, p. 256).

M. Rhys a proposé de voir dans cette terminaison galloise *-(b)ed* le correspondant du comparatif d'égalité irlandais *-iþer ocus*, *-iþer fri*, où *-þer* n'est autre que le suffixe celtique **-ó-teros* = grec *-ó-τερος* : ainsi le gallois *teced* « aussi beau » viendrait de **teg-hédr*, comme *brawd* « frère » de **brawdr* (*Lectures on welsh philology*, 2^e édit., Londres, 1879, p. 231, 232).

M. Loth a traité du suffixe vannetais et gallois *-et* dans les *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. V, 1882, p. 26, cf. *Rev. celt.* XI, 206, 207; il l'identifie avec celui du v. gall. *pimþbet*, cinquième, etc.; *caërret* « combien beau » serait proprement un superlatif.

Dans son *Archivio glottologico, Supplementi periodici*, I (1891), p. 53-72, M. Ascoli a montré que le sens du comparatif d'égalité n'est pas restreint en irlandais aux cas où *-iþer* est suivi de *ocus* ou *fri*, mais qu'il est le seul que possède ce suffixe, où l'on avait vu à tort un comparatif de supériorité, et qu'en cela le celtique a conservé un trait primitif altéré par le grec et le sanscrit. M. Schulze a signalé, *Quaestiones epicae*, 1892, p. 301, 302, plusieurs cas où le sens ancien paraît encore en dehors du celtique : sanscrit *açvataṛa* (presque cheval), mullet; lat. *matertera* (presque mère); il a fait remarquer que si *μελάντερος* veut dire « plus noir », Iliade XXIV, 94, *μελάντερον ἤυτε πίσσα* Il. IV, 277, signifie « presque aussi noir que la poix ».

L'étymologie de *M.* Rhys, qui a été appuyée par *M.* Stokes, *The neo-celtic verb substantive*, p. 27, et admise par *M.* Ascoli, me paraît la plus satisfaisante au point de vue de l'histoire des sens. De l'idée du comparatif d'égalité on peut aisément passer à des formules exclamatives. Ainsi nous disons en français : « Pierre est grand *comme* Paul » ; cf. « *Comme* Pierre est grand ! »

De même, en breton, *ken* peut, avec l'adjectif au positif, exprimer aussi bien le comparatif d'égalité que le superlatif d'exclamation ; il en était ainsi en bret. moy. (voir *Dict. étym.*, v. *quen* 1). En allemand, *wie* rend à la fois ces deux idées.

Mais au point de vue phonétique, il y a quelque difficulté à tirer le gallois *teced* « aussi grand » de **teg-hédr*. Car, si cette chute de l'*r* peut se justifier par les mots gallois *brawd* « frère », *arad* « char-rue », elle ne se comprend pas si facilement en breton, où l'on a *breuzr*, *auj. breur*, *vann. brer*, et *arazr*, *auj. arar*, *aler* ; on attendrait donc en cette dernière langue **cazrhezr*, **caërrer* « combien beau », de **cadrol'ros*, et non pas *cazret*, *caezrbet*, *caërret*.

Je crois que *cazret*, *caezrbet*, vient de **cadbréter*, par suppression de la dernière syllabe *-er*. Voir *autel*, *kirin*, *manier*.

D'un autre côté, la première voyelle du v. irl. *-itbir*, moy. irlandais *-itber*, seule restée dans le gallois *-ed* et le breton *-bet*, ne s'explique pas suffisamment par un *ö*. Il est plus naturel de partir de **iteros*, dont l'*i* devait s'appuyer surtout sur des thèmes en *i*, comme en latin *dur-iter* d'après *brevi-ter* (cf. Ascoli, p. 60).

Des deux sens du gallois *gwaethed*, « combien mauvais ! » et « aussi mauvais », le breton ne connaît que le premier, qui est le moins ancien. Toutefois, s'il n'emploie plus comme tel le vrai « comparatif d'égalité », il y a des preuves que cette formation ne lui a pas toujours été étrangère.

En effet, la synonymie ancienne de *goazbet* et *quen drouc*, qui subsiste encore en gallois (*gwaethed* et *cynddrwg*, aussi mauvais), a donné lieu à deux sortes de formations intermédiaires : **quen goazbet*, et *quen goaz*. La première existe en gallois moyen et moderne ; la seconde en breton actuel, où *ken goaz* veut dire « aussi mauvais » et « si mauvais, tellement mauvais », littéralement « si pire » : *ker hoñas hac eul laër* aussi mauvais qu'un voleur, *Trub.* 236 ; *gen goas*

gouli « plaie si terrible (que...) », Ricou, *Fables*, p. 117¹. Comparez encore bret. mod. *kerkent*, aussitôt, litt. « aussi plus tôt » au gall. *cynted* et *cyn gynted* id.; et bret. moy. *quenlies*, mod. *kelliez*, aussi nombreux, litt. « aussi plus nombreux »; v. gall. *morlianus*, gl. *quam multos!* litt. « beaucoup plus nombreux ».

Il y a une classe de comparatifs d'égalité qui est restée assez nombreuse en breton; ce sont les composés de la préposition *con* avec des substantifs; voir *quen* 1.

Le suffixe de *goaz-het* peut seul, je crois, expliquer la forme trécoroise *bennaket* « quelconque », *G. B. I.*, I, 530, 542, etc., de *bennak*, *pennac*, id.; toute terminaison *-et* eût donné **bennaget*. Ici *-het* n'a le sens ni du comparatif d'égalité, ni de l'exclamatif. Mais il faut observer qu'en gallois *-ed* a encore d'autres emplois accessoires : ainsi *pellled* « combien loin! » (= van. *pellet* id.) et « aussi loin », entre dans les locutions interrogatives : *pa belled? pa gyn belled?* combien loin? bret. *pegen pell?* ou extensives : *er pelled fo, pa belled bynag fo* si loin que ce soit, quelque loin que ce soit, bret. *pegen pell benag e vo*. Voir *pe* 2.

Le mot *goaz* est rattaché au sanscrit *vakra* courbe, etc., *Urk. Spr.* 260.

Gobelet. *Gobeledicq bian* petit gobelet, Nom. 160.

Godec (*Le*), reg. Guing. 213; *Inv. des arch.*, Morbihan IV, 287; xv^e, xvi^e s. Nobil., *Codec*, reg. Péd. 29 (1570), devait être synonyme de *asclezec* « celui qui a geron ou sain » C; **godell**, panetière, *Cb*, v. *bara*; *godel*, pochette, Nom. 119, auj. poche, f., pl. *godelo* *G. B. I.*, I, 372, *godellit* ramassez (votre mouchoir), *Avant.* 25; *gôd*, *côd*, le sein, l'intérieur des habits sur la poitrine, *Pel.*, *gôd*, *kôd*, m., id., et poche, *Gon.*; *godd* m., pl. *eu* raccourcissement, froncis, *godein*, froncer, raccourcir par couture, faire des plis à une robe pour la raccourcir, l'A.; gall. *cod* f. sac; cf. angl. *cod*; voir *degrez*.

Goel, fête. Pl. *gouelyou* Nom. 225, *goüeliou* D 70, 189, cf. *gouliat*, ébat, *Maun.*, *gouliat*, *gweliat*, *gwiliat* « danse sur une nouvelle

1. Par une rencontre bizarre, on dit quelquefois en français *si pire* : « Je me demande comment d'autres artistes pourraient s'y prendre pour faire avaler à quinze cents spectateurs, bénévolement assemblés, tant et de si pire chicotin. » L. Kerst, dans le *Petit Journal* du 13 fév. 1895, p. 3, col. 2.

aire », Pel.; van. *gouiliadeenn*, feu de joie, l'A. (cf. v. *artifice*), à Sarzeau *gouriadienn* *Rev. celt.* III, 55; v. corniq. *guilat*, joyeux; van. *gouil-miquèle* octobre l'A. v. *mois*, pet. tréc. *gourmiqel* la S^t Michel, cf. *Rev. celt.* XVI, 226.

Goeladur *bugale* « pleurement d'enfants », Cb, v. *garm*; *goelann*, g. *canias*, l. *ulula*, Cms; *guelomp* pleurons D 156; **goelus**, plorable, plein de deuil, l. *plorabilis*, *luctuosus*, Cb; *goeluan*, *goluan*, pleurs, Cc, *goueluan* D 53, 119, 161, *goëluan* « cri » Nom. 215; **goeluanus**, pleurable, plein de lamentation, Cb, *govelvanus*, de *amser tremenet*, *drouc impliget ganta é pec'hedou* D 180, cf. 126. Voir *Urk. Spr.* 285.

Goelet. *Gouelet Leon* le bas Léon, D 191; *gouëled* fond *Cat. imp.* 110, *goulet* 72. De la même racine vient **GWELZEN** lie, bourbe, vase qui se forme au fond d'une eau dormante Pel., *gwélézén* f. lie, limon, sédiment, dépôt Gon.; le gall. *gwaelod*, *gwaelodion* a le même sens, mais *gwelezen* rappelle mieux, pour la forme, le gall. *gwaeledd*, bassesse, misère. Voir *Urk. Spr.* 259.

Goestl, gaiges, ostaiges, l. *obses*, Cb, *goesta*, Cms; *goestloyer*, l. *stipendarius*, Cb (cf. *Blancouyer*). Voir *coustelé*.

Goetheloc n. de lieu au XIII^e s., *Chrest.* 206, dérivé de **goezel** dans *Tregoezel*, *Anniv. de Trég.* 17, de *Trégoëzel*, ou de *Trévouëzel*, s^r dud. l., XIII^e-XV^e s.. Nobil., = *gwazell* « terrain où passe un ruisseau qui rend une vallée fertile en pâturages. Ce nom est rare, et se donne aussi à des lieux marécageux abandonnés au gros bétail pour le pâturage. Plusieurs prononcent *gwezell* » Pel.; *gwazel*, *gwézel*, f., pl. *-llou*, terrain fertilisé par des ruisseaux, Gon.; voir *goaz* 1.

Goez guinyenn, vigne sauvage, Cb; *gouez* (olivier) sauvage, Cb.

Goezreu, maladie des yeux, C, « *caterre*, fluxion sur les yeux » Gr., *goezren* Cms.

Goezuaff, matir, flétrir, Cc (*goeffaff* C); part. *gouenvet* 2 s., 1^{re} r. en, D 124; *goëzvi*, *goëvi*, *goëñvi*, van. *goëvein*, *gouïvein* Gr., *gouïvein* l'A., pet. Trég. *gwénveign*. Le van. indique une ancienne initiale **vē*, **vei*, voir *aouilt*, *gouen*. Le gall. *gwyw* flétri, expliqué par **vī-v-*, cf. l. *vietus*, *Urk. Spr.* 281, pourrait aussi venir de **veis-*, voir *ibid.* 265. Le *z* de *goezuaff* rappelle le *th* de l'irl. *fiathaighim*, O'R.

Goff (*Le*), Anniv. de Trég. 15, reg. Plouezec 14 v, *Le Gouff* 4, 10, Quoaig. 6 v, reg. Quemp. 4^b, *Gouff* reg. Guing. 3, *Gof* 18; *go bihan*, petit feuure, Cb, pl. *gucuing* « mareschaux », Nom. 229, *guefin*, à la table, gall. *gofaint*; dim. **Goffic**, reg. Péd. 91, *Le G.*, II 2 (1582, 1585), Anniv. de Trég. 8, *Le Gouic* reg. Plouezec 6 v, *Le Goic* Quoaig. III, 3; cf. *Kerangoffic*, xvi^e s., auj. *Kergouic*, Rosenzweig, *Dict. topogr... du Morbihan*; *Kerneç'hangoyc* (lis. *Knech-*) n. de lieu, en 1539, *Inv. des arch. Finistère Série A*, p. 12, *Queneç'hangoyc*, p. 11, *de Gouvello*, n. d'ho., en franç. *des Forges*, xv^e, xvi^e s., *Nobil.*, *Le Gouvello* en 1576, 1599, *Inv. des arch. Morb.* IV, 5; V, 1; **gouelic**, petite forge, Cb; GÔVELIA, *gôfelia* forger Gon., van. *goveilliatt l'A.*, *goveiliad Voc.* 1863, p. 50, cf. gall. *gofeilio*, *gefeililo*.

Goyunez, vœu, pour **gwo-iunez*; cf. gall. *eidduned*, vœu, v. br. *edeiunetic* gl. desideratrix, *Eduinet* n. pr.; *Adiune...*, insc. de Gr.-Bret., etc., *Rev. celt.* XI, 352, 353.

Golchedenn march, g. pannel, Cc; *golchet poent* (courte-pointe), *Cms*, Ca (et non *golchet poente*).

Golcheres lavandière C, *golher* dans *Kergolher* n. de lieu en 1595, *Inv. des arch. Morbihan* V, 133 = *goëlc'her*, van. *golhour* laveur Gr., gall. *golchwr*; *Guolchti* Cartul. de Landévennec 30 = « lavoir, buanderie », gall. *golchdy*, mot formé comme *candy* buanderie Gr. Voir *guelchiff* au *Dict. étym.*, et *Urk. Spr.* 285.

Golo, couvrir, couverture (de lit), Cb; *golo apep tu*, de toute part couvert, v. *treiff*, *goloet* couvert, v. *toenn*; **goloadur**, couvrement, l. operimentum, Cb (*gueleiff*, couvrir). Cf. *Urk. Spr.* 283, 257.

Golou, lumière. *Dez mat goulou* bien le bonjour, B, N; cf. *bemdez-c'houlou*, tous les jours que Dieu fait (luire), *Kanaouennou santel*, 1842, p. 195. *Goulou* lumière D 72; des cierges, des chandelles 88, *goulou coar* des cierges IIII; *vn goulouyer*, celui qui fait des chandelles, Nom. 309. *Preff geuleuyat*, ver luisant, Cb, *gue-*, Cc; *gueleuif*, briller, Ca, v. *glou*. Le gall. *goleu* est expliqué de trois façons différentes *Urk. Spr.* 256, 262 et 281.

Goluann, passereau, Ca, *golvan*, dim. **goluanic**, Cb; *-van*, *-ven*, id., pl. *guelvin*, Gr., pet. Trég. *golveni*; v. br. *golbinoc*, gl. rostratum; v. gall. *gilbin*, gl. acumine; corniq. *gueluin*, irl. *gulban*, *gulpan*, bec. Cf. *Urk. Spr.* 115, *Idg. Forsch.* IV, 105, 106.

Gonn, truie, B 593. Le *Dictionnaire du vieux langage françois*, de Lacombe, Paris, 1766, porte « *Gone* ou *Gore*, truie »; cf. « *Gone*, s. f. *Gonée*, adj. f., femme mal vêtue, méprisable; personne mise sans goût », en patois du Jura, *Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France*, t. VI, Paris, 1824, p. 158; *gogno*, truie, dans la Creuse, fribourgeois *goïna*, E. Rolland, *Faune pop.*, V, 216; *gonelle*, c'est une injure, *goïnon* et *goignon*, cochon, Borel, 506; van. *gonne*, charogne, l'A., cf. *gown*, Shakespeare, *Henri V*, acte III, sc. III.

GÓNFOR en léon. : *dreist gónvor*, au dessus de la mesure, Pel., *goñvor* m. mesure, bord, *dreist goñvor* outre mesure Gon., *gonvor faos* fausse mesure, *Trub.* 207. Pel. et Gon. ont aussi la forme contractée *gôr*, *dreist gôr*. Du lat. *gomor*, d'origine hébraïque. Ces formes bretonnes ne s'emploient pas au sens propre : le latin *gomor* est traduit, *Exode XVI*, 16, par Le Gonidec *eur gomor*, par M. Le Coat *eun homer*, avec la glose *gomor*; cf. *Histoariou* 26, *eur muzurad hanvet gomor* avec *gomor* en italique (il est question de la manne). Delvau, *Dictionnaire de la langue verte*, v. *barrigue*, nous apprend que dans l'argot des francs-maçons « bouteille ou carafe » se disait autrefois « *Gomorrhé*, du nom d'une mesure juive qui indiquait la quantité de manne à récolter ».

Gopra, *gopraff*, louer, souldoyer, l. *stipendio*; *gopraer*, souldoyer, l. *stipendarius*, Cb, -*aeur*, Cc; *gopryc*, petit loyer; *goprou*, loyers, Cb.

Gor abscess, pl. -*ou*, -*you*, van. -*eü* Gr.; *gôriou* tumeurs Mo. 208, dim. *goric*, (petite inflammation), pl. *gorouïgou* Nom. 265; *feaz gant ar c'bor* accablé par la chaleur, *Bali* 192; *gorus*, plein de clous, Cb; *yar goreres*, *pehiny a ve è gorr*, poule qui couve, Nom. 39, *er gorerezed* les bourdons *L. el l.* 164, cf. 166, les faux-bourdons 172, *er goraj* les couvées 172; *ar goradur eus ar guenan* les nymphes des abeilles, *Intr.* 366; gall. *gôr* pus, irl. *gur* id., et couvée, *guirin* pustule; cf. provençal *gor* apostème, abcès, Mistral. Voir *guyridic*.

Gorecq tardif, Nom. 29, au XIII^e s. *Le Gorec* et *Gorrec*, nom d'homme, *Rev. celt.* III, 414; *Gorrec* reg. Péd. 24 b, *An G.* 11 b, 19 b, *Le G.* 26 (1569, 1567, 1568, 1570), voir *Dict. étym.*, v. *goar* 1.

Goret. La phrase citée par Pel. est ainsi chez le P. Maunoir, *Dict. fr.-bret.*, s. v. *mais* : *ne hallân goret an drase*, je n'en puis mais; c'est

le correspondant exact de l'anglais *I cannot help it*, de *help* aider, secourir.

M. Stokes propose, *Urk. Spr.* 282, d'expliquer par la même composition celtique *vo-ret* = lat. *suc-curro* l'irl. *foirthiu* gués (acc. plur.) et le gall. *gored* m. « a fishing weir ». Le breton a également *GORED*, pl. *ou*, van. *ëu*, « goret ou gord, construction dans une rivière pour prendre du poisson, surtout des anguilles »; *coz-gored*, *ur c'hoz-gored*, *ur gored torret* « un vieux goret, un gord ruiné par les eaux » Gr., *gored* m. « gord, pêcherie que l'on construit dans une rivière » Gon. La forme *goret* en français se lit encore dans le dict. de l'A. : « goret... pour prendre du poisson, saumons, etc. »; « gord, ici goret », *Sup.*; Larousse la donne comme usitée en Provence, au sens de « parc », en terme de pêche; Mistral n'a que *gourg*, *gourd*, etc., gouffre, cuvette d'un jardin, réservoir, etc., qui répond au fr. *gord*, du lat. *gurgas*, cf. en Anjou *gourdaine* gord, etc., de Chambure, *Gloss. du Morvan*, v. *gôr*. L'origine celtique de *gored* est appuyée par le gall. *cored* f., gord, v. gall. et v. bret. *coret* barrage de rivière, écluse, cf. *Chrest.* 120. *Coret* paraît composé de la prép. *co-* et du même mot que *g(w)o-ret*. Ce second élément peut être différent de *redec* courir : les sens de l'irl. *foirthiu* et du v. bret. *coret* permettent de rapprocher le v. bret. *rit* gué, allem. *furth* etc., *Urk. Spr.* 38.

Gorgaff *dour dom*, gourte deau profonde, l. gurges, tis, *Cb*, du fr. *gorge*; voir *finesaff*.

Gortos. *Gourtos*, attendre, *Cb*, dans les *gor-*; *gourtosediguez*, « attente désirée », *Cb*. La locution *gourtos saeson da donet* litt. « attendre le moment à venir », pour « que le moment vienne », J 37 b, se disait aussi en français : « Ses compagnons... attendoyent la chaleur à s'abaisser », des Periers, II, 157; elle existe encore en breton; cf. *da c'hortox lein da darewi* en attendant que le dîner soit prêt *G. B.I.*, I, 438.

Gou. *Dre guir*, *pe dre gaou* à bon droit ou à tort D 60, *gaouyat* menteur 90, *Gouyat*, surnom au XIII^e s., *Rev. celt.* III, 415; *gaouyer* id. Catech. b 9, adj. dans *ydolou gouyer* idoles mensongères B 432, cf. 108, voir *blashat*, *goap*, *muntr*; *gouyadyc*, petit menteur, *Cb*. Voir *Rev. celt.* XIV, 320, 321; *Urk. Spr.* 108. L'emploi de *gaouiat*

pour miroir, *Rev. celt.* XVI, 225, a lieu, par plaisanterie, hors de La Roche, par exemple à Trévélec.

Gouaff hiver, Nom. 223; *gouaffyc*, petit hiver; *gouâffus*, g. moyson dyuer, l. hoc hibernum, ni (ce mot ne peut pourtant être qu'un adjectif, voir *guerchus*); *gouaffhat* hiverner, l. hiberno, *Cb*, *gouauaff*, hiverner, Nom. 190, pet. tréc. *goañva*, soigner pendant l'hiver; *Goaffuec*, n. d'homme, xv^e, xvi^e s., Nobil., = *gouaffuec* (fruits) d'hiver, Nom. 66, *gouïanuec* (appartement, manteau) d'hiver Chal. *ms*, *goañvek* hivernal Gon.; ce nom est le contraire de *Haffec*.

Goudese, après ce, *Cb*, Cathell 6, cf. 7.

Goudoer, petit lit *Cms*, après *gobr* (*godoer*, C). Cf. *goudor*, *goudorenn* abri *Sup. aux dict. bret.* 72, *goudor*, *goudour* m. Trd; *goudori* abriter *Trub.* 6, voir *goasquet*; gall. *y' nghodo*, à couvert.

Gouel lestr, voile de navire, C, v. *lestr*; voir *Dict. étym.*, v. *goel* 2.

GOUEN race (de chiens, etc.), Nom. 30, *gouën*, 321; race, *a ouën mat*, de bonne race, Chal. *ms*, *a-c'houen eo deza*, il tient de race, Perrot, *Manuel, livre de l'élève*, p. 74, *ar vouenn* la race *Nikol.* 152, etc., v. bret. *coguenou*, gl. *indegena*, irl. *fine*, auquel on a comparé le v. h.-allem. *wini*, ami. Cf. *Rev. celt.* VIII, 504; XI, 353; XVI, 214, 215. M. Loth a identifié *gouen* = **vein-nâ* et **vein-dâ* avec l'irl. *fiann* qu'il explique par « confrérie militaire », *Rev. celt.* XIII, 507, 508. Voir *Urk. Spr.* 265, 270.

Gouffrou gouffres, *Nl*, p. 108; du fr.

Gouher, riuulus, *Cb*, v. *riuier*, *ar gouer* le ruisseau, f. : *hé source*, D 42; *goïer*, *ur boïer*, pl. *gouerieu*, *goereu*, ruisseau, Chal. *ms*, etc., gall. *gofer*, de **vo-ber-* = *ἄποβέρου*, cf. *Rev. celt.* VII, 312.

Goubereff juillet C, *gouèrè* Nom. 224, *gouezre* T. Ger. 61, 62, *gouëzre*, *gouëro*, *goubere*, van. *gourhenëuñ*, *gourhelin* Gr., *gourhêlin* l'A. Voir *Rev. celt.* XVI, 190, 191.

Goubez, bru, femme de frère, l. glos, Cc.

Gouhinaff, engayner, l. *vagino*; *gouhiner*, *gaynier*, l. *vaginaris*, *Cb*; *gouin*, *gouchin* gaïne Nom. 157; *gouhin* trousse d'arpenteur, l'A. Voir *Urk. Spr.* 261; *M. lat.* 175. On lit la forme peut-être

bretonisée « couteaux sans guehynes » en 1455 (copie de 1511), *Inv. des arch.*, Finistère, Série A, p. 57.

GOUYENDER m. fraîcheur Gr., *gouiender* Pel., Gon., quasi gall. **go-ieinder*, petite froidure.

GOULAR, fade, insipide, et en léon. amer, Pel., auj. id.; peut-être un doublet de *clouar*, tiède, pour **glouar* = grec *χλιαρός*, ou bien un correspondant du gall. **golar* « un peu doux », de *gwo-* et *llar*.

Goulazenn, latte, C; van. *goulabénn*, l'A., *glouabenn*, Gr., de **vo-slatt-*; cf. *gloestr'*, *gleur'h*.

Goulenn (recherche), Cb, v. *encerg*, *goulennou* demandes, questions D 23, 54, 83; *goulenn*, demander, v. *anclinaff*; *goulenner*, demandeur, requéreur, v. *mennat*, *pidiff*, Nom. 299; *goulennic*, petite demande; *goulennidiguez*, indagation, Cb; *goulennision* des demandeurs, Chal. ms v. *obséder*. *Goulenn* paraît être un ancien **gouven* = gall. *gofyn*, influencé par le mot *ioul*, volonté : ceci expliquerait la double forme et le double sens de *goulennañ* et *goulañ*, « je demande » et « je veux ».

GOULERCHI tarder, rester après les autres, et les suivre de loin Pel., *goulerc'hi* (et *gourlerc'hi*) musarder, être toujours en retard, *goulerc'her* (et *gourlerc'her*) musard Trd; de *guo-* et *lerch*.

Goulfenn, l. Goluinus, Cms, Ca, Cb; *Goulchen* (ap. *goulenn*), g. Gouin, l. Goluinus, proprium nomen, Cc; *Gouluenn* et non *-venn* H 38; voir *luchedaff*; *Rev. celt.* XI, 137, 143; *Chrest. br.*, 210.

Gouli, plaie, Cms, *gouliaff*, *-lyaff*, blesser, Cc, *goulier* (qui blesse), *goulyic*, petite plaie, *goulius*, plein de plaies, Cb.

Goulec (Le), n. d'homme, xv^e, xvi^e s., Nobil.; *Goulec*, décès Guing. en 1741; *goulec*, *goulec*, avec l'article *ar-bioulec*, lieu, poisson de mer, Pel. Cet auteur compare le gall. *gwawl* lumière, cf. *Urk. Spr.* 262, 263; Gon. remarque qu'il n'y a « pas de poisson qui répande la nuit plus de clarté phosphorique ».

Goulo, vide, Cb (dans les *gol-*), vague, v. *treiff*; *-et*, vidé, inf. *goullonder*, Cb, *golloenter*, Cms; *goullous*, épuisable, vidable, Cb, v. *puncaff*. Pet. Trég. *eur veach c'houlou*, un voyage inutile; *eur c'hamet goulou*, un pas dans le vide, un faux pas, et fig. une bévée; cf. *kamed goulho*, id., *Trub.* 38, *kambed goulho* 220. Voir *dilloenter*.

Goultrenn (fanon de taureau), *Cms.* La variante *goultenn* est sans doute plus ancienne; pour l'addition de l'*r*, cf. léon. *beultrin* = fr. *bulletin* (E. Rolland, *Recueil de chansons populaires*, IV, 25, str. 13), etc. On lit *goul' fanon* d'un bœuf, Chal. *ms* (voir *telt*); *goultenn* f., *L. el l.* 104. Il faut séparer ce mot du van. *colette*, fanon (de bœuf) l'A., qui vient du fr. *collet*. Peut-être *goultenn* vient-il d'un dérivé du fr. *goule*, *gueule*: cf. morvandean *gôlaingne* « enflure... au bas du visage, au menton, à la gorge... se dit également... des animaux »; *gôlée* « boursouffure à la gorge, chez les moutons », de Chambure.

Goumon, goémon, *Ca, Cb, Cc*; c'est une manière d'herbe qui tient aux rochers à la mer, *Cc*; v. irl. *fiamuin*.

Goun, gond, après *goum*, *Cms, Cc*; *gon*, même place, *Ca, Cb*.

Gounj, fils de neveu ou de nièce, l. *pronepos*, *Cms*, entre *goun* et *gounidigaex*; *gourny*; *an trede gounj* le tiers neveu, l. *abnepos*, *filius pronepos*, *Cb*; *gourny*, *Ca* (et non *gourmy*; même place). L'auteur primitif pensait à un mot *gou-ni* = petit-neveu, qui a été remplacé par *gour-ni*, proprement « grand neveu » (cf. l'angl.): *gourniz*, *Pel. id.*, van. *gourny*, *Gr.*, *gour-ni* petit-neveu, *gour-yondre* grand-oncle, l'A., v. *arbre*.

Gounit, gagner, gain; *-idec*, lucratif, gagnant, l. *lucrosus*; gaigneux, — en douar, cultivateur de terre, *Cb*; *-euc dan douar*; *gounideguez*, cultiveure faite en terre *Cc*, — an douar, *Cb*; *Gonidoc*, xiv^e s., *Chrest.* 207, *Gounidec* reg. *Péd.* 139 b, *An Gonidec* 17 b (1593, 1568), *Le G. reg.* *Quemp.* 5^a; *gonezet vaincu* (par les instances de) *D* 198; van. *me ounias ar nehi d'em gortoz*, je lui persuadai de m'attendre, j'obtins d'elle qu'elle m'attendît, *Voy. mist.*, 57; *gounezet d'ar feiz* converti *Nikol.* 62. L'inf. *gounit* n'est pas dans *H. Voir Urk. Spr.* 116.

Goupener, oreiller, *sah goupener*, souille d'oreiller, Chal. *ms* (c'est ainsi qu'il faut lire, *Rev. celt.* VI, 389), de **goubennex*, gall. *gobennydd*; v. gall. *gubennid* = **vo-penn-io*.

Gour, cordon, dans un aveu de 1502 étudié par M. de la Villemarqué, *Bulletin archéologique de l'association bretonne*, 1858, p. 215 (voir *essou*); *gôr*, m., cordon, menue corde qui sert à en faire une plus grosse; corde de paille dont on fait les ruches, et

certaines corbeilles, *ur gorden a tri gôr* une corde de trois cordons, Pel.; pl. *iou* Gon. L'ancienneté de cette seconde prononciation paraît résulter de la devise de la « frairie blanche » de Guingamp, *fun tri gor a vech ez torrer*, = funiculus triplex difficile rumpitur, Ecclésiaste IV, 12, car c'est un vers moyen-breton avec rime intérieure. Cependant B. Jollivet, *Les Côtes-du-Nord*, Guingamp 1856-1859, t. III, p. 62, donne cette devise sous la forme *fun tri neud* (Le Gonidec a traduit le passage *eur gorden a dri gôr*; M. le Coat, *ar gorden a deir c'hordennik*). Cf. irl. *gúaire* cheveu, crin de la queue d'un cheval, *Bezz. Beitr.* XIX, 87 ?

Gourchemen, *gourchemennaff*, commander, *gourchemennabl*, commandable, *gourchemenner*, commandeur, f. *-ez*, commanderesse, l. imperatrix; *gourchemennidiguez*, indition, annunciation, l. inditio, iussio; *gourchemennus*, commendatif, l. commendaticius, Cb; *gourchement*, commandement, Cms, v. *empalazr*, Cb, v. *dec*; m. : *daou*, *heman*, Catech. 7 v; f. : *teir Gourc'hemen* D 84 (auj. masc.); *e c'hourc'hemen*, (recevez) ses compliments, Jac. 88; *gourhemenas* il commanda Cathell 6; part. *gourchemennet* H 57.

Gourd, roide, Cc. Voir *Rev. celt.* XIV, 286.

GOURDADOU aïeux, ancêtres Gon., van. *gourdadeü* et *gourdadieü* Gr., *gourtadiou* id. et bisaïeul, *gourgourtadiou* trisaïeul, cornou. *gourgourtadiou* bisaïeul Pel., cf. gall. *gorhendad* bisaïeul, etc.

GOURDON habitué, versé, *gourdon d'unn dra* coutumier du fait l'A., adj. apocopé de **gourdonet*, participe de **gourdonaff*, gall. *gorddyfnu* habituer, cf. *gorddyfn* habitude, *dysfneual*, être habitué; voir *dizonaff* et Z² 907.

Gourdrous, menace, Cb, pl. *-ou* Cb, D 99, *goudrousou*, Cc; *gourdrouset* menacé D 150, *gourdouse* menaçait 162, *gourdrouzer* menaçant *Trub.* 44.

GOUREM, ourlet, bordure, Pel., pl. *ou* Gr., m. Gon.; *gouremi*, *gouremenni* ourler Gr.; gall. *gwrym*; cf. v. gall. *guorimbetic* gl. arguto, angl. *rim* bord ?

Gouren, lutte, Cb, lutter Nom. 206.

GOUR-ENÈS, pl. *gour-ensy* presque île, van. id. Gr., *gourenezen* Kant. Z. V. 39, *gour-enezenn* Nikol. 95, *gour-énez* f. Gon., *gour-iniss*, f., pl. *-izi* l'A.; gall. *gorynys*, f.

Gourfauterecat, abonder = *gour* + **pauter* pour **paut-der*, multitude, nom tiré de l'adj. *paout* et = léon. *paoder*, *paodder*, m. Gon.; + *-ecat*, cf. moy. br. *bresel-ecat*, *guerroyer*, *beuelebecat*, ressembler, *testeniecat*, témoigner, *compaignunecat*, accompagner (*accompaignunecat* D 71, part. *-queat* 35, cf. 188), *dereadecat*, convenir, *autroniecat*, dominer, de **autroni* = gall. *athroni*, philosophie, d'où *athroniaeth*, id., f., moy. br. *autroniez*, seigneurie (voir *autrov*). Le suffixe *-ecat* s'est formé de la soudure des deux terminaisons *-ec* (d'adj.) et *-at* (de verbe); cf. *trugar* et *trugarec*, miséricordieux, *trugarecat*, avoir pitié. Le mot **gourfauter* abondance semble se trouver dans le nom *Goulfoter*, décès Guing. en 1644, bapt. en 1641, 1660; pour la dissimilation du premier *r*, cf. *gourcher*, *goulc'her*, couvercle.

Gourfenn, une fin, Cms; voir *gouzavi*.

Gourfoullet, cahoté, meurtri, B 474; van. *gourfoulein*, chiffonner, Gr., *guerfoulein*, Gr., *-ein* l'A., *groufoulein*, id., fouler, foupir, Chalms, du v. fr. *gourfouler*, *gourfoler*, frapper, battre; cf. Du Cange, s. v. *affolare* 2. Le mot existe encore en haut breton: M. A. Leroux explique *gourfoulé* par « meurtri, ou plutôt durci par un frottement prolongé »; cf. *garfouler*, *gourfouler*, fouler, abîmer, abattre, *Vocab. du Berry* (par le C^o Jaubert).

Un autre composé semblable se montre dans *goursaôta* perdre, ruiner Pel., part. *goursaôtet*, adj. apocopé *goursaôt* Pel., cf. *goursailler* (et *garsouiller*) gâter, abîmer, saccager, Jaubert, *Gloss. du centre de la France* (même rapport qu'entre *arsaill* assaillir et *arsaôt* assaut).

GOURGAM zigzag, van. Pel., boiteux, *cam-gourgam* boiteux des deux côtés Gr., *cam-gour-gam* l'A., litt. « très courbé, très boiteux »; cf. gall. *gogam*, un peu courbé, irl. *fochamm*, = **vocambos*.

GOUR-GLEUZ pl. *you* « fossé imparfait, ou ruiné, demi fossé, turon », van. *gourgle* pl. *yëu* Gr., *gourglé* pl. *yeu* « fossé si ruiné qu'il n'y reste que les vestiges » l'A., litt. « grand fossé »; a remplacé **gougleuz* = gall. *goglawdd* petit fossé, v. irl. *fo roichlaid* effodit.

GOURGREINNEIN trembloter, *gourgreinnuss* tremblotant l'A., mélange de **gourgrenaff* = gall. *gorgrynu*, *gorchrynu*, trembler beaucoup, et de **gougrenaff*, trembler un peu. Voir *gournat*.

Gourhedaff, étendre les bras, Cb, Cc.

Gourheet, *Cms*, l. luniosus, *Cb* (ladre), participe de *gourbea*, devenir ladre, *Gr*.

Gourhaziadur, hennissement, *Cb*, -*zyat*, hennir, *Cms*.

Gouriar reg. Péd. 132 b, *Gouryar* 217 b, 229, *An G.* 19 (1591, 1609, 1611, 1568), cf. gall. *coriar* perdrix; même rapport qu'entre *gourbouad* sarcelle *Trd* et le gall. *corbwyad*. *Cor* veut dire « nain »; *gour* est un préfixe de même sens. On dit à Sarzeau *er gouliar* la perdrix, ce qui s'expliquerait aussi bien par **cour-iar* que par le van. *cluyar* *Gr.*, l'A.; cf. *Rev. celt.* III, 53, 55, 235.

Gouris, ceinture, ceignement, *Cb*. pl. ou, *gouriser* celui qui fait des ceintures *Nom.* 312. *Gouris* est assimilé au gall. *gwregys*, corniq. *grugus*, de **vrec-*, cf. (F) *ῥάχος*, *Urk. Spr.* 287; il viendrait mieux d'une variante **vrecc-*, attestée par l'irl. *braiccin* redimiculum. **Gruechis* se sera réduit à **gourhis*, *gouris*, comme en gallois **gurechaint* cirons, bret. *grec'hend*, est devenu **gwrhaint*, *gwraint*; cf. encore bret. mod. *goured* brasse, de *gourhet*; voir *gruech*, *gourrin*, *clögoren*. On trouve aussi *guris* en cornique moderne.

Gourlam. *Ma c'halon a c'hourlam* « mon cœur bat précipitamment », *S^{te} Tryphine* 160; gall. *gorlanu* sauter par dessus, irl. *forlaimh* saut.

Gourlann, mousse de eau, l. muscus, *Cms*, après *gourm*; *gourleun*, *Cb*, *gourlen* *Ca*; rivage de la mer; « les ordures que la pleine mer laisse, en se retirant, le long du rivage, ce qui montre jusques où elle a monté » *Pel.*, cf. *Trd*, v. *gourlenn*. Ce mot doit être identique à *gourlano* m. le moment où la marée est pleine *Trd*, *gourlanô*, *gorlanô* *Gon.*, van. *gourlarhuë* m. « premier commencement de jujant », l'A., v. *marée*, *gourlarhue* « haute-eau », l'A. *Suppl.*, gall. *gorllanw* m. id., voir *lano*; *gourleun* m., van. *gourlan*, *gourlain* haute mer, quand la marée est pleine *Gr.*, *gourletn* m. *Gon.*; gall. *gorllanw*, *gorlanw* id., *gorlenwi* remplir entièrement, *gorllawn*, *gorlawn* tout à fait plein, irl. *forlân*. Pour le rapport des deux sens en breton, voir *dazre*.

GOUR-LESQI, charbonner, brûler un peu, part. *gour-losqet* *Gr.*; pet. Trég. *gourlosk* et *goulosk*, ou *it gourlosket*, blé charbonné; gall. *gorlosgi* brûler beaucoup, et brûler la surface; *golosgi* brûler un peu Voir *gouzavi*.

GOURLONCA, *gorlonca*, *gorlounca* « avaler trop à la fois, en sorte que ce que l'on veut avaler ressort » Pel., *gorlounka*, *gourlounka* Gon., gall. *gorlyncu* engloutir, avaler avidement.

Gourmandis, *gonrmandise*, *Cb*, v. *gloutony*.

GOURNAT, part. -*net* cribler, van. *gournein* Gr., GOURNER pl. *you*, *croëzr-gourner* en haute Cornouaille « crible gros, le plus gros qu'il y ait » Gr.; cornou. *gourna*, *gournéria*, van. *gournein* cribler, cornou., plus rarement van. *gourner* m. gros crible, cornou. et van. *gournériad* m. plein un gros crible Gon. Pel. paraît avoir entendu une forme plus ancienne *godrenna* qu'il donne, v. *gouren*, comme usitée en Léon et Cornouaille, en traduisant « agiter, par exemple un tamis, pour faire passer la farine ». Ce mot doit répondre au gall. *gwegrynu*, *gogrynu* cribler, cf. *gogrynwor* cribleur, *gwegryn*, *gogryn* petit crible, *gwagr*, *gwogr*, *gogr* crible (composé comme en bret. moy. **gou-gr-enaff* trembler un peu, voir *gourgreinnein*)? Pour la suppression de la voyelle qui suivait l'*r*, cf. *peg-gourn* croc-en-jambe Trd, de *gouren* lutte; *gwarm* lande, 1 syl., *Trub.* 47, = *goarem* m. *T. Ger.* 43, pl. *gouaremou* Bali 218, van. *gouarém* f. *Voc.* 1863, p. 15; pour la chute du second *g*, voir *elas*, et *gwalez*, s. v. *goalarnn*.

Gourre, au dessus, l. hec superficies; pinaculum, sommet; *an gourre a vn beom*, l. cinus, ni, la sommette du heaume; *oar gourre* *Cb*; *an gorre quentafu a corf...* *Iesus Christ* l'élévation II 55; *gourrenn*, lever, *Cms*, *gouren*, p. *gourroet*, *Cb*. M. Stokes a lu un *g* au dessus du lat. *extollit*, *The breton glosses at Orleans*, 2^e éd., p. 52; c'est peut-être l'initiale de ce mot, cf. *gurre* (et non *gorre*), gl. *fulciuntur*. *Oar gourre*, dessus, par dessus, *Cb*, v. *lecat*, *oar ourre*, v. *bezaff*, *Cc*, v. *treiff*; *gourrenni*, lever (ma tête), *Mo.* 236, *gourcomp*, élevons (nos voix), 237. *Gourren* est tiré de **ver-ris-ana*, cf. angl. *to raise*, *Mid.-Bret. Hours* 79; je crois qu'il vient de **ver-reg-n-*, cf. lat. *surgo*; gall. *dwyre* se lever, apparaît, *dwyrain* orient, *dwyrcol* se levant, *dwyreiniol* oriental, etc., voir *dazre*. Le sens du cornique *gorré*, *gora* mettre, vient sans doute de « mettre sur, appuyer ». L'*o* de la variante bretonne *gourroet* pour *gourreet* est dû à l'analogie d'autres verbes comme *troet* tourné. Voir *desaoucin*, p. 148; *gousiza*.

GOURRENN, f. sourcil Trd, *gouren* Gr., pl. *ou*; *gourennou* pau-

pières Maun.; de *gour-* et **grenn*, anc. gall. *grann*, cil, paupière, v. irl. *grend*, barbe, moustache, v. fr. *grenon*, etc., cf. *Keltoromanisches*, 64, *Bezz. Beitr.* XIX, 85, 86; *Urk. Spr.* 118; voir *mouien*.

GOURRIN-d'orr pl. *gourrineu-d'orr* linteau l'A., *gourin* pl. ou Gr., Pel., m. Gon., diffère du moy. br. *goulyeau* barre, et répond au gall. *gorhiniog* f. linteau, litt. « qui est au bord supérieur », de *gor* et *hin*, cf. v. gall. *ór cléid hin* gl. limite leuo, irl. *ind* bout, allem. *Ende*, *Urk. Spr.* 33. Le gall. dit aussi *hiniog uchaf* et *rhiniog uchaf* f. linteau, litt. limite, seuil supérieur, comme en lat. *superum limen*; *rhiniog* est composé de *(p)ro-, comme l'irl. *rind* pointe; et *eminiog*, *ambiniog*, f., montant de porte, de *ambi-*.

Goursez, tard, Cc.

GOUR-VEAU demi-ivre, gris l'A., mélange de **gourvezu* très ivre, gall. *gorfeddw*, et **gouvezu* un peu ivre, gall. *gofeddw*.

GOURVENN, envie, haine, rancune; regard fier; *gourvennus*, envieux; *gourventus*, dédaigneux, Pel., *gourven* m. envie, *gourvenbus*, *gourvenhec* envieux, *gourvenha* être envieux *Trub.* 289, gall. *gorfyn*, *gorfyn* m. envie, irl. *formad* m., id., composé analogue au grec ὑπερμενής insolent; cf. *Urk. Spr.* 284.

Gouruez, gésir; *gouruez*, couché, Cc, l. cubitus, a, um, Cb (adj. tiré par apocope du part. *gouruezet*, voir *ac'hubi*, *conyornn*); *gouruezus*, gisant, Cb; van. *gouruéein* et, par une double métathèse, *him gouiurein* « se vautrer », Chal. ms.

Gousifyat, épieu, C, dans les *gous-*; mieux écrit avec un *z*, *gouzi-fyad* par le P. Grég. (plur. -ou et *gouzi-fidy*, ib.); dérivé de **gouziif*, gall. moy. *gudif*, aj. *gwyddif*, serpe, tréc. *gwif*, f. pl. o, fourche à deux doigts, à pied long, *Rev. celt.* VII, 311, 312. Malgré l'm du v. bret. *guedom*, gl. *bidubio*, et du v. corn. *uiidimm*, gl. *lignismus*, il est impossible de séparer ces mots de l'irl. *fidba*, gl. *falcastrum*, et celui-ci du bas latin *vidobium*, ζίεε[λ]λζ, *Gloss. abb. Floriacensis*, chez *Vulcanius*, *Thesaurus utriusque linguæ*, col. 270. Un texte que cite *Du Cange* porte : « illud... ferramentum vocant rustici *bidubium*, quod a quibusdam *falcastrum* vocatur, quod in falcis similitudine curvum sit ». M. *Thurneysen* a reconnu dans *vidu-bi(-on)* un composé gaulois signifiant « ce qui coupe le bois ». De là le fr.

vouge, etc.; W. Meyer, *Gram. des l. romanes*, p. 45 de la trad. Cf. v. h. a. *uidubil* rabot. Voir *benaff*.

GOUSIZA, *gousia*, *goussia* baisser, abaisser Pel., *gouziḡa* Maun., Gr., van. *gouziḡin* Chal., l'A., Pel., *-yeiñ* Gr., *gouzi*, *gousi*, *gousiein* l'A.; *gorregousi* machine qui sert pour lever la meule supérieure d'un moulin Pel., *gorrégouzi* m. Gon.; du lat. *subsidiere*, avec remplacement de *sub-* par son correspondant celtique *gou-*, cf. bret. moy. *goursez* retard, gall. *gorsedd* siège supérieur, trône, du lat. *supersedere* avec substitution de *gour-* à *super*. Voir *gouzer*.

GOUSTAT doucement Maun., Pel., en bas Léon *gustat* doucement, sans précipitation et sans bruit Pel., *gouëstad*, dim. *-icq*, *goustad*, dim. *-icq* Gr., *goustadic* Maun., doucement, sans se presser l'A., tout doucement, quelques-uns disent *gostadic* Pel. Voir *gwastaven*.

GOUSTELLET (blé) mis en meules G. B. I., I, 82; pet. tréc. *goustelat glaññ* f. grosse pelote de laine; *Yan i c'houstel*, terme d'injure; *chakat i c'houstel* gronder, être grognon, cf. *vn counter da fablou*, *baffarder*, *vn chaoc è coundlè* gabeur, bailleur de bons tours, baveur Nom. 329. Ces mots semblent indiquer un celtique **vo-stel-* = *ὑποστῆλλω*, cf. pour le sens *ὑποστῆλλω*, allem. *aufstellen*. Le v. bret. *Stlinan*, gall. *cy-stlynan* famille, race, *cystlwn* affinité, rapport, alliance, v. gall. *istlinnit* gl. (nuntius hæc...) profatur, irl. *sluindim* je nomme, je désigne, *Urk. Spr.* 314, 315, peuvent s'expliquer par un dérivé **stl-und-* de **stel*, cf. **kr-und-* rond de **kur*, *Urk. Spr.* 93.

Goustilleur, g. id., Cb.

Gout le goût H 50, Chal., en pet. tréc. id., et *goutab* (mets) de bon goût; *goust* (avoir du) goût (pour) *Choës* 41; du fr.

Gouuarñn, Cc, v. *leuyaff*, *gouarñn*, gouverner, Cms, Cc, *-arn*, Cb, *-aff*, avoir gouvernement, présidence, l. *presideo*, Cb, *gouarn* il garde H 8 (pas d'inf. dans H); *nep he gouarñn* celui qui le gouverne, (le dromadaire) Cb, p. *gouuarñnet*, Cms, *-arnet*, Cc; **gouuernadur an lestr** « gouvernance de nef », **gouernal**, gouvernail, Cb, *gouernal*, Cc, *-nement*, g. id., Cb, *gouarnamant* (donner en) garde Catech. 5, *ar g. eux è Monaster* la direction de son monastère D 195; **gouerneur**, g. id., Cb *gouerneur an lestr*, gouverneur de nef, Cc, v. *reuf-*

fyat, gouverner, *Cb*, *gouuarner*, *C*, v. *rector*, *goüarneur* (Dieu,) maître (du monde) *D* 191, 192, *gouvoarner* *Jac. ms* 88; van. *goarnein* gouverner, garder, *goarnn* conserver, *goarnation* f. commandement, conservation l'A., cf. *Rev. celt.* VII, 314.

Gouzafu souffrir *Catech.* 10 v, part. -et *H* 6, 59; *dre gouzaff* l. passibiliter, -ffuet, souffert, *gouzaffus*, patient, l. passibilis, paisibles, souffrables *Cb*, mod. *gouzavus*, *Ann. de Bret.* VIII, 240; *gouzyffyat*, patient, souffrant, *Cb*, -*ifyat*, *Cms*.

GOUZAVI, -*avi*, avertir, admonester, *Maun.*; *gouzaw*, *gouzawi*, *gozäoi*, avertir, donner avis, signifier, susciter, *gouzaver*, avertisseur, *Pel.*; *gouzaoui*, avertir, mot expliqué dans la Préface des *Kanaouennou santel*, Saint-Brieuc, 1842, p. iv, et employé p. 107, dans la *guerz de Kathel gollet* : ... *gouzaouet d'ober* (Marie-Madeleine m'a) avertie de faire (une bonne confession). Cf. v. br. *guoteguis*, gl. *conpiscuit*. L'idée d'« admonester » a dû venir de celle de « réprimer » (cf. franç. *réprimande*); voir *distavaff*. Il y a deux façons d'expliquer le *z* de *gouzawi*, qui devrait être **goudawi* :

1° Un *l* primitif entre voyelles aboutit parfois à *z* doux, en breton moderne et même en breton moyen (*Rev. celt.* V, 126); non seulement dans les mots latins comme *couzoing*, coings, du lat. *cotoneus*, *mezer*, drap, du lat. *materia* (cf. polonais *materya*, étoffe), mais aussi dans des mots celtiques : *guinuizic*, bienheureux = **vindo-bituicos* (voir *guenn*);

2° Il peut y avoir eu une confusion entre les deux préfixes *gou-* et *gour-*, dont le second aspire quelquefois l'initiale suivante; alors *gouzawi* serait pour **gour-thaw-i*, cf. gall. *gorthaw*, taciturnité, patience, comme en bret. moy. *goufen* « une fin » vient de *gourfen*; voir *gounj*, *gourdrous*, *gourlann*, *gour-lesqi*, etc.; gall. *gorynys* et *göynys*, presque ile.

GOUZER litière (sous les animaux) *Maun.*, *Pel.*; m. *Gon.*, pl. *you* *Gr.*; *gousel* dans « le Nouv. Diction. » *Pel.*, *gouzell* pl. *you* *Gr.*, *gouzel* *Gon.*, id.; *gouzeria* faire la litière *Pel.*, -*ya* *Gr.*, -*éria*, -*élia* *Gon.*, pet. *Trég.* *gouzilhan*, d'où *gouzilh* litière. *Pel.* donne en trécorois *gouzia* éparpiller en général, *gouziaden* couche de paille, etc.; *Gr.* a *gouzyadenn* et *gouzelyadenn* f. litière. De **gouser* = irl. *fosair*, cf. gall. *gwasarn* litière; *gwasarnu*, irl. *fosernaim* étendre, = **vo-ster-*

nāmi, cf. grec ὑπόστρωμα, ὑποστρώματα etc., voir *Urk. Spr.* 283. Il est possible que *gouzia*, *gouzyadenn* aient subi l'influence de *gousia* abaisser, voir *gousiza*.

Gouzi-blaff, l. grundo, grundas; **gouzi-blenn**, gouttière de maison, l. hoc bricium, cii. Idem hec grunda, de, *Cms* (entre *gouzaff* et *gouzouc*). Peut-être le *z* vient-il d'une erreur graphique pour *r* : cf. *gourib*, bord du toit qui dépasse le mur, *Dict. ms.* de M. de Coëtanlem, *gourip*, f., alaise ou alèze, planche ajoutée, du Rusquec, de *gwo-* et *ribl*, rebord d'une muraille, Gr.?

Gouzoguec (*Le*), n. pr. = « qui a un grand cou », xv^e s., *Chrest. br.*, 207; *gouzouguet*, goîtreux, qui a un grand gosier, *Nom.* 271, cf. *Gozegec*, surnom en 1258, *Rev. celt.* III, 415; *gouzougou* des cous, D 87; **GOUZOUGUENN** collerette, collet de femme Gr., gall. *gwddwgen* cravate. Même racine que dans l'irl. *fedan* attelage, gall. *gwëdd* joug, goth. *gavidan* lier etc., *Urk. Spr.* 269.

Gouzout, savoir, *gouzuizyec*, *gouwi-*, savant, *Cb*; *gouizyec*, v. *Jur*, *gouuiziec*, v. *nobl*, *Cathell* 5, *goüiziec* D 24, *goviziec* 45; *gouuizyeguez*, *gouizyeguez*, science, *Cb*, *gouuizyeguez* *Cathell* 7, *gouvizyedequec* *Catech.* 5; *goueziequec* *Intr.* 250; *hervez é gouezyeguez* (lis. *gouezyeguez*) à son escient D 92. *Gouvezo* il saura 5, *gouffe* il saurait H 57; *tra na gouffet da lauaret*, ce qu'on ne peut dire, *Cb*, v. *ezreuell*, cf. s. v. *coulm*; *tra na gouffet chenchaff*, non muable, *Cb*. Voir *daoust*, et *Urk. Spr.* 264.

Gouzroucquet, baigner, **gouzroncqueder**, baigneur, *Cms*, *gouzronquederes*, baigneresse, *Cb*, **gouzronquadur**, bain, l. balneum, *Cc*, **gouzrou lech**, id., *Cb*. Voir *Urk. Spr.* 139.

Goz, taupe, v. *br. guod*, *Rev. celt.* XI, 90; *van. go*, *ur huän*, pl. *goet*, *Chal. ms*; *go*, *ur ò*, pl. *goëtt* l'A.; *un o*, *Voc.* 1863, p. 23; *er há*, *L. el l.* 18; *goza* prendre des taupes Gr.; *gôza*, *gôzéta* Gon.; *GOZÈR* taupier Gr., *gôzer*, *GÔZÉTER* Gon., *gôétaour*, f. *éss* l'A., en *Goello gôétár*, gall. *gwaddwr*, *gwaddotwr*, gaél. *famboir*; *gozard* taupin, qui a le teint et les cheveux noirs, f. *és*; *gozunell* taupière, machine à prendre les taupes Gr. Le rapport avec le roumain *guziü* taupe, doit être fortuit; les formes celtiques indiquent un primitif **vad*. Voir *finesaff*.

Gozroff, traire, *Cc*, v. *quelorn*.

Gracc, *nep a goar* — *an mat so great dezaff*, celui qui sait gré du

bien qu'on lui fait, *Cb*, v. *greabl*; *graç* grâce, *Cathell* 6, pl. *-acou*, *Cms*, *-azcou*, *Cc*; *gracieux* gracieux *Cathell* 6, *gratius* D 180; *dre gracieustet*, gracieusement, *Cb*. — *Grassaz rodellec*, brouette, *graf-frazireus*, civière, *Cms*, *grauaz*, *Cc*, *Cb*, v. *doen*; cf. *Rev. celt.* VII, 309; XII, 418; *M. lat.* 153. A Trévère *grañvaz*, f., civière (pour porter du fumier); *grañvajak*, à Lannion *gravazellek*, (marcher) en écartant les jambes.

GRAË, *craë* grève, avec l'article *ar c'braë* Gr., *kraë*, *graë*, m. *Gon.*, *greanenn* sable *C*, pet. tréc. *greanenn* grain de sable, cf. *Rev. celt.* IV, 154; gall. *graiian* sable, *graienynd*, *greienynd*, *graenynd*, grain de sable, irl. *grían*, *Rev. celt.* V, 245, de **ghr-i-*, d'où *γπίω*, etc., cf. Per Persson, *Studien zur Lehre von der Wurzelweiterung und Wurzelvariation*, Upsala 1891, 103, 104. Voir *gro*.

Graguillat (l. garrire) *Cb*, v. *jangler*, cf. *graguellat* caqueter, bruit de poules, l'A.

Gramelian, grammairien, *Cms*. — **Grapou** des grappes, *Cb*, v. *diegraff*; du français.

Grat, *a* — *mat*, de bon gré, *Cb*; *gratuit* gratuit D 17. — *Grauell*, *grauiel*, gravelle, maladie..., *Cms*, **graeleux**, g. id., l. *arenosus*, *Cb*. — *Grazal*, g. grec, un livre à chanter, l. *gradale*, *graduale*, *Cb*.

Gre, haras de grosses bestes, *Cms*, gall. *gre* f. troupeau de chevaux, haras, cornique *gre*, irl. *graigh*; M. Loth pense, *M. lat.* 174, que ce mot peut être celtique, cf. *Urk. Spr.* 117. **Great** (je connais leur) troupe, (des bêtes sauvages) N 275, gall. *greadd*.

Gref, *nebut* — vng pou grief; — *a son* grief sonnent, l. *grauisonus*; *greuaff*, être grief, *Cb*, *greffaff*, *Cc*; **greumentez**, grièveté, l. *gravitas*; **grefuidiguez**, l. *gravedo*, pesanteur ou grief; *traezou greuus* (celui qui dit) grièves choses, *Cb*, *greveustet* grièveté *Mo. ms* 203. Voir *toupyer*.

Grenaden, « pommier de grenade », *Cb*, *guezenn grenat*, id., *Cc*; *aua! grenadenn*, grenade, pomme grenade, *Cb*, *Cc*, *aua! greunades* *Nom.* 254, *ruz eucl aua! grenaden*, rouge comme une grenade, *Cb*, *beuurag a aualou grenades*, « beuvrage de pommes grenades, » v. *sistr*.

Gret, J 117 *b* et Nl 119 semble avoir signifié proprement « chaleur, ardeur », comme *grues*, *gres*; cf. van. *grêtt*, m. ardeur, vivacité, l'A. (*crêtt*, v. *courage*, *ardemment*; *Sup.* v. *fervemment*; *cret*, v. *courageusement*), *grêd*, zèle, *B. e s.*, XIV, 1, etc., *gredus*, zélé, 27. Ce mot rappelle l'irl. *grád*, amour; même racine que l'angl. *greedy*, passionné, allem. *gern* volontiers, gothique *grêdus* faim? *Gret* peut aussi répondre à l'irl. *grith* ardeur, cf. *Bezz.* *Beitr.* XVIII, 86. Voir *Urk. Spr.* 111, 112.

Greun, grains, *Cb*, *bernn geran*, *Cms*, *grun* *Intr.* 208; *greunennic*, petit grain, *Cb*, pl. *greunigou*, *Intr.* 407, *greunyer*, *grannyer*, l. *granarium*, *Cms*; *grymol*, *Gw.*, *Pel.*, v. *eus*, *gryñol*, *Gw.*, v. *grignol*; *grignol*, grenier, van. *grannyel*, *Gr.*, *grignol*, *grignel*, coffre à mettre le blé, *Pel.*; petit Trég. *gregnel*, grenier; *grinnol*, *gringnel*, *Nom.* 129, pl. *grignolou* *D* 108, *ar grignelou*, *Jac.* 7, *griniello* *Jac. ms* 79, *greniello* 81. *Greun* est sans doute celtique; *greunyer* est français, au moins de terminaison; *grygnol* est français, sauf que la finale *-ol* peut être latine. Voir *reter*.

Greun, l. *grunitus*; *eurchat pe greunaff* « grunir », *Cb*, *greunna*, grogner, parlant des pourceaux, *Gr.*, du lat. *grunnire*. Cf. *groûin vn ouch*, groin de porc, *Nom.* 28, *grouing*, menton, 19, *pet.* Trég. *gronch*, menton, dans l'argot trécorois de La Roche *grun*.

Gre, temps, J 129, voir *Dict. étym.*, s. v. *serz*; cf. van. *é-gré* *Môise*, du temps de Moïse l'A., *é gré er Bayannêtt*, du temps des païens, v. *olympiade*; *é gré er roué Herod*, *Aviel revé S^t Maheu troët... dré Christoll Terrien*, Londres, 1857 (chap. II, vers. 1); *e oïé groeit en dra se en amser*, *é grat er feu Roué* « cela se faisoit sous le Roi defunt », *Chal. ms*, v. *sous*. D'après ce que nous avons vu au mot *entresea*, il est possible que *é grat* vienne de **en grez at*.

GREZN alerte dispos *Gr.*, *grén* *Gon.*, *Trub.* 131, *grean* 88, cf. gall. *greddf* nature, disposition, gaél. *greadhuinn* joyeuse compagnie, *greadhnach* gai. Voir *Urk. Spr.* 118, v. *gred* et *grendô*.

Griffoun, griffon, *Cms*.

Grigonczat an dent, grincer des dents, *C*, *grigonc* grincement (des dents) *Nl* p. 107, *grigounçc* « crisement », l. stridor, *Nom.* 214 (mal écrit *cugounçc an dent*, grincement de dents, 214); *grigounçc*,

cartilage, tendrillon, 14; *grigonçz*, cartilage, Gr., *grigonç*, pomme sauvage, petite pomme âcre Pel., *o c'brigonch va esqern*, à grignoter mes os, Mo. 212; *grigonçzet* *houbent* ils furent dévorés (par des lions) *Trub.* 251. Je crois que ces mots viennent du fr. *gringotter*, fredonner, peut-être avec influence du sens de *grignoter*. Pour la terminaison de *grigonçzat* = **gringot-yat*, on peut comparer *pigocçal*, van. *pigocçat*, Gr. = fr. *picoter*. Sur la métathèse de la nasale, voir *ansavet*; le P. Grégoire donne *grigonçzat*, *grignocçat*, et Maun. *gringonçal*, grincer. Enfin le rapport des idées « fredonner » et « mâchonner » est assez naturel; cf. Brizeux, *Histoires poétiques*, l. IV (*Un vieux ménétrier*) :

Toujours comme une fleur qu'on roule entre les dents
Il avait à la bouche un air des anciens temps.

Grissill, grêle, Cms, *grisillaff*, grêler, *grisillus*, plein de grêle, Cb.

Griz : *mar tremen en griz e lizer*, P 269. Voici, je crois, le sens du passage : « L'homme doit examiner soigneusement le fardeau du péché (i. e. ses péchés graves), bien et sans retard; [il doit examiner] s'il suit rigoureusement sa religion (litt. : s'il passe sévèrement sa lettre) »; voir *lyzer*. L'expression impropre *tremen* a été amenée par la recherche d'une seconde rime intérieure, avec *en griz*. *Griz* rimant ici en *iz*, ne peut être le mot *gris*, gris, Gr. *En griz* est plutôt l'adverbe de *criç*, cru, cruel; cf. gall. *yn gri*, crûment, rudement, de *cri*. Voir en 6.

Gro grève; « il y a auprès de Landevenec une pointe de grève, en forme de sillon, nommée de tems immémorial *Gro-sâos*, grève d'Anglois ou des Saxons » Pel., *groa*, *croa*, avec l'art. *ar c'broa* Gr., *krôa*, *grôa* m., hors de Léon, Gon.; *grouanec*, pierreux, Cb, v. *men*; *grouanenn*, petite pierre, v. *pry*, pl. *bernn groan*, Cb, *grouan*, Cc; *grouan*, du sablon, Nom. 140, *grouanennou mein* de toutes petites pierres *Intr.* 402; *grouanenic*, -*yc*, petite arène, Cb, *ur groüadennic bian* un petit grain de sable D 68; *grouuanus*, sablonneux, Cms. Gall. *gro* grève, cailloux, sing. *gröyn*, de **gbr-u-*, cf. moy. h. allem. *grû-z*, auj. *Griess*; voir *Urk. Spr.* 117.

Le van. *grossole* m. gravier, *grosolënn* f. grain de gravier l'A., adj.

gresoléc (granuleux), s. v. *crotte*, est d'origine germanique (moy. h. all. *griexel* petit grain), comme le franç. *grès*, d'où en pet. Trég. *grizjenn*, *grizion*, grains de sable, *Rev. celt.* IV, 154. Voir *graë*.

Groachell, amas (de bois), *Cms*, *Cb*, *grachell* (et non *-el*), *Cc*; *grachell pe bern foïen*, tas de foin, Nom. 84; gall. *gwrÿch* haie, cf. irl. *fraic* bouclier, *Bezz. Beitr.* XIX, 79. Voir *clogoren*.

(*Groaet*, fait), *gruet*, *Cms*, v. *bezaff*; *grouet*, v. *diuinaff*; *groat*, *Cb*, v. *encerg*, *diuinaff*; *great*, *Cb*, v. *quæz*, *turgenn*; *groeat* Cathell 4, *græat*, *grtat*, 5, *graet* H 2; *greomp* nous faisons 57, *græomp* faisons 15; *maz grear*, où l'on fait, *Cb*, v. *venim*; *groer*, v. *bleut*; *pa gra auel*, quand il fait du vent, v. *son*; *graff* il fait, Cathell 8; *groae* il faisait 3; *groabl*, faisable, *Cb*. La mutation est souvent notée dans ce verbe : *pez araff*, B 740, *me a ra* je fais H 60, *caret a ry* tu aimeras Catech. 7 v, *na ret* ne faites Nl 171 (*na gret* 170); elle est prouvée par la rime dans *a graff* N 20, *a grif* J 21, 95 b (1^{re} syll. r. ar), *nen grez* N 1562, lisez *ne rez*, 1^{re} syll. r. er.

GROESKO ce qui reste quand on a coupé la fougère, etc.; débris qu'on recueille dans les champs pour les brûler et en faire du fumier, en Goello, *Rev. celt.* IV, 155, cf. gall. *gwrysg* branches, sanscrit *vrkṣá* arbre *Urk. Spr.* 286.

GROH, grotte, antre, van. m., Gr., *Voc.* 1863, p. 13; f. l'A., *B. er s.* 23, *L. el l.* 210; pl. *-eu*, *-ieu*, dim. *-ig*, l'A., *grobiquen*, petites grottes, *Voy.* 66; *grohet* (vipère) cachée (sous la pierre) *L. el l.* 134, cf. 170; de **groth*, du b.-lat. *grupta*.

Gruec, femme, *greuc*, *Cb*, v. *morzet*; *ozech gruec*, *Cms*, *Cc*; *bron grec*, *Cms*, *grec* Cathell 6, D 102; dim. *grueguic*, *Cb*, tréc. *grwegik*. Voir *Urk. Spr.* 286, 287.

Gruech, *grech* ciron, cf. gaél. *frid*, *frideag*, irl. *frid*, dim. *frideog*; prob. de **vr-i-*, **ver* tourner, cf. lat. *vermis*, etc. Voir *gouris*.

Grues, sein, poitrine, prob. identique à *groës*, f. chaleur, Gr., van. *groëss*, ardeur du feu, l'A., *ur brouiz ponner* une chaleur étouffante *L. el l.* 44, 140, 196, cf. *grouezuz* ardent *Kant. Z. V. v.* 26; gall. *gwres* chaleur, même racine que *gor*. Voir *gret*. Cf. encore le van. *gress'*, prompt, diligent, Chal. *ms.*, à Pontivy vite, activement, différent de *groëss*, âpre, ardent, l'A., *tan-groës* feu dévorant *Choës*

34; gall. *gres*, chaud, irl. *gresaim*, exciter (Stokes, *Remarks*, 40; *Urk. Spr.* 118).

GRULLU, blé noirci intérieurement, en basse Cornouaille, Pel., voir *dyscurlu*; sans doute de l'argot français, *grelu*, m. blé, F. Michel, *Études sur l'argot*, 1856, voir *Rev. celt.* XV, 366.

Gruyabl, *gruiabl*, cousable; *gruiat*, coudre, Cb. L'inf. n'est pas dans H, mais le part. *gryet*, p. 45.

Gruyzaff, Cms; -*ziass*, Cb, enraciner; -*zyenn*, racine, Cms, -*zienn*, Cc, *grizyenn*, Cb, v. *queff*, *magadurez*; *grizyen* D 121, pl. *grizyou* 189; *gruizyennus*, plein de racines, Cb; *gruizennus*, Cc.

Gueabl, bon à testre, l. *textilis*; *guiat*, ouvrage de tisserand, *guiader*, tisserand, Cb, *guiadeur*, Cc, v. *caruan*; *guiaderez*, tresse, l. *textura*, Cb; *gueden hart*, voir *Revue Morbihannaise* II, 244-247, *Urk. Spr.* 268, 270, et *Academy*, 25 août 1888, p. 120.

GUEC de la vesce, Jac.ms 93, *gwec*, *gweg*, dict. ms. de Coëtanlem, v. *benç*; trécorois *gwek*, gall. *gwyg*, du lat. *viciium*.

Gueder, épieur, guetteur; *guedou*, aguets, l. *insidiæ*; *guedus*, insidieux; *guit*, v. i. *guedaff*, Cb.

Gueffret, *auel* — vent de midi, l. *auster*, Cms, Cb, *auel gueffret*, Cc; *guevret*, *guevred*, sud-est, Gr.; van. *er guivred* le sud-est, *Rev. morbih.* I, 90; cf. *Rev. celt.* XII, 413, 414.

Gueft gueule est séparé de l'irl. *bil* bord, par M. Stokes, *Urk. Spr.* 335, cf. *Keltorum.* 86. *Guefflec* reg. Plouezec 8, 10 v, *Le G.* 2, 2 v, 5 v, 8, 10 v, 14 v, 21, *Le Gufflec* 9 v, = *guéoleq*, pl. -*léyen*, celui qui a une grande bouche Gr.

1. *Guel*, regard, l. *visus*, Cb; *guellet*, voir, v. *queulusq*; vu que, puisque, Cathell 9, *guelet penaos* id. D 36; *guelloch*, lis. *guelsoch*, vous vites, B 452*; *gouelet* voir D 93, *gouello* il verra 158, *guillint* ils verront Nl, p. 106. Cf. *Urk. Spr.* 276, 277; *Rev. celt.* XV, 94, 95; voir *güilgat*.

2. *Guel* reg. Péd. 28, *An G.* 4, 9 b, 16, 20 b, *Le G.* 42, 54, 71 (1570, 1565, 1566, 1567, 1568, 1573, 1575, 1578), *Guil* 129, 169 b, 224 b, *An G.* 4 b, *Le G.* 25, 71, 126, 128 b (1590, 1599, 1610, 1565, 1570, 1578, 1589, 1590), *Guyel* 147 b, 188 (1595, 1602), était l'équivalent du fr. *Brun* 163, 224 b, *Le B.* 58 b,

87 b, 166 b, cf. le composé *Guielderch*, *Guyelderch*, XIV^e s., *Guelderch* XV^e, *Chrest.* 210; = *guell* bai, Maun., bai, roux, *bléau guell* rousseau, van. id. Gr., *guëll* roussâtre, rousseau l'A., Gr., *ghell*, Pel., *eur goabren hiell* un nuage sombre, *Trub.* 61; gall. *gell*, brun, v. irl. *gel*, blanc, cf. *Andagelli* (gén.), inscr. de Gr.-Bretagne; voir *Chrest.* 42, 98, 132; Stokes, *Remarks on the celt. add.*, p. 18; *Urk. Spr.* 112.

Gueldas, *Guidas*, l. *Gildasius*, *Cms*; *Gueltas*, *Cc*, Maun.; *Goe-* (dans les *Gue-*), *Guydas*, *Cb*, *Gildas* N 453; cf. *Rev. celt.* XI, 136, 141, 142, *Chrest.* 208.

GUELIC petit lit Nom. 166, *guëlicq* couchette Gr.; *gueliuout*, couche, gésine, *Cb*; *grec e guiliuout a bugale*, l. puerpera, v. *map*; *guilloudi*, accoucher une femme, Mo. 160, *gueleodin* id. Mo. *ms.* 121. Voir Stokes, H 79; *Urk. Spr.* 246; *Rev. celt.* XV, 226.

GUELER bière à porter les morts C, voir *Rev. celt.* VIII, 35, 36; IX, 383. Le traitement de ce mot peut faire soupçonner que *glachar* douleur, n'est pas venu phonétiquement de **galar*, mais a subi l'influence d'un autre mot (**lachar* = gall. *llachar* lueur?).

Guell ve guenef, j'aimerais mieux, *Cc*; *guellvegueneff*, *Cb*; *guel*, meilleur, *Cc*, *gwel eu dymp*, il vaut mieux pour nous, Jér., v. *di-benni*; *guelbat*, faire meilleur, *Cb*, v. *mat*; *lacquat guellat dezo*,... à ur *clevet* les faire guérir d'une maladie D 98. Pet. Trég. *well-was* en moyenne, l'un portant l'autre; *weleq*, à peu près (dim. de *gwel*). Voir *Urk. Spr.* 276.

Guelouenn, sangsue, *Cms*; *quelouen*, *guelouen*, Nom. 49, irl. *gil*, cf. *Bezz. Beitr.* XIX, 83; *Urk. Spr.* 112.

Gueltresenn guêtre C, pl. *guietrou* Nom. 117, pet. Trég. *yetro*; voir *gaeus*, *guel* 2, *guenn*, *gueun*, *gucuel*, et *Rev. celt.* XII, 414.

Guen, faux visage, l. larua, *Cms*, entre *guelouenn* et *guen*, joue; *guen pe diguiset*, faux visage, *Cb*; *guel pe diguiset*, *Cc* (même place).

Guen, joue; *guenoucam* (bouche torte); *guenoucc*, gouliart, *Cms*, -*ouecc*, coillart, *Cc*; *guenouet*, goillart, l. *buccatus*; *guenouyc*, petite bouche, *Cb*, *guenouff*, bouche, v. *huerz*, cf. pet. Trég. *gënon*: *koue-an rei i c'henon dul-an*, « sa bouche en tombera », = il en meurt d'envie.

Guenanen n. de famille, reg. Quemp. 4; **guenanennic**, petite abeille, Cb; pl. *guenanigou*, *Intr.* 366. Voir *Urk. Spr.* 259.

Guenell, enfanter; *deliuret a poan* — délivrée d'enfantement, Cb; *gueuell*, Cms (dans les *guen-*), *ez ganet*, il fut enfanté Nl 25; *an langaig guinydic ha maternel* la langue maternelle Catech. 5, *guinidicq*, van. *ganedicq* natif (de) Gr.; **guynidiguez**, naissance, Cb, *guinidiguez*, v. *magadurez*; (déesse de l')enfantement, v. *loar*; *ghenidighez vad naturel vertueux*, *Trub.* 314; van. *gannedigueah* naissance *Choës* 157, *gannédiguiah* l'A.; *guiniuaelex*, naissance Cb (4 fois), Cc (2 fois); *guiniualex*, Cms; *guiniuelex* naissance H 3, *ar quiniuelez* l'enfantement D 28 (2 fois), la naissance 27, *ar quiniueles* 73, *ar quiniuelez eux hon Salver* 17, *ar Quiniuelez* 70, la Nativité; *dez an quiniuelez* (jour natal) Nom. 224; *guenevelez*, *Buez s. Jos.* 1868, p. 21; voir *Dict. étym.*, v. *ganet*.

GUENEU « manque de ce à quoi on étoit habitué » (van.) l'A., avec un proverbe contenant ce mot; cf. v. irl. *gann*, *gand*, rare, chétif, qui est en petite quantité, *Urk. Spr.* 106. Pour le suffixe, cf. *guéleu* m., entrevue pour conclure un mariage, l'A.

Guenhaenn, verrue, Cb, *guennaën* Nom. 266, *guenboenn*, Cms (cf. van. *ur huynoënn* fistule lacrymale, pl. *huynoënnëu* Gr., *huindënn* f., pl. *eu* fistule l'A., *gwinoen*, *winoen* Pel.); **guenhaennus**, plein de verrues, l. *verrucosus* Cb. On peut ajouter GWENANEN verrue, en Cornouaille, selon Pel., *gwénanen* Gon., van. *guihnannënn* f., pl. *eu* l'A., pet. Trég. *gwenannen*, pl. *gwenanñ*; *gwenannet*, qui a des verrues; cf. gall. et cornique *gwenan*.

Guenn, per unicam sillabam [i. e. *gen* par *g* dur, et non *güen* avec diphtongue], cogné pour fendre bois, Cb; *guen* pl. *guennou* coin Maun., pet. tréc. *yen*, cf. *Rev. celt.* VII, 250; *Urk. Spr.* 110.

Guenn en lagat, le blanc de l'œil; *guennvy*, blanc d'œuf, Cc, *guennvy*, Cb; *guender*, blancheur, Cms, Cb; *guennголо*, septembre, Cb, Cc; *guennuedic*, bienheureux, Cc; *guenuidigaez*, félicité, Cms, Cb, *guuidiguezou* béatitudes Catech. 8; *vguent guennec*, vingt sous, Cb, v. franc, *guenneuc* Cc, *guennec*, Nom. 208, sou; van. GUËNNËC, pl. *guënniguëtt* m. merlan l'A., cf. Gr., Pel.; van. *guënnig* m., pl. *-uëtt* gardon l'A., *guënnicq*, pl. *-igued* gardon; hors de Vannes, saumon

blanc Gr., cf. Pel.; *Le Guennec* n. d'homme, en fr. *Blanchard*, xv^e s., *Nobil.*, reg. *Quemp.* 14, reg. *Guing.* 59 v, *Guennec* reg. *Péd.* 194 (1604); *Le GUENNIC* en 1697, *Inv. arch. Fin.*, Série B, 295, corrique *gwynnec*, *gwydnac* merlan, écossais *fionnag*; (gall. *gwyniad* saumon blanc, cf. *brychiad*, *gleisiad*, voir *glisic*); *guenneres* lavandière *Nom.* 311, *guennourès* *Voc.* 1863, p. 52; *guennerez an mogueryou* « blanchissure de parois », *Nom.* 137.

Le mot *guennuedic*, *guennuidic*, *guinuidic*, semble être pour **guenededic* = gall. *gwynfydedig* (*gwynnydedic*, *Ystoria Charles*, éd. Rhys, p. 5), béni (cf. moy. br. *binidiguez*, bénédiction, pour **bendigidigex*, voir *binizien*). Dans la locution *guennvet ...an mam*, heureuse la mère, J 174 (différente de *guenn bet... an heny*, heureux celui, M 58), *guennvet* est un adjectif apocopé du participe régulier **guenedet* = gall. *gwynfydedig*; cf. tréc. *dañ*, *dañvet*, apprivoisé, = v. gall. *dometic*; voir *ac'hubi*, *couyornn*. Les expressions comme *guenn e bet*, heureux est son sort, J 236, se retrouvent en corrique et en gallois; cf. les noms celtiques de Grande-Bretagne, *Dagobitus* (*Bitudaga* à Bordeaux) et *Vendesetli*, *Vennisetli*, où sont employés comme équivalents les mots *bitus*, monde (= bret. *bet*) et *sêllon*, âge, vie (bret. *hoazl*); *vindos*, blanc (bret. *guenn*) et *dagos*, bon (bret. *da*).

Le bret. moy. *guenngoloff*, *guenngolo*, septembre, = **vindoalamos*, « paille blanche », est devenu en vannetais *guënhole*, Gr., *güen golo*, *güen olo*, septembre, *Chal. ms.*, et *guenol*, septembre, *gunol*, automne : *er gunol ma*, « cest' automne », *ibid.*, v. *automne*, *proposer*. Cette chute bien constatée de la voyelle finale en vannetais peut servir à confirmer l'explication de *énéb*, certes, par le corrique *benytha*, *venytha* (voir *bet nary*). Cf. l'apocope plus hardie *un taol dis* une chose rare, extraordinaire, *Bali* 92, pour *dispar*.

Une autre variante du même mot se montre, je crois, dans le nom du prétendu prophète *Gwinglaff*, *Gwinglâf*, Pel. v. *orzail*, *gnou*, *bagat*; = **guin-galaff*, en corrique *gwengala*, *gwyngala* (*Merriasek*). Voir *Rev. celt.* XIV, 221-225; *Urk. Spr.* 265.

Le vannetais *guën-boarh*, m. sourire, *Voy.* 49, *guën boarh*, *Burhudeu en Intron-Varia é Lourdes*, Vannes, 1873, p. 6, 9, 12, 16, contient peut-être, au lieu du mot *guenn*, blanc, un correspondant du gall. *gwên*, sourire, cf. *Chrest.* 140; *Urk. Spr.* 270. Voir *guiniz*.

Guenneli, hirondelle, *Cms*, *Cb*, *Cc*, *guennily*, *guimmily*, Nom. 40, *gwenmili* Sauvè, *Prov.* 919, pet. Trég. *gweneri*, *Rev. celt.* XVI, 233, 234, *guenel* m. *L. el l.* 40, 148, *guignelen* f., pl. *guignèli* *Voc.* 1863, p. 19, *gwinidel* f. *Kant. Z.* V. 17; *guimily*, *guinily*, *guënnély*, van. *guignél*, *guënnelic* *Gr.*; voir *Urk. Spr.* 261.

Guentaff an net, éventer le blé, *Cms*, *guentaff*, purger blé, *Cb*, v. *croezr*; *guentat* p. -*let* *Cb*; (cendre) jetée au vent *D* 44; *guentabl pe santus*, odorable, *Cb*.

Guentl, la goutte, *C*; *gue*, *Cms*, v. *banbe*, *guentel* 1 s. *D* 125, van. *guëndre* l'A. id.; *guentr* douleur de nerfs; *guentlou* tranchées *Maun.*; *pa vezont var guentlou à bugale* *D* 146. La première syllabe de ce pluriel rime en *eo* dans *gruoc oar guentlou*, *P* 180; cf. tréc. *war oenklo*, *G. B. I.*, I, 382, 384, 388, *war-oenklo*, *Trd*; pet. Trég. *war winklo*. *Guentl*, douleur de l'enfantement, *N* 894 (et non *quentl*, faute d'impression, *Rev. celt.* VIII, 408).

Guenuer, janvier, *Cb*.

Guer, mot, dim. *gueric*, *Cb*. *Pet.* Trég. *eun dén d'i c'hir*, un homme de parole; *ken kent ag e' gir*, aussitôt dit que fait.

Guerbl, caple, l. glans, *Cb* (bubon). Le *P. Maunoir* donne en bret. *guerbl*, glande, et en français *verbre* (*Dict. françois et breton armorique*, p. 123), qu'il traduit en breton par *goagren*. C'est probablement un mot gallo emprunté au bret. de Léon *vn verbl*, inflammation, flegmon, Nom. 263; voir *mynhuiguenn*. Le v. bret. *guerp* gl. stigmaté [lepr(a)e], que *M. Loth* avait lu *goerp*, cf. *Rev. celt.* VIII, 493, 497, 498, a été comparé par *M. Stokes* au gall. *gwarth* reproche, et au lat. *vereor*; il rappellerait plutôt, quant au sens, le lat. *varus*, bouton, pustule, cf. *varix* (*Urk. Spr.* 274). *M. Stokes* a rapporté, avec doute, le bret. *gwerbl* au lat. *verbera*, *Beitr. de Bezenberger*, XVIII, 76.

Guerc'heset vierges *D* 172, sing. *guerches*, *guerbes* *Cathell* 1; *ar Ver'hes*, *D* 78; *guerchus*, l. *virginosus*, a, um, lieu plein de vierges, *Cb*; *cafout guerchtet merch*, corrompre pucelle, *Cc*, v. *luxur*; *guerc'bedet* *D* 28.

Guerelouann, l'étoile du matin, *Cb*, *Cc* (*guelouenn*); *an verelaouen*, l'aube du jour, l. *aurora*, Nom. 227; *Verelaouen*, *stereden an deiz* = « *stella matutina* », *Bali* 305; cornique *byrltan*. Voir *Rev. celt.*

XII, 415, 416. M. Stokes a comparé (*Gloss.* de Cormac), le gall. *gwawr*, irl. *fáir*, aurore.

Gueryn. C'est sans doute de ce mot qu'il s'agit au passage cité par Pel., v. *ker* : « on trouve *Queryn* dans la *Destruct.* de Jérus., où il peut marquer les parents ». Voir *Urk. Spr.* 272.

Guernn, aune, *Cc*, *Le Guern*, en fr. de Launay, n. d'ho., xv^e s., *Nobil.*; dim. *guernic*, dans *Penguernic*, n. de lieu en 1583, *Inv. des arch.* Morbihan IV, 288; « dame... du *Guernic* », en 1585, V, 423; *guernn lestr*, mât, *Cms*, *Cc*, pet. tréc. eur *wernien*, pl. van. *gurni*, *Voy.* 23, cf. *Rev. celt.* IV, 155; *guernec*, aunaie, *Cc*; *guernnenn*, aune, *Cms*. *Guern* aune est comparé à $\xi\rho\upsilon\zeta$ et *guern* mât à $\beta\alpha\pi\iota\zeta$, *Urk. Spr.* 274.

Guers da ober cousquet an bugale, chanson qu'on chante aux enfants pour leur faire dormir; *guers great oar an maru*; *guersou hacr*, des chansons vilaines, *guersou*, des vers, *Cb*, v. *quaez*; *guersyou* (et non *guerzou*) H 23; f. : *ur vers* un chant, cantique D 127; *guersyc*, petit vers, *Cb*, *ar-wersic* la chansonnette Pel., gall. *gwersig* f., courte leçon.

Le mot *guers* se trouve aussi dans *gwers-gwentl*, *ur vers-ventl*, colique subite et violente, tranchées aiguës, mais de peu de durée, Pel.; *ar verz mañ*, van. *er üerb-mañ*, de longtemps, Gr. v. *long*, *er-huërb-ma*, id., l'A., *er c'huers ma*, il y a quelque temps, Chal. *ms*, v. *renouer*; *er huers man*, d'ici à longtemps, *chetu aüeit guers amser*, *aüeit er huers man*, en voilà pour longtemps, v. *temps*; *güer so*, il y a longtemps, v. *trotter*, *n'endes quet güerso*, il n'y a pas longtemps, v. *temps*; *a üerço*, depuis longtemps, *Voy. mist.*, 28, 102, etc.; *a huerço vras*, depuis bien longtemps, *Guerzenneu*, 1864, p. 24; à Saint-Mayeux eur *uerz amzer zou*; gall. *gwers*, f., espace de temps, cf. *Rev. celt.* VI, 390.

Le mot *so*, il est, il y a, étant très souvent ajouté à *guers*, a fini par faire corps avec lui; et, perdant conscience de la composition de *guerso*, on y a ajouté encore une fois le même verbe *so* : *quer güerso so*, depuis si longtemps, Chal. *ms*, v. *temps*, *güerso so*, depuis longtemps, v. *servir*, *guerso so*, v. *trolle*, *guersosou*, v. *recherche*, *güerço zou*, *Voy.* 92, *guerço zou*, l'A.; cf. *pel-zo sou boe* il y a longtemps de cela, à Trévélec, Péder nec, etc.

On peut comparer cette répétition à celle de la préposition *en* dans le vannetais *én ingorto*, dans l'espoir, en attendant, *Voy. mist.* 19, cf. *ingorto*, id., 25, = *en gortoz*; et dans le trécorois *en em*, 'n *em*, dans mon, *en és*, 'n *es*, dans ton ('n *es kalon*, dans ton cœur, *G. B. I.*, I, 432) = léon. et moy. bret. *em*, *eʒ* (*e-m*, *e-z*), cf. *Rev. celt.* III, 239, *en em servich* dans mon service, se lit déjà, D 178; en espagnol *con tigo*, avec toi, = **cum tecum*, etc.

Autres exemples de formations pléonastiques : van. *beta bedig er gospereu* jusqu'aux vêpres, *Rev. de Bret., de V. et d'Anjou*, 1892, p. 398; petit Tréguier *egile-all*, l'autre, m., = *egile*; *ibén-all*, l'autre, f., = *ibén*; *ar reo*, ceux, *ar re-mao*, ceux-ci, *ar reo-ze*, *ar re-zeo*, *ar re-zao*, *ar re-nezao*, ceux-là, = *ar re*, *ar re-ma*, *ar re-ze*, *ar ré-nes*; *kininterves*, cousine, = léon. *kinitero*, moy. bret. *quiniteru* (*he c'hiniterves* sa cousine, *Mix Mari* 1863, p. 66). *En generalamant* (tous) sans exception, Mo. 252, est un mélange des deux expressions françaises « en général » et « généralement »; cf. *en brefamant* brièvement Mo. ms 196, *en porneant* en vain 52, 155, *en durant on bué* durant notre vie Jac. ms. 3; *en partout* partout, *Mix Mari* 1863, p. 183, *e partout* 165; voir *bet*, *entre* 2, *so*.

Gueruell, appeler; *galu* (action d'appeler), Cb; *galuer*, on nomme, v. *ruz*; *gueluer* appeler Cathell 9, *gueruel* H 17, -ell 10. Voir *Galver*.

Guerz ha pers, vert et bleu, Jér.; *liou guerz*, *pe euel ouz an guerz* « couleur de verre, ou semblable à verre », Nom. 123, *guerz* de couleur de verre Maun. (*guerz* C). Van. *guerh* vert L. el l. 194; GURLASS lézard l'A., *gurlaz* Chal., Gr., Pel., f. L. el l. 148, un *urlaz* Voc. 1863, p. 23, pl. *gurlazi* Chal., l'A., *gurlazét* l'A., = gall. *gwyrdllas*, bleu-vert (Loth). Voir *Urk. Spr.* 281.

GÜERZ, f., van. *güerb* vente Gr., *gwerz* vente, prix Pel., *gwerz un anouer-bloa* le prix d'une génisse d'un an, *G. B. I.*, I, 230, pet. tréc. *gwerz butun*, en fr. du pays « de l'argent de tabac », pourboire, gall. *gwerth* vente, prix, valeur; *guerzabl*, vendable, Cb, *guerzeur*, vendeur, Cb, v. *holen*, f. *guerzeres*, v. *perenn*; *guerz*, il vend, v. *coulourdenn*. Cf. *Urk. Spr.* 273, 274.

Guerzider, fuseiller, *guerzidic*, petit fuseau; *ober guerzidiff*, faire fuseaux, Cb; *guërzidy*, van. *guërbedy*, Gr.; *guënn gourbédi* fusain l'A. = « arbre à fuseaux », all. *Spindelbaum*.

Gues, *guys* truie Nom. 34, *gues* C, tréc. *gwis*, pl. *gwizi*; v. br. *guis*, cornique *guis*, irl. *feis*; M. Stokes compare le sanscrit *vatsa*, lat. *vitulus*, etc., *Bezz. Beitr.*, 1893, p. 75; *Urk. Spr.* 268.

Guescle, v. i. *gluesque*, Cc. Voir *goagronenn*.

Guespet, guêpes, Cms; *guespetaër*, guêpier, oiseau, Nom. 40.

Gueun, r. *eun*, vallée? Nl, p. 108; *ar yûniou* les plaines, *Trub.* 45. Cf. *Urk. Spr.* 260, 261.

Gueure, il fit B 124, *guere* Cathell 1; cf. Nl 75; *à eure da batissa* qu'il fit bâtir, D 189.

Gueusic, petite lèvres, Cb; *gueusiec*, qui a de grosses lèvres, Cms. Cf. *Idg. Forsch.* IV, 286, 287.

Gueutaff, herber, Cb, v. *lousouenn*; *An Lyors Guéanteuc*, nom d'un courtil en 1500, Dupuy, *Hist. de la réunion* II, 474, lis. prob. **gueauteuc**, = *guéautecq* herbu Gr., *gueautéc* l'A. Des deux étymologies données *Urk. Spr.* 277 et 332, la première me semble seule possible. Voir *Rev. celt.* XVI, 205.

Gueuel (*Le*), reg. Plouezec 19, Anniv. de Trég. 16, *Le Guieuel* reg. Quemp. 5^a v, 6^a v, *Le Guieffuel* en 1603 = « jumeau ».

Gueuell, tenailles, Cms; cf. *Urk. Spr.* 105.

Guéver (*Le*), en fr. *Le Gendre*, n. d'homme, xv^e, xvi^e s. Nobil., tréc. *gever* gendre selon Gon. et Trd; cf. *Et. gram.* I, 113*, 33, 50. Maun. a *geuer* gendre, mais ce ne peut être qu'une faute pour *gener* genre, cf. *gèner* genre (de poissons), Nom., à la table. Voir *Idg. Forsch.* IV, 87 et suiv.

Guez, a — e —, fois à fois, l. *vicissim*, Cb; *a neil* —, tour à tour; *guezarall*, autrefois, Cms, *guez arall*, Cb, *guezall* D 197; *nebut a guez*, guère, l. raro, Cb, v. *tanau*; *liesguez* plusieurs fois D 129, *lies guech* 143; *ur vez* une fois 82, 138, *guech* 198, *ur viage* Jac. ms 105, *béage al* autrefois 76, *beage al* 92 (*ia* et *ea* en 2 s.); pl. *à vizyou*, tantôt, parfois, Nom. 214, *avizjou*, D 112. *Guez* glose le bret. *un veag*, *Catech.* 10 v. Voir *Urk. Spr.* 266.

GUEZEL : *bugalé guezel*, enfants nouveau-nés ou tout jeunes, D 100; *guezell* en Cornouailles enfant abandonné, qui ne peut s'aider en rien, *buguèll guezell*, enfant tout petit, tendre et faible, et en Léon *guezell*, enfant tout nouveau-né, Pel., d'où *divwezella* ou

divezella, prendre soin d'un tel enfant et l'allaiter pendant que sa mère est en couches, Pel. De **gou-ezel*, cf. gall. *eiddil*, mince, tendre, faible? M. Fick a comparé *eiddil* au lat. *petilus*, ce qui souffre difficilement, à cause du *dd*. Peut-être la racine est-elle la même que dans le lat. *edo*, *edulis* (avec le sens de *exesus*, cf. gall. *ysiant*, consomption). Le nom d'homme *Gouëzel*, XVI^e, XVII^e s., Nobil., peut être différent; cf. *Rev. celt.* X, 353; *Chrestom.* 208.

Guezennic, petit arbre; *lech guezus*, lieu où croissent arbres, Cb; *ar guezzen*, *ar vezen* l'arbre D 64.

Gueznn, fort à rompre, Cms; *gueznodennic* petit sentier D 191.

Guezrennou, *guezr*, verres, GUEZRER vitrier Nom. 310, *güezraër*, *guezraeur*, van. *güeraour* vitrier, *güezreur*, *güezrer*, van. *güezrour* vitrier Gr., gall. *gwydrwr* vitrier.

GUYC, bourg, en léon. « toujours joint au nom de la paroisse », Gr., *Guicchastel*, *ar saoson er galvu brema VVinchester*, *Guicchastel*, les Anglais l'appellent maintenant Winchester, D 189; *daou vikad eus an ênvou* deux citoyens du ciel, *Trub.* 58; v. br. *guic*, *Chrestom. br.*, 134, cf. 210; cornique *gwic*, du lat. *vicus*, comme le gall. *gwig* un bois, irl. *fich* terre, *Bezç. Beir.* XIX, 76.

Guichaff, esquiver; item *vito*,...*euito*, Cb, entre *guimelet* (qui devait être **guibelet*, cf. *guibellette* f., foret, l'A.) et *guichet* (*guinchaff*, Cms, Cc). Cf. v. fr. *guanchir*.

GUÏC'HAT, piailler comme les poussins, Gr., *lex da wic'h*, cesse ta plainte, se dit aux petits enfants, Dict. de Coëtanlem; gall. *gwichio*, crier, *gwich*, f. cri. On peut expliquer **Guichellec** n. d'ho. en 1539, *Inv. arch. Finist.*, Série A, p. 7, par « criailleur », cf. la formation de *houpellat*, syn. de *hoppal* « houer » Gr. Je verrais aussi une dérivation de *gwic'h* dans *güigour* bruit d'une charrette, *güigourat*, part. -*ret* faire le bruit d'une charrette Gr., *gwigoura* faire du bruit comme une porte dont les gonds sont rouillés, et comme une charrette dont l'essieu n'est pas graissé, Pel., *guigourat* Maun., cf. le rapport de *cloc'h* à *clogoren*.

Guichet, guichet, Cms, Cb; *grach an guichedou*, sage-femme, Nom. 13, *grac'h an guichedou* (burlesquement), Gr., cf. « vne matrone et sage femme, que le vulgaire appelle Madame du guichet », *Serées* de G. Bouchet, Lyon 1615, l. II, p. 165.

Guidafu, guider H 16, du fr.

Guydal (piailler), n'est pas le même que *guic'hat* (et non *quichat*), voir ce mot : c'est plutôt l'ancienne forme de *gueida*, *gueiza*, gazouiller, parlant des oiseaux, *guéyda*, *guéyza* ramager Gr., *geiza*, *geida* Gon., cf. gall. *gythu*, murmurer, irl. *gott*, *god* gl. blaesus, *Urk. Spr.* 113.

Guidoroch, le dernier cochon, Cb; *guidoroc'h*, id., *ar güidor*, le culot, Gr., *guidoroc* Maun.; burlesquement *ar guidor-oc'hicq*, *ar guidor*, le petit doigt, Gr.; même racine que *goude* après, gall. *gwedi*?

Guïlar, *guïler* f., pl. *you* issue, sortie d'un village, espace attenant au village Gr., *gwiler* place publique dans une ville, un bourg, un village Gon., du lat. *villare*, *M. lat.* 231; dim. *Guïleric*, nom de villa, Cart. de Redon, 350.

Guilchat tondre, *guilcher* tondeur C, *Le Guilcher* reg. Quemper. 1^a, 2^a, 2^a v, 6^a, *Le Guillchier* 16^a v, en 1601. Cette dernière forme peut être regardée comme un indice de la prononciation par *ch* français, cf. pet. tréc. *diwelchan kôl* effeuiller des choux, *Rev. celt.* IV, 151. Les formes du v. bret. *guiliat* tondu, *guiltiatou* tonsures, appuient aussi cette explication. Mais Grég. n'a que *guilc'hat* tondre, faucher, *guilc'hër* tondeur, *güilc'badur* « tonture des herbes d'un pré »; de même chez Gon. *gwilc'ha*, *gwilc'hat* faucher, *gwilc'her* faucheur, *gwilc'hérez* m. action de faucher. Peut-être ce *c'h* est-il dû à l'influence du mot suivant.

Guilgat an daoulagat cligner les yeux Nom. 18; *güilgat* et *cüilc'hat*, avec ou sans *an daoulagad*, part. *et*, cligner, *güilgadur*, *cüilc'badur* clignement Gr., *gwilc'ha*, *gwilga* cligner, guigner, loucher, *gwilc'badur*, *gwilgadur* m. clignement, action de loucher, *gwilc'her* celui qui a l'habitude de cligner, louche Gon., cf. gall. *gwylch* apparence, *gwylchu* sembler, et l'ancienne glose *guelch* « aspectum », *Urk. Spr.* 277. Voir *guel* 1, *guilchat*.

Guilhelmm, Guillaume, *Guillemmet*, Cms; *Guillerm* D 194; **Guillermou** Anniv. de Trég. 13; **Guillou**, en fr. *Guillaume*, n. d'homme, xv^e, xvi^e s., Nobil.; dim. **Guillouic** reg. Quemper. 5^a; **Guillermic** reg. Péd. 19, 19 b, 75 (1568, 1579), reg. Guing. 43 v. Voir *Rev. celt.* XVI, 186.

GUÏM, regain, van. Gr., *guim*, Chal. *ms*; *er blein ag er guim*, le haut des herbes, *Apparition* 12; *er guim-men* ces herbes, plur. : ou *goarnis* il les orne (de fleurs) *Choës* 149; *guemen* f. regain *L. el l.* 114, *guëmen* 116, pl. *guemeneu* 124; *ur tûmèn*, une prairie, un herbage, *Voy.* 89; tréc. *lakad ar zaoud d'ar gwemm*, mettre les vaches au regain, se dit à S^{te} Tréphine; = ital. *guaime*, v. fr. *gain* (d'où *regain*), cf. « prez guimaulx sont qui portent herbe deux fois l'an », *Gargantua* I, IV, voir *God.*, v. *gadigneau*; origine germanique (*Diez, Etym. Wörterb.*, 4^e édit., 176).

Guyn, *guin*, vin; **guinic**, petit vin; *vn guin biban quemesquet*, un petit vin mêlé, *Cb*; *guynou*, vins, Jér. v. *fin*, *guin ardant* « eau-de-vie, eau ardente », *Nom.* 63; *guinienn*, vigne, *Cms*; *lech a goez guiny*, lieu à vignes sauvages, l. vitiligo, *ginis*; *an guiny* (lier) les vignes, *Cb*, *guini*, v. *plantaff*, *guyni*, v. *squegiaff*; **guinus**, plein de vins, *Cb*, *guynus*, *Cc*; *guinienn* vigneron *Nom.* 96; van. *guinyéc*, pl. -égui vigne l'A., *guiniég* f. 3 s., *L. el l.* 12, *ur guiniég* *Voc.* 1863, p. 16; *guiniégourr*, pl. -guerion vigneron l'A.; *um uineitt* (tonneau) enviné, aviné, l'A., *Sup.*

Guingnal a nou lagat, guigner des yeux, *Cms*, — *an noulagat*; *guingnaff guant an penn*, guigner de la teste, l. conquinisco; **guingnadur**, signe fait de l'œil, *Cb*.

Guinben al's *guelhyen*, v. i. *breinder*, *Cb*; *guelyenn*, l. hec tonsa se, *Cms*, entre *Gueldas* et *guelouuenn*; *guëllyen*, *guëllyen-moc'h*, van. *goullion*, lavure, Gr., *guelyen*, *Nom.* 34; gall. *golchion* (cf. *guelchiff*, laver). *Guinben* est donc différent de *güignen*, aubier, Gr. C'est probablement une variante de *guelhyen*, d'où *guelyenn*, d'où *gweillenn* (par l mouillé, prononciation du petit Tréguier), puis **guegnenn* (par *gn* mouillé), *guignen* (*guinben*). Cf. van. *fignot* filleul Gr.; à Tréméven *kabignôwet* petites morues, du fr. *cabillaud*.

Guinbezr, veneur, C, *guinaër*, *guinezr* *Nom.* 317, du lat. *venator*, voir *Chrest.* 210. C'est une corruption de ce mot que *Pel.* donne ainsi : « *Gounbers*, chasseur. Je ne l'ai trouvé que dans un seul dictionnaire assez ancien ».

Guïmiz froment, van. *guïnih*, *gunih*, *guneh*, *gunuh* froment; *guïni-zen*, van. *guneben* grain de froment Gr., f., plant de froment *L. el l.* 40, gall. *gwenithen*, *gwenithyn* grain de froment; **GUÏNIZECG**, pl.

-egou terre ensemencée de froment Gr., *gwinizek* f. Gon., *guneheg* L. *el l.* 38, gall. *gwenithog* fertile en froment. Voir *Dict. étym.*, v. *guenn* 2.

Le premier élément de ce mot est *guenn* blanc; la fin pourrait bien n'être pas le mot *et* blé, mais un suffixe répondant à celui de l'irl. *crúithnecht* froment (Z^a 805); cf. le rapport du bret. *briz*, tacheté, gall. *brith*, à l'irl. *brecht*.

Guyou n. d'ho., *Arch. de Bret.* VII, 54, *guyou* gai, enjoué Gr., *gwïou* Gon., *gwïw* 1 s. L. *el l.* 222; *guyouder* gaieté, *guyouicq* un peu gai Gr., prob. identique au v. bret. *uuïu* digne, *Chrest.* 176, gall. *gwïw*, cornique *gwyw*, v. irl. *fiu*; cf. gaul. *Visu-rix* (et le grec ἴσος, crétois *πίσφος*?)

Guypat, petit-lait, *Cms.*

Guir. *Fur en* —, savant en droit, *Cb.* *an hol guyr* tout le droit, v. *leffr.* *barnn heruez guyer* juger selon droit et raison *Cb.* *dreis guyr* contre toute justice J 79; *cit guir larët* à vrai dire *Voy. mist.* 27; *gurionnez* vérité *Cms.*, dans les *gui-*; *guiryonez* Cathell 9, *guyronez* 2, cf. J 14; *em' guiryonez* par ma foi, Jér.; *Le Guyriec* n. d'ho. en 1539, *Inv. arch. Finist.* Série A p. 7, 12, en 1691, Série B p. 286, *An Guyreuc* en 1477, Série A. p. 13, *guïryecq* véritable, qui dit vrai Gr.; *GUÏRYET* vérifié Gr., *gwiria* assurer (son salut) *Trub.* 318, gall. *gwirio* vérifier; *guïryus* juridique, *guïraour*, pl. *yen* jurisconsulte Gr.

Guyridic, sensible, qui sent, qui souffre, J 111, D 162, *auj. id.*, *goridik Nikol.* 11, 230, *gueridic* (goutte) douloureuse *Chal. ms v. nouer*; même rac. que *güiri*, *gori*, couvrir Gr., *guiriff*, mûrir (en parl. d'un abcès) *Nom.* 275, *bronn-goret* inflammation au sein D 88. Voir *gor*, *iüin*.

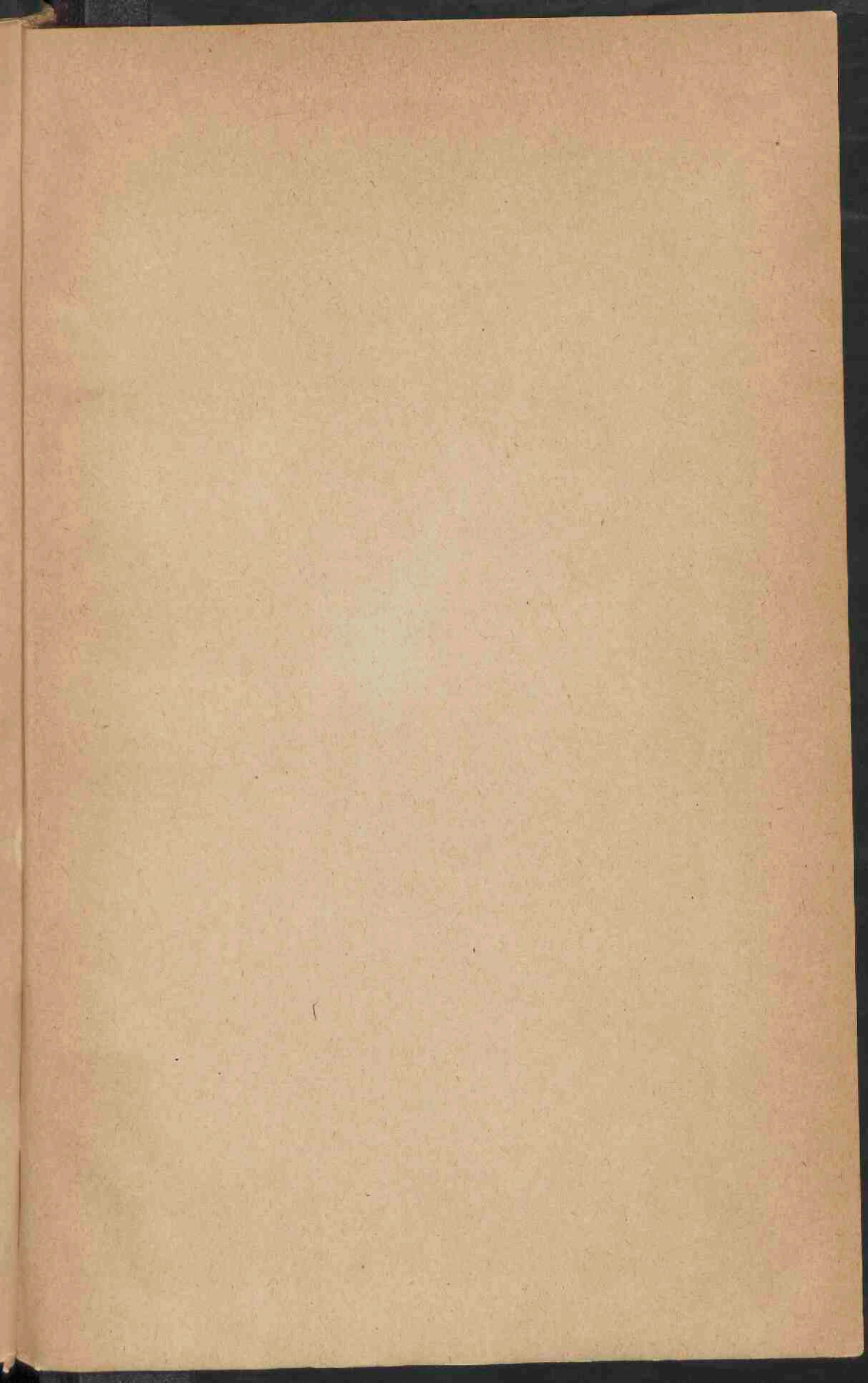
Guisquadeur, vêtement, *Cms*; *guiscamant* H 18, *Cb.* v. *lost*, *guisquamant*, v. *belh*; pl. *guiscamauchou*, 3^e s. r. *ant.* D 124.

Guittibunan tous sans exception H 5, *guytibunan* 7 (et non *guity-*); *guiti-* D 132, *guyti-* 148; *kouitip unan* *Trub.* 278, *koüitip unan* 142.

Guïufher, écureuil, *Cb*; *guïfher*, *Cc*; *guïcher*, *Cms*, après *guyat*; *guïcher*, *Nom.* 34; *gwiber*, quelques-uns prononcent *gwic'her*, *Pel.*,

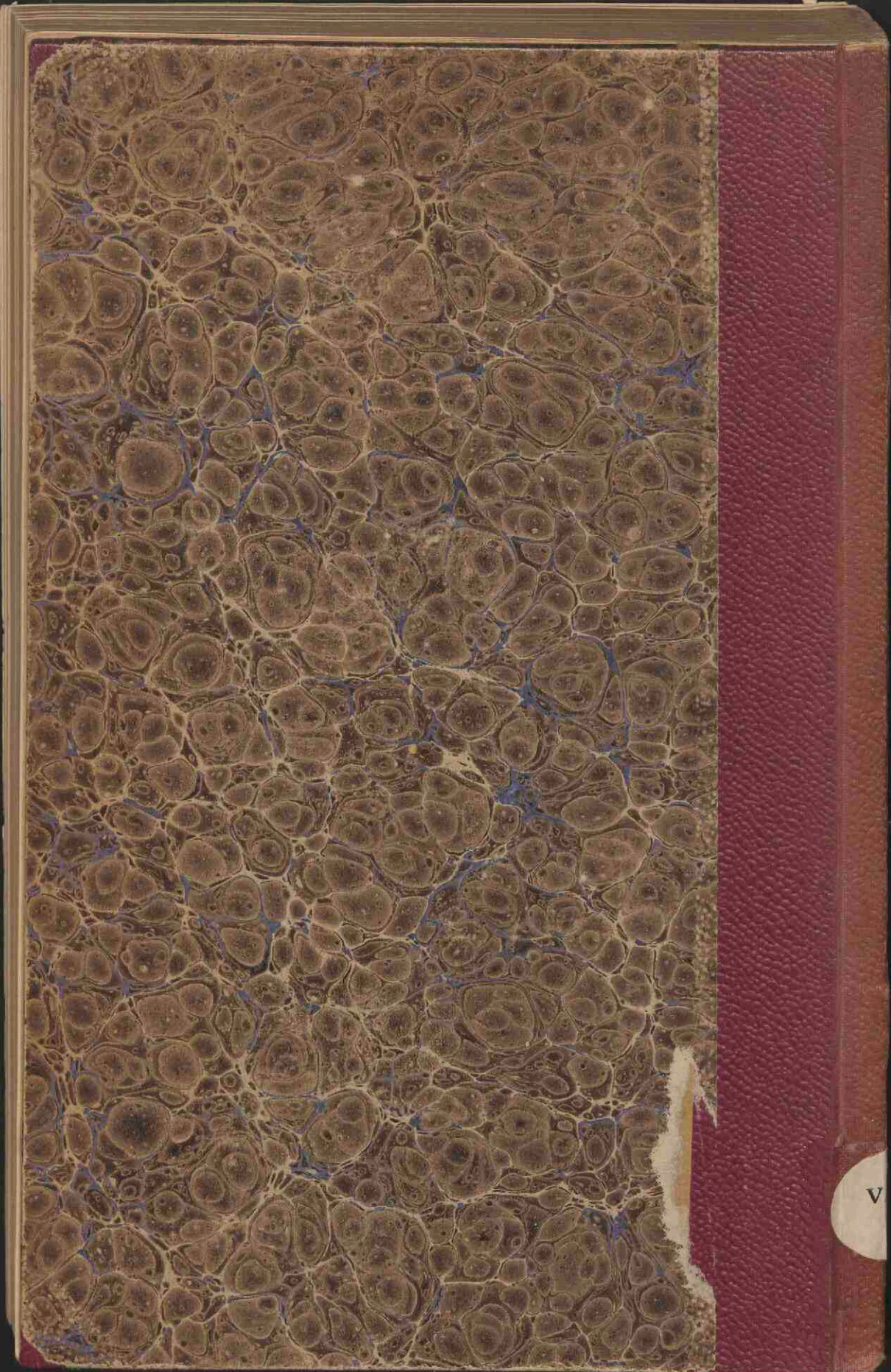
cf. prob. le nom *Le Guybair* en 1539, *Inv. arch. Finist.* Série A p. 11; voir *luchedaff*.

GWASTAVEN crème légère qui se forme sur le lait doux chauffé; la superficie grasse et blanche de quelques liqueurs, Pel.; prob. de **gwo-sta-m-in*, cf. moy. br. *gou-sta-d-ic* (coup) modéré, gall. *gwas-tad* uni, constant, irl. *fossad* ferme, *Rev. celt.* XIV, 443, *Urk. Spr.* 283. Voir *goustat*.



v. 67/4





V